



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

3
A. de Grateloup

12000



HISTOIRE D U GRAND SCHISME D'OCCIDENT.

*Par le P. LOUIS MAIMBOURG, de la
Compagnie de JESUS.*

A P A R . I S ,

Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur
du Roy, rue Saint Jacques, aux Cicognes.

M. D C. L X X V I I I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Nigand Library
7² 31-1925

A U R O Y.

IRE,

*Le Schisme dont j'écris l'Histoire, &
qui en divisant l'Eglise fit naître de fu-*

EPI TRE.

*rieux troubles dans toute l'Europe, seroit
toutefois merveilleusement à la gloire de
la France, puis qu'elle eût le bonheur de
trouver, & de faire enfin valoir l'unique
voye qui fut efficace pour l'abolir, en réu-
nissant tout le monde Chrétien, par une
heureuse paix, sous un seul Souverain
Pôntife. Ceux qui auront l'honneur d'é-
crire la plus belle partie de nostre Histoire,
en nous donnant celle du Regne de VÔ-
TRE MAJESTÉ, feront voir à tou-
te la Terre une merveille bien plus écla-
tante, & qui sera éternellement le sujet
de l'admiration de tous les siècles. Car
c'est là qu'en faisant, même simplement,
& sans le secours des ornemens de l'art,
un fidelle narré de ce dont tout l'Uni-
vers est témoin, on pourra voir, avec
une*

EPI T R E.

une agréable surprise , le plus beau & le plus charmant spectacle qui fut jamais.

C'est d'une part, SIRE, LOUIS LE CONQUERANT, toujours victorieux, par tout, de tant d'ennemis liguez contre luy; qui, le premier de tous les Rois, a eû le pouvoir, & l'adresse de mettre l'abondance de l'Esté, & les richesses de l'Automne dans le cœur de l'Hiver, pour la subsistance de ses Armées; qui en suite, malgré les rigueurs de cette intraitable saison, a forcé les Places les mieux fortifiées, & les plus imprenables de l'Europe, & vient encore d'emporter Ipres, après avoir pris la Capitale de la Flandre; & qui enfin peut compter autant de Victoires & de Triomphes,

ÉPI TRE.

qu'il a fait d'entreprises, ou par luy-même, ou par ses Lieutenans qu'il anime de son esprit, & conduit par ses ordres. D'autre part, CE GRAND ROY tout couvert de gloire, & qui, par sa sage conduite, & par son infatigable activité, semble avoir fixé la fortune à son service, pour rendre son bonheur toujours constant, ne faisant néanmoins la guerre que pour avoir lieu de donner la paix à ses Ennemis, qui s'obstinent aveuglément dans leur malheur, sur de fausses & trompeuses esperances. Et ce qu'il y a de plus admirable, c'est que non seulement il est tout prest, mais aussi fort assuré de la donner, en l'une de ces deux manieres, ou par sa puissance, ou par sa bonté : par sa bonté, si les vain-

ÉPIÎTRE.

qui acceptent les conditions avantageuses qu'il leur offre, en sacrifiant même à leur repos une partie de ses conquêtes, par une générosité sans exemple dans un Roy Conquerant : par sa puissance, s'ils persistent opiniâtrément dans le refus qu'ils en ont fait, puis qu'en l'état où il a mis les choses par une si longue suite de victoires, il ne luy faut plus guerres que les travaux d'une Campagne pour avoir une paix solide & éternelle, en chassant l'Ennemi de ce peu qui luy reste encore de l'ancien patrimoine de nos Rois.

Voilà, SIRE, le comble de la gloire où Dieu, qui benit vos justes desseins, élève VÔTRE MAJESTÉ, en faisant que la paix soit le fruit infailible de la

ÉPI TRE.

guerre qu'Elle a faite si glorieusement jus-
ques icy, & qui sera si heureusement ter-
minée, selon les vœux de tous les bons
Sujets, & principalement de celuy qui
est avec une profonde veneration,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE

Le tres-humble, tres-obéissant,
& tres-fidèle sujet & serviteur,
LOUIS MAIMBOURG,
de la Compagnie de Jesus.

AVERTISSEMENT.

APRE'S mes autres Avertissemens, je n'ay plus rien à dire en celui-cy, ni du sujet de cette Histoire, ni de la manière dont je l'ay traité, sinon que je prie le sçavant Lecteur de se donner la peine de revoir les Auteurs qui en ont écrit, & que je cite fort fidèlement à la marge: après quoy il pourra juger équitablement du mérite de cét ouvrage, où je suis assuré qu'il trouvera bien des choses, & des choses tres-importantes, qui avoient esté jusqu'à maintenant ensevelies dans une grande obscurité.

J'ajouste à cela que l'on m'a donné un avis dont il faut que je profite. De célèbres Auteurs, depuis quelque tems, ont mis à la teste de leurs ouvrages un tres-grand nombre de belles & longues Approbations de Docteurs & d'Evêques, dont le nom & l'autorité est certainement d'un grand poids, pour donner de la réputation

AVERTISSEMENT.

& de la vogue à un Auteur. Plusieurs de mes amis m'ont dit que je devrois faire la même chose, quand ce ne seroit que pour m'accommoder au goût & à l'usage de tant d'honnêtes gens qui en ont usé de la sorte. J'ay pris en cela un tempérament qui sera peut-être approuvé. Car d'une part, pour satisfaire mes amis, & de l'autre, pour ne pas fatiguer mon Lecteur par une longue suite de grandes Approbations, je me suis contenté d'en mettre une seule, mais une seule qui assurément en vaut plusieurs autres. C'est celle qu'il a plu à N. S. P. le Pape de donner à mon Histoire du Schisme des Grecs, que je pris la liberté de luy envoyer, comme certaines personnes, à qui je dois toute sorte de respect, m'y avoient obligé. Voicy donc ce que Sa Sainteté a eu la bonté de me faire écrire par Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Cybo.

ADMODUM REVERENDO

P A T R I

L U D O V I C O

M A I M B O U R G I O

S O C I E T A T I S I E S U

P A R I S I E N S I S

A U

TRESREVEREND PERE

LOUIS MAIMBOURG

DE LA COMPAGNIE

DE J E S U S

P A R I S I E N S I S

ADMODUM REVEREND
PATER.

Pérgame accidit Sanctis-
simo Domino Nostro litera-
rum, filialis in Sanctitatem suam
observantia, officique plenissi-
ma, cum egregio munere eru-
dita praeque Historiae quam de
Orientali Schismate edidisti, la-
tis jam viris doctis cognita, &
probat. Apparet ex ea quàm
diligens, & quàm utiliter ingenii tui
conatus aciemque intenderis in
profligandis Schismaticorum er-
roribus, & quàm pietate, fideque,
Apostolicam Sedem colas. Itaque
Sanctitas sua tum devoti
animi tui significationem, tum
opus ipsum benignè excepit, &
pluribus commendavit, simul-
que consilium probare visa est
illud Italice vertendi, quò plu-
rium desiderio, & fructui satis-
fiat.

TRES-REVEREND
PÈRE.

C'est avec bien du plaisir que
Notre Saint Père a vu la Lettre
que vous luy avez écrite, avec
tant de respect, & de témoignages
de vostre attachement au service
de Sa Sainteté, en luy faisant
le beau present de vostre docte &
pieuse Histoire du Schisme d'O-
rient, laquelle est déjà fort con-
nue & estimée de tous les Sça-
vans. On voit assez par cette
Histoire, qu'il y a bien long-temps
que vous employez très-utilement
toutes les forces de vostre esprit,
à combattre, & à détruire les er-
reurs des Schismatiques, & avec
combien de fidélité & de piété
vous servez le Saint Siège Apo-
stolique. C'est pourquoy Sa Sain-
teté a reçu avec de grandes mar-
ques de bienveillance & d'affec-
tion, celles que vous luy avez
données de vostre zèle pour la
Religion, & tout ensemble vostre
Ouvrage, sur les loüanges duquel
elle s'est fort étendue. Elle a mé-
me témoigné qu'elle trouvoit à

propos qu'il fût traduit en Italien, pour satisfaire au desir de plusieurs qui le souhaitent, & pour le fruit qu'ils en pourront tirer.

C'est ce que Sa Sainteté m'a ordonné de vous écrire, & de plus elle m'a commandé de vous donner affectueusement de sa part la Bénédiction Apostolique. Au reste, en m'acquittant de ce devoir, je suis bien-aise d'avoir lieu de vous assurer que je fais une estime tres-particuliere de vostre vertu & de vostre capacité, & que je ne laisseray jamais échaper aucune occasion de meriter vostre affection. Cependant je m'assure que Dieu, par sa bonté, vous comblera de toutes sortes de bénédictions. A Rome ce 15. Décembre 1677.

Vostre affectionné à
vous faire plaisir,
LE CARDINAL
CYBO.

Hæc ad Epistolam tuam rescribere me iussit Sanctitas sua, & Apostolicam Benedictionem tibi, Pontificiis verbis, amanter impartire. Quod ego dum exquor, occasionem libenter amplector confirmandi tibi, me & virtutem eruditionemque tuam plurimi facere, & nulli defuturum opportunitati benevolentiam promerendi. Cui læta interim omnia à Deo auguror. Romæ die 15. Decembris 1677.

Ad officinam,
A. CARDINALIS
CYBO.



SOMMAIRE

S O M M A I R E

D E S L I V R E S.

L I V R E P R E M I E R.

LE sujet de cette Histoire ; la grandeur, & la qualité de ce Schisme d'Occident ; l'injustice de l'Annaliste Ultramontain, qui a traité nos Ancestres de Schismatiques, & a déchiré la mémoire du Roy Charles V. Que les libertins & les hérétiques ne peuvent tirer aucun avantage des désordres causés par ce Schisme. Le rétablissement du Saint Siege à Rome par Grégoire XI. Le repentir qu'il en eût à la mort, & pourquoy. Son sentiment touchant les révélations des particuliers. L'état de Rome en ce tems-là. Résolution qu'on prend à Rome d'avoir un Pape Romain ou Italien. Histoire des différentes manieres dont les Papes ont esté créés. Histoire du Conclave, où Urbain VI. fut élu. Remontrance des Bannerets aux Cardinaux, pour avoir un Pape Romain, ou du moins Italien. L'horrible violence des Romains, pour avoir ce qu'ils prétendoient. L'élection de Berthelemi Prignano Archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI. Son portrait, son éloge, & son changement depuis qu'il fut Pape. Sa conduite imprudente par une trop grande sévérité à contre-tems. Le Cardinal d'Amiens luy donne un démenti. Les précautions que prirent les Cardinaux Ultramontains contre Urbain. Histoire de ce Pape, & de la Reine Jeanne I. avec laquelle il rompt. La retraite des Cardinaux à Anagnin, & puis à Fondi, où, après avoir déclaré Berthelemi Prignan Archevêque de Bari intrus au Pontificat, ils élisent le Cardinal de Genève, qui prend le nom de Cle-

SOMMAIRE

ment VII. Les Cardinaux Italiens plaisamment trompez. Le partage des deux obediences. Urbain, par sa fierté & son ambition, perd les Royaumes d'Espagne, qui l'abandonnent, Charles V. Roy de France fait examiner cette affaire dans la grande Assemblée de Vincennes, & par l'Université de Paris, après quoy il se déclara pour Clement. Histoire de la guerre qui se fit entre les deux Papes. La défaite des Romains par les troupes Breionnes & Gasconnes. Action hardie du Capitaine Silvestre de Budes, qui surprit Rome. La Bataille de Marignano, où les Clementins sont défaits. Le Pape Clement se retire à Naples. Soulèvement de cette Ville contre luy & la Reine Jeanne, qui cependant amuse le Pape Urbain. Retraite du Pape Clement à Avignon. Réduction de Naples à l'obéissance de la Reine. Mutinerie à Rome contre Urbain, apaisée par son courage.

LIVRE SECOND.

LE Pape Urbain, en haine de la Reine Jeanne, donne l'investiture du Royaume de Naples à Charles de Duras. Extrême ingratitude de ce Prince envers la Reine, qui ensuite, à la persuasion du Pape Clement, adopte Louis I. Duc d'Anjou. Les droits des Rois de France sur ce Royaume. La mort du Roy Charles V. Son portrait, & son éloge. L'imposture & l'ignorance d'Odoricus Raynaldus au sujet de cette mort. Le Duc d'Anjou Regent s'empare du Tresor du Roy, & s'entend avec le Pape Clement, au grand détriment de l'Eglise Gallicane. Plaintes de l'Université touchant cette conduite de Clement. Le Regent éclate contre le Recteur de l'Université, pour avoir fait lire en pleine Assemblée une Lettre du Pape Urbain avant que de l'avoir portée au Roy. Histoire de ce qui se fit aux Etats du Royaume de Castille, pour se déterminer à l'une des deux Obediences. Celle de Clement est choisie. Charles de Duras reçoit du Pape Urbain l'investiture du Royaume de Naples, & fait la guerre à la Reine Jeanne. Histoire de cette guerre & de la mort déplorable de cette Reine; son éloge, &

DES LIVRES.

son portrait. Cruautez exercées par le Cardinal Sangri. L'entreprise de Louis I. Duc d'Anjou pour la conqueste du Royaume de Naples. Histoire de la guerre qu'il fit à Charles de Duras, de ses heureux commencemens, & de sa déplorable fin. Malheureux voyage d'Urbain au Royaume de Naples, & les mauvais traitemens que luy fit Charles de Duras. Histoire de l'expédition de Henry Spenser Général d'une armée Angloise contre les Clementins & les François. Etrange punition d'un attentat sacrilege commis contre l'Image de la Sainte Vierge. La mort de Louis d'Anjou Roy de Naples ; son éloge, & son portrait. Son fils Louis II. luy succede sous la Régence de sa mere Marie de Blois. Histoire de Jean Wiclef, qui prit l'occasion du Schisme, pour publier son Hérésie. Les terribles suites qu'elle eût, & les furieux desordres qu'elle causa dans l'Angleterre. Les Conciles de Londres contre Wiclef & ses disciples.

LIVRE TROISIÈME.

Nouvelles bruyeries entre le Pape. Urbain, & le Roy Charles de Duras, qui le traite avec une étrange fierté depuis sa victoire. Violence de la Reine Marguerite sa femme. Histoire de la conspiration qui se fit contre le Pape. La cruelle exécution qu'il fit faire des Cardinaux accusez d'en estre. Il est assiégé dans le Château de Nocera, & delivré par des troupes Clementines. Histoire de la mort funeste de Charles de Duras en Hongrie, où il avoit usurpé la Couronne sur la Reine Marie ; son portrait, & son éloge. Mort tragique de la Reine Elisabeth de Hongrie, & la vengeance qu'en prit Sigismond Roy de Hongrie son gendre. Ladislas succede à son pere Charles de Duras au Royaume de Naples. Histoire des révolutions de cette Ville après la mort de Charles de Duras. Mauvaise conduite du Pape Urbain, qui tâcha inutilement de s'en emparer. Les Angevins s'en rendent Maîtres pour le Roy Louis II. & le Pape Clement y est reconnu, comme aussi dans les Royaumes d'Aragon & de Navarre. Histoire du B. Pierre

SOMMAIRE

Cardinal de Luxembourg, qui fut de l'Obedience du Pape Clement. Histoire du célèbre Jugement rendu, à la poursuite de l'Université, à Paris & à Avignon, pour l'Immaculée Conception, contre les Theses scandalieuses de Jean de Monçon. Exactions du Pape Clement sur le Clergé de France, réprimées par le Roy. Voyage du Roy à Avignon, où le Pape couronne Louis II. Duc d'Anjou, Roy de Naples. La mort du Pape Urbain, & la ruine entiere de sa Maison. L'élection de Boniface IX. son portrait & son éloge. Il se déclare pour Ladislas, dont il relève le parti. Le succès de la guerre entre ce Prince & le Roy Louis II. Grand zele de l'Université de Paris, pour éteindre le Schisme. Belle action de deux Chartreux pour la même fin. La maladie du Roy, ensuite de laquelle il s'applique avec grande ardeur, durant ses bons intervalles, à terminer le Schisme. Les efforts de Jean Duc de Berry & du Cardinal Pierre de Lune, pour le Pape Clement, contre l'Université, qui propose trois voyes d'union. La mort de Clement ; ses perfections, & ses defauts. Election du Pape Benoist XIII. son portrait & son éloge. Célébre Ambassade du Roy vers ce Pape, qui découvre sa mauvaise foy. Ses suites, & ses fourberies, & sa collusion avec son concurrent. L'Assemblée générale de Paris, où la voye de cession fut arrestée : elle est reçue par la plussart des Princes Chrétiens. L'entrevue du Roy & de l'Empereur Wenceslas à Reims. Seconde Assemblée générale de Paris, où la soustraction d'Obedience fut résoluë. Benoist est assiégué dans son Palais. Histoire de sa captivité, de sa délivrance, & de son rétablissement. Sa mauvaise conduite, & sa fourberie. La mort du Pape Boniface, & l'élection d'Innocent VII. son éloge, & son portrait. Troisième Assemblée générale de Paris, où, à la poursuite de l'Université, la soustraction d'Obedience fut publiée.

LIVRE QUATRIEME.

L *A mort du Pape Innocent VII. & l'élection de Grégoire XII. son éloge, & son portrait. Ses beaux commencemens, & en suite sa collusion avec Benoist, & son intelligence*

DES LIVRES.

avec le Roy Ladislas, qui s'empare de Rome. Il est abandonné de ses Cardinaux, qui se retirent à Pise. Quatrième Assemblée générale de Paris, où les Bulles de Benoist furent lacerées, & en suite la soustraction générale s'exécuta. Fuite du Pape Benoist en Catalogne. Son Concile tenu à Perpignan. Conference des Cardinaux des deux Obédiences à Ligourne. L'Indiction du Concile de Pise. La Diète de Francfort, où l'on reçoit cette Indiction. Histoire tragique du Schisme particulier de Liège, qui fut un effet du grand Schisme. La Bataille de Tongres gagnée par Jean Duc de Bourgogne, contre les Liegeois rebelles. Histoire du Concile de Pise. L'opposition de l'Empereur Robert, & ses objections contre ce Concile, réfutées par les François. On dépose au Concile Grégoire & Benoist. Election du Pape Alexandre V. Son éloge, & son portrait. Louis d'Anjou confirmé Roy de Naples, au Concile de Pise. Preuve de la validité de ce Concile. Le Concile d'Austria dans le Frioul célébré par Grégoire XII. Sa fuite en habit déguisé ; sa petite Cour à Gaete. Le Cardinal Louis Duc de Bar Legas en France pour le Pape Alexandre. Histoire de la prise de Rome sur Ladislas par les troupes du Pape & celles de Louis d'Anjou. Histoire de l'hérésie de Jean Hus. Les artifices de cet Hérétique, & les desordres qu'il cause dans Prague, où il ruine l'Université qui s'opposoit à ses entreprises. Negligence extrême de Wenceslas en cette occasion. Le Schisme de Bohême pour la Communion sous les deux especes. Grand zele de Swinco Haseimberg Archevêque de Prague, qui chasse Jean Hus. La mort de ce grand Prélat, son éloge. Son Successeur Albicus, homme brutal & avare, est cause du retour de Jean Hus. La sainte mort du Pape Alexandre. L'élection de Jean XXIII. & son portrait. Election de Sigismond Roy de Hongrie à l'Empire. Le retour du Roy Louis d'Anjou en Italie. La Bataille du Gariglian. La défaite entière de Ladislas, & le peu de fruit que produisit cette Victoire. Etrange insolence des Hussites dans Prague. Honteux Traité de Jean XXIII. avec Ladislas. Célèbre Ambassade du Roy vers le Pape Jean. Surprise de Rome par Ladislas. Entrevue du Pape & de l'Empereur Sigismond. La Convocation du Concile de Constance.

SOMMAIRE.

La mort de Ladislas. Son éloge, & son portrait. Jeanne I^{re} luy succède.

LIVRE CINQUIEME.

L'*Histoire du Concile de Constance. Description de la Ville. L'ouverture du Concile. Arrivée de l'Empereur Sigismond. Le portrait, & l'éloge de ce Prince. Qu'un Pape, mesme legisime, & tenu pour tel, est obligé de céder, & de sacrifier sa dignité à la paix de l'Eglise, quand on ne peut esperer d'abolir un Schisme par une autre voye. Preuve de cette verité par l'Histoire de ce que fit Saint Augustin dans une Conference avec les Donatistes. Sigismond se déclare hautement pour la voye de cession. Superbe entrée de l'Archevêque de Mayence au Concile. Sa jonction avec Frideric Duc d'Autriche & Jean Duc de Bourgogne, pour la défense du Pape Jean XXIII. La promesse que ce Pape fait de céder. Nouvelles déshances & bronilleries entre luy & le Concile. Histoire de sa fuite, & de ce que fit en suite Sigismond contre luy. Histoire de la fameuse Controverse, touchant l'autorité du Concile & du Pape à l'égard l'un de l'autre, & les trois partis qu'on peut prendre en cette contestation. Histoire de la prise, de la prison, & de la condamnation du Pape, qui fut déposé par le Concile. Le Roy desapprouve cette action. Histoire du Schisme sous le Pape Symmachus, laquelle justifie la conduite du Conseil du Roy en cette occasion. Histoire de la cession que Grégoire XII. fit en plein Concile par son Procureur Carlo Malatesta Seigneur de Rimini. Histoire de la condamnation de Jean Hus & de Jérôme de Prague, au Concile de Constance, & comme on ne fit rien contre le saufconduit de l'Empereur. Histoire de la condamnation du Libelle de M^r Jean Petit, & des intrigues qu'on fit au Concile pour l'empêcher. La Déclaration du Roy pour autoriser la condamnation qu'en fit l'Evêque de Paris, en joignant le droit & le fait, & les Arrests du Parlement, pour la faire valoir.*

DES LIVRES.

LIVRE SIXIÈME.

LE voyage de l'Empereur Sigismond en Aragon, pour tâcher de réduire Pierre de Lune. Decrets du Concile de Constance préjudiciables aux Droits des Souverains. Conférence de Perpignan entre l'Empereur, le Roy Ferdinand, & Pierre de Lune. L'opiniâtreté de ce prétendu Pape, & sa retraite à Paniscole. Les Rois d'Espagne renoncent à son Obedience. Voyage de l'Empereur Sigismond à Paris & en Angleterre, où, au lieu de procurer la paix entre les deux Rois, il se déclare pour l'Anglois. Benoist est déposé juridiquement au Concile de Constance. Histoire de l'élection de Martin V. Son éloge, & son portrait. La conclusion du Concile de Constance. Le bannissement volontaire de Jean Gerson, qui passe sainement le reste de ses jours à Lyon; son éloge, & son portrait. Bronilleries entre les Evêques & l'Université. Histoire de ce que l'on fit en France au sujet de l'élection du Pape Martin. Jean Duc de Bourgogne s'empare de Paris & de la personne du Roy, & change tout ce qu'on avoit établi pour la Provison des Benefices. Nouveaux changemens par la Pragmatique Sanction, & par le Concordat. Retour du Pape en Italie; son séjour à Florence, où Balthazar Cossa, autrefois Jean XXIII. qu'on sollicitoit de reprendre les Ornaments Pontificaux, le va reconnoître pour vray Pape, en cedant de nouveau. La mort, & l'éloge de ce Pape. Histoire de Jeanne ou Jeannelle Reine de Naples, d'Alphonse Roy d'Aragon, de Louis III. d'Anjou, & du Pape Martin, & des étranges changemens qui arrivèrent au Royaume de Naples. Rupture du Pape avec Alphonse, qui se déclare pour Pierre de Lune, & renouvelle le Schisme qui sembloit éteint. Ingratitude d'Alphonse envers la Reine Jeanne qui l'avoit adopté, & qu'il veut dépouiller de son Royaume. La mort de Pierre de Lune, dit Benoist XIII. & son éloge. Alphonse contraint les deux Cardinaux qui restoient à Benoist, de luy donner un successeur, qui fut Gilles Mugnos, qui s'appella Clement VIII. Les intrigues d'Alphonse contre

— 33 —

HISTOIRE DU GRAND SCHISME D'OCCIDENT.

LIVRE PREMIER.

'Ay donné au public l'Histoire
re du Schisme ; qui a séparé l'E-
glise de l'Orient d'avec celle de
l'Occident ; par la révolte des
Grecs contre le Saint Siège, &
ensuite, par l'hérésie, contre plus
d'un article de la Créance Catholique. Je veux

A

2 HISTOIRE DU GRAND SCHISME

maintenant décrire celui qui, dans le quatorzième siècle, divisa tout l'Occident, sans hérésie, & sans donner aucune atteinte à la suprême autorité de l'Eglise Romaine. Car ce ne fut ni pour se rendre indépendant, ni pour soutenir des dogmes contraires à la Foy, ni pour vouloir condamner des usages différens des leurs, que les Villes, les Républiques, les Royaumes, & généralement tous les Peuples Chrétiens de l'Europe se divisèrent. Ils étoient tous unis dans une même profession de Foy, & reconnoissoient tous le Siège Apostolique de Saint Pierre, comme le centre de l'unité Chrétienne & Catholique. Cette malheureuse division ne vint que de la diversité des Chefs, que les peuples partagez reconnoissoient dans l'Eglise, chacun prétendant que celui pour lequel il se déclaroit, étoit le véritable successeur de Saint Pierre.

Il est vray que ces sortes de Schismes ont plusieurs fois misérablement déchiré l'Eglise par l'intrusion des Antipapes: & depuis la damnable entreprise de l'ambitieux Novatien, Prêtre de l'Eglise Romaine, qui s'éleva contre le Pape Saint Corneille, & qui, par la cabale de Novatus Evêque hérétique Africain, se fit sacrilegemen-
 259.
Cyprian. ep.
42. 43.
Euseb. l. 7.
c. 37.
Socrat. l. 4.
c. 23.
 1378.
 tus Evêque hérétique Africain, se fit sacrilegemen-
 t ordonner Evêque de Rome, & forma le
 premier Schisme dans l'Eglise, celui dont je
 parle fut le vingt-neuvième qui separa les Ca-
 tholiques de Communion, en les partageant

entre plusieurs Chefs d'une même Eglise, laquelle, selon toutes les loix divines & humaines, n'en peut jamais avoir qu'un seul, & dans une seule personne. Mais il faut avouer que tous ceux qui l'ont précédé dans le cours de plus d'onze cens ans, quoy-qu'ils ayent fait sans doute bien du desordre, n'ont rien eû néanmoins de funeste qu'on puisse comparer avec ce qui a rendu celui-cy, sans contredit, le plus pernicieux de tous, soit pour la durée, soit pour le nombre, pour la puissance, & pour la qualité des Peuples, & des Royaumes qu'il a divisez; soit pour les maux inconcevables qu'il a causez généralement dans toute l'Europe; soit enfin pour l'extrême difficulté, & si je l'ose dire, pour cette impossibilité morale où l'on étoit de démêler les vrais Papes d'avec les Antipapes. De-sorte qu'un Concile même universel, qui a eû l'assistance infaillible du Saint Esprit pour toutes les choses qui appartiennent à la Foy, n'a pas eû avoir assez de lumière en cette rencontre, pour dissiper ces ténèbres, en prononçant sur le droit des parties. Ensuite il a jugé que pour prendre un parti sûr en cette incertitude, il valoit mieux agir par autorité, que par connoissance, & se servir de sa puissance souveraine, en déposant les deux prétendus Papes, pour donner à l'Eglise, par une élection légitime & incontestable, un Chef auquel on ne pût disputer

4 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
cette auguste qualité, sans une révolte manifeste.

Ainsi l'on vit en ce malheureux tems ce qui ne s'étoit jamais veû , & qu'apparemment on ne verra jamais, à sçavoir un furieux Schisme étendu par toute la Chrétienté , sans qu'il y eût pourtant de veritables Schismatiques. Car enfin il est très-constant qu'il y avoit dans les partis contraires de grands hommes, de célèbres Jurisconsultes, de très-sçavans Theologiens, des Universitez entieres , & mesme des Saints, & des Saints à révelations & à miracles. Il y avoit aussi de part & d'autre , des présumptions, & des conjectures assez fortes, & des raisons plausibles, qui pouvoient, ou déterminer, ou du moins suspendre les esprits, selon qu'ils en étoient plus ou moins touchez. De-là vient que chacun s'attachoit de bonne foy à celuy que la nation reconnoissoit pour Pape, après une meûre délibération sur une affaire de cette importance, ou que ne pouvant se résoudre, dans l'embaras où l'on étoit, entre des raisons également apparentes des deux costez, on se tenoit dans la neutralité, en attendant la résolution de toute l'Eglise représentée dans un Concile Général, qui même après tout ne se trouva pas encore estre une voye assez efficace, pour abolir entièrement un Schisme si pernicieux.

Cela fait voir l'injuste passion de ces Ecri-

vains de l'Histoire Ecclesiastique, qui traitent indignement de Schismatiques, & même d'Hérétiques, ceux qui suivoient un autre parti que le leur, quoy-que celuy-cy fût peut-être le légitime, mais qu'on pouvoit pourtant en conscience ne pas suivre, parce qu'on avoit lieu de croire qu'il ne l'étoit pas, ou du moins qu'il étoit permis d'en douter, jusques à ce que l'Eglise assemblée dans un Concile Oecumenique eût terminé ce differend. Sur tout on ne scauroit dissimuler l'injustice, & l'emportement de cét Ecrivain de delà les Monts, qui a continué le dernier de tous, les Annales du Cardinal Baronius. Car non-seulement il veut que les François ayent esté Schismatiques, mais perdant mesme le respect qu'on doit à la memoire & à la personne sacrée de Charles V. l'un des plus sages, & des plus pieux de nos Rois, il écrit en des termes extrêmement outrageux, contre la verité toute évidente de l'Histoire, que ce grand Prince fut l'auteur du Schisme, dans lequel il fit entrer par force ses sujets, en opprimant tyranniquement la liberté des Evêques & des Docteurs de son Royaume.

Quand je n'aurois pas d'ailleurs de grandes raisons de choisir ce sujet, que j'ay entrepris de traiter; le zele que je dois avoir pour l'honneur de la France, & pour la gloire d'un de nos Monarques si indignement outragé, & l'amour que j'ay pour la verité, que ni la crain-

Nisi Carolus Francorum Rex, quem maximum schismatis suasorem vidimus per tyrannidem primum invitos & reluctantes Gallos coegisset ad scelus, &c. Neque Gallicana Ecclesia sese ab Urbano divulgasset, nisi eam oppressisset pollicorum tyrannis, &c. Oppressit Regi vi Carolus Doctorum Parisiensium libertatē, &c. Omlor. Reyn. ad ann. 1578. n. 60. & 62. & alibi.

6 HISTOIRE DU GRAND SCHISME

te, ni l'esperance, dont mon humeur, & ma profession m'ont affranchi, ne me feront jamais abandonner, m'obligeroient sans doute à travailler à cette Histoire. Car en l'écrivant, comme je feray, avec une exacte fidelité, sur des Actes tres-authentiques, & sur les mémoires de tous les partis, sans m'arrester aux Fa-ctums d'un seul, comme a fait cet injurieux Ecrivain, j'espere qu'on verra manifestement la fausseté d'une si noire calomnie, & qu'on sera persuadé que les François, bien loin d'être coupables de ce crime qu'il leur impose, ont eû l'avantage d'avoir contribué plus que tous les autres à l'abolition du Schisme, & au solide rétablissement de la paix de l'Eglise.

Oportet ha-
res esse, ut
qui probati
sunt, manifesti
fiant.
1. Cor. 13.
v. 19.

Au reste, il ne faut pas que les Libertins, & les Protestans, prétendent pouvoir insulter à l'Eglise Romaine, à l'occasion des épouvantables desordres que ce Schisme a produits dans tout l'Occident, par les injustes passions de ceux qui se sont voulu maintenir, malgré même toute l'Eglise, dans le Siège Pontifical, qu'ils occupoient, sans qu'il fût pourtant assûré qu'ils eussent droit de le remplir. Saint Paul a dit dès la naissance du Christianisme, que, présupposé les déreglemens des hommes, selon le cours ordinaire de la nature, que Dieu n'arreste pas toujours par des miracles de sa grace, il falloit qu'il y eût des hérésies, des divisions, & des schismes. Mais Dieu, qui ne souffre jamais

qu'il arrive un mal, que pour en faire naître un plus grand bien, par un merveilleux prodige de sa puissance, & de sa bonté infinie, n'a jamais manqué d'en tirer sa gloire, en faisant éclater les merveilles qu'il opere, & la vertu de ceux qu'il a choisis, pour en être les instrumens. Jamais la Primauté du Pape ne fut mieux établie que durant le Schisme des Grecs, par les grands hommes que Dieu suscita pour la maintenir contre ces Schismatiques, qu'ils obligèrent même tres-souvent de la reconnoître, en même tems qu'ils la vouloient détruire; & jamais l'unité du Saint Siège, auquel toutes les Eglises de la Chrétienté se doivent rendre comme les lignes à leur centre dont elles sont sorties, ne fut mieux conservée, que dans ce grand Schisme de l'Occident, où elle fut reconnue, & réverée de tous les peuples, nonobstant la pluralité des Papes, bien plus encore qu'elle ne l'est aujourd'hui, qu'il n'y en a qu'un seul, dont la vie correspond à la sainteté de son caractère.

C'est ce qui paroîtra dans mon Histoire, laquelle sera, comme je l'espère, d'autant plus agréable, & plus utile, qu'elle contient la plus belle partie de celle de tous les peuples de l'Europe, qui prirent tous diversément interest dans cette querelle, & dont je crois qu'il est plus à propos que je diffère à représenter l'état où ils étoient alors, jusqu'à ce qu'ils entrent les uns après l'

8 HISTOIRE DU GRAND SCHISME

autres, sur la scène de cette Histoire que je vais commencer.

Il y avoit déjà près de soixante - dix ans que les Papes tenoient la Cour Romaine à Avignon, depuis que Clement V. y avoit transporté le Saint Siège; lors que Grégoire XI. persuadé par des raisons extrêmement plausibles, & sur tout par les pressantes & continuelles sollicitations de Sainte Catherine de Sienne, se résolut enfin de le rétablir à Rome, comme il fit, avec une incroyable joye des Romains, qui l'y reçurent comme un Dieu sur terre. Il n'y avoit rien de plus déplorable que l'état où se trouvoient alors & cette Capitale du Christianisme, presque entierement desolée par la longue absence des Papes, & l'Etat Ecclesiastique, dont une partie s'étoit révoltée; l'autre étoit occupée par des Seigneurs particuliers, qui en avoient usurpé le domaine; & le peu qui restoit étoit ravagé par la guerre que les Florentins faisoient au Saint Siège. Grégoire, qui avoit l'ame tres-grande, & beaucoup de prudence & de courage, avoit entrepris de remédier à tant de maux, qu'on luy avoit fait esperer qui cesseroient aussi-tost qu'il seroit à Rome. Mais comme se voyant décheû de son esperance, il s'appliquoit à prendre encore d'autres voyes de pacifier les troubles d'Italie, & qu'il commençoit à y réussir par la réduction de Boulogne, & par la paix qu'il traitoit avec la

*Xpist. S. Cath.
Senensf.*

Ann.

1377.

*Platin.
Blond.
Corius.
Sigon.
Sabellie.
Nauck. &
alii.*

la République de Florence, la mort qui l'enleva du monde l'année d'après, plongea de nouveau l'Eglise dans un abîme de malheurs & de desordres plus grands que jamais.

Le saint Pontife considerant de près les affaires de l'Italie, avoit des vœux toutes différentes de celles qu'il avoit eues de loin à Avignon; & comme il se vit à l'extrémité avant qu'il eût eû le loisir de détourner le mal qu'il prévoyoit, il déplora l'horrible malheur dont l'Eglise étoit menacée, & qu'il crût devoir arriver indubitablement après sa mort. Il voyoit bien que les Romains, qui contre la promesse qu'ils luy avoient faite d'une entière soumission, pour l'attirer à Rome, avoient repris l'autorité souveraine, sans luy en laisser autre chose qu'une vaine ombre, se rendroient maîtres du Conclave, & ne souffriroient pas qu'on fit un Pape Ultramontain, de-peur qu'il ne transportât de nouveau le Saint Siège hors de Rome. D'autre part, il jugeoit assez que les Cardinaux François, qui faisoient alors bien plus des deux parts du sacré College, pourroient en suite protester de la violence qu'on leur auroit faite, en une élection, qui en ce cas n'auroit pas esté libre, ni conséquemment Canonique. Cette consideration jointe au peu de pouvoir qu'il se trouvoit avoir en Italie, contre les belles paroles qu'on luy avoit données, pour luy faire quitter la France, luy faisoit croire alors

Ann.

1378.

Ann. Vite.
Gregor. XL
Archim. L. 9.

1378.

*Epif. Enrye.
Bonif. I X.
ann. 1391. in
Cod. M. S.
Bib. Vitor.*

qu'il en étoit sorti à contre-tems, & luy avoit fait prendre quelque tems auparavant la résolution d'y retourner, à l'exemple de son Prédeceffeur Urbain V. qui auffi-toft qu'il eût fait son entrée à Rome, reprit le chemin d'Avignon.

C'est pour cela que se trouvant proche de la mort, & tenant entre ses mains le sacré Corps de Jesus-Christ, un peu avant que d'expirer, il conjura les assistans de se donner de garde de certaines personnes de l'un & de l'autre sexe,

Quia per tales ipse seductus, dimisso suorum rationabili consilio, se traxerat, & Ecclesiam, in discrimen schismatis imminentis, nisi misericors provideret sponsus Jesus.

Gersen. de Examinat. Doctr. part. 2. Cons. 2. Wading. Ann. Min. 1, 4.

qui propoisoient des révelations selon lesquelles ils vouloient qu'on se conduist. Car ayant esté trompé, disoit-il, par ces sortes de gens, dont il avoit suivi les visions, contre l'avis des plus sages, qui luy donnoient un bien meilleur conseil, il voyoit alors, à son grand regret, qu'il avoit précipité l'Eglise dans un péril éminent d'un dangereux Schisme, qui feroit d'horribles ravages, si Jesus-Christ son divin Epoux, ne l'en retiroit par son infinie miséricorde. C'étoit pourtant des célébres Saintes, Brigitte, & Catherine de Sienne, & de Pierre Infant d'Arragon, tres-saint Religieux de Saint François, dont ce Pape, homme d'ailleurs d'une vertu consommée, entendoit parler. Ce qui nous doit convaincre d'une importante vérité, pour nous mettre à couvert de toute sorte d'illusions; à sçavoir que les révelations des particuliers, quand même elles seroient ve-

ritables, ne sont pas ordonnées de Dieu pour 1378.
être la regle de nôtre conduite, & que les
voies seûres que nous devons prendre pour
connoître comment nous devons nous condui-
re dans toutes les occasions, sont l'Ecriture, la
Tradition, le bon sens, & la raison, l'avis des
gens sages, & sur tout les ordres de ceux à qui
nous devons obéir.

L'effroyable malheur que ce bon Pape ap-
prehendoit si fort, & qu'il n'avoit pas eû le
tems de détourner par son retour en France,
pour y attendre une conjoncture plus favo-
rable, ne manqua pas, aussi-tôt après sa mort,
de tomber sur l'Eglise, de la maniere qu'il l'a-
voit préveu. Rome étoit gouvernée en ce tems-
là par une espeece d'Aristocratie, composée d'un
suprême Magistrat, appelé Sénateur, de ses
Conseillers, & des douze Capitaines de quar-
tier, que l'on appelloit *Bannerets*, à cause des *Banderelli*
bannieres différentes qu'ils avoient pour se di-
stinguer. Ceux-cy qui craignoient toujours
qu'on ne transportât de nouveau le Saint Siège
en France, voyant le Pape Grégoire à l'extré-
mité, s'assemblerent, pour chercher les moyens
de faire en sorte que le nouveau Pape demeu-
rât toujours à Rome. On fit entrer dans ces
conseils plusieurs Prélats Romains & Italiens, *Aut. V. Greg.*
& entre autres Berthelemi Prignan Archevê-
que de Bari, homme de grande autorité dans la *XI.*
Cour Romaine, où il exerçoit l'Office de Chan- *Coden V. Greg.*
Ciaccon.
Aut. V. Greg.
Protest. Carol.

1378. celier, en la place du Cardinal de Pampelune, qui étoit demeuré à Avignon. Outre l'intérêt commun qu'on avoit de retenir le Pape à Rome, tous ces Prélats en avoient encore un particulier, en ce que chacun d'eux pouvoit aspirer au Pontificat, si les Ultramontains étoient exclus de cette dignité suprême. C'est pourquoy, après qu'on se fut assemblé plusieurs fois pour cela, particulièrement depuis la mort de Grégoire, qui décéda le vingt-sixième de Mars, ils se rangerent aisément à l'avis des Magistrats, & des principaux Citoyens, qui conclurent tout d'une voix, que l'unique moyen efficace de retenir désormais les Papes à Rome, étoit d'en faire un qui fût ou Romain, ou du moins Italien. Sur cela il fut résolu, que pour obtenir une chose qu'on jugeoit si nécessaire, & de laquelle on vouloit s'assurer, les Magistrats employeroient toutes sortes de voyes; premierement celles de la douceur, par prières, & par remontrances; & puis, si elles étoient inutiles, qu'on useroit de contrainte, & de vive force, pour obliger à faire cette élection, ceux qui avoient alors uniquement le droit d'élire un Pape: ce qui s'est fait en divers tems, en plusieurs manieres tres-differentes, & dont je crois qu'on sera bien-aise d'être informé.

Il est certain que ce fut Jesus-Christ, qui fit le premier Pape, en la personne de Saint Pierre, auquel il ordonna de prendre soin de ses ouail-

Et hortatos, fortè suis votis non acquiescentes, viis & modis omnibus eis possibilibus, compellentes, & arctare, ut eligerent in Papam aliquem qui esset Romanus, vel Italicus natione.

Aut. V. Greg. Quod si id precibus obtinere nequissent, vi eodem cogerent. Ciaccon. in Vrb. 6.

les, qui sont répandues par toute la terre; que
 ce Saint déclara Linus son premier Successeur;
 & que depuis ce tems-là tous les autres Papes
 ont esté élus après la mort de leurs prédéces-
 seurs, mais en des manieres bien differentes.
 Le Peuple & le Clergé conjointement, & quel-
 quefois le Clergé seul, du consentement du
 peuple, firent librement cette élection, à la plu-
 ralité des voix, dans les cinq premiers siècles,
 jusques à ce qu'après la mort du Pape Simpli-
 cius, Odoacer Roy des Herules & d'Italie, fit
 une Loy, par laquelle, sous prétexte de vouloir
 remédier aux troubles & aux desordres qui ar-
 rivoient quelquefois dans l'élection des Papes,
 il défendit d'en élire aucun à l'avenir sans avoir
 sceû auparavant la volonté du Prince, touchant
 le sujet qu'on devoit élever au Pontificat. Cette
 Loy si contraire à la liberté des élections fut
 abolie environ vingt ans après, au quatrième
 Concile de Rome, sous le Pape Symmachus,
 du consentement du Roy Théodoric, qui re-
 gnoit alors avec beaucoup de sagesse & d'équité.
 Mais ce Prince Arien, devenu feroce & cruel
 sur la fin de ses jours, ayant fait mourir de mi-
 seres en prison le Pape Saint Jean, usurpa ty-
 ranniquement le droit de créer luy-même le
 Pape, en nommant au Pontificat Felix IV. Les
 Rois Gots, qui luy succederent, suivirent son
 exemple, à la réserve néanmoins, qu'ils se
 contenterent enfin de confirmer celui que le

1378.

482.

*Concil. Rom.
 4. sub Sym-
 mach. c. 4.
 Conc. edit.
 Paris.*

502.

526.

*Cassiod. l. 8.
 c. 15.*

14 HISTOIRE DU GRAND SCHISME

1378.

*Anastaf. in
Vigil.
Gregor. in 4.
Pfal. panit.
Baron. ad an.
555. & 590.*

Clergé avoit élu, mais qui ne pouvoit prendre possession du Pontificat, que le Prince ne l'eût agréé. Justinien, qui ruina l'Empire des Gots en Italie, & après luy les autres Empereurs, retinrent ce droit usurpé, en réduisant même l'Eglise à une si honteuse servitude, qu'ils contraignoient l'élû de leur payer une certaine somme d'argent, pour obtenir la confirmation qu'il étoit obligé de demander, avant qu'il luy fût permis d'exercer aucune fonction de Pape.

*681.
Anastaf. in
Agath.*

Constantin Pogonat delivra l'Eglise de cette infame servitude, en abolissant cette indigne exaction; mais cependant les Empereurs retinrent toujours quelque autorité dans l'élection des Papes, qu'on ne consacroit pas sans le consentement & l'approbation de l'Empereur. Ce furent les François, à qui l'Eglise Romaine doit toute sa grandeur temporelle, qui la remirent aussi en pleine liberté, lors que les Empereurs Louis le Debonnaire, Lothaire I. & Louis II. déclarerent par leurs Constitutions Imperiales, qu'ils vouloient que l'élection des Papes se fît désormais librement & canoniquement, selon les anciennes coustumes.

*Anastaf. in
Leon. 4.*

*824.
Anastaf. in
Eug. 2.
Sig. de Reg.
Ital.
Grutser. Apol.
Baron. c. 11.
& l. 2. Repl.
contra Gol-
dast. c. 9.*

*864.
Decc. dist. 63.
a. 31.*

900.

Durant les horribles desordres du dixième siècle, & dans le déplorable état où le Saint Siège fut réduit en ce tems de son extrême desolation, par la tyrannie des Marquis d'Herrurie, & des Comtes de Tusculum, ces tyrans, & les Grands de Rome, opprimerent de nouveau

la liberté de l'Eglise, en créant, & en déposant les Papes, comme il leur plaisoit, & selon qu'ils les trouvoient plus ou moins propres pour servir à leurs passions. Othon le Grand, & après luy les deux autres Othons, son fils, & son petit-fils, après avoir détruit la tyrannie de ceux qui traitoient si indignement l'Eglise, la retinrent encore dans une espece d'esclavage, en soumettant à leur autorité l'élection des Papes, qui dépendoit d'eux. L'Empereur Saint Henri Duc de Bavière, & leur successeur, la remit en son entière liberté, en laissant cette élection au Clergé & au peuple Romain, à l'exemple des Empereurs François, desquels il confirma solennellement la donation, quand il fut prendre la Couronne Imperiale à Rome. Mais Henri III. son fils, & Henri IV. son petit fils, du consentement des Romains, & de Nicolas II. au Concile de Sutri, se remirent en possession du pouvoir de choisir eux-mêmes, ou de faire élire celui qu'ils vouloient qui fût Pape: ce qui, par l'abus qu'ils en firent, causa d'horribles troubles dans l'Eglise, & fit naître le Schisme, & ensuite la guerre entre les Papes & les Empereurs, au sujet des investitures.

Enfin l'Eglise ayant encore esté troublée durant presque tout un siècle par les Antipapes, que les Empereurs Schismatiques d'une part, & de l'autre les factieux d'entre le peuple & le Clergé de Rome, opposoient souvent aux Pon-

1378.

968.
*Enitpr. l. 6.
 Cranex. Motz.
 Saxo. l. 4.*

*Baro. ad an.
 1002.*

1014.
*Diplo. Henr.
 ap. Baron. hoc
 ann.
 Græfser. Apol.
 Baron. cap. 22.
 & lib. 2. contra
 Repli. Goldast.
 t. 17.*

1046.

1059.

16 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
 1378. tifes legitiment élus , la paix & la liberté
 des élections fut rétablie sous Innocent II. Car
 après que le fameux Schisme de Pierre de Leon,
 dit Anaclet, & de Victor I V. eût esté entière-
 ment éteint par les soins principalement de
 Saint Bernard, tous les Cardinaux réunis sous
 l'obéissance d'Innocent, & fortifiez des princi-
 paux membres du Clergé de Rome, que ce
 Pape, par une grande adresse, mit avec eux dans
 le Sacré College, acquirent tant d'autorité,
 qu'après la mort ils firent seuls l'élection du
 Pape Celestin II. & depuis ce tems-là ils se sont
 toujours maintenus dans la possession de ce
 beau droit, le Senat, le Peuple, & le reste du
 Clergé ayant enfin cessé d'y prétendre aucune
 part. Il y avoit donc à la mort de Grégoi-
 re XI. deux cens trente-cinq ans que les Car-
 dinaux estoient en possession de faire seuls l'é-
 lection des Papes, laquelle ils faisoient enfer-
 mer dans un Conclave, depuis Honoré III.
 ou selon le sentiment de quelques Auteurs, de-
 puis Grégoire X. & pour estre legitime & ca-
 nonique, il falloit qu'elle fût libre, & que
 celuy qu'on éliroit, eût les deux parts des voix.
 Grégoire XI. néanmoins, qui prévint les désordres
 qui arriveroient, si l'on ne luy donnoit prom-
 tement un Successeur, qui fût librement élu,
 fit trois jours avant sa mort une Bulle, par la-
 quelle il permit aux Cardinaux, pour cette fois
 seulement, de faire l'élection d'un Pape, à la
 pluralité

Pannin. ad
Plat. post Inn.
2.
Vit. Alphons.
Ciaccon. in
Celest. 2.
 1143

Ciaccon. in
Honor. 3.
 1116.
Pannin. ad
Vit. Greg. X.
 1274.

M. S. Process.
ap. Methym.
Camp. fol. 35.
ex Biblioth.
Harla.

pluralité des voix , & où ils trouverent le plus 1378.
à propos de la faire.

Or il n'y avoit en ce tems-là dans le Sacré Ciaccon:
College que vingt-trois Cardinaux, dix-huit Ant. V. Greg:
François, quatre Italiens, & un Espagnol. De Not. Besqu.
ceux-cy sept François étoient absens, six que p. 206.
Grégoire avoit laissé à Avignon, quand il en sor- Epist. Card.
tit pour aller à Rome, & un qu'il avoit envoyé ad Avinion.
Legat dans la Toscane. De sorte qu'il ne s'en ap. Reyn. n.
trouvoit que seize à Rome pour l'élection du
Pape, quatre Italiens, à sçavoir Pierre Corsini,
Cardinal de Florence; François Thebaldeschi,
Romain, Cardinal Archiprestre de Saint Pierre;
Simon de Borfano, Cardinal de Milan; & Jacques,
Cardinal des Ursins, Romain; un Espagnol, qui
étoit Pierre de Lune, Arragonois; & onze Fran-
çois, dont sept étoient Limousins, à sçavoir
Jean de Cros Cardinal de Limoges & Grand-Pe-
nitencier, Guillaume d'Aigrefeuille Cardinal du
titre de Saint Estienne au Mont Coelius, Bertrand
Lagier Cardinal de Glandeve, Pierre de Sortenac
ou de Bernie Cardinal de Viviers, Guillaume
de Noëllet Cardinal de Saint Ange, Pierre de
Veruche Cardinal de Sainte Marie, *in via lata*, &
Gui de Maillesec Evêque & Cardinal de Poitiers.
Les quatre autres François étoient Robert Car-
dinal de Geneve, Hugues de Mont-relaix Evê-
que de Saint Brienc Cardinal de Bretagne, Ge-
rard du Puy Abbé & Cardinal de Marmoustier,
& Pierre Flandrin Cardinal de Saint Eustache.

Ces seize Cardinaux, avant que d'entrer au Conclave, étoient fort divisez au sujet de l'élection. Les douze Ultramontains s'accordoient bien, en ce qu'ils étoient résolus d'exclure les Italiens, & de faire un Pape de leur Corps : mais des onze François, les sept Limousins, qui avoient eû consecutivement quatre Papes de leur nation dans l'espace de vingt-neuf ans, en vouloient avoir un cinquième ; & les quatre autres, qui s'ennuyoient de la domination de ceux-cy, en vouloient créer un d'entre eux, pour ne pas perpetuer en quelque maniere le Pontificat dans une seule Province. Les quatre Italiens au contraire, qui, aussi-bien que les Romains, craignoient qu'on ne transportât de nouveau le Saint Siège en France, souhaitoient passionnément qu'un d'entre eux fût élu ; & sur tout le Cardinal des Ursins, qui étoit alors extrêmement puissant à Rome, & qui avoit encore plus d'ambition que de support & de pouvoir, aspirait de tout son cœur au Pontificat, & faisoit tous les efforts imaginables pour y parvenir.

Enfon.

Dans cette disposition où se trouvoient les Cardinaux, les Italiens, & les quatre François opposez aux Limousins, se joignirent, pour les exclure, esperant les uns & les autres, qu'en s'aidant réciproquement, pour cette fin, ils pourroient faire un Pape de leur Nation, au cas que les Limousins se déterminassent enfin à donner l'exclusion seulement à l'un des deux partis qui

leur étoient contraires. Mais comme ils pou-
voient aussi s'obstiner toujours à la donner à tous
les deux, il y avoit lieu de craindre qu'on ne
fit de long-tems un Pape dans une si grande
division, lors qu'elle cessa tout-à-coup, par la
conduite furieusement emportée des Romains,
laquelle fut la première, & la principale cause
d'une autre division beaucoup plus funeste, qui
produisit enfin le Schisme. Quand deux partis
se font la guerre, s'il s'en forme un troisième
qui les vienne attaquer tous deux, cela leur fait
d'ordinaire suspendre leur querelle, pour se réünir,
& joindre leurs armes, afin de pouvoir com-
battre tous deux ensemble leur ennemi com-
mun. C'est ce que l'on vit en cette rencontre.
Car tandis que les Cardinaux se liguoi-
ent ainsi les uns contre les autres, les Bannerets, suivant
la résolution qu'on avoit prise dans leur assem-
blée, voyant qu'ils n'étoient assurés de rien,
après avoir souvent traité avec chacun d'eux
en particulier, les prièrent de s'assembler, & ce-
lui qui portoit la parole, leur dit, *Qu'ils venoient
de la part du Senat & du Peuple Romain, pour leur
remontrer que l'Eglise Romaine, par la translation du
Saint Siège en France, avoit durant soixante & dix
ans gémé dans une lamentable captivité, aussi longue
que celle des Israélites à Babylone. Que pendant ce
tems-là Rome, la Capitale du monde Chrétien, avoit
bien plus souffert au spirituel, & au temporel, par
l'absence des Souverains Pontifes, qu'elle n'avoit fait*

*Ant. vit. Greg.
Chron. Victor.
Hist. Card.
Ciacom.
Spondan.*

par la présence des Barbares, lors qu'elle fut assujettie sous leur cruelle domination. Qu'en effet depuis que les Papes avoient abandonné le Siège de Saint Pierre, on n'avoit veu que troubles, que séditions, que révoltes, & de sanglantes guerres qui avoient désolé tout l'Estat Ecclesiastique. Que ses provinces & ses villes étoient usurpées pour la plupart, par des Tyrans qui s'en étoient rendus les Maîtres, & les Souverains. Que les Républiques voisines, & les Princes de Lombardie en occupoient encore une partie. Que le reste étoit tous les jours ravagé par les courses des ennemis, qui portoient le fer & la flamme jusqu'aux portes de Rome, laquelle n'avoit plus ni force, ni autorité, pour arrêter le cours, ou plutôt le débordement de cette fureur: mais sur tout que la face de cette grande ville, autrefois réverée de toute la terre, se voyoit défigurée d'une si étrange manière, qu'il étoit impossible de la reconnoître pour la Sainte Cité, & pour le Chef de la Religion. Que les Temples les plus célèbres & les plus saints de la Chrétienté, ces Monumens augustes de la piété du Grand Constantin, où les Souverains Pontifes prennent, avec les marques de leur suprême dignité, possession du Siège Apostolique, sont entièrement négligés sans honneur & sans ornement, sans réparation, & menacent ruine de toutes parts. Que les titres des Cardinaux, ces lieux saints qui sont les dépositaires des sacrées Reliques de tant de Martyrs étant abandonnés de ceux qui sont honnorent de leur titre & de leur nom, & chargés d'en prendre le soin, sont sans toit, sans portes, & sans

murailles, exposez aux bestes, qui vont broûter l'her- 1378.
 be qui y croît jusques sur les Autels. Qu'en sui-
 se les fidèles n'étant plus attirés à Rome, ni par
 leur dévotion, qu'ils ne peuvent plus satisfaire, en
 des Eglises devenues profanes, ni par leur intérêt,
 pour y poursuivre leurs affaires, & y obtenir des
 grâces du Pape, qui abandonne avec scandale son
 Eglise; cette malheureuse Ville s'en va réduite en
 une grande & affreuse solitude, & devenir le re-
 but du monde, dont elle est encore le Chef pour le
 spirituel, comme elle l'étoit autrefois pour le temporel.
 Il ajouta, Qu'on étoit fort persuadé que pour empê-
 cher qu'on ne retombât dans un si grand malheur, il
 étoit absolument nécessaire que l'on exclût du Ponti-
 ficat les Ultramontains, qui avoient tenu si long-
 tems le Saint Siège hors de Rome, & qu'on fit un
 Pape qui fût Romain, ou du moins Italien. Qu'on
 supplioit donc très-humblement le Sacré College, d'ac-
 corder une si juste demande au Peuple Romain, parce
 qu'on le voyoit si fortement résolu d'obtenir par toutes
 sortes de voyes ce qu'il demandoit avec tant de raison,
 que s'il n'étoit promptement satisfait, il y avoit gran-
 de apparence qu'il se feroit justice luy-même, & qu'on
 ne pourroit empêcher qu'il ne se jettât sur les Cardi-
 naux. Enfin qu'on desiroit même qu'avant que d'en-
 trer au Conclave, ils déclarassent nettement sur cela
 leur intention,

Qui ad hoc in-
 tantum affi-
 ciebatur, quod
 si contrarium
 fieret, contra
 eos graviter
 turbaretur, ex
 quo timendū
 erat, ac veri-
 simile, quod
 insurgeret
 contra ipsos,
 cum civium
 corda scirent
 sublevata, &
 ad hoc forti-
 ter inclinata.
 Aut. Vis.
 Greg. X I.
 ap. Bosquet.

Quoy-qu'une si étrange proposition pût fla-
 ter en quelque maniere l'esperance des Cardi-
 naux Italiens, qui pouvoient prétendre au Pon-

1378. tificat, l'honneur néanmoins & la conscience, & même l'intérêt qu'ils avoient à n'être pas élus, par une voye si violente, les réunit tous avec les Ultramontains, dans un même sentiment, qui fut exprimé avec beaucoup de fermeté, par la réponse qu'on fit aux Bannerets. On leur dit donc de la part du Sacré College, *Que l'on ne devoit nullement traiter de cette grande affaire, avant que l'on fût au Conclave. Que quand on y seroit, alors les Cardinaux, après une meûre délibération, choisiroient, avec la grace de Dieu, sans aucune acception, ni de personne, ni de nation, celui qu'ils jugeroient, en leur conscience, être le plus propre pour gouverner sagement l'Eglise de Dieu. Qu'au reste, ils se gardassent bien de plus parler comme ils avoient fait, ni d'employer ces menaces, qui donnoient lieu de croire qu'on vouloit user de violence. Que pour cela l'on protestoît déjà par avance que s'ils le faisoient, l'élection seroit nulle, & que celui qu'on feroit ainsi Pape par contrainte, ne seroit qu'un Intrus. Mais ces gens qui étoient résolus de se satisfaire, & d'avoir un Pape Romain, ou Italien, ne cessèrent point de leur dire encore tous les jours les mêmes choses, & de redoubler les menaces qu'ils leur faisoient du peuple, de la fureur duquel on ne pourroit les garantir.*

Id.

Chr. Viñor.

Ciaccon.

Quam si facerent, eos extunc avifaverunt quod si ejus occasione aliquem eligerent, ille non esset Pape, sed intrusus.

Auth. Vit. Greg. apud Besq.

Auth. Anony. Vit. Greg. Cod. Viñor. ap. Spond.

Ils firent plus : car craignant que les Cardinaux ne sortissent de Rome pour se retirer en quelque lieu où ils pussent librement élire celui qu'ils voudroient, ils mirent des Gardes aux

portes, & se saisirent des ponts, des passages, 1378.
& de toutes les-avenûes par terre, & par eau:
de-sorte que personne ne pouvoit entrer à
Rome, ni en sortir, sans leur permission. Da-
vantage, ils chasserent de la Ville tout ce qu'il
y avoit de gens de qualité, qui pouvoient dé-
fendre les Cardinaux, & s'opposer à la violen-
ce qu'on leur pourroit faire, & ils y firent entrer
en leur place toute la canaille qu'ils pûrent
ramasser de la campagne, & sur tout les Mon-
ragnars, gens ferores & demi-barbares, qu'ils
armerent, & qui courant continuellement les
ruës, comme autant de furies déchainées, pour
donner de la terreur aux Cardinaux, faisoient
mille insultes à leurs domestiques, en mena-
çant de tout massacrer, si l'on différoit de satis-
faire le Peuple Romain. Ce fut à ces sortes de
gens que les Magistrats, qui en étoient absolu-
ment les maîtres, commirent la garde du Con-
clave, sans vouloir que les Cardinaux, selon
la coûtume, choisissent eux-mêmes ceux qui
les devoient garder, afin de pourvoir non-seu-
lement à la liberté du Conclave, mais aussi à la
seûreté de leurs personnes qu'il n'étoit pas
juste d'abandonner à la discrétion de gens in-
connus, de la fidélité desquels ils ne seroient
pas assûrez.

C'est ainsi que les choses se passerent dans
un desordre & tumulte continuel jusques au
septième d'Avril, que l'on porta la violen-

24 HISTOIRE DU GRAND SCHISME

1378. ce & la fureur encore bien plus loin, quand il fallut enfin que les Cardinaux entraissent au Conclave. Car alors tout le peuple, & les Montagnars, accoururent en armes dans la grande Place de Saint Pierre, & sur tout à l'entrée du Palais, où l'on avoit préparé le Conclave; & entourant les Cardinaux qui vouloient y entrer, ils se mirent tous à crier effroyablement, *Nous voulons un Pape Romain ou Italien : nous l'avrons; autrement, nous scaurons nous faire justice.* Et répétant toujours la même chose, avec des menaces épouvantables, ils se jettent dans le Conclave, avec les Cardinaux qui eurent bien de la peine à fendre la presse pour y entrer : & quand il fallut enfin, au commencement de la nuit, qu'on le fermât, & que ces mutins en sortissent, les uns demeurèrent dans le Palais, & se jetterent dans tous les appartemens qui environnoient l'espace où l'on avoit dressé les chambrettes des Cardinaux, & principalement dans les chambres & dans les sales qui étoient au dessous, & les autres environnerent au dehors le Palais, pour empêcher que personne n'en pût sortir; puis se tournant vers le Conclave, ils crioient de toute leur force, en menaçant les Cardinaux, & leur disant avec une insolence extrême, que s'ils ne les satisfaisoient, ils leur feroient les testes plus rouges que ne l'étoient leurs chapeaux : ce qui les étonnoit bien fort, parce que, comme dit agréablement un

Romanum, vel Italicum volumus. Romanum, vel Italicum habeamus, alioquin, &c. *Auth. Vit. Gregor. ap. Bosq.*

Froissart. 2. vol. ch. 12.

un Ecrivain de ce tems-là, ils aimoient beaucoup mieux être Confesseurs, que Martyrs. 1378.

On dit même que durant ce tumulte, il se fit de grands éclats de tonnerre, & que la foudre tomba sur les deux Cellules, qui étoient dans le Conclave aux Cardinaux de Geneve & d'Arragon, qu'on élut Papes dans ce Schisme, & qu'il brisa les armes du feu Pape Grégoire XI. Mais il est permis de douter de cette circonstance, que je ne trouve pas fort autorisée, & qui ressemble assez à ces prodiges que des bruits incertains font naître, & que l'on reçoit aisément, par une trop grande crédulité, comme autant de présages de l'avenir. Quoy-qu'il en soit, il est certain que le desordre crût toujours. Car en même tems les Bannerets

*Ex Codic.
Eccles. Burd.
ap. Spand.*

Aut. P. Grog.

suivis d'un grand nombre de factieux, sachant que les Cardinaux étoient retirez dans leurs Cellules, se font ouvrir la porte du Conclave, & y entrent contre l'usage & la loy, qui ne permet pas d'y entrer, qu'on n'ait publié l'élection du Pape; & par une entreprise surprenante, ils leur font dire imperieusement qu'il faut qu'ils s'assemblent à l'heure même, pour leur faire entendre ce qu'on avoit ordonné expressément de leur dire de la part du Peuple Romain.

Quoy-qu'il n'y eût rien de plus extraordinaire, ni de plus insolent que ce procédé, il fallut pourtant que les Cardinaux épouvantez de cette audace, qui leur faisoit apprehender

1378. quelque chose de plus funeste, s'assemblassent sur le champ, dans la Chappelle où ils devoient faire l'élection; & là, celui qui étoit à la teste de cette furieuse troupe, leur dit fièrement, *Que comme ils avoient toujours refusé jusqu'alors de répondre précisément sur ce qu'on les avoit souvent requis de la part du Peuple, de ne point élire de Pape qui ne fût Romain, ou du moins Italien, qu'on leur faisoit de nouveau la même demande; & qu'on vouloit qu'ils s'explicassent nettement là-dessus à l'instant même, afin qu'on rapportât leur réponse au Peuple, qui l'attendoit. A quoy tous les Cardinaux ayant répondu comme auparavant, qu'ils feroient ce que le Saint Esprit leur inspireroit, & qu'ils donneroient, avec la sainte grace, à l'Eglise, un Chef dont tout le monde auroit sujet d'être content. Et nous, répliquerent avec une extrême insolence ces Bannerets, nous vous déclarons aussi nettement, que si vous refusez de nous satisfaire, le Peuple se soulèvera contre vous, de sorte qu'il ne sera pas peut-être en notre pouvoir de vous garantir de sa fureur. Et nous vous parlons ainsi clairement, sans vous rien dissimuler, afin que vous songiez à pourvoir à la sûreté de vos personnes. Et puis qu'en parlant de la sorte, dirent alors tout d'une voix les Cardinaux, vous nous déclarez qu'on veut employer contre nous la force & la violence, nous protestons aussi qu'en ce cas, celui que nous élirons, & que vous croirez être Pape, ne le sera pas. Et sur cela les Bannerets étant sortis,*

& le Conclave fermé , les Cardinaux se retirèrent dans leurs Cellules pour dormir. Mais l'effroyable emportement du Peuple les en empêcha bien.

Car ces furieux qui avoient investi le Palais, & les autres qui en occupoient tout le dedans, se mirent à crier épouvantablement toute la nuit, qu'ils vouloient un Pape Romain, ou Italien, en faisant d'horribles menaces de tout massacrer, s'ils n'en avoient un. Ceux-mêmes qui s'étoient mis sous le Conclave, donnoient continuellement de grands coups de pique, & de hallebarde, contre le plancher, pour épouvanter les Cardinaux; & entassant force fagots les uns sur les autres, avec des roseaux secs, & de la paille, ils les menaçoient d'y mettre le feu, & de les brûler tous dans leur Conclave, s'ils ne faisoient promptement ce qu'on vouloit d'eux. C'est pourquoy dès le grand matin les Cardinaux, à qui le bruit, & la peur qu'on leur avoit faite n'avoient pas permis de prendre un moment de repos, s'assemblerent dans la Chapelle, où, tandis qu'on disoit la Messe, avant que de proceder à l'élection, ils se trouverent en plus grand danger que jamais, par le tumulte qui recommença d'une maniere encore plus épouvantable qu'auparavant. Car ces déchaînez s'étant attroupez aux environs de la Chappelle, hors du Conclave, sans aucun respect, ni du lieu sacré, ni des saints Mysteres

1378. qu'on y célébroit, se prirent à redoubler leurs cris, & leurs menaces, avec des hurlemens si terribles, qu'on ne pouvoit entendre le Prêtre à l'Autel : & en même tems le tocsin sonnant à Saint Pierre, & au Capitole, tout ce qui restoit de peuple dans les maisons accourut comme forcené, vers Saint Pierre, les armes à la main, comme dans une guerre ouverte ; & les uns se jettant en foule dans le Palais, les autres remplissant toute la Place, ils firent tant à force de cris & de coups qu'ils donnoient contre la porte du Conclave, qu'ils contraignirent enfin les trois Cardinaux Chefs d'Ordre, de se présenter aux fenestres qui regardoient sur la Place, pour demander ce qu'on vouloit. Alors le bruit s'étant tout-à-coup apaisé par leur présence, on leur dit clairement à haute voix, que s'ils ne faisoient sur le champ, & sans aucun retardement, un Pape Romain, ou Italien, on les iroit tous mettre en pièces. Ce qui leur fut confirmé par quelques Ultramontains, qui se trouverent parmi le Peuple, & qui les conseillerent de ne plus différer à pourvoir à leur salut, en faisant ce qu'on leur demandoit.

Ce fut en vain qu'on tâcha de les adoucir. Comme les cris & les emportemens de ces mutins recommençoient avec plus de furie, il fallut que ces Cardinaux, de l'avis de tous les autres, leur promissent, que dans

le lendemain matin , avant les neuf heures, 1378.
ils auroient ce qu'ils prétendoient : car on es-
pera que durant ce petit intervalle, cette fu-
reur se pourroit appaiser. Mais cette esperance
fut vaine. Ces douces paroles, comme un peu
d'eau qu'on jette sur un grand brasier, ne fi-
rent qu'enflâmer la colere, où plutôt la rage
de ces furieux, qui criant qu'ils vouloient qu'on
les satisfît sur le champ, se mirent à donner
de si grands coups contre la porte du Concla-
ve, que les Cardinaux voyant qu'on l'alloit en-
foncer, & craignant qu'on ne les vint tous
égorger, leur firent dire qu'ils alloient leur don-
ner contentement, & faire tout ce qu'on
vouloit. Ils voulurent pourtant auparavant
prendre des précautions en une chose qui pou-
voit avoir des suites tres-funestes. En effet, *Attest. Card.*
presque tous les Cardinaux, & sur tout les Ul- *Aut. V. Greg.*
tramontains, protesterent que l'élection qu'ils *Anton. tit. 22.*
alloient faire d'un Pape Italien, ils ne la fai- *c. 2.*
soient que par force, & pour se garantir de la *Bonifogn.*
mort, de laquelle ils étoient menacez, & que *l. 4.*
s'ils étoient libres, & en lieu de sêûreté, ils ne
la feroient pas. Quelques-uns même avoient
déjà fait en secret auparavant, une pareille pro-
testation devant Notaire, en presence de té-
moins. D'autres, & même des Italiens, ajoû- *Attest. Card.*
terent, que si on les avoit élus de la sorte, ils
n'accepteroient jamais une élection de cette na-
ture, qu'on ne pouvoit douter qui ne fût nul-

1378. le; & quelques-uns enfin dirent qu'ils ne donnoient leurs voix, qu'à condition que quand ils seroient libres dans un autre lieu, on procederoit de nouveau à l'élection.

Après cela, comme les Ultramontains ne vouloient pas un des quatre Italiens qui étoient presens, & que ceux qui étoient encore à Avignon étoient François, ils jetterent tous les yeux hors du Sacré College sur Berthelemi Prignano Napolitain, Archevêque de Bari, & ils le choisirent entre tous les autres Prélats, parce que, selon qu'ils le déclarerent au moment même de cette élection, comme il avoit esté témoin de la violence qu'on leur faisoit; qu'étant Docteur en Droit Canon, il sçavoit bien qu'une élection faite en cette maniere, ne pouvoit nullement subsister; & que d'ailleurs il étoit en réputation d'homme de conscience, & de probité: ils avoient lieu de croire que s'il acceptoit cette dignité pour les delivrer de l'extrême danger où ils étoient d'être tous massacrez, il ne manqueroit pas d'y renoncer aussitôt qu'on seroit en lieu de sécurité, où l'on pût faire une élection libre.

*In Cod. M.S.
Bibl. Vindob.
ap. Spond.*

Et certes Simon de Cramaud Patriarche d'Alexandrie, qui vivoit en ce tems-là, assûre dans un petit Traité qu'il a fait de cette élection, que Ponce Veraldi luy avoit protesté, avec serment, que comme il étoit dans l'Eglise de Saint Pierre avec l'Archevêque de

Bari, lors que les Cardinaux entroient au Conclave, ce Prélat, duquel il étoit grand ami, voyant l'horrible emportement du Peuple, & la violence qu'on leur faisoit, luy dit que celui que l'on éliroit dans ce tumulte, ne seroit pas vray Pape, & qu'il ne voudroit jamais le reconnoître. Quoy-qu'il en soit, parce que l'Archevêque élu n'étoit pas au Conclave, & qu'avant que de publier cette élection, il falloit sçavoir s'il y consentoit, on le fit appeller avec six autres Prélats Italiens; ce qui fit croire à tout le monde qu'un de ces sept sujets seroit élu.

*Theodor. à
Niem. l. 2.
c. 2.*

Mais tandis que les Cardinaux traitoient avec Berthelemi, qui consentit, sans aucune difficulté, à son élection, laquelle, nonobstant qu'il fût tres-instruit de tout ce qui s'étoit passé, il tint toujours pour tres-bonne, & tres-legitime, & que néanmoins la plupart, pour la rectifier en quelque maniere durant cet intervalle assez paisible, où le tumulte sembloit appaisé, commençoient de nouveau d'aller aux suffrages; un accident impréveu fit recommencer tout-à-coup le desordre & la violence, avec plus de furie qu'auparavant. Comme le peuple qui remplissoit toute la place de Saint Pierre, attendoit avec impatience, qu'on publiât l'élection, un homme aposté par le Cardinal des Ursins, qui mouroit d'envie d'estre Pape, se prit à crier de toute sa force, que le Barois étoit élu, & fit

*Niem. c. 2.
Traité de M.
du Pape*

1378. entendre en même tems que ce Barois étoit l'Ultramontain. Car le feu Pape Grégoire avoit eû à son service un nommé Jean de Bar, Limousin, qui étoit un de ses Cameriers secrets, homme extrêmement haï des Romains, pour son arrogance, & pour ses débauches. Alors le peuple croyant que c'étoit en effet ce Jean de Bar, qu'on avoit élu, il se fit par toute la place un bruit, & un desordre épouvantable; & les partisans du Cardinal des Ursins, qui étoient en grand nombre, voulant profiter d'une occasion si favorable à leur dessein, se mirent à crier que puisqu'on les avoit trompez, en faisant un Pape François, contre la parole donnée, il falloit contraindre les Cardinaux d'en élire un autre, qui fût Romain; & là-dessus s'étant jettés dans le Palais, suivis & du peuple & des Magistrats, qui crioient tous avec de furieux hurlemens, *Non vaulons un Pape Romain*, ils enfoncent les portes du Conclave, entrent dans la Chappelle, rompent à coups de hache la porte de la Sacristie, où les Cardinaux s'étoient sauvez, & les environnant, les épées nuës, crient toujours effroyablement, qu'ils vouloient un Pape Romain, jusques à ce qu'un Cardinal s'avisâ de leur dire, pour se garantir de la mort, qu'on les avoit trompez, & que c'étoit le Cardinal de Saint Pierre que l'on venoit d'élire: mais que comme il faisoit difficulté de consentir à son élection, c'étoit à eux de l'y obliger,

*Antonin. tit.
23. c. 2.*

*Asses. Card.
Antonin.
Beninsegu.
Giacco.*

obliger, & que tout le Sacré College les en 1378 prioit.

Il n'en fallut pas davantage, pour arrester la fureur de ce Peuple. Car sans se donner le loisir, dans l'empyement où il étoit, d'examiner si la chose étoit véritable, il crût qu'on l'avoit satisfait, & que ce Cardinal de Saint Pierre, ou Thebaldesi Romain, étoit Pape. En même tems ce bruit s'étant répandu par tout le Palais, & du Palais dans la Ville, tout le monde courut en foule au Conclave, pour réverer ce prétendu nouveau Pape, qui étoit un bon ^{Theod. Niem. l. 1. c. 2.} vieillard de plus quatre-vingts ans, si gouteux, qu'il ne pouvoit marcher, & l'emportant de vive-force malgré qu'il en eût, dans l'Eglise de Saint Pierre, où il faillit à estre étouffé dans la presse, on le mit sur l'Autel de Saint Pierre, selon la coutume, quoy-qu'il criât tant qu'il pouvoit, qu'il n'étoit point Pape, & que c'étoit l'Archevêque de Bari qu'on avoit élu. Mais sans vouloir l'écouter, on le reporta dans le Palais Pontifical, où, quoy-qu'il pût dire pour desabuser le monde, il fut traité comme Pape, jusqu'au lendemain, qu'on apprit enfin comme la chose s'étoit passée, & que Berthelemi Prignano Napolitain, Archevêque de Bari, avoit esté élu par les suffrages de tous les Cardinaux. Alors le Peuple voyant que l'on avoit fait ce ^{Artest. Card. Niem. Antonin. Boninsegn.} qu'il avoit si souvent demandé auparavant, à sçavoir un Pape qui fût du moins Italien, ré-

1378. moigna être satisfait, & le reconnut pour vray Pape.

*Attest. Card.
Cincon.*

Les Cardinaux cependant, s'étant doucement coulez hors du Palais, tandis qu'on emportoit le Cardinal de Saint Pierre à l'Eglise; dans la créance qu'on avoit qu'il fût Pape, s'étoient sauvez, ceux-cy dans leurs Palais, où ils se barricaderent, ceux-là dans le Château Saint Ange, & quelques-uns en habit déguisé hors de la Ville. Mais l'Elû, qui vouloit qu'on achevât de le reconnoître, en gardant toutes les ceremonies qui s'observent après l'élection des Papes, les fit tous rappeler; & bien loin de sortir de Rome, comme ils l'en prioient, afin qu'on pût ratifier librement son élection, il employa l'autorité des Magistrats & des Bannerets, pour les faire retourner au plûtost au Palais, comme firent d'abord ceux qui étoient à la Ville. Et quoy-que ceux qui s'étoient renfermez dans le Château Saint Ange leur eussent envoyé leur procuration par écrit, pour l'introniser en leur nom, il voulut néanmoins qu'ils y vinssent en personne aussi-bien que ceux qui étoient sortis de Rome, & que conjointement avec les autres, ils l'élevassent en ceremonie sur le Trône Pontifical, après quoy il monta sur la Loge, d'où il donna la Benediction Papale. Enfin toute la Noblesse étant retournée à Rome, il fut solennellement couronné le jour de Pasques dix-huitième d'Avril, & fut conduit ensuite avec

Niem. c. 2.

Cap. 1.

une pompe tres-magnifique , à Saint Jean de Latran , pour y prendre possession de son Eglise , selon la coûtume , & fut reconnu de tous pour vray Pape , sans que l'on parlât plus de violence , ni que personne voulût , ou osât révoquer en doute , qu'il n'eût esté legitiment & canoniquement élu. 1378.

Voilà ce qu'on peut dire de plus approchant de la verité touchant l'élection de l'Archevêque de Bari , qui prit le nom d'Urbain VI. Je sçay qu'il y en a qui racontent la chose d'une autre maniere , & qui veulent que cette election se soit faite fort librement , & sans aucune violence , produisant pour cela les dépositions des témoins qui furent ouïs dans les Informations que l'on fit pour le parti d'Urbain. Mais comme ces sortes de preuves sont suspectes , si je n'y ay pas deféré , je ne me suis pas aussi servi de celles qui sont de même nature dans les pieces que l'on a faites en faveur du parti contraire. Je me suis arresté à ce qu'en ont dit presque tous ceux qui ont écrit en ce tems-là , ou peu après , & dont plusieurs étoient à Rome , & presens à cette action ; ce qui est tres-conforme à ce que le célèbre Jurisconsulte Balde , qui florissoit sous le Pontificat d'Urbain , avouë franchement de ce fait , quoy - qu'il soutienne , en défendant la cause de ce Pontife , que la violence qu'on fit , & la crainte qu'elle fit naître , n'empêchent pas que l'élection ne fût canoni-

*Auch. Chr.
M. S. Bibl.
Vid. V.
Aus. V. Greg.
Baldu.
Fruissard.
Antonin.
Beninsegn.
Hist. Florent.
Thres. des
Chart. dans
le Traité de
M. du Puy*

1378. que, & qu'il prétende qu'elle fut ratifiée par les Cardinaux en l'intronisant, & le couronnant, & traitant avec luy, près de trois mois, comme avec le vray Pape. Aussi Alphonse Ciaconius, qui a si bien écrit les Vies des Papes, raconte la chose à peu près de la même manière, comme on le peut voir dans son Livre imprimé à Rome au Vatican, avec les Additions de trois sçavans hommes, qui ont fort enrichi son Ouvrage, qu'on a depuis peu augmenté. Mais ce qui sans doute est encore beaucoup plus considérable, c'est que les douze Cardinaux Ultramontains étant hors de Rome, & en pleine liberté, protestèrent juridiquement, & avec serment, par un Acte authentique du second jour d'Aoust de cette même année, que tout s'étoit passé dans ce Conclave comme on vient de le raconter. Et il est tres-certain qu'il y avoit parmi ces Cardinaux des hommes tres-sçavans, de singulière probité, & de grande vertu, comme entre autres les Cardinaux d'Aigrefeuille, de Poitiers, de Limoges, & de Glandeve, qu'on auroit peine d'accuser d'un horrible parjure, & dans lequel ils auroient persisté jusqu'à la mort, puis qu'ils ont toujours dit constamment la même chose. Je trouve aussi que le Cardinal de Milan Simon de Brossano fit une pareille protestation dans son Testament, qu'il fit trois ans après, à Nice en Provence, un peu avant que de mourir. Et c'est sur ces sortes de preuves, qui

*Attest. Card.
in Cod. Vindob.*

*Treſor. des
Chartes.
V. M. du Puy
du Schif. f.
209.*

font assurément d'un autre poids que des dé- 1378.
positions des particuliers, qui ne parlent que
par ouï dire, que j'ay crû devoir appuyer cette
partie de mon Histoire, en racontant le fait
de cette élection de Berthelemi Archevêque de
Bari.

Il étoit de Naples, & d'un endroit de cette *Nem. l. 1.*
Ville qu'on appelloit l'Enfer; né d'un pere Pi- *6. l. Ciaco.*
fan, & d'une mere Napolitaine, tous deux de
maison noble, âgé d'environ soixante ans, d'u-
ne taille beaucoup au dessous de la mediocre,
étant gros, & replet, d'une complexion forte
& robuste, ayant le teint fort bronzé, les yeux
pleins de feu, le naturel extrêmement ardent,
l'esprit vif, & qu'il avoit cultivé par une gran-
de assiduité à l'étude, qui l'avoit rendu tres-
capable, particulièrement dans la science du
Droit & des Canons de l'Eglise, des usages &
du stile de la Cour de Rome; ce qui fut cause
qu'on luy fit exercer la Charge de Chancelier
en l'absence du Cardinal de Pampelune, qui
étoit demeuré à Avignon. Et sur tout il s'étoit
acquis la réputation de grand homme de bien,
par beaucoup de vertus qu'il avoit fait haute-
ment éclater en sa conduite, avant qu'il fût Pa-
pe, paroissant extrêmement humble, modeste,
retenu, ami des gens de lettres & de vertu, dé-
vot, mortifié, portant jour & nuit le cilice,
jeunant tout l'Avent, & depuis la Sexagesime
jusqu'à Pasques, & fort zélé pour la gloire de

1378. Dicti, & le bien de l'Eglise, qu'il recomman-
doit, avec empressement, à chaque Cardinal en
particulier d'avoir uniquement devant les yeux
dans l'élection qu'on feroit d'un Pape. Mais
aussi-tôt qu'il fut sur le Trône, il se fit un si
prodigieux changement dans sa vie avec celui
de sa fortune, qu'il parut tout un autre hom-
me, étant devenu en effet superbe, arrogant,
ambitieux, imprudent, colere, feroce, empor-
té, vindicatif, inexorable, & severe jusques à
des excès de cruauté qui font horreur: de-sorte
que passant ainsi tout-à-coup d'une extrémité
à l'autre, il donna lieu de croire, ou qu'il n'a-
voit jamais eû la plupart de ces vertus qu'il
avoit fait paroître en sa conduite, avant son
exaltation; ou que la même fortune qui l'avoit
élevé si haut, les luy avoit fait perdre en un
moment, lors qu'elles luy étoient le plus ne-
cessaires, pour s'y maintenir avec honneur &
seûreté. C'est ainsi que les vices que l'on avoit
cachez, par une fine hypocrisie, pour arriyer à
la fin qu'on se proposoit, se produisent pres-
que aussi-tôt qu'on y est parvenu; & pour les
apparences de vertu dont on les avoit couverts
avec beaucoup d'artifice, elles se dissipent en
même tems qu'on croit n'avoir plus de sujet de
se contraindre quand on a ce qu'on prétendoit.

Le nouveau Pape cependant se voyant éta-
bli sur le Trône de Saint Pierre, ne manqua
pas d'écrire à tous les Princes Chrétiens, & à

*Sed virtutes
illas, Ponti-
fex factus, vi-
sus est aut nū-
quam habuif-
se, aut uno
veluti mo-
mento amifif-
se, tunc cū
magnopere
illis indigebat.
Ciacom.*

tous les Evêques des Lettres Circulaires, dans lesquelles il dit que par une rare merveille, qui ne peut venir que du Saint Esprit, il a esté d'abord élu Pape, d'un commun consentement de tous les Cardinaux, quoy qu'il ne fût pas du Sacré College. Les Cardinaux firent le même, & en commun, & en particulier, écrivant par tout que l'élection d'Urbain, quoy qu'on en pût dire, avoit esté tres-libre, & canonique. Mais quelques-uns d'entre eux trouverent moyen d'écrire au Roy Charles V. qu'il ne falloit rien croire de ce qu'ils écriroient en faveur d'Urbain, tandis qu'ils seroient à Rome, parce qu'ils étoient obligez de faire tout ce que cét Elû & les Magistrats Romains exigeoient d'eux, & qu'autrement ils couroient risque de perdre la vie. Et comme on les observoit fort exactement, ils avoient lieu de craindre que s'ils écrivoient quelque chose au desavantage d'Urbain, leurs lettres ne tombassent entre ses mains, & qu'en suite il ne leur fît un mauvais parti.

Cette disposition si peu favorable, dans laquelle on étoit à l'égard d'Urbain, devint encore beaucoup plus fâcheuse, par la conduite tout-à-fait imprudente, extraordinairement severe à contretens, & trop emportée de ce Pontife, qui se laissant aller à son temperament atrabilaire, au lieu d'adoucir les esprits, pour les faire entrer peu à peu dans ses intérêts, & les mettre enfin en estat de le recon-

1378.

*Epist. Ency.
Verb. ap. Regm**Litter. Card.
in Codic. Viat.**Chroniq. de
Charl. 5.
M. S. de la
Bibl. du Roy.
Henric. de
Hassia. in
Cod. Vindob.
Continuat.
Nang.**Fuit enim Urbanus, vir rigidus, asper, inexorabilis, arrogans, habendi cupidus, ac cunctis hominibus, & iis præsertim qui de eo bene meriti fuerant, Cardinalibus ingratus, quibus sæpè honesta petenti-*

1378. *bus, cuncta negando, & gravissimis objectionibus, cæ aliis Prælati veratos, ad subsequens parum opportunè schisma incitavit.*
Cicconius in Chron. 7,

noître de pure & franche volonté, les aigrie d'une si étrange manière, qu'on se résolut enfin de porter les choses aux dernières extrémités. Car d'abord dès le lendemain de son couronnement, s'adressant à tous les Evêques qui avoient assisté aux Vespres dans la Chappelle Pontificale, il se mit à leur dire des injures, les traitant de perfides, de parjures, & d'ennemis de Dieu, qui trahissant ses interets, abandonnoient leurs Eglises, pour jouir des délices de la Cour de Rome. A quoy, comme tous les autres, surpris d'un si terrible discours, se taifoient, Martin de Selve, célèbre Docteur Espagnol, qui étoit alors Evêque de Pampelune, & exerçoit à Rome la Charge de Référendaire, répondit avec beaucoup de fermeté, sans pourtant perdre le respect, qu'il n'étoit ni parjure, ni perfide, puis qu'il n'étoit attaché à la Cour Romaine ni pour son interet, ni pour son plaisir, mais pour le bien public, qu'il tâchoit de procurer, en y exerçant en homme de bien la Charge dont le feu Pape l'avoit honoré, & que si on vouloit l'en décharger, il s'en retourneroit sur le champ en son Evêché, où il feroit bien mieux qu'à Rome. Ensuite il ne manqua pas, comme il étoit homme de grande autorité, d'avertir en particulier Urbain, qu'il étoit dangereux de s'en prendre ainsi généralement à tous sans aucune distinction, & de confondre injustement les gens de bien

*Theodor.
Niem. l. 1. c. 4.*

Cicconius

bien avec les coupables, s'il s'en trouvoit quelques-uns dans cette assemblée. Mais ce Pape profita mal d'un si sage avis. En effet, quinze jours après, dans le premier Consistoire qu'il tint le Lundy qui suit le second Dimanche d'après Pâques, il fit sur ce texte de l'Evangile *Ego sum Pastor bonus*, un long discours aussi offensant & injurieux qu'il étoit mal poli, & mal entendu, dans lequel il accusa tous les Prélats en général, & singulièrement les Cardinaux, de simonie, d'injustice, d'exactions, de luxe scandaleux, de perfidie, d'intelligence même avec les ennemis de l'Eglise, & de cent autres crimes de cette nature; & il conclut enfin son discours par de terribles menaces qu'il leur fit, de les maltraiter, s'ils ne changeoient de vie, & de les punir, sans avoir égard à leur dignité, avec tout autant de sévérité que le moindre de ses sujets.

Quoy - que l'on puisse dire que cela venoit du grand zèle qu'il avoit alors pour la réformation de la Cour de Rome, il est pourtant certain, comme son Secrétaire même, qui a écrit en sa faveur, le reconnoît, que ce zèle fut tout-à-fait indiscret & immodéré, & qu'ensuite il produisit un méchant effet, & qu'il irrita extrêmement les esprits de ceux qui croyoient avoir droit de luy disputer son élection, & de soutenir qu'ayant esté faite par violence, elle étoit nulle. Ce qu'il y eût en cette rencontre

1378.

Theod.

Niem. ibid.

Clacm.

Niem. c. 3.

1378.

Nulla repre-
hensionibus
modo imposi-
to. Ciac.

*Brevium n. 24.
& Ordet.
Rayn. n. 25.
ex Walsingham.
in Rich. 2.
Walsing. ibid.*

de plus inexcusable, & qui fut cause d'un tres-grand scandale; c'est qu'Urbain, qui étoit d'un naturel extrêmement impetueux, & qui ne gardoit aucunes mesures, quand il étoit une fois échauffé contre quelqu'un, s'emporta jusqu'à dire; comme s'il eût esté le maître des Souverains, qu'il feroit même justice des Rois de France & d'Angleterre, qui troubloient toute la Chrétienté par leurs querelles. Puis désignant manifestement en particulier un des Cardinaux qui étoit présent, il ajoûta que c'étoit un perfide; & qu'au lieu de procurer la paix entre ces Princes, comme il en avoit esté chargé par le défunt Pape, il avoit toujours fomenté sous main leurs divisions, par son exécrationnable avarice, afin de tirer de l'argent des deux côtez.

Celuy auquel un si sanglant reproche s'adressoit, étoit le Cardinal d'Amiens Jean de la Grange, Moine Benedictin, Abbé de Fescamp, qui depuis huit jours étoit retourné de sa Legation de Toscane, où le Pape Gregoire l'avoit envoyé pour traiter de la paix. C'étoit un homme pour le moins aussi fier qu'Urbain, & qui le portoit extrêmement haut, étant appuyé, comme il l'étoit, de la faveur du Roy Charles V. qui luy avoit procuré le Chapeau. C'est pourquoy se sentant piqué jusqu'au vif, en même tems que l'on faisoit au Roy son Maître un outrage qu'il ne pût souffrir, il se leve tout en

furie, & s'adressant au Pape, il luy dit avec un geste menaçant, *que comme Archevêque de Bari il en avoit menti.* Et sans luy donner le loisir de le faire arrester, il sort brusquement du Consistoire, monte à cheval, & se sauve; & quelque tems après, il se rendit auprès du Roy, & y reprit sa place dans le amniement des Affaires & des Finances. Mais comme il y agit toûjours avec cette humeur hautaine, & imperieuse, qui luy étoit si naturelle, il s'attira les maledictions du Peuple, qui le croyoit auteur de tous les maux: & après la mort de son maître, le jeune Roy Charles VI. auquel, lors que ce Prince étoit encore Dauphin, il avoit manqué de respect, ayant dit à Savoisi son Tresorier, que le tems étoit venu auquel il se vengeroit de ce Prêtre, il se retira promptement à Avignon, où il passa le reste de ses jours.

*Jean Inven.
des Versins
Hist. de Char-
les VI.*

Sur quoy Robert Gaguin, Général de l'Ordre de la Tres-Sainte Trinité de la Rédemption des Captifs, a écrit dans son Histoire, que l'on s'étoit souvent plus mal trouvé du ministère, & du gouvernement des Prêtres, que de celuy des gens du monde; parce que ceux-là qui n'ont point de suite, & qui croient, dit-il, que leur dignité sacrée les met à couvert de la punition qu'un autre pourroit craindre, ne songent qu'à eux-mêmes, sans se soucier du bien public. Mais ceux-cy voyant bien que la fortune de leur maison, aussi-bien que la leur, est attachée

*Rob. Gaguin.
de Franc.
Gest. in Ca-
rol. VI.*

1378. à celle de l'Etat, & trouvant ensuite leur intérêt dans celui du public, s'appliquent aussi plus fortement à le faire valoir autant qu'ils peuvent.

Quoy-que cette reflexion faite par un homme d'Eglise desintéressé, ait été insérée parmi les Annotations sur l'Histoire de Charles VI. qu'on nous a donnée de l'Imprimerie Royale, je ne laisseray pas de dire qu'elle ne me semble pas fort juste. Car outre que les Ecclesiastiques travaillent souvent pour l'établissement de leur Maison, avec autant d'application que les autres; que ceux-cy pouvant avoir dans une nombreuse famille plus de gens à pourvoir, peuvent être plus intéressés; & qu'il y a plusieurs exemples de la punition qu'on a faite des gens d'Eglise, qui abusoient de leur pouvoir; ce qui détruit absolument la raison qu'apporte Gaguin: outre tout cela, dis-je, il est certain que plusieurs grands Prélats, & même des Saints, avant & après le siècle de cet Ecrivain, ont servi très-utilement l'Etat dans les premières Charges, dans le Ministère, dans les Ambassades, & dans le gouvernement des Provinces. Il est donc plus sûr, ce me semble, & plus raisonnable, de dire que les uns & les autres peuvent également servir au bien du Royaume, quand ils ont le bonheur d'être choisis par un Roy à peu près semblable à Louis le Grand, que l'on peut dire, fort véritablement, être celui de

S. Melaine.
S. Landry.
S. Ouen.
L'Abbé Suger &c.

rous les Rois qui a esté le mieux servi, en toutes ses héroïques entreprises, qu'il a si glorieusement executées; parce que c'est celuy qui par son génie dominant, & supérieur à tous les autres, a le mieux entendu l'art de bien choisir les Ministres & les sujets dont il se sert, & lesquels il applique, avec un merveilleux discernement, chacun selon son talent & sa capacité, à de differens emplois, pour le bien de l'Eglise & de l'Etat. Voilà ce que j'ay crû devoir dire sur la réflexion que cet Historien a faite, à l'occasion de ce violent Cardinal d'Amiens, dont j'ay esté obligé de parler, & qui donna un démenti en plein Consistoire à Urbain VI. 1378.

Ce Pape pourtant n'en devint pas plus modéré à l'égard ni des Cardinaux, ni des Princes mêmes, qu'il traita d'une maniere que son Secrétaire n'a pû s'empêcher d'appeller insolente. *Nic. 67.* Et comme s'il eût entrepris d'obliger les Ultramontains à se separer de luy, en les irritant toujours davantage; en même rems qu'il les traitoit avec tant de hauteur & de fierté, il prenoit plaisir à se rendre extrêmement complaisant aux Romains, & à combler de faveurs & de graces, ceux qui avoient si fort offensé le sacré College, en le contraignant de créer un Pape Italien. Il fit enfin tant de choses qui leur parurent si bizarres, tantost en repoussant avec injure l'Officier qui luy apportoit l'argent du revenu de la Chambre Aposto- *Nic. 68.*

— 46 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
1378. lique , tantost en refusant de ratifier la paix qu'on avoit heureusement conclüe avec les Florentins, & en agissant tous les jours en cent autres façons tout-à-fait irregulieres; qu'ils crurent qu'il avoit perdu l'esprit, & prirent résolution de s'en tenir à ce qu'ils avoient protesté plus d'une fois, avant & durant le Conclave, à sçavoir que celui qu'on auroit élu dans cet horrible tumulte qu'on avoit fait, ne feroit point du tout vray Pape.

Ainsi, comme la violence du Peuple Romain fut la premiere cause du Schisme, il est certain que la seconde fut cette conduite farouche & bizarre d'Urbain VI. laquelle acheva de faire résoudre les Cardinaux à casser son election, comme ayant esté faite contre les Canons. Mais parce qu'ils ne pouvoient agir librement, ni se déclarer, tandis qu'ils seroient à Rome; ils garderent inviolablement le secret, & prirent cependant leurs précautions, pour se mettre en lieu de scûreté, & en état de pouvoir agir tout ouvertement contre Urbain, sans aucune apprehension des forces, & de la violence des Romains.

Cicero.

Premierement, ils s'assêurerent du Château Saint Ange, dont le Gouverneur Pierre Gontelin, qui étoit François, & tout au Cardinal de Marmoulhier, qui luy avoit procuré cette Charge, leur promit qu'il se déclareroit pour eux contre les Romains. Secondement, ils traite-

Niem.

Marian. l. 12.

rent secretement avec Honorat Caietan Com-
 te de Fondi, que le défunt Pape avoit fait Gou-
 verneur de la Champagne de Rome, & à qui
 Urbain voulut d'abord oster son Gouverne-
 ment, pour le donner à Thomas de Saint Se-
 verin ennemi de ce Comte. C'est pourquoy
 s'étant révolté contre le Pape, il fit ligue avec
 ces Cardinaux, auxquels il promit sa protection,
 & les assëura qu'il joindroit ses forces aux leurs.
 Car en même tems ils avoient trouvé moyen
 d'attirer à leur parti les troupes étrangères qui
 étoient au service du Saint Siége, & qui se ré-
 volterent contre Urbain. C'étoient les gens de
 guerre que Grégoire XI. avoit fait lever en
 Bretagne, au nombre de cinq à six mille che-
 vaux, & quelque quatre mille fantassins, & qui
 étoient passez trois ans auparavant en Italie, sous
 la conduite du Cardinal de Geneve, contre les
 Florentins, & les Villes rebelles au Saint Siége.
 Mais quoy-qu'ils fussent tres-vaillans, ils se ren-
 dirent néanmoins si odieux aux Italiens par les
 horribles desordres qu'ils firent par tout, sans
 épargner non plus les amis que les ennemis:
 qu'on les tuoit aussi par tout, où l'on pouvoit
 les prendre avec avantage; de sorte qu'il n'en
 restoit pas le tiers. Ils étoient commandez par
 les Capitaines Jean de Maletroit, & Silvestre
 de Budes, parent du Connestable Bertrand du
 Guesclin, sous lequel il avoit servi avec beau-
 coup de réputation dans la guerre d'Espagne.

1378.

*Froissart.**Nicom.**Platin.**Boninseg. l. 4.**Argentré l. 2.**Cincon.**Argentré l. 2.*

1378. Et comme Bernard de la Sale Capitaine Gascon s'étoit joint à eux avec de bonnes troupes de sa nation, qui avoient aussi passé les Alpes, pour chercher à faire fortune dans ces guerres d'Italie, ils faisoient encore un corps tres-considerable, que les Cardinaux trouverent moyen de gagner, par l'entremise du Cardinal de Saint Eustache, qui débaucha ces Capitaines, avec l'argent même du Pape : de sorte qu'ils promirent de les servir contre les Romains, comme ils firent.

Ciacen.

Ces Cardinaux Ultramontains ayant si bien pris leurs mesures, sans qu'Urbain en pût jamais rien découvrir, tant ils sceurent adroitement diffimuler, ils luy demanderent permission de sortir de Rome, durant les chaleurs qui commençoient à se faire sentir, & de passer le reste de l'esté à Anagnie, comme ils avoient fait l'année précédente avec le feu Pape. L'ayant obtenüe sans difficulté, & sans qu'Urbain se défiât de leur dessein, ils ne manquerent pas de s'y rendre tous, les uns après les autres, dans le mois de Juin, aussi bien que le Cardinal d'Amiens, qui voulut voir la consommation de cette grande affaire, avant que de s'en retourner en France. Pierre de Cros Archevêque d'Arles, frere du Cardinal de Limoges, & Camerlingue de la Sainte Eglise, s'y rendit aussi des premiers, sans en avoir demandé la permission, & emporta avec soy la Tiare, & tout le

Ciacen.

reste

reste des ornemens Pontificaux, avec la Chap- 1378.
 pelle Papale qu'il avoit en garde. Cela fit soup-
 çonner à Urbain qu'on avoit conspiré contre
 luy, principalement quand il vit que les Car-
 dinaux refuserent ouvertement de le luy ren-
 voyer, & de faire remettre entre ses mains le
 Château Saint Ange, comme il le leur avoit
 tres-expressément ordonné. Alors il se repen- *Niem.*
 tit, mais un peu trop tard, de les avoir laissé
 fortir de Rome; & changeant de méthode pour
 les rappeler doucement, il en sortit luy-même,
 & s'avança jusques à Tivoli, où il demeura
 tout le reste de l'esté. Ce fut de là qu'il en- *Ciaccon.*
 voya les trois Cardinaux Italiens, & plusieurs
 autres Prélats de mérite, à ceux d'Anagnie, pour
 les exhorter à rentrer dans leur devoir, & à
 retourner auprès de luy, leur promettant qu'il
 oublieroit tout le passé. Mais ceux-cy qui avoient *Continuass.*
 déjà envoyé l'Evêque de Famagoste, & Ni- *Nang.*
 colas de Saint Saturnin, Maître du Sacré Palais,
 au Roy Charles, & à l'Université de Paris,
 avec des Lettres de créance, pour les informer de
 tout ce qu'ils avoient résolu de faire, luy firent
 réciproquement remontrer par ces mêmes Car-
 dinaux de Milan, de Florence, & des Ursins,
 par l'Evêque de Pampelune, & par le Prieur
 des Chartreux de Naples, qu'il sçavoit en sa *Ep. Card. ap.*
 conscience, qu'ayant esté élu par cette horri- *Walsing. in-*
 ble violence qu'on leur avoit faite, il n'étoit *Ric. 2.*
 point vray Pape. C'est pourquoy ils le conju-

rerent au nom de Dieu , de n'estre pas cause d'un Schisme dans l'Eglise , par son opiniâtreté à vouloir retenir une dignité qu'il ne pouvoit posséder legitiment. Mais Urbain rejeta bien loin cette proposition , disant toujours qu'il étoit vray Pape , & offrant néanmoins de terminer leur differend par la voye d'un Concile Général. A quoy les Cardinaux ne voulurent jamais entendre , parce qu'ils prétendoient que c'étoit à eux de sçavoir s'ils avoient fait cette élection par force , & qu'ils croyoient que dans l'état où étoient les choses , il étoit impossible d'assembler un Concile.

*Ep. 3. Card.
ad Urb. ap.
Raynal. n. 42.
et seq.*

Cependant , comme on travailloit encore à chercher quelque voye d'accord , Urbain fit une action qui aigrit furieusement les esprits , donna un grand appuy aux Cardinaux ses ennemis , & acheva de ruiner ses affaires , à cette occasion que je vais dire. Jeanne , fille de Charles Duc de Calabre , fils de Robert Roy de Naples , petit-fils du Roy Charles d'Anjou , frere de Saint Louis , étoit en ce temps-là Reine de Naples , & Comtesse de Provence , & avoit épousé en quatrièmes nocces Othon Duc de Brunswik , de la tres-illustre Maison de Saxe , Prince qui à la beauté du corps joignoit mille perfections de l'ame qui le rendoient extrêmement aimable ; ce qui pourtant ne luy pût faire jamais aquerir le titre de Roy , que cette imperieuse Princesse ne se pouvoit ré-

foudre, qu'avec bien de la peine, à partager 1378. avec pas un de ses maris. Urbain avoit tres-Nism. c. 6. grande obligation à l'un & à l'autre. Othon avoit esté son ami & son protecteur, lors qu'il n'étoit encore qu'Archevêque de Bari, peu accommodé des biens de fortune; & ce fut ce Prince qui luy rendit, le premier de tous, ses devoirs, aussi-tost après son Exaltation, & luy offrit tout ce qui dépendoit de luy, quoy-que ce Pape, selon son humeur altiere, le traitât en même tems d'une maniere tres-desobligeante. La Reine Jeanne aussi de son costé n'avoit Id. c. 7. rien omis de tout ce qui pouvoit faire hautement éclater la joye qu'elle avoit de son Exal-Id. c. 6. tation, & luy avoit envoyé d'abord quarante mille écus, & des vaisseaux chargez de toutes sortes de rafraîchissemens & de provisions, en le priant de disposer de tout ce qu'elle avoit en son Royaume. Il n'avoit même alors pour sa garde que des soldats que cette Reine luy avoit envoyez de Naples, ne doutant point que comme il étoit Napolitain, il ne dût, au moins par reconnoissance, la gratifier en tout ce qu'il pourroit, veû principalement que le Saint Siege luy avoit une extrême obligation, pour avoir aliéné en sa faveur une des plus belles parties du Comté de Provence.

Car ce fut cette même Reine, qui trente ans V. le Traité de M. du Puy, & M. Bouché Hist. de Prov. auparavant, & lors qu'elle n'en avoit encore que vingt, vendit Avignon au Pape Clement VI.

1378. pour une somme tres-modique, qui ne montoit
 1348. pas à plus de quarante-huit mille livres, en luy
 donnant tout ce que cét Etat pouvoit valoir au
 delà; quoy — que les Provençaux, qui ont tou-
 jours appellé maudite & malheureuse cette alie-
 nation, protestassent qu'elle étoit nulle, parce
 que leurs Comtes avoient déclaré qu'on ne
 pouvoit jamais rien démembrement du Comté de
 Provence; & que Robert ayeul de cette Reine,
 en l'instituant son heritiere, avoit ordonné par
 son Testament, qu'avant l'âge de vingt-cinq
 ans elle ne pût rien vendre de son Domaine,
 sans le consentement des Tuteurs qu'il luy avoit
 donnez, & qui n'avoient jamais voulu consen-
 tir à un Contract si desavantageux à la Pro-
 vence. Elle ne laissa pas néanmoins de passer
 outre, & de faire enfin mettre le Pape en pos-
 session d'une si belle Ville; ce qui luy faisoit
 esperer qu'Urbain joignant cette obligation
 qui luy étoit commune avec tous les Papes, à
 celles qu'il luy avoit en son particulier, auroit
 quelque bonté pour elle, & seroit bienaise d'a-
 voir occasion de la favoriser.

Mais elle perdit bien-tost cette esperance par
 le traitement qu'il luy fit. Elle venoit de luy en-
 voyer une magnifique Ambassade, dont le Chef
 étoit son mary même Othon de Brunswik, ac-
 compagné de Nicolas Spinelli Chancelier de
 Naples, & suivi d'un tres-grand nombre de
 Noblesse. Le sujet de cette Ambassade étoit pre-

mierement pour luy rendre l'obeïssance, & les 1378.
 devoirs que les Princes Chrétiens ont accoustu- *Collenut.*
 mé de rendre solennellement aux Souverains *Hist. Neap.*
 Pontifes; secondement, pour trouver les voyes *l. 5.*
 de pacifier cës dangereux troubles, & de ré- *Niem.*
 concilier le Pape avec les Cardinaux; & en *Ciaccon.*
 troisiéme lieu, pour le supplier tres-humble-
 ment d'agréer qu'on fît le mariage du jeune
 Marquis de Montferrat parent du Prince Othon, *Niem. c. 24*
 avec Marie fille de Frideric IV. d'Arragon, Roy
 de Trinacrie, ou de l'Isle de Sicile, & heritiere de
 ce Royaume; ce qui par l'union de ces deux
 Royaumes de Naples & de Sicile, pourroit ex-
 trêmement servir à celle de l'Eglise, & empê-
 cher le Schisme.

C'est une étrange maladie que celle de l'am- *Ciaccon.*
 bition, sur tout dans un homme d'Eglise. De-
 puis qu'il en est une fois frappé, il ne peut
 souffrir de repos; & si la fortune a fait au-delà
 de tout ce qu'il pouvoit espérer pour le rendre
 heureux, cette inquiète passion fait en même
 tems tout ce qu'il faut pour le rendre tres-
 malheureux, en luy inspirant cét ardent desir,
 dont il brûle, d'agrandir ses parens. Urbain;
 qui, contre son attente, & même contre toute
 apparence, étoit parvenu au Souverain Ponti-
 ficat, voyant qu'il ne pouvoit monter plus
 haut dans l'Eglise, se mit dans l'esprit que c'é-
 toit alors qu'il falloit commencer à travailler
 pour l'agrandissement de sa Maison, & qu'il

1378. devoit tirer tout l'avantage qu'il luy feroit possible de sa suprême dignité , pour élever le plus haut qu'il pourroit dans le monde ceux de son sang. Là-dessus croyant qu'il avoit une tres-belle occasion de faire ce qu'il prétendoit, son aveugle passion luy fit concevoir cet ambitieux dessein qu'il forma si peu raisonnablement , & à contre-tems, de faire tomber la Couronne de Sicile sur la teste de son neveu François Prignano , jeune homme sans aucun mérite, en luy faisant épouser cette jeune Reine, que les Grands du Royaume avoient déjà destinée, de son consentement, au Marquis de Montferrat. Et parce qu'il vit bien qu'ensuite de son refus, il auroit pour ennemis la Reine Jeanne, & le Prince Othon, qui s'opposeroient de toute leur force à l'accomplissement d'une entreprise si bizarre, il résolut dès lors d'asseûrer la succession du Royaume de Naples, à Charles de Duras, cousin issu de germain de Louis Roy de Hongrie, & de la Reine Jeanne, sous prétexte d'empêcher que cette Princesse ne la fit passer à Othon, qui étoit Allemand, ne doutant point du tout que Charles qu'il feroit ainsi Roy de Naples , ne le dût réciproquement aider à exécuter son dessein. Nicolas Spinelli, qui avoit esté fort ami d'Urbain avant son Pontificat, fit tout ce qu'il pût en public & en particulier, pour luy persuader que pour le bien de l'Eglise, & pour son propre interest,

*Niem.
Cincon.*

*Summont.
Hist. Neap.
l. 3.*

Niem.

il devoit en cette rencontre satisfaire aux justes demandes de la Reine, & du Duc de Brunswik. 1378.

Mais bien loin de se rendre à ses raisons, ou du moins de diffimuler en habile politique, & de l'amuser par de belles paroles; ce Pontife, suivant son naturel impetueux, non seulement ne voulut rien faire de tout ce qu'il luy proposoit, mais aussi luy fit le plus grand outrage, & le plus sanglant affront qu'un homme de son caractère, & de son merite pût recevoir.

Car comme en un magnifique festin qu'il fit à tous ceux qui luy étoient venu rendre leurs devoirs, on eût mis le Chancelier, en qualité d'Ambassadeur de la Reine de Naples, en la place la plus honorable, auprès du Prince Othon, il luy envoya commander de se lever sur le champ d'une place qu'il ne devoit pas occuper, & de s'aller mettre plus bas. *Collenut. Hist. Neap. l. 5.*

Ce Pape, qui étoit Napolitain, & d'humeur extrêmement vindicative, pouvoit bien croire que Spinelli homme de qualité, qui étoit de la même Ville, & sans doute aussi de la même humeur, ne luy pardonneroit jamais une injure si atroce, & qu'il chercheroit les moyens de s'en venger comme il fit. Car soit qu'il eût découvert quelque chose du dessein d'Urbain, ou qu'il jugeât par son humeur imperieuse, qui luy étoit assez connue, de ce qu'il pourroit faire; il est certain qu'étant de retour à Naples, il dit tant de choses à la Reine, pour luy per-

1378.

*MS. Vatic.
ap. Raynald.
Cullenus.
Hist. Pignus.
Diar. apud
Rayn.
Niem.
Ciaccon.*

suader que ce Pontife violent songeoit à la chasser de son Royaume, qu'il la fit aisément résoudre à se déclarer pour celui que les Cardinaux feroient Pape. Et ceux-cy ensuite animés par ses discours, & assurés d'une si puissante protection, résolurent enfin d'exécuter ce qu'ils croyoient avoir droit de faire, en créant un nouveau Pontife; & voicy comment ils s'y prirent.

D'abord ils donnerent leurs ordres pour faire avancer les Bretons & les Gascons, qui étoient déjà sur les terres de l'Eglise, afin d'avoir une armée toute prête dans la Champagne de Rome, pour maintenir contre Urbain l'élection qu'ils alloient faire; & cependant, ils firent devant l'Archevêque d'Arles Camerlingue, cette Attestation Juridique, dont j'ay parlé, & dans laquelle, après avoir exposé tout ce qui s'étoit passé dans l'élection d'Urbain, par la violence que les Romains leur avoient faite, ils protestent avec serment, que par toutes les choses qu'ils ont faites après son élection dans Rome, où ils n'étoient pas libres, ils n'ont nullement prétendu qu'il acquit plus de droit qu'il n'en avoit, étant élu d'une manière si forcée, & si contraire aux Saints Canons. Après cela, ce Camerlingue le cita devant son Tribunal, ne le qualifiant que Berthelemi Archevêque de Bari, intrus dans le Pontificat, & en même tems les treize Cardinaux Ultramontains sommerent
les

les quatre Italiens de se rendre auprès d'eux à la ville d'Anagnie, pour y procéder tous ensemble canoniquement à l'élection d'un Pape, puis qu'ils ne pouvoient douter que le Siège ne fût vacant, par l'intrusion manifeste de Berthelemi Prignano; & cependant le neuvième d'Aoult l'Archevêque d'Otrante, Patriarche de Constantinople, après avoir célébré la Messe Pontificalement dans la grande Eglise d'Anagnie, monta sur la Tribune, & en présence des treize Cardinaux, & d'une multitude innombrable de Prélats, d'Ecclesiastiques, de Noblesse, & de Peuple accouru de toutes parts, pour être témoin de cette action, il leût une Déclaration, par laquelle les Cardinaux avouoient tous les Fidèles de ne point reconnoître pour Pape Berthelemi Archevêque de Bari, intrus dans le Pontificat, puis que son élection ne s'étoit faite que par force.

1378.

*Epist. Card.
ap. Raynald.
n. 48.**Ciaccon.**Declar. Card.
ap. Walsing.
in Rich. 2.*

Après cela, pour être encore plus en seûreté que dans Anagnie, Ville sans défense, & de l'Etat Ecclesiastique, ils se retirèrent à Fondi, au Royaume de Naples, sous la protection de la Reine; & du Comte Caïetan. Et ce fut là que par le conseil du Chancelier Nicolas Spinelli, qui traitoit sans cesse avec eux, comme Ambassadeur de la Reine, ils trouverent enfin moyen d'attirer les trois Cardinaux Italiens qui restoient; car le bon homme Thebaldeski Cardinal de Saint Pierre, étoit déjà mort, en recon-

*Niem:
Ciaccon.*

1378. noissant, à ce qu'on dit, Urbain pour vray Pape. Ces trois, qui étoient les Cardinaux de Milan, de Florence, & des Ursins, n'ayant pas encore bien résolu ce qu'ils devoient faire en cette rencontre, s'étoient rendus à Sessa, pour délibérer entre eux sur le parti qu'ils devoient prendre en cette querelle, qu'on voyoit bien qui n'étoit plus en état de pouvoir être accommodée; & ce fut inutilement qu'Urbain, qui craignoit alors qu'ils ne se joignissent aux autres, leur fit porter l'ordre de revenir auprès de sa personne à Tivoli. Ils différoient toujours d'obéir, sous quelque prétexte; & cependant le Cardinal des Ursins fut secrètement à Naples s'aboucher avec la Reine, pour sçavoir au vray ses intentions, & revint aussi-tôt après à Sessa, pour en informer les deux autres. Alors les Ultramontains s'aviserent, suivant le conseil de Spinelli, de se servir d'un moyen qu'ils crurent tres-propre, pour les déterminer enfin à s'unir avec eux, & qui en effet réussit. Ils sçavoient bien que tous trois, mais sur tout Jacques des Ursins, avoient eû grande envie d'être Pape, après la mort de Gregoire, & que s'ils esperoient encore de l'être à cette élection qu'on alloit faire, cette esperance, qui flatteroit agréablement leur ambition, seroit une puissante raison, pour leur persuader de se joindre à eux, dans la résolution d'élire un nouveau Pape. C'est pourquoy, après les avoir encore invitez, & som-

*Niem. c. 9.
Cincon. in
Clem. 7.*

mez tous trois en commun, de venir au nouveau Conclave, ils leur firent rendre, à chacun en particulier, fort secrettement, une Lettre, par laquelle on l'avertissoit qu'on avoit résolu de le faire Pape, s'il se rendoit au plûtost à Fondi. Mais on le prioit instamment de tenir la chose fort secreta, de peur que les deux autres, s'ils venoient à la découvrir, irrités de se voir exclus, ne trouvassent quelque moyen d'empêcher qu'elle ne se fit.

Il n'y a rien de si propre à tromper un homme, quelque adroit & spirituel qu'il puisse estre, que sa propre passion, qui l'aveugle, pour ne pas voir ce que les moins éclairez pourroient découvrir, s'ils n'étoient point préoccupez. L'ambition de ces Cardinaux, & le desir passionné qu'ils avoient d'estre Pape, les éblouit tellement par l'éclat de la Tiare, laquelle cette fausse esperance qu'on leur donnoit fit briller à leurs yeux, que sans raisonner davantage sur une chose si délicate, & que bien des raisons leur pouvoient rendre fort suspecte, ils donnerent aveuglément dans le piège qu'on leur rendoit. De sorte que chacun d'eux se croyant déjà Pape, & tenant bonne mine, par une assez plaisante comédie, pour empêcher que son compagnon, qui faisoit de son costé la même chose à son égard, ne découvrit le secret, ils ne manquerent pas de se trouver tous trois d'un même avis, quand ils confererent ensemble, sur

1378. cette dernière sommation qu'on venoit de leur faire; & ils conclurent qu'ils se devoient joindre aux Ultramontains leurs confreres, qui faisoient plus des deux parts du Sacré College. Cela résolu de la sorte, ils se rendirent au mois de Septembre à Fondi, où ils furent magnifiquement receûs des Cardinaux & du Comte, qui furent au-devant d'eux, & les conduisirent dans le Palais, où, peu de jours après leur arrivée, le Conclave fut préparé. Et là, comme on eût arrêté que l'élection se feroit par la voye du Scrutin, afin qu'il y eût plus de liberté, les seize Cardinaux, c'est à dire, tous ceux qui étoient alors en Italie, allerent aux suffrages; & dès le premier Scrutin les trois Italiens se trouverent déchûs de leur esperance. Car Robert Cardinal de Geneve, ayant eû toutes les voix des Ultramontains qui s'étoient réunis, fut élu Pape le vingtième du même mois, adoré, selon la coûtume, après avoir pris le nom de Clement V I I. & couronné ensuite devant la grande Eglise de Fondi, avec toutes les ceremonies accoutumées, en presence du Duc Othon de Brunswik, Prince de Tarente, des Ambassadeurs de la Reine Jeanne, & de la plupart des Grands du Royaume.

Hist. Genealo. de la Mais. de Franc. l. 29. Il étoit fils d'Amedée I I I. Comte de Geneve, & de Mahaut de Boulogne & d'Auvergne, & frere d'Amedée I V. après la mort duquel, & de ses deux autres freres Jean & Pierre,

6. 5. Aubrey Hist. des Card.

décédez sans enfans, il fut luy-même Comte; 1378.
 & ce fut en luy que finit la tres-illustre Maison
 des anciens Comtes de Geneve. S'étant dévoué
 à l'Eglise, il fut d'abord Chanoine de Nôtre-<sup>Ciacom.
Du Chesne</sup>
 Dame de Paris, & Protonotaire Apostolique,
 puis Evêque de Teroûenne. De cet Evêché il
 passa trois ans après à celuy de Cambray. Gré-
 goire XI. le créa Cardinal à la premiere pro-^{Aus. v. Clem}
 motion qu'il fit en l'année mil trois soixante
 & onze; & sept ans après il fut élu Pape de la
 manière que nous l'avons dit. Il étoit alors dans
 la force de son âge, n'ayant encore que trente-^{Ciacom}
 six ans, d'une mediocre stature, assez replet,
 tant soit peu boiteux, mais prenant grand soin
 de couvrir ce defect, comme il faisoit avec
 beaucoup d'adresse, par une démarche fort re-
 guliere, & mesurée; ayant les inclinations &
 les manieres d'un grand Prince, mais avec un
 peu trop d'excès, vivant dans un éclat & une
 magnificence qui donnoit beaucoup au-delà
 de ce que demande l'état d'un Prince de l'E-
 glise, & n'ayant ensuite jamais assez pour four-<sup>Niem.
Ciacom</sup>
 nir à ses excessives dépenses, & aux profusions
 qu'il faisoit, donnant tout plutôt en prodi-
 gue, qu'en Prince liberal, & n'épargnant rien
 pour traiter avec une magnificence Royale, les
 Princes, les Ambassadeurs, & les personnes de
 grande qualité, qu'il faisoit manger à sa table;
 aimant fort ses parens & ses alliez, qu'il prenoit
 grand soin d'élever; peu appliqué aux affaires,

1378. & peu scrupuleux; au reste homme d'esprit, tres-éloquent, & qui s'exprimoit agréablement & facilement en François, en Latin, en Allemand, & en Italien; & sur tout d'un grand cœur, & d'un courage à mépriser toutes sortes de perils, pour maintenir ce qu'il avoit une fois résolu d'exécuter: ce qui fut cause que les Ultramontains, qui le connoissoient, le choisirent tous d'une voix, étant persuadés qu'il n'y avoit personne plus capable que luy, de faire valoir son élection contre Urbain. Outre que, comme il étoit parent ou allié de presque tous les Princes de l'Europe, ils crurent qu'une si puissante considération les obligeroit à se déclarer en sa faveur.

*Auth. M. S.
S. Vitz.
Du Chesne.
Aut. V. Clem.*

Il n'en alla pas néanmoins ainsi. Car bien qu'aussi-tôt après cette élection, ils eussent écrit à tous ces Princes, & à tous les Fidèles, pour les informer de tout ce qui s'étoit passé à Rome, à Anagnie, & à Fondi, protestant toujours constamment, qu'ils n'avoient élu Urbain que par force: comme il y avoit déjà quatre mois qu'on l'avoit reconnu pour vray Pape, selon les premières Lettres qu'eux-mêmes avoient écrites touchant son élection, il n'y eût d'abord que la Reine Jeanne, & son Royaume, la Provence, & la Ville d'Avignon, & les six Cardinaux que Grégoire y avoit laissés, qui suivirent le parti de Clement. Et quoique plusieurs autres Royaumes, Etats, & Na-

tions se déclarerent enfin pour le même Pape, 1378.
 comme on le verra dans la suite de cette Hi-
 stoire, la plus grande partie du monde Chré-
 tien demeura pourtant ferme dans l'obédience
 d'Urbain. Et c'est pour cela qu'on le met ordi-
 nairement, & ses successeurs, dans la liste des
 vrais Papes, quoy-que l'Eglise assemblée dans un
 Concile Général, n'ait pas voulu décider cette
 grande question, à sçavoir lequel de ces deux
 avoit esté le legitime Souverain Pontife, ni en-
 suite qui d'entre ceux qui leur ont succédé de-
 voit estre tenu pour tel. Elle crût qu'il y avoit
 lieu d'en douter, jusques à ce que les ayant dé-
 posez par son autorité suprême pour le bien de
 la paix, on en fit un qu'on ne devoit point
 douter alors qui ne fût le vray Pape. Avant
 cela, il est certain que le droit des parties ne
 fut jamais si bien éclairci, qu'on ne pût se dé-
 terminer pour l'un ou pour l'autre parti. En
 effet, il y eût des deux costez de tres-sçavans
 Jurisconsultes, de célèbres Theologiens, & de
 grands Docteurs, qui écrivirent immédiate-
 ment après le Schisme des Traitez, les uns pour
 Urbain, & les autres pour Clement. Outre ceux
 qui sont imprimez, on en peut voir de tres-
 beaux Manuscrits qui m'ont esté communiquez
 par le sçavant M. Baluze, qui a soin de la Bi-
 bliothèque de M. Colbert, remplie de ces sor-
 tes de Pieces rares, qui sont d'un grand secours
 à ceux qui s'appliquent à cultiver les Sciences,

1378. & les beaux Arts. On en trouve aussi quantité dans les anciennes Bibliothèques de Saint Victor de Paris, du Collège de Foix à Toulouse, & sur tout dans la Vaticane à Rome, où il y a jusqu'à trente-deux gros volumes, contenant une infinité de Pièces, qu'on écrivit de part & d'autre, pour soutenir le droit que chacun prétendoit avoir de son côté. Enfin, Dieu même, auquel il plut de faire éclater, par de grands miracles, la sainteté de plusieurs d'entre ceux qui se trouverent partages dans cette querelle, en l'une & en l'autre obédience, déclara manifestement par là qu'on y pouvoit être de bonne foy, en suivant une opinion qui étoit probable de part & d'autre.

Ainsi les foudres & les anathèmes, que les deux Papes lançoient réciproquement l'un contre l'autre, & contre tous ceux qui suivoient un parti contraire au leur, ne faisoient nul mal à personne. Et ces Ecrivains emportés qui traitent encore aujourd'hui de Schismatiques, avec d'horribles outrages, ceux qui étoient dans une obédience qu'ils n'approuvent pas, ne savent ce que c'est que d'écrire en honnestes gens, & en Historien, n'étant que de foibles Déclamateurs, qui osent décider de leur autorité particulière, avec très-peu de jugement, & beaucoup de temerité, ce que l'Eglise même n'a pas jugé qu'elle dût déterminer. C'est ainsi qu'il y eût en même tems deux Papes, sans qu'on
scût

scût de certitude qui étoit le faux ou le vrai; 1378.
 & quoy - que les Fidèles fussent divisez à l'égard de la personne qu'ils reconnoissoient pour Pape, en quoy ils se pouvoient tromper innocemment, ils ne laissoient pas néanmoins d'être tous parfaitement unis dans l'attachement qu'ils avoient au Saint Siege, comme au centre de l'unité, aussi véritablement qu'ils le sont, quand ce même Siege est vacant.

Urbain, qui étoit retourné à Rome un peu auparavant, & qui s'étoit logé à Sainte Marie au-delà du Tibre, à cause du Château Saint Ange, qui tenoit pour les Cardinaux, fut bien étonné de se voir abandonné de tout le Sacré College, & même de la plupart des Prélats, & des Officiers de la Cour de Rome, qui se retiroient, ou à Fondi, ou en leurs maisons, dans l'incertitude où ils étoient encore du parti qu'ils devoient prendre. Il en conceût tant de douleur, que tout fier & hautain qu'il étoit, il ne pût retenir les larmes, que son Secrétaire nous assure luy avoir veû verser en abondance, dans le déplorable état où il se voyoit réduit, après avoir esté solennellement adoré, par ceux-là mêmes qui entreprenoient de le renverser du Trône, sur lequel ils l'avoient élevé. Mais en même tems il fut consolé par les Lettres que luy écrivit Sainte Catherine de Sienne, qui l'encourageoit à se maintenir dans sa dignité contre tous les efforts que ses ennemis faisoient

*Ciccon.
Niem. 6. 121*

Epist. S. Cath.

1378. pour l'en dépouiller. Cette admirable fille, qui à une éminente sainteté joignoit un rare esprit, & un courage beaucoup au dessus de la force ordinaire de son sexe, avoit esté la principale cause du retour du Pape Grégoire, qui se gouverna en cela particulièrement par ses conseils, selon certaines révelations qu'elle croyoit indubitables, ce que pourtant il avoua depuis, & même à la mort, qu'il eût voulu n'avoir pas fait. Comme elle tenoit l'élection d'Urbain pour legitime, & qu'elle sçavoit fort bien, selon que luy-même l'avoit protesté, qu'il ne quitteroit pas Rome pour Avignon, ce qu'on apprehendoit en Italie qu'un Pape Ultramontain ne fit encore : elle se déclara hautement pour luy, & employa tout ce qu'elle avoit d'esprit, d'éloquence & de force, en écrivant par tout, pour obliger tout le monde à le reconnoître. Elle luy écrivit aussi ces six Lettres que l'on peut voir parmi les siennes qu'on a recueillies, & où après l'avoir exhorté à la constance dans cette persécution, elle luy conseille de se radoucir un peu, en relâchant quelque chose de cette trop grande severité qui luy faisoit tant d'ennemis, & de faire au-plûtost un nouveau College rempli de sujets capables de servir l'Eglise en cette occasion, par un mérite extraordinaire, qui les fit estre comme autant de fermes colonnes pour en soutenir l'édifice.

Claren.

*Epist. 3. Cath.
Senens.*

Urbain , que l'adversité , comme il arrive 1378.
d'ordinaire, avoit rendu plus traitable, ne man-
qua pas de profiter de ces avis. Ce Pape, qui
s'étoit rendu d'abord si formidable, en traitant
avec tant de hauteur & de fierté les Cardinaux, *Nem. c. 22.*
passa tout-à-coup d'une extrémité à l'autre, &
s'abbaissa jusqu'à flater les moindres Officiers, en
s'humiliant devant eux, & les élevant, pour les
retenir auprès de soy, aux Charges de ceux qui
s'étoient retirez. Et pour se faire une Cour di-
gne d'un Souverain Pontife, luy qui n'avoit
pas un seul Cardinal, en fit dans une seule pro- *Ant. V. Clem:*
motion vingt-neuf de toutes les Nations, deux *Ciaccon.*
jours avant l'élection de Clement à Fondi, sans *V. Not. Bosq:*
comprendre en ce nombre quelques-uns qui *ad Clem. VII.*
refuserent le Chapeau. Ce fut en cette occa- *p. 244.*
sion que pour gagner le Roy Charles V. il créa *Hist. Gen: de*
Cardinal Philippes d'Alençon, Prince du sang, *la Mais. de*
neveu du Roy Philippes de Valois, le fit Lé- *Fr. I. 13. Ch. 24.*
gat dans la Toscane, & dans l'Ombrie, avec un *Ciaccon. in*
pouvoir absolu, & du Patriarcat titulaire de *Vrb. VI.*
Jerusalem, le transféra à celuy d'Aquilée. Mais *Onuphr.*
comme quelque tems après, le Roy se fut déclaré *Garimb. de*
pour Clement, le Cardinal fut obligé de se reti- *Car. I. 3.*
rer, pour se mettre à couvert des soupçons de ce
Pape, qui en effet, pour se venger de ce que les
François l'abandonnoient, luy osta le Chapeau.
Son successeur Boniface le luy rendit, en le ré-
tablissant dans tous les biens & les honneurs
qu'il tenoit du Saint Siège; & il mourut enfin

1378. *Perceval. de
Caign. dans
l'Hist. de S.
Marthe.* à Rome en une haute réputation de sainteté, laquelle il plût à Dieu de confirmer par quelques guerisons miraculeuses qui se firent à son tombeau, dans l'Eglise de Sainte Marie au-delà du Tibre, qui étoit celle de son Titre.

*Ant. V. Greg.
X 1.
Cincom.*

Au reste, les deux Papes ne manquèrent pas d'envoyer en même tems leurs Légats à tous les Princes de l'Europe, pour les engager dans leurs intérêts : mais Urbain l'emporta de beaucoup, pour le nombre de ceux qui demeurèrent fermes dans son obédience, par-dessus Clement, qui fit aussi de nouveaux Cardinaux, afin d'égaliser son College à celui d'Urbain. Comme celui-cy venoit de confirmer à Tivoli l'élection qu'on avoit faite de Wenceslas Roy de Boëme, pour succéder à la Couronne Imperiale, l'Empereur Charles I V. & après sa mort, qui arriva cette même année, son fils Wenceslas, retinrent dans l'obéissance de ce Pape, toute la Boëme, & presque tout l'Empire; & cet exemple fut suivi des Royaumes & des Peuples du Nord. Les Anglois, qui prenoient toujours le contrepied des François, auxquels ils faisoient la guerre, ne voulurent pas seulement écouter le Cardinal de Poitiers Gui de Maillesec de Châlus, Légat de Clement, qu'ils traitèrent toujours d'Antipape. Ce Cardinal ne réussit pas mieux dans les Pais-Bas, qui suivoient assez les Anglois, & se déclarèrent pour Urbain, excepté le Hainaut, qui demeura neutre. Louis Comte

*Walsing. in
Rich. 2.
Hist. des Card.
Auber.*

de Flandre, quoy-qu'il fût parent de Clement, 1378.
 ne le voulut ensuite jamais reconnoître, prenant pour prétexte qu'il s'en vouloit tenir à ce
 que luy-même, étant Cardinal de Geneve, luy
 avoit écrit après l'élection d'Urbain, laquelle il
 avoit approuvée. Louis Roy de Hongrie, ennemi
 de Jeanne Reine de Naples, fit la même
 chose; & la Reine Elisabeth voulant honorer
 Jesus-Christ en la personne d'Urbain, luy en-
 voya, avec des ornemens tres-précieux, une
 magnifique Tiare, toute étincellante de pierres,
 au lieu de celle que l'Archevêque d'Arles
 Camerlingue avoit emportée, quand il suivit
 les Cardinaux à Anagnin. Ce qui attacha en-
 core plus fortement ce Roy, aussi-bien que
 Wenceslas, au parti d'Urbain, fut, à ce qu'on
 dit, l'action tout-à-fait inexcusable de Clement,
 & de ses Cardinaux, qui, extrêmement irrités
 de ce que ces deux Princes les avoient envoyé
 prier, lors qu'ils étoient encore à Fondi, de ren-
 trer dans leur devoir, & de se soumettre à ce-
 luy qu'eux-mêmes avoient fait Pape, maltraitè-
 rent, contre le droit des gens, leurs Envoyés,
 qui étoient Ecclesiastiques, & les mirent en
 prison comme des scelerats, & des rebelles à
 l'Eglise. La plus grande partie de l'Italie, pour
 l'intérêt de la Nation, qui ne vouloit plus de
 Pape Ultramontain, fut pour Urbain, qui fit la
 paix avec les Florentins, & les Visconti de Mi-
 lan; & pour les Rois d'Espagne, en ce commen-

*Meyer.
Froissard.*

*Theodor.
Niem. l. 2.
c. 17.*

Niem. c. 16.

1378. cement du Schisme, ils demeurèrent encore quelque tems dans son obédience, n'ayant reçu le Cardinal Pierre de Lune, que comme Espagnol, & nullement comme Légat du Pape Clement.

*Auth. Vis.
Clement.*

Smir. l. 6.

Mais une si grande prospérité des affaires d'Urbain, luy ayant fait reprendre cet esprit hautain, violent & impetueux, avec lequel il agissoit presque toujours, quand la fortune le favorisoit, luy fit bien-tost perdre cet avantage qu'il avoit d'estre reconnu de toute l'Espagne. Car s'étant mis encore dans l'esprit, par une aveugle ambition, le bizarre dessein de faire son indigne neveu Roy de Sicile, en luy faisant épouser l'heritiere de ce beau Royaume, il rejeta bien loin les demandes de Pierre Roy d'Arragon, qui prétendoit que ce Royaume luy devoit appartenir, par la substitution qu'en avoit faite, en sa faveur, le Roy Frederic I. son grand oncle. Et non content du refus qu'il luy en fit, d'une maniere assez desobligeante, il poussa sa fierté si loin, qu'il le menaça de le dépouiller de son Royaume d'Arragon, s'il songeoit plus ni à la Sicile, ni même à la Sardaigne, qu'il vouloit encore luy oster. Cette entreprise tout-à-fait insoutenable, & si injurieuse à tous les Rois, & aux autres Souverains qui ne tiennent leur Couronne que de Dieu seul, irrita tellement ce Prince, qu'il ne voulut plus le reconnoître, sans vouloir néanmoins encore adherer au Pape Clement; de-

sorte que prenant la voye de la neutralité, dans le doute où l'on pouvoit estre du droit des deux Papes, il fit mettre en sequestre tous les biens qui appartennoient au Saint Siège en son Royaume, jusqu'à ce qu'on eût décidé la question, & qu'on sceût de toute certitude, qui des deux étoit le vrai Pape; ce que Henri Roy de Castille trouva aussi de son costé, qu'il étoit à propos de faire en son Royaume, comme il le fit, dans une grande assemblée qu'il tint à Tolède pour cet effet : voilà ce que l'ambition d'Urbain luy valut. Pour avoir voulu mettre un Royaume dans sa maison, il n'eût pas celui qu'il prétendoit pour son neveu; car Marie heritiere de Sicile fut enfin donnée à Martin fils du Duc de Montblanc, descendu de ce Pierre Roy d'Arragon; & il en perdit deux qui étoient dans son obediencce, & qui se mirent quelque tems après dans celle de Clement.

1378.

*Surv. ibid.**Fazal.**V. Spond. hoc ann.**Marian. l. 17.**c. 2.*

Ceux qui reconnurent ce Pape avant cela, furent les Royaumes de Naples, d'Ecosse, & de Chypre; le Comte de Savoye; celui de Geneve frere de Clement; le Duc de Lorraine, & le Duc de Bar, qui étant tous dans les interets de la France, suivirent aussi son exemple, pour les raisons qui l'obligerent à reconnoistre le Pape Clement. Le jeune Leopold, Duc d'Autriche, & quelques Princes & Villes d'Allemagne, furent gagez par le Cardinal d'Aigre-feuille, qui étoit Légat de Clement, & que

Auth. Vit. Clem. 9.

1378. l'Empereur hautement déclaré contre ce Pape, ne voulut pas souffrir dans ses Etats. Mais ce qui rendit enfin son parti tres-considerable, fut que la France se déclara fort solennellement pour luy de la maniere que je vais raconter.

Celuy qui y regnoit alors, étoit Charles V. qui pour les Royales perfections, & les éminentes vertus qu'il fit briller en toute sa conduite, & singulierement pour sa prudence consommée, jointe à une rare piété, a merité le glorieux surnom de Sage, qui vaut tout seul un éloge tres-accomplí. Ce fut en cette occasion qu'il agit avec une merveilleuse prudence, pour ne se pas laisser surprendre à l'un ou à l'autre des deux Papes, qui taschoient de gagner un si puissant Prince. En effet, comme il eût receû au mois de May des lettres particulieres de quelques Cardinaux, qui s'étoient hazardez de luy écrire, pour le prier de ne rien croire de ce qu'Urbain luy feroit dire, touchant son election, jusqu'à ce qu'on l'eût bien informé de la verité, il répondit aux Envoyez du nouveau Pape, qui arriverent peu de jours après, que n'ayant encore rien appris de cette election par les gens qu'il avoit à Rome, l'ordre & la coûtume vouloient qu'il attendît à rendre ses devoirs à celuy qu'on disoit estre élu canoniquement jusqu'à ce qu'ils l'en assêurassent. Mais aussi d'autre part, comme l'Evesque de Famaguste, & le Pere Nicolas de Saint Saturnin

*Chr. de Charl.
V. MS. de la
Biblioth. du
Roy c. 71.
Continuat.
de Nang.*

Ibid. c. 72.

turnin Dominicain, Maître du Sacré Palais, en-1378.
voyez par les Cardinaux au Roy vers le mois
d'Aoust, pour l'instruire particulièrement de
tout ce qui s'étoit passé dans l'élection de l'Ar-
chevêque de Bari, qu'ils déclaroient ne pouvoir
tenir pour vray Pape, l'eurent prié de leur part,
de vouloir adherer à cette déclaration, & de leur
accorder sa protection contre cet Intrus; il ne
voulut prendre aucune résolution sur cela, sans
l'avis des plus sages de son Royaume.

Pour cet effet, il fit à Paris, l'onzième de *Paul. Emil.
in Car. s.*
Septembre, dans la grand' Sale du Palais, une
assemblée de six Archevêques, de trente Evê-
ques, & de plusieurs Docteurs en Theologie,
& en Droit Canon. Il y fut enfin arrêté que
le Roy seroit conseillé de pourvoir à la sûreté *MS. Chron.
de Char. s.
Contin. Nang.*
des Cardinaux; & cependant de ne se déclarer
ni pour, ni contre l'élection d'Urbain, jusqu'à
ce qu'il eût plus clairement connu la vérité du
fait, d'où dépendoit la résolution qu'on devoit
prendre sur une affaire de cette importance. Le
Roy, suivant cet avis, fit donner cette réponse
à l'Evêque, & au Maître du Sacré Palais, qu'il
fit accompagner, à leur retour, de quelques
habiles gens de son Conseil. Ceux-cy n'étant *Vie du Mar.
de Boucicaut.
M. du Puy
traité du Schis-
me.
Du Chaste
Vies des Papes.*
arrivés qu'après l'élection du Pape Clement à
Fondi, prirent grand soin de s'informer fort
exactement de toutes choses, & receurent la
déposition des Cardinaux, qui après avoir juré
sur le précieux Corps de Jesus-Christ, que tout

1378. 74 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
ce qu'ils disoient de l'élection forcée de l'Archevêque de Bari, étoit la pure vérité, en donnerent leurs Lettres authentiques, scellées de leurs Sceaux, que ces Envoyez du Roy luy rapportèrent. Et comme les deux Papes faisoient tous leurs efforts auprès de luy, pour maintenir, chacun de son côté, le droit qu'ils prétendoient avoir, il tint une seconde assemblée, qui commença le seizième de Novembre, au Château de Vincennes, où les plus grands hommes du Royaume, & ceux du Conseil assisterent, avec les Prélats de France, & les plus celebres Docteurs de plusieurs Universitez.

*Chron. M. S.
Car. 5. c. 75.*

*t. 4. Hist.
Univ.
Du Chefne.*

On y examina de nouveau cette grande affaire, avec tout le soin, & toute l'exactitude que l'on y pouvoit apporter. On fut parfaitement instruit de toutes les raisons qu'on peut alleguer pour les deux partis. Car de tres-celebres Docteurs avoient déjà fait de part & d'autre, de tres-beaux Traitez sur ce grand differend, & entre les autres, Jean de Lignano Docteur de Boulogne, & l'Abbé de Saint Wast d'Arras Jean Fabri, ou le Fevre, tres-sçavant Homme, qui étoit en cette Assemblée, en qualité de Conseiller du Roy, avoient écrit en ce tems-là tout ce qu'il y a de plus fort & de plus plausible, le premier pour le droit d'Urbain, & le second pour celui de Clement. Chacun proposa son avis, avec tres-grande liberté, pour l'un ou pour l'autre de ces deux Papes.

Il y en eût aussi qui furent pour la neutralité, jusqu'à ce que le Schisme fût éteint par un Concile Général, ou par quelque autre voye. L'Evêque de Cambray soutint fortement cette opinion. Le Chantre de Paris, qui étoit aussi tres-habile, luy répondit par un Ecrit, dans lequel il luy montre, que s'il croit au rapport des Cardinaux, il doit reconnoître Clement; & s'il ne veut pas qu'on y croye, il faut qu'il tienne pour Urbain: qu'ainsi on ne peut estre neutre.

1378.

*Paul. Emil.
in Car. 5.*

Ce fut là justement le parti qu'on prit dans cette Assemblée. On ne voulut point de neutralité, parce qu'on fut persuadé qu'on pouvoit, & que l'on devoit décider l'affaire en faveur de l'un ou de l'autre. En effet, c'est le droit commun, & toutes les loix Ecclesiastiques & Civiles veulent que quand il y a contestation entre deux prétendans, chacun tienne ce qu'il possède, jusqu'à ce qu'on ait veû, autant qu'on le peut, à qui est le droit; autrement il faudroit que quand deux hommes plaident pour l'entiere possession d'une terre, dont chacun possède une partie, on commençât d'abord par les dépouiller tous deux: ce qui seroit une injustice. Comme donc on tenoit pour indubitable, que l'un des deux étoit le vray Pape, & l'autre un intrus; on crût en cette Assemblée, que l'on ne pouvoit refuser à l'un & à l'autre l'obéissance par la neutralité, sans fai-

*Chron. M. S.
Car. 5.*

1378. re tort à celuy qui étoit legitiment élu; & qu'en s'attachant à celuy des deux concurrens que l'on jugeroit raisonnablement avoir le droit de son costé, on seroit dans la bonne foy. Il est vray que l'on prit long-tems après cette voye de soustraction d'obéissance à tous les deux Papes, & qu'on déposseda l'un & l'autre, pour en faire un qui fût indubitablement le vray Pontife. Mais c'est que ce que les Communautéz particulieres n'eussent pû faire qu'injustement, & contre les loix, devint tres-juste, quand toute l'Eglise inspirée par le Saint Esprit le fit pour abolir le Schisme, dont elle ne crût pas se pouvoir garantir sans cela. Outre que les deux Papes en ce tems-là, qui avoient promis de se démettre chacun de son costé, au cas que son adversaire se voulût aussi déposer, usant de collusion, comme ils firent, pour se maintenir éternellement, chacun dans son obéissance; on n'étoit plus obligé d'adhérer à l'un ou à l'autre, & l'on ne fit que les vouloir contraindre, par une autorité suprême, de garder leur serment. On jugea donc dans l'Assemblée, qu'il ne fallôit point de neutralité, & que l'on devoit reconnoître pour Pape, celuy des deux qu'on jugeroit être mieux fondé que son adversaire.

Et dautant que cette décision dépendoit de l'éclaircissement d'un fait, à sçavoir si les Cardinaux avoient esté libres avant & après l'élection d'Urbain, on conclut enfin, selon l'a-

vis du sçavant Abbé de Saint Wast, qu'on ne pouvoit sçavoir la verité de ce fait, que par la voye des témoignages, & qu'il n'y en avoit point de plus assûrez, ni ausquels on dût plus raisonnablement déferer, que ceux des Cardinaux mêmes qui avoient fait cette élection, qui sçavoient mieux que personne ce qui en étoit, & qui avoient envoyé au Roy leur Attestation authentique en tres-bonne forme, confirmée par le plus grand serment qu'on puisse faire, & scellée de leurs Sceaux. Après qu'on en eût fait la lecture, le Roy voulut, pour plus grande assûrance, que le Cardinal de Limoges, Evêque de Palestrine, que Clement luy avoit envoyé, fût juridiquement interrogé sur ce fait, & sommé de déclarer nettement & sincèrement, devant une si auguste Assemblée, ce qu'il sçavoit en conscience qui s'étoit passé dans cette élection d'Urbain. Alors ce Cardinal ayant brièvement raconté ce que ses Confreres assûroient dans leur déclaration, de la violence qu'ils avoient soufferte, & de la protestation qu'ils avoient faite que tout ce qu'ils feroient ensuite à Rome, où ils n'étoient pas libres, seroit nul, prit le grand Dieu vivant à témoin, & protesta avec le plus grand & le plus terrible de tous les sermens, que tout ce qu'il venoit de dire sur un fait de cette importance, étoit véritable. Après quoy l'on fut aux avis; & tous, sans aucune diversité de sen-

*Contin. Nang.
Du Chesne.*

*Chron. M. S.
de Charl. V.
Contin. Nang.
Du Chesne.*

1378. timens, demeurèrent d'accord qu'on ne pou-
voit avoir humainement une plus grande con-
titude de ce fait dont il s'agissoit, parce que les
Cardinaux, qui seuls avoient fait cette élection
dans le Conclave, étoient les uniques témoins
de ce qui s'y étoit passé entre eux, après la vio-
lence qu'ils protestoient leur avoir esté faite;
& qu'on ne pouvoit croire raisonnablement
qu'un aussi homme de bien que le Cardinal de
Limoges, Prélat d'une probité reconnüe, vou-
lût se parjurer, dans un point de cette impor-
tance, & se damner ensuite, sans aucun intérêt
particulier, & pour l'avancement d'un autre.

*Ciaccon. in
Gregor. XI.
Aubery Hist.
des Cardin.*

Et certes cela ne s'accorde pas mal avec ce
que raconte Ciacconius, à sçavoir que le Cardi-
nal de Florence ayant un jour obligé par ser-
ment celui de Limoges de luy répondre aussi
sincèrement que s'il étoit à l'article de la mort,
tout prest d'aller répondre devant Dieu, luy
demanda s'il n'avoit pas élu librement Urbain,
ou si du moins il n'avoit pas ratifié librement
son élection, après le Conclave, en le recon-
noissant pour Pape. A quoy ce Cardinal avoit
protesté, sans hésiter, comme firent pareille-
ment les Cardinaux de Glandeve, de Bretagne,
& de Viviers, que tout ce qu'il avoit fait à
Rome, au sujet de cette élection, il ne l'avoit
fait que par contrainte, pour se garantir de la
mort; & que s'il eût esté hors de Rome, en
lieu sûr, il n'eût jamais donné sa voix à l'Ar-

chevêque de Bari. Ainsi donc, comme on eût 1378.
 arrêté dans l'Assemblée qu'il s'en falloit tenir
 à l'attestation des Cardinaux, laquelle devoit
 prévaloir à tous les autres témoignages des par-
 ticuliers, & que la question de droit qu'on vou-
 loit résoudre, dépendoit uniquement du fait
 dont on convenoit; le Conseil du Roy, les Pré-
 lats de France, & les Docteurs, conclurent tout
 d'une voix, que l'élection d'Urbain étoit nulle,
 celle de Clement, qui avoit esté faite libre-
 ment par tous les Cardinaux qui étoient alors
 en Italie, & receüe par ceux d'Avignon, étoit
 tres-legitime & canonique; qu'ensuite il seroit
 reconnu pour vray Pape dans toute la France,
 & que le Roy le devoit déclarer, comme il fit,
 à tous les Rois, & à tous les Princes ses alliez.

*Chron. M. S.
 de Char. s. c.
 75. 16.*

Voilà ce qui fut résolu dans cette célèbre
 Assemblée de Vincennes. Mais ce sage Roy, qui
 vouloit se satisfaire pleinement sur un point
 aussi délicat que celui-cy, voulut encore s'é-
 clarcir par une autre voye, qu'il crût tres-soli-
 de, & tres-propre pour se mettre tout-à-fait
 l'esprit en repos, & pour estre en estat de ne
 se pouvoir jamais rien reprocher de ce costé-là.
 Et voicy quelle fut cette voye.

L'Université de Paris, qui doit son premier
 établissement à Charlemagne, son accroissement
 à Louis le Debonnaire & à Charles le Chauve,
 & sa perfection aux Rois de la troisième race,
 & sur tout à Louis le Jeune, & à son fils Phi-

*Gaguin.
 Hist. Boit.
 Platin. in
 Leon. III.
 Papp. Mass.
 Annal.
 Gant. Tabl.
 Chron.*

1378. lippe Auguste, a toujours esté la plus florissante de toutes celles qui ont eû quelque réputation dans le monde: mais il faut avouër que ce fut principalement au tems dont je parle, & durant ce Schisme, qu'elle eût encore plus d'éclat & d'autorité que jamais, par une particulière providence de Dieu, qui en vouloit faire l'un des principaux instrumens dont il se servit pour rendre la paix à l'Eglise. Car elle fit de si belles choses, principalement dans ce quatorzième siècle, en servant l'Eglise & l'Etat, pour maintenir, contre les hérésies, & contre les abus & les entreprises, la pureté & l'intégrité de la Foy, l'autorité suprême du Saint Siège pour le spirituel, la souveraineté de nos Rois indépendante de toute puissance que de celle de Dieu pour le temporel, leurs droits pour la collation des Benefices, les Immunités du Clergé, & les Libertés de l'Eglise Gallicane; que non-seulement les Papes, & les Evêques la consultoient dans les affaires Ecclesiastiques, mais aussi que les Rois écoutoient ses remontrances, & prenoient ses avis dans celles qui concernoient le bien public, & le gouvernement de leur Royaume.

Or comme il s'agissoit icy d'une affaire qui importoit extrêmement au bien de l'Eglise & de l'Etat, où l'on pouvoit apprehender une grande division, si les esprits n'étoient réunis dans un même sentiment; le Roy, pour s'assé-

rer

rer de toutes parts, fut bienaise d'avoir encore 1378.
celuy de cét illustre Corps de l'Université, où
tandis qu'on déliberoit à Vincennes, les dis-
putes étoient fort échauffées dans les Ecoles sur
le même sujet, ceux-cy tenant pour Urbain,
ceux-là pour Clement, & quelques-uns pour
la neutralité. Le Roy donc ayant envoyé pour
cela ses Lettres à l'Université, on tint une As-
semblée générale le huitième de Janvier aux
Bernardins, où il fut arresté que Sa Majesté se-
roit tres-humblement suppliée de donner du
tems, pour délibérer tout à loisir, sur un point
tres-difficile à décider, veû les raisons que plu-
sieurs Docteurs avoient alleguées par écrit de
part & d'autre, & qu'il falloit examiner avec
beaucoup d'exactitude. Et puis comme la chose
étoit de la derniere importance, & même sans
exemple dans l'Eglise, qu'on supplieroit aussi le
Roy de permettre que l'on ne s'en tint pas, selon
la coûtume, à la pluralité des suffrages, & qu'on
ne la pût décider que du commun consentement
de toute les Facultez, & de toutes les Nations.

Il paroît bien que le Roy, qui étoit le plus
sage, & le plus moderé de tous les Princes de
son tems, consentir, sans peine, à tout ce que
ces Docteurs témoignoient souhaiter. Car il
différa de leur demander une réponse & déci-
sion précise jusques au vingtième de May, qu'il
leur envoya pour cét effet l'Evêque de Laon,
& L'Abbé de Saint Wast. Il voulut aussi qu'on

*Histot. Uni-
vers. t. 4.*

Ann.

1379.

1379. délibéraſt ſur ſes Lettres, avec une pleine & entière liberté, ſans aucune paſſion, & ſans avoir égard à autre choſe qu'à la gloire de Dieu, au bien de l'Eſtat, & à leur propre conſcience. Durant plus de quatre mois qu'on s'étoit appliqué à examiner tres-exactement cette grande queſtion, les trois Facultez de Theologie, de Droit Canon, & de Medecine; & pour celle des Arts, les Nations de France, & de Normandie, avoient toujours conclu pour le parti de Clement; & celles de Picardie, & l'Anglicane, ou la Germanique, comme on l'appelle depuis le Schiſme d'Angleterre, avoient toujours tenu ferme pour la neutralité. C'eſt pourquoy, comme il y avoit de la diverſité dans les avis; quoy - que les trois Facultez, & les deux Nations qui étoient d'accord, proteſtaſſent que l'affaire étoit terminée, on tint néanmoins encore deux Aſſemblées, où les deux autres Nations qui vouloient la neutralité, revinrent enfin à l'avis commun: ce qui paroît clairement par le Bref que Clement écrivit à la Faculté des Arts, pour luy témoigner la joye qu'il avoit de ce qu'après avoir un peu heſité, elle avoit enfin conclu favorablement pour ſon élection. Ainſi toutes les Facultez ſe trouvant dans un même ſentiment, l'Univerſité fit, le trentième de May, une ſolennelle députation au Roy, qui voulut entendre ſa réponſe & ſa déciſion dans une audience publique.

Diſtriète præcipiendo mandantes, quòd, omnibus paſſionibus ab animo veſtrum cujuſcumque rejectis, ſolum Deum, & ejus judicium habentes præ oculis, juſtè & deliberatè concludere ſtudeatis, quòd ad divinam laudem, Eccleſiæ ac fidei &c.
Ep. Reg. Can. vol. ad Uni-verſ.

Litt. Clementis ad Facult. Art. 7. Kal. Aug.
Postquam aliquantulum hæſitaſtis, reſponſionem benevolam, & orthodoxæ fidei congruam piâ mente diſtiſtis.

Il étoit au Château de Vincennes accompagné du Duc d'Anjou son frere, du Prince Charles de Navarre, d'un tres-grand nombre des plus grands Seigneurs du Royaume, & des Evêques de Paris, de Laon, de Beauvais, de Sarlat, & de plusieurs autres Prélats, ayant à ses costez les Cardinaux de Limoges Legat de Clement en France, d'Aigrefeuille, & de Poitiers, qui alloient à leurs Legations d'Allemagne & d'Angleterre, & celuy d'Autun Pierre de la Barriere, qui après avoir refusé le Chapeau qu'Urbain luy vouloit donner, le receût de Clement, & fut un de ceux qui écrivirent le plus fortement pour ce Pape, comme il paroît par le Traité qu'il fit contre le Docteur Jean de Lignano, qui en avoit fait deux ou trois pour Urbain. Celuy qui portoit la parole rendit tres-humbles actions de graces au Roy, d'avoir témoigné tant de zele, en les exhortant, comme il avoit fait, à ne songer dans leur délibération qu'à faire valoir la justice & la verité. Ensuite il supplia Sa Majesté de les excuser, s'ils avoient si long-tems differé à déclarer le sentiment de l'Université, disant que, selon Saint Grégoire, Marie Magdeleine n'avoit pas tant fait pour le bien de l'Eglise, en croyant d'abord la Résurrection, que Saint Thomas qui en avoit long-tems douté, parce que ce doute avoit esté cause que cette grande verité avoit esté mieux éclaircie, & plus fortement confirmée. Après cela

1372. il fit sa déclaration au nom de tous les autres en ces termes, *Que l'Université adhéroit, & vouloit désormais adhérer au Pape Clement VII. comme au vray Pape, Souverain Pontife & Pasteur de l'Eglise Universelle, de quoy l'on fit juridiquement un acte authentique.*

*Froissart. 2.
vol. chap. 35.*

Ce sont-là les sages précautions que prit le Roy Charles, & les mesures qu'il garda pour se déterminer en une occasion si délicate. Après quoy il fit publier sa Déclaration, & écrivit à ses Alliez, pour les informer de la résolution qu'il avoit prise, & des raisons qu'il avoit eûes de suivre le parti de Clement, que tant de gens consommez en doctrine & en prudence, & d'une singuliere probité, avoient jugé, en leur conscience, estre le meilleur. Cela découvre manifestement l'imposture, & la calomnie de cet Annaliste, qui traitant outrageusement la memoire d'un des meilleurs, & des plus sages Rois qui fut jamais, a osé écrire qu'il avoit opprimé tyranniquement la liberté de ses sujets, de l'Eglise Gallicane, & de l'Université de Paris, les précipitant dans le Schisme, & les faisant adhérer, par force, à Clement. Et il ajoûte, qu'il attira, par ses artifices, dans le même crime, le Roy de Castille son allié. Mais il ne voit pas, par une ignorance qui fait pitié, que ce ne fut qu'après la mort de Charles V. & sous le regne de Charles VI. son Successeur, que le nouveau Roy de Castille Jean I. qui ne l'étoit pas du vivant du Sage, choisit avec tout

*Odoric.
Raynald. ad
hunc ann.
n. 60.*

D'OCCIDENT. LIVRE I. 83
son Royaume l'obedience de Clement. Voilà 1379.
comme ce pitoyable Ecrivain examine les choses qu'il avance contre l'honneur d'un Roy de France, dont le nom & la vertu ont toujours esté en vénération dans tout le monde.

Au reste, une déclaration si solennelle du Royaume Tres-Chrétien, qui a toujours esté si fortement attaché au Saint Siège, dont il est le plus ferme appui, fit grand bruit par tout, & fortifia merveilleusement le parti de Clement. C'est ce qui obligea Sainte Catherine de Sienn
S. Cath. ep. 904
ne, qui agissoit avec toute la vigueur imaginable pour le Pape Urbain, d'écrire au Roy des Lettres tres-pressantes, pour le ramener à ce Pape; ce que fit aussi Frere Pierre d'Arragon, *Ep. F. Ppt. de Aragon. nd. cund. Reg. ex M. S. Vatic. Rayn. n. 48.*
de l'Ordre de Saint François, Religieux de grande vertu, & qui avoit l'honneur d'être proche parent du Roy du costé maternel. Mais comme d'une part ce saint homme alleguoit des révelations qu'il croyoit avoir eûes, & que de l'autre l'illustre Catherine, emportée sans doute par l'ardeur de son zele un peu violent, traitoit Clement & ses Cardinaux de Démonz incarnez, & leur donnoit encore d'autres titres
Ep. S. Cath.
à peu près de même force, cela ne fit aucune impression sur l'esprit de ce Prince. Car comme il agissoit toujours avec beaucoup de prudence & de circonspection, particulièrement en ce qui concernoit l'Eglise & la Religion, il n'avoit garde de préférer au sentiment des Evê-

1379. ques, des Théologiens, & des plus habiles gens de son Royaume, ni des révélations incertaines, qu'on n'est nullement obligé de croire sur la foy d'un homme qui dit les avoir eûes; ni les avis d'une Religieuse, qui, toute sainte qu'on la pouvoit croire avant qu'elle fût canonisée, luy écrivoit pourtant d'un stile un peu trop aigre, pour persuader un Prince aussi modéré qu'il l'étoit. Mais c'est qu'il faut qu'on soit une fois bien persuadé, que toutes les actions des Saints ne sont pas des effets & des marques de leur sainteté, comme le prétendent ceux qui voulant faire de gros volumes, en écrivant leur vie, veulent aussi que tout y entre, & que tout y soit admirable. Et certes Saint Vincent Ferrière, entre autres grands & saints personnages qui ont esté dans un autre parti, se garda bien d'en user de la sorte, & de traiter de Schismatiques ceux qui se trouvoient dans l'obedience contraire à celle où il étoit, & avec lesquels il communiquoit avec beaucoup de charité, comme on le voit en quelques-unes de ses Lettres; parce que cet homme de Dieu, & aussi éclairé qu'il en fut jamais, sçavoit fort bien qu'on pouvoit estre de part & d'autre, dans la bonne foy, avant que l'Eglise eût enfin terminé ce grand differend. Et c'est aussi la sage conduite que M. de Sponde Evêque de Pamiers, & M. du Bosquet Evêque de Montpellier, tous deux tres-sçavans hommes, & tres-Catholiques,

*Ep. S. Vinc.
Ferr. 17. De-
cem. 1403.
Beuche Hist.
de Prov. t. 2.*

& fortement attachez au Saint Siege, & même 1379.
 Paul Emile, tout Italien qu'il étoit, ont tenué,
 sans traiter de Schismatiques ceux de l'une ou
 de l'autre obediencie; & il seroit à souhaiter que
 quelques-uns de nos Ecrivains, qui se sont laissé
 surprendre en cela, eussent suivi un si bel exem-
 ple que ces grands hommes leur avoient donné.

Cependant les deux Papes ne gardoient nul-
 lement des mesures si raisonnables. Car en se
 faisant leur procès l'un à l'autre, ils continuoient
 à se lancer réciproquement, de tems en tems,
 mille foudres de maledictions; ce qui caufoit
 un furieux scandale, & de terribles desordres
 par toute la Chrétienté. Mais comme ils se sou-
 cioient peu de ces foudres, qu'on se lançoit ainsi
 à coup perdu, il en fallut venir à d'autres ar-
 mes qui firent beaucoup plus de mal, en pro-
 duisant des effets tres-sanglans & tres-funestes.
 Les troupes Bretonnes & les Gasconnes, sous
 les Capitaines Sylvestre de Budes, & Bernard de
 la Sale, auxquels le Comte de Montjoye neveu
 du Pape Clement s'étoit joint avec les forces
 qu'il avoit tirées de la Savoye pour le secours
 de son oncle, s'étoient avancées jusqu'au Ti-
 bre, faisant par tout un furieux ravage. Les
 Romains, qui depuis la déclaration des Cardi-
 naux contre le Pape Urbain, tenoient assiégé
 le Château Saint Ange, dont ils recevoient d'é-
 tranges incommoditez, sortirent Enseignes dé-
 ployées au devant de cette armée, pour luy

*Niem. l. 1. c. 9.
 Cellen. Hist.
 Nesp. l. 5.*

1379. empêcher le passage. Mais comme ils y allerent en desordre, sans experience & sans discipline, & sans autre conduite que celle d'une sottise présumption qui les aveugloit, ils ne purent seulement soutenir les regards, & les approches de ces vieux soldats aguerris, qui forçant le passage, leur marchent sur le ventre, en étendent d'abord plus de sept à huit cens sur la place, mettent le reste en fuite, poursuivent les fuyars l'épée dans les reins, entrent avec eux pelle melle dans Rome, & après avoir renforcé la garnison du Château, & fait un retranchement dans le Bourg Saint Pierre, se vont joindre à ce que Clement y avoit de troupes dans la Champagne d'Italie, d'où ils faisoient continuellement des courses sur tout ce qui tenoit pour Urbain : de sorte que les Romains se trouverent en tres-peu de tems réduits aux dernières extrémités. Car d'une part les Bretons, qui tenoient la campagne, ravageoient tout au-delà du Tibre, du costé du Royaume de Naples ; & de l'autre Jean & Renaud des Ursins freres du Cardinal, & le Comte Jourdan leur parent, ayant un corps considerable, faisoient le degast au-deçà du même fleuve, enlevant tout, jusqu'aux portes de Rome, tandis qu'au dedans la garnison du Château Saint Ange ne cessoit point de la battre en ruine, & de faire mille maux aux Romains, par de frequentes & furieuses sorties qui les desoloient.

*Niemus.
Ciacon.*

*Froissart.
Argentré.*

*Niem. c. 19.
Ciacon.
Ep. Vrb. 6.
Froissart.
Argentré.*

On

On dit même que Sylvestre de Budes acheva ^{1379.} de les mettre au desespoir, par une des plus hardies actions qui se soient jamais faites. Car s'étant détaché du gros de l'armée Clementine, avec l'élite de ses Cavaliers Bretons, gens intrépides, & déterminez à tout entreprendre, sans avoir égard au peril, il se hasarda d'entrer dans Rome par la Porte de Saint Jean de Latran, qui étoit mal gardée; & s'en étant saisi, pour favoriser sa retraite, il courut droit au Capitole, où il avoit appris que les Bannerets, & les plus notables de Rome, étoient assemblez. Comme il fut arrivé dans la place, qui est au pied du Capitole, au même tems que ces Messieurs, au sortir du Conseil, s'y promenoient en grande compagnie, il donne, l'épée à la main, dans cette multitude desarmée, suivi de ses Bretons, qui frappant à droit & à gauche, renversant, & foulant aux pieds des chevaux tout ce qui ne pût se sauver dans cette effroyable confusion de gens qui s'embarassoient en fuyant, & se précipitoient les uns sur les autres, en étendirent morts sur la place plus de deux cens, entre lesquels se trouverent sept Bannerets; puis ils se retirèrent un peu avant la nuit, qui empêcha les Romains de se reconnoître, & de les suivre dans l'horrible desordre où ils étoient, & dans la crainte qu'ils avoient que toute l'armée ennemie ne se fût avancée, pour les combattre s'ils sortoient. Mais dès le lendemain, pour

1379. se venger brutalement de ceux qui les avoient surpris, ils se jetterent indifferemment, comme autant de bestes feroces, sur tout ce qu'il y avoit d'Ultramontains dans Rome, sans aucune distinction d'âge, de sexe, & de condition; sans même avoir égard au sacré caractere des Prélats, tuerent ceux-cy, blessèrent ceux-là, & après leur avoir fait à tous une infinité d'outrages, les jetterent dans des cachots, où ils les laisserent long-tems languir accablez de toute sorte de miseres. Sur tout ils déchargerent impitoyablement leur rage sur les pauvres Prestres Bretons qui étoient à Rome en assez grand nombre, pour obtenir des benefices, & ils les massacrerent sans misericorde, quoy-que la Bretagne reconnût le Pape Urbain, parce que le Duc Jean de Montfort, qui tenoit le parti d'Angleterre, étoit aussi pour Urbain, en faveur duquel les Anglois s'étoient déclarez.

Ce Pape cependant se vit bien-tost en état de se rétablir par une bonne armée qu'il avoit pris grand soin de mettre sur pied, aussi-tost qu'il sceût que les Cardinaux procedoient tout ouvertement contre luy. Elle étoit composée des troupes que l'Empereur luy avoit envoyées, de celles qu'il avoit fait lever en Lombardie, & des vieilles Bandes du fameux Capitaine Anglois ou Gascon Jean Aucut, qui après la paix de Bretigny passa les Alpes au service du Marquis de Monferrat, avec la plus grande partie

Nism. 6. 14.

Proissart.

Proissart.

Blond.

Platin.

Beninsegn.

Sabellie.

Walsing. in

Ricard. 2.

des Compagnies desappointées, qu'on appelloit *les Tard-venus*. Il avoit fait durant quinze ou seize ans de si belles choses en servant les Papes & les autres Princes, selon qu'il y trouvoit ses avantages, que les Italiens mêmes avoient, que c'est de luy qu'ils ont appris l'art de faire la guerre régulièrement, que l'on ne savoit presque plus en Italie, quand il y vint. Il avoit environ quatre mille hommes de gens ramassez, mais qu'il avoit bien aguerris; & comme il étoit toujours à celui qui faisoit les conditions meilleures, Urbain qui n'épargnoit rien pour se maintenir, fit si bien à force d'argent, qu'il l'obligea à se joindre à son armée, commandée par le Comte Alberic de Balbiano, qui quelque tems après, ayant armé & discipliné les troupes Italiennes, selon l'art qu'il avoit appris du Capitaine Aucut, eût la gloire de delivrer l'Italie de l'oppression des Aventuriers étrangers qui la ravageoient, & qu'il défit, & repoussa les uns après les autres au-delà des Alpes.

Urbain se voyant de si grandes forces, rentre dans Rome avec toute l'armée, se rend d'abord maître du Bourg Saint Pierre, d'où l'on chassa sans peine ce peu de Bretons qui s'y étoient retranchez, & qui se sauverent dans le Château Saint Ange, fait poursuivre avec plus d'ardeur le siege, que l'on avoit mis depuis près d'un an devant cette Place, & la réduit

*Froissart.
S. Anton. 3. p.
tit. 24.
Niem.
Pand. Collen.
Hist. l. 5.
Platin.
Argenté l. 8.*

92 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
1379. enfin en peu de tems à la dernière extrémité. C'est pourquoy l'armée de Clement s'étant avancée pour la secourir, alla mettre le siege devant Marino, petite Ville à quatre lieuës de Rome, en tirant vers Naples, soit pour ne pas laisser derriere soy une Place qui luy eût pû couper les vivres, soit pour faire diversion, & attirer hors de Rome les Urbanistes, par la crainte de perdre un poste qui leur étoit necessaire, & d'où l'ennemi pouvoit faire tous les jours des courses jusques aux portes de la Ville. Cette dernière chose ne manqua pas d'arriver; le Comte Alberic de Balbiano ayant laissé peu de gens pour garder ses postes devant le Château, sortit de Rome avec toute l'armée, le vingt-huitième d'Avril, & vint camper sur le soir à la veüe de Marino. Le Comte de Montjoye ne voulant pas attendre l'ennemi en de foibles retranchemens, qu'on eût pû aisément forcer en quelque quartier, en sortit aussi résolu de donner bataille, à quoy l'on se disposa des deux costez, durant la nuit, de sorte que le lendemain de bon matin les deux armées se trouverent rangées en bataille selon cet ordre.

Le Comte Alberic avoit partagé son infanterie en deux grands bataillons quarrés, ayant à droit & à gauche la Cavalerie sur les aïles, de sorte que ces deux grands Corps étoient comme deux différentes armées, disposées sur une même ligne, qui avoit beaucoup de hau-

teur, & qu'on ne pouvoit pas si facilement enfoncer. Il prit celuy de la droite à conduire; & comme il étoit fort jaloux de la gloire de son païs, il donna celuy de la gauche à Galeazzo Peppoli, Capitaine de grande réputation parmi les Italiens. D'autre costé le Comte de Montjoye, selon l'usage de deçà les monts, où les armées sont d'ordinaire divisées en avant-garde, arrière-garde, & corps de bataille, partagea la sienne en trois Corps. Il se mit à la teste des Bretons, auxquels il avoit donné l'aîle droite; les Gascons furent à la gauche commandée par Bernard de la Sale; & ce qu'il avoit d'Italiens & de Savoyards fut mis au milieu, sous la conduite du Capitaine Pierre de la Sogie.

Ce fut alors qu'on vit ce qu'on n'avoit pas encore veû, à sçavoir les Clefs de Saint Pierre, & des Tiars Pontificales opposées les unes aux autres, & si je l'ose dire, s'entremenaçant sur les Drapeaux & les Cornettes de deux armées ennemies qui alloient combattre, & répandre le sang Chrétien, pour le trône de ce Royaume tout spirituel que Jesus-Christ n'a établi dans son Eglise, qu'en versant tout son sang pour le salut de tous les hommes, & en pacifiant toutes choses au Ciel & sur la terre. Tant nos passions déreglées tirent de force de nostre foiblesse, pour renverser tous les desseins de Dieu, en tournant contre nous, par un extrême desordre, pour nous perdre, les mêmes choses

1379. que Dieu a ordonnées par une sagesse infinie, pour nous rendre heureux.

On combatit de part & d'autre avec plus d'ardeur & d'opiniâtreté que l'on n'avoit fait de long-tems dans les guerres d'Italie. Le Comte Alberic s'ébranla le premier au son des trompettes; & comme les troupes du grand Corps qu'il conduisoit étoient disposées sur un tres-grand front, il alla fondre en même tems sur le petit Corps du milieu, & sur l'aîle gauche des ennemis, où Bernard de la Sale combattoit avec ses Gascons. Le Corps de bataille qui étoit foible, ne pût pas long-tems résister; & quoique les Gascons combattissent tres-vaillamment, toutefois comme ils étoient en assez petit nombre, & qu'ils eurent sur les bras toutes les troupes d'Alberic, qui après la déroute du Corps de bataille, s'étoient réunies pour les attaquer toutes ensemble, ils furent enfin enfoncés, & presque tous tuez en pièces, ou faits prisonniers, avec leur Capitaine Bernard de la Sale.

Cependant la fortune des deux armées étoit bien différente de l'autre côté. Car les Bretons qui avoient la pointe droite, & à leur teste le Comte de Montjoye Général de l'armée Clementine, donnerent avec tant de furie dans le gros Bataillon de Galeazzo Peppoli, & retournerent si souvent à la charge, qu'ils le firent enfin plier, & l'enfoncerent, quelque effort que pût faire Peppoli pour arrester ses

gens, qui ne combattoient plus qu'en reculant, 1372.
 & en desordre: de sorte que le Général Mont-
 joye, qui les poussant toujours plus vivement,
 leur fit enfin lascher le pied, croyoit déjà tenir
 la victoire, lors que le Comte Alberic qui avoit
 vaincu de son costé, la luy vint ravir, pour la
 mettre toute entière dans son parti. Car com-
 me il vit ses gens de la gauche si mal menez,
 il laissa là les fuyars, & accourant promte-
 ment au secours des siens, il alla prendre l'en-
 nemi par derrière, & en même tems Peppoli
 ralliant & animant ses troupes, qui reprirent
 cœur à la veüe d'un si puissant secours, les ra-
 mene au combat, arreste ceux qui poursuivoient
 chaudement la victoire, & les attaque de front
 tandis qu'on les prend aussi par les flancs, &
 qu'on les charge furieusement en queue. Ainsi
 les Bretons enfermez entre deux grands Corps,
 dont le moindre surpassoit le leur, furent si
 entièrement défaits, qu'à peine en resta-t-il un
 seul qui ne fût ou pris ou tué. Le Comte de
 Montjoye fut du nombre des prisonniers avec
 Bernard de la Sale, Sylvestre de Budes, qui fut
 pris par le Capitaine Aucut, & soixante autres *Walsing. in*
 des principaux Chefs; & plus de cinq mille *Ric. 2.*
 hommes demeurèrent étendus sur la place.

Le victorieux Alberic retourna le même jour
 à Rome, où il fit son entrée comme en triom-
 phe, avec de grandes acclamations des Romains,
 qui l'appellerent le second Camille, pour avoir

1379.

*Litt. Encycl.
Urban. apud
Oderic.
Raynald.
Raym. Capuc.
V. S. Cathar.
Sen. p. 3. c. 2.*

delivré Rome des Gaulois. En effet, pour comble de joye, le même jour la garnison François du Château Saint Ange n'espérant plus de secours, & manquant de vivres, se rendit à composition, & les Romains, dans le transport & l'excès de la joye qu'ils eurent de se voir enfin delivrez des furieuses incommoditez qu'ils

Niem. l. 1. c. 20.

en avoient receûës, le démolirent presque tout entier; mais il fut rebasti quelque tems après par Boniface IX. successeur d'Urbain. On ne peut exprimer la joye que ce Pape recût d'une si belle victoire, dont il crût que les suites luy seroient extrêmement avantageuses. Il fit le soir même le Comte de Balbiano, & Galeazzo Peppoli, Chevaliers de la Sainte Eglise; & peu de jours après il rendit de solennelles actions de graces à Dieu dans la Basilique de Saint Pierre, où, suivant le conseil de Sainte Catherine de Sienne, il alla, pieds nus, en procession, depuis Sainte Marie au-delà du Tibre, où il étoit logé durant le siège du Château Saint Ange.

*Pand. Collat.
Hist.
Neap. l. 5.*

*Raymond.
Capuc. Vit. S.
Cath. Sen.
S. Antonin.
loc. cit.*

*In lib. ep. S.
Cathar. n. 221.*

On dit aussi que cette Sainte Siennoise avoit fort exhorté, par lettres, le Comte Alberic, & les autres Chefs de l'armée d'Urbain, à se porter vaillamment en cette bataille, où ils pouvoient même aquerir, par une glorieuse mort, la palme du Martyre, leur promettant au reste, qu'à l'exemple de Moyse, elle leveroit pour eux les mains au Ciel, dans l'ardeur du combat qu'ils alloient donner. Mais comme dans l'Auteur
qui

qui rapporte le contenu de cette Lettre, on voit que la date, écrite tout au long sans chiffre, est du sixième jour de May de cette année mil trois cens soixante & dix-neuf, & que dans la page suivante il dit, selon de bons Auteurs, & entre autres le Confesseur de cette Sainte, que cette bataille se donna le vingt-neuvième jour d'Avril de cette même année; je crois qu'il me sera permis de dire, qu'on ne doit gueres s'arrêter à un homme qui examine si peu ce qu'il écrit, qu'il ne s'apperçoit pas d'un si ridicule parachronisme, qui luy oste toute créance. Aussi j'avouëray franchement, que c'est cela même qui fait que ces Lettres de Sainte Catherine, qui sont toutes remplies de terribles injures, contre le style ordinaire des Saints, & qu'on dit pourtant qu'elle dicta pendant qu'elle étoit en extase, me sont extrêmement suspectes, & qu'elles pourroient bien estre supposées, vû la contradiction manifeste qu'on y trouve, & le peu d'apparence qu'il y a qu'on ait l'esprit appliqué à écrire ou à dicter des Lettres, & des Lettres pleines d'injures, tandis que l'on est en extase.

Quoy qu'il en soit, il est certain que cette victoire déconcerta le parti de Clement, qui se trouvant sans forces, & ne se croyant pas trop en scûreté à Fondi, pria la Reyne de Naples de luy envoyer une puissante escorte qui le conduisit dans cette grande Ville, où il fut re-

1379.

Per literas,
quas alienato
a sensibus a-
nimo, sexto
Maii die, hoc
anno dictavit
Oderic.
Raynald.
n. 24.

Colonus. l. 1.

Diet. M. S.

Hist. Pignat.

ap. Raynald.

1372. ceû avec toute sorte de magnificence par la Reine, qui avec le Prince Othon son mari, & tous les Grands du Royaume, luy rendit publiquement dans son Palais tous les devoirs que les Princes Chrétiens ont coûtumé de rendre au Vicaire de Jesus-Christ en terre. Mais cette pompe fut bien-tost troublée, par l'horrible tumulte qui se fit dans toute la Ville, où tout prit les armes contre la Reine pour le Pape Urbain. Car soit que le peuple, qui avoit eû beaucoup de joye de l'exaltation d'un Napolitain, fût irrité de ce qu'on vouloit priver leur Ville de cet honneur, en mettant en sa place un François; ou qu'il craignît qu'Urbain, qui étoit alors le plus fort, & avoit fulminé contre tous ceux qui adhereroient encore à la Reine qu'il avoit déjà déposée, ne vint fondre sur eux, avec son armée victorieuse: il est certain qu'on murmuroit ouvertement dans Naples contre la Reyne, & qu'on chargeoit de maledictions Clement, qui étoit traité d'Antipape par le peuple, au moment même que toute la Cour l'adoroit comme le vray Successeur de Saint Pierre.

Or il arriva que durant cette ceremonie, un artisan, qui dans la foule de ceux qui accouroient à ce spectacle, s'étoit avancé des premiers, détestant comme les autres ce qu'on y faisoit, se prit à crier tant qu'il pût qu'on leur vouloit faire adorer la beste, en leur faisant reconnoître un intrus, & un Schismatique

pour Pape ; ce qu'un homme de qualité, qui étoit tout auprès de luy, ne pouvant souffrir, il luy donna un si grand coup de poing sur le visage, qu'il luy enfonça le pouce dans l'œil, & le luy creva. Alors un neveu de cét artisan, jeune homme plein de feu, & résolu de venger cette injure, fit tant de bruit parmi le peuple déjà tout disposé à la révolte, par l'aversion qu'il avoit au parti de Clement, qu'en un instant tout courut aux armes dans tous les quartiers. L'on se saisit des principaux postes ; on fit des barricades, qu'on poussa jusqu'auprès du Palais de la Reine ; on chargea les gardes, qui furent obligez de se retirer ; on se rendit enfin maistre de tout, à la réserve de tres-peu de postes, qu'on étoit en état de forcer, sans beaucoup de résistance ; comme on a vû de nos jours, un jeune pècheur, dans cette même Ville, faire soulever tout le peuple, qui luy obéissoit aveuglément, & contraindre enfin le Viceroy de ceder à cét effroyable débordement de fureur & de violence, auquel il fut d'abord impossible de résister. Ainsi ce Pape & la Reine, surpris dans ce soudain^{*} soulèvement, ne pûrent se mettre à couvert d'un si terrible orage, qu'en se sauvant, comme ils firent, dans le Château de l'Oeuf, où l'on entreprit même de les assieger. C'est pourquoy Clement voyant bien qu'il n'y avoit plus de seûreté pour luy dans l'Italie, où son adversaire étoit tres-puiss-

*Amb. Fr.
Clem.
Colenut.
Summont. l. 21.*

— 100 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
1379. fant, & luy tres-foible, après la défaite de son armée, & la révolte de Naples, résolut de se retirer en France, & de transporter sa Cour à Avignon, où les Papes avoient tenu leur Siege si long-tems.

*Auth. V.
Clem.
Collenut.
Du Puy.
Dn Chesne.*

Ayant donc concerté avec la Reine, qui prit des mesures pour se tirer adroitement du danger où elle se trouvoit, il s'embarqua sur les galeres de cette Princesse, avec tous les Cardinaux, excepté deux, qui furent le Cardinal de Sainte Praxede, & celuy de Saint Sixte, qu'il laissa pour avoir soin de ses affaires, & pour soutenir ceux qui étoient encore à luy; & après une assez fâcheuse navigation, il surgit enfin le dixième de Juin au Port de Marseille, d'où après y avoir receû, par les ordres de la Reine Comtesse de Provence, tous les honneurs qu'on rend aux Papes, il se rendit à la Ville Pontificale d'Avignon, qui le receût avec une magnificence proportionnée à la joye qu'elle avoit d'estre de nouveau la demeure & le Siege des Souverains Pontifes.

*T. 2. de Schif.
M. S. Vatic.
ap. Raynald.
Lit. Encycl.
Urban.
Ciaccon.*

Cependant la Reyne, laquelle se voyoit pressée des rebelles, qui projestoient de ne point mettre bas les armes qu'on n'eût rendu obéissance au Pape Urbain, fit semblant de se repentir d'avoir suivi le parti de Clement, & promit solennellement au peuple, de rentrer dans celuy d'Urbain, aussi-tost que pour prendre ses seûretez, elle auroit obtenu la paix qu'elle luy

alloit demander. En effet, elle luy envoya les Comtes de Nole, & de Saint Severin, avec l'Admiral de Naples, qui en furent tres-bien receûs, parce qu'il esperoit tirer de grands avantages de ce Traité, & de la prompte réduction de ce Royaume, où il avoit grande envie d'établir puissamment sa Maison. Mais comme cette Reine adroite ne faisoit routes ces avances que pour l'amuser, aussi-bien que ceux de Naples, en attendant que le Prince Othon son mari eût ramassé les troupes Allemandes, qui étoient aux environs de cette Ville; si-tost qu'elle eût de ses nouvelles, elle rappella ses Ambassadeurs, sans avoir rien conclu, & peu de jours après, le Prince étant entré dans Naples avec ses vieilles bandes d'Allemands, surprit les rebelles, força leurs postes; & après avoir battu en plusieurs petits combats les plus opiniâtres de cette populace mutinée, il contraignit les autres de se soumettre à tout ce que la Reine voulut: de-sorte qu'ils souffrirent même qu'on ruinât le Palais de l'Archevêque, qu'Urban avoit nommé, & que le peuple, au commencement du tumulte, y avoit établi, pour faire dépit à la Reine. Tant on doit peu conter sur les mouvemens du peuple, qui passe aisément d'une extrémité à l'autre, selon que les passions différentes, dont il est agité, le tournent, & qui ensuite n'a rien de plus assûré, ni de plus constant, que sa legereté & son inconstance.

*Diar. Neapol.
Hœ. Pignat.
ap. Reynald.*

1379. Et c'est ce qu'Urbain même expérimenta dans Rome, presque en même tems que la Reine à Naples. Car comme dans la prospérité de ses affaires, il agissoit assez selon son humeur altière & severe, qui ne plaisoit pas aux Romains; & que d'ailleurs les troupes de la Reine, après que le tumulte de Naples fut apaisé, faisoient de grands ravages jusques à leurs portes, ils se souleverent contre le Pape, qu'ils croyoient auteur de leurs maux. Ils entreprirent même de le faire perir par le poison; & cet horrible attentat n'ayant pas réussi, ils allerent investir en armes le Palais. Mais le Pape, sans s'étonner, se résolut sur le champ de faire en cette occasion ce que fit Boniface VIII. quand il fut surpris dans Anagnin, par les Colonnnes, & de mourir avec les marques de sa dignité. S'étant donc revestu de ses ornemens Pontificaux, il se mit sur son trône, fit ouvrir toutes les portes, & s'adressant à ces furieux, qui entroient en foule l'épée à la main, il les arresta tout court, sans faire autre chose que leur dire d'un ton majestueux, ce que Jesus-Christ dit aux Juifs, qui venoient à luy pour le prendre, *A qui en voulez-vous?* Cela les surprit tellement, & leur jeta tant de terreur dans l'ame, qu'ils se retirerent les yeux baissés, comme ne pouvant soutenir l'éclat d'une si haute majesté, & ayant honte & horreur de leur attentat. En peu de tems après, par l'entremise principale-

*Gabel. in Conf.
mod. 45. 6.
a. 76.*

*Reym. Capuc.
V.S. Cath. 3. p.
S. Antonin.
2. p. tit. 24.*

ment de Sainte Catherine, qui agit puissamment en cette occasion auprès de Dieu par ses prières, & auprès des Romains par ses remontrances, ce peuple rentra si bien dans son devoir, que les mêmes armes qu'il avoit prises contre Urbain, il les employa pour sa défense contre les troupes de la Reine.

Alors ce Pape reprenant, selon sa coutume toute sa fierté, quand ses affaires se trouvoient en meilleur état, fulmina de nouveau contre elle, & contre Clement. Il publia même une Croisade, & accorda de grandes Indulgences à tous ceux qui prendroient les armes pour leur faire la guerre, & qui courroient sus à leurs partisans; ce que Clement, pour rendre la pareille à son Rival, ne manqua pas de faire aussi de son côté. Ainsi ces deux Papes, abusant de leur autorité, furent cause d'une infinité de maux, & d'horribles desordres, qui se firent dans presque toutes les Provinces de la Chrétienté, où, sous prétexte d'obéir aux Bulles des Papes, on traitoit comme des Schismatiques, & des Hérétiques, avec d'étranges cruautés, ceux qui étoient d'une autre obédience; & l'on ne vit par tout, au commencement de ce Schisme, que de scandaleux & sanglans effets de cette funeste division, qui les armoit, d'une manière si injuste, & si bizarre, les uns contre les autres, quoy-qu'ils fussent tous unis par le lien d'une même Religion, & de l'o-

*Apud Odoric.
Raynal. hoc
an. & sequenti.*

*Theod.
Niem. l. 1.
c. 19.*

De Chesus.

1372. béissance qu'ils rendoient de bonne foy au Saint Siege, en la personne de celuy qu'ils croyoient estre le vray Pape. C'étoient-là les guerres qui se faisoient entre les particuliers, tandis que la Reine Jeanne se dispoisoit à soutenir celle dont elle étoit. tout ouvertement menacée, & pour laquelle on faisoit de fort grands préparatifs. Car cette Princesse, qui étoit assésurée de Naples, où le Prince son mari étoit le plus fort, voyant qu'Urbain, qui ne craignoit aussi plus rien du costé des Romains, luy suscitoit un puissant ennemi, auquel il donnoit son Royaume pour luy faire la guerre, passa promptement en Provence, pour en tirer le secours qu'elle en esperoit. Et après avoir conféré avec le Pape Clement à Avignon, pour trouver les voyes de ruiner le dessein de leur ennemi, elle remonta sur ses galeres, avec ce qu'elle pût emmener de Provençaux, & reprit la route de Naples, où, suivant le conseil de Clement, elle fit l'année suivante la celebre adoption de Louïs Duc d'Anjou, de laquelle il faut maintenant que je fasse voir l'importance, les causes, la maniere, la justice, & les suites qu'elle eût particulièrement durant le Schisme.

*Du Pay Hist.
du Schif.
Du Chefne.
Bouche Hist.
de Prou.*

HISTOIRE

D U

GRAND SCHISME D'OCCIDENT.

LIVRE SECOND.

USSI-TOST que le Pape Ur-
bain vit que la Reine Jeanne s'é-
toit déclarée pour Clement, &
qu'il eût fulminé contre elle, il
se résolut d'investir du Royau-
me de Naples, comme d'un Fief
dévolu au Saint Siège, quelque puissant Prince.

Ann.

1380.

Ant. P. Clem.

1380.

*Nism. l. 1.
p. 21.**V. les Tables
Général. de M.
du Puy au
Traité des
Droits du
Roy.**Nism.*

qui fût capable d'en chasser cette Reine. Et comme, outre la haine, & la vengeance qui le porteroient à cette résolution, il avoit encore l'ambition dans l'ame, & le desir desordonné d'agrandir sa Maison: il s'imagina que le Prince qu'il choisiroit, feroit bienaise, pour avoir l'investiture d'un si beau Royaume, de luy faire, en faveur de François Prignan son neveu, des avantages qu'il n'auroit pû obtenir de la Reine Jeanne. Pour cét effet, il envoya vers Louis Roy de Hongrie, parent de cette Princesse, laquelle ce Prince haïssoit mortellement, & qu'il avoit même autrefois contraint, à forces d'armes, de sortir du Royaume, parce qu'il la croyoit coupable du parricide commis en la personne du Prince André son premier mari, & frere de ce Roy. Et parce que ces deux Royaumes sont trop éloignez, pour pouvoir estre possédez par un seul; & que luy-même, après avoir esté trois ans dans celuy de Naples, lors qu'il y fut pour venger la mort de son frere, n'en avoit pas voulu prendre la Couronne, il la luy offrit pour Charles le Jeune Duc de Duras, Prince de son sang, & le plus proche heritier, après luy, de la Reine Jeanne; car ils étoient tous trois issus de germain, ayant également pour bisayeul Charles II. Roy de Naples, fils du grand Charles d'Anjou, frere de Saint Louis.

Cette proposition fut receüe agréablement du Roy de Hongrie. Comme il étoit accablé

de vieillesse, & de maladie, & qu'il n'avoit que deux filles, qu'il vouloit faire l'une Reine de Hongrie, & l'autre Reine de Pologne, il craignoit que s'il venoit à mourir, les Hongrois ne missent sur le trône Charles de Duras, qui avoit aquis parmi eux beaucoup de réputation, & qu'ensuite il n'exclût ses filles de ces deux Royaumes qu'il leur destinoit. C'est pourquoy, voyant que son interest s'accordoit avec sa vengeance, il se résolut d'embrasser une si belle occasion d'éloigner pour toujours de la Hongrie, ce Prince Charles son cousin, en luy faisant conquérir un Royaume en même tems qu'on l'osteroit à celle qu'il regardoit toujours comme la meurtrière de son frere. D'autre part, Charles de Duras eût d'abord, ou du moins fit semblant d'avoir quelque peine à consentir à une chose si avantageuse, que le Pape & le Roy de Hongrie luy proposoient. La Reine Jeanne avoit pris soin de l'élever dès son enfance avec beaucoup de tendresse & d'affection, comme si c'eût esté son propre fils, qu'elle destinoit à la Couronne de Naples; si elle se trouvoit à la mort sans enfans, comme il y avoit beaucoup d'apparence qu'elle n'en auroit point. Et en effet, c'étoit dans ce dessein qu'elle luy avoit fait épouser la Princesse Marguerite sa nièce, fille de sa sœur Marie, qui avoit épousé le vieux Charles de Duras, oncle de celuy-cy: de sorte qu'il y avoit une

ingratitude effroyable à se déclarer ennemi de cette Reine, qu'il étoit obligé, par toutes les loix divines & humaines, de confiderer comme sa propre mere; outre que la succession du Royaume qu'on luy offroit, ne luy pouvoit manquer; que la Reine l'en pouvoit priver, en punition de son ingratitude; qu'il étoit incertain si le succès de la guerre qu'il faudroit entreprendre pour le conquérir, luy seroit favorable; & qu'ayant laissé sa femme, & ses enfans au pouvoir de la Reine, quand il passa de Naples en Hongrie, il avoit lieu d'apprehender qu'elle ne vengeât sur eux une si horrible perfidie. Cela sans doute étoit capable de le détourner de cette entreprise. Mais comme il avoit l'ame méchante & perfide, & une extrême ambition, l'esperance d'un bien present, quoy qu'incertain, prévalut tellement, dans son esprit, à la certitude qu'il avoit de le posséder legitiment après la mort de la Reine sa bienfaitrice, qu'il se résolut de sacrifier à cette aveugle passion sa conscience, son honneur, sa femme, ses enfans, sa fortune même, qu'il tiroit de l'état certain où elle étoit en assurance, pour l'exposer au hasard d'estre entierement ruinée, ou par le sort des armes, ou par la juste indignation d'une Reine, qu'il trahissoit avec tant d'infamie. Tant les bienfaits, l'honneur, l'alliance, la parenté, la conscience, & tous les devoirs les plus indispensables de la société ci-

vile, ont peu de pouvoir sur le cœur de ces Princes qui n'ont pour maxime fondamentale de leur politique, & pour regle de leur conduite; que leur interest, & la possession presente de tout ce qui les accommode. 1380.

La Reine ayant esté bien informée de cette ligue qui se formoit contre elle, prit conseil du Pape Clement, pour trouver les moyens de se mettre à couvert de cette tempeste qui devoit bientost fondre sur elle. Clement, qui avoit à peu près autant d'interest qu'elle en cette affaire, & qui avoit besoin d'un puissant Prince qui luy conservât la possession d'une partie si considerable de l'Italie; la fit aisément convenir de ce qu'il avoit projeté. Car il luy remontra, *Que puisque ses parens les plus proches, qui avoient l'honneur d'estre descendus, comme elle, du Roy Charles d'Anjou, & celui-là même qu'elle avoit désigné son successeur, au lieu d'estre ses protecteurs, étoient devenus ses plus mortels ennemis, & ses plus implacables persecuteurs; il falloit, pour punir la plus détestable ingratitude qui fut jamais, & pour s'asseûrer un puissant secours, qu'elle prît dans l'auguste Maison de France, dont elle étoit sortie, quelque Prince qu'elle adoptât pour son fils & son successeur, & qui ensuite seroit obligé, par générosité, par amour, par reconnoissance, & par interest, à la secourir de toutes ses forces: Qu'il n'y en avoit point de plus propre que l'aîné des trois freres du Roy Charles le Sage, Louis Duc d'Anjou, qui en vertu de cette*

1380. adoption seroit le chef de la seconde Maison Royale d'Anjou, comme Charles Comte d'Anjou, & frere du Roy Saint Louis, l'avoit esté de la premiere: Que c'étoit un Prince, qui dans la force de son âge où il se trouvoit alors, possédoit beaucoup d'excellentes qualitez, toutes propres à faire un grand Roy, étant également sage, & vaillant, tres-experimenté dans les affaires politiques, & dans celles de la guerre, l'ayant faite avec beaucoup de gloire. & de bonheur en Guienne contre les Anglois: Que la Noblesse Françoisse, & tous les Braves du Royaume qui avoient servi sous ce Prince dans les guerres de Guienne, de Gascogne, & de Languedoc, ne manqueroient pas de le suivre encore dans celle d'Italie, où avec la gloire qu'ils acquerroient, ils pourroient attendre de grandes récompenses, après la victoire, dans un Royaume où il devoit un jour estre le maître, & qu'ensuite l'on pouvoit croire qu'il auroit le même succès contre les Hongrois de Charles de Duras, que le grand Charles d'Anjou avoit eü contre les Allemans de Conradin.

Il n'en fallut pas davantage pour persuader une Reine qui avoit tant de sujet de haïr ses plus proches parens, dont elle étoit persecutée d'une si cruelle maniere, & qui ne cherchoit qu'un puissant appui, qu'elle pouvoit aisément trouver sans sortir de la Maison Royale dont elle étoit, & dans un Prince qui étant fils d'un Roy de France, étoit incomparablement plus près de la Couronne que tous ces cadets de Hongrie & de Duras, qui en étoient éloignez

de tant de degrez. C'est pourquoy, quand elle vit 1380.
 que Charles son cousin & son neveu étoit dis-
 posé à luy faire la guerre, & que le Pape Urbain,
 pour l'obliger à marcher au-plûtost contre elle,
 avoit recommencé à la foudroyer de ses Ana-
 thèmes, à la priver de son Royaume, & à 'ab-
 foudre ses sujets du serment de fidelité, elle
 signa, le vingt-neuvième de Juin, à Naples, dans
 le Château de l'Oeuf, l'Akte authentique qu'elle
 fit de l'adoption & filiation legitime de Louïs
 Duc d'Anjou, pour luy succeder au Royaume
 de Naples, ou de Sicile, comme on l'appelloit
 alors, & aux Comtez de Provence, de For-
 calquier, & de Piémont, & après luy le Prin-
 ce Louïs son fils, & leur posterité. Ces Lettres
 furent confirmées par le Pape Clement le vingt-
 unième Juillet de cette même année. Et dau-
 tant que par l'Akte de l'investiture que Cle-
 ment IV. donna au Roy Charles d'Anjou, il
 est porté que personne ne pourra succeder au
 Royaume qu'il ne soit descendu du même Roy
 Charles, le Pape, en confirmant cét Akte d'a-
 doption, révoqua cette clause, & l'annulla, du
 consentement de la Reine, qui ratifia cét ar-
 ticle.

*Tresor des
 Chartes.
 V. les Annot.
 sur l'Hist. de
 Ch. 6.
 S. Marthe.
 Du Puy.
 Bouche Hist.
 de Prov.*

Voilà le fondement du droit que les Princes
 de la seconde Maison d'Anjou ont eû au Royau-
 me de Naples, & que nos Rois y ont encore
 aujourd'huy, en vertu du Testament de Charles
 IV. Roy de Naples, & Comte du Maine, le

1380. dernier de ces Rois Angevins, qui institua son heritier en son Royaume & en ses Comtez de Provence & de Forcalquier, le Roy Louis XI. son Cousin germain, & après luy tous ses Successeurs Rois de France. Et il ne sert de rien de dire que plusieurs ont crû que Clement étoit Antipape; la Reine de Naples & les François l'avoient reconnu, de bonne foy, pour vray Pape, après qu'on eût examiné cette importante question, avec toute l'exactitude imaginable, dans la grande Assemblée du bois de Vincennes, & dans celles de l'Université de Paris, qui fit sur cela son Decret du commun consentement de toutes les quatre Facultez. Et d'ailleurs, on n'a jamais pû sçavoir de certitude, ni ensuite faire paroître qu'il ne le fût pas, puis que l'Eglise même n'a pas crû avoir d'assez fortes preuves, pour rien déterminer sur ce sujet. D'où il s'ensuit manifestement, que, selon toutes les Loix, l'Acte qu'il fit en confirmant celui de l'adoption du Duc d'Anjou, étoit tres-legitime; & que comme ce Pape étoit en possession du Pontificat, à l'égard de la Reine Jeanne, & des François, ces deux Actes tres-authentiques aqueroient incontestablement à ce Prince, pour luy & pour ses heritiers, le droit de succeder à ce Royaume. Aussi Alexandre V. & Jean XXIII. reconnus de toute l'Eglise représentée par le Concile de Constance, pour vrais Papes, confirmerent l'adoption du Duc d'Anjou,
- en

1409.
*Summont.
 Du Puy.
 Droits des Rois
 de France
 Annotat. sur
 l'Histoire de
 Charles V.*

en donnant l'investiture du Royaume à Louis 1380.
 II. fils de ce Prince, contre Lancelot, ou Laddilas son compétiteur. Le Concile même, & Martin V. après que le Schisme fut aboli, en firent autant en faveur de Louis III. qui fut 1419
 adopté par Jeanne II. laquelle irritée contre Alphonse Roy d'Arragon, qui par une extrême ingratitude la vouloit traiter en Tyran, révoqua l'adoption qu'elle avoit faite auparavant en sa faveur. Les deux freres de Louis, René & Charles Comte du Maine, furent substituez à ses droits; & ensuite Charles IV. fils de ce dernier, succeda aux Etats de son oncle René Roy 1474
 de Sicile, en vertu de l'acte de cette investiture & du Testament de ce Roy, que la Reine Jeanne II. avoit encore institué son heritier; & comme Charles mourut sans enfans, il déclara 1481
 ses heritiers ses plus proches parens du côté des males Louis XI. & Charles son fils, & leurs successeurs Rois de France; ce qui fut confirmé par les investitures que donna le Pape Alexandre VI. Ainsi le Royaume de Naples ayant 1495
 esté si solennellement uni à la Couronne de 1504
 France, par des Actes si authentiques, pas un de nos Rois, selon les Loix fondamentales de l'Etat, n'y a pû renoncer par aucun traité ni libre, ni forcé, au préjudice de ses successeurs, lesquels y sont appelez par un droit, qui prend son origine d'une adoption tres-legitime, & confirmée tant de fois par les Papes, de qui

1380.

ce Royaume relève. Je crois que j'ay dû éclaircir en peu de mots ce point important, & qui entre si naturellement en mon Histoire, à l'occasion du Schisme, qui par les puissans ennemis que le Pape Urbain suscita à la Reine Jeanne, donna lieu à l'adoption qu'elle fit de Louis d'Anjou.

*Auth. Vit.
Clem.*

Cette Princesse, en luy envoyant les Lettres Patentés de son adoption, luy en écrivit de particulieres, par lesquelles elle le conjuroit de marcher promptement à son secours, pour prévenir son ennemi; mais la mort de Charles V. arrivée sur ces entrefaites, si à contre-tems pour cette entreprise, y apporta de si grands obstacles, qu'il ne pût arriver assez tôt pour la garantir du malheur dont elle se voyoit menacée. Ce Sage Roy Charles mourut en la quarante-deuxième année de son âge, le seizième de Septembre de cette année mil trois cens quatre-vingts, en laissant à ses successeurs, dans la memoire de son regne, la parfaite idée d'un Roy tres-accompli en toutes sortes de vertus Chrétiennes, morales, & politiques, ayant même tellement suppléé, par sa prudence, au défaut des militaires, dont sa complexion trop foible, & sa langueur continuelle, ne luy permirent pas d'avoir l'usage, qu'il obligea le plus belliqueux des Rois d'Angleterre, d'avouër que jamais Roy ne luy avoit donné tant d'affaires, quoy qu'il n'y eût jamais de Prince qui maniât

Froissart.

moins les armes que luy. Mais sur tout il fit 1380.
 éclater parmi tant de perfections Royales qu'on
 vit reluire en toute sa conduite, un grand
 amour de la Religion, & une solide pieté Chrétienne, dont il a laissé d'illustres marques à
 la posterité durant sa vie, dans ses belles fondations, & principalement en sa mort, où il
 receût les Sacremens avec une parfaite tranquillité & presence d'esprit, accompagnée
 de tous les sentimens Chrétiens qui peuvent
 rendre la mort des Saints précieuse devant
 Dieu.

*I. Juvenal.
 des Vrs. Hist.
 de Char. VI.*

Cela fait bien voir que le choix qu'il avoit
 fait de l'obedience de Clement, selon l'avis des
 plus sages, des plus gens de bien, & des plus
 sçavans hommes de la France, auquel il devoit
 déferer pour agir prudemment, ne luy donna
 nulle inquietude sur le point qu'il étoit de com-
 paroître devant Dieu : & ce que l'injurieux An-
 naliste, qui a si indignement déchiré sa mémoire, a osé écrire de son prétendu repentir, en di-
 sant qu'il avoit enfin reconnu, mais trop tard,
 qu'il s'étoit temerairement soustrait de l'obéissance du Pape Urbain, pour adherer à l'Anti-
 pape, est une fausseté toute visible. Il la débi-
 te même avec si peu de jugement, qu'elle se dé-
 truit par les propres termes de la protestation
 qu'il veut que ce Prince ait faite authentique-
 ment devant Notaire, peu d'heures avant que
 de mourir, & laquelle il produit, l'ayant tirée

Agnovit scilicet, quamvis serò, temerè se ab Urbano ad Antipapam descisse: Odo. Rayn. ad ann. 1380. n. 10.

Ibid. n. 10. initio.

1580. des Archives de Rome. Car dans cet Acte, comme il le rapporte tout au long, le Roy expose brièvement que les Cardinaux auxquels il appartient de faire l'élection des Papes, & dont le témoignage, comme de ceux qui savent mieux ce qui s'est passé en cette élection, doit estre estimé plus veritable que tous les autres, l'ont asseuré par un Ecrit authentique, en leur conscience, que Clement étoit le vray Pape, canoniquement élu, & qu'on a fait ensuite sur cela une longue & meûre délibération, dans une grande Assemblée de Prélats, de Docteurs, & des gens de son Conseil, suivant laquelle il s'est déterminé. Après quoy il ajoûte que ce n'est point par la consideration du sang, & de l'alliance, ni par aucune autre affection desordonnée; mais que c'est uniquement par la détermination des Cardinaux, des Prélats, des Docteurs, & de tout son Conseil, que croyant bien faire, il a tenu, & tient encore le parti du Pape Clement; qu'il proteste néanmoins, comme il a déjà fait, que son intention a toujours esté de suivre tout ce que l'Eglise universelle en ordonneroit, si elle s'assembloit dans un Concile Général, & qu'il veut mourir en cette protestation, comme vray fils de l'Eglise.

Dominus noster Rex asseruit, & confessus est, quod ipse non ex cognatione carnali, seu alia inordinata affectione quacunque motus, sed solum determinatione, & declaratione doctorum Dominorum Cardinalium, Prælatorumque, & aliorum Clericorum prædictorum, & consilii sui deliberatione intervenientibus, credens bene, & licite facere, partem præfati D.N. Papæ (Clementis) tenuit, & tenet, &c.

Voilà comme ce sage Roy mourut très-catholiquement dans l'obedience du Pape Clement, selon l'Acte même vray ou faux que produit cet Annaliste, qui veut qu'il ait recon-

nu, mais trop tard, qu'il avoit temerairement 1380.
 adheré à l'Antipape. Ce qu'il y a encore de
 plus temeraire, & tout ensemble de plus pi-
 toyable dans la conduite de cét Ecrivain, c'est
 qu'il assure hardiment, que, par un terrible
 effet de la colere du Ciel, ce Roy fut frapé de
 la maladie qui le fit perir miserablement desse-
 ché, pour avoir déchiré l'Eglise par le Schis-
 me : ce qu'il confirme par le témoignage d'un
 certain Rodrigue Ruiz Cordelier Espagnol,
 qu'on disoit estre doué d'un grand don de
 Prophetie. Comme si tout le monde ne sçavoit
 pas que la maladie qui consuma peu à peu ce
 grand Prince, & le fit enfin mourir de lan-
 gueur, fut un effet du poison que Charles, dit
 le Cruel & le Mauvais, Roy de Navarre, luy
 avoit fait donner un peu après la malheureuse
 journée de Poitiers, plus de vingt ans avant le
 Schisme. C'est ainsi que les Ecrivains passionnez,
 & les visionnaires, qu'il a plu aux simples dé-
 vots d'ériger en prophetes, entreprennent, avec
 une étrange temerité, de disposer des Jugemens
 de Dieu, comme il leur plaist, pour les faire
 servir à leur passion, ou à leur réverie si aveu-
 glément, qu'ils ne voyent pas même les veri-
 tez les plus connues de l'Histoire, qui les con-
 vainquent honteusement de fausseté, en décou-
 vrant le peu qu'ils ont de lumiere & de con-
 noissance. J'ay crû devoir rendre cette justice
 à la glorieuse mémoire de Charles le Sage, du-

Neque ita
 multo post
 Carolus, ca-
 lesti ira, ob
 discissam Ec-
 clesiam per-
 cussus, exaruit.
Ibid. n. 2.

*Froissart.
 Contin. de
 Nang.
 Duplex.*

1380. quel on peut dire, à parler fort équitablement, qu'en cette occasion il ne fit rien dont il se dût repentir, & qui ne fût digne d'un Roy Tres-Chrétien, quoy qu'il ait reconnu le Pape Clement jusques à la mort.

*De Tillet.
Duplessis.*

Cette mort arresta long-tems à Paris le Duc d'Anjou, que le feu.Roy avoit déclaré Regent du Royaume. Et comme son dessein étoit de profiter de l'occasion, & de tirer tout l'avantage qu'il pourroit de l'autorité que luy donnoit une si haute dignité, pour se mettre en état d'aller avec une puissante armée au Royaume de Naples; il s'empara d'abord du Tresor du Roy défunt, qui en lingots d'or, en pierreries, en meubles, & en argent, montoit à dix-sept millions de livres d'or, qui en ce tems-là revenoient à nos écus: ce qui fit naître de grands troubles, & de dangereuses séditions en France, & particulièrement à Paris, & à Rouën, à cause des subsides que le Roy Charles VI. venoit d'abolir, & qu'il fallut remettre, pour remplir l'Epargne que le Duc Regent avoit épuisée. Il y eût aussi bien du trouble parmi les Ecclesiastiques, & sur tout dans l'Université de Paris, qui se plaignoit hautement de la conduite du Pape Clement, appuyé de l'autorité du Regent, qui agissoit de concert avec luy, plus encore par interest que par affection. Comme par un malheur inévitable dans un Schisme pareil à celui-cy, il falloit que les Papes, pour se con-

server leur obediencia, dépendissent honteusement des Princes & des Grands de la Cour, parce qu'ils craignoient d'en estre abandonnez; Clement, qui vouloit satisfaire les trente-fix Cardinaux qu'il avoit de son costé, & tous ceux qui avoient le plus de faveur & de pouvoir auprès du Roy, afin qu'ils le soutinssent, leur abandonnoit en quelque maniere, si j'ose m'exprimer ainsi, l'Eglise Gallicane au pillage. Car il leur donnoit presque tous les Benefices, non-seulement quand ils vaquoient, mais aussi par avance, avant la mort des legitimes possesseurs, en vertu des réservations & des graces expectatives, qui étoient alors en usage, au grand détriment de l'Eglise, qu'on privoit par là des habiles gens, au mérite desquels on n'avoit plus aucun égard. On faisoit même de si grandes exactions sur ces Benefices, sous le nom de Décimes, & d'arrerages prétendus par la Chambre Apostolique, qu'on levoit quelquefois pour le dixième, & sous d'autres prétextes, plus que le Benefice ne valoit.

Cela fit que les Ecoliers, & les Regens de l'Université, voyant qu'on leur ostoit toute esperance d'aquerir quelque Benefice par les voyes du mérite, & de la science, & que ceux qui en possédoient quelqu'un, étoient opprimez par ces exactions insupportables, sortoient tous les jours de Paris en foule, & alloient chercher, à la honte de la France, chez les Estrangers, la

*Jean Iuvén.
Gaguin. l. 9.
Bellefor. l. 5.
Spond.*

justice, & la récompense qu'on doit au mérite, & qu'ils n'espéroient plus pouvoir trouver en leur pays. C'est pourquoy l'Université, qui craignoit de voir bien-tost tout desserter, députa Jean Rouffe, celebre Docteur, & Professeur en Theologie, pour faire sur cela de tres-humbles remontrances au Roy, & le supplier de vouloir apporter quelque remède à de si grands desordres. Mais le Regent, qu'on disoit avoir part à ce batin pour la guerre de Naples, & à qui ensuite Clement donna plus d'une fois la Déoime sur tous les biens Ecclesiastiques, en fut si irrité, que dès la nuit suivante il fit enlever, & mettre en prison ce pauvre Docteur, qui ne pût estre delivré qu'à grand' peine, & après avoir promis d'obéir toujours au Pape Clement. Mais il ne fut pas plûtoſt sorti du Chastelet, qu'il se sauva de vîteſſe, & s'alla rendre à Rome au Pape Urbain, qui esperant de pouvoir profiter de cette occasion, pour ramener à son parti une si fameuse Université, luy écrivit à ce sujet une belle & grande Lettre, que le Recteur fit lire en pleine Assemblée.

A la verité c'étoit donner lieu au Regent de le maltraiter, parce que comme il n'est pas permis de se liguier, & de faire une espece d'association pour écrire en commun, particulièrement à quelque Prince hors du Royaume, sous quelque prétexte que ce puisse estre, sans la permission

permission du Roy. Il l'est encore moins d'en recevoir des Lettres, & de les lire dans une Assemblée, avant que de les avoir portées toutes fermées au Roy, auquel seul il appartient de les ouvrir, & d'en user après cela comme il trouvera bon. Le Regent donc ravi d'avoir trouvé l'occasion de se venger en son particulier, en punissant justement un crime d'Etat, ne manqua pas d'éclater hautement contre le Recteur, pour avoir fait lire publiquement une Lettre de dehors, & de la part de celuy qu'on tenoit en France pour un Intrus dans le Pontificat, & pour un ennemi, qui abusant de sa prétendue autorité, avoit entrepris sur le temporel des Rois, qui ne le croyoient pas vray Pape. Cela étonna tellement le Recteur, que craignant même pour sa vie, il s'enfuit promptement à Rome, comme le Docteur Jean Rousse avoit fait, & il fut suivi de plusieurs autres, qui apprehenderent qu'on ne les traitât comme des criminels d'Etat. Ce procédé ne laissa pas d'affliger un peu le Pape Clement, qui ne vouloit pas irriter l'Université, sur laquelle il faisoit grand fonds, & il craignoit que son Rival ne profitât de cette fâcheuse division. Mais il se consola de son chagrin, sur l'espérance qu'il eût de voir bien-tôt le Duc d'Anjou puissamment armé pour la Reine Jeanne contre Urbain, & bien plus encore, sur la déclaration solennelle que le Royaume de Castille

1380. fit presque en même tems en sa faveur, de la maniere que je vais raconter, & que je puis dire n'avoir pas esté jusques à maintenant bien éclaircie.

Henry Roy de Castille, qui étoit encore neutre entre les deux partis formez dans l'Eglise, mourut le trentième de May de l'année *Marian, l. 17. c. 2.* mil trois cens soixante-dix-neuf, entre les bras de l'Evêque de Siguenza, auquel il donna ordre de recommander à son fils particulièrement deux choses; l'une, de garder inviolablement l'alliance que l'on avoit faite avec la France, à laquelle ils devoient leur fortune, & la Couronne, par le secours que le feu Roy Charles leur avoit donné contre Pierre le Cruel; l'autre, qu'ayant toujours Dieu, & le bien de son Eglise devant les yeux, il ne se déclarât ni pour l'un ni pour l'autre Pape, qu'après avoir bien fait examiner lequel des deux on devoit tenir pour le véritable Pontife. Jean I. son fils, & son successeur, suivant cette dernière volonté de son pere, voulut prendre l'avis des Prélats, des Docteurs, & des Seigneurs de son Royaume, qui s'étoient rendus à Burgos, pour assister à la ceremonie de son Couronnement, qui se fit aussi-tôt après les obseques du défunt Roy; & là il fut résolu, d'un commun consentement, qu'on enverroient le Conseiller Rodrigue Bernardi, & le Pere François de Illescas Cordelier, Confesseur du Roy, & le Docteur Alva-

re Melendi, Ambassadeurs vers les deux Papes, 1380.
pour les supplier tres-humblement de les bien
informer de tout ce qu'ils avoient à dire, pour
faire valoir leur élection; de leur donner copie
des Procès verbaux qu'on en avoit faits, & d'en-
voyer leurs Nonces au Roy, pour luy repre-
senter leur droit, puis qu'il ne demandoit qu'à
estre éclairci de la verité.

*Paris. Protes.
habiti coram
Rege Ioan.
ex MS. Bibl.
Harla.*

Ces Ambassadeurs se transporterent conjoin-
tement à Rome, & à Avignon; & ils employe-
rent la fin de cette année, avec la plus grande
partie de la suivante, à s'aquiter exactement d'une
commission, qui demandoit beaucoup de tems,
pour ne rien omettre de ce qui étoit nécessai-
re à l'éclaircissement d'une affaire si difficile. Ils
furent bien receus des deux costez, parce que
l'un & l'autre Pape avoit grande envie d'attirer
un Royaume si considerable à son obediencce.
On leur communiqua les Procès verbaux qu'ils
demandoient des deux élections; ils interroge-
rent ceux qui s'y étoient trouvez; ils reçurent
les dépositions des témoins qui en avoient ap-
pris les circonstances: ils voulurent avoir les
Pièces qu'on avoit faites de part & d'autre, &
singulierement les Traitez du celebre Balde, &
du Docteur Jean de Lignano, pour Urbain, &
celuy du sçavant Abbé de Saint Wast, Docteur
de Paris, pour Clement. On leur donna même
à Rome les Lettres de Sainte Catherine de Sien-
ne, qui étoit morte tres-sainctement l'année

*2. Paris Protes.
ejusd. apud
Spondan.*

1380. précédente. Enfin, après s'être bien informez de toutes choses, le Pere Ferdinand de Illescas étant demeuré malade à Naples, Rodrigue Bernardi s'en retourna bien muni de tant de Pièces, & arriva en Castille sur la fin de Septembre, avec les Nonces des deux Papes, à sçavoir pour le Pape Urbain, François d'Urbain Evêque de Faënze, & le Docteur François de Padouë, qui se devoient joindre au Cardinal Guttierez Espagnol; & pour le Pape Clement, l'Evêque de Pezzaro, qui se joignit au Cardinal d'Arragon Pierre de Lune, que Clement avoit d'abord envoyé Légar en Castille. Ainsi, comme le Roy eût tout ce qu'il pouvoit souhaiter, pour avoir un parfait éclaircissement, il tint une grande Assemblée des Prélats, des Seigneurs, des Magistrars, des Docteurs, & des Députez des Chapitres, & des principaux Monasteres de son Royaume, avec les Gens de son Conseil, à Medina del Campo, Ville du Diocèse de Salamanque, pour y terminer cette grande affaire.

*2. Pan ejusd.
Process.*

Ibid. fol. 1.

L'ouverture s'en fit un Vendredi vingt-troisième de Novembre de l'année mil trois cens quatre-vingts, par le Cardinal d'Arragon, qui fit une belle Harangue en Espagnol, dans laquelle il prétendit montrer la nullité de l'élection de Berthelemi de Bari, comme ayant esté faite par force, & la validité de celle du Pape Clement. Le Dimanche vingt-cinquième, l'Evêque de

Faënze harangua pour le Pape Urbain, & entreprit de prouver, par dix-huit raisons, qu'il avoit esté légitimement & canoniquement élu. 1380. *Ibid. f. 4.*

Le lendemain, & les jours suivans, l'Ambassadeur Rodrigue Bernardi rendit conte de sa Légation, & l'on presenta au Roy l'exposé du fait des deux élections, comme il étoit contenu fort diversement, dans les deux Bulles que les deux Papes en avoient fait dresser. L'Ambassadeur ajoûta, sur la fin de sa relation, deux choses extrêmement considérables, qu'on n'a pas sceûs jusques à maintenant, & dont il importe que la posterité soit informée. La premiere est, que comme il eût proposé en particulier de la part du Roy son Maître au Pape Urbain, la voye d'un Concile général, comme la plus propre pour juger souverainement cette grande affaire, & pour éteindre entierement le Schisme, Urbain ne la voulut jamais accepter, disant que ce seroit révoquer en doute son droit, qui étoit incontestable; outre que l'expérience avoit montré dans le Schisme des Grecs, que cette voye n'étoit nullement propre, puis qu'après les Conciles qu'on avoit celebrez pour l'abolir, on l'avoit toujours veû recommencer plus furieux, & plus étendu qu'il n'étoit auparavant. Il s'efforça même de confirmer son sentiment par des exemples qu'il citoit de l'Histoire Tripartite, par lesquels il prétendoit mon-

1380. trer, que les Conciles ne servent de rien pour cét effet, tant il étoit alors déterminé à ne s'y pas soumettre. La seconde chose que rapporta l'Ambassadeur, est tres-remarquable. Comme il eût dit au commencement de son Audiance, que le Roy son Maître avoit voulu demeurer dans l'indifference & la neutralité, afin de pouvoir estre pleinement informé de la verité du fait de l'élection, & du droit des parties, avant que de se déclarer pour l'une ou pour l'autre; Urbain, qui s'étoit extrêmement plaint de cette indifference, par laquelle il disoit que le Roy l'avoit injustement dépouillé de sa possession, promet néanmoins, à la fin de l'Audiance, qu'il luy enverroient ses Nonces, pour l'informer, & ajouta qu'il craignoit bien fort, que l'alliance que ce Prince avoit avec le Roy de France, ne le retirât du chemin de la verité. Alors l'Ambassadeur fit une réponse que je veux rapporter icy tout au long, parce qu'elle est tres-avantageuse à la France, & sur tout à la glorieuse memoire de Charles V. dont elle fait hautement éclater la sagesse & la probité.

Je sçay, répondit donc le sage Dom Rodrigue Bernardi, je sçay, selon que je connois la bonne foy & la conscience du Roy mon Maître, qu'il demeurera toujours ferme, & inviolablement dans les termes de l'alliance qu'il a faite avec le Roy de France, sans que pour cela il s'éloigne jamais de son devoir, & du chemin de la verité, particulièrement en ce qui

*Dominna
meus Rex vo-
luit esse indif-
ferens, ut me-
lius, & plenius
se posset in-
formare de ve-
ritate facti, &
juris, circa
istud Schisma.
ibid. fol. 18.
Afferens quòd
spoliaveratis
eum possessio-
ne sua indebi-
tè, ibid.*

regarde la foy, & le bien de toute l'Eglise. Mais d'autre part, je suis aussi tres-assuré que le Roy de France n'a rien fait en cette occasion du Schisme par aucune affection desordonnée, & qu'il ne s'y est conduit que par le seul desir qu'il a eü de faire connoître la verité autant qu'on le peut, comme luy-même me le protesta, & avec serment, à Paris, lors que j'y fus en Ambassade. J'y fus, poursuivit-il, voyant qu'Urbain témoignoît souhaiter qu'il s'expliquât un peu plus précisément, j'y fus envoyé par le feu Roy Henry mon Maître, avec le Docteur Pierre Fernandes, pour prier de sa part le Roy Charles V. de demeurer, comme luy, dans l'indifference, jusqu'à ce que tous les Rois d'Espagne agissant de concert, en une affaire de si grande importance, se fussent éclaircis de la verité. Ce sage Roy nous répondit sur le champ, sans balancer, qu'il en étoit déjà informé aussi parfaitement qu'on le peut estre, par toutes les voyes les plus certaines, que les hommes puissent prendre, pour s'éclaircir d'une pareille chose, & qu'il ne pouvoit, en conscience, différer plus long-tems de faire connoître le vray Pasteur à ses sujets, en faisant publier la Déclaration qu'il avoit faite, par l'avis de tous les plus sages de son Royaume. Car enfin, nous dit-il, on ne peut sçavoir la verité d'un fait de cette nature, que par les preuves & les témoignages qu'on tire, ou du dehors, ou bien du dedans du Conclave. Pour le dehors, tout y fait éclater la violence manifeste : les cris du peuple, qui proteste, que si on ne fait un Pape Romain, ou du moins Italien, il mettra

1380. en pieces les Cardinaux ; l'irruption à main armée dans le Conclave , après en avoir enfoncé les portes , & la fuite des Cardinaux. Et pour ce qui regarde le dedans , qui peut mieux sçavoir ce qui s'est passé dans l'élection , que les Cardinaux mêmes , qui asséurent tous , avec serment , qu'ils n'ont élu l'Archevêque de Bari , que par force , & pour éviter une mort présente , sans quoy ils ne l'eussent jamais choisi ? Que pour luy , il étoit persuadé que cette preuve , qui d'ordy sembloit tres-forte , suffisoit pour connoître la verité. Qu'il prioit néanmoins le Roy de Castille , son frere , de s'en informer encore , comme il jugeroit à propos. Et cependant ce grand Roy jura solennellement devant nous , sur les Saints Evangiles , & sur les précieuses Reliques qu'on garde , & qu'on révere dans la Sainte Chapelle du Palais , où nous estions alors , qu'il n'agissoit en cette affaire par aucune affection particulière , mais seulement parce qu'il avoit connu clairement que l'élection de Berthelemi estoit nulle , comme ayant esté forcée ; & qu'au contraire celle de Clement s'étoit faite avec une pleine & entiere liberté , selon les Canons , par tous les Cardinaux. C'est pourquoy il luy adheroit comme au seul veritable Pape , à l'exemple de ses Prédecesseurs , qui n'avoient jamais épargné ni leurs biens , ni leurs personnes , pour le service de Dieu & de l'Eglise , en protegeant les Papes. Il ajouta même , en faisant un nouveau serment sur les sacrées Reliques , que s'il sçavoit de certitude qu'Urbain eût esté canoniquement élu , il s'attacheroit à luy , quand même il se trouveroit abandonné de tout le reste de la terre.

Voilà

Voilà ce que cét Ambassadeur Castillan soutint à Urbain, qui ne répondit autre chose à cela, sinon que les Cardinaux l'avoient reconnu depuis en l'intronisant. Mais ce Dom Rodrigue, qui étoit fort habile homme, avoit déjà répondu au Jurisconsulte Balde, qui luy avoit dit la même chose, en quoy consiste le plus fort de son Traité, que si l'élection avoit esté forcée, elle ne pouvoit, selon la Loy, estre rendue valide par aucun Acte qui se fît au même lieu où l'on auroit esté violenté. Outre que les Cardinaux avoient souvent protesté, devant & après l'élection, que tout ce qu'ils feroient à Rome, au sujet d'Urbain, seroit nul, comme étant fait par la même crainte de peir, qu'ils avoient eüe dans le Conclave.

Ego dicebam quod si electio esset impressiva, validari non poterat in eoloco ubi facta fuit impressio; juxta c. *De nomine Domini.* Ibid. f. 19.

Ce rapport étant fait, & toutes les Instructions & Dépôts qu'on avoit rapportés de Rome & d'Avignon, ayant esté représentés, le Roy entra le sixième de Décembre dans la Sale de l'Assemblée, toute remplie des Députés de toutes les Provinces du Royaume, & où l'on avoit dressé un Autel, pour y celebrer les divins Mysteres, afin de rendre plus auguste & plus authentique l'Acte qu'on alloit faire. Aussi-tost qu'il fut sur son Trône, ayant à sa droite le Cardinal d'Arragon Pierre de Lune, qui se disoit Légat du Pape Clement VII. & à sa gauche Guttier Gomes Evêque de Palencia,

1380.

AN. 1.

se portant pour Cardinal, & pour Légat du Pape Urbain, qui l'avoit promû au Cardinalat, l'Evêque d'Avila officia Pontificalement, & le Doyen de Burgos fit un beau Sermon sur ce texte, *Ostende quem elegeris ex his duobus unum: Faites - nous connoître, Seigneur, lequel de ces deux vous avez choisi.* Avant la Communion, le Roy s'alla mettre à genoux devant l'Autel, & l'Evêque tenant le Sacré Corps de Jesus-Christ, se tourna gravement vers luy. Alors les deux Cardinaux s'étant approchez, avec leurs Collegues, le Roy fit lire hautement & distinctement la Formule du Serment, par lequel ils juroient sur le précieux Corps du Fils de Dieu, present dans l'adorable Eucharistie, & sur leur salut éternel, qu'ils diroient de bonne foy, & sans aucun déguisement, au Roy & à ses Commissaires, sans même en estre interrogez, tout ce qu'ils scauroient en leur conscience, touchant les deux Papes, soit qu'il fût favorable, ou qu'il fût contraire à celuy pour lequel ils agissoient; qu'ils ne combatroient point opiniâtrément les raisons qu'on feroit valoir, quand ils verroient, en leur conscience, qu'elles sont bonnes; & que si en celant quelque chose, de ce qu'ils s'obligent de révéler, ils sont cause que le Roy tombe dans l'erreur, ils en seront seuls responsables devant Dieu. A quoy ils répondirent tous, *Amen.*

Les Archevêques de Tolède & de Seville, cinq Evêques, & dix Docteurs choisis des Chapitres & des Ordres Religieux, & que le Roy

avoit nommez pour ses Commissaires, firent ^{1380.} ensuite la même chose; jurant qu'après avoir examiné aussi exactement qu'ils le pourroient toutes les Pieces, & toutes les raisons de part & d'autre, ils diroient tres-sincerement en leur conscience, au Roy seul, leur avis sur ce qu'ils croyoient qu'il dût faire pour le salut de son ame, & pour celuy de ses sujets, & que cependant ils garderoient un secret inviolable. Cela fait, les deux Cardinaux, & leurs Collegues, & puis les Commissaires, ayant touché l'un après l'autre la Patene, s'en retournerent à leur place, après le Roy, qui s'étoit remis sur son trône. Et l'Archidiacre de l'Eglise de Palencia, Pedro Fernandes Notaire Apostolique, ayant fait faire en même tems ce dernier serment à l'Evêque Officiant, qui étoit l'un des Commissaires, on acheva la Messe.

Et comme on eût disposé toutes choses durant quelques jours pour l'instruction de ce grand Procès, les Commissaires, par l'ordre du Roy, commencerent à y travailler le vingt-huitième de Décembre; & ils le firent avec tout le soin, & toute l'exaëtitude imaginable, en cette maniere, & suivant cet ordre. ^{Ibid. f. 24}

Premierement, on leût l'une après l'autre, & l'on examina tres-soigneusement les Depositions que les Ambassadeurs avoient receûes juridiquement à Avignon, de dix Cardinaux, de trois Archevêques, d'autant d'Evêques, de ^{Ibid. f. 24, & seq.}

quatre Docteurs en Droit Canon, du Procureur Général des Carmes, de l'Inquisiteur d'Aragon, du Général des Cordeliers, & de quelques autres qui étoient à Rome, quand l'Archevêque de Bari y fut élu Pape, & qui témoignent tous, sans varier, la violence qu'on fit au Sacré College en cette élection, en l'obligeant, par force, à faire un Pape qui fût Romain, ou Italien.

*Ibid. f. 67.
& seq.*

Ensuite l'on examina les Dépôtions que les mêmes Ambassadeurs prirent à Rome, de trois Cardinaux promeûs par Urbain, de trois Evêques, d'un des Bannerets, & de dix-sept tant Officiers de la Cour de Rome, que Chanoines, & Citoyens Romains, dont la pluspart s'accordent assez dans leurs témoignages avec ceux d'Avignon, pour ce qui regarde la violence. Il y a même deux de ces témoins, dont l'un avoit esté Medecin du feu Cardinal de Saint Pierre, & l'autre son Camerier, qui rendent extrêmement suspecte, par leurs témoignages, la déclaration qu'on prétend que ce Cardinal fit un peu avant sa mort, en faveur de l'élection du Pape Urbain. Après cela l'on prit les Dépôtions de près de cinquante témoins, toutes personnes qualifiées, Evêques, Abbez, Chanoines, Docteurs, & Religieux de divers Ordres, qui s'étant trouvez à Rome, quand Urbain fut élu, étoient alors en Espagne, & qui jurèrent sur les Evangiles, & sur la Sainte Croix, qu'ils

diroient sincerement la verité de ce qu'ils avoient
ou veü, ou appris de cette élection, & qu'ils
garderoient inviolablement le secret, jusqu'à ce
que le Roy trouvât bon de faire sa déclara-
tion. 1380.

D'abord, on voulut avoir par écrit les té- *Ibid. f. 99.*
moignages de treize témoins, qu'on choisit en- *& seq.*
tre ceux-cy, & qui déclarerent d'eux-mêmes, &
sans estre interrogez, ce qu'ils sçavoient. Et puis *Ann.*
comme on eût rédigé en quatre-vingts-cinq 1381.
articles ce que les Urbanistes publioient sur
le fait de l'élection d'Urbain, & en cent huit *Ibid. f. 22.*
ce qu'en disoient les Clementins, les autres té- *Ibid. f. 22.*
moins furent interrogez sur tous ces articles, &
l'on mit leurs réponses par écrit, afin de les *Ibid. f. 110.*
examiner à loisir, en les confrontant les unes *& seq. & f. 101. & seq.*
avec les autres.

Tout cela fut exécuté dans l'espace de deux
mois, depuis le vingt-huitième de Décem-
bre jusques au quatrième de Mars. Et alors, *Ibid. f. 253.*
pour achever d'éclaircir, autant qu'on le peut, *& seq.*
une affaire si difficile à décider, le Roy, dans
l'Assemblée générale qu'il convoqua pour cet
effet, & où il entra ayant les deux Infans de
Portugal Jean & Denis à ses costez, déclara
qu'il vouloit que le Cardinal Guttier Gomes, &
ses deux Collegues, répondissent publiquement
à tous les articles que les Clementins soute-
noient touchant l'élection d'Urbain; & que le
Cardinal Pierre de Lune, & ses deux Ajoins,

1381.

fissent aussi réciproquement le même à l'égard des articles qui étoient soutenus par leurs adversaires, sur le fait de cette même élection. En effet, ils le firent les jours suivans en présence du Roy, des Commissaires, & des Gens de son Conseil, dans la Chapelle du Palais Royal, où le Saint Sacrement fut exposé, afin que la présence de Jesus-Christ même jointe à celle du Roy, leur remplît l'ame de certains sentimens mêlez de crainte, de respect, & de Religion, qui les empêchassent de mentir à ces redoutables Majestez. Cela fait, après que les Commissaires eurent encore examiné les témoignages qui faisoient pour la liberté de l'élection d'Urbain, & ceux qui prouvoient la contrainte, & la violence, en comparant les uns avec les autres, selon toutes les circonstances; enfin, le vingt-quatrième jour d'Avril, ils présentèrent au Roy leur Avis par lequel, *Veu les Informations qu'on avoit faites à Rome, à Arignon, & en Espagne, & après avoir leû, & oui ce que les Docteurs avoient proposé par écrit, & de vive voix, en cette contestation, ils concluoient que Berthelemi avoit esté élu par la violence toute notoire que les Romains avoient faite aux Cardinaux, & telle qu'il n'y avoit pas lieu de douter qu'elle ne suffist pour faire naître la crainte d'une mort presente, dans l'ame des plus fermes, & des plus assésurez. Que ce qu'on alleguoit en faveur du premier élu, ou étoit manifestement détruit par des preuves incontestables.*

*Ibid. f. 269.**& seq.**Ibid. f. 274.**Ibid. f. 275.**276.*

On n'étant pas contraire à la violence qu'on avoit fait. 1381.
 de, ne luy pouvoit aquerir aucun nouveau droit, ou
 se pouvant interpreter en faveur de l'un & de l'autre
 parti, n'avoit rien de certain. Qu'ainsi on devoit le
 laisser, & s'arrester uniquement à la violence, laquelle
 étoit indubitable, & de notoriété publique. C'est pour-
 quey, que sa Majesté devoit tenir pour un intrus celui
 qui s'appelloit Urbain VI. & tenir pour vray Pape
 Clement VII. qui avoit esté librement & canoni-
 quement élu. Le Roy ayant examiné la chose, *ibid. f. 270.*
 résolut, d'un commun consentement de tous
 les Gens de son Conseil, d'agir conformément
 à cette résolution qu'avoient donnée les Com-
 missaires qui étoient tous Evêques, ou Docteurs
 de grande réputation, Religieux, ou Eccle-
 siastiques Seculiers. Ensuite s'étant transporté à
 Salamanque, suivi de toute l'Assemblée, il alla le
 Dimanche dix-neuvième de May dans la grande
 Eglise, où après qu'on eût célébré Pontifica-
 lement la Messe, il fit lire hautement sa Décla-
 ration, dans laquelle il expose tout ce qui s'est
 fait pour s'éclaircir, autant qu'on le peut, de la
 verité; remercie Dieu de ce qu'il la luy a fait
 clairement connoître; déclare ensuite qu'il tiene
 Berthelemi pour Intrus & Usurpateur du Saint
 Siège, & qu'il reconnoît Clement VII. pour
 vray Pape, & enjoint enfin à tous ses sujets de
 luy rendre l'obéissance qui est dûe au Vicaire
 de Jesus-Christ en terre.

Voilà ce qui se fit dans les Etats de Castille,

1381. en faveur du Pape Clement, après avoir examiné, durant près de six mois, cette grande affaire, avec toute l'exactitude qu'on peut apporter, & toutes les lumieres que l'on peut avoir naturellement, pour découvrir la verité, & ensuite pour se déterminer sur un fait de cette nature. Au reste, il me semble que pour la satisfaction de mon Lecteur, je dois l'assurer que tout ce que je viens de dire sur ce sujet, je l'ay tiré du Manuscrit le plus authentique qui fut jamais, & auquel il n'y a personne qui puisse refuser, avec honneur, de donner toute sorte de créance. C'est un gros Livre *in folio*, de deux cens quatre-vingts-dix-sept feuillets de parchemin, contenant le Procès verbal de tout ce qui s'est passé dans la grande Assemblée tenue à Medina del Campo, en presence de Jean I. Roy de Castille & de Leon, au sujet du Schisme, touchant les deux élections d'Urbain & de Clement. Toutes les Pieces y sont décrites tout au long, collationnées à l'Original, & paraphées à chaque page, par Pierre Fernandez Archidiaque de Carion, dans l'Eglise de Palencia, Notaire Apostolique, & qui fut present à tout en cette Assemblée. Ce fut le Cardinal d'Arragon Pierre de Lune, Légat de Clement, qui fit faire cette Copie si authentique, que le Cardinal de Foix, Légat de Martin V. trouva dans le Château de Paniscole, lors qu'il y fut après l'entiere abolition du Schisme, pour se
faire

saisir de tous les Registres, & de toutes les Pic-
 ces qui appartenoint à l'Eglise Romaine, que
 Pierre de Lune, dit Benoist XIII. en son obe-
 diance, quand il fut Pape, y avoit fait trans-
 porter d'Avignon. Ce Cardinal de Foix en-
 richit d'un si rare Manuscrit la Bibliotheque
 du fameux College qu'il fonda à Toulouse, &
 qui porte encore aujourd'huy son illustre nom.
 Le sçavant M. du Bosquet, dont nous avons
 veû de nos jours la science & la vertu ré-
 compensées de l'Evêché de Montpellier, eût
 quelque lumiere de ce Manuscrit, lors qu'on
 le gardoit encore dans cette Bibliotheque de
 Foix à Toulouse. Ensuite, dans les belles Notes
 qu'il a faites sur l'Auteur Anonyme de la Vie
 du Pape Clement, il en dit le sujet en géné-
 ral, comme il l'avoit pû apprendre de ceux qui
 l'avoient veû: mais en même tems il se plaint,
 en termes un peu forts, des Administrateurs
 de ce College, qui ne pouvant profiter par
 eux-mêmes de la lecture de ce Livre, en en-
 vioient la connoissance à ceux qui en pou-
 voient tirer du fruit, pour en faire part au pu-
 blic.

1381.

*Alia Legat.
 Card. Fumen.
 ap. Bzov.*
*Hæc omnia
 nobis invident
 hortulani ca-
 nes, non ipsi
 Collegii Socii,
 &c.
 Bosq. p. 368.*

Je ne puis m'empêcher de dire que la for-
 tune m'a esté beaucoup plus favorable. Car ce
 beau Manuscrit étant passé de la Bibliotheque
 de Foix dans celle de feu M. de Montchal Ar-
 chevêque de Toulouse, & de Toulouse à Pa-
 ris dans celle de M. Petau Conseiller au Par-

*Labbe Noma
 Biblioth. Ma-
 nusc. Libror.*

1381: lement, a eû enfin, pour mon bonheur, ce-
 luy de tomber, en changeant de maître, entre
 les mains d'un des plus grands, & tout ense-
 mble des plus sages Magistrats de France, qui
 joint une prudence consommée, & une parfai-
 te connoissance de toutes les belles choses à
 un sang tres-illustre, qui a donné des Chefs d'un
 mérite tres-éclatant au Parlement, & à l'E-
 glise de Paris. C'est luy qui a bien voulu me
 communiquer, par une singuliere faveur, une
 si rare Piece, dont j'ay tiré beaucoup de lu-
 miere pour l'éclaircissement de mon sujet, &
 sur laquelle je me sens obligé de faire quel-
 ques réflexions qui ne déplairont pas à mon
 Lecteur.

*In Biblioth.
 Havria Illuf-
 triffimi D.Pro-
 curat. Gener.
 in Parl. Paris.*

La premiere, & qui est de tres-grande im-
 portance pour l'Histoire, est que Jean Juvenal
 des Ursins, & avant luy le Moine de Saint De-
 nis, dont nous avons l'Histoire traduite par le
 celebre M. le Laboureur, quoy-qu'ils passent
 pour les plus fidelles, & les plus exacts de nos
 anciens Auteurs, se sont néanmoins manifeste-
 ment trompez, lors qu'ils ont dit qu'en l'année
 mil trois cens quatre-vingts-un, les Ambassa-
 deurs du Roy d'Espagne & du Roy de Hongrie
 vinrent prier le Roy Charles V I. de la part
 de leurs Maîtres, de renoncer à l'obedience de
 Clement Antipape, & de reconnoître avec ces
 deux Rois ses allies le vray Pape Urbain V I.
 menaçant, s'il ne le faisoit, de rompre l'allian-

*Jean Juven.
 Le Moine de
 S. Den. de M.
 le Laboureur. l. 2.
 c. 10.*

ce qu'ils avoient avec la France. A quoy l'on 1381.
répondit à l'égard du Roy d'Espagne, *qu'il étoit
bien ingrat de faire une pareille menace, puis qu'il ne
tenoit la Couronne que des bienfaits du Roy Charles V.
qui avoit mis sur le Trône le feu Roy Henri de Ca-
stille, pere du Roy Jean I.* Comment cela pour-
roit-il estre, puis que ce Roy Jean, qui s'étoit
toujours tenu neutre entre les deux Papes, com-
me avoit fait son pere, faisoit alors examiner
avec tant de soin dans la celebre Assemblée de
Medina del Campo, cette grande affaire, qui
fut terminée en faveur du Pape Clement? Cela
s'appelle une démonstration en matiere d'Hi-
stoire, & fait connoître en même tems qu'on
découvre bien mieux la verité, en voyant les
Actes & les Pieces authentiques comme sont
celles de mon Manuscrit, que par la lecture
des Auteurs, même contemporains, quand ils
écrivent sur les relations d'autrui, comme ont
fait sur cet article ces deux Historiens. Car le
Moine de Saint Denis en cette année mil trois
cens quatre-vingts-un, étoit en Angleterre pour *M. le Labouze,*
les affaires de son Monastere; & Jean Juvenal, *en sa Préf.*
qui n'est mort qu'en mil quatre cens soixante-
treize, n'avoit garde d'estre present à cette pré-
tendue Ambassade de l'année mil trois cens
quatre-vingts-un.

La seconde, est que M. de Sponde qui rap- *Spond. ad huc*
porte cette Ambassade, & la soutient veritable, *ann. n. 2.*
quoy-qu'il avouë que ni les Historiens Hon-

1381.
ibid. n. 3.

grois, ni les Espagnols, n'en disent rien, dit au même endroit, en parlant de l'Assemblée de Medina del Campo, qu'il a eû ce beau Manuscrit entre les mains. Il paroît bien par là, ou qu'il n'a pas eû le loisir, ou qu'il ne s'est pas voulu donner la peine, je ne diray pas de le lire, mais de le regarder. Car s'il eût jetté les yeux seulement sur la premiere page, il y eût veû d'abord que le Roy de Castille, qui étoit encore neutre, envoya ses Ambassadeurs à Rome & à Avignon, pour faire des Informations des deux costez, afin qu'il pût résoudre après auquel des deux Papes il devoit s'attacher, comme il fit cette même année, en se déclarant pour Clement.

Et d'icy vient la troisiéme réflexion, laquelle il me sera peut-estre permis de faire à mon avantage, sans blesser la bienveillance & la modestie, à sçavoir, que laissant aux autres la gloire qu'on acquiert en écrivant avec esprit, poliment, & éloquemment, je puis, ce me semble, prétendre, avec quelque justice, à celle d'estre sincere, & fort exact. Car enfin l'on peut voir, par cet exemple, ce qu'on verra pareillement dans mes autres Histoires, quand les Sçavans se voudront donner la peine de les examiner, à sçavoir, que je ne dis rien que sur de bons Actes, quand j'en puis trouver, ou sur le témoignage de tres-bons Auteurs, que je lis, & que j'examine avec grand soin, quoy - que,

pour ne confondre pas la Critique avec l'Histoire, ce qu'aucun bon Historien ne fit jamais, je n'insere point leurs Pieces, & mes preuves, dans mon Ouvrage, & que je me contente de les marquer fort fidèlement à la marge, ce que tous ne font pas, & ne sont pas même obligez de faire. Je crois que mon Lecteur souffrira bien cette petite digression que j'ay faite au sujet de cét excellent Manuscrit, d'où j'ay tiré l'Histoire de ce qui se fit aux Etats du Royaume de Castille, où l'on choisit l'obedience du Pape Clement. Comme cela se fit du commun consentement de toute l'Assemblée, Guttier Gomes qui avoit receû d'Urbain le Chapeau de Cardinal, le remit entre les mains du Cardinal Pierre de Lune, qui le luy rendit quelque tems après, avec son titre de Sainte Croix en Jerusalem, par l'ordre de Clement, qu'il reconnoissoit pour vray Pape. Et plusieurs autres Prélats, & Beneficiers, pourvoûs par Urbain, s'étant aussi démis, à l'exemple de ce Cardinal, furent rétablis dans leurs Dignitez, & dans leurs Benefices, par l'autorité du Pape Clement. Ainsi le plus grand Royaume d'Espagne embrassa son obedience; les autres, excepté le Portugal, qui fut toujours pour Urbain, demeurant encore dans la neutralité, incertains de ce qu'ils feroient.

*Aut. P. Clem.
ap. Resquet.*

Mais tandis que les choses se passoient de la sorte en Espagne à l'avantage de Clement, la

1381. fortune luy fut extrêmement contraire en Italie, où elle se déclara tout ouvertement pour son ennemi Charles de Duras. Ce Prince, qui commandoit l'armée de Louïs Roy de Hongrie, allié des Genoïs, avoit heureusement conclu avec les Venitiens cette fameuse Paix, qui luy fit donner depuis ce tems-là le nom de Charles de la Paix. C'est pourquoy, comme il se vit libre, & qu'il étoit pressé par les continuelles sollicitations du Pape Urbain, & du Roy de Hongrie, & beaucoup plus encore par celles de son ambition, à laquelle il étoit prest de sacrifier toutes choses; il ramassa, au commencement du printems, toutes ses troupes, qui, outre une assez bonne infanterie Allemande & Italienne, étoient encore de huit mille chevaux Hongrois; & après avoir tiré en passant quarante mille florins d'or des Républiques de Florence, de Sienné, & de Pise, pour les épargner, il marcha droit à Rome, où il arriva sur la fin de May. Il y fut magnifiquement receû du Pape Urbain, qui luy donna l'investiture & la Couronne du Royaume de Naples ou de Sicile au-deçà du Phare, aux mêmes conditions à peu près que Charles d'Anjou la receût de Clement IV. excepté que ce Pape la donna sans y avoir d'autre interest que celui de l'Eglise: mais Urbain ne manqua pas d'y mesler celui de sa Maison, par cette passion déréglée qu'il avoit de l'agrandir. Car il voulut

*Summont.
Hist. Neap.
l. 3. c. 4.
Gobell. in
Cosmod. et. 6.
S. Antonin.*

*Bulla Vrb.
1. Jun.*

*Nism. l. 1. c. 20.
List. Reg. Cav.
ap. Raynald.
hoc ann. n. 9.
& seq.*

que le nouveau Roy s'obligeât de donner à François Prignan son neveu, la Principauté de Capouë, le Duché d'Amalphi, les Comtez de Calerte, de Fondi, de Menerbin, les Villes d'Averse, de Caiète, de Castel à Mare, de Surrento, de Nocera, & plusieurs autres Citez, Villes, Terres, Chasteaux, & Fortereffes, qui faisoient une tres-grande partie du Royaume: de sorte que c'étoit en effet le partager entre son neveu & ce Prince, & faire deux Rois au lieu d'un. Charles, suivant la politique de ces Princes, qui croient que leur seul intérêt a le pouvoir de les tenir quittes de leur parole, & de les dispenser d'un serment qu'ils font à son préjudice, promit, & jura tout ce qu'on voulut sur cet Article, fort résolu pourtant de n'en rien faire, & d'amuser cependant Urbain, pour en tirer le secours d'argent qu'il en attendoit. En effet, ce Pape n'épargna rien, ni de profane, ni de sacré, pour le satisfaire, croyant en cela faire autant pour son neveu que pour ce nouveau Roy. Car outre ce qu'il pût trouver en son Epargne qui fut épuisée en cette occasion, il vendit aux plus riches Bourgeois de Rome pour quatre-vingts mille florins d'or de biens appartenans aux Eglises & aux Monasteres, sans épargner même les Croix, les Calices d'or & d'argent, & les autres vases sacrez dont il fit une grosse somme, ni les Images des Saints & leurs Statuës d'argent, qu'il

1381. fit fondre, pour en faire battre de la monnoye.

*Summont.
Gobellin. &
alii.*

*Hist. Pignat.
M. S. Diar.
ap. Reynald.*

Charles ayant receû tout ce grand tresor, & soudoyé son armée par un moyen si extraordinaire, entra sur la fin du mois de Juin dans le Royaume, des frontieres duquel il repoussa le Prince Othon mari de la Reine, qui n'étant pas assez fort pour combattre un ennemi beaucoup plus puissant qu'il ne l'avoit crû, se retira dans Naples, après avoir perdu sur sa retraite une partie de son arrieregarde, & de son bagage. Un si heureux commencement donna lieu à Charles de s'avancer promptement jusqu'à Nole, sans donner le loisir à Othon de se reconnoître, ni de découvrir les intelligences que les Hongrois avoient dans Naples, où presque tout étoit prest de se déclarer pour Charles. Et de fait, aussitost qu'il eût conclu à Nole avec les Députés du grand parti qu'il avoit à Naples, il se vint presenter le seizième de Juillet devant la Ville, d'où le Prince Othon estoit sorti, avec toutes ses troupes, pour prendre l'ennemi par derriere, en même tems que les Napolitains, comme il le croyoit, l'attaqueroient de front. Mais il fut bien surpris de voir qu'aussitost que Charles eût campé devant cette grande Ville, faisant mine de l'assiéger, son parti qui étoit incomparablement plus fort que celuy de la Reine, luy ouvrit une des portes, par laquelle il fit entrer toute son armée, sans aucune

*Gobellin. 45. 6.
c. 76.*

aucune résistance, chacun criant par tout, pour ne pas s'exposer inutilement à la colere puissante & armée d'un si heureux Vainqueur, *Vive le Pape Urbain, & le Roy Charles Troisième.* Ainsi ce Prince se rendit Maître en un jour de la Capitale du Royaume, sans tirer l'épée; & dès le lendemain de son entrée il mit le siege devant le Château neuf, où la Reine s'étoit retirée, ne dourant pas qu'il ne la dût bientost avoir par famine, sans y employer la force que contre Othon, s'il entreprenoit de la secourir.

En effet, comme les vivres luy manquerent, elle fut contrainte de capituler aux conditions qu'il plût à Charles de luy prescrire, à sçavoir qu'elle se rendroit, si dans quatre jours elle n'étoit secourüe par Othon. Ce généreux Prince, qui préparoit un grand secours aux environs d'Averse, étant averti du Traité, ne manqua pas, dans le quatrième jour, de s'approcher en bataille, fort résolu de secourir la Reine, ou de périr. Charles de son côté qui étoit brave, & qui pouvoit assëurer sa conquête par un seul combat, fit aussi la moitié du chemin. Les deux armées s'entrechoquerent avec beaucoup de courage & d'ardeur: mais les vieux soldats de Hongrie l'emporterent facilement sur des Troupes nouvellement levées; & Othon, après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un homme de cœur, & de conduite, étant demeuré presque tout seul, après le carnage & la fuite des siens,

1381.

*Ibid.**Bouche, Histoire
de Prov.*

au milieu des Ennemis, blessé, & renversé de son cheval, demeura prisonnier de Charles, qui, aussitôt après sa victoire, somma la Reine de se rendre selon le traité. La pauvre Princesse se voyant réduite à cette extrémité, demanda de parler au Victorieux, qui la fut trouver dans les jardins du Chateau neuf, où feignant d'estre fort touché de ses larmes, & du souvenir des extrêmes obligations qu'il luy avoit, il la receût d'abord avec toute sorte de respect & de soumission, luy promettant de la traiter toujours en Reine, & luy laissant en effet tous ses Officiers & ses Domestiques, pour la servir dans le Château, comme si elle en eût encore esté la Maîtresse. Il luy permit même de parler aux Capitaines de dix ou douze Galeres Provençales, qui arriverent, mais trop tard, le dixième de Septembre, à son secours, pour la tirer du moins de l'extrême danger où elle étoit, en l'emmenant avec eux en Provence.

Mais cette feinte humanité ne dura gueres. Car après le départ des Provençaux ausquels elle avoit fort recommandé de ne reconnoistre point après elle d'autre Maistre que Louis Duc d'Anjou & de Calabre, de qui elle attendoit sa delivrance, il la fit transporter, contre sa parole, dans le Château de Muro, Ville de la Basilicate, & Othon dans une autre Forteresse de la Pouille, où il les fit étroitement garder. Il eût même la cruauté de s'en prendre

à la Princesse Marie, sœur de sa femme, & à 1381
 deux jeunes Princesses ses filles, qui s'étoient
 attachées à la fortune de la Reine Jeanne, &
 qu'il fit mourir en prison, de misere, & de pau-
 vreté. Le Cardinal Sangri Légat d'Urbain, &
 à peu près du même génie que son Maître, &
 que ce Prince cruel, en fit encore plus que luy,
 par une barbarie tout-à-fait indigne, je ne di-
 ray pas d'un Ecclesiastique, mais d'un homme.
 Car ayant fait arrester les Cardinaux Jacques
 d'Itre François, & Leonard Giffoni de Salerne,
 Légats de Clement, & tous les Evêques, Ab-
 bez, & Beneficiers qui avoient esté fidelles à
 la Reine, il contraignit ces Cardinaux de brû-
 ler publiquement leurs Chapeaux, & puis les fit
 mettre en prison, où le Cardinal d'Itre, qui ne
 voulut jamais renoncer au Pape Clement, mou-
 rut enfin accablé de miseres. Et pour les au-
 tres, il les fit inhumainement tourmenter, après
 les avoir dépouillez de tous leurs biens, sans
 avoir aucun égard, ni à l'âge, ni à la qualité,
 ni au mérite de ceux ausquels il faisoit souf-
 frir mille maux, & d'horribles gesnes, pour fai-
 re sa cour à Urbain, qu'il sçavoit estre extrê-
 mement severe, & qui profitant de la ruine de
 ces pauvres gens, qu'il eût pû ramener à son
 parti par la douceur, fit en un jour trente-deux
 Archevêques, ou Evêques, & plusieurs Abbez
 & Prieurs, tous Napolitains, qui s'étoient dé-
 clarez pour Charles. De sorte qu'il n'y eût à Na-

*Ant. P. Clem.**Theod.
Nicht. l. 1.
c. 6.*

1381. ples parmi ces gens-là si petit misérable Clerc, qui ne se trouvât tout-à-coup Archevêque, Evêque, ou Abbé, ou revêtu de quelque autre bon Benefice.

Enfin, ce qui acheva de mettre le comble à tous les crimes qui suivirent la victoire de Charles, fut l'exécrable parricide que ce Prince perfide & cruel commit en la personne de la Reine Jeanne, à laquelle il devoit toutes choses. Car soit que le Roy de Hongrie luy eût demandé la mort de cette Princesse, ou qu'il ne crût pas sa fortune bien assurée tandis qu'elle vivoit, il se détermina sans peine à faire la plus inhumaine, & la plus barbare action qui fut jamais, en faisant étrangler, par quatre de ses satellites Hongrois, cette pauvre Reine; lors que ne songeant à rien moins qu'à une si détestable perfidie, elle prioit Dieu à genoux au pied de l'Autel dans la Chappelle du Châteaueau, où elle souffroit, depuis sept ou huit mois, toutes les rigueurs d'une tres-rude captivité. Ainsi mourut, en la cinquante-huitième année de son âge, & la trente-neuvième de son regne, Jeanne I. Reine de Naples, & Comtesse de Provence, fille de Charles Duc de Calabre, fils de Robert, qui fut le troisième Roy de la race d'Anjou, & petit-fils du fameux Charles frere de Saint Louis. Ce fut une Princesse qui posseda mille rares perfections du corps, de l'ame, & de l'esprit, que l'envie même & la mé-

Ann.

1382.

*Niem. l. 1. .
c. 25.*

Bald.

Angel. Petr.

Petrarca.

Bocac.

Pand. Collen.

Summont.

Hist. Neap.

l. 3. & 4.

Bouche Hist.

de Prov.

disance, qui ont inutilement tâché de noircir sa réputation, n'ont jamais pû luy disputer, étant certain qu'elle surpassa toutes les Princesses de son tems, en tout ce qui peut faire une grande Reine selon le monde. Elle étoit admirablement bien faite, d'une taille extrêmement avantageuse, d'un maintien grave, & d'un port tout-à-fait royal, ayant sur le visage, avec les traits d'une grande beauté, un caractère de grandeur, mêlé d'un certain air de bonté naturelle qui l'adoucissoit, & luy attiroit ensuite le respect & l'affection de tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher. Elle avoit de l'esprit autant que l'on en peut avoir, aimant tous les beaux Arts qu'elle cultivoit elle-même, & qu'elle mettoit en honneur, & en réputation dans sa Cour, par le grand nombre de Sçavans, & d'Illustres en toutes sortes de professions qu'elle y attiroit par de magnifiques récompenses: étant au reste extrêmement habile, adroite, & prudente dans le maniment des affaires; naturellement éloquente, & s'exprimant de bonne grace, avec beaucoup de facilité & d'élégance, soit en Italien, soit en Provençal: ayant un grand fonds de bonté, & tout ensemble de force & de générosité, pour défendre les foibles & les petits de l'oppression des plus grands, & pour faire rendre la justice également à tout le monde; & sur tout un grand cœur, & une merveilleuse fermeté d'a-

1382. me dans l'une & dans l'autre fortune, où elle fut toujours maîtresse d'elle-même, douce & modérée dans la bonne, constante & inébranlable dans la mauvaise : ce qui luy a mérité ces grands éloges que les hommes les plus celebres de leur siècle dans leur profession, Balde & Angelo son frere, Jurisconsultes, & les fameux Pétrarque & Bocace, luy ont consacré dans leurs Ecrits. On ne peut aussi disconvenir qu'elle n'ait eû de la pieté, l'ayant fait éclater en tant d'illustres monumens qu'elle en a laissez, particulièrement dans Naples, quoy qu'on ne veuille pas nier qu'elle n'ait aimé les plaisirs, & la joye qu'elle entretenoit dans sa Cour, par de nobles & agréables divertissemens, & des Festes tres-magnifiques. Car pour ceux qui sont criminels, & dont quelques-uns l'ont accusée, c'est une pure médifance, qui n'a nul fondement dans l'Histoire de son Regne, si ce n'est qu'on luy veuille reprocher ses quatre Mariages, que les Loix de l'Eglise ne défendent pas. Et pour la mort de son premier mari André de Hongrie, que plusieurs luy ont imputée, elle s'en est pleinement justifiée, & par la justice tres-rigoureuse qu'elle fit faire des meurtriers, sans que pas un d'eux l'ait jamais chargée dans les effroyables tourmens qu'ils souffrirent, & par son éloquente Apologie qu'elle fit elle-même en plein Consistoire, devant le Pape Clement VI. & en presence

de tous les Ambassadeurs des Princes Chrétiens, avec tant de force & de netteté, que ce saint Pontife déclara, par un Aëte authentique, non-seulement qu'elle étoit innocente de ce crime, mais qu'on ne pouvoit pas même soupçonner qu'elle y eût jamais eü aucune part.

Enfin, elle étoit digne d'une fin plus heureuse que ne le fut une mort si tragique, laquelle on peut dire avoir esté l'un des malheureux effets de ce Schisme, qui fut cause qu'Urban luy fuscita un si cruel & barbare ennemi. Car pour ces gens qui ont écrit que cette mort avoit esté la punition du crime qu'elle commit en suivant le parti de Clement, ils ne songent point du tout à ce qu'ils disent, & ne voyent pas que la sainte mort du B. Pierre de Luxembourg, & de tant d'autres personnes tres-vertueuses qui sont mortes aussi-bien qu'elle dans l'obedience du Pape Clement, les couvre de confusion, & les dément publiquement, en les convainquant de temerité. Son malheur ne doit estre attribué qu'à la cruauté de Charles de Duras, & à la perfidie de ceux d'entre ses sujets de Naples qui la trahirent, & la livrerent à ce Barbare. Aussi les Provençaux qui luy furent toujours tres-fidelles, eurent tant d'amour & de veneration pour sa memoire, & tant d'horreur de cette détestable action de Charles, qu'ils ne voulurent point du tout le reconnoître, quoy-qu'ils n'aimassent gueres le Duc d'Anjou; &

*Odoric
Raynald.*

1382. même ceux d'Arles, en traitant avec la Reine Marie de Blois, & le Roy Louis II. son fils, les obligèrent, par le premier article du Traité, de jurer, pour eux & pour leurs successeurs, qu'ils ne feroient jamais de paix avec cét abominable traître Charles de Duras, & qu'ils le poursuivroient toujours luy & les siens, pour venger la mort de leur bonne Maîtresse la Reine Jeanne, de sainte & glorieuse mémoire. Elle mourut le vingt-deuxième de May de cette année mil trois cens quatre-vingt-deux, en même tems que Louis d'Anjou son fils adoptif conclusoit son Traité avec le Pape Clement à Avignon, pour marcher aussi-tost après avec une puissante armée au secours de la Reine.

Quod nunquam facient pacem cum illo nefandissimo, & iniquo proditore Carolo de Duracio, imò ipsum & suos in posterum persequantur, juxta posse mortem recolligere, bonæ & sanctæ memoriæ Dominiæ nostræ Reginæ, vindicando.

Saxi. Hist.

Archiep.

Arelatens.

Summens. l. 4.

Journal de l'Evêque de Chartres, dans le 1. tome de M. le Laboureur.

Ce Prince, qui faisoit de grands préparatifs pour la guerre qu'il devoit faire en Italie, ayant appris la victoire de son Competiteur Charles de Duras, & la prison de la Reine, étoit sur le point d'abandonner son entreprise, par l'avis de ses plus confidens. Mais les pressantes & continuelles sollicitations de Clement, qui luy promettoit aveuglément tout ce qu'il demandoit; la crainte de perdre l'occasion de se rendre maître de la Provence, dont il desiroit passionnément la possession; & sur tout son honneur, qui l'obligeoit à faire les derniers efforts pour la delivrance d'une Princesse qui l'avoit fait heritier de tous ses Etats, le raffermirent enfin dans sa premiere résolution. De-sorte qu'après

qu'après trois ou quatre mois de délibération, 1382.
durant lesquels on examina souvent cette affaire au Conseil du Roy, où l'on ne fut pas trop marri d'éloigner de la France un Prince qui l'épuisait par son extrême avidité, il partit sur la fin de Janvier, après avoir donné à ses troupes le rendez-vous aux environs d'Avignon, où il se rendit luy-même le vingt-deuxième de Fevrier. Il y fut receû du Pape avec toute sorte de magnificence, douze Cardinaux étant allés au-devant de luy, pour le conduire à l'Audience, qu'il eût le soir même, aux flambeaux, en plein Consistoire, où Clement luy fit des honneurs tout extraordinaires, se levant de son Trône pour le saluer, & luy tendant les bras, pour l'embrasser, & pour luy donner le baiser de paix. Il y trouva le Comte de Caserte, Louis de Costanza, & les autres Députés de la Reine, & des Villes qui tenoient encore pour elle. Ceux-cy le prioient instamment d'avancer son voyage, pour ne pas donner à son ennemi le tems de se fortifier: mais cette aveugle passion qu'il avoit de se rendre maître de la Provence à contre-tems, le luy fit retarder de six semaines.

*Monach.
Dionys. l. 2.*

Ce fut néanmoins inutilement. Car les Provençaux, qui craignoient que ce ne fût là son unique dessein, dirent toujours qu'ils ne le pouvoient reconnoître qu'en qualité d'heritier de la Reine, & qu'il devoit se rendre digne de son adoption, en travaillant au-plûtost pour sa de-

1382. livrance. Ce qui le rendit encore plus suspect, & plus odieux à ces peuples, fut que pour obliger le Pape Clement son grand ami, il donna au Comte Amedée de Savoye, parent de ce Pape, l'investiture du Piémont, qui appartenoit à la Reine, comme s'il eût déjà pu disposer des Etats de cette Princesse qui l'avoit fait son héritier. Ainsi ni ses sollicitations, ni la force qu'il employa contre quelques petites Places, ne pûrent servir à luy faire avoir la Provence, qui ne pût pas même souffrir qu'il prît le titre de Roy de Sicile. Il fallut qu'il se contêntât pour lors de celui de Duc de Calabre, qui appartient aux héritiers des Rois de Naples, quoy-que le Pape luy eût donné publiquement celui de Roy, aussi-bien que la Rose benîte. Et pour sauver du moins les apparences, il fit semblant d'être satisfait de ce qu'on le reconnoissoit pour héritier, & des devoirs que luy rendoient les principaux Seigneurs, & les Evêques de Provence, lesquels en effet il avoit gagez. Voilà ce que j'ay tiré du Journal de Jean le Fèvre Chancelier du Duc d'Anjou, & Evêque de Chartres, qui assista à toutes ces négociations. M. le Laboureur nous a donné cette excellente Pièce originale, qu'il avoit eüe de M. de Herouval, à qui l'Histoire est redevable de tant de rares Pièces qui l'enrichissent tous les jours, & qu'il communique généreusement aux Sça-

Mon. Didm.
l. 2.
San Iuvon.

vans. Ces belles découvertes nous font voir 1382.
 que le Moine de Saint Denis luy-même, tout
 contemporain qu'il est, s'est trompé, quand il a
 dit que Louis conquit toute la Provence avant
 que de partir. Elles nous découvrent aussi l'er-
 reur de ces Historiens qui ont écrit que presque
 toute la Provence étoit alors pour Charles de
 Duras; au contraire, elle détesta toujours la mé-
 moire de ce perfide, contre lequel enfin le
 nouveau Duc de Calabre s'appresta de mar-
 cher.

*Mon. Dionys.
 l. 2.
 l. Juvenal.*

Comme le Pape Urbain avoit créé Charles
 Sénateur, & Gonfalonier de l'Eglise, contre les
 Schismatiques, le Pape Clement fit la même
 chose à l'égard de Louis. Il voulut qu'il allât
 combattre non-seulement en son nom pour la
 conquête du Royaume de Naples, mais aussi
 au nom de l'Eglise, pour la délivrance de la
 Reine, & pour chasser du Saint Siège celui
 qu'il appelloit l'Intrus & l'Usurpateur; ce qui
 étoit assurément son principal dessein, ne dou-
 tant point que ce Prince ne dût aisément s'em-
 parer de Rome, sur son passage, avec une aussi
 puissante armée que la sienne: car elle étoit
 de plus de soixante mille hommes, entre les-
 quels il y avoit quantité de Noblesse, de Prin-
 ces & de grands Seigneurs, dont les plus appa-
 rens étoient Amedée Comte de Savoye, Pierre
 Comte de Genève frere du Pape Clement; le
 Senéchal de Provence, le Baron de Sault, &

*Auth. Vip.
 Clem.*

*Niem.
 Hist. de Prov.*

*Auth. Vit.
 Clem.
 Mon. Dionys.
 l. Juvenal.*

1382. les Comtes de Caserte & de Potentiane Napolitains. Il partit donc le trente & unième de Mars, avec le plus superbe & le plus riche équipage qu'on eût jamais veü, & qu'on peut dire qui étoit chargé des dépouilles de toute la France, & de l'Eglise Gallicane, de laquelle il avoit tiré des sommes immenses. Après avoir passé les Monts avec quelque perte de son bagage, & heureusement traversé la Lombardie, la Romagne, & la Marche d'Ancone, marchant sur le ventre à tout ce qui se presenta pour s'opposer à son passage, il entra dans le Royaume par la Province de l'Abruzzo, où il fut receü dans Aquila qui avoit toujors esté fidelle à la Reine. Ce fut-là que plusieurs des plus grands Seigneurs du Royaume, qui n'attendoient que sa venue pour se déclarer, le vinrent reconnoître pour leur Roy: & comme il n'y avoit plus rien qui le pût empêcher de prendre ce titre, puis qu'il avoit appris la déplorable fin de la feuë Reine sa mere d'adoption; ce fut aussi en ce temps-là, & le trenième du mois d'Aoust, qu'en presence de ces Seigneurs, Barons, Comtes & Ducs, il fut solennellement proclamé Roy de Sicile & de Jerusalem, & Comte de Provence. Comme c'étoit un des plus vaillans Princes de son tems, & que la mort funeste de la Reine sa bienfaitrice l'animoit encore à la vengeance, il voulut, avant toutes choses, envoyer un Heraut à son ennemi, pour

L. Inven:

*Journal de
l'Evêque de
Charvres.*

*Man. Dionys.
L. 2. c. 82*

luy reprocher son horrible perfidie, & sa cruauté, en luy offrant de se battre contre luy, à la teste des deux armées, où il prétendoit luy faire avouër, les armes à la main, qu'il étoit indigne non seulement de porter une Couronne, mais aussi de voir le jour, après cet exécration parricide.

Charles, qui avoit une bonne armée sous deux grands Capitaines le Comte Alberic de Balbiano & le fameux Anglois Aucut, & qui néanmoins n'avoit nulle envie d'exposer sa Couronne au hasard d'une bataille, beaucoup moins à celui d'un duel, voulut profiter d'une occasion qu'il crût estre tres-favorable pour le plus lâche dessein dont le plus méchant de tous les hommes puisse estre capable, à sçavoir, de faire perir son ennemi par le poison. Il tenoit auprès de sa personne un Magicien, qu'un Ecrivain de ce tems-là dit avoir veû à Rome, Nem. l. 1. c. 24. un peu avant que ce scelerat se fût mis au service de Charles. Ce Sorcier prétendoit pouvoir rendre inutile toute une armée, & oster le courage aux plus braves par ses enchantemens. Mais quoy - que ce ne fût qu'un Imposteur, qui ne pouvoit rien faire en cela de ce qu'il promettoit, Dieu ne permettant pas que les Démons ayent ce pouvoir à la destruction du genre humain; il s'étoit pourtant rendu redoutable par sa qualité d'empoisonneur. En effet, on assëure qu'il portoit une espee de javeline ou de demi-

*Mem. Dionys.
l. Juvenal.*

1382.

pique, dont le fer étoit empoisonné, d'un poison si subtil, qu'il pénétreroit jusqu'au cœur de celui qui étoit tant soit peu touché de ce fer, ne fust-ce qu'en ses vestemens, ou même qui le regardoit fixement, & avec quelque attention. Charles donc, à qui ce Sorcier avoit promis d'empoisonner Louis, prit cette occasion, & ne manqua pas de le luy envoyer vestu en Heraut, comme pour accepter le défi qu'il luy avoit fait, & prendre jour pour le combat.

Mon. Diuys.

Mais le Comte de Potentiane qui avoit fort ouï parler de cet Empoisonneur, & qui se douta de la trahison, le fit arrester avant qu'il pût parler au Roy; & l'ayant fait appliquer à la question, il tira bien-tôt de luy, à force de tourmens, la verité, que ce malheureux confessa. Après quoy il fut condamné au feu, & brûlé tout vif.

*Nicm. l. 1.
a. 24.*

Charles plus fâché du mauvais succès d'une si lâche entreprise, que confus pour la honte qui en retomboit sur luy, prit la résolution de faire ce qui est toujours le plus sûr pour celui qui doit défendre son païs contre l'Etranger, à sçavoir d'éviter la bataille, que les François desiroient passionnément; de leur abandonner la campagne, pour laisser passer le torrent de cette impetuosité qui leur est si naturelle, & qu'il esperoit se devoir bien-tôt rallentir; de tirer la guerre en longueur, & de les miner ainsi peu à peu, en leur coupant les

*Mon. Diuys.
1. Inven.*

vivres, & en les réduisant enfin à une extrême nécessité qu'il prévoyoit assez qui leur seroit enfin inévitable. Pour cet effet, il distribua son armée dans les Places fortes, où il obligea les Païsans de porter tout ce qu'ils avoient de vivres, & de retirer leur bestail; ordonnant à ses gens de faire le degast par tout, de harceler l'ennemi par de petits combats, quand ils le pourroient faire à coup sûr, & de prendre l'occasion de se jeter sur ceux qui seroient obligez de s'écarter, & de se répandre dans la campagne pour aller au fourage, & aux vivres; & cependant il se retira dans Naples, pour maintenir cette Capitale dans son parti, & pour empêcher que celui qu'on y pouvoit avoir formé secrètement n'y pût rien entreprendre à la faveur de son absence. Ainsi Louis qui fut maître de la campagne, où l'on n'eût pas le loisir d'empêcher qu'il ne trouvât encore assez de vivres durant cet été, fit des progrès considérables en cet heureux commencement de guerre, & s'avança jusques dans la Pouille & dans la Calabre, où il se rendit maître, partie par force, partie par traité, de Seminara, de Bari, & même de Tarente, outre plusieurs autres Villes & Places peu fortes, où il prit ses quartiers d'hiver, espérant qu'à la prochaine campagne il s'empareroit des autres Provinces au-delà de l'Appennin, & iroit attaquer jusques dans Naples son Ennemi qui fuyoit toujours le combat.

Nism. l. 1. c. 27.

*Bulla Urban.
apud Odoric.
Raynald. hoc
ann.*

*Vrb. Reg. l. 1.
ap. Raynald.*

Le Pape Urbain cependant, quoy qu'il fût delivré de la crainte qu'il avoit eüe que les François ne vinssent d'abord l'assiéger dans Rome, comme le Pape Clement l'eût bien souhaité, ne laissoit pas de se trouver extrêmement embarrassé. Il avoit fulminé terriblement contre le Roy Louis, & contre tous ses partisans, par quantité de Bulles foudroyantes, où il les appelle Apostats, Schismatiques, Herétiques, Blasphémateurs, Excommuniez, dépouillez de toutes sortes de dignitez, & enfin personnes infames, & détestables. Il avoit mesme publié contre eux une Croisade avec les mesmes indulgences pour ceux qui leur feroient la guerre, qu'on donnoit aux anciens Croisez qui alloient à la Terre Sainte contre les Infidelles; & néanmoins il voyoit que bien loin que les Etrangers accourussent en Italie, pour y combattre les François, plusieurs d'entre les Italiens se déclaroient pour eux; que mesme aux environs de Rome, dans le Patrimoine de S. Pierre, & dans le Duché de Spolete, Viterbe, Orviète, Terni, Amelia, Todi, Corneto, & quelques autres Villes avoient embrassé leur parti; & qu'enfin malgré tous leurs ennemis, qui n'avoient osé les attendre en raze campagne, ils s'étoient avancez jusques au fond de la Calabre, tandis que Charles de Duras, ayant comme abandonné son armée, se tenoit enfermé dans Naples. Cela luy fit apprehender que Charles, qui sçavoit beaucoup

coup mieux que luy comment il se devoit conduire en cette guerre, ne succombât enfin sous les efforts des François, ce qui attireroit la ruine infaillible de son Pontificat. 1382.

Mais il y avoit encore une chose, outre cela, qui luy tenoit extrêmement au cœur, & luy donnoit bien du chagrin, à sçavoir qu'il y avoit déjà près de deux ans que Charles étoit en possession du Royaume, sans néanmoins qu'il eût encore songé à le satisfaire touchant ces grandes Terres, ces Duchez, & ces Principautez, qu'il s'étoit obligé, en recevant l'investiture, de donner à François Prignan son neveu. Là-dessus, comme il ne prenoit gueres conseil que de luy-mesme, étant à Tivoli, où il s'étoit retiré durant la peste, qui étoit à Rome, il résolut d'aller à Naples avec tous les Cardinaux, & tous les Officiers de la Cour, croyant que le peuple de cette grande Ville sa patrie, qui seroit ravi de le voir dans l'éclat de cette dignité suprême, se déclareroit hautement pour luy envers tous & contre tous, & qu'ensuite il obligeroit aisément le Roy Charles à faire tout ce qu'il voudroit. Mais il connoissoit mal l'esprit de ce Prince, qui étoit plus fin que luy, & qui avoit témoigné tout ouvertement qu'il ne trouvoit nullement bon qu'il se mēlât de son gouvernement, ni qu'il voulût entrer en son Royaume contre sa volonté. C'est pourquoy plusieurs de ses Cardinaux luy dissuadoient ce voyage, &

Ann.

1383.

Nism. l. 2. c.
22.

1383.

ceux mêmes qu'il avoit élevez aux dignitez Ecclesiastiques dans ce Royaume, luy écrivoient qu'il se gardât bien d'y entrer, & qu'assûrément il n'y feroit pas scûr pour luy.

Cét avis, que ses plus fidelles serviteurs luy donnoient, étoit si raisonnable, & si sensé, que la moindre lumiere d'un peu de bon sens, & d'une tres-médiocre politique l'eût fait suivre, sans balancer, à tout autre que luy. La passion néanmoins qu'il avoit de tirer de Charles ce qu'il en prétendoit & de le faire agir à sa maniere, & son humeur fiere & hautaine, qui ne pouvoit souffrir que personne le contredît, l'aveuglerent si fort, qu'il traita d'ennemis les Cardinaux qui le conseilloyent de la sorte, & les contraignit de le suivre, sur peine d'estre déposez. De sorte qu'après avoir passé tout l'Esté en plusieurs petites Villes de la Champagne de Rome, avec une extrême incommodité de la Cour, il se hazarda même de passer sans escorte entre Anagnin & Fondi, où il y avoit de bonnes garnisons Clementines, & se rendit sur le commencement d'Octobre, auprès de la Ville d'Averse, où Charles, qui, au bruit de sa venûe, étoit sorti de Naples, l'alla recevoir. Ce fut pourtant d'une maniere qui luy fit bien voir qu'il devoit avoir suivi le bon conseil qu'on luy donnoit. Car ce Prince offensé de cette conduite d'Urbain, qui sembloit vouloir prendre un empire absolu sur luy, l'ayant abordé sans cérémonie, & en habie

*Idem.
Diar. M. S.
Pign. ap.
Raynal.*

*Niem. ibid.
6. cap. 29.*

noir, quoy que le Pape; pour luy faire honneur, se fût revêtu un moment auparavant de ses habits Pontificaux, le salua tout simplement, tandis que les Païsans accourus des environs, se prosternant en terre, luy baisoient les pieds; & puis prenant son cheval par la bride, selon la coustume, il se mit à faire l'Office d'Ecuyer, non tant par honneur, comme il parut bientost après, que pour s'asseûrer de sa personne, & le conduire luy-même en prison.

En effet, comme on fut entré dans la Ville, il se mit en devoir de le mener au Château, sous prétexte qu'il y seroit logé beaucoup plus commodément qu'à l'Evêché, où pourtant le Pape voulut aller, craignant ce qui luy arriva le lendemain. Car les portes de la Ville ayant esté fermées durant tout le jour, pour empêcher qu'il n'en sortît, on l'alla inviter le soir de la part du Roy de venir au Château; & sur le refus qu'il en fit, on ne laissa pas de l'y mener, malgré qu'il en eût, quelque résistance qu'il pût faire, & quoy qu'il excommuniât de toute sa force par les chemins ceux qui l'y conduisoient. Il y fut cinq jours, sans que ceux de dehors pussent rien apprendre de ce qui s'y passoit; & l'on dit que le Roy l'y contraignit de renoncer à ces conditions si onéreuses auxquelles il l'avoit obligé par l'Acte de son investiture, & qu'il n'avoit jamais eût dessein d'observer, quoy qu'il les eût jurées. Charles néanmoins, ne se tenant pas encore

*Krantz. 10.
Metrop. ex
Aust. con-
temp.
Diar. MS.
Pign. Gobell.
in Cosmod.
stat. 6. 6. 77.*

1383. bien assuré, ne luy rendit point pour cela sa liberté.

Car l'ayant fait conduire à Naples, où il étoit allé un peu avant luy, il l'y receût, avec plus d'orgueil que d'honneur, sur un trône fort élevé, devant la porte de la Ville, revêtu de ses habits Royaux, la Couronne en teste, tenant le sceptre d'une main, & de l'autre la pomme d'or, sans se lever, jusqu'à ce qu'Urbain fût au pied du trône. Et alors il en descendit, luy baisa les pieds, le conduisit luy-même dans la Ville, où pourtant il ne voulut pas qu'on luy fit une entrée solennelle, ni qu'on tapissât les rues selon la coutume; & au lieu de l'Archevêché, où le Pape eût bien voulu qu'on le logeât, il le fit entrer dans le Château neuf. Là il luy fut permis de donner ses audiences, quoy qu'il fût retenu sous bonne garde, jusqu'à ce que, par l'entremise des Cardinaux, quinze ou seize jours après, la paix se fit entre eux, à condition que le Pape ne se mêleroit plus du gouvernement du Royaume, & que le Roy feroit le neveu d'Urbain Prince de Capouë. Mais cette Principauté ne dura gueres dans la Maison d'Urbain. Car son neveu, qui étoit un homme non seulement sans aucun mérite, mais aussi furieusement débauché, ayant enlevé d'un Monastere de Naples, & violé une Religieuse, avec un horrible scandale de toute la Ville; le Roy, malgré toutes les oppositions du Pape, le fit condamner

*Dier. MS.
Hoch. Pignat.
ap. Reynald.*

Niem.

à la mort; & pour avoir sa grace, que les Cardinaux luy obtinrent, il fut encore bien heureux de se contenter de la Ville & du Château de Nocera, où le Pape enfin trouva bon de se retirer. Ainsi son voyage de Naples, comme ou le luy avoit prédit, ne luy réussit pas. 1383.

Il ne fut pas plus heureux dans l'entreprise qu'il fit faire en même tems par les Anglois contre la France. Il avoit envoyé l'année précédente ses Bulles en Angleterre, avec des Lettres à Henri Spenser Evêque de Norrwik, par lesquelles il luy donnoit pouvoir de faire publier par tout le Royaume une Croisade contre les Clementins, & principalement contre les François, qu'il tenoit pour ses plus redoutables ennemis. Comme cet Evêque étoit un jeune homme de grande qualité, hardi, entreprenant, & qui ne cherchoit que l'occasion, malgré la sainteté de son caractère, & de sa profession, de se signaler à la guerre; Urbain voulut qu'il fût Général de cette armée de Croisiez, au nom de l'Eglise. Et parce qu'il se donnoit bien que les soldats Anglois ne seroient pas gens à s'enrôler sans autre solde que des Indulgences, il luy accorda la dixième partie des revenus de tous les Benefices d'Angleterre, & l'Indulgence pleniére semblable à celle des Croisiez, à tous ceux qui contribueroient quelque chose, selon leur pouvoir, pour cette guerre sainte. De sorte que l'Evêque ayant

Froissart 2. vol.

ch. 132. &

suiv.

I. Juvenal.

Meyer, l. 14.

1383. amassé par ce moyen, plus de deux millions de livres, dont le Parlement luy permit enfin de se servir, pour cette entreprise, il fit une armée de quinze mille hommes de pied, & de deux mille chevaux, tous vieux soldats, outre un tres-grand nombre d'Ecclesiastiques, qui prirent les armes à son exemple, & vint descendre avec toutes ces forces à Calais, sur la fin d'Avril. Ce qu'il y eût de surprenant en cette occasion, est que cét Evêque, qui n'avoit levé cét argent & cette armée par l'autorité du Pape Urbain, que pour faire la guerre aux Clementins, c'est à dire aux François, & qui avoit promis à son Roy, avec serment, qu'il ne marcheroit que contre eux, se laissa tellement gagner aux promesses des Gantois, ennemis mortels de Louis Comte de Flandre, qu'il tourna d'abord ses armes contre les Flamans, quoy-qu'ils fussent tous Urbanistes déclarez aussi-bien que leur Comte. Tant la facilité qu'il y avoit d'attaquer des gens qui ne s'attendant à rien moins, n'étoient point du tout sur leurs gardes, & l'esperance certaine qu'on luy donnoit de faire un grand butin tout le long de la mer, dans un país où il n'y avoit point encore eû de guerre, eurent de force sur l'esprit de cét Evêque guerrier, qui ne demandoit qu'à combattre, sans résistance, & sans peril. Ainsi s'étant jetté dans le país de l'obedience d'Urbain, il prit sans peine Gravelines, & toutes les au-

tres Villes de la coste, qui n'étoient nullement fortifiées en ce tems-là, tailla en pieces douze mille païsans ramassez, qui l'oserent attendre en bataille auprès de Dunquerque, & s'empara de Bergues, de Bourbourg, & de Mont-Cassel. Mais comme enflé de ses victoires qui ne luy coûtoient gueres il eût entrepris d'assiéger Ipres, où la Garnison se défendoit tres-vaillamment: le Roy Charles VI. qui vint en personne avec une puissante armée, au secours du Comte de Flandre son vassal, luy fit lever honteusement le siege, reprit toutes les autres Villes sur les Anglois, dont il fit perir la plus grande partie; & pouvant avoir aisément tout le reste à discretion, il leur fit enfin la grace, par l'entremise du Duc de Bretagne leur ancien ami, de leur permettre de se retirer à Calais, d'où ils repassèrent en Angleterre, n'ayant fait autre chose en cette guerre, si mal entreprise, & plus mal poursuivie, que ruiner les Urbanistes, avec une armée levée au nom du Pape Urbain; que perdre leur honneur, & encourir l'indignation de leur Roy, & de tout le Royaume, qui demandoit hautement la punition de ce Capitaine Mirré.

Mais comme Dieu ne manque pas de tirer sa gloire des choses mêmes qui semblent luy estre le plus contraires: aussi la fit-il éclater à l'occasion de cette guerre, par un événement miraculeux, que les Historiens de ce tems-là ont jugé à propos de remarquer, & que je trouve

1383. si autorisé, que je ne puis l'omettre, sans man-
L. Invenal.
Mon. Dionys.
l. 2. c. 5.
Froissart 2. vol.
c. 145.
Gaguin. l. 9.
Froissart.
Gaguin.

quer au devoir d'un Historien fidelle, & d'un
 Chrétien zélé pour la véritable Religion. Com-
 me l'armée du Roy entroït dans Bourbourg,
 les Bretons irritéz de ce que leur Duc avoit pro-
 curé aux Anglois la permission d'en sortir
 avec tout leur bagage, & leur butin, coururent
 au pillage, & dans les maisons, & dans les Egli-
 ses, en l'une desquelles un de ces pillards ayant
 veü briller une pierre précieuse sur la Couron-
 ne de l'Image de la Sainte Vierge, monta sur
 l'Autel, & portant ses mains sacrileges sur cette
 Statuë sacrée, il s'efforça d'arracher ce joyau. En
 même tems l'Image luy tourna le dos; & le
 sacrilege étonné de ce prodige, & saisi de
 crainte & d'horreur, tomba tout de son long
 à la renverse, devint furieux, & mourut enra-
 gé, en se déchirant luy-même à belles dents.
 Un de ses compagnons, qui prit cette chute
 pour un pur accident, voulut prendre sa place,
 fort résolu d'achever le crime commencé: mais
 toutes les Cloches à cet instant se mirent à sonner
 d'elles-mêmes, comme pour appeller au se-
 cours toute l'armée, qui accourut des environs,
 & fut témoin de cette merveille, qu'on verifia
 si-bien, que le Roy, & tous les Seigneurs de
 la Cour, pour faire en quelque sorte réparation
 de ce double sacrilege, firent le jour même de
 magnifiques offrandes à cette Eglise. Cela fera
 voir à nos Protestans, qu'on n'est pas idolâtre,
 quand

quand on rend aux saintes Images l'honneur 1383.
qu'on leur doit, par rapport aux personnes qu'elles
representent. Car de s'inscrire en faux, contre
le témoignage non-seulement de trois Auteurs
contemporains, mais aussi de toute une armée,
& d'un Roy de France accompagné de tous
les Grands de son Royaume, qu'on ne peut
accuser d'estre trop credules, c'est vouloir re-
fuser toute créance à l'Histoire, & à tout ce
qu'on peut dire de mieux établi, sans autre rai-
son, que parce qu'on ne veut pas croire ce
qu'on ne veut pas qui soit arrivé.

Mais tandis que les entreprises du Pape Ur-
bain contre la France réussissoient si mal, &
que Charles sa créature; auquel il avoit donné
le Royaume de Naples, le traitoit avec tant
de rigueur & de mépris; celle du Roy Louis, la-
quelle avoit eû de si heureux commencemens,
commençoit aussi à se ressentir des approches
de sa mauvaise fortune, & du dernier malheur
dont il fut enfin miserablement accablé. Après
avoir passé l'hiver dans la Pouille, & dans la
Calabre avec de grandes incommoditez, parce
qu'il n'avoit point de vaisseaux pour luy ap-
porter des vivres par mer, & que l'armée de
Charles, qui tenoit presque toutes les Places for-
tes, empêchoit qu'il n'en pût avoir librement
par terre, la maladie se mit au commencement
du printems dans son armée, où elle fit de
grands ravages, & luy enleva même le Comte

*Walsing. in
Rich. II.
Summont.
l. 4. c. 12.*

1383. de Savoye, avec la plus grande partie des gens de guerre qu'il avoit amenez. C'est pourquoy durant cette campagne, il ne pût pas beaucoup profiter de l'absence de Charles de Duras, & du grand démestlé qu'il eût avec le Pape Urbain. Il ne se fit que de petits combats, où il eût même quelquefois du desavantage, parce que ses gens qui étoient obligez de s'écarter pour aller aux vivres, dans un païs ruiné, & qui y alloient en assez mauvais ordre,omboient souvent dans les embuscades qu'on leur dressoit, & où ils laissoient la plupart des leurs: de sorte que l'automne & l'hiver suivant, qui fut extrêmement rude, ayant fait croître la famine, & les maladies, l'armée des François se trouva fort diminuée, & sans comparaison plus foible que celle de leurs ennemis. Cela fut cause que Charles, qui crût la pouvoir aisément défaire, résolut de retourner au-plûtost à son armée, après s'y estre disposé par une ceremonie fort éclatante, pour animer ses gens.

*Diar. M S.
Pignat.
Summont.
Auth. Vit.
Clem.*

Ann.
1384.
*Diar. M S.
Pignat.
Summont.
l. 4. c. 1.*
Car le premier jour de Janvier, s'étant rendu dans la grande Eglise de Naples avec la Reine & toute la Cour, & une multitude infinie de peuple accouru à ce spectacle, le Pape Urbain, qui n'étoit pas encore sorti de Naples, y celebra Pontificalement la Messe, avant laquelle il benit le grand Etendard de l'Eglise, où l'on voyoit l'Image de Saint Pierre, & les Clefs, &

le mit entre les mains de Charles, en le déclarant de nouveau Général de la Sainte Eglise, contre l'armée des Schismatiques. Il le tint hautement levé durant toute la Messe, sur la fin de laquelle Urbain publia la Croisade contre Louis. Après cela, Charles ayant fait encore un grand Corps de nouvelles troupes de Croisez, alla joindre, au commencement du mois d'Avril, son armée dans la Pouille, résolu d'abord de donner bataille, ne doutant point du tout de la victoire. Il voulut même, pour aquerir parmi les siens la réputation de Brave, rendre la pareille à Louis, & le défier au combat singulier, à la teste des deux armées; ce que Louis n'avoit garde de refuser. Mais comme tous les Officiers de l'armée de Charles s'y opposerent, ce qu'il sçavoit bien qu'ils feroient, il luy envoya du moins presenter la bataille, qui fut acceptée pour le cinquième jour d'après. Et Charles, qui avoit peut-estre alors dessein de combattre, promit, & jura même qu'il ne manqueroit pas de l'aller voir en bataille, au jour assigné. Il n'y eût jamais tant de joye parmi les François, que ce jour-là, auquel ils croyoient terminer, par un combat, & même, nonobstant leur petit nombre, par une glorieuse victoire, tant de miseres qu'ils souffroient, par la famine, & par les maladies. Ils vinrent donc se presenter en bataille à la veüe de Barlette, où Charles étoit avec une partie de son armée, l'autre étant

1384. campée sous les murailles de la Ville. Ils marchoient en bon ordre, extrêmement gais, & tres-bien armez, quoy-que fort mal vestus. Le Roy même n'avoit ce jour-là qu'une casaque de toile peinte sur ses armes, parce que ces grands tresors qu'il avoit apportez de France, étoient tout consumez, depuis près de deux ans qu'il étoit en pais ennemi, sans avoir reçu de France aucun secours, ni d'hommes, ni d'argent. Les François néanmoins s'en conso- loient, sur ce qu'ils se voyoient enfin au jour d'une bataille: mais ils se trouverent tout-à-coup bien déçus de leur esperance.

*Dir. M. S.
Hist. Pignat.
apud Rayn.
Summont.
l. 4. c. 1.*

Charles, qui avoit un peu mieux songé à ce qu'il alloit faire, commença à délibérer s'il le feroit, & voulut avoir sur cela l'avis d'Othon Duc de Brunswik son prisonnier, qu'il sçavoit estre grand homme de guerre, & fort sage. Ce Prince, qui connoissoit beaucoup mieux les François que ne faisoit Charles, luy conseilla de ne se pas hasarder de combattre de si braves gens, qui étoient à la verité desormais réduits en assez petit nombre: mais aussi que le des- espoir de se pouvoir sauver autrement que par le gain d'une bataille rendroit invincibles; ajoutant que pour peu qu'il continuât à tirer la guerre en longueur, comme il avoit fait jus- qu'alors, en leur coupant toujours les vivres, la famine & les maladies acheveroient infaillible- ment de les ruiner, & luy donneroient, sans

peril, une pleine & entière victoire. Ce conseil, qui étoit tres-sage, & ne s'accordoit pas trop mal à l'inclination de Charles, luy plût tellement, qu'il fit rendre sur le champ au Prince Othon, avec la liberté, tous les honneurs qui étoient deûs & à sa naissance & à son mérite. Ensuite, le jour qu'on avoit marqué pour combattre étant venu, Charles, pour dégager en quelque maniere la parole qu'il avoit donnée, de voir en campagne son ennemi, ou plutôt pour se moquer de luy, sortit en bataille par une des portes de la Ville, à la vetüe des François, qui croyoient qu'on vint droit à eux, & sans s'éloigner des murailles, il entra par une autre porte. Il fallut donc que l'armée François, ayant perdu toute espérance de combattre, se répandît comme auparavant dans la campagne, pour chercher des vivres, qu'en n'y pouvoit trouver, tout ayant esté retiré dans les Places fortes, qui étoient renuës par de puissantes Garnisons: de sorte qu'ayant encore inutilement passé tout l'esté dans l'extrême nécessité de toutes choses, & la maladie contagieuse causée par les excessives chaleurs, & par la mauvaise nourriture, s'y étant augmentée vers l'automne, durant lequel elle fit perir presque tous les restes de cette déplorable armée, le Roy Louis même mourut à Bari le vingt. & unième de Septembre, soit de douleur de voir un si malheureux succès de son en-

1384. treprise ; soit de la maladie contagieuse dont
Niem. il fut frappé ; soit même, comme quelques-uns l'ont écrit, pour avoir bû de l'eau d'une fontaine empoisonnée par les ennemis.

*Mon. Dionys.
 M. le Labou-
 reux V. de
 Louis d'Au-
 jou.
 Bouche Hist.
 de Prov.*

Quoy - qu'il en soit, il est certain qu'après avoir souffert, avec un courage invincible, tant d'adversitez, il mourut tres-chrétiennement en la quarante-sixième année de son âge, & en la seconde de son regne ; Prince qui aux augustes qualitez de fils, de frere, & d'oncle de nos Rois, joignoit plusieurs rares perfections du corps & de l'esprit, qui le rendoient tres-digne & de sa naissance royale ; & du Royaume, à la conquête duquel il mourut, avant que la fortune, qui l'abandonna dans un si glorieux dessein, luy permit de le posséder. Il étoit d'une taille tres-avantageuse, & parfaitement proportionnée, au dessus de la mediocre, & au dessous de la plus haute, d'une complexion forte & robuste, & capable de toutes les fatigues de la guerre, qu'il fit dès sa plus tendre jeunesse, avec beaucoup de gloire, s'étant aquis la réputation d'un des plus adroits & des plus vaillans Chevaliers de son tems ; ayant au reste le visage tres-agréable, les cheveux blonds, la mine haute, l'esprit vif, & qu'il avoit même cultivé par l'étude, étant beaucoup plus sçavant que les Princes ne le sont ordinairement, & sur tout éloquent naturellement sans le secours de l'art. C'est ce qui luy donnoit un merveilleux

avantage dans le Conseil, où, avec une grande intelligence qu'il avoit des affaires, il toumoit aisément les esprits comme il vouloit ; outre qu'il avoit les manieres extrêmement engageantes, & qu'il étoit non-seulement liberal, mais aussi le plus magnifique de tous les hommes, n'épargnant rien pour obliger tout le monde, & pour faire éclater en toutes les occasions la grandeur & la beauté de la Cour de France, dont il étoit l'honneur & les délices : ce qui le fit adorer des François, tandis qu'il n'étoit encore que Duc d'Anjou. Mais depuis qu'ensuite de son adoption il voulut estre Roy, la nécessité où il se vit de réparer ses anciennes profusions par une grande épargne, & d'amasser de grands tresors pour la guerre qu'il devoit faire en Italie, fit qu'il changea tellement de maniere, en tirant de l'argent de tous costez, & accablant le peuple & le Clergé de subsides, d'impôts, & d'exactions tres-violentes, que ce fut avec joye qu'on le vit sortir de la France, & sans beaucoup de regret, qu'on l'y vit rentrer dans un cercueil, accompagné des lamentables restes de son armée, qui eurent bien de la peine à regagner la France, au plus pitoyable état que l'on vit jamais.

Charles de Duras voulut paroître généreux en cette occasion. Car il fit faire de magnifiques Funerailles à son ennemi, & porta le deuil

1384. de sa mort trente jours durant. Cela pourtant ne l'empêcha pas de goûter la joye qu'il eût, de voir que cette mort le mettoit seul en possession du Royaume, où il y avoit néanmoins encore un parti considerable pour le jeune Roy Louis I I. qui à l'âge de sept ans succeda aux Etats du Roy son pere, sous la tutelle & la régence de sa mere Marie de Blois, fille de ce fameux Charles de Blois, qui fut Duc de Bretagne. Ce furent-là les commencemens de la guerre que causa le Schisme d'Occident, & laquelle eût de terribles suites, qui desolèrent presque toute l'Italie. Mais ce qu'il y eût de plus déplorable, c'est qu'en même tems il en fit naître une autre beaucoup plus funeste à la Religion, par l'herésie de Wiclef, laquelle s'étendit, & se fortifia, à la faveur de ce Schisme, de la maniere que je vais raconter, en reprenant la chose d'un peu plus haut.

Walsingham. in
Edmard. III.
& in Ric. II.
Th. Waldensf.
Polydor. c. 18.
Harpfeld.
Hist. Wiclef.
Ep. Greg. XI.
ap. Walsing.

Th. Waldensf.
1. 2.

Jean Wiclef Anglois, natif du Comté de Northumberland, ayant employé tout le tems de sa jeunesse à l'étude dans l'Université d'Oxford, l'une des plus celebres de l'Europe, y avoit aquis le degré de Docteur, & enseigné la Theologie, & les saintes Lettres, avec beaucoup de réputation. Il avoit l'esprit vif & tres-subtil, mais avec une grande hardiesse, & une opiniâreté encore plus grande : de sorte que, quand il s'étoit une fois engagé, par la chaleur de la dispute, à avouer une conclusion qu'on luy

luy faisoit voir qui suivoit de ses principes, il 1384.
 la soutenoit hardiment, quelque extraordinaire,
 & quelque bizarre qu'elle parût, & employoit
 tous les détours & toutes les subtilitez de la
 Logique, dans laquelle il étoit grand maître,
 pour la défendre, de-peur qu'il ne semblât
 qu'on l'avoit pû réduire une fois aux termes de
 se dédire. Et parce que la nouveauté a toujours
 de grands charmes pour les esprits peu solides, *Waldens. t. 2.*
 qui ne s'arrestent qu'à quelque faux éclat qui *doct. 2.*
 éblouit, & ne pénètrent pas au fond des cho-
 ses: il affectoit sur tout, de faire renaître cer-
 taines vieilles rêveries des anciens Philosophes,
 qu'il débitoit pour de nouvelles découvertes,
 qu'il avoit faites dans les Sciences, & principa-
 lement dans la Physique, & pour des veritez
 inconnuës avant luy à tous les Sçavans. Cela
 luy aquit la réputation d'un des plus rares
 hommes de son tems, & une grande suite de
 Bacheliers & de jeunes Docteurs, qui s'atta-
 cherent à ses opinions, croyant que c'étoit-
 là le moyen le plus sûr, & le plus commode
 de passer pour de beaux esprits, & pour de
 fort habiles gens. Se trouvant en cette posture,
 si-bien appuyé d'un parti tres-considerable en
 cette fameuse Université, il crût qu'il n'y avoit
 rien de si grand à quoy son mérite, dont il
 étoit extrêmement persuadé, ne dût l'élever.
 Mais comme il se vit d'abord exclus de la Prin- *Hist. Univ.*
 cipauté du College de Cantorberi, que l'Ar- *Oxon. t. 2.*
p. 184.

1384. chevêque Simon Langham venoit de fonder à Oxford , & quelque tems après déchû de l'esperance qu'il avoit eüe d'obtenir l'Evêché de Vigorne, qui luy fut refusé par le Pape ; il en conceût tant de chagrin, & tant de haine contre le Saint Siège , & contre tout l'Ordre Ecclesiastique, que bien qu'il fût Curé de Lut-leworth dans le Diocese de Lincolne, il résolut, pour s'en venger, d'anéantir, s'il pouvoit, la puissance & l'autorité de l'Eglise.

*Waldens.
Ios. cit.*

Il crût que le tems luy étoit extrêmement favorable pour réussir en son pernicieux dessein. On murmuroit en Angleterre contre les trop grandes exactions que les Legats & les Nonces des Papes y faisoient, & contre la maniere dont on conféroit les Benefices du Royaume en Cour de Rome. Les Ecclesiastiques mennoient une vie assez licentieuse, & faisoient servir les grands biens qu'ils possedoient, à l'entretien de leur luxe, de leurs plaisirs, & de leur vanité. Il sçavoit que les Grands du Royaume seroient tres - aises qu'on les abbaissât, & bien plus encore d'avoir occasion de profiter de leurs dépouilles; & il étoit fort assuré qu'il auroit toujours bien des gens dans l'Université, qui suivroient son parti, & soutiendroient hautement sa doctrine telle qu'il luy plairoit de la publier. D'ailleurs, bien loin d'avoir sujet de rien craindre, il en avoit beaucoup de tout esperer du costé de la Cour, où le Roy Edoüard

III. qui tiroit visiblement à sa fin , ne songeoit plus qu'à chercher les voyes de prolonger sa vie , & où cet homme adroit avoit sceû trouver le moyen de gagner le Duc de Lancastre qui gouvernoit tout , & la Princesse de Galles, mere du jeune Prince Richard, qui devoit succeder à son ayeul. 1384.

Ayant ainsi pris ses mesures , & voyant toutes choses disposées , comme il le souhaitoit, pour faire réussir son entreprise , il se mit à produire , non pas d'abord toutes les erreurs qu'il vouloit soutenir, mais seulement certaines propositions qui rendoient au renversement de l'Etat Ecclesiastique , & de l'autorité du Pape, comme entre autres celles - cy , *Que l'Eglise Romaine n'est point Chef des autres Eglises , sur lesquelles elle n'a nul avantage ; Que le Pape , & ensuite les Archevêques & les Evêques n'en ont point du tout par-dessus les simples Prêtres ; Que le Clergé, ni les Moines , selon la Loy de Dieu , ne peuvent posseder aucuns biens temporels , & que l'Empereur Constantin , & le Pape Silvestre , ont violé cette divine Loy , en dotant les Eglises ; Que les Prêtres & les Prélats perdent tout leur pouvoir spirituel & temporel , dès qu'ils sont en peché mortel , ce que chaque particulier peut aisément connoître ; Qu'on ne leur doit rien du tout que par aumône , comme aux autres pauvres ; Que quand ils vivent mal , on ne peut leur rien donner en conscience , non pas même les Décimes , lesquelles ils n'ont aucun droit d'exiger , & que les Prin-*

*Wald. per tot.
Harpsfeld.
Walsingham.*

1384. ces & les Seigneurs temporels sont alors obligez, sur peine de damnation, de les dépouiller de tout ce qu'ils possèdent; Qu'au reste, leurs excommunications sont nulles, si celui qui est frappé de ces sortes de foudres, ne s'est luy-même excommunié le premier, & qu'on ne doit nullement souffrir qu'ils ayent des prisons, & qu'ils agissent par voye de Justice contre les Chrétiens, cela n'appartenant qu'aux Princes, aux Seigneurs temporels, & aux Magistrats.

Voilà par où cet adroit Hérésiarque débuta, pour flater les Laïques, & sur tout les Princes, & les Grands Seigneurs, & pour les engager dans ses interests contre les Ecclesiastiques, se réservant à se servir de ces mêmes principes, pour abolir après cela le gouvernement politique, comme il vouloit d'abord détruire celui de l'Eglise. Et parce qu'il disoit toujours que sa doctrine étoit fondée sur le pur Evangile, & sur cette parfaite pauvreté que Jesus-Christ & ses Apostres, qui doivent estre le modèle de tous les Ecclesiastiques, avoient eüe pour partage; il en voulut donner l'exemple, pour mériter plus de créance. Pour cet effet, il alloit pieds nuds, à l'Apostolique, & tres-simplement vestu, avec ses Disciples, qui soutenoient sa doctrine avec une ardeur incroyable, & il parcourut ainsi toute l'Angleterre, jusques à Londres, ne parlant que de réformer les Ecclesiastiques, que de pur Evangile, & d'Eglise Primitive, & preschant par tout avec ve-

hemence, contre les richesses, le luxe, l'avarice, & les abus intolérables, qui, à ce qu'il disoit, s'étoient introduits dans l'Eglise depuis Constantin & le Pape Silvestre. 1384.

Gregoire XI. qui, peu après son arrivée à Rome, fut averti de cet horrible scandale, ne manqua pas d'écrire fortement à l'Université d'Oxford, à laquelle il reprocha sa negligence, pour avoir souffert qu'on enseignât une doctrine manifestement hérétique, sans s'y opposer, & il luy ordonna de remettre Wiclef entre les mains de l'Archevêque de Cantorberi, & de l'Evêque de Londres, auxquels il écrivit aussi, leur enjoignant de luy faire son procès, & d'avertir le Roy, comme il fit luy-même par un autre Bref, que les erreurs d'un si dangereux homme étoient du moins aussi pernicieuses à l'Etat qu'à l'Eglise. Mais tous ces Brefs qui n'arriverent qu'après la mort du Roy Edouard, & au commencement du regne du jeune Roy Richard II. son petit-fils, qui n'étoit pas encore en état d'agir, n'eurent aucun effet. Le nombre des partisans de Wiclef étoit si grand dans l'Université d'Oxford, qu'on fut quelque tems à délibérer si l'on devoit seulement recevoir le Bref, ou le renvoyer sans le lire; ce que pourtant on ne fit pas: mais aussi c'est tout ce que l'on pût alors obtenir. Pour les deux Prélats Commissaires, ils citèrent Wiclef à comparoitre devant leur Tribunal, pour répondre sur

*Ap. Walsing.
in Ric. II.*

1177

*Ap. Walsing.
ibid. &
Harpsfeld.
c. 5.*

1384. dix-neuf articles de sa doctrine, que le Pape leur avoit envoyez. Cét Hérétique ne fit nulle
 1378. difficulté de se presenter hardiment devant ses Juges, parce qu'il étoit assésuré qu'il trouveroit de puissans protecteurs, qui empêcheroient bien que l'on n'entreprît de le condamner. En effet, outre le Duc de Lancastre, & Henri Perci Grand Maréchal d'Angleterre, qui l'appuyoient en ce tems-là, pour faire dépit aux Evêques, & sur tout à celui de Londres qu'ils n'aimoient pas; il étoit encore protégé plus puissamment par la Princesse de Galles, mere du jeune Roy, laquelle étoit si ouvertement déclarée pour cet Hérétique, qu'elle envoya dire avec une extrême fierté, & par un simple Gentilhomme, aux deux Prélats, qu'ils se gardassent bien de rien prononcer contre ce saint homme. Comme s'il étoit de la destinée de chaque hérésie, selon qu'il a paru par cent exemples, de trouver toujours sa protection, & si je m'ose exprimer ainsi, de trouver son fort dans le foible de quelque Princesse, qui, ou par vanité, pour s'en faire honneur, ou par illusion, pensant peut-estre s'en faire un mérite, veut devenir Chef d'un parti, qui ne se pouvant soutenir, tombe, & l'accable enfin misérablement sous ses ruines.

Walſing.

D'autre part, le petit peuple de Londres gagné par l'hypocrisie de cet Imposteur, se mella si avant dans cette affaire, qu'il eût même l'audace d'entrer dans la Chappelle de l'Archevê-

que de Cantorberi, où l'on interrogeoit Wiclef, de parler hautement en sa faveur, & de protester qu'il ne souffriroit pas qu'on luy fit l'injustice de le condamner. Cela étonna si fort ces Prélats, & ébranla tellement leur constance, qu'encore qu'ils eussent protesté, en recevant le Bref du Pape, qu'ils s'aquiteroient fidèlement de leur commission, sans se rendre ni aux prières, ni aux menaces de qui que ce fût, ils changerent de résolution, & trahirent honteusement leur ministere. Car au lieu de condamner, comme ils le devoient, des propositions qui dans leur sens naturel contiennent des erreurs tout-à-fait insoutenables, ils voulurent bien recevoir l'interpretation, telle qu'il plût à Wiclef de leur donner, dans un sens détourné, & qui ne pouvant convenir aux termes dont il se servoit pour exprimer ses hérésies, luy laissoit toujours la liberté de les soutenir, avec ses propositions que l'on n'avoit pas condamnées, & qu'il preschoit simplement, sans y apporter ces prétendues interpretations. Ainsi Wiclef fut renvoyé par ces Commissaires, qui se contenterent de la promesse qu'il leur fit de garder un silence respectueux sur ces articles, pour éviter le scandale & le trouble qui en pourroient naître. Mais bien loin de leur obeïr, il en soutint, & en publia bien-tost de nouvelles plus méchantes encore que les premières, sans que personne osât s'y opposer.

*Hex. Wiclefsta
ap. Sander.
de vis. Roman.
l. 7.*

Cependant Grégoire mourut; & aussi-tost qu'on eût appris l'élection d'Urbain, qui fut d'abord reconnu pour vray Pape, il entreprit de le prévenir, & de le gagner par son hypocrisie, & par ses belles protestations, dont il s'étoit déjà si-bien trouvé. Pour cet effet, à l'exemple des Montanistes, des Ariens, & des Pelagiens, qui s'adresserent d'abord aux Papes, pensant les surprendre, il écrivit au Pape Urbain des Lettres pleines de respect & de soumission, en luy exposant sa doctrine, de la maniere qu'il jugea la plus propre pour le séduire, & le priant, ou de la confirmer, s'il la trouvoit orthodoxe comme il l'espéroit, ou de la corriger, si elle luy paroissoit défectueuse en quelque chose. Mais sur ces entrefaites le déplorable Schisme se forma entre les deux Papes, de la maniere que nous avons dit; & soit que la memoire de ce qu'Urbain fit en cette rencontre, pour s'opposer à cette hérésie naissante, se soit perdue; ou que les affaires qu'il eût alors à démêler, ne luy permissent pas de vaquer à celle-cy, comme le Pape Grégoire avoit fait: il est certain qu'il ne nous paroît pas qu'on ait agi contre Wiclef à Rome en ce commencement du Schisme; & l'on ne peut témoigner plus de joye qu'il en fit paroître, quand il apprit cette déplorable division qui troubloit toute l'Eglise Catholique. Car il se mit alors à publier de vivo voix, & par écrit, par luy-même,

même, & par ses Disciples, que c'étoit-là un ^{1384.}
 juste châtim^{Waldens. l. 2.}ent, dont Dieu punissoit l'Eglise ^{Ar. 3. c. 48.}
 Romaine, pour avoir usurpé si long-tems une
 injuste domination sur toutes les autres, & in-
 fecté tout le monde de ses erreurs; & que cette
 guerre Papale seroit occasion d'un grand bien
 à toute l'Eglise; parce qu'en faisant voir la foi-
 bleffe de l'Antechrist, elle animeroit les Fi-
 delles à découvrir, & à prescher plus hardi-
 ment par tout les veritez Evangeliques: car
 c'est ainsi qu'il luy plaisoit de qualifier ses er-
 reurs.

En effet, comme il ne craignoit rien ni du
 costé de Clement, qu'on ne voulut pas recon-
 noître en Angleterre, ni de celui d'Urbain,
 qu'il voyoit un peu trop embarrassé, & avoir
 de trop puissans ennemis sur les bras pour luy
 estre bien formidable, & que le bas âge du
 Roy Richard luy étoit extrêmement avanta-
 geux; ce fut à la faveur de ce miserable Schis-
 me, qu'il prit la hardiesse de produire tout le
 reste de ses erreurs, dont les Hussites, & les
 Protestans Lutheriens & Calvinistes, ont pris
 la pluspart des articles de leur prétendue Ré-
 formation. Car pour ne pas faire icy une lon-
 gue & ennuyeuse liste des huit cens erreurs que ^{Th. Wald.}
 quelques-uns assèrent, qu'on a tirées de ses ^{Vid. Harpsfeld.}
 Ecrits, je diray seulement qu'outre ce qu'il avoit ^{tot. op.}
 déjà dit contre la Primauté du Pape, & l'au-
 torité de l'Eglise, il abolit toutes les sacrées cere-

1384. monies, tout l'ordre de la Hierarchie, tous les Ordres Religieux, & les Vœux Monastiques, le culte que l'on rend aux Saints, à leurs Reliques & à leurs Images, la liberté des hommes, voulant que tout ce qu'ils font, ils le fassent par une nécessité absolument inévitable, & que Dieu détermine tous les hommes à tout ce qu'ils font de bien, ou de mal, sans qu'il leur soit possible de faire autrement. Il rejette enfin tout ce qui n'est pas clairement & distinctement exprimé dans l'Ecriture, sans recourir à la Tradition, ni s'arrêter aux décisions des Conciles, & à l'autorité des Peres. Et néanmoins, par la plus étrange bizarrerie qui fut jamais, ses Disciples, qui le vouloient faire passer pour le plus sçavant de tous les hommes, auquel on ne pouvoit rien enseigner, disoient entre autres choses qu'il possédoit parfaitement Saint Augustin; & pour faire comprendre qu'à force d'avoir leû, & relû ses Livres, l'esprit de ce saint Docteur étoit comme passé dans luy, ils avoient coutume de l'appeller *Jean Augustin Wiclaf*, quoy qu'il n'y ait rien de si contraire en tout à la doctrine de ce Pere, que celle de cet Hérétique.

Marpfeld.
cap. 10.

Valdens.
Marpfeld.

Mais enfin ce qui en fit plus clairement connoître les pernicieuses suites, c'est qu'il se servit des mêmes principes qu'il avoit employez contre l'autorité de l'Eglise, pour détruire celle des Princes. Car comme il veut que le pèché ravisse aux Prêtres & aux Evêques leur pouvoir, il dit aussi qu'il ôste à ceux qui le com-

mettent tout le droit qu'ils avoient de commander, & toute sorte de domaine, & de puissance temporelle. Il assure même qu'on ne peut imposer de tribut aux Chrétiens, qu'on ne fasse voir clairement par l'Ecriture qu'on le doit en cette occasion où l'on prétend de l'exiger; & il sappe les fondemens de toute supériorité, en voulant établir l'égalité, & ensuite l'indépendance entre les hommes: toutes maximes tres-fausSES, & qui tendent manifestement au renversement de l'Etat politique. Aussi, comme ses Disciples les prêchoient par tout, sans que personne osât plus s'y opposer, pour la multitude innombrable de ceux qui les suivoient dans les sermons seditieux qu'ils faisoient tous les jours & dans les Eglises, & en plein marché, pour émouvoir le petit peuple; il se fit tout d'un coup, & en même tems, dans toutes les Provinces du Royaume, un soulèvement général de tous les Païsans, & de ces gens de campagne, qui, selon les Loix d'Angleterre, étoient obligez, par une certaine espece d'esclavage, à cultiver les terres de leurs maîtres. Il s'en mit en campagne, sous divers Chefs qu'ils se faisoient eux-mêmes, plus de deux cens mille, qui firent une infinité d'horribles desordres en toute sorte de maniere, en criant à pleine teste, *Liberté*, & sur tout en massacrant tout ce qu'ils pouvoient trouver de gens de Justice, pour abolir, disoient-ils, toutes les Loix, qui n'é-

1384.

1379.

1380.

1382.
Walsingham.
in Ric. II.
Harpfeld.
c. 12.

1384.

toient, à leur sens, que des effets de la violence, & de la tyrannie des plus puissans.

Walsing.

Ils s'avancèrent même au nombre de plus de cent mille jusqu'aux portes de Londres, ayant à leur teste un fameux Prêtre Wiclefiste, nommé Jean Bâle, que l'Archevêque de Cantorberi avoit quelques années auparavant mis en prison, pour ses sermons seditieux, & que ces sôulevez en avoient tiré d'abord, comme luy-même, qui prévoyoit bien ce qui arriveroit enfin, l'avoit prédit auparavant. Ce furieux les voyant sur le point d'exécuter leur entreprise sur la Capitale, se mit à les prescher, en prenant pour texte, au lieu d'un passage de l'Ecriture, un certain proverbe, qui dit en Anglois, *Quand Adam cultivoit la terre, & qu'Eve filoit, quelle Noblesse y avoit-il au monde?* Et là-dessus, il leur presche la liberté, que la nature, disoit-il, leur avoit donnée, & que la seule injustice des hommes leur avoit ostée, & leur dit que l'unique moyen de la recouvrer, étoit de se défaire de tous ceux qui l'opprimoient, c'est à dire, de tous les Grands du Royaume, & de réduire tout le monde à l'égalité. Ces paroles furent receûes avec de grandes acclamations de ces déchaînez, qui, malgré toute la résistance du Maire, furent receûs par le petit peuple dans Londres, où ils commencerent par le massacre de l'Archevêque de Cantorberi, Chancelier du Royaume, & du Grand Tresorier, à exécuter l'horrible des-

sein que le Wiclefiste Jean Bâle leur avoit inspiré. Il fallut même que le Roy, pour se mettre à couvert de cette fureur, leur accordât, par ses Lettres Patentes, toute la liberté qu'ils demandoient, sans pourtant que cela les satisfît. Mais comme leur Général, qui étoit un faiseur de Tuiles, le plus brutal, & le plus insolent de tous les hommes, & qui avoit fortement résolu de se saisir de sa personne, demandoit toujours de nouvelles choses, & traitoit avec une extrême insolence les Députés du Roy : enfin le Maire de Londres ne pouvant plus souffrir une si grande indignité, se jeta sur luy, & le renversa d'un coup d'épée par terre, où il fut bien-tost achevé par ceux qui seconderent ce brave homme.

Après cela, comme d'une part le bon Bourgeois & la Noblesse accoururent au secours du Roy, & que de l'autre ce jeune Prince, pour se défaire au plutôt, & sans effusion de sang, de ces Rustres épouvantés de la mort de leur Général, leur accorda de nouveau l'amnistie, avec la liberté qu'ils demandoient ; toute cette canaille se dissipa d'elle-même, chacun croyant avoir beaucoup gagné, que de se pouvoir retirer chez soy. Et quelques jours après, le Roy se trouvant puissamment armé, parcourut luy-même toutes les Provinces, où il acheva de remettre l'ordre par tout, & de réprimer l'insolence des soulevés, par la punition de

leurs Chefs, qui furent tous mis en quatre quartiers. L'un d'eux, avant que d'aller au supplice, confessa volontairement, que leur dessein avoit esté de se rendre maîtres du Roy, pour s'établir puissamment sous son nom, & par son autorité; après quoy on avoit résolu de s'en défaire, & des Officiers de Justice, & de tous les Seigneurs temporels & spirituels, afin d'établir, à leur fantaisie, de nouvelles Loix, & un nouveau gouvernement, en réduisant tout à l'égalité. Voilà les fruits que produisit d'abord la nouvelle doctrine de Wiclef; ce qui doit faire une belle leçon à tous les Souverains, pour leur apprendre, avec combien de fermeté ils doivent s'opposer à toutes sortes de nouveutez, en matiere de Religion, non-seulement pour l'intérest de la gloire de Dieu, mais aussi pour celuy de leurs Etats, que ces nouvelles doctrines, si l'on n'en réprime efficacement les Auteurs, en les arrêtant d'abord, ne manqueront pas de troubler par un dangereux parti qu'elles y formeront.

Cependant cet Hérésarque, dont la détestable doctrine publiée par ses Disciples, étoit la véritable cause de ces troubles, demeurait paisible dans sa retraite, afin qu'il ne parût pas y avoir aucune part. Au contraire, pour témoigner qu'il n'avoit en veüe que le bien du Royaume, & qu'il n'en vouloit qu'aux abus, & aux injustes usurpations des Ecclesiastiques; il

envoya l'année suivante au Parlement de Londres, certaines propositions, qu'il disoit estre pour la conservation des droits inaliénables du Roy, & du Royaume d'Angleterre, & qui tendoient manifestement à ruiner tous ceux de l'Eglise, en faveur des Seigneurs & des Communes, contre les Evêques, comme celles-cy entre plusieurs autres: *Que ni le Roy, ni le Royaume, ne devoient se soumettre à aucun Siège Episcopal, qu'on ne fit voir par l'Ecriture que c'étoit obeir à Jesus-Christ; ce qu'il enseignoit qu'on ne pouvoit faire, parce qu'il prétendoit que l'autorité du Pape, & des Evêques ne venoit pas de Jesus-Christ, mais de l'Empereur Constantin: Qu'on ne doit rien lever sur le peuple, qu'après que les biens d'Eglise auroient esté tous employez pour les necessitez publiques: Que le Roy est obligé en conscience, de confisquer tous les biens des Prélats qui offensent Dieu mortellement, & qu'il ne pouvoit employer aucun Evêque dans les Charges & dans les affaires du Royaume, sans trahir les interests de Jesus-Christ.*

Comme il crût que ces propositions, qui étoient favorables au Roy, aux Seigneurs, & au peuple, luy attireroient la protection du Parlement, il prit en même tems la hardiesse d'en publier par luy-même, & par ses Disciples, beaucoup d'autres, encore plus pernicieuses, & principalement contre la Sainte Eucharistie. Au lieu que l'on doit regler sa maniere de philosopher sur les veritez de la Foy, qu'il

384. faut toujours présupposer, comme autant de principes incontestables, pour rejeter ensuite, en raisonnant sur les choses naturelles, tout ce qui leur est opposé : luy, tout au contraire, vouloit regler nos Mysteres sur les maximes de sa Philosophie, qu'il tenoit pour des principes assurés, selon lesquels il vouloit que l'on expliquât les points de la Religion, en rejetant tout ce qui ne s'accordoit pas à ces principes. Ainsi, comme il s'étoit engagé dans l'école à soutenir que les accidens ne sont point distincts de la substance; & que d'autre part il voyoit qu'après la consecration les accidens, à sçavoir la quantité, & les qualitez du pain & du vin, sont les mêmes qu'auparavant, il conclut de là que la substance du pain & du vin demeurent dans l'Eucharistie, & que cette substance est alors le Corps de Jesus-Christ. Mais parce qu'il est évident qu'une substance demeurant toujours telle qu'elle est dans sa nature, n'en peut estre une autre; de là vient qu'il disoit qu'elle n'est pas réellement ce sacré Corps, mais seulement par representation, & par une certaine participation de vertu, & d'operation, & qu'ensuite il n'est pas permis de l'adorer. Et c'est là justement ce que Berenger vouloit dire, & ce que disent encore aujourd'huy nos Protestans, qui ont suivi les erreurs de Calvin. Tant il est dangereux à un Philosophe Chrétien d'estre vain, & de vouloir aquerir la
réputation

réputation de bel esprit, en suivant des opinions écartées, qui par leurs suites dangereuses conduisent insensiblement à l'hérésie, qu'on ne peut plus éviter quand on les soutient, qu'en s'engageant à soutenir aussi des choses beaucoup moins croyables que celles-là-mêmes que nous croyons en cét adorable Mystere de l'Eucharistie.

Mais enfin Wiclef se trouva bien décheû de son esperance. Car le Parlement, qui découvrit aisément la malice de cét Imposteur, dont la fausse doctrine étoit aussi pernicieuse à l'Etat, qu'à l'Eglise, rejetta bien loin ses propositions, qu'il abandonna au jugement de l'Archevêque de Cantorberi. Celui-cy étoit Guillaume de Courtenay, qui d'Evêque de Londres avoit esté fait Archevêque de cette premiere Eglise d'Angleterre, après la mort de Simon, qui fut massacré par les païsans soulevez. Il avoit veû, par une malheureuse experience, que les Wiclefistes, non-seulement ne gardoient pas ce silence respectueux, qu'ils luy avoient promis à Londres quatre ans auparavant, lors qu'il receût l'explication que Wiclef donna à ses premieres propositions; mais aussi qu'ils en publioient tous les jours de nouvelles beaucoup plus méchantes. C'est pourquoy, comme il se sentit appuyé du Parlement, il résolut de corriger sa premiere conduite trop molle, & trop condescendante, par une autre beaucoup plus ferme,

*Act. Concil.
Londin. t. 2.
Collect. Angl.
Walsingham.
in Ric. II.
Harpsfed. c. 3.
Conc. Lond.
Edit. Paris.
t. II. par. 2.
Hist. Univ.
Oxon. t. 2.
p. 192.*

Collect. Angl.

& d'employer tout son pouvoir, & toute l'autorité de l'Eglise Anglicane, pour abolir entièrement cette hérésie, qui commençoit à s'étendre dans le Royaume, & principalement dans l'Université d'Oxford. Sur cette résolution, en qualité de Primat d'Angleterre, & de Legat du Saint Siège, il convoqua à Londres un Concile National, puis qu'outre les Evêques ses Suffragans, il s'y en trouva d'autres, & grand nombre de Docteurs en Theologie, & en Droit Canon, de toutes les Provinces du Royaume. L'ouverture s'en fit le dix-septième jour de May. L'on y examina vingt-quatre propositions tirées des livres de Wiclef; & après une meûre délibération, il y en eût quatorze qui furent condamnées comme erronées, & dix comme hérétiques, dont les plus remarquables sont celles-cy : *Que la substance du pain matériel, & du vin, demeure après la consecration au Saint Sacrement de l'Autel : Que les accidens n'y sont pas sans leur sujet ; & que Jesus-Christ n'y est point véritablement, & réellement, & par présence corporelle : Que quand l'homme est contrit, la confession des pechez est superflue, & qu'après Urbain VI. il ne faut plus reconnoître de Pape, mais vivre, à l'exemple des Grecs, selon ses propres loix.*

Après cela, l'Archevêque fit publier cette condamnation par toutes les Eglises, & sur tout dans l'Université d'Oxford, enjoignant au Chancelier Robert Rugge de tenir la main à

ce que l'on n'enseignât aucune de ces propositions dans les Ecoles, ni dans les Chaires des Prédicateurs. Mais ce Chancelier, qui étoit du parti, quoy-qu'il tâchast de dissimuler, ne le pût si bien faire en cette rencontre, que sa passion l'emportant par dessus la prudence humaine, il ne fit prescher les plus emportez d'entre les Wiclefistes, dont l'un dit le jour du Saint Sacrement, au grand scandale de son auditoire, qu'il ne parleroit point de ce Mystere, jusques à ce qu'il plût à Dieu d'éclairer autrement l'Eglise qu'elle ne l'étoit sur cet article. Cette insolence jointe à une horrible impiété, obligea l'Archevêque à citer le Chancelier, & ces Wiclefistes de l'Université d'Oxford, devant son Tribunal, où il leur fut ordonné juridiquement, de déclarer leur sentiment sur les propositions de Wiclef, qui venoient d'estre condamnées. Après avoir protesté, avec beaucoup d'humilité apparente, comme ils étoient grands hypocrites, qu'ils seroient toujours fils très-obéissans de l'Eglise, ils dirent que ces propositions se pouvoient prendre en plusieurs sens, en l'un desquels, qu'ils produisoient comme contraire à celui de l'Eglise, ils disoient toujours qu'ils les condamnoient. Il ne fut pas difficile aux Juges, de découvrir l'artifice ordinaire des Héretiques, qui en condamnant un sens détourné, qu'ils donnent à leurs propositions, les veulent toujours soutenir dans

*Walsing.**Coll. Angl. Walsing.*

1384. le sens qu'elles expriment naturellement selon la vraie signification de leurs termes, & qui est un sens hérétique. C'est pourquoy l'Archevêque leur commanda de dire précisément, absolument, & sans distinction, ce qu'ils croyoient de ce qui est signifié par ces paroles de la premiere proposition, à sçavoir, *Que la substance du pain materiel demeure après la consecration dans l'Eucharistie.* Alors on vit manifestement l'artifice de ces fourbes: car ils répondirent toujours qu'ils n'avoient rien à répondre à cela, que ce qu'ils avoient dit auparavant. Ainsi l'Archevêque, pour leur donner lieu de rentrer dans leur devoir, leur donna encore huit jours, pour se résoudre à répondre sans biaiser.

*Walsing.
Harpsfeld.*

Ils recoururent durant ce tems-là au Duc de Lanclastre, duquel ils croyoient encore estre protegez. Mais ce Prince, qui avoit veû, par le soulevement passé, que les Souverains n'ont point de plus grands ennemis que ces Novateurs en matiere de Religion, qui ne veulent point de puissance, ni spirituelle, ni temporelle qui ne leur soit soumise, leur tourna le dos aussi bien qu'à Wiclef, qu'il abandonna; & leur dit qu'il falloit absolument qu'ils se soumissent à l'Archevêque. Le Roy même, qui avoit le plus d'intérêt en cette affaire, pour le bien de l'Eglise & de l'Etat, fit publier dans tout son Royaume la Déclaration du douzième de Juil-

Walsing. Angl.

let, par laquelle il déclare que le Concile de Londres ayant condamné certaines propositions comme herétiques, ou comme erronées, & que luy, comme Protecteur de la Foy Catholique dans son Royaume, n'y pouvant souffrir aucune herésie, ni aucune erreur, il donne à l'Archevêque de Cantorberi, & aux Evêques, le pouvoir & l'autorité d'arrester par tout, & de faire mettre en quelque prison qu'ils voudront, tous ceux qui oseront encore prêcher, ou soutenir ces propositions, & de les y tenir jusques à ce qu'ils soient revenus de leur égarement, & qu'ils les ayent condamnées: enjoignant au reste à tous ses Officiers, & à tous ses Sujets, de quelque qualité & condition qu'ils soient, sur peine de rebellion, de ne prester aide, ni faveur, en quelque maniere que ce puisse estre, à ceux qui prêchent, ou qui soutiennent ces propositions condamnées, ni à leurs auteurs; mais au contraire, d'obéir humblement à l'Archevêque, & aux Evêques, & de leur prêter main-forte, pour l'exécution de ce qu'ils auront ordonné contre ces gens-là. Il écrivit aussi à l'Université d'Oxford, luy commandant de retrancher de son corps Jean Wiclef & tous ses disciples, de faire une exacte recherche de leurs livres, & de les envoyer à l'Archevêque de Cantorberi; & enjoignit au Gouverneur de la Ville, & aux Magistrats, de faire exécuter ses ordres. Voilà la Déclaration du Roy Richard,

Hampfeld. c.c.

1584.

Harpfeld. c. 1.

laquelle fut exactement gardée, & rendit ensuite la paix à l'Eglise Anglicane, & à toute l'Angleterre la gloire qu'elle avoit de n'avoir souffert aucune hérésie depuis environ huit cens ans qu'elle avoit esté convertie à la Foy Catholique Apostolique & Romaine par les soins du grand Pape Saint Grégoire. J'espère que le jour viendra, qu'un Royaume si florissant aujourd'huy en gens d'esprit & de sçavoir, faisant une solide réflexion sur l'origine dont il a tiré la vraye Religion, & sur la constance & la fermeté avec laquelle il l'a conservée si longtemps, aura quelque honte de l'avoir perdue en ces derniers siècles, en suivant une partie des erreurs qu'il avoit solennellement condamnées dans les Wicélistes, que cette Déclaration du Roy acheva de ruiner en Angleterre.

En effet, ces principaux disciples de Wicel, & ces Chefs du parti, voyant que l'on procédoit rigoureusement contre ceux qui s'obstinoient dans leurs erreurs, se soumirent enfin, après beaucoup de faux-fuyans & de fausses subtilitez dont ils se servoient pour éluder cette condamnation de la doctrine de leur Maître, & furent obligez, malgré qu'ils'en eussent, de condamner absolument, & simplement, sans aucune restriction, ses propositions, dans le sens qu'expriment naturellement les termes dont elles sont composées, & dans lequel l'Archevêque & tout le Concile les avoient condam-

Qui tandem post multas tergiversationes imponendo duplicem sensum in eis, & cavillationes diversas, coacti sunt, licet invitati, simpliciter proferre sententiam de præmissis. . . . Concesserunt igitur præmissas conclusiones intelligentes

nées. Ce n'est que très-rarement qu'on a veû, ^{1.3.8.4.}
 que ceux qui ont voulu estre les Chefs, ou du ^{do eas pious}
 moins les principaux membres d'un parti heré- ^{verba sonant,}
 tique, ayent fait une sincere abjuration de leurs ^{fore vel hare-}
 erreurs. Ils portent d'ordinaire le caractère du ^{ticas, vel er-}
 Démon leur pere, qui est inconvertible, & ce ^{roneas, juxta}
 n'est que de bouche qu'ils condamnent, quand ^{quod D. Ar-}
 ils y sont contraints, ce qu'ils ont toujours ^{chiepiscopus}
 dans le fond de l'ame, & qu'ils sont résolus de ^{& Magistrorū}
 professer à la premiere occasion. Presque tous ^{cōtus, ut antē}
 ces disciples de Wiclef, qui se soumirent au ^{retulimus, ple-}
 Decret du Synode, de peur d'encourir les pei- ^{nā deliberatio-}
 nes portées par la Déclaration du Roy, retom- ^{ne definierant}
 berent dans leurs erreurs. Il ne se trouve que ^{de eisdem.}
 le seul Philippe Reppington, le plus fort, & ^{Walsingham.}
 le plus scandaleux Prédicateur du Wiclefisme, ^{Harpsfeld. c. 4.}
 qui, soit qu'il fût touché de Dieu, ou qu'il ^{Walsingham.}
 voulût avoir l'Evêché de Lincoln, qu'il ob- ^{Harpsfeld.}
 tint peu de tems après, se convertit si bien, à ^{ibid.}
 ce qu'il parut, qu'étant Evêque, il devint ef-
 fectivement le plus grand ennemi que les Wi-
 clefistes eussent en toute l'Angleterre; & il
 employa toute son autorité pour en extermi-
 ner les restes. Pour les autres, il s'allerent ren-
 dre auprès de leur Maître Wiclef, qui ne se
 rétracta point au Synode de Londres, comme
 il paroît manifestement par les Actes que nous
 avons de ce Concile, & que ceux qui ont dit
 le contraire n'ont jamais veûs. Il se renoit ca-
 ché dans sa retraite à Lutlevorth, tandis que

Concil. London.

Odoric. Rayn.

200 HISTOIRE DU GRAND SCHISME

ses disciples s'exposèrent, pour défendre la doctrine; & il y fut toujours, jusqu'à ce que deux ans après, étant frappé d'une espèce d'apoplexie, comme il se préparoit à prêcher dans peu d'heures contre Saint Thomas de Cantorberi, le jour de la Feste vingt-neuvième de Décembre, il mourut le trente & unième, auquel on celebre la Feste du Pape Saint Sylvestre, contre lequel il avoit si souvent déclamé, pour avoir souffert qu'on dotât les Eglises.

*Henri. Kingi.
de event. Angl.
l. 5.*

*Hist. Univerf.
Paris. t. 4.*

Ses disciples firent pourtant encore de nouveaux efforts, pour le faire revivre après sa mort dans ses écrits, qu'ils prenoient grand soin de répandre par tout, avec ceux qu'ils faisoient tous les jours pour la défense, & dans lesquels ils ajoûtoient beaucoup de nouvelles erreurs aux siennes; & ils le firent avec tant d'insolence, malgré toutes les défenses des Prélats, que, pour les reprimer, Jean Archevêque de Cantorberi, se crût obligé, suivant l'exemple de son prédécesseur, de convoquer une nouvelle Assemblée d'Evêques & de Docteurs à Londres, où ces erreurs anciennes & nouvelles furent condamnées, & ceux qui les défendoient déclarez Hérétiques opiniâtres. Le Roy Richard, pour appuyer de son autorité Royale celle de l'Eglise, & pour rendre efficace la Déclaration qu'il avoit faite, sans souffrir qu'on luy donnât impunément aucune atteinte, par ces nouvelles entreprises,

entreprises, fit contre eux un sanglant Edit, & 1384.
 contre tous ceux qui retiendroient ces écrits,
 & ces libelles, dont il fit faire une si exacte re-
 cherche, pour les abolir par le feu, que son
 Royaume fut bientoſt delivré de cette peste.

Après cela, les Wicleſiſtes n'oſerent plus pa-
 roître en Angleterre, juſqu'à ce qu'au com-
 mencement du Regne de Henry V. ayant trou- *Harpfeld.*
 vé un nouveau Chef extrêmement entrepre- *6.23.*
 nant, ils firent une nouvelle conſpiration con-
 tre l'Etat. Mais ce Prince, qui ſcéſut les préve-
 nir, & empêcher le cours d'un ſi grand mal,
 par la punition de leurs Chefs qu'il ſurprit,
 eût auſſi le bonheur d'exterminer enfin de ſon *Id. c. 14.*
 Royaume cette maudite ſecte, qu'un Gentil-
 homme de Boème étudiant en l'Univerſité
 d'Oxford, avoit déjà portée en ſon païs, avec
 les livres de Wicleſ, qui y firent cette terri-
 ble révolution, dans la Religion & dans l'E-
 tat, qu'on verra dans la ſuite de cette Hi-
 ſtoire.

Ce furent-là les déplorables effets de ce Schiſ-
 me, qui donna lieu à cette nouvelle hérèſie de
 ſe fortifier, & de faire enſuite tout ouverte-
 ment la guerre à l'Egliſe, tandis que le Pape
 Urbain, qui étoit reconnu dans l'Angleterre,
 ne pouvoit ſ'y oppoſer avec autant de force
 qu'il eût fait ſans doute, à l'exemple de ſon
 prédéceſſeur, ſ'il n'eût eſté alors malheureu-
 ſement occupé dans ſon entrepriſe de Na-

— 202 HIST. DU GRAND SCHISME D'OC. LIV. II.
1384. ples, où il trouva, dans la personne de celui-
là même qu'il avoit fait Roy, pour l'opposer
à Louis d'Anjou, un puissant ennemi, qui luy
fit la guerre, & luy causa ce funeste enchaîne-
ment de malheurs, que nous allons voir dans
le Livre suivant.

HISTOIRE

DU

GRAND SCHISME

D'OCCIDENT.

LIVRE TROISIEME.

A Paix qui s'étoit faite l'année
précédente à Naples, entre le *Ann.*
Pape Urbain VI. & Charles de *1384.*
Duras, avoit eû de trop foibles
fondemens, pour pouvoir espe-
rer qu'elle dût estre ferme, &
solide. Comme ce n'étoit que la violence d'une

Cc ij

1384. part, & de l'autre la nécessité qui l'avoient fait naître; il falloit aussi qu'elle se rompît, aussitôt que celui que l'un & l'autre de ces deux principes n'avoient fait agir que par force, seroit en liberté. Urbain n'étoit gueres d'humeur à oublier l'injure qu'il avoit reçüe de ce Prince violent, qui l'avoit retenu deux fois prisonnier, & qu'il sembloit n'avoir élevé sur le Trône, qu'afin que cet ingrat le renversât luy-même du sien, en violent, en sa personne, d'une maniere si indigne, la Majesté Pontificale. Il fallut pourtant qu'il dissimulât, jusqu'à ce que Charles, qui l'observoit soigneusement, fût parti de Naples au mois d'Avril, pour aller à son armée, dans la Pouille, contre le Roy Louis d'Anjou. Car alors il trouva moyen d'en sortir aussi quelques jours après, pour se retirer, comme il fit, dans le Château de Nocera, où il se crût en sécurité, & en état d'agir comme il trouveroit à propos. La Reine Marguerite, que Charles avoit laissée à Naples avec un pouvoir absolu, & qui étoit extrêmement impérieuse, & plus violente encore que son mari, trouva fort mauvais que le Pape se fût retiré de la sorte. Et pour luy faire dépit, & même aussi pour l'obliger à retourner à Naples, elle fit entre autres choses, ce qui étoit obligé dans ses nécessaires

Nism. l. 1.

*6. 34.
Hist. Pignat.
Diar. M. S.
apud Rayn.*

*Nism. l. 1.
6. 36. 37.*

vendoient que par ses ordres. Urbain fut extrêmement irrité de cet affront qu'on luy faisoit, & beaucoup plus encore, quand il vit que les Cardinaux & les Officiers de sa Cour, qui étoient logez dans la Ville, & aux environs, n'ayant pas de quoy subsister, & se voyant tous les jours exposez aux insultes des gens de guerre, s'étoient tous retirez à Naples. Il demeura néanmoins ferme dans la résolution qu'il avoit secrètement prise, de ne rentrer jamais dans cette Ville, qu'il n'y fût le maître, comme il l'espéroit; & il trouva même moyen de faire revenir à Nocera, tous ses Officiers & les Cardinaux, à la réserve de trois ou quatre, qui demeurèrent à Naples, n'osant plus se fier au Pape, dont ils redoutoient la colere.

Le retour du Roy qui revint triomphant à Naples au mois de Novembre, après avoir dissipé presque tous les restes de l'armée de Louis d'Anjou, ne fit qu'augmenter de part & d'autre les aigreurs & les sujets de plaintes qui alloient bien-tost éclater. Car ce Prince, que sa victoire avoit rendu beaucoup plus fier qu'il ne l'étoit naturellement, & que la Reine sa femme aigrissoit continuellement contre le Pape, bien loin de luy rendre visite à Nocera, luy envoya demander assez brusquement, pourquoy il étoit sorti de Naples, le sommant plutôt qu'il ne le prioit d'y revenir au-plûtost, pour traiter ensemble de quelques affaires tres-

1384 importantes. Urbain, surpris d'un compliment de cette nature, qu'il n'eût pas souffert, de l'humeur dont il étoit, dans un Prince qui eût esté le Monarque de tout le monde, répondit sur le champ, avec encore plus de fierté, à cet Envoyé de Charles, que c'étoit aux Rois à se venir jeter à ses pieds, & non pas à luy d'aller trouver les Rois; & qu'au reste étant Seigneur Souverain du Royaume, il l'avertissoit comme son vassal, que s'il vouloit avoir quelque part en son amitié, il falloit qu'il abolît tous les impôts dont il opprimoit un Royaume relevant de la Sainte Eglise. A quoy Charles plus irrité que jamais, repliqua que le Royaume luy appartenant & par le droit de la Reine sa femme, & par celuy de sa conquête, c'étoit à luy d'en disposer, & nullement au Pape; & que bien loin d'oster les vieux impôts, il en mettroit encore de nouveaux malgré qu'il en eût. Enfin, celuy qui acheva de tout perdre, fut le Cardinal de Rieti, par la conspiration, dont il fut l'auteur, & qu'il faut maintenant que je raconte.

*Onaphr.
Ciaccon.
Sigon.
Catalog. Abb.
Mont. Cass.
Nism.
Walsingham.*

Ciacconi.

Le Cardinal Rieti, soit que ce fût Berthelemi Mezzavata Boulonois, comme le veulent quelques modernes, ou plutôt, selon les contemporains, Pierre de Tartaris Romain, Abbé du Mont Cassin, avoit esté envoyé par Urbain deux ans auparavant, avec les Cardinaux de Venise & Carracciolo, au nouveau Roy Char-

les de Duras, pour le presser de mettre le ne- 1384-
 veu du Pape en possession des Duchez & des
 Principautez dont il avoit promis, par son Trai-
 té, de luy donner l'investiture. Mais bien loin
 d'agir pour les interets de son maître qu'il
 n'aimoit pas, il se mit fort bien dans l'esprit
 du Roy, en luy persuadant, sans peine, ce à
 quoy ce Prince étoit déjà fort résolu, à sça-
 voir, de ne pas s'affoiblir luy-même, en ren-
 dant si puissant dans son Royaume, un hom-
 me qui n'étoit bon à rien qu'à faire du mal,
 & à luy rendre mille mauvais offices auprès
 d'un Pape, qui avoit eû d'abord cet ambitieux
 dessein de mettre la Couronne sur la teste de
 son neveu. Après cela ce Cardinal n'eût garde
 de s'en retourner vers le Pape, comme les deux
 autres : il demeura toujours depuis auprès du
 Roy, qui s'en servit dans ses plus importantes
 affaires, & luy donna la meilleure part dans sa
 confidence. Or comme il vit que le Pape étoit
 extrêmement mal voulu des Romains, qui ne *Walsing. in*
 pouvoient souffrir que, contre la promesse qu'il *Rich. II.*
 leur avoit faite, il demeurât si long-tems dans
 le Royaume de Naples, où il sembloit enfin
 vouloir transférer le Saint Siège, & sur tout
 des Cardinaux, qu'il traitoit avec beaucoup de
 faste & de rigueur, & à qui le séjour de No-
 cera étoit devenu désormais insupportable, il
 crût qu'il avoit une belle occasion d'exécuter
 la résolution qu'il avoit prise de faire déposer

1384.
*Niem. l. 1.
c. 42.*

Urbain. Pour cét effet, il fit dresser par un certain Bartolin de Peruse homme d'esprit, & hardi, un Ecrit, contenant douze questions, dans lesquelles, après avoir examiné la chose par voye de dispute, on concluoit par des raisons qu'on prétendoit tirer de la Theologie, & du Droit Canon, que si un Pape, par sa mauvaise conduite, & par son opiniâtreté à vouloir tout faire selon son sens, & sans prendre conseil des Cardinaux, mettoit en danger l'Eglise Universelle, on pouvoit luy donner des Curateurs qui expedieroient en son nom toutes les affaires.

*Gobelin. in
Cosmod. lib. 6.
c. 72.*

Il fit passer fort secretement cét écrit entre les mains de quelques-uns des Cardinaux qui étoient alors auprès du Pape à Nocera. Gobelin, qui étoit de la maison d'Urbain, & se trouvoit alors à Benevent, dit avoir ouï dire, que ces Cardinaux résolurent non-seulement d'exécuter la chose comme le Cardinal de Rieti la leur proposoit, mais aussi de se saisir du Pape dans le Château, de luy faire sur le champ son procès, de le condamner d'hérésie sur la déposition des faux témoins qu'ils avoient suborné, & de le faire ensuite bruler le jour même; ce que ces criminels, dit-il, à la réserve d'un seul, confesserent dans la torture. Mais Thierry de Niem, qui étoit à Nocera, & fut un des Juges commis par le Pape, pour interroger ces Cardinaux, ne dit rien du tout de cela; & assûre

*Niem. l. 1.
c. 42.*

& assêûre au contraire qu'ils protestèrent tous-
 jours de leur innocence, & qu'il n'y eût que
 l'Evêque d'Aquila, qu'on accusoit aussi, qui,
 vaincu par la force des tourmens, confessa tout
 ce qu'on voulut. Quoy-qu'il en soit, car cha-
 cun a la liberté d'en croire ce qu'il luy plaira, il
 est certain que le Cardinal Thomas des Ursins,
 frere du Comte de Manupelle, découvrit au
 Pape, que le Cardinal de Rieti pratiquoit sous
 main contre luy les Cardinaux, par cét Ecrit
 seditieux, que plusieurs d'entre eux avoient
 veû, & fort approuvé.

Urbain extrêmement surpris d'une si terrible
 conjuration, dont il ne douta nullement que
 Charles de Duras, & la Reine Marguerite sa
 femme ne fussent complices, ne manqua pas
 dans le premier Consistoire qu'il tint au com-
 mencement de Janvier, de faire arrester au
 Château, six Cardinaux qu'il crût estre les plus
 coupables, à sçavoir Gentilé Sangri, Berthe-
 lemi de Cucurne Genois de l'Ordre des Freres
 Mineurs, Louis Donato Cardinal de Venise
 du même Ordre, Adam Cardinal de Londres,
 Benedictin Anglois, Jean Archevêque de Cor-
 fou, & Marin Judicé Cardinal de Tarente, avec
 l'Evêque d'Aquila. Il les fit tous jetter chargez
 de chaînes dans d'horribles cachots, & si étroits,
 qu'ils n'avoient pas la liberté de se coucher. Et
 pour remplir leur place, & les autres lieux va-
 cans dans son College, il fit le lendemain des

1384.

Ann.

1385.

*Gobell. in
Cosmod.**Hist. des Car.**Niem.**Walsingham. in
Ric. 2.*

1385. Rois dix-sept Cardinaux, qui étoient presque tous Allemands, ou Napolitains, parce qu'il avoit toujours son dessein sur Naples, où il vouloit avoir des créatures, & qu'il étoit bien aise d'obliger les Allemands, qui s'étoient toujours déclarés pour luy. Il choisit donc entre ceux-cy, les trois Archevêques Electeurs, Adolphe de Mayence, Frideric de Cologne, & Conon de Treves, & les Evêques Arnoul de Liege, & Wenceslas de Breslau, avec Pierre de Rosenberg, homme de grande qualité du Royaume de Boëme. Mais soit qu'ils ne voulussent point d'un honneur que ceux de l'autre obédience leur pouvoient disputer durant le Schisme; soit qu'ils craignissent de s'engager trop avant dans une querelle qui partageoit tout le monde Chrétien; ou qu'ils voulussent témoigner par là qu'ils n'avoient point d'autre ambition que celle de se bien acquiter de leur charge: il est certain qu'ils s'accorderent tous six à refuser le Chapeau, quelque grace qu'Urbain leur fit, sans même qu'ils la demandassent, pour les obliger à le recevoir. Et pour les Napolitains, quoy qu'ils fussent très-aisés de l'accepter, ils n'osoient pourtant encore se déclarer, de peur d'irriter le Roy Charles.

Nism. c. 44.

Il y eût cependant quelques-uns des principaux de la Noblesse, qui voulant profiter d'une conjoncture qu'ils croyoient très-favorable à leur intérêt, vinrent trouver secrètement le

Pape, & luy promirent de faire un si puissant 1385.
 parti dans Naples, qu'ils l'en rendroient maître, pourveu qu'il leur accordât les graces qu'ils
 luy demandoient, & sur tout qu'il leur promît ^{Id. c. 45. &}
 le Chapeau pour quelques-uns de leurs parens, ^{a 40.}
 qu'ils luy nommoient. Cela fortifia si-bien
 l'esperance qu'il eût toujours de s'emparer en-
 fin de Naples, & d'en chasser son ennemi,
 qu'on ne pût jamais luy persuader, ni de s'ac-
 commodier avec luy par une bonne paix, ni de
 sortir d'un Royaume où sa personne n'étoit
 nullement en seûreté durant ces brouilleries, ni
 de pardonner à ses Cardinaux prisonniers, qu'il
 résolut de traiter au contraire, avec toute la
 rigueur imaginable, quoy-qu'on l'assûrast qu'ils
 n'étoient chargez de l'attentat dont on les ac-
 cusoit, que par la déposition d'un seul hom-
 me, qui ne pouvant résister à la violence des
 tourmens, avoüoit tout ce qu'on vouloit. En
 effet, il les fit, à plusieurs reprises, inhumaine-
 ment tourmenter sur le chevalet, en presence ^{Id. c. 51.}
 de son neveu, qui rioit de toute sa force, tan-
 dis que la douleur leur faisoit jetter les hauts
 cris, & de six Commissaires qu'il avoit nom-
 mez pour les interroger; & quoy-qu'ils pro-
 testassent toujours constamment qu'ils étoient
 innocens de cet horrible crime qu'on leur ^{Id. c. 45. &}
 imposoit, & que les Commissaires fondant ^{seq.}
 en larmes, le conjuraissent, de ne passer pas
 plus avant, il n'y eût jamais moyen de l'a-

1385.

doucir, & il se rendit toujours plus feroce, & plus impitoyable envers ces pauvres malheureux, dont la plupart étoient d'un mérite extraordinaire. Le Cardinal de Venise Louis Donato, homme que son grand âge, la noblesse de son extraction, & sa rare vertu rendoient vénérable, ne dit jamais autre chose dans les plus horribles tourmens de la torture qu'il souffrit une fois depuis le matin jusques à midi, que ces belles paroles de Saint Pierre, *Jesus-Christ a souffert pour nous, en nous animant par son exemple à souffrir comme luy*. Le Cardinal de Londres, à qui le Roy d'Angleterre avoit procuré le Chapeau, pour honorer sa rare doctrine, & sa piété, avoua seulement à la torture, qu'il avoit dit assez souvent, que le Pape étoit trop superbe, & qu'il traitoit les gens avec un faste insupportable; & le Cardinal Sangri ne dit jamais rien, après avoir esté furieusement tourmenté plusieurs fois, sinon qu'il reconnoissoit que la main de Dieu étoit appesantie sur luy, parce que, pour plaire à Urbain, il avoit autrefois si cruellement traité à Naples, les Evêques, les Abbez, & les autres Ecclesiastiques, qui, à l'exemple de la Reine Jeanne, avoient suivi le parti de Clement.

Id. c. 42.
Walsingham.

Ibid.

Blond. 2. Des.

Walsing. in
Ric. 2.

Niem. c. 51.

Walsing. in
Ric. 2.
Gobelin. in
Cosmod.
Krantz. 10.
Metrop. c. 18.

Après cela, le Pape Urbain fit assembler toute sa Cour, & le peuple de Nocera; & après avoir fait un long discours, dans lequel il exagéra sur tout l'ingratitude de Charles de Duras,

le crime des six Cardinaux, & la perfidie de celui de Rieti, qu'il avoit déjà déposé, il les excommunia tous avec Robert de Geneve, & ses Cardinaux, les priva de leurs Dignitez, déclara le Roy & la Reine, qu'il avoit un peu auparavant citez à répondre devant luy, déchus de tous les droits qu'ils avoient eus au Royaume de Naples, & interdit la Ville Capitale, & son territoire. Cette dernière action d'Urbain fut comme la déclaration de la guerre, que Charles luy fit aussi en même tems de son costé, tout ouvertement, & à toute outrance. Car pour se venger des maux qu'il faisoit souffrir aux six Cardinaux prisonniers, il se saisit de tous ceux d'entre les Ecclesiastiques qu'il crût estre dans les intérêts d'Urbain, & usant de cruelles represailles, il les fit tourmenter sur le chevalier, comme l'avoient esté ces Cardinaux. Il en fit même jeter quelques-uns dans la mer, & retint tous les autres prisonniers. Il défendit aussi sur de tres-grièves peines, de garder l'interdit, & commanda que l'on celebrât par tout l'Office Divin, à quoy presque tout le Clergé, à la réserve de très-peu, & sur tout, ce qui est fort remarquable, les Religieux, obeïrent, ayant jugé qu'en cette occasion, ils devoient plutôt déférer au commandement du Roy, qu'à celui du Pape; comme l'a remarqué Gobelin, qui étoit Officier d'Urbain. Enfin, après avoir dit, par une fan-

Quare quibusdam eorum, paucis tantum, inde recedentibus, multi, & præcipue Religiosi, Regi, plusquam Papæ, parebant. Gobell. Persf. in Cosmod. at. 6. c. 78. Blond. 2. dec. l. 10.

1385.

*Nism. l. 1.
c. 53. 54.**Walsingham.**Pignat.
Diar. M. S.
ap. Raynald.**Nism. c. 35.
Id. c. 33.*

glante raillerie, que puis que le Pape l'avoit citée, il vouloit comparoître en personne, il mena son armée aux environs de Nocera, où il prit par force un Château que le neveu d'Urbain avoit entrepris de défendre; mais il le fit tres-mal, & il y fut fait prisonnier. Et puis, pour faire encore plus de dépit à ce Pape, le Roy laissa le commandement de ses troupes au Cardinal de Rieti, qui alla mettre le siège devant la Ville de Nocera, qu'il prit en peu de tems, & même la premiere enceinte du Château, dans laquelle étoient les jardins au bas de la montagne, & de la Forteresse, du haut de laquelle le Pape paroissant trois fois tous les jours à la fenestre, excommunioit les assiégeans au son d'une Clochette, & en éteignant des Cierges, pour rendre la ceremonie plus terrible.

Il ne laissa pas néanmoins de prendre des précautions d'une autre nature qui luy réussirent, pour le tirer de l'extrême danger où il étoit. Car craignant de tomber enfin entre les mains de Charles, qui avoit résolu, au cas qu'il le prît, comme il n'en doutoit pas, de faire élire un autre Pape, ce qui eût fait un second Schisme, il s'étoit adressé secretement à la République de Gennes, à laquelle il engagea même quelques Villes de l'Estat Ecclesiastique, pour avoir dix Galeres; & il avoit en même tems traité avec Raymond des Ursins fils du Comte de Nole, & Thomas de Saint Severin,

qui étoient les Chefs du parti Angevin, & ennemis mortels de Charles, pour avoir du secours par terre. 1385. Id. c. 44. 50. 54.

Ceux-cy donc ayant ramassé tout ce qu'ils avoient de troupes, avec ce qui étoit resté dans la Pouille de l'armée de Louïs d'Anjou, & quelques Allemans que Lothar de Suaube commandoit, pour le même parti, firent une très-belle action. Car après avoir forcé un quartier, ils entrèrent dans le Château d'où ils retirèrent le Pape, qui eût le loisir d'emmener tous les Cardinaux, & les prisonniers; ils marcherent sur le ventre à tout ce qui entreprit de s'opposer à leur retraite; & après avoir surmonté une infinité de difficultez sur leur passage, ils arriverent enfin au mois d'Aoust à un petit port de la Pouille, entre Barlette & Trani, où les Galeres de Gennes, qui n'avoient pû trouver ailleurs de retraite assurée, attendoient le Pape pour l'embarquer.

*Gobelin. in
Cosm. ab. 6.
c. 80.
Pignat.
Diar. M. S.
ap. Raynal.
Niemus.
Gobelin.
Krantz.
Summont.
& alii.*

Ainsi, par un bizarre jeu de la fortune, il se trouva qu'Urbain dût son salut aux Clementins, qu'il avoit si souvent excommuniés comme des Schismatiques, avec lesquels il ne vouloit pas que l'on eût aucun commerce. Mais comme ce ne fut que la seule nécessité, qu'il eût de leur secours, qui l'obligea de violer ses propres loix; ce ne fut aussi que le seul desir de s'enrichir de son trésor, qui fit que ceux-là mêmes qui tenoient son adversaire pour vray

1385.

Pape, & luy pour un Intrus, devinrent ses libérateurs. Tant l'intérêt a de pouvoir sur l'esprit des hommes, pour suspendre toute leur haine, & toute leur inimitié, dans le tems qu'ils esperent de tirer réciproquement de leur ennemi l'avantage & le bien qu'ils en attendent.

Le Pape s'embarqua sur ces Galeres, emmenant toujours avec luy ces six Cardinaux prisonniers demi-morts de faim, & d'une infinité d'autres maux qu'ils avoient soufferts dans une tres-rude prison de plus de six mois; & pour l'Evêque d'Aquila, on dit qu'il le fit inhumainement égorger sur les chemins, s'étant imaginé que ce pauvre Prélat se vouloit sauver, parce qu'étant tout rompu par la violence de la torture qu'on luy avoit souvent donnée, & monté sur un tres-méchant cheval, il ne pouvoit presque avancer. Mais puis qu'il n'y a que le seul Thierry de Niem qui raconte cette action barbare, dont les autres Historiens ne disent rien, on pourra, si l'on veut, ne la pas croire. Et certes, comme cét Historien, qui fut Secrétaire du Pape Urbain, ne luy pardonne rien, & fait même paroître quelquefois de la malignité; & qu'au contraire Gobelin qui fut aussi domestique du même Pape, affecte manifestement, non-seulement de l'excuser, mais même de le louer en tout, jusques à raconter en sa faveur certains miracles que l'on n'est nullement

Niem, c. 58.

nullement obligé de croire: il faut tâcher, en 1385.
lisant ces Auteurs, d'éviter ces deux extrémités, & de démesler, autant qu'on le peut, la vérité d'avec la passion, qui ne manque jamais de l'alterer, & qu'on reconnoît aisément, pour peu que l'on en soit exempt. Ainsi ce Thierry de Niem n'étant pas soutenu du témoignage de quelque autre Auteur en cette circonstance, je n'ose l'asseûrer. Ce qu'il y a de bien certain, & que l'Histoire n'a pas pû dissimuler, non plus qu'elle ne le peut excuser, c'est qu'Urbain étant arrivé à Gennes, où il demeura plus d'un an, ne pût jamais estre fléchi par les prières de la République, à pardonner à ces infortunez Cardinaux, qu'il tenoit toujours enchaînez comme autant de bestes ferores, quoy qu'ils n'eussent plus qu'un souffle de vie. Il n'y eût que le seul Cardinal de Londres Adam Elton, auquel il se résolut enfin de donner la 1386.
vie, & la liberté, sous la caution d'un Clerc de la Chambre, & aux frequentes instances que luy en fit le Roy d'Angleterre, auquel il 1387.
n'osa refuser cette grace, de-peur que ce Prince irrité de ce refus, ne quittât son obedi-
dience.

Pour les autres cinq, comme d'une part il ne pût jamais se résoudre à les delivrer, & que de l'autre ce luy étoit un trop grand embarras, de les traîner toujours ainsi après soy dans les fers, il les fit misérablement perir au mois

1386. de Décembre, un peu avant que de partir de Gennes, soit en les faisant jeter dans la mer, enfermez dans des sacs, comme plusieurs l'ont écrit, soit en les faisant étrangler, ou décapiter en prison, comme d'autres l'ont dit, ajoutant qu'il fit consumer leurs corps dans une fosse remplie de chaux vive, au milieu de son écurie. Quoy - qu'il en soit, on convient qu'il les fit mourir, & qu'on n'a jamais pû sçavoir ce qu'étoient devenus les misérables restes de leurs corps: ce qui est assez conforme à son humeur, plutôt cruelle que severe, qui le rendit extrêmement odieux à ceux-mêmes qui étoient ses plus affidez. En effet, deux des Cardinaux qui l'avoient le mieux servi, Piles de Prate Archevêque de Ravenne, & Galeot Tariat de Pietra-mala, redoutant cet esprit vindicatif, s'allèrent rendre au Pape Clement, qui les mit au nombre de ses Cardinaux. On dit même que le Cardinal de Ravenne, avant que de s'embarquer pour Avignon, brûla publiquement son Chapeau dans la grand' Place de Pavie, en presence du Duc Jean Galeaz, qui suivoit le parti de France, & qu'il fit ce qu'il pût, pour retirer les Italiens & les Allemands, de l'obedience d'Urbain. Mais il parut enfin, ou qu'il avoit un grand fonds de legereté, ou que ce n'étoit que sa haine contre Urbain, qui l'avoit fait changer. Car après avoir commandé assez heureusement en Italie les troupes de Clement,

*Bonifegn.**l. 4.**Blond. 2. Dec.**Platin.**Naucier.**Gen. 47. &**alii.**Niem. c. 60.**Gobell. in**Cosmod. at. 6.**c. 61.**Niem. c. 61.**Gobell. loc. cit.**Auth. Vit.**Clem.**Gobellin.**Cincon.*

contre ce Pape, aussi-tost qu'il apprit sa mort, 1386. & que Boniface IX. luy avoit succédé, il quitta Clement pour ce nouveau Pape, qui le rétablit dans son College: ce qui fit qu'on l'appella toujours depuis, par raillerie, le Cardinal aux trois Chapeaux.

Mais tandis que le Pape Urbain, échappé des mains du Roy Charles, étoit en sécurité à Genes, l'ambition & la perfidie de ce Prince qui le traitoit si mal, le vengerent, par une mort funeste, de tous les maux qu'il en avoit reçeus, pour les biens qu'il luy avoit faits, en l'élevant sur le Trône de Naples. Louis Roy de Hongrie, décédé trois ans auparavant, avoit laissé le Royaume à la Princesse Marie son aînée, sous la tutelle & la régence de sa mere la Reine Elisabeth, en attendant que cette jeune Princesse fût en âge d'épouser son fiancé le Prince Sigismond, fils du feu Empereur Charles IV. & frere de Wencellus Roy des Romains ou Empereur, & Roy de Boême. Les Hongrois qui avoient passionnément aimé leur défunt Roy, se soumirent volontairement à leur jeune Princesse, & par un bizarre transport d'amour & de veneration pour la memoire du feu Roy son pere, voulurent qu'elle fût appelée non pas Reine, mais *Roy Marie*. Cette affection néanmoins se changea quelque tems après en haine, & en révolte manifeste. Car la plupart des Grands du Royaume, irritez

Summont.

l. 4.

Bonfin. s. Dec.

Antonin.

tit. 22. c. 1.

s. 15.

Bonfin. & alii.

1386. de ce que la Reine Elisabeth se laissoit entièrement gouverner au Palatin Nicolas Garo, qui avoit seul toute l'autorité Royale entre les mains, envoyèrent secrètement l'Evêque de Zagabrie à Charles, pour luy offrir la Couronne de Hongrie, qu'il ne devoit pas souffrir qu'il luy fût ravie par un Prince étranger, qui devoit bientôt épouser leur Princesse. On dit que la Reine Marguerite sa femme fit tout ce qu'elle pût pour le détourner de cette entreprise, luy remontrant qu'il valloit bien mieux s'affermir dans sa nouvelle conquête, & dans un Royaume où il y avoit encore un parti formé contre luy, que de s'exposer à mille dangers, pour courir après l'incertain. Mais Charles se croyant hors de tout danger par le décès de Louis son compétiteur, & par la retraite d'Urbain, n'écouta plus que son ambition ; & s'étant embarqué sur quatre Galeres à Barlette, avec très-peu de suite, il passa dans la Dalmatie, d'où il se rendit par terre à Zagabrie, & puis à Bude.

D'abord il fit mille belles protestations aux deux Princeses, assurant qu'il n'étoit venu que pour les servir, comme ses plus proches parentes, & pour pacifier les troubles qu'il y avoit dans le Royaume, & qu'il sçavoit trop bien ce qu'il devoit à la mémoire du Roy Louis son bienfaiteur, pour vouloir rien entreprendre sur celle qu'il avoit déclarée héri-

tiere de sa Couronne. Mais le perfide se mo- 1386.
qua bientôt de toutes ces belles promesses. Car
dès qu'il vit que tout étoit disposé pour le re-
cevoir, & que les Princesses n'avoient plus que
Nicolas Garo pour elles, il se fit couronner
Roy de Hongrie le dernier jour de l'an. Il
trouva néanmoins que la vieille Reine, qu'il
croyoit avoir trompée, étoit encore plus fine
que luy: car l'ayant amusé sur l'esperance qu'elle
luy donna, que Sigismond, qui après avoir
épousé la Princesse à Bude, un peu avant l'ar-
rivée de Charles, s'en étoit retourné en Boë-
me, luy cederait le Royaume pour peu de
choses, elle l'attira quelques jours après son
couronnement dans sa chambre, sous prétexte
de luy vouloir lire une lettre de Sigismond
touchant ce prétendu Traité. Et là, comme ceux
qui l'accompagnoient étoient à l'anti-cham-
bre, Nicolas Garo étant soudainement entré
par une porte secrète, le fit massacrer par un
puissant Hongrois nommé Forgats, qui luy
fendit la teste d'un grand coup de sabre.

Ainsi perit en la quarante & unième an-
née de son âge Charles de Duras, Prince de
petite stature, mais tres-bien proportion-
née, ayant le visage extrêmement beau, le
poil blond, la mine haute, accompagnée d'un
certain air de douceur, & de tranquillité d'a-
me, qui paroissoit dans sa démarche mesu-
rée, dans le son de sa voix, & dans son

*Erat autem
prædictus Ca-
rolus, brevis
statura, & ru-
fus, & pul-
cher aspectu,
nec non lo-
quax, & in-
cessu placidus
Poetis, & hi-
storiis libera-
liter instru-
tus, &c.*

Niem J. 1. 6. 49.

1386. parler tout-à-fait agréable, étant au reste populaire, affable à toutes sortes de personnes, obligeant, magnifique à récompenser ses serviteurs, & tres-liberal, sur tout envers les gens de lettres, avec lesquels il prenoit plaisir de s'entretenir après le repas sur quelque beau point de doctrine, où il s'entendoit mieux que ne font d'ordinaire les Princes. Car outre qu'il avoit beaucoup d'esprit, il avoit encore pris soin de le cultiver par l'étude, principalement de l'Histoire, & même de la Poësie, qui luy servoit de divertissement pour se délasser après les travaux de la guerre, qu'il fit presque toujours heureusement, parce qu'il avoit & de la conduite, & de la valeur. Et il le fit assez paraître dès sa plus tendre jeunesse en Hongrie, où, en presence de toute la Cour, il tua en duel un des plus renommez Chevaliers Hongrois, auquel il enleva son cimier, qui étoit d'une teste d'éléphant, avec un fer de cheval à la bouche, & qu'il porta toujours depuis comme une marque de sa victoire. Enfin, il eût pû sans doute tenir un rang tres-glorieux entre les Princes les plus accomplis, s'il n'eût deshonoré toutes ces belles qualitez par son ambition demesurée, par sa cruauté, par son extrême ingratitude, & par sa perfidie envers ses plus grands bienfaiteurs, & singulierement envers la Reine Jeanne, qui luy tenoit lieu de mere, & qu'il fit si barbarement étrangler.

*Summont.
l. 4.*

Aussi Dieu permit que sa perfidie fût punie 1386.
par la trahison qu'on luy fit, comme celle-cy

le fut par l'horrible crime du Gouverneur de Croatie, qui ayant surpris les deux Reines à la campagne, fit jeter Elizabeth dans la rivière, pour venger la mort du Roy Charles, duquel il tenoit le parti. Cét exécration parricide fut aussi puni bien-tost après par la justice du Roy Sigismond, qui étant venu prendre possession de son Royaume avec une puissante armée, prit ce barbare meurtrier, & le fit mourir lentement de mille morts, l'ayant fait renailler dans la pluspart des Villes de Hongrie. Terrible enchaînement de crimes & de supplices, qui fait bien voir que Dieu ne souffre pas impunis, même dès ce monde, les attentats qui se commettent en la personne sacrée des Souverains, quelque méchans qu'ils soient, & que ce n'est qu'à luy, qui est seul leur Maître, qu'il appartient de les punir, s'ils ne détournent de dessus leur teste sa juste vengeance, par une veritable conversion.

La nouvelle d'un si funeste accident fut portée à Naples au mois de Février, comme on faisoit pour le couronnement du Roy des réjouissances publiques, qui furent changées en deuil & en pleurs. La Reine néanmoins, pour empêcher les dangereuses suites que pouvoit avoir une si fâcheuse nouvelle, fit promptement proclamer Roy son fils Ladillas, ou, com-

*Thurof.
Bonfin. & alii.*

*Heñor. Pign.
Diar. M. S.
Summ. l. 4.*

me nos Ecrivains l'appellent, Lancelot, jeune Prince d'environ dix ans, qui fut reconnu avec de grandes acclamations, & regna d'abord assez paisiblement, sous la Régence de la Reine sa Mere; mais cela ne dura gueres. Car la division s'étant mise entre cette Reine & les Magistrats, qui n'étoient pas satisfaits de son gouvernement, ceux-ci élurent huit d'entre eux, pour prendre, avec l'autorité Souveraine, le soin des affaires. Le Pape Clement voulut profiter d'une conjoncture, qu'il crût être tres-favorable pour ses interets. Là-dessus il envoya en Italie le Prince Othon de Brunswic mari de la feuë Reine Jeanne; lequel, après sa-delivrance, l'étoit allé trouver à Avignon, & qu'il sçavoit être également estimé & cheri de tous les Ordres du Royaume, & principalement de la Noblesse. Et de fait il en fut receû avec de grands transports de joye, & s'alla joindre bien accompagné à Thomas Comte de Saint Severin, Chef de cette puissante Maison, & du parti Angevin, depuis que Raymond des Ursins étoit passé au service d'Urbain, qui l'avoit fait Général & Gonfalonnier de l'Eglise.

Le Comte esperant tirer de grands avantages de la division qui croissoit tous les jours dans Naples, avoit déjà pris le titre de Vice-Roy sous le jeune Louis d'Anjou, qu'il fit aussi-tôt proclamer dans plusieurs Villes du Royaume, où l'on cria, *Vive le Pape Clement,*
et le

& le Roy Louis. Et pour ne point donner de 1386.
 jalousie au Prince Othon, ni aux autres Seigneurs, il fit élire, à l'exemple des Magistrats de Naples, six Seigneurs du bon Gouvernement, dont Othon fut le Chef en apparence, luy l'éstant toujours en effet, & retenant ainsi sans envie le titre de Vice-Roy, qu'Othon, Prince extrêmement raisonnable, voulut qu'il retint.
 Ainsi, étant tous de tres-bonne intelligence, & Ann.
 ayant pris secrètement des mesures avec le Senat de Naples, qui craignoit qu'enfin le parti de 1387.
 la Reine ne prévalût contre eux, ils s'avancèrent avec une assez bonne armée le premier de Idem.
 Juillet jusqu'à la veüe de cette grande Ville, Host. Pign.
 où tout étoit dans une effroyable confusion: Diar. M. S.
 car les uns tenoient pour Ladislas & pour Urbain; les autres pour Louis & pour Clement; & quelques-uns pour Urbain & pour le Senat, avec tant d'animosité, faisant retentir par tout ces differens noms, que l'on en vint aux mains, & qu'il y eût bien du sang répandu.

Ce qui avança le plus les affaires du Pape Clement & du Roy Louis, fut la conduite que le Pape Urbain tint en cette rencontre. Car si avec toutes ses forces & le parti qu'il avoit dans Naples, il se fût joint de bonne heure à celui de Ladislas, il est certain qu'il eût bientôt opprimé l'autre qui ne pouvoit tenir contre les deux. Mais comme il avoit toujours en teste son premier dessein sur Naples,

1387. qu'il n'abandonna jamais, il crût qu'il avoit alors la plus belle occasion du monde de s'en rendre maître. Ainsi, quelque instante priere que luy fit la Reine Marguerite, de prendre son fils Ladislas en sa protection, & quoy qu'elle luy eût renvoyé libre son neveu François Prignan pour le flechir, il demeura toujours inébranlable, ne voulant ni de Ladislas, en haine du feu Roy Charles, qu'il avoit privé du Royaume, ni de Louïs d'Anjou, qu'il avoit excommunié comme Schismatique; & en excluant l'un & l'autre du Royaume, il prétendoit se mettre entre deux, & l'avoir pour soy, comme dévolu au Saint Siège. Mais sa politique se trouva courte, parce qu'il prit mal ses mesures.

*Niem. l. 1.
c. 64.*

*Summont.
l. 14.
Holl. Pign.
Diar. M. S.*

Car tandis que son Général Raymond des Ursins assembloit ses troupes aux environs de Sessa, faisant semblant, pour amuser la Reine, que c'étoit pour le secours du Roy son fils, l'armée des Angevins se fortifioit tous les jours auprès de Naples, & il leur arriva le septième de Juillet des Galeres de Provence, que Louïs envoyoit avec des gens & de l'argent, pour soudoyer l'armée. Cela fit que la Reine craignant de tomber entre les mains des Angevins, que le Senat avoit fait approcher, partit dès le lendemain du Château de l'Oeuf avec son fils Ladislas, & la Princesse Jeanne sa fille, pour se retirer à Caiète, qui luy fut toujours très-fidel-

*Ibid. & Niem.
c. 63.
Summont.
Holl. Pign.*

le. Sur cela, Raymond des Urfins voyant que tout étoit perdu pour Urbain, s'il ne prévenoit les Angevins, accourt au secours des Urbanistes qui s'étoient saisis de la porte Capuane, & se jette par là dans la Ville l'épée à la main, en criant, *Vive le Pape Urbain, & Ladislas*: car il croyoit qu'en nommant ce Prince, ceux de son parti se joindroient à luy. Mais il étoit trop tard: il trouva le Senat & la Noblesse, avec la plupart des Bourgeois, sous les armes, qui l'arrestèrent; & en même tems toute l'armée des Angevins étant entrée par la porte, que ceux du quartier du Port qui tenoient pour eux leur ouvrirent, suivant l'ordre des Magistrats, il se trouva pris entre deux; & après avoir perdu la plus grande partie de ses gens, qui furent taillez en pieces, il eût bien de la peine de se retirer en combattant toujours tres-vaillamment, & enfin de se sauver à Nole.

Il y eût d'abord beaucoup de desordre dans la Ville, où les victorieux déchargèrent leur colere en toutes sortes de manieres, sur ceux qui avoient suivi le parti de Charles de Duras contre la Reine Jeanne. Mais le Prince Othon, à qui Thomas de Saint Severin avoit déferé le Généralat de l'armée, le fit cesser, & rappella tous ceux qui s'étoient retirez ailleurs, en leur promettant sa protection. Et le Vice-Roy ayant défendu par Edit, & sur peine de la vie, de faire aucune violence à personne, on presta le

*Niem. c. 85.
Summont.*

1387.

ferment de fidelité au Roy Louis, on chassa tous les Urbanistes, & l'on reconnut Clement pour vray Pape: ce que l'on fit ensuite dans la plupart des autres Villes. Ainsi le Royaume de Naples, qui d'Urbaniste étoit devenu Clementin sous la Reine Jeanne, & de Clementin Urbaniste sous Charles de Duras, redevint encore une fois Clementin sous le Roy Louis I I. Et ce fut en vain que le Pape Urbain, qui avoit quitté Gennes pour se retirer à Luques, & n'avoit plus d'armée, entreprit de le recouvrer à force d'Indulgences qu'il fit publier dans toute son obediencce, pour tous ceux qui prendroient les armes, afin de chasser de Naples les Angevins comme des Schismatiques.

Nism. 6. 62.

*Litt. Encycl.
Vrb. l. 2.
apud Rayn.
Antonin.
tit. 22. 62.
6. 13.*

Le bonheur de Clement ne s'arresta pas au recouvrement de ce Royaume: il en gagna presque au même tems deux autres, qui augmentèrent son obediencce, & la rendirent à peu près aussi considérable que celle d'Urbain. Pierre Roy d'Arragon s'étoit tenu neutre jusques alors, par pure politique, afin de profiter du Schisme, en vendant son obeïssance au plus haut prix qu'il luy seroit possible, à celui des deux Papes qui luy feroit de plus grands avantages. Pour cet effet, il avoit envoyé ses Ambassadeurs à Rome, & à Avignon, avec ceux du Roy de Castille, en apparence pour s'instruire des raisons, & du droit de l'un & de l'autre parti; mais en effet, pour découvrir de quel

*M. S. Fux.
Process. Conv.
Methym.*

costé il trouveroit plus à gagner. Et comme il vit 1387.
 qu'Urbain ayant rompu tout ouvertement avec
 Charles de Duras, on pourroit aquerir une
 Couronne en se jettant de ce costé-là, il luy *surv. l. 3.*
 fit offrir de le reconnoître, pourveu qu'il luy
 donnât l'investiture du Royaume de Naples aux
 mêmes conditions que Charles I. l'avoit eüe;
 qu'on luy quittât le tribut qu'il devoit à cau-
 se du Royaume de Sardaigne; & qu'on luy ac-
 cordât pour dix ans les Décimes de tous les
 biens Ecclesiastiques de ses Etats. Mais Urbain,
 qui avoit alors plus d'envie, & même plus d'espe-
 rance que jamais, de se rendre maître de Naples,
 n'avoit garde d'écouter ces propositions, qui
 en effet n'éroient pas raisonnables, & ne ser-
 voient qu'à faire voir l'ambition de ce Prince,
 qui ne songeoit en cela qu'à faire servir la
 Religion à ses interets. De-sorte que cette ne-
 gociation n'ayant eü nul succès, il demeura tou-
 jours neutre jusqu'à sa mort, qui arriva sur le
 commencement de cette année, en l'âge de
 soixante-quinze ans. Et comme alors il eût des
 veües toutes differentes de celles que ses passions
 luy avoient données, il recommanda fort à
 Jean son fils, & son successeur, de faire exa-
 miner exactement le droit des deux Papes, sur
 les informations qu'on en avoit faites & à Rome
 & à Avignon. C'est ce que le jeune Roy aussitost
 après son couronnement fit dans l'Assemblée
 générale des Prélats, & des Grands de son *Auth. Pin.
Cleme*

1387. Royaume, en présence du Cardinal Pierre de Lune; & l'on y résolut, comme on avoit fait en Castille, qu'on embrasseroit l'obédience du Pape Clement : cela se fit aussi dans le même mois de Janvier au Royaume de Navarre, où Charles le Mauvais, qui, à l'exemple du Roy d'Arragon, avoit toujours suivi la neutralité, étant mort, son fils Charles le Noble, Prince infiniment estimé des siens, pour sa rare sagesse, après qu'on eût délibéré dans les Etats sur cette grande affaire, reconnut Clement pour vray Pape. Ainsi toute l'Espagne, à la réserve du Royaume de Portugal, se déclara pour luy.

*Marian.
Surv. l. 3.
Auth. Vit.
Clem.*

Ce qui servit encore à fortifier son parti contre celui de son compétiteur, que la cruche le mort des cinq Cardinaux exécutez à Gennes avoit rendu fort odieux, fut le zele qu'il témoigna en même tems, avec beaucoup d'adresse, pour la paix de l'Eglise. Car suivant en cela les avis & les pressantes exhortations de l'Université de Paris, qui le sollicitoit continuellement de travailler à cette paix, il envoya par tout des Legats & des Nonces, proposer de sa part la convocation d'un Concile, au jugement duquel il protestoit qu'il étoit prest de se soumettre : ce que néanmoins, au commencement du Schisme, il avoit refusé, lors qu'Urbain proposoit la même chose; & maintenant tout au contraire, Urbain n'y voulut pas entendre. Car quel-

*Ammian.
tit. 22. c. 2.
S. 14.
Mmi. Chron.
l. 16.
Hist. Vni.
Paris. t. 4.*

ques-uns des principaux Princes & Prélats d'Allemagne l'ayant envoyé supplier, comme il étoit encore à Luques, de prendre conjointement avec Clement les voyes efficaces de terminer leur differend, & de procurer la paix de l'Eglise, offrant pour cela toutes choses de leur part, il demeura inébranlable sur ce point, disant toujours qu'il étoit le vray Pape, que son droit étoit incontestable, & qu'on ne devoit nullement le révoquer en doute. Cela fit que quelques-uns d'entre eux abandonnerent son parti, & s'attachèrent à celui de Clement, comme fit aussi, en ce même tems, le Grand-Maître de Rhodes: ce qui fut sans doute d'un tres-grand poids, pour rendre plus considerable l'obedience de ce Pape. Mais ce qui luy servit encore extrêmement, & sur tout dans l'esprit des peuples, furent les grandes merveilles que Dieu opera cette même année, pour faire éclarer l'éminente sainteté du B. Cardinal Pierre de Luxembourg.

Il étoit fils de Gui de Luxembourg premier Comte de Ligny, & de Mahaut de Chastillon Comtesse de Saint Pol, ayant l'honneur, par une si illustre naissance, d'estre sorti d'une Maison qui a eû quatre Empereurs, & d'estre confin au quatrième degré de Wenceslas, qui étoit alors Empereur, & Roy de Bohême, & de son frere Sigismond Roy de Hongrie, qui parvint depuis à l'Empire. Comme il eût achevé ses

1387.

Niem. l. 1.

c. 66.

Hist. Général.

de la Mais.

de France,

t. 2. l. 30.

ch. 7.

études en Philosophie & en droit Canon dans l'Université de Paris, son frere Valeran de Luxembourg, Comte de Ligni & de Saint Pol, le voyant résolu de se dévouër à l'Eglise, le fit pourvoir d'un Canoniat vacant dans la Cathedrale de cette grande Ville, où il acquit une si haute réputation de sainteté, par ses admirables vertus: que Clement, qu'il reconnoissoit pour vray Pape, comme on faisoit en France, après l'avoir encore fait passer, durant quelques mois, par le degré d'Archidiacre en l'Eglise de Chartres, voulut absolument qu'il eût l'Evêché de Metz qui vint à vaquer en ce tems-là, quoy qu'il n'eût encore que quinze ans; tant ce Pape étoit fortement persuadé que la sagesse, la science, & la vertu avoient prévenu les années dans ce saint jeune homme, & luy pouvoient justement tenir lieu d'une vieillesse consommée. Aussi gouverna-t-il si admirablement cet Evêché, que le Pape voulant avoir auprès de sa personne celui dont la renommée publioit par tout le merite & la sainteté, l'obligea de venir à Avignon, où il le fit aussi-tôt Cardinal; & l'année d'après il mourut d'une maladie assez longue, contractée par ses grandes austeritez, n'ayant que dix-huit ans, après avoir fait paroître dans cette haute dignité, par une infinité d'actes héroïques en toutes sortes de vertus Chrétiennes, tout ce que l'on a jamais admiré de perfection dans les plus grands Saints.

Il se fit incontinent après sa mort, à son tombeau, un si grand nombre de miracles si extraordinaires, si visibles, & si éclatans, & hors de toute contestation, qu'on y accouroit en foule de toute l'Europe : ce qui servit infiniment à faire valoir le parti de Clement, parce que ceux qui étant éblouis de l'éclat de tant de merveilles, ne pénétoient pas dans le fond de ce mystere, ne pouvoient croire qu'un Saint, qui faisoit tant de choses miraculeuses après sa mort, n'eût pas esté parfaitement éclairé de Dieu durant sa vie, pour discerner le vrai d'avec le faux, & qu'il eût voulu recevoir le Chapeau des mains de celui qu'il n'eût pas sceû de toute certitude estre le vrai Pape. Ceux même qui étoient de l'obedience d'Urbain ayant esté témoins oculaires de ces miracles, touchez d'un certain sentiment de Religion; croyoient que c'eût esté commettre une espece d'impiété envers le Saint, que d'oser révoquer en doute sa qualité de Cardinal, & de disputer ensuite à Clement celle de veritable Pontife.

Aussi plusieurs partisans de ce Pape, devenus beaucoup plus assésûrez, & plus fiers qu'ils n'étoient auparavant, soutenoient hardiment, que tous ces miracles étoient autant de déclarations de Dieu même, qui manifestoit aux hommes la verité, par des témoignages si authentiques, & si divins, & qui vouloit qu'on sceût par là que l'obedience qu'avoit choisie cet admirable

1387. Cardinal de Luxembourg, & dans laquelle il étoit mort en Saint, étoit la véritable. Mais il est certain qu'ils raisonnaient mal, ne voyant pas qu'il se peut faire qu'un Saint, qui agira de bonne foy, se trompe, comme les autres hommes, sur tout en des faits où, dans l'embarras des contestations; il est difficile de démêler le vrai d'avec le faux; & que le don de prophétie, & de discernement, dont Dieu honore quelquefois ses Serviteurs, n'est pas une habitude fixe & arrêtée, pour leur faire toujours infailliblement découvrir ce qui est certain, mais seulement une lumière passagère, qui les éclaire en certaines occasions, & les abandonne en d'autres, pour les laisser à celle qu'ils peuvent avoir par des voyes naturelles.

*Antonin, p. 3.
lib. 22, c. 2.
§. 1.*

C'est sans doute dans cette veüe, & apparemment dans celle de ces miracles du B. Pierre de Luxembourg, que Saint Antonin Archevêque de Florence a dit depuis, au sujet de ce Schisme, ce qu'il importe que j'insere en cet endroit, comme une chose essentielle à mon Histoire. *Il y eût, dit-il, en l'une & en l'autre obediencia, de tres-sçavans hommes, & de tres-grands Saints, & des Saints même, dont Dieu a bien voulu manifester la sainteté par plusieurs beaux miracles. Et cette grande question, à sçavoir, qui des deux étoit le vray Pape, n'a jamais pû estre tellement décidée, que la chose soit demeurée certaine, & que plusieurs n'ayent crû avoir lieu d'en douter. Car bien*

qu'on soit obligé de croire, que comme il n'y a qu'une 1387.
 seule Eglise Catholique, il n'y peut avoir aussi qu'un
 seul Souverain Pasteur, qui est le Vicaire de Jesus-
 Christ, selon ces paroles de l'Evangile, Il n'y aura Joan. 10.
 qu'une seule Bergerie, & qu'un seul Pasteur. Si
 toutefois il se fait un Schisme, dans lequel on élise plu-
 sieurs Souverains Pontifes, il ne semble pas qu'il soit
 nécessaire pour le salut, de sçavoir qui est le vray Pape,
 mais seulement que c'est l'un d'eux, à sçavoir celui
 qui a esté canoniquement élu, sans qu'on soit obligé
 de sçavoir qui est celui-là; & en cela les peuples
 peuvent suivre le sentiment de ceux qui les gouver-
 nent. Ce qui se doit entendre pour le tems au-
 quel, quand il y a lieu de douter, l'Eglise n'a
 rien déterminé sur ce differend. Cela seul suf-
 fit, ce me semble, pour condamner ces Ecri-
 vains, qui ont osé traiter de Schismatiques,
 ceux qui étoient dans l'une ou dans l'autre
 obediencia, avant qu'on eût pris les voyes effi-
 caces d'éteindre le Schisme par l'autorité de
 l'Eglise, en créant un nouveau Pape, que tous
 les Chrétiens furent obligez de reconnoître.
 Avant cela, l'on étoit libre: & comme on ne
 peut inferer de la sainteté de ceux qui furent
 Urbanistes, qu'Urban fût le vray Pape, on ne
 peut pas aussi conclure, que ce fût Clement,
 par les grands miracles que fit le Cardinal de
 Luxembourg, que l'Eglise Romaine a enfin
 reconnu pour Bienheureux long-tems après le
 Schisme. Il faut néanmoins avouer, qu'encore

Enl. Clem.
 VII. Medici
 9. Kal. Apr.
 1587.

1387. que tous ces miracles ne soient pas une bonne preuve du droit de Clement, ils luy furent pourtant tres-favorables dans l'esprit des peuples, aussi-bien que le celebre Jugement qu'il rendit en ce même tems, à la poursuite de l'Université de Paris, en faveur de l'Immaculée Conception de Nostre-Dame, à cette occasion que je vais dire.

*Ex^o M. S. Coll.
Navar. t. 4.
Hist. Univ.
Paris.
Mon. Dionys.
l. 7. c. 5. &
l. 8. c. 2.
Auth. Vit.
Clem.
Append. ad
Auth. Vit.
Clem.
Spond. ad
hunc ann.*

*Append. ad
Auth. Vit.
Clem.*

*Mon. Dionys.
l. 8. c. 14.*

*Hist. Univ.
t. 4.*

Jean de Monçon, Docteur & Professeur en Theologie, de l'Ordre de Saint-Dominique, avoit proposé publiquement dans la Salle de Saint Thomas, des Theses, dans lesquelles il y avoit quatorze propositions tres-dangereuses, & entre celles-cy, quatre ou cinq contre l'Immaculée Conception de Nostre-Dame. Car il soutenoit, non-seulement qu'elle avoit esté conceüe dans le peché originel, mais aussi que c'étoit une erreur contre la Foy, que de dire qu'elle ne l'eût pas esté. Et en même tems quelques-uns de ses Confreres prescherent dans Paris & ailleurs la même chose, & d'autres encore tres-desavantageuses à l'honneur de la Sainte Vierge. Cela ne se pût faire sans un furieux scandale dans toute la Ville, & sur tout dans l'Université, qui a toujours esté tres-zelée pour la gloire de la Mere de Dieu. Mais comme le Doyen de la Faculté, auquel on s'étoit adressé pour faire réprimer cette scandaleuse entreprise, eût fait rapport à la Faculté de ces propositions, sans en nommer l'Auteur, celui-cy qui

étoit présent, bien loin de se rétracter, ou de
 s'excuser, protesta qu'il n'avoit rien fait en ce-
 la, que par l'avis des principaux de sa Religion,
 & même par ordre, & qu'il étoit résolu de
 soutenir sa doctrine jusqu'à la mort. C'est pour-
 quoy, comme on vit qu'il persistoit toujours
 dans son opiniâtreté, & qu'après avoir une fois
 promis de se rétracter, il n'en avoit voulu rien
 faire; la Faculté premierement, & puis toute
 l'Université en corps, censura, & condamna ses
 Theses comme fausses, temeraires, scandaleu-
 ses, & contraires à la pieté des Fidelles.

*Ex M. S. Coll.
 Nouv. t. 4.
 Hist. Univer.*

L'Evêque de Paris Pierre d'Orgemont, au-
 quel ce celebre Corps s'étoit adressé; comme
 au Juge de la Doctrine dans son Diocèse, après
 avoir imploré l'assistance du Saint Esprit par
 une Procession générale, & fait examiner de
 nouveau très-exactement ces propositions, con-
 firma la Censure qu'on en avoit faite, & les
 condamna solennellement par une Sentence ju-
 ridique, qu'il prononça en ceremonie, revêtu
 de ses habits Pontificaux, dans le Parvis de
 Nostre-Dame, dont la place & les environs
 étoient remplis d'une infinité de personnes de
 toutes les conditions, accouruës de tout Paris
 à ce spectacle, comme au triomphe de la Sain-
 te Vierge. Jean de Monçon, qui prévoyant sa
 condamnation, s'étoit retiré à la Cour d'Avi-
 gnon, où ceux de son Ordre avoient du credit,
 appella de cette Sentence au Pape, & protesta,

Mon. Dionys.

1387. comme firent aussi les Confreres, qu'il s'agissoit en cette cause de la Doctrine de Saint Thomas approuvée de l'Eglise, & laquelle ensuite ni l'Université, ni l'Evêque de Paris n'avoient pu condamner. Sur cela, l'Université, quoy qu'un peu surprise, de ce qu'on l'avoit citée sur les plaintes d'un particulier, qui avoit débité mille faussetez à la Cour du Pape, y députa quatre des plus fameux Docteurs, Pierre d'Ailly Grand-Maître de Navarre, qui fut depuis Evêque de Cambray, Gilles des Champs & Jean de Neuville Bernardins, & Pierre d'Alainville Docteur & Professeur en Droit Canon; & en même tems elle fit courir par tout une excellente Lettre circulaire à tous les Fidèles, pour justifier sa conduite contre les Jacobins, qui abusoient du nom & de la doctrine de Saint Thomas, qu'on n'avoit jamais prétendu condamner, & auquel ils faisoient dire, comme il leur plaisoit, ce à quoy il n'avoit jamais pensé. Les quatre Députez furent receûs à la Cour du Pape avec toute sorte d'honneur. Ils eurent audience en particulier, & puis en plein Consistoire, trois jours durant; & ils y parlerent avec tant de force & de solidité, en justifiant leur Censure, & la Sentence de l'Evêque de Paris, qu'ils s'attirerent l'admiration de toute cette auguste Assemblée; & que le Pape ne pût s'empescher de faire hautement l'éloge de cette illustre & sçavante Uni-

Hist. Univ.
t. 4.

Proposit. M.
Pat. de Alliac.
coram Pap.
t. 4. *Hist.*
Univ.

Hist. Univ.
t. 4.

Mem. Dions.

versité, qui produisoit de si grands hommes.

Enfin, après que Jean de Monçon eût produit tout ce qu'il voulut dire & de vive voix en plein Consistoire, & par les écrits qu'il distribuoit pour sa défense; & que les Députés, & sur tout le docteur Pierre d'Ailly l'eurent confondu dans la dispute, & par un excellent Traité, où ils firent voir clairement, entre autres choses, que ce qu'on avoit condamné n'étoit nullement la doctrine de Saint Thomas, qui ne disoit rien moins que ce que prétendoit ce Jacobin: le Pape ayant bien fait examiner la chose devant soy, à diverses reprises, durant près d'un an, confirma la Sentence de l'Evêque de Paris, & la Censure de l'Université, à laquelle il renvoya Jean de Monçon, avec ordre de se soumettre entièrement à sa correction. Il le promit, pour se garantir des prisons du Pape; mais la nuit suivante il s'enfuit, & se sauva dans son pays en Arragon. Les Députés ensuite retournerent comme triomphans à Paris, où ils furent receûs avec de grandes acclamations de tous les Ordres, pour avoir si bien maintenu la gloire de la Sainte Vierge. Et parce que les Jacobins se croyant bien appuyez de Guillaume de Valen leur Confrere, qui étoit Evêque d'Evreux, & Confesseur du Roy, ne laissoient pas de soutenir encore ces propositions trois fois condamnées, il s'éleva contre

Ann.

1388.

Mon. Diony.

*MS. Neuv.
en f. 4. Hist.
Univ.*

*Monach. Diony.
Hist. Univ.*

1388. eux la plus terrible tempeste qu'on vit jamais.

*Author. Vie.
Clem.*

*Append. ad
Auth.
Hist. Univ.*

*Mon. Dions.
l. 2. c. 14.*

*Auth. V.
Clem.*

Car l'Université les retrancha tous de son Corps. L'Evêque de Paris les interdit de la Prédication, & des Confessions; on en mit plusieurs en prison; on ne voulut plus leur faire d'aumônes; & ceux qui osoient sortir du Couvent, étoient poursuivis du peuple, & accablez d'injures par les ruës, comme des ennemis déclarez de la Sainte Vierge. Il y eût plus. Le Pape ayant appris la fuite de Jean de Monçon, & l'opiniâtreté de ses adherans, les excommunia par une Bulle qui fut envoyée d'Avignon pour être fulminée en France. Ferri Cassinel Evêque d'Auxerre fut choisi pour la présenter au Roy, & pour en poursuivre l'exécution: ce qu'il fit avec tant de zele & de force, comme c'étoit un des plus fameux Docteurs de Paris, que le Roy ordonna non seulement qu'elle fût publiée, mais aussi que l'on arrêât prisonniers tous ceux qui parleroient, ou écriroient contre l'Immaculée Conception de Nostre-Dame, & qu'on les amenât à Paris, pour être soumis à la correction de l'Université. Enfin, la tempeste ne pût cesser, jusques à ce que les Jacobins se fussent dédits publiquement, & qu'ils eussent promis de célébrer la Feste de l'Immaculée Conception, & de ne plus jamais rien dire qui lui fût contraire; ce qu'ils observent encore aujourd'huy avec beaucoup d'édification. Et ce que

que firent quelques-uns de leurs prédécesseurs 1388.
il y a plus de trois cens ans, on ne doit pas
maintenant l'imputer à ce saint Ordre, qu'on
ne peut nier qui ne soit un des principaux or-
nemens de l'Eglise.

Ce qu'il y eût de plus fort en cela, fut que
l'Université ne pouvant souffrir que l'Evêque
d'Evreux, Jacobin & Confesseur du Roy, se
moquât de la victoire qu'elle avoit remportée,
& se vantât qu'il tiendrait toujours la doctrine
de Jean de Monçon, fit de si fortes remon-
trances au Roy sur ce sujet, qu'il fallut que ce
Prélat se rétractât, & condannât cette doctri-
ne par un Acte public, comme il fit en pre-
sence du Roy, des Princes, du Connétable de
Cliffon, des Seigneurs de la Cour, & du Con-
seil, & du Recteur de l'Université, accompa-
gné des Députez des quatre Facultez : & la
chose alla si avant, que le Roy ne voulut plus
se servir de luy, & que nonobstant cette ré-
tractation, son Ordre ne fut rétabli que plu-
sieurs années après dans l'Université. Tant la
dévotion solide que toute la France témoi-
gne envers la Sainte Vierge immaculée dans
sa Conception, avoit jetté dès ce tems-là
de profondes racines dans le cœur de nos An-
cestres, & sur tout de nos Rois. Ce qui doit
faire trembler ces esprits profanes & inquiets,
qui ont osé depuis peu la combattre par de
foibles & scandaleux libelles, qu'on a juste-

*Episcopi Ebroic.
Palinodia t. 4.
Hist. Univers.*

1388. ment rejettez, comme n'étant dignes que du feu.

*Monach.
Dionys. l. 2.
c. 3.*

Au reste, cette condamnation ne servit pas peu au Pape Clement, pour luy attirer de nouveaux sujets, & pour confirmer les anciens dans son obediencce; & il eût encore la joye de voir qu'en même tems qu'il traitoit si favorablement les Docteurs de Paris, ceux de Boulogne luy vinrent rendre obéissance, après avoir renoncé, par un Acte authentique, à Urbain, qu'ils avoient toujours reconnu jusques alors: ce qui ébranla fort les Italiens, parmi lesquels l'Université de Boulogne étoit, particulièrement en ce tems-là, en une estime singuliere. Ce qui donna encore

Ann.

1389. bien de la considération & de l'éclat au parti de Clement, fut la visite dont le Roy Tres-Chrétien voulut bien l'honorer l'année suivante: ce que ce Pape avoit passionnément souhaité, & même recherché, pour faire voir à toute l'Europe qu'il étoit tres-bien dans l'esprit de ce Prince, avec lequel il avoit eû trois ou quatre ans auparavant un assez fâcheux demêlé, au sujet des exactions insupportables que l'on faisoit en France sur les Benefices, par ordre du Pape.

*Monach.
Dionys. l. 9.
c. 3.*

En effet, comme il n'avoit presque que la France d'où il pût tirer dequoy fournir aux excessives dépenses que luy & ses trente-six Cardinaux, auxquels il n'osoit rien refuser, faisoient à sa Cour, il avoit envoyé dans le Royaume

l'Abbé de Saint Nicaise, pour y lever la moitié des revenus de tous les Benefices, avec ordre d'en priver ceux qui entreprendroient de s'y opposer. Cét Abbé, sans avoir présenté sa Commission aux Gens du Roy, comme il le devoit faire, commençoit déjà de l'exécuter en Normandie avec grande rigueur, lors que l'Université de Paris, qui s'intéressoit toujours pour le bien public, & pour celui de ses Supposts, que l'on ruinoit par cette exaction, s'en plaignit au Roy, & fit voir en plein Conseil, que le Pape n'avoit aucun droit de la faire. Sur cela l'on chassa l'Abbé, & le Roy fit un Edit, portant défense de transporter ni or ni argent hors du Royaume, avec ordre de saisir tous les Benefices, d'en mettre les fruits sous la main du Roy, pour en employer un tiers aux réparations, l'autre à payer les charges, & le troisième à l'entretien de ceux qui possédoient ces Benefices. Ensuite, le Premier Président de Paris Arnaud de Corbie, fut, de la part du Roy, remontrer au Pape la justice des plaintes de l'Université, le suppliant au reste de ne songer plus à faire de pareilles entreprises; ce que Clement promit. Mais, comme une action de cette force pouvoit faire croire que le Roy étoit fort refroidi en son endroit, ce qui eût esté capable de luy nuire, il fit tout ce qu'il pût, depuis ce tems là, pour détruire cette créance, en s'attirant l'honneur de cette visite royale.

1389.

*Freiffari vol. 3.
I. Juvenal.
Auth. Vit.
Clem.
Men. Dionys.
l. 9. c. 6. 7. &
alii.*

*Auth. Vit.
Clem.*

*Men. Dionys.
l. 9. c. 7.*

Charles donc, qui l'année précédente ayant pris luy-même, à l'âge de vingt ans, l'administration de ses affaires, avoit changé son Conseil & ses Officiers, & fait une treve de trois ans avec l'Anglois, fit le voyage d'Avignon, accompagné du Duc de Touraine son frere, de Louis Duc de Bourbon l'un de ses oncles, & de toute la Cour, & alla au mois d'Octobre visiter le Pape, qui le receût avec une magnificence digne de la majesté du plus grand Roy de la Chrétienté. Le Roy luy rendit aussi réciproquement tous les devoirs que ses prédécesseurs avoient de tout tems accoustumé de rendre au Vicaire de Jesus-Christ en terre. Il voulut même le jour de la Toussaints, luy donner à laver à la Messe Pontificale, durant laquelle Clement couronna Louis II. Roy de Sicile & de Jerusalem. Charles traita durant quatre jours des affaires de l'Eglise en particulier, & au Consistoire, au contentement de Clement, qui, pour luy témoigner sa reconnoissance, luy remit le droit de conferer quelques Evêchez qui étoient réservés à la collation du Pape, & luy accorda la nomination d'un tres-grand nombre d'autres Benefices à son choix, en faveur des pauvres Clercs, & sur tout de ceux de l'Université, qui en étoient exclus par l'abus des graces expectatives. Après quoy, Charles partit pour visiter le Languedoc, presque au même tems qu'on receût la nouvelle de la mort du Pape Urbain.

Ce Pape, après s'estre arresté assez long-tems 1382.
à Luques, & puis à Pise, laissant Rome à droit,
s'étoit avancé par Tivoli jusques à Ferentin,
vers la frontiere du Royaume de Naples, ayant
toujours en teste son dessein de s'en emparer,
& croyant même y pouvoir réussir alors, à la
faveur des nouvelles divisions qui y étoient:
mais il fut contraint de rebrousser chemin, &
de retourner à Rome, soit par les Romains,
qui, ennuyez d'une si longue absence, l'y ra-
mènèrent malgré luy, comme quelques-uns
l'ont écrit; soit par les Angevins, qui s'opposè-
rent à son passage; soit faute d'argent, pour
payer ses troupes, qui se débänderent. Quoy-
qu'il en soit, il y revint au mois d'Octobre; &
après y avoir passé plus paisiblement le peu qui
luy restoit à vivre, qu'il n'avoit fait tout son
Pontificat jusques alors, il y mourut cette année
vers le milieu du même mois, soit de vieillesse,
à l'âge de soixante-douze ans, & consumé par
les travaux, & par la violence de tant de fa-
cheux mouvemens qu'il s'étoit donnez; soit par
la force du poison que luy donna, comme on
le crût alors, quelqu'un de ses domestiques, dont
il étoit haï aussi-bien que de plusieurs autres.
Car il est certain que sa mort réjouit bien des
gens, & n'en affligea que tres-peu, son humeur
terrible l'ayant rendu tres-odieux, quoy-qu'on
ne puisse nier qu'il n'ait eû beaucoup de bon-
nes qualitez, & sur tout un tres-grand amour

*Ciaccon.
Niam. c. 69.
Walsingham.
Platin.
Summont.
Walsingham.*

Ciaccon.

1389. de la chasteté, joint à une vie tres-austere, avec une extrême horreur du luxe, & de la simonie, qu'il bannit de la Cour de Rome, par la justice exacte qu'il en fit, & par ses exemples. Son indigne & brutal neveu, qui fut cause de tant de desordres, par cette aveugle passion que son oncle eût de l'agrandir, jusqu'à le vouloir porter sur le Trône, tomba quelque tems après entre les mains de ses ennemis, qui le contraignirent de racheter sa liberté, par la perte de tous ses biens; & la justice de Dieu le poursuivant, il perit enfin malheureusement dans les flots de la mer Adriatique, avec sa mere, sa femme, & ses enfans, comme il alloit chercher un azile à Venise. Ainsi la Maison d'Urbain, que ce Pape avoit voulu élever si haut dans le monde, étant précipitée dans les abîmes par un pitoyable naufrage, y fut entièrement éteinte, sans rien laisser à la posterité, qu'un grand exemple, qui apprend aux Souverains Pontifes, qu'ils doivent bien plus s'appliquer à rétablir en bon état l'Eglise, qui est la Maison de Dieu, qu'à établir la leur.

*Nim. l. 2.
c. 31.*

La mort d'Urbain avoit fait naître une tres-belle occasion d'abolir entièrement le Schisme, comme on eût fait sans aucune difficulté, si les Cardinaux de Rome se fussent joints à ceux de Clement, pour le reconnoître tous ensemble, par une espee de nouvelle election, qui eût osté tout le doute qu'on pouvoit avoir

qu'il fût le vray Pape. Aussi ceux d'Avignon 1389.
 supplierent tres-humblement le Roy, de faire *M. du Puy*
 en sorte par ses bons offices auprès des Princes *Traité du*
 de l'obediencce d'Urbain, qu'ils empeschassent *Schisme.*
 que ses Cardinaux ne fissent une nouvelle éle-
 ction. Mais cela ne servit de rien, parce que *Ciacconi*
 les quatorze Cardinaux qui étoient à Rome, *Onuphr.*
 dont plusieurs aspiroient au Pontificat, & les
 autres voulant du moins avoir un Pape qui
 leur fût obligé de son exaltation, se hasterent
 d'en créer un avant qu'on pût négotier avec
 eux, pour les en détourner. Et dès le second
 de Novembre, ils élèurent Perin Thomacelle,
 Cardinal de Sainte Anastase, qui s'appella Bo-
 niface IX. Il étoit Napolitain, de bonne Mai-
 son, mais fort pauvre, âgé d'environ quarante
 ans, homme tres-bien fait, de haute stature,
 beau de visage, d'une humeur douce, affable,
 obligeante, & toute opposée à celle de son
 prédecesseur; au reste habile homme, & de bon
 esprit, & suppléant si bien par son adresse &
 sa prudence au peu de connoissance qu'il avoit
 des hautes Sciences, qu'il fit en peu de tems
 ce que ses prédecesseurs, plus sçavans que luy,
 n'avoient encore pû faire. Car il trouva moyen
 d'abatre la puissance & l'autorité presque sou-
 veraine des Bannerets, & du Sénateur, d'attirer
 tout à soy, & de se rendre enfin absolument
 maître dans Rome, & dans tout l'Etat Ecclesiasti-
 que, comme le sont aujourd'huy les Papes. Et

1389 quoy qu'en dise Thierrî de Niem, qui luy servit aussi de Secretaire, & qui paroît toujours en mauvaise humeur contre luy, on ne peut gueres luy rien reprocher, que d'avoir souffert & dissimulé le rétablissement de la simonie dans la Cour, par le commerce que l'on y faisoit des Benefices, & des choses sacrées, plus pour satisfaire l'avarice insatiable de sa mere, & de ses freres, que la sienne.

*Gobell. in
Cosmod.
Platin.
Boninfigu.
l. 4.
Antonin.
& alii.*

Après que les deux concurrens, selon le stile ordinaire du Schisme, se furent foudroyez l'un l'autre de maledictions & d'anathêmes; Boniface, pour faire aussi de son costé un Roy de Naples, comme Clement en avoit fait un, en couronnant Louïs, cassa tout ce qu'Urbain avoit fait contre Charles de Duras & son fils Ladislas, & fit couronner à Gaiète, l'année suivante, au mois de May, ce jeune Prince par le Cardinal de Florence, qu'il envoya Legat pour cet effet. Il entreprit de relever son parti, pour lequel quelques Grands du Royaume s'étoient déclarez, à l'exemple du Duc de Brunswic & de Thomas de Saint Severin, irrités de ce que Louïs avoit envoyé à Naples, pour commander en leur place, en qualité de Vice-Roy, le Comte de Montjoye neveu de Clement. D'autre part, ce Pape, pour retenir en son obediencce ce Royaume, fit tant que Louïs, d'ailleurs instamment sollicité par ceux de Naples, qui apprehendoient un siège, résolut enfin d'y aller luy-

Ann.

1390.

Ciccon.

*Summont.
l. 4.*

luy-même, sur la flotte qu'il avoit fait équiper en Provence. Il partit du port de Marseille au mois de Juillet, avec quatorze Galeres, huit Brigantins, & huit grands vaisseaux, accompagné d'une belle Noblesse, & arriva le quatorzième d'Aoust à Naples, où il fit son entrée par la porte Capuane, monté sur un grand cheval de bataille caparaçonné de velours violet, tout semé de fleurs-de-lys d'or, armé de toutes pieces, hors du casque, sous un riche dais de drap d'or, suivi de toute la Noblesse, & aux cris de tout le peuple, qui faisoit retentir par tout, avec de grandes acclamations, *Vive le Roy Louis II.* Mais par cette fatale destinée des François, dont les entreprises ont toujours esté beaucoup plus heureuses dans leur commencement en Italie, & principalement au Royaume de Naples, que dans leur fin, il perdit bientôt Naples, où il sembla n'être venu que pour en voir seulement la beauté. Car après avoir réduit les Châteaux, qui tenant encore pour l'ennemi, se rendirent sans résistance; ce Prince, qui étoit sans doute beaucoup plus propre pour les exercices de la paix, que pour ceux de la guerre, se contenta d'y laisser garnison, & s'en retourna dès le mois de Septembre en Provence. Mais Ladillas, jeune Prince tout plein de feu, de courage, & de résolution, qui avoit une bonne armée conduire par le Comte Alberic de Balbiano son

1390.

Summont.

ibid.

Beuche Hist.

de Prov.

1390. Connétable, & par les fameux Capitaines Sforce, & Nicolas Picinin, avec un puissant secours, que le Pape luy avoit envoyé, sous le commandement de son frere, fit si heureusement la guerre, qu'ayant gagné la pluspart des Seigneurs, irrités de ce que Louis les avoit abandonnez, il se rendit enfin maître de Naples, & ensuite de tout le Royaume, comme il fit encore une seconde fois quelques années après, lors que Louis y étant retourné, à la faveur d'un soulèvement général qui se fit dans Naples, il eût le bonheur, par sa sage conduite, & par sa vaillance, de l'en chasser. Ainsi Clement perdit encore un coup le Royaume de Naples, qui changea pour la quatrième fois d'obédience.

Mais ce que l'Université commença de faire en ce même tems, pour l'obliger aussi-bien que son concurrent, à rendre la paix à l'Eglise par des voyes efficaces, qui ne plaisoient ni à l'un ni à l'autre, luy fut encore beaucoup plus sensible. C'est icy qu'il faut avouër que cet illustre Corps a mérité une gloire immortelle, pour avoir travaillé avec tant de zele, de force, & de constance, à ce grand ouvrage de la réunion de toutes les parties de la Chrétienté sous un seul Chef : qu'on peut dire qu'il a esté la première & la principale cause de l'abolition du Schisme qui les divisoit avec tant de scandale, & tant d'effroyables desordres qui en étoient

les suites. Boniface & Clement ne songeoient 1390.
 qu'à se maintenir dans le Pontificat, par l'ap- *Mon. Dionys.*
 puy des Puissances temporelles, & à s'entredé- *l. 10. c. 9.*
 truire par leurs Bulles, & par les ennemis qu'ils
 tâchoient de se susciter l'un à l'autre; & quel-
 que desir qu'ils témoignassent de la paix, & de
 l'union de l'Eglise, pour s'en faire honneur, ni
 l'un ni l'autre toutefois ne la vouloit que par
 la ruine & la destruction de son rival. En ef- *Ann.*
 fet, Boniface fit tout ce qu'il pût, pour em- 1391.
 pescher que le traité de Paix, ou de Treve, qui *Walsing. in*
 se négocioit entre les Rois de France & d'An- *Rich. II.*
 gleterre, ne se conclût, ou pour faire en sorte *Traité de M.*
 du moins que l'Anglois ne s'accordât avec la *du Puy.*
 France, qu'à condition qu'elle abandonneroit
 Clement. Clement faisoit aussi de son costé la
 même chose, pour empêcher que la Paix des
 deux Rois ne fût préjudiciable à ses interests;
 & il prenoit tant de précautions pour l'avenir,
 qu'il obligeoit tous ceux auxquels il conféroit
 des Benefices, & sur tout des Evêchez, à luy
 promettre avec serment qu'ils ne reconnoi-
 troient jamais d'autre Pape que luy. C'est pour- *M. du Puy,*
 quoy l'Université voyant d'une part que c'é- *Mon. Dionys.*
 toit-là le vrai moyen de rendre le Schisme éter- *l. 10. c. 9.*
 nel, & de l'autre que les Prélats de France, re-
 tenus par la crainte, ou par l'esperance, & com-
 me frappez d'une espee de lethargie spirituel-
 le, demeuroident immobiles, ou muets, dans un *Mon. Dionys.*
 si grand embrasement de la Maison de Dieu, *l. 10. c. 9.*
L. 12. c. 7.

1391. résolut de crier tant qu'elle pourroit au secours, comme elle fit par ses Prédications, & par ses fréquentes Remontrances au Roy ; en l'une desquelles le Docteur qui portoit la parole, parla si fortement, & tout ensemble si pathetiquement, de la nécessité de l'union, des malheurs que cause le Schisme, & de l'obligation que les Rois & les Princes ont d'y mettre ordre, que la plupart des assistans se jetterent aux pieds du Roy, le conjurant à mains jointes, de vouloir employer son autorité pour réunir l'Eglise. Mais comme ce Prince étoit fort attaché à Clement depuis la Conference d'Avignon, & que ce Pape avoit gagné ceux qui le gouvernoient alors, & tous les Seigneurs de la Cour, auxquels il ne refusoit rien de toutes les graces qu'ils demandoient, elle agit toujours inutilement, jusqu'à ce que Dieu luy fit naître une belle occasion de réussir en un si loüable dessein par une bonne action qu'il inspira cette année à un Religieux de l'Ordre des Chartreux.

*Mon. Dionys.
l. 10. c. 9.*

*J. Juvenal.
Mon. Dionys.
ibid.*

Ce saint Ordre, qui florissoit par dessus tous les autres en sainteté dans l'Eglise de Dieu depuis plus de trois cens ans, & qui est sans contredit celui de tous les Ordres Réguliers qui s'est maintenu plus long-tems, comme il fait encore aujourd'huy, dans son premier esprit, se trouvoit enveloppé dans le malheur du Schisme, qui avoit partagé les Religieux aussi-bien que les autres Chrétiens en deux différentes obediences. Il est

vray que d'abord le Chapitre Général, tenu dans la Grande Chartreuse l'an mil trois cens soixante-dix-neuf sous le Général Dom Guillaume Raynaldi, ordonna que tous les Chartreux, par tout le monde, eussent à reconnoître Clement VII. pour vray Pape. Mais Urbain, qui vouloit avoir du moins une partie d'un si saint Ordre dans son obediencce, établit Visiteur de tout l'Ordre, avec un pouvoir absolu, Dom Jean de Bar Prieur de la Chartreuse de Saint Berthelemy dans la Champagne de Rome. De plus, il fit déclarer Schismatique, en deux Chapitres tenus à Rome, Dom Guillaume Raynaldi, que Boniface déposa depuis, déclarant en sa place Général de l'Ordre, le Visiteur Dom Jean de Bar, après la mort duquel en l'année mil trois cens quatre vingts-onze les Italiens élurent Général Dom Christofle, qui prit ensuite la qualité de Prieur de la Grande Chartreuse, quoy que Dom Raynaldi le fût en effet, & y exercât ses fonctions de Général. Ainsi le Schisme fut dans l'Ordre, qui eût en même tems deux Généraux, l'un en France, & l'autre en Italie.

Or ce bon Chartreux dont je parle, appelé Dom Pierre, Prieur de la Chartreuse d'Asse, & grand serviteur de Dieu, ne pouvant souffrir un si grand desordre, prit avec soy Dom Berthelemy de Ravenne, qui étoit dans les mêmes sentimens, & fut trouver le Pape Boniface, auquel il fit de si fortes remontrances, qu'il luy

1391.
*M. S. Carthus.
communic. à
D. Alex. le
Tallier, Prieur
Carthus. Ro-
thom.*

*Monach.
Dionys. l. 12.
c. 7.
L. Ioven.
Hist. Vniuers.
t. 4.
Spicileg. t. 6.*

1391. persuada de s'adresser au Roy Tres-Christien, pour luy demander cette paix. En effet, soit que Boniface fût touché des belles choses que ce saint homme, animé de l'esprit de Dieu, luy avoit dites; ou que, comme on le peut conjecturer par les suites, il voulût seulement mettre de son côté toutes les apparences du droit, & rendre odieux son rival; il écrivit au Roy les plus belles lettres du monde, par lesquelles il l'exhorte à s'employer efficacement, à l'exemple de ses Ancestres, pour rendre la paix à l'Eglise, protestant que de sa part il y contribuëra toutes choses, & qu'il luy sacrifiera de grand cœur pour cela tous ses interets. Il vouloit accompagner ses lettres d'un habile Jurisconsulte, pour défendre son droit: mais le bon Chartreux, qui vit bien que Clement en feroit autant, & qu'ensuite tout s'en iroit en dispute, fit si bien qu'il l'en détourna. Il se chargea de les porter luy-même avec son Compagnon, & fut ensuite à Avignon, pour y traiter avec Clement, qui n'aimant pas qu'on le pressât si fort, les retint tous deux prisonniers. Cela ne se pût faire sans beaucoup de bruit, parce que les Chartreux avoient protesté, devant tout le monde, qu'ils étoient porteurs d'un Bref du Pape Boniface au Roy Tres-Christien pour la paix de l'Eglise, que l'on souhaitoit ardemment dans les deux obediences. Ainsi l'Université, qui ne perdoit point d'occasion d'agir de son

mieux, pour une fin si noble, ne manqua pas de prendre celle-cy, qu'elle jugea tres-propre, pour achever ce qu'elle avoit si généreusement commencé. En effet, elle agit si fortement par ses remontrances auprès du Roy, le prenant par son intérêt, du côté de l'honneur: que ce jeune Prince, qui aimoit la gloire, & étoit jaloux de son autorité, écrivit au Pape Clement en termes tres-forts, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on violât le droit des gens, en retenant ceux qu'on luy envoyoit. 1391.

Il fallut donc que Clement, qui n'osoit desobliger le Roy, dont sa fortune dépendoit, relâchât les Chartreux: mais ne pouvant faire autrement, il le fit du moins en sauvant en quelque façon son honneur. Il fit semblant d'avoir ignoré quelle étoit leur commission; & en les renvoyant, il leur ordonna de dire au Roy, qu'il contribueroit aussi de son côté, pour une si bonne action, tout ce qu'on pouvoit attendre de luy, & qu'il étoit tout prest de sacrifier pour cela, & sa dignité, & même sa vie. Sur ces entrefaites arriva le funeste accident que chacun sçait. Le Roy, qui étoit alors dans la fleur de son âge de vingt-quatre ans, & passionnément aimé de ses sujets, pour les belles qualitez de corps, d'ame & d'esprit, dont la nature l'avoit enrichi, & qu'on peut voir avec plaisir dans l'excellent portrait qu'en a fait M. le Laboureur en sa belle Traduction du Moi- *Livre 8. c. 101.*

1397. ne Anonyme de Saint Denis, tomba dans cette étrange maladie, qui attira, par les déplorables suites qu'elle eût, des maux infinis sur la France. On crût d'abord qu'il alloit expirer, étant demeuré deux jours entiers sans aucun sentiment. Mais il revint au troisième; & s'étant remis peu à peu, il fut assez bien tout le reste de l'année; de sorte que les Chartreux eurent Audience vers la Feste de Noël, & presenterent au Roy le Bref de Boniface, daté du second jour d'Avril.

*Monach.
Dien. l. 12.
c. 4.*

Spicil. t. 6.

*Hist. Uni-
vers. t. 4.*

On leût en plein Conseil ce Bref, qui fut trouvé tres-beau. Le Roy sur tout en parut être tres-satisfait: car sa maladie luy avoit donné des veûes bien differentes de celles qu'il avoit auparavant. Et le Docteur Bernard Alamandi Evêque de Condom, & Chapelain du Roy, luy avoit écrit, en luy envoyant son Traité du Schisme, que sa maladie pourroit bien être un effet de la colere de Dieu, qui le punissoit, pour avoir negligé de procurer l'union de l'Eglise, après en avoir esté si souvent requis par l'Université. Quoy que peut être eût Evêque se trompât dans sa conjecture, comme il arrive assez souvent à ceux qui veulent penetrer trop hardiment dans les secrets des jugemens de Dieu; cela néanmoins ne servit pas peu à faire que le Roy prit une forte résolution de s'appliquer à cette grande affaire, & d'écouter favorablement, comme il fit depuis, les

les remontrances & les avis de l'Université. Il fut donc arrêté dans le Conseil, malgré toute l'opposition de Jean Duc de Berry oncle du Roy, & grand ami de Clement qu'il vouloit toujours maintenir, que, sans écrire à Boniface, lequel on ne vouloit pas reconnoître, & qu'on ne vouloit pas aussi chagriner, en ne le traitant pas de Pape, on répondroit de bouche à ses Envoyez, *Que Sa Majesté approuvoit fort ce qu'il luy avoit écrit, & qu'Elle étoit résolüe d'employer tous ses bons offices, & toutes ses forces, pour procurer l'union de l'Eglise.* Avec cette réponse, on renvoya les deux Chartreux, que le Roy fit accompagner de deux autres Religieux du même Ordre, dont l'un fut le Prieur de la Chartreuse de Paris, & qui furent chargez de lettres pour tous les Princes d'Italie, qu'on invitoit à se joindre à Sa Majesté, pour seconder de si saintes intentions. Après cela l'on ordonna des Prières publiques, & des Processions, à l'une desquelles, qui fut la générale de toutes les Eglises de Paris, depuis Nostre-Dame jusqu'à Saint Germain des Prez, le Roy voulut assister, avec tous les Princes, & toute la Cour, pour demander à Dieu cette sainte union, à laquelle on alloit travailler.

Clement, à qui le Roy avoit envoyé les lettres de Boniface, quoy qu'il protestât qu'on n'y devoit avoir aucun égard, comme étant celles d'un Intrus, ne laissa pas de son côté d'ordon-

1393. ner aussi des Prières & des Processions, & il fit même un Office particulier, & une Messe de la Paix, pour faire paroître qu'il la desiroit ardemment aussi-bien que Boniface : de sorte qu'il sembloit que les choses se disposassent à une prompte réunion. Mais l'ambition des deux Papes fit bientôt voir qu'on en étoit bien éloigné. Car comme l'Université eût commencé, selon l'intention du Roy, à chercher les voyes efficaces d'éteindre le Schisme, sans plus s'arrêter à vouloir examiner lequel des deux Papes avoit plus de droit : alors ces deux Pontifes, qui vouloient tous deux la même chose, c'est à dire, regner toujours, s'accorderent aussi l'un & l'autre à ne parler plus, comme auparavant, de paix & d'union, & de sacrifier toutes choses pour l'obtenir ; mais seulement à protester, & à montrer chacun de son côté, qu'il étoit le vray Pape, & que son concurrent étoit l'Intrus ; ce qu'ils sçavoient fort bien qui ne devoit jamais finir. En effet, Boniface, après avoir reçu la réponse du Roy par les Chartreux, au lieu de persister dans la parole qu'il avoit donnée, ne fit que soutenir, par d'autres lettres, qu'il étoit le vray Pape, & que se plaindre de ce qu'on reconnoissoit encore l'Intrus, ce qui empêcheroit toujours qu'on ne fit l'union ; & Clement aussi d'autre part se déclara encore plus ouvertement.

Hist. Univer.
t. 4.

Monach.
Dionys. l. 23.
c. 5.

Monach.
Dion. l. 22. c. 7.

Car un certain Carme nommé Jean Goulain

Docteur en Theologie, auquel, pour gagner le peuple, & même pour en profiter, il donna pouvoir d'absoudre de toutes sortes de cas réservés, & de donner de grandes Indulgences, prescha par ses ordres, que toutes les voyes d'union qu'on vouloit produire, ne valoient rien, & qu'il n'y en avoit point d'autre que de faire une ligue sainte entre tous les Princes Chrétiens, pour chasser Boniface de son Siège, & pour faire rendre au seul Pape Clement, l'obéissance qui est due au Vicaire de Jesus-Christ: ce qui obligea l'Université à retrancher ce Carme de son Corps. Cependant elle poursuivit généreusement sa sainte entreprise; & comme le cours de cette negotiation de la paix de l'Eglise avoit esté interrompu par une rechûte du Roy, elle prit occasion de sa convalescence, pour solliciter cette grande affaire, par une nouvelle députation. On dit alors tout ce qui se peut dire de plus fort, & de plus touchant pour la paix de l'Eglise. Et comme c'étoit au Duc de Berri, grand protecteur, & intime ami de Clement, de faire la réponse au nom du Roy, on desespéroit déjà du succès de cette députation. Mais soit qu'il eût changé d'avis, ou qu'il voulût amuser ces Docteurs, & gagner du tems, il leur dit, que sa Majesté ne souhaitoit rien tant que d'éteindre ce déplorable Schisme: mais que c'étoit à eux d'en chercher, & de luy en déclarer les voyes, qu'on ne

1393.

*Hist. Vni-
vers. t. 4.**Mon. Dionys.**l. 13. c. 3.**Hist. Vni-
vers.*

1393. manqueroit pas de prendre, après qu'on les auroit examinées, & trouvé raisonnables dans le Conseil. Sur quoy l'Université, qui se tint très-satisfaite de cette réponse, fit une Assemblée générale des quatre Facultez, où après qu'on eût recueilli les suffrages secrets, & qu'on avoit jetté par une petite ouverture dans un coffre bien fermé, il se trouva qu'ils s'accordoient tous pour conclure qu'il falloit prendre l'une de ces trois voyes, ou de la cession volontaire des deux Papes, pour en élire un autre; ou du compromis, par laquelle ils remettroient leur droit entre les mains des Arbitres qui seroient nommez par eux-mêmes, ou par d'autres, pour décider ce differend; ou enfin d'un Concile Général, qui auroit de Jesus-Christ même son autorité, étant assemblé en cette occasion du consentement des Fidèles. Voilà les trois voyes d'union qu'on résolut de présenter au Roy dans un petit Traité en forme d'Épître, qui contiendrait les raisons qui les justifient, & sur tout la première, avec la réponse à toutes les difficultez qu'on y peut opposer. Les celebres Docteurs Pierre d'Ailly, & Gilles des Champs, avec quelques autres des plus sçavans, eurent ordre de le composer; & l'on choisit, pour le mettre en Latin dans un beau tour, Nicolas de Clemenges Champenois, Bachelier en Theologie, de la Societé de Navarre, le plus renommé Professeur de Rhétorique qui fût dans l'Université, & qui en un sie-

Ibid.

*M. du Puy,
Tr. du Schif.*

*Men. Dionys.
l. 14. c. 1.*

Id. l. 13. c. 4.

cle où les belles Lettres ne florissoient pas trop, 1393.
s'étoit aquis la réputation d'estre celuy de tous
les Orateurs qui approchoit le plus de l'éloquen-
ce & de la pureté de Cicéron.

Mais tandis que l'on travailloit à cet ouvra-
ge, le Cardinal Pierre de Lune, qui, après avoir
réussi dans sa Legation d'Espagne, où il avoit
fait déclarer trois Royaumes pour Clement,
étoit venu Legat en France, sous prétexte du
Traité de Paix qu'on négocioit entre la France
& l'Angleterre, mais en effet, pour s'opposer à
l'Université, renversa tous ces beaux desseins,
par ses intrigues. Il entreprit d'abord de gagner
les principaux Docteurs, par les belles promes-
ses qu'il leur fit de la part du Pape. Comme il
avoit & de l'esprit & du sçavoir, il tâcha de
les attirer à son sens, en plusieurs Conférences
qu'il eût avec eux & en public, & en particu-
lier, sur tout avec le Grand-Maître de Navarre,
& le Docteur Gilles des Champs, qu'il trou-
voit les plus forts. Il fit en sorte que Clement
les appella auprès de sa personne, sous prétex-
te de s'en vouloir servir au gouvernement de
l'Eglise; à quoy ces deux habiles hommes, qui
découvrirent aisément l'artifice, ne voulurent
jamais entendre. Il employa les menaces, & en
vint même jusques aux foudres de l'Eglise, pro-
testant qu'il excommunieroit, & interdiroit l'U-
niversité, si elle entreprenoit de passer outre;
mais tous ses efforts furent inutiles.

*Mem. Dionys.
l. 14. c. 1.
Hist. Univ.*

*Robert.
Gaguin.*

1393. Ce grand Corps, qui n'avoit pour but que le bien de l'Eglise, dont il étoit sans doute en ce rems-là le plus ferme appuy, demeura toujours inébranlable dans la résolution qu'il avoit prise de poursuivre l'union par l'une de ces trois voyes, que les deux Papes, résolus de se maintenir dans leur dignité, qu'ils ne vouloient pas qu'on révoquât en doute, ne pouvoient souffrir. Mais ce que cet adroit Cardinal ne pût obtenir en traitant avec ces généreux Docteurs, il le fit enfin en gagnant la plupart des Grands de la Cour, & sur tout le Duc de Berri, à force de presens, de graces expectatives, & d'octrois de Décimes & de Benefices qu'il leur vendoit, en desolant l'Eglise Gallicane, pour les enrichir, à condition que pour le payement de ces graces, ils luy promettoient d'empescher qu'on ne receût les propositions de l'Université. De sorte que ces Docteurs qu'elle avoit députez au Duc de Berri, pour luy rendre compte des voyes qu'on avoit choisies, selon l'ordre qu'il en avoit donné luy-même, & pour obtenir, par son entremise, audience du Roy, furent étrangement surpris de voir que ce Prince, qui gouvernoit tout alors avec son frere le Duc de Bourgogne, les repoussa rudement, & avec injures, les traitant de seditieux; & de rebelles, & les menaçant même de les faire jetter dans la riviere, s'ils avoient encore l'audace de poursuivre leur entreprise. L'Université néanmoins ne se rebu-

*Mon. Dionys.
Hist. V niv.*

*Mon. Dionys.
h. 14. c. 1.*

te pas pour un traitement si indigne : mais voyant qu'il étoit impossible de le fléchir, tant le Cardinal d'Arragon le tenoit obsédé, elle s'adresse à Philippes le Hardi Duc de Bourgogne, qui avoit l'ame incomparablement plus grande & plus desintéressée que son frere. Il reçoit ses plaintes ; il écoute ses propositions, qu'il trouve raisonnables ; il luy promet sa protection, & agit si efficacement en sa faveur, qu'il luy obtient l'audience publique, qu'elle eût enfin le dernier jour de Juin, dans la Chambre du Roy, en présence des Princes, des Officiers de la Couronne, & de plusieurs Prélats.

Le Grand-Prieur de Saint Denis Guillaume Barraut, Docteur en Theologie, & l'un des plus forts, & des plus éloquens Prédicateurs de France, fit la Harangue, dans laquelle il rendit d'abord tres-humbles graces à sa Majesté, de ce qu'il luy avoit plu d'ordonner à l'Université, de chercher les moyens d'éteindre au-plûtost ce malheureux Schisme, qui, depuis seize ans, desoloit toute l'Eglise. Il proposa ensuite les trois voyes qu'on avoit choisies, & en fit voir les raisons, la justice, & la facilité, appuyant principalement sur la voye de la cession ; & après avoir dit que celui des deux Papes qui refuseroit d'embrasser une de ces trois voyes d'abolir le Schisme, devoit estre tenu pour Schismatique, il presenta à genoux, dans un petit livre, la Lettre de l'Université, que Nicolas de Cle-

*Idem.
Journal des
Vins.*

1393. manges avoit dressée. Le Roy se la fit lire toute entière, & la trouva bien faite: aussi est-elle tres-forte, & tres-éloquente, comme on le peut voir en la lisant dans le Moine de Saint Denis, & dans le quatrième Tome de l'Histoire de l'Université. Il ordonna même qu'on la traduisît en François, pour estre examinée dans son Conseil, remettant l'Université à recevoir là-dessus sa réponse dans un certain tems qui luy fut marqué. Mais soit que dans cét intervalle l'esprit du Roy, que sa maladie reprenoit de tems en tems, se fût affoibli, ou que par les intrigues du Cardinal d'Arragon, le parti du Duc de Berri se fût rendu si fort dans le Conseil, que le Duc de Bourgogne ne pût s'y opposer; quand l'Université revint, le Chancelier, qui étoit Arnaud de Corbie, pour toute réponse, luy défendre de la part du Roy, de se plus mêler de cette affaire, ni de recevoir aucunes lettres sur ce sujet, sans les presenter à sa Majesté avant que de les ouvrir. L'Université toujours généreuse, se voyant si injustement rebutée, contre son esperance, par ceux qui ayant esté corrompus par le Cardinal, qui s'en étoit retourné victorieux, abusoient de l'infirmité du Roy, fit ce qu'elle avoit déjà pratiqué autrefois en pareille occasion, en faisant cesser les Leçons, & les Prédications par tout Paris, comme dans une calamité publique, où l'Eglise étoit opprimée. Elle ne laissa pas néanmoins d'envoyer son
petit

petit Traité au Pape Clement, avec une fort belle Lettre, pour luy rendre conte de sa conduite. 1393.

Il la fit lire en plein Consistoire, & l'entendit assez paisiblement jusques vers le milieu, où quand il ouït qu'on y parloit de cession, & de se déposer du Pontificat, alors, comme s'il eût esté frappé soudainement d'un coup mortel, il se leva tout en colere de son Trône, & s'écria que cette Lettre étoit empoisonnée; puis il se retira dans sa chambre, en jettant une ceillade foudroyante sur le Porteur de cette Lettre; qui s'enfuit aussi-tôt d'Avignon, & s'en retourna bien plus viste qu'il n'étoit venu. Les Cardinaux toutefois, excepté Pierre de Lune, voyant que le Pape, de-peur qu'on ne parlât de cette affaire, ne tenoit plus de Consistoire, s'assemblerent d'eux-mêmes, pour examiner cette Lettre; & comme Clement en eût témoigné beaucoup d'indignation par de sanglans reproches qu'il leur en fit, ils luy dirent fort nettement qu'ils trouvoient les trois voyes qu'elle proposoit tres-raisonnables, & qu'il falloit nécessairement qu'il en choisît une, s'il vouloit la paix de l'Eglise. Cette réponse luy ferra tellement le cœur, qu'il en tomba malade, sans toutefois garder le lit; & peu de jours après, comme au sortir de la Messe il rentroit dans sa chambre, en se plaignant d'un mal de cœur, il fut frappé d'une apoplexie, qui l'enleva du monde en la cinquante-

*Haberm. t. 4.
Hist. Vno.*

*Mon. Dionys.
l. 14. c. 2.
Juvenal.*

1393.

*Auth. Vit.
Clem.*

deuxième année de son âge, & la seizième de son regne. Prince, qui eût assurément la pluspart des belles qualitez qui peuvent rendre recommandable un homme de sa naissance, & à qui on ne peut gueres reprocher de plus grand défaut, que celuy de s'estre un peu trop souvenu dans son Pontificat, qu'il étoit Prince; ce qui fut la source de tous les autres. Car n'ayant pû ensuite se résoudre à quitter le rang qu'il occupoit, il entretenit le Schisme dans l'Eglise, aussi bien que ses concurrens, qui n'ayant pas à beaucoup près autant de qualité que luy, avoient du moins autant d'ambition; outre que voulant vivre dans toute la splendeur & la magnificence d'un grand Prince, & fournir à ses Cardinaux de quoy entretenir leur Cour, & leur pompe mondaine proportionnée à la sienne, il fut réduit à la fâcheuse & cruelle nécessité d'opprimer l'Eglise Gallicane, par des exactions insupportables, que la pluspart de ceux qui avoient de l'autorité souffroient, malgré toutes les remontrances de l'Université, parce qu'ils y avoient eux-mêmes la meilleure part, en laissant l'autre à Clement pour son entretien.

Aussi-tôt qu'on eût la nouvelle de sa mort, le Roy, par l'avis du Conseil, écrivit à ses Cardinaux, pour les prier de différer l'élection d'un Successeur, jusqu'à ce qu'il leur envoyât ses Ambassadeurs, pour traiter avec eux des moyens de réunir l'Eglise. L'Université, qui recevoit en

Mon. Dionys.

même tems de toutes parts, & des Princes même, & des Rois, des lettres toutes remplies des éloges de son courage, & de son zele, tant elle étoit en haute estime & en veneration dans toute l'Europe, fit le même office, & supplia tres-humblement le Roy, d'arrester cette election par son autorité, jusques à ce qu'on eût déterminé à quelle voye d'union l'on s'attacheroit; & que cependant il luy fût permis d'écrire pour le même sujet aux autres Universitez, & d'en recevoir des réponses. On luy accorda tout ce qu'elle voulut, à condition toutefois qu'elle rétablirait, comme elle fit, les Leçons publiques, & les Sermons. Le Roy d'Arragon, plusieurs Princes d'Allemagne, & Boniface même, qui avoit le plus d'intérêt en cela, en écrivirent aussi au Roy, qu'on regardoit comme celui qui devoit être l'arbitre de cette grande affaire, & qui pouvoit empêcher qu'on ne procédât à cette élection.

Mais tout cela fut inutile, parce que le Courier du Roy étant arrivé comme les vingt-deux Cardinaux qui étoient alors à Avignon entroient au Conclave, ceux-cy qui se doutoient de ce que sa Lettre portoit, & qui avoient envie de faire un Pape, comme ceux de Rome en avoient fait un, ne voulurent pas qu'on l'ouvrît qu'après l'élection. Et cependant, pour faire voir au Roy qu'ils vouloient tres-sincèrement l'union, comme en effet la plupart la

1393. vouloient de bonne foy, ils signerent d'abord un Acte, par lequel ils promettoient entre autres choses, avec serment sur les Saints Evangiles, que celui qui seroit élu Pape, procureroit l'union de tout son pouvoir, jusqu'à prendre la voye de cession, en se déposant du Pontificat, si la plus grande partie des Cardinaux jugeoit qu'il fût à propos de le faire pour le bien de la paix. Cela fait, n'ayant esté que deux jours au Conclave, ils élurent, le vingt-huitième de Septembre, tout d'une voix, le Cardinal d'Arragon Pierre de Lune, qui se fit appeller *Benedict* ou *Benoist XIII*.

*Niem. l. 2.
c. 33.
Ciaccon. in
Bened.*

Il étoit de la tres-illustre Maison de Lune, qui tenoit un des premiers rangs dans le Royaume d'Arragon, âgé d'environ soixante ans, d'une stature au dessous de la mediocre, grosse, & d'une taille fort dégagée, mais d'une forte complexion, d'un excellent esprit, subtil, adroit, vif, & penetrant, & qu'il avoit fort cultivé par une grande assiduité à l'étude, qui l'avoit rendu tres-sçavant, & sur tout dans le Droit Canon, qu'il enseigna publiquement dans l'Université de Montpellier, avec tant d'applaudissement, qu'étant d'ailleurs irreprochable dans sa vie, & fort aimé pour ses agréables manieres, Grégoire XI. qui vit tant de belles qualitez jointes à la noblesse d'un sang tres-illustre, l'honora de la Pourpre. Mais on dit aussi que comme il avoit appris qu'il étoit ambitieux, at-

*Cod. M. S.
Burdag. ap.
Spondan.*

taché à son sens, & d'un naturel fort ardent, il luy dit, lors qu'il luy donna le Chapeau, *Prenez garde, mon fils, que vôtre Lune ne s'éclipse un jour.* En effet, quoy-qu'on ne puisse nier qu'il n'ait eû l'ame grande, & beaucoup de talent pour la négociation & le maniment des affaires, comme il le fit assez paroître dans ses Legations de France & d'Espagne, où il vint à bout de ce qu'il prétendoit; il est certain qu'il avoit les défauts d'un homme tout propre à faire bien du mal, s'il étoit jamais élu Pape dans un Schisme pareil à celuy-cy. Car il étoit ambitieux; fier, incapable de céder la place qu'il auroit une fois occupée, d'esprit double, trompeur, fourbe, sans aucun soin de garder sa parole, & la foy donnée, pourveu qu'il pût sauver en quelque maniere les apparences, par de fausses subtilitez qui ne luy manquoient jamais au besoin, & sur tout d'une invincible obstination dans le mal, & d'une furieuse opiniâtreté, au-delà même de tout ce qu'un Arragonois est capable d'en avoir.

Aussi-tost après son élection, il ratifia l'Acte qu'on avoit signé dans le Conclave; & comme il avoit affecté, afin qu'on le fît Pape; de témoigner principalement en Espagne, & depuis son retour à Avignon, qu'il trouvoit mauvais qu'on agît si foiblement pour éteindre le Schisme, les Cardinaux ne douterent point qu'il ne rendît au plûtost la paix à l'Eglise. Ce qui for-

1393. tiffa cette créance, fut qu'en même tems il fit
Cod. Victor. paroître dans les Lettres, qu'il écrivit à tous les
 Princes, un grand desir d'accomplir un si saint
 ouvrage. Il s'adressa particulièrement au Roy
Mon. Dionys. Tres-Chrétien, auquel il fit protester par l'E-
l. 14. c. 5. vêque d'Avignon, qu'il n'avoit accepté le Pon-
 tificat, que pour luy faire avoir la gloire d'a-
 voir pacifié l'Eglise, l'assurant qu'il étoit tout
 prest de prendre pour cela toutes les voyes que
 sa Majesté luy feroit sçavoir qu'elle trouvoit
 estre les meilleures; qu'il attendoit là-dessus, avec
 beaucoup d'impatience, ses intentions, & qu'il
 étoit résolu de se confiner plutôt dans un Cloî-
 tre le reste de ses jours, que de souffrir, en vou-
 lant retenir le Pontificat, qu'un si malheureux
Hist. Univ. Schisme durât plus long-tems. Il fit dire la mê-
l. 4. me chose à l'Université, qui luy écrivit sur cela
 de belles Lettres de remerciement, & luy envoya
 ses Députés, auxquels il dit un jour, comme il
 quittoit sa chappe pour se mettre à table, qu'il
 se dépouilleroit aussi facilement du Pontificat
 pour le bien de la paix. Ainsi, comme on ne
Ann. doutoit plus en France de la paix, le Roy con-
 1395. voqua au mois de Fevrier de l'année suivante
 une celebre & nombreuse Assemblée des Pré-
 lats du Royaume, & des plus signalez Docteurs,
 à laquelle Simon de Cramaud Patriarche d'A-
 lexandrie présida, en presence du Chancelier Ar-
 naud de Corbie; & il y fut résolu que, suivant
 l'avis de l'Université, on devoit préférer la voye

de la cession à toutes les autres, comme la plus
 sûre & la plus facile; que le Pape Benoist & le
 Roy le feroient sçavoir à tous les Princes de
 son obediencce, & que le Roy seul l'écriroit aux
 autres, qui obligeroient aussi sans peine Boni-
 face à la suivre, comme la plupart des Cardi-
 naux de Rome en avoient assuré le Roy; &
 qu'ensuite l'élection d'un nouveau Pape se feroit
 ou par des Electeurs que les deux partis choi-
 siroient, ou par les deux Colleges des Cardi-
 naux.

Sur cela le Roy, qui ne doutoit pas qu'il n'eût
 bientôt l'honneur d'avoir heureusement achevé
 cette grande affaire, veût la parole qu'il avoit du
 Pape Benoist, en voulut rendre la conclusion
 plus celebre, par la plus magnifique Ambassa-
 de qui fut jamais, étant composée de treize ou
 quatorze des principaux de son Conseil, avec
 les Députés de l'Université, à la teste desquels
 étoient les Ducs Jean de Berry & Philippes de
 Bourgogne ses oncles, & son propre frere Louis
 Duc d'Orleans: ce qui n'avoit point encore eût
 d'exemple, & qui, selon toutes les apparences, ne
 doit jamais avoir de suite. Ils arriverent au mois
 de May à Avignon, & furent admirablement
 bien receûs du Pape, qui fit paroître son esprit,
 sa doctrine, & son éloquence, en répondant
 sur le champ à tous les points d'une longue Ha-
 rangue fort étudiée, que le Docteur Gilles des
 Champs luy fit en public. Mais quand il fallut

*Mon. Dionys.**l. 14. c. 6. 7.**l. 1. Invenal.**Hist. Univ.**t. 4.**Nicom. l. 2.**c. 33.**Mon. Dionys.**l. 15.**l. Invenal.**Cod. M. S.**Bibl. Victor.**Hist. Univ.**t. 4.*

1325. négotier en particulier, il découvrit clairement sa mauvaise foy, & ses fourberies, & fit assez connoître que, nonobstant les belles promesses qu'il avoit faites au Roy pour l'amuser, il aimoit mieux que le Schisme durât toujours, que de renoncer au Pontificat, qu'il étoit résolu de retenir, comme il fit, malgré toute l'Eglise, jusques à la mort.

Car quoy-qu'on pût faire, durant plus de six semaines, pour l'obliger à tenir sa parole; quoy-qu'on luy eût représenté l'Acte qu'il avoit signé au Conclave, & que tous les Cardinaux, excepté celui de Pampelune, eussent déclaré de vive voix, & par écrit, qu'ils jugeoient que pour faire cesser le Schisme il devoit accepter la voye de cession que le Roy Tres-Christien, si zélé pour le bien de l'Eglise, & auquel il s'en étoit rapporté luy-même, luy proposoit; quoy-qu'ils se fussent joints aux Ducs, pour l'en conjurer & en particulier & en public, ce qu'ils firent même une fois à deux genoux, & les larmes aux yeux; quoy-qu'enfin les trois Ducs, dont il tâcha d'ébranler la constance, & de corrompre la fidélité, en leur promettant même de leur abandonner le Patrimoine de Saint Pierre en Italie, demeurassent toujours inébranlables sur ce point de la cession, à laquelle il s'étoit si solennellement obligé: il demeura toujours obstiné à la refuser, & l'on ne pût jamais tirer de luy qu'une déclaration en forme de Bulle, qui ne
concluoit

concluoit rien. Car après avoir dit dans cette Bulle, que la voye de cession à laquelle on s'étoit inconsidérément obligé, ne se doit, ni ne se peut accepter, parce qu'elle n'est point ordonnée de droit; qu'elle n'a jamais esté pratiquée pour éteindre le Schisme; qu'elle est d'un pernicieux exemple pour la Religion, & qu'elle seroit d'un grand scandale à tous ceux qui ont esté jusqu'alors dans le bon parti, il propose trois autres moyens d'union. Le premier, que luy & son compétiteur s'assemblerent avec leurs Colleges dans un lieu sûr, sous la protection du Roy, & que là ils cherchent les moyens de s'accorder. Le second, si cela ne peut réussir, qu'on choisisse de part & d'autre, certain nombre de gens de bien, qui après avoir examiné le droit des parties, prononcent là dessus dans un certain tems, avant que de sortir du lieu de la conference, & que l'on s'en tienne à leur jugement; & enfin s'ils ne peuvent s'accorder, il s'offre à proposer sur le lieu même, une autre voye, ou à suivre celle qu'on luy proposera, pourveu qu'elle soit conforme au droit & à la raison, ne doutant point du tout au reste qu'il ne fût le vray Pape, qui n'étoit soumis qu'à Dieu seul, la place duquel il tenoit sur terre.

Ce qu'il y eût en cela de plus surprenant, c'est que pour sauver son honneur, il ne laissa pas de protester aux Ducs plus d'une fois, que par cette Déclaration il ne prétendoit nulle-

*Monach.
Dion.*

1395. ment révoquer ce qu'il avoit juré dans le Conclave, entendant sans doute par là, ce qui n'étoit qu'une pure chicane, & une de ses fausses subtilitez si contraires à la bonne foy, à sçavoir qu'il ne s'étoit obligé à la voye de cession qu'au cas qu'elle fût conforme à la raison, ce qu'il étoit fort résolu de ne vouloir pas croire, quoy que les Docteurs de Paris eussent pû alleguer dans un sçavant écrit qu'ils firent pour luy en prouver la justice & la nécessité dans une si longue durée du Schisme, qui seroit éternel si l'on en venoit à la discussion du droit des parties, qu'il est moralement impossible de démêler, dans ce labyrinthe de difficultez & de différentes couleurs qui se trouvent de part & d'autre. Aussi traita-t-il tres-

*Id. & Cod.
MS. Vitor.*

Men. Dionys. mal ces Docteurs en cette rencontre, les rebutant avec injures, ne voulant jamais qu'ils parussent avec les autres Ambassadeurs dans les Audiences publiques, & leur faisant tant de menaces, que l'Université crût estre obligée d'appeler, comme elle fit, de tout ce qu'il feroit contre elle, à celui qui seroit créé vray & unique Pape après le Schisme. Ce qu'elle soutint depuis avec beaucoup de fermeté, par les doctes écrits qu'elle publia, pour justifier sa conduite.

*Cod. M S.
Vitor.
Hist. Univ.
t. 4.*

Ainsi les Ducs étant retournez à Paris, sans avoir pû rien obtenir de Benoist, le Roy fut conseillé d'envoyer des Ambassadeurs avec des

Députez de l'Université, en Angleterre, en Allemagne, en Hongrie, & en Espagne, pour prier les Rois & les Princes, de vouloir procurer avec luy la paix de l'Eglise, par cette voye de cession, qu'on trouvoit estre la plus efficace.

*Traité de M.
du Puy.
Cod. M S.
Vittor.
Mon. Dionys.
l. 15. c. 10. &
l. 16.*

Le Roy d'Angleterre résolut enfin de la prendre contre le sentiment de l'Université d'Oxford, qui vouloit qu'on terminât ce differend par un Concile général; & ce qui obligea ce Prince à prendre ce parti, fut qu'après avoir envoyé à Rome, & à Avignon, conjointement avec le Roy, pour presser ces deux Papes d'y consentir, ils apprirent par le retour de leurs Ambassadeurs, que Boniface & Benoist s'entendoient tous deux pour ne vouloir rien terminer, Boniface disant toujours qu'il étoit tout prest de ceder, au cas que Benoist cedât le premier, parce qu'il sçavoit bien que celui-ci n'en feroit rien. L'Empereur Wenceslas, les Electeurs de l'Empire, les Ducs de Baviere & d'Austrie assemblez à Francfort, s'attachèrent aussi à cette voye de cession, suivant l'avis de l'Université de Paris. Le Roy de Hongrie Sigismond fit d'abord, & sans balancer, la même chose, & les Rois de Navarre & de Castille se joignirent aussi au Roy Charles, malgré toutes les sollicitations de Martin Roy d'Arragon, qui venoit de succeder au Roy Jean, & qui pour ses interêts particuliers tint toujours ferme pour Benoist, qu'il consideroit comme son Sujet.

Ann.

1396.

*Froissar. vol. 4.
c. 96.*

*Antonin. tit.
22.
Niem. l. 2.
c. 33.*

Ann.

1397.

1397. Le Roy de Portugal & les autres Princes qui avoient tenu le parti des Papes de Rome, ne voulurent prendre aucune des voyes qu'on proposoit, pour terminer le Schisme, croyant qu'il leur seroit honteux de se dédire, & reconnurent toujours Boniface. Il s'en trouva quelques-uns qui s'étant laissé gagner aux artifices de Benoist, retournerent à luy; & d'autres, qui voulant toujours la paix & l'union, ne vouloient pourtant pas qu'elle se fit par la voye de la cession. C'est pourquoy l'Université voyant que le Schisme, bien loin de s'éteindre, s'alloit augmenter par cette diversité d'avis, & par la collusion des deux Papes, si l'on n'obligeoit Benoist, par des voyes plus efficaces, à s'aquiter de sa promesse, remontra au Roy, par l'organe de Jean de Courtecuisse, célèbre Docteur en Theologie, qu'il étoit à propos de l'y contraindre par la soustraction d'obédience, ou du moins du droit qu'il prétendoit avoir de conférer les Benefices, & de lever des décimes sur le Clergé de France; & que pour cet effet il seroit bon de convoquer une Assemblée des Prélats & des Députez des Universitez de France. Le Roy écouta favorablement cette proposition, & résolut enfin de la faire examiner dans l'Assemblée générale de l'Eglise Gallicane, aussitôt après l'entreveuë & la conference qu'il eût sur le même sujet de l'union avec Wenceslas son cousin, Roy des Romains.

*Traité de M.
du Puy.
Hist. Univers.
v. 4.*

Ce Prince, après qu'on eût choisi la voye de *Ann.*
 cession dans la Diète de Francfort, eût envie de *1398.*
 venir en France, sous prétexte de conferer avec *Froiss. vol. 4.*
 le Roy, des moyens de la faire réussir; mais en *c. 91.*
 effet pour s'y divertir, & y faire grand' chere, *Mon. Dionys,*
 n'étant qu'un gros brutal, qui ne songeoit qu'à *l. 17. c. 6.*
 faire débauche. Le Duc d'Orleans le fut rece-
 voir à l'entrée du Royaume; pour le conduire
 à Reims, où le Roy s'étant rendu le vingt-
 deuxième de Mars accompagné du Roy de Na-
 varre, des Princes, & de toute la Cour, pour fai-
 re honneur à son hôte, il alla dès le lendemain
 deux lieues au devant de luy, & le conduisit,
 après une tres-superbe entrée, dans l'Abbaye
 de Saint Remy. Là; comme le jour suivant il
 ne se lassoit point de regarder, & d'admirer la
 magnificence des meubles dont toutes les sal-
 les & les chambres de son logis étoient parées,
 mais sur tout ceux de son appartement, qui
 étoient d'une beauté & d'un prix inestimable, &
 qu'il en paroissoit enchanté, & tout hors de luy:
 le Roy, qui étoit en effet le plus magnifique
 Prince du monde, luy fit dire, par un compli-
 ment qui surprit, & accabla d'étonnement tous
 ces Seigneurs de Boëme & d'Allemagne qui l'ac-
 compagnoient, que puis que si peu de chose
 ne luy déplaisoit pas, il le prioit de l'accepter,
 comme un petit présent qu'il luy faisoit, en
 l'invitant à dîner pour le lendemain. Ce Prin-
 ce accepta l'un & l'autre sans façon: mais le jour

1398. suivant, le Roy fut bien surpris à son tour, & d'une autre maniere. Car comme il achevoit de faire ses dévotions, à cause de la Feste de l'Annonciation, les Ducs de Berry & de Bourbon, qui étoient allé prendre Wenceslas, luy vinrent dire, fort scandalisez, qu'ils avoient trouvé ce gros yvrogne déjà saoul qui cuvoit son vin: de - sorte qu'il fallut préparer pour le lendemain un autre repas, qui ne laissa pas d'estre la plus magnifique chose qu'on eût jamais veüe. Après quoy, le Roy l'ayant mené dans sa chambre avec le Roy de Navarre, pour y conferer sur l'affaire de l'union, la chose fut bientôt conclüe. Car Wenceslas, qui n'étoit gueres en état de négotier après le repas, s'accorda promptement, & sans beaucoup raisonner, à tout ce que le Roy voulut; & dans un second pourparler, il promit d'assembler les Prélats de ses Etats, pour travailler à l'union, comme le Roy alloit faire en son Royaume.

*Mon. Dionys.
l. 18. c. 2.
I. Invenal.
Cod. M. S.
Bibl. Vitor.
apud Spond.
Traité de M.
du Puy
Hist. Univ.
t. 4.*

En effet, aussi-tost que l'accès de sa maladie, qui le reprit après la Conference, l'eût quitté, il convoqua l'une des plus celebres & des plus grandes Assemblées que l'on eût encore veües en France, & dont l'ouverture se fit le vingt-deuxième de May, malgré tous les efforts que Benoist fit pour l'empescher, ayant envoyé pour cela en France le celebre Martin de Selve, Evêque & Cardinal de Pampelune, qu'on ne voulut pas seulement écouter. Le Roy se trouvant

un peu mal, le Duc d'Orleans son frere, & les 1398.

Ducs de Berry, de Bourgogne, & de Bourbon
ses oncles, y assisterent de sa part, avec Arnaud
de Corbie Chancelier de France, & tous les
Seigneurs du Conseil. Charles III. Roy de Na-
varre y voulut estre, & le Roy de Castille y en-
voya ses Ambassadeurs. Il s'y trouva, avec le Pa-
triarche d'Alexandrie, onze Archevêques, soi-
xante Evêques, soixante-dix Abbez, soixan-
te-huit Procureurs de Chapitre, le Recteur de
l'Université de Paris, avec les Procureurs des
Facultez, les Députez des Universitez d'Orleans,
d'Angers, de Montpellier, & de Toulouse, ou-
tre un tres-grand nombre de Docteurs en Theo-
logie & en Droit. Simon de Cramaud Limou-
sin, Patriarche d'Alexandrie, qui présidoit à
l'Assemblée, exposa tout ce qui s'étoit fait jus-
ques alors, & proposa de faire une soustraction
générale ou particuliere, pour contraindre Be-
noist de prendre la voye de cession, à quoy il s'é-
toit luy-même obligé. Le Roy de Navarre &
les Ambassadeurs de Castille protesterent qu'on
devoit déjà l'avoir fait : mais afin de garder les
formes, & de proceder plus solidement en cette
importante délibération, l'on choisit six sçavans
hommes de ceux qui étoient le plus attachez au
parti de Benoist, pour le soutenir avec l'Evê-
que de Mascon qui étoit là pour luy ; & six
autres leur furent opposez pour le parti con-
traire. Ainsi, l'on dit de part & d'aure tout

1398 ce qu'il y avoit de plus fort, pour ou contre; & sur tout l'Université de Toulouse, fit tous ses efforts pour s'opposer à la soustraction. Mais quand on vint à recueillir les voix, il se trouva que de près de trois cens qui opinerent, deux cens quarante-sept conclurent à soustraire entièrement l'obedience à Benoist, jusques à ce qu'il acceptât la voye de cession.

Cela s'exécuta par l'autorité du Roy, qui étant alors en l'un de ses bons intervalles, se fit rapporter par le Chancelier ce qui s'étoit passé dans l'Assemblée, & voulut qu'on s'en tint à la pluralité des voix: ce qui fut publié par ses Lettres du vingt-septième de Juillet, dans lesquelles il défend à tous ses sujets d'obeir à Benoist, & de rien payer à ses Officiers; voulant cependant que l'Eglise Gallicane jouisse pleinement de ses anciennes libertez, & qu'il soit pourveu aux Benefices, selon le droit commun, par l'élection des Chapitres, ou par la collation des Ordinaires gratuitement, & sans rien prendre, sous quelque prétexte que ce puisse estre, de ce que les Officiers des Papes avoient coutume d'exiger.

L'exemple de la France fut aussi-tost suivi des Princes voisins, & du Duc de Baviere, qui ordonnerent dans leurs Etats une pareille soustraction d'obedience, au spirituel, & au temporel. La Reine Marie de Blois, mere de Louis d'Anjou Roy de Sicile, fit la même chose en Provence, où elle étoit alors; comme aussi les Rois de Navarre,

*Traité de M.
de Puy.
Hist. Univ.
Hist. de Prov.*

varre & de Castille dans leurs Royaumes, où 1398.

l'Eglise fut gouvernée de la manière qu'elle l'étoit en France. Mais ce qui étonna le plus Benoist en cette soudaine & si étrange révolution de sa fortune, fut qu'il se vit abandonné de dix-huit de ses Cardinaux, qui après luy avoir fait signifier un Aste de soustraction, se retirèrent à Ville-neuve sur les terres du Roy, au-delà du Pont d'Avignon, pour se mettre à couvert de la violence que ce Pape leur pouvoit faire par neuf cens soldats Arragonois, que luy avoit amenez son frere Rodrigue de Lune, fort vaillant homme, qui mit une forte garnison dans le Palais Pontifical. Ainsi Benoist se vit réduit à n'avoir plus que deux Cardinaux, celui de Pampelune, & un autre nommé Boniface, qui luy furent toujours fidelles.

*Mon. Dionys.
l. 18. c. 8.
L. Irronal.
Savie. l. 8.*

Mais il y eût bien plus. Car ceux d'Avignon, d'une part, qu'il avoit maltraitez, & de l'autre, le Maréchal de Boucicaut appelé par les Cardinaux, l'assiégerent dans son Palais, où nonobstant toute la vigoureuse résistance de Rodrigue de Lune, qui fit en cette occasion tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur & de teste, il se trouva bien-tost réduit à de grandes extrémités. D'autre côté, les Cardinaux de Poitiers, de Salusses, & de Turey, députez de la part de ceux qui étoient à Ville-neuve, pressoient extrêmement le Roy de faire en sorte qu'il se rendît maître de la personne

*Monach. Dionys.
l. 18. c. 101.*

1398. de Benoist, comme il le pouvoit faire aisément pour peu que l'on continuast le siège, de la maniere dont le Maréchal s'y prenoit, en battant la place par des machines, pour y donner l'assaut, si-tôt qu'il y auroit fait brèche. Outre que l'on y patissoit déjà beaucoup pour le peu de provisions qu'il y avoit, ce qui fut cause que les deux Cardinaux s'étant voulu sauver, tomberent entre les mains du Maréchal, qui les mit en prison, où le Cardinal Boniface mourut; & pour le Cardinal de Pampelune, il fut contraint de racheter sa liberté pour le prix de cinquante mille écus: de sorte qu'il sembloit que tout fût perdu pour ce pauvre Pape, lors que l'heureux succès des secretes intelligences qu'il avoit à la Cour, luy donnerent lieu de respirer. Il est certain qu'il avoit encore & dans le Clergé & dans le Conseil beaucoup de partisans, qui étant gagnez par les bienfaits qu'ils en avoient receûs, & par ceux qu'ils en esperoient, souhaitoient fort son rétablissement. Ceux-cy avoient agi avec tant d'adresse auprès du Duc d'Orleans, qui n'étoit pas si échauffé contre Benoist, qu'ils l'avoient fait entrer dans leur parti, pour en estre le Chef, contre le Duc de Berry, qui depuis l'Ambassade d'Avignon, où il se plaignoit d'avoir esté trompé, étoit autant ennemi de Benoist, qu'il avoit esté ami de Clement.

*Monach.
Dion. l. 10.
c. 10.*

D'ailleurs, Martin Roy d'Arragon, auquel

il fâchoit fort de voir opprimer celuy qu'il avoit entrepris de protéger, & qui n'osoit néanmoins rompre avec la France, avoit envoyé ses Ambassadeurs au Roy, pour l'asseûrer que Benoist étoit prest de remettre ses interets entre ses mains, & de faire tout ce qu'il luy plairoit. Le Duc d'Orleans & ses partisans prirent cette occasion, qui leur sembla tres-favorable, & firent si bien auprès du Roy, qu'il donna ordre au Maréchal de convertir le siège en blocus, pour empêcher que rien ne sortist du Palais, laissant néanmoins entrer toutes les provisions necessaires, pendant qu'on traiteroit avec Benoist. Ce Traité fut bientost conclu par les Ambassadeurs du Roy, & par ceux du Roy d'Aragon, auxquels ce Pape promit, par un Acte authentique du vingtième d'Avril, qu'il renonceroit au Pontificat, au cas que Boniface fist la même chose, ou qu'il mourût, ou qu'il fût chassé de son Siège, & qu'il feroit sortir sa garnison, en se réservant seulement cent personnes dans son Palais. Les Ambassadeurs luy promirent réciproquement de la part du Roy, que, sans préjudice de la soustraction qui subsisteroit toujours, il le prendroit luy & ses gens en sa protection, luy fournissant ce qui luy seroit necessaire durant qu'il seroit gardé par les gens du Roy dans le Palais, jusques à l'accomplissement de sa promesse; & que cependant, ni les Cardinaux, ni ceux d'Avignon, qui l'avoient tenu assiégré, n'en-

*Smic. l. 8.**Ann.*

1399.

1399: *Hist. Univ. 2. 4. sub fin.* treprendroient rien contre luy. Ce fut pour lors qu'il écrivit au Roy de la maniere du monde la plus soumise, une lettre extrêmement touchante, pour luy représenter, après s'être justifié, l'indigne traitement qu'on luy faisoit, & pour le conjurer enfin de le delivrer d'une si honteuse & insupportable captivité, & de ne souffrir pas que celuy qu'il avoit toujours reconnu pour son Pere & pour son Pasteur, & qui l'étoit encore malgré l'injuste soustraction qu'on luy avoit faite, fût dans les fers avec l'opprobre éternel de ceux qui violoient en sa personne tous les droits les plus saints de la nature & de la grace. A cela, le Roy répondit admirablement par une lettre également forte, tendre & respectueuse, où il luy remontra l'obligation indispensable que luy, tout vray Pape qu'il se croyoit, avoit de donner la paix à l'Eglise par la voye de cession, à laquelle il s'étoit obligé par serment, l'ayant luy-même jugée nécessaire; & puis ce qu'il avoit fait, pour ne pas garder sa promesse, & rendre par là le Schisme éternel, & ce qu'on étoit obligé de faire en suite pour procurer efficacement l'union.

Ainsi Benoist demeura prisonnier; & il le fut bien plus long-tems qu'il ne croyoit, par les grandes révolutions qui se firent en même tems en Angleterre; en Allemagne, & en France, & qui empêcherent que l'on ne pût si-tôt terminer cette grande affaire. Richard I. Roy

d'Angleterre, qui avoit résolu de seconder les 1399.
 saintes intentions du Roy de France son beau-
 pere, perit malheureusement par la conspira-
 tion de son cousin Henry Duc de Lancastre,
 qui usurpa la Couronne sur luy, & l'ayant pris,
 traîtreusement abandonné de tous les siens, &
 fait condamner par le Parlement à une prison
 perpétuelle, le fit peu de temps après cruelle-
 ment massacrer dans la Tour de Londres. Et
 comme, par un juste jugement de Dieu, on fit
 en suite de cet exécrationnable parricide plusieurs con-
 spirations contre luy, il ne songea d'abord qu'à
 les découvrir, & à les punir, pour se conserver
 dans l'injuste usurpation qu'il avoit faite, sans
 penser à la paix & à l'union de l'Eglise.

*Freiff. 4. vol.
 ch. 100. & sui.
 Polyd. l. 20.
 & alii.
 Men. Discuss.
 l. 19.*

Wenceslas, qui avoit promis à la Conférence
 de Reims de se joindre au Roy, pour travailler
 à cette paix, & procurer la cession du costé de
 Boniface, s'entendit avec le Pape, pour éluder
 sa parole, & ne rien tenir, écrivant au Roy qui
 le sommoit de sa promesse, qu'il falloit avant
 toutes choses qu'il en conférast avec les Rois
 de Pologne & de Hongrie; ce qu'il ne pouvoit
 si tost faire. Et puis il arriva bientôt après du
 changement en cette affaire, par celuy qui se fit
 dans l'Empire à l'occasion de ce même Wen-
 ceslas. Car ce Prince brutal, qui ne cessoit point
 de deshonorér sa dignité & l'Empire par tou-
 tes sortes de vices & de débauches, quoy que
 ses sujets mêmes, par une entreprise insouven-
 tée,

*Col. Vatic.
 apud Brem.*

*Dubrain.
 Hist. Boim.
 l. 22.*

1399. ble, & de tres-dangereux exemple, l'eussent mis en prison plus d'une fois, pour luy faire changer de vic, fut enfin déposé de l'Empire, du consentement de Boniface, par les Electeurs, qui élurent en sa place Robert Comte Palatin du Rhin & Duc de Baviere. De quoy le miserable Wencelas, qui demeura toujours Roy de Boëme, se soucia si peu, qu'il permit même à certaines Villes Imperiales, qui voulurent tenir son parti, de l'abandonner, pourveu qu'elles luy envoyassent le meilleur vin qu'elles pourroient trouver: tant l'ivrognerie, qui étoit son vice dominant, luy avoit fait perdre, avec la raison, tout sentiment d'honneur. Ce changement arrivé dans l'Empire, en fit un autre dans l'esprit des Electeurs, à l'égard de l'union de l'Eglise, qu'ils avoient auparavant résolu de faire conjointement avec le Roy. Car comme ils s'étoient adressez au Pape Boniface, pour avoir la liberté de faire leur nouvelle election, & qu'ils en avoient obtenu le consentement, ils ne voulurent plus rien entreprendre à son préjudice, se contentant de dire en général, qu'ils contribueroient de tout leur possible à la paix de l'Eglise.

*Trithem. in
Chron.
Roder.
Genet. 47.
Krantz. 10.
Wandal.
Mon. Diemf.
l. 20.*

Ann.

1400.

Le Roy fort surpris de ce procédé, auquel il ne s'attendoit point du tout après les paroles qu'on luy avoit données, envoya vers les Electeurs l'Archevêque d'Aix, & Jean de Montreuil Secrétaire d'Etat, un habile homme, qui desiroit

Mem.

ardemment la paix de l'Eglise, & qu'on prît la 1400.
 voye de cession qu'il croyoit que Benoist eût
 acceptée de bonne foy, comme on le voit dans
 ses Lettres Latines tres-bien écrites, pour le siècle
 auquel il écrivoit, & dont le Manuscrit tres-rare *Ex Biblioth.
 Harle.*
 m'a esté généreusement communiqué par cet
 illustre Magistrat, qu'on peut assez connoître
 par le peu que j'en ay dit au sujet de son ex-
 cellent Manuscrit contenant ce qui se fit à la
 fameuse Assemblée du Royaume de Castille,
 pour choisir un des deux Papes. Ces Ambassa- *Mem Dionys.
 l. 20. c. 3.*
 deurs firent durant trois mois tout ce qu'ils pû-
 rent, pour persuader à ces Princes qu'ils de-
 voient poursuivre la voye de cession avec le Roy,
 & obliger de leur costé le Pape Boniface à l'ac-
 cepter, comme ils l'avoient promis: mais on ne
 pût jamais tirer d'eux autre chose, sinon qu'ils
 étoient prests de travailler à l'union, pourveu
 que ce ne fût point par la voye de cession, qu'ils
 n'avoient jamais approuvée. Cela fut cause
 qu'on chassa de la Cour le Patriarche d'Alexan-
 drie, qui, au retour de son Ambassade d'Alle-
 magne, avoit assuré qu'ils la trouvoient la meil-
 leure de toutes; soit que ce Prélat eût trompé
 le Roy, comme on le crût alors; soit que, com-
 me il y a beaucoup plus d'apparence, ces Ele-
 ctors, qui étoient tres-bien avec Boniface pour
 la raison que j'ay dite, eussent changé de réso-
 lution en sa faveur. Mais si ce Pape gagna quel-
 que chose du costé de Robert qui n'eût jamais

Ann.

1401.

1401. beaucoup de pouvoir & d'autorité dans l'Empire, il fit aussi d'autre part une perte très-considérable des deux Royaumes de Wenceslas & de son frere Sigismond Roy de Hongrie, contre lequel il agit un peu trop ouvertement.

Summont.

l. 2. c. 2.

Niem. l. 2.

c. 17. 18.

En effet, comme le parti Hongrois, qui avoit appelé Charles de Duras, fut enfin devenu le plus puissant, & eût même fait prisonnier Sigismond, en proclamant Roy Ladislas fils de Charles; le Pape ne balançoit point à se déclarer pour ce Prince, dont il vouloit cultiver l'amitié pour ses intérêts, & le fit même couronner Roy de Hongrie à Zara dans la Dalmatie, par le Cardinal de Florence son Legat. Mais Sigismond ayant esté delivré sur ces entrefaites par ses sujets, qui se remirent presque tous sous son obéissance; Ladislas, qui craignoit avec raison de trouver en Hongrie le même sort que son pere y avoit eü, abandonna cette entreprise, & retourna en son Royaume; & les deux freres Wenceslas & Sigismond, en haine de ce que Boniface s'étoit si hautement déclaré contre eux pour Robert & pour Ladislas, quitterent son obéissance, & se mirent sous celle de Benoist. C'est ainsi que dans ce déplorable Schisme, où il y avoit des raisons plausibles de part & d'autre, chacun croyant avoir la liberté de suivre le parti qu'il voudroit prendre, les Peuples & les Royaumes entiers changeoient de Papes, non pas, pour l'ordinaire, comme la raison les conseilloit, mais selon

selon qu'il plaisoit à l'intérêt, & aux passions différentes des Princes & des Rois de les tourner.

Pour ce qui regarde la France, où l'on s'étoit si hautement déclaré pour la cession, qui étoit l'unique moyen d'avoir la paix, il se fit encore tout d'un coup sur ce sujet un si grand changement, qu'on peut dire qu'il y eût entre les François une espèce de nouveau Schisme, qui fut néanmoins bientôt appaisé par l'inclination naturelle qu'ils ont de se conformer à celle de leur Roy. Il y avoit deux puissans partis, qui partageoient tous les esprits sur cette affaire. Le Duc d'Orleans, qui avoit déjà réussi dans la première entreprise, pour empêcher qu'on ne forçât Benoist dans son Palais, en fit une seconde, pour faire rétablir l'obédience qu'on luy avoit soustraite par l'avis de l'Assemblée générale des Princes, des Prélats, & des Universitez de France, & par une solennelle Déclaration du Roy. Il publioit par tout que le Schisme étoit un moindre mal que d'estre ainsi neutre & sans Pape. Il avoit de son côté l'Université de Toulouse, qui, dans l'Audience qu'elle eût du Roy, prétendit montrer, contre les Docteurs de Paris, que la soustraction que l'on avoit faite, étoit schismatique: ce qu'elle donna même par écrit dans une Epître qu'elle presenta au Roy, si remplie d'horribles injures contre tous ceux qui avoient esté pour la soustraction, que par Arrest

Ann.

1402.

*Traité de M.
du Puy.
Mon. Dionys.
I. Juvenal.
Cod. M S.
Victor. apud
Spond.*

1402. du Parlement de Paris, elle fut quelque temps après lacerée dans la Cour du Palais, dans Toulouse même, & sur le Pont d'Avignon. Les Ambassadeurs du Roy d'Arragon dirent la même chose au nom de leur Maître & des Etats de leur Royaume. Quelques Evêques gagnez par le Duc, & sur tout celuy de Saint Pons, grand partisan de Benoist, soutenoient hautement cette opinion. Le Roy Louis de Sicile, retourné depuis peu de Naples, d'où Ladislas l'avoit chassé, alla même visiter ce Pape prisonnier, luy jura une éternelle obeïssance, & luy promit de l'assister de toutes ses forces qu'il luy offrit. Des trois Cardinaux qui avoient pressé si vivement le Roy, au nom de tous les autres, de se saisir de la personne de Benoist, ceux de Poitiers & de Saluces se joignirent au Duc d'Orléans. Il y eût même plusieurs Docteurs & Supposts de l'Université de Paris, qui se separant de leurs Confreres, s'attachèrent à ce parti, entre lesquels furent Nicolas de Clemenges, qui, après avoir servi de sa langue & de sa plume l'Université, pour faire cesser au plûtost le Schisme par toutes les voyes les plus efficaces, se laissa tellement gagner aux artifices de Benoist, qui luy promit de le faire son Secrétaire, qu'il se mit à le louer, & à déclamer le plus aigrement de tous, contre ceux qui avoient esté d'avis de la soustraction. Tant on se doit peu fier à ces gens qui ont l'ame intéressée, & qui passent, sans peine, d'un

*F. Clemeng.
Epist. & Spon.
ad ann. 1398.
& 1402.*

parti à l'autre, selon que l'intérêt les tourne, 1402.
par une simple apparence d'un plus grand avantage qu'ils espèrent.

D'autre part, les Ducs de Berry & de Bourgogne, qui gouvernoient durant la maladie du Roy, soutinrent fortement qu'il falloit maintenir jusqu'à l'abolition du Schisme, la soustraction qu'on avoit approuvée, après une longue & meûre délibération, dans une Assemblée générale, qui valoit un Concile. Ils avoient pour eux presque tous ceux qui avoient opiné dans l'Assemblée, & la plus grande partie des Docteurs de l'Université. Et comme ceux-cy remplissoient toutes les Chaires de Paris, & qu'ils preschoient contre Benoist, pour la soustraction, à laquelle ils disoient qu'on ne pouvoit plus s'opposer sans se rendre fauteur du Schisme, tout le Peuple étoit de leur costé. La chose même alla si loin, que le Duc d'Orleans voulut faire châtier l'un de ces Prédicateurs; & que le Duc de Berry, plus puissant que luy, fit arrester en effet, & mettre en prison les Docteurs de Toulouse, qui avoient parlé si hardiment, & avec tant d'insolence, contre la soustraction en pleine Audience. Enfin, ces deux Ducs furieusement irrités l'un contre l'autre, éclaterent si hautement, en présence même du Roy, que le Duc d'Orleans dit, que comme c'étoit un horrible scandale de tenir le Pape prisonnier, il l'iroit delivrer luy-même. A quoy le Duc de Berry repartit tout en

1402. colere, luy disant avec un geste menaçant, qu'il ne l'oseroit avoir fait ; & ensuite, comme le Roy fut un peu après retombé malade, ce Duc & celui de Bourgogne son frere. firent renforcer les gardes de Benoist, pour empêcher qu'il ne reçût ni lettres, ni aucun avis de personne.

Cela fit que ce pauvre Pape désespérant de pouvoir sortir autrement d'une si fâcheuse captivité, qui avoit déjà duré près de cinq ans, résolut enfin de tenter toutes les voyes possibles de se sauver, comme il fit heureusement le douzième de Mars de l'année suivante. Car le Duc d'Orleans, qui avoit dit avec tant de hauteur, en presence du Roy, qu'il iroit luy-même delivrer le Pape, voyant que les Ducs de Berry & de Bourgogne l'en empêcheroient bien, résolut enfin, pour n'en avoir pas le démenti, de faire par adresse ce qu'il luy seroit impossible d'exécuter par force. Benoist étoit fort étroitement gardé dans le Palais par quelques Compagnies de gens de guerre, dont la plupart étoient Normans, qui le traitoient extrêmement mal, & étoient gens qu'il n'étoit pas facile de tromper, pour tirer le Pape d'entre leurs mains. On trouva pourtant le moyen d'en venir à bout par l'adresse d'un fort brave Gentilhomme de leur nation, nommé Messire Robinet, ou Robert de Braquemont, qui avoit une Compagnie de François en garnison dans une Ville assez proche d'Avignon. Ceux du parti des Orleanois, qui

Ann.

1403.

*Mss. Dionys.
l. 22. c. 11.*

*Id.
l. Brven.*

étoit tres-grand à la Cour, s'adressent à ce Capitaine, qui apparemment étoit de leurs gens, 1403.

& l'engagent, sans peine, à une entreprise qui luy pouvoit aquerir une aussi grande gloire que celle d'avoir delivré le Pape. Celuy-cy donc, qui avoit l'entrée libre du Palais, où il alloit de tems en tems visiter ses compatriotes, qui ne se défioient point de luy, traita souvent avec le Pape, qui, par les avis qu'il receût des amis qu'il avoit à la Cour, résolut de se fier entièrement à sa conduite. Voicy l'ordre qu'il tint pour l'exécution de son dessein. Il trouva moyen d'assembler quelque cinq cens chevaux, partie de ceux de la Compagnie, partie des gens que ceux du parti d'Orleans luy envoyèrent secretement par de differens chemins, & partie de quelques Arragonois que Benoist avoit fait venir. Ils se trouverent tous ensemble à point nommé au rendezvous qu'on leur avoit assigné près d'Avignon, pour le douzième de Mars; & quelques Gentilshommes François, qui s'étoient rendus, sous divers prétextes, à Avignon, s'y étoient asseurez d'un logis, où l'on devoit mener le Pape aussi tost qu'on l'auroit tiré du Palais. *Mem. Dionys.* *Saint. L. A.* *Mem. Dionys.*

Cela disposé de la sorte, & ce jour étant venu, Braquemont, selon la coutume, entre dans le Palais, & y passe toute l'apresdisnée; & sur le soir qu'on laissoit entrer & sortir plus librement ceux qui apportoit de la Ville des provisions pour le souper, il en sortit sans aucune

1403. difficulté, accompagné du Pape travesti & envelopé d'un manteau de l'un de ses gens, comme s'il eût esté de sa suite. On dit qu'il n'emporta sur soy de tout ce qu'il avoit dans le Palais, qu'une lettre du Roy, qui l'asséuroit qu'il n'avoit jamais consenti à la soustraction, & le précieux Corps de Jesus-Christ dans une boîte cachée dans son sein; voulant même en cette occasion garder la coûtume des Papes, devant lesquels, quand ils font voyage, on porte le Saine Sacrement. Quoy qu'il en soit, il fut mené dans la maison où les Gentilshommes François l'attendoient avec beaucoup d'inquiétude, à cause de la garde tres-exacte que les Bourgeois faisoient faire autour du Palais; & alors se jettant tout ravis de joye à ses pieds, ils les luy baisèrent, & le prenant au milieu d'eux, l'emmenerent sur le champ hors de la Ville, au lieu où ils trouverent les cinq cens hommes, qui se mirent en bataille, & le conduisirent à Château-Raynard, petite Ville peu loin d'Avignon.

*Men. Dionys.
ibid.
Juvenal.*

Ce fut là que se voyant libre, il reprit les habits Pontificaux, & toute l'autorité qu'il étoit fort résolu, quoy qu'il pût dire au contraire pour amuser le monde, de retenir jusqu'à la mort. Je croy que pour faire connoître son génie, & le caractère de son esprit, il me sera permis de raconter en cette occasion, ce qu'un tres-grave Historien de ce tems-là n'a point fait de difficulté d'insérer en son Histoire. Com-

Men. Dionys.

me il avoit laissé croître sa barbe durant tout le tems de sa prison, pour marque de l'oppression qu'il souffroit, il fit venir d'abord un Barbier pour la luy raser, & s'avisa de luy demander d'où il étoit. Celuy-cy luy ayant répondu qu'il étoit de Picardie, *Bon*, repliqua le Pape, *c'est donc maintenant que je voy que les Normans sont des menteurs, car ils m'avoient juré plus d'une fois qu'ils me feroient bien la barbe, & il se trouve que c'est un Picard qui me la fait.* Cette agréable raillerie fut toute la vengeance qu'il prit des Normans, qui, à ce que l'assûre le même Ecrivain, le traiterent avec tant d'indignité, qu'il n'y eût sorte d'injures qu'il ne receût d'eux durant sa prison. Cela fait voir que Benoist avoit l'ame grande, point du tout vindicative, & qu'il étoit de belle humeur, se possédant toujours, & étant à l'épreuve de tous les coups de la fortune, contre laquelle il se roidit, avec ce qu'on appelleroit une invincible fermeté d'esprit, s'il ne l'avoit accompagnée d'une prodigieuse opiniâtreté, qui obscurcit toutes ses belles qualitez.

Aussi-tost qu'on le vit en liberté, les Cardinaux qui luy avoient esté le plus contraires, & même les Bourgeois d'Avignon qui luy avoient fait une si cruelle guerre, tâcherent, suivant la coûtume de ceux qui se tournent au gré de la fortune, d'obtenir leur pardon, & de rentrer dans l'honneur de ses bonnes graces. Et luy, *Mon. Diogf. l. 23. c. 3.* après quelque legere résistance, qu'il fit d'abord

1403. pour les engager davantage, les receût, en abolissant la memoire du passé, à condition néanmoins que les Magistrats d'Avignon, auxquels il ne se voulut plus fier, répareroient les brèches que l'on avoit faites au Palais, où il fit entrer une forte garnison d'Arragonois. Il écrivit en même tems au Roy, aux Princes, & à l'Université de Paris, de belles lettres, dans lesquelles, après avoir protesté qu'il étoit tout prest d'accomplir tout ce qu'il avoit promis auparavant, touchant la cession, il demandoit la restitution de l'obéissance qui luy étoit due, & envoya pour cet effet au Roy les Cardinaux de Poitiers & de Saluces, qui étoient rentrez dans son parti depuis plus de six mois.

*Ibid. c. 4.
I. Juvenal.
M. du Puy.*

Il y eût là-dessus de grandes contestations, qui durerent assez long-tems : mais enfin le Duc d'Orleans, qui avoit entrepris cette affaire, dont il se vouloit faire honneur, prit heureusement son tems, un jour que le Roy, dont l'esprit étoit fort affoibli par ses frequentes rechêtes, s'étoit retiré tout seul en sa Chapelle de l'Hostel de Saint Pol, où il prioit Dieu, dans l'un de ses bons intervalles ; & là, après luy avoir fait voir une longue liste de ceux qui étoient pour cette restitution d'obedience, il luy dit tant de choses pour l'autoriser, qu'il tira parole de luy, qu'il la vouloit aussi : ce qu'il luy fit en même tems jurer sur la Sainte Croix. Ainsi le Roy ayant enfin, non sans beaucoup de peine, apaisé ses oncles,

oncles, tres-mal satisfaits de cette résolution; & le Duc d'Orleans leur ayant fait voir, pour les gagnet, que les conditions auxquelles Benoist s'obligeoit, étoient extrêmement avantageuses, car il promettoit toujours tout ce qu'on vouloit, & ne tenoit rien, la restitution fut publiée fort solennellement dans Nostre-Dame, & il fallut que l'Université de Paris suivist les autres en cela, comme elle fit, à la réserve de la Nation Normande, qui s'obstina long-tems à n'y vouloir pas consentir par son suffrage, quoy qu'elle fut enfin contrainte de se soumettre aux ordres du Roy, qui enjoignoit par ses Lettres patentes à tous ses Sujets, d'obéir au Pape Benoist. Et pour remettre entierement la paix & l'union dans cet illustre Corps, en réunissant tous ses membres, ce fut alors qu'on trouva bon d'y faire rentrer les Jacobins, d'abolir la memoire de toutes les vieilles querelles, & de les remettre en possession de tous leurs droits, & dans la pleine liberté d'exercer toutes leurs fonctions.

C'est ainsi que Benoist changea tout-à-coup de condition, & passant d'une extrémité à l'autre, par une de ces soudaines révolutions que la fortune, pour se jouer des hommes, fait assez souvent dans le monde, de captif qu'il étoit, abandonné, comme le plus malheureux de tous les hommes, à l'insolence & aux injures de ses gardes, il remonta sur le Trône Pontifical, pour y estre adoré, comme auparavant, des plus puis-

1403. sans Royaumes de l'Europe, parce que presque en même tems la Castille, qui agissoit alors par le même esprit que la France, luy restitua, aux Etats de Vailladolid, l'obedience qu'elle luy avoit ostée à l'exemple des François ; & il y reprit d'abord tant d'autorité, qu'on souffrit même qu'il donnât l'Archevêché de Tolède, le plus riche de toute la Chrétienté, à son neveu Pierre de Lune, qui en fut mis fort paisiblement en possession peu de jours après. Cela fait voir que comme la prospérité qui nous élève ne nous doit jamais tellement épanouir le cœur, qu'elle nous oste la crainte de tomber, par une chute d'autant plus funeste, qu'elle seroit de plus haut : aussi l'adversité qui nous abbaïsse, ne nous doit jamais tellement abbatre, qu'elle nous fasse perdre l'esperance de recouvrer un jour, par quelque favorable changement, nôtre premier bonheur, avec une ferme résolution d'en user beaucoup mieux que nous ne faisons.

*Marian.
l. 19. c. 22.*

*Traité de M.
du Puy.
Mon. Dionys.
ibid. c. 6. c.
11.*

Mais c'est ce que Benoist ne fit pas, & il faut avouer que c'est une chose bien surprenante que la conduite de ce Pape. Car il n'eût pas si-tôt ce qu'il avoit souhaité avec tant d'ardeur, qu'il fit deux choses directement contraires à ce qu'il venoit de promettre. La première, que non-obstant toutes les instances que luy en fit le Duc d'Orleans, auquel il avoit de si grandes obligations, il ne voulut jamais confirmer ce qui s'étoit fait durant la soustraction, touchant

les élections & la collation des Benefices, ce qui étoit manifestement contre un des articles de son Traité; & malgré toutes les remontrances que luy fit l'Université par ses Députés, dont l'un fut le celebre Jean Gerson, qui prescha devant luy le premier jour de l'an à Tarascon, il demeura toujours opiniâtre sur ce point, d'où il croyoit tirer de grands profits, jusqu'à ce que le Roy, comme protecteur des droits & des libertez de l'Eglise Gallicane, ayant défendu de rien payer désormais pour les Benefices, ni pour quoy que ce soit, aux Officiers & Collecteurs du Pape, il fut enfin contraint, de peur de tout perdre, de s'en tenir à la parole qu'il avoit donnée.

1403.

*Gerson t. 1.**Ann.*

1404.

La seconde chose qu'il fit, fut une insigne fourberie, qui étant découverte, retomba sur luy, & ruina toutes ses affaires. Il avoit affecté par écrit le Duc d'Orleans qui l'étoit allé trouver à Tarascon, & il avoit fait sçavoir ensuite à tous les Fidèles, par une Bulle, qu'il étoit tout prêt de ceder, quand il seroit expedient de le faire pour le bien de l'Eglise, c'est à dire, comme il s'en expliqua au Duc, au cas que son compétiteur cedât, ou qu'il mourût, ou qu'il fût chassé de son Siège. Cela étant rapporté au Roy par son frere, luy fut si agréable, qu'il fit confirmer de nouveau la restitution d'obedience, cassa les Lettres par lesquelles on luy ostoit le pouvoir de rien exiger de l'Eglise Gallicane, &

*Mon. Dions.**L. Juvenal.**M. du Puy.*

1404. envoya l'Archevêque d'Auch à Marseille, où il étoit alors, l'assûrer de son amitié & de sa protection. Après cela, Benoist, pour mieux jouer, envoya les Evêques de Saint Pons & de Maillezais, l'Eleû de Lerida, & quelques autres, à Rome, au Pape Boniface, faisant accroire que c'étoit, comme on n'en doutoit point en France, pour le porter à rendre la paix à l'Eglise, en renonçant, comme luy, au Pontificat. Cependant, ces Ambassadeurs, qui arriverent vers la fin d'Octobre, & eurent aussi-tôt après Audience & du Pape Boniface & des Cardinaux, ne proposerent autre chose de la part de Benoist, que ce qu'il avoit toujours demandé luy-même pour amuser le monde, à sçavoir une Conference en quelque lieu sûr, pour y traiter ensemble des moyens d'éteindre le Schisme. Boniface, qui ne pouvoit ignorer que Benoist s'étoit obligé, par un Traité solennel, à la voye de cession, vit bien qu'il ne pouvoit accepter ce qu'on luy offroit, sans se deshonorer, en faisant voir à tout le monde qu'il y avoit de la collusion entré eux, & qu'il étoit complice de la mauvaise foy, & de la fourbe de Benoist. C'est pourquoy, voyant que les Envoyez disoient toujours qu'ils n'avoient nul ordre de luy proposer autre chose, il leur commanda de sortir de Rome, & s'irrita si fort contre eux, sur ce qu'ils perdoient le respect, que comme il étoit tres-infirmes, & fort tourmenté de la pierre, il fut saisi d'une grosse

*Ep. Inn. ad
Univ. Paris.
& ad Duc.
Brit.*

*Mém. l. 2.
c. 24.
Mon. Dionys.
l. 24. c. 18.*

fièvre, qui l'enleva de ce monde trois jours après, 1404. en la soixante-cinquième année de son âge, & la quinzième de son Pontificat ; mourant avec la satisfaction d'avoir donné lieu par sa réponse aux Ambassadeurs de Benoist, de croire qu'il n'avoit pas tenu à luy que l'on ne rendist la paix à l'Eglise.

Un accident si peu prévu, fit espérer à ces Ambassadeurs, qu'on pourroit terminer le Schisme, en faveur de leur Maître, s'ils pouvoient faire en sorte qu'on surfist à l'élection d'un nouveau Pape. Ils en furent donc promptement supplier tous les Cardinaux qui étoient à Rome, les assurant qu'ils auroient tout sujet d'estre satisfaits de Benoist. Ceux-cy leur répondirent, que ne desirant rien si ardemment que la paix de l'Eglise, ils étoient tout prests de le faire, au cas que Benoist gardât la parole qu'il avoit donnée, de se dépouiller du Pontificat, & leur ordonnerent de dire nettement s'ils avoient pouvoir de ceder, au nom de leur Maître, les assurant qu'en ce cas la paix étoit faite, parce qu'on s'uniroit pour faire tous ensemble un nouveau Pape, qui seroit reconnu de tout le monde. A quoy les Ambassadeurs ayant répondu, avec beaucoup de franchise, que non-seulement ils n'en avoient aucun pouvoir, mais qu'ils ne voyoient même nulle apparence que Benoist dût jamais rien ceder du droit qu'il prétendoit avoir ; ces Cardinaux les firent retirer, & entrèrent au Con-

Niem. l. 2.

6. 24.

Ep. Innoc. VII.

ad Univ. Par.

Ep. Inn. ad

Ep. Florent.

ap. Raynald.

Consistor. en

Lib. Colleg.

Cardin.

1404.

clavé au nombre de neuf le douzième d'Octobre, & en même tems le Capitaine du Château Saint Ange, qui étoit parent du feu Pape, les arrêta contre le droit des gens, & les emmena prisonniers dans la place, prenant ridiculement pour prétexte de cette horrible violence, qu'ils étoient cause de la mort du Pape. Ils en sortirent néanmoins bien-tôt après : car ce malheureux Chastelain, qui ne laissa pas d'en tirer une bonne rançon, par un infame brigandage, fut obligé de les remettre en liberté, aussi-tôt après l'élection du nouveau Pape, laquelle se fit le dix-septième d'Octobre.

Niem. l. 2.

c. 24.

Mon. Dionys.

l. 24. c. 12.

Contelov. ex

Lib. Colleg.

Card.

Niem. lib.

Platin.

Ciacen.

Onuphr. &

alii.

Les Cardinaux, avant que de proceder à l'élection, jurèrent tous que celui d'entre eux qui seroit élu, se déposeroit du Pontificat, pourvu que Benoist en fit autant de son côté, comme il s'y étoit si souvent obligé; après quoi ils élurent, tout d'une voix, le Cardinal de Boulogne Cosmatus Melioratus, natif de Sulmone, qui prit le nom d'Innocent VII. qu'il remplit admirablement par toutes sortes de vertus dignes d'un Souverain Pontife, qui éclaterent d'autant plus en toute sa conduite, qu'elles furent merveilleusement rehaussées par les lumieres de son esprit & de sa doctrine, & qu'elles ne furent jamais obscurcies par l'ombre d'aucun vice, ni d'aucun défaut, à la réserve d'un peu trop d'affection qu'on pourroit peut-être trouver qu'il eût pour ses parens. Mais

il y a peu d'hommes, quelque parfaits qu'ils soient d'ailleurs, qui n'ayent besoin qu'on leur pardonne un défaut de cette nature, qui se couvre si aisément d'une belle apparence de bonné, sous laquelle, pour peu que l'on use d'indulgence, on le peut regarder comme une vertu naturelle. Enfin, le plus bel éloge du Pape Innocent est que Thierry de Niem, qui n'a pas coutume d'épargner ces Papes, qu'il a connu très-particulièrement, & servi durant le Schisme, & dont il parle assez souvent d'une manière qui tient trop de la satire, ne se lasse point de louer celui-cy, duquel il dit toute sorte de bien, excepté qu'il remarque que quand il fut Pape, il n'eût plus d'envie d'embrasser la voye de cession, comme il l'avoit promis dans le Conclave, & qu'il joua de son côté comme Benoist faisoit du sien.

*Niem. l. 2.
c. 39. 41.*

Et certes, quoy - qu'il y en ait qui le veulent exempter de ce blâme, il faut néanmoins que je dise, en sincère & véritable Historien, que l'on ne peut nier, avec honneur, qu'il n'ait donné lieu de le croire. Car enfin, dans toutes les Lettres qu'il écrivit aux Princes, pour leur témoigner le desir qu'il avoit de la Paix, il ne dit autre chose, sinon qu'il a convoqué à Rome un Concile, pour y délibérer des moyens justes & raisonnables qu'on doit prendre pour abolir le Schisme ; ce qui n'étoit nullement le point dont il s'agissoit alors, puis que l'on s'étoit ar-

*Epist. Innoc.
ap. Reynald.*

1404.
*Niem. l. 2.
c. 38.*

*Decret. Innoc.
pro Ladisl. ap.
Raynald.*

resté à la voye de cession. De plus, il tint un Conseil à Viterbe, où il fit examiner s'il étoit obligé de la prendre; ce qui étoit révoquer en doute une chose, laquelle il avoit si solennellement promise. Et puis il est certain qu'il fit en faveur de Ladillas un acte authentique qui rendoit la paix impossible. Car, pour rassurer ce Prince, qui prenoit de l'ombrage de ce Traité d'union, craignant qu'on ne fit un Pape qui fût favorable à Louis d'Anjou, il luy promit, par une Bulle, que ni luy, ni ses Cardinaux ne concluroient rien pour l'union de l'Eglise, que les deux partis ne convinssent qu'il demeureroit en pleine & paisible possession du Royaume de Naples, sans qu'on pût rien attenter au contraire; ce qui étoit manifestement abolir les droits du Roy Louis d'Anjou, à quoi l'on pouvoit bien voir que ni la France, ni les Cardinaux François ne consentiroient jamais. Ainsi je crois que l'on peut dire, sans scrupule, qu'Innocent Pape crût pouvoit dispenser le Cardinal de Boulogne de l'obligation de garder le serment qu'il avoit fait dans le Conclave, pourveu que cela se fît sans scandale, comme en effet il ne fit rien qui fût directement contraire à ce serment.

*Niem. l. 2.
c. 3. & seq.
Antonin. l. 22.
c. 4.
Aretin.
Summont. &
alii.*

Mais il fut bien puni de ce qu'il l'avoit rendu illusoire, ou du moins inutile, par sa Bulle, pour favoriser Ladillas. Car ce Prince perfide & ambitieux, qui ne songeoit qu'à s'agrandir, aux

aux dépens même de l'Eglise, croyant en avoir *Ann.*
 une belle occasion sous le Pontificat de ce bon 1405.
 vieillard, qu'on pourroit aisément opprimer,
 vint avec tout ce qu'il pût amasser de forces.
 à la hâte, pour se rendre maître de Rome.
 Mais comme il eût trouvé que la Ville étoit
 partagée entre trois partis, l'un des Gibelins
 sous les Colônes, qui avoient le même des-
 sein que luy, & faisoient semblant d'être pour
 Benoist; l'autre des Guelphes, sous les Ursins,
 qui étoient pour le Pape; & le troisième des
 Romains, qui se voulaient remettre en posses-
 sion du gouvernement que Boniface leur avoit
 osté, il se rangea du costé des Colônes, qu'il
 crût être les plus forts. Et dans cette horrible
 division, il se fit à Rome tant de désordres,
 tantôt un de ces partis prévalant, & tantôt un
 autre, que le Pape enfin fut contraint de ce-
 der à la violence de cette tempeste, d'abandon-
 ner un vaisseau si furieusement battu de
 tant de flots, & de se sauver à Viterbe.

Cependant le Pape Benoist & ses Ambassa- *Mon. Dionys.*
 deurs agissoient de concert, par un jeu concer- *l. 24. c. 12.*
 té entre eux, pour amuser tout le monde, & *I. Juvenal.*
 pour faire accroire qu'Innocent étoit seul la cau- *Tr. de M. du*
 se de la durée du Schisme. Car ils firent enten- *Puy.*
 dre par tout, & particulièrement à la Cour de *Litter. Innoc.*
 France, qu'ayant offert à Boniface & à ses Car- *ap. Raynald.*
 dinaux la voye de cession, jusqu'à les prier à
 mains jointes, & à deux genoux, de l'accepter,

1405. pour éteindre au plutôt le Schisme, on les avoit rudement repoussés, & avec tant de marques d'indignation du costé de Boniface, qu'il en étoit mort de colere. Ils ajoûterent qu'Innocent y étoit si peu disposé, qu'il n'avoit pas même voulu les entendre, ayant toujours opiniâtrément refusé les Passeports qu'ils lui avoient fait demander par le Magistrat de Florence. Benoist de son costé, pour achever la Comedie, ayant ouï en plein Consistoire le rapport de ses Ambassadeurs, dit hautement, que pour faire connoître à tout le monde qu'il n'y avoit rien qu'il ne fît pour réunir toute l'Eglise, il vouloit, nonobstant la dureté du nouvel Intrus, aller luy-même en Italie, pour le porter efficacement à cette union. En effet, après avoir imposé une

Mon. Dionys.
l. 25. c. 1. Décime sur le Clergé de France, pour fournir aux frais de son voyage, ce qui ne se pût faire sans beaucoup de plaintes, sur tout de la part de l'Université qui s'en fit exempter; il s'avancâ

Foliet. l. 9.
Mon. Dionys.
E. Invenal.
S. Antonin. p.
3. l. 22. c. 4. jusques à Genes, car cette Ville qui étoit alors sous la domination des François, s'étoit mise sous son obéissance, par les soins de l'Archevêque Piles Malini, que sa rare prudence, & la sainteté de sa vie, ont rendu tres-illustre, comme avoit fait aussi la République de Pise, par le moyen de Gabriel Marie Visconti, qui y avoit usurpé par force la souveraine autorité. Le Pape Benoist fut reçu dans Genes avec toute sorte d'honneur, excepté que com-

me il avoit amené des gens de guerre, dont le nombre s'augmentoît tous les jours, les Genoïs qui en prirent de la jalousie, ayant trouvé moyen de les tirer adroitement hors de la Ville, sous prétexte d'une reveûe, ne voulurent plus permettre qu'ils y rentrassent.

Cela luy donna beaucoup de chagrin, mais il fallut pourtant qu'il s'appaisât ; & quelque tems après, voulant continuer le jeu qu'il avoit commencé, il fit demander au Pape Innocent un Saufconduit, pour de nouveaux Ambassadeurs, qui auroient plein pouvoir de traiter avec luy de la paix : ce qu'Innocent, qui avoit découvert ses fourberies, refusa. C'étoit là justement ce que Benoist demandoit, afin d'avoir lieu d'écrire par tout, comme il fit, qu'il ne tenoit qu'à son compétiteur que la paix ne se fît. Mais Innocent, qui, pour se justifier, écrivit aussi de son costé, fit retomber sur luy toute la honte, & tout le mal dont il le vouloit accabler. Car comme l'Université de Paris, & le Duc de Berry, se furent plaints à Innocent, de ce qu'on avoit refusé à Rome la voye de cession, que les Ambassadeurs de Benoist avoient offerte à Boniface & à ses Cardinaux ; le Pape, en leur faisant réponse, découvrit la verité de ce qui s'étoit passé dans cette Ambassade, & la mauvaise foy, & l'imposture de ces Ambassadeurs, & de leur Maître, qui n'avoient jamais parlé de la cession, mais seulement d'une entreveûe qu'on

*Niem, l. 2.
c. 38.*

*Mem. Dionys.
l. 25. c. 2. 3.
I. Juvenal.
Traité de M.
du Puy.*

1405. avoit refusée, comme n'étant qu'un amusement, pour ne rien conclure, & un artifice de son rival, pour imposer au monde.

La découverte que l'on fit de cette imposture, nuisit extrêmement aux affaires de Benoist. C'est pourquoy, comme il eût appris que l'Université recommençoit ses poursuites contre luy avec plus de chaleur que jamais, il envoya Legat en France le Cardinal de Chalant Savoyard, qui, après avoir fait d'abord inutilement tous ses efforts, pour empêcher qu'on n'écoutât plus l'Université, eût bien de la peine luy-même d'obtenir Audience, parce qu'on disoit hautement qu'il n'étoit venu que pour amuser le monde, en promettant toujours ce que son Maître n'avoit nulle envie de tenir. On luy permit néanmoins de proposer encore une fois en plein Conseil ce que Benoist avoit à dire: ce qu'il fit par une Harangue Latine également foible & ennuyeuse, dans laquelle, après avoir bien déclamé contre Innocent, & contre tous ceux qui blâmoient la conduite de Benoist, qu'il tâcha de justifier, il dit enfin, ce que ce Pape avoit déjà dit tant de fois, & toujours sans effet, que si l'on jugeoit qu'il fût nécessaire, pour le bien de la paix, qu'il cedât son droit, il étoit tout prest de le faire. On ne fit pas grand état de ce discours, sur lequel on ne voyoit pas qu'on pût faire grand fondement; & ce ne fut qu'avec peine que l'on permit à l'Université d'y répon-

Ann.

1406.

Mon. Diemy.

l. 25. c. 18.

I. Iuvonal.

Traité de M.

du Puy.

dre publiquement, comme elle fit le dix-septième de May, par l'organe de M. Jean Petit Normand, celebre Docteur de Paris, qui après avoir réfuté tout ce que le Cardinal avoit dit, conclut à ces trois choses qu'il demanda au nom de l'Université; la premiere, que l'Epître de l'Université de Toulouse contre la soustraction fût condamnée, comme injurieuse au Roy, & à l'Eglise Gallicane; la seconde, qu'on delivrât cette Eglise des exactions dont Benoist avoit recommencé de l'opprimer; & la troisieme, qu'on renouvellât la soustraction que l'on avoit faite à ce Pape. Il y eût sur cela de grandes contestations dans le Conseil, où quelques-uns qu'on croyoit avoir part aux exactions que Benoist faisoit avec beaucoup de chaleur sur le Clergé de France, soutenoient son parti, sous prétexte de défendre les droits & l'autorité de l'Eglise. C'est pourquoy il fut résolu, qu'afin que l'on jugeât sans passion sur des points de cette importance, l'affaire seroit renvoyée au Parlement: ce qui est sans doute un illustre témoignage de cette haute réputation que cet auguste Corps s'étoit aquisée dès ce tems-là, & qu'il s'est toujours conservée par l'integrité de ses Jugemens.

La cause fut plaidée le septième de Juin par les Docteurs Pierre Plout & Jean Petit, en présence des Princes, & des Officiers de la Couronne, qui se trouverent au Parlement, durant la maladie du Roy. Le premier agit fortement con-

Mon. Dionys.

l. 26. c. 2. 2. 3.

L. Irvenal.

M. du Puy

310 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
1406. 1^{re} l'Épître de Toulouse; & le second, après avoir exagéré les vexations qu'on faisoit à l'Eglise Gallicane, contre ses libertez, & montré les infractions que Benoist avoit faites au Traité de la restitution d'obedience, demanda qu'on luy fît de nouveau une entière soustraction, sans quoy l'on ne devoit plus espérer d'union. L'Avocat Général Jean Juvenal des Ursins, pere de celui de qui nous avons l'Histoire de Charles VI. requit le lendemain les mêmes choses. Et comme ceux qui s'étoient presentez d'abord pour soutenir les interets du Pape Benoist, ne voulant que gagner du tems, pour profiter de quelque occasion, ne paroissoient pas; le Roy, qui s'étoit fait instruire de l'affaire, dans un de ses bons intervalles, par le Patriarche d'Alexandrie, commanda aux Juges, à la poursuite de l'Université, de ne plus différer, & de luy rendre promptement justice. C'est pourquoy la Cour s'étant assemblée plusieurs fois, toutes autres affaires cessantes, rendit enfin trois celebres Arrests sur celle-cy. Le premier, du dix-septième de Juillet, par lequel l'Épître de l'Université de Toulouse fut condamnée de la maniere que j'ay dit ailleurs: ce qui obligea le Legat, qui vit par là que les affaires de son Maître n'iroient pas trop bien, à se retirer bien viste à Marseille, où la peste, qui avoit chassé de Genes Benoist, l'avoit fait retirer. Le second, de l'onzième de Septembre, portant défense de plus rien payer aux Collecteurs

du Pape, ni de transporter ni or, ni argent à sa Cour, afin que l'Eglise de France jouïst désormais pleinement de ses libertez; & pour ce qui regarde la soustraçtion générale d'obedience, il fut dit par le même Arrest, que le Jugement en seroit remis jusques après la Toussaints, pour estre rendu par l'Assemblée générale des Prélats de France, que le Roy convoqua pour la Saint Martin. 1406.

Elle se tint au Palais, en presence du Roy, qui ne manquoit pas d'y assister toutes les fois que sa maladie le luy permettoit, de M. le Dauphin, des Princes, & des Officiers de la Couronne, & de tout le Parlement. Il s'y trouva soixante-quatre Archevêques & Evêques, environ cent quarante Abbez, & un nombre infini de Docteurs & de Licentiez de toutes les Universitez de France : de sorte qu'on peut dire qu'il n'y eût jamais en France une plus auguste & plus nombreuse Assemblée, en laquelle on jugea la plus celebre de toutes les causes entre le Pape Benoist d'un costé, & l'Université de l'autre. C'est pourquoy, pour y proceder solidement, & en gardant exactement toutes les loix de la justice, & de l'équité naturelle, il fut résolu, avant toutes choses, qu'on choisiroit six des plus sçavans Docteurs Theologiens & Canonistes, entre ceux qu'on sçavoit estre le plus dans les interests du Pape Benoist, pour défendre sa cause; & six autres, qui soutiendroient, & prouveroient

1406. pour l'Université de Paris, qu'on devoit faire la soustraction. Cette celebre cause fut plaidée de part & d'autre en plusieurs Séances, durant les deux mois de Novembre & de Décembre, par l'Archevêque de Tours Amelie du Brueil, par Pierre d'Ailly Evêque de Cambray, & leurs Adjoints pour le Pape Benoist : & par le Patriarche d'Alexandrie Simon de Cramaud, & par Pierre Regis Abbé du Mont Saint Michel, & quatre Docteurs de Paris, pour l'Université, contre Benoist; & l'on y dit de part & d'autre, avec beaucoup de doctrine & de liberté, tout ce qu'on peut alleguer de plus fort, pour & contre la soustraction, tant sur le droit, que sur le fait, excepté que Guillaume Filastre Doyen de Reims, agissant pour Benoist, s'emporta d'une maniere qui le rendoit criminel, & laquelle fut condamnée même par ceux de son parti.

L. Juvenal.

Car au lieu de répondre précisément à ce que le Patriarche d'Alexandrie, & les Docteurs Pierre aux Bœufs Cordelier & Jean Petit avoient proposé, & prouvé par des raisons tres-fortes, immédiatement avant qu'il parlât, il se mit à exagérer, hors de propos, la puissance du Pape, laquelle il étendit bien loin au-delà des bornes que Jesus-Christ luy a prescrites, & s'avança jusques à dire que les Rois étoient ses Sujets, & luy leur Souverain au spirituel & au temporel. Mais comme il vit que l'on étoit extrêmement scandalisé de son discours, & que les Princes vouloient

vouloient qu'il en fût rigoureusement puni, il implora la clemence du Roy, & demanda publiquement pardon, en confessant son crime, avec tant de marques de son repentir, & tant d'humilité, qu'on le luy pardonna pour cette fois, après qu'il se fut rétracté en presence du Roy dans la séance du quatrième de Décembre, où il dit hautement qu'il sçavoit que le Roy de France n'étoit pas comme ceux qui relevent de l'Eglise, ni même comme l'Empereur, qui tient du Pape en quelque façon la Couronne qu'il doit prétendre de luy; que le Roy étoit Empereur en son Royaume, & Empereur absolument indépendant de qui que ce soit; & que comme il ne tenoit sa Couronne que de Dieu seul, l'ayant reçue de lui par le droit de la naissance, & de la succession, & non pas des hommes par élection, il ne reconnoissoit aussi pour le temporel aucune puissance par dessus la sienne, que celle de Dieu seul. Après cela il fut permis à ce Doyen comme auparavant de parler pour les interests du Pape Benoist qu'il avoit entrepris de soutenir.

Enfin, le vingtième de Décembre l'Avocat Général fit une longue & docte harangue sur les points qu'on avoit examinez de part & d'autre, & conclut, pour l'Université, contre le Pape Benoist, ajoutant que le Roy, qui a dans son Royaume toute l'autorité imperiale, y avoit pû convoquer l'Assemblée générale des Prélats.

314 HIST. DU GRAND SCHISME D'OC. LIV. III.
 & des Docteurs, pour prendre d'eux leur avis sur ce qu'il doit faire en cette occasion, où il s'agit d'abolir ce malheureux Schisme, qui déchire l'Eglise depuis si long-tems. Après quoy le Chancelier ayant commandé de la part des Princes, en l'absence du Roy, que les seuls Prélats se trouvassent le lendemain au même lieu, pour conclure, par leurs suffrages, cette grande affaire, il y fut arrêté, à la pluralité des voix, après quelques contestations, *Qu'on devoit procurer la convocation d'un Concile universel pour la Réformation de l'Eglise dans le Chef & dans les membres; Que l'on feroit la soustraction générale d'obedience, sans reconnoître ni Pierre de Lune pour Pape, ni celui qui seroit à Rome; Que cependant l'Eglise Gallicane jouissant de ses anciennes libertez, seroit gouvernée selon le droit commun, comme elle l'auroit esté durant la premiere soustraction.* L'on fit ensuite une Procession générale, où tous les Députés de l'Assemblée assisterent avec les Princes & les Grands du Royaume, pour remercier Dieu de la conclusion de cette affaire. Mais l'exécution en fut encore différée quelque tems, à cause des grands changemens qui arriverent sur ces entrefaites à Rome, & qui donnerent sujet d'esperer qu'on pourroit faire la réünion d'une maniere plus facile, & moins violente.

HISTOIRE DU GRAND SCHISME D'OCCIDENT.

LIVRE QUATRIÈME.

AR. tandis que l'on agissoit en France avec tant de force contre Benoist, pour éteindre le Schisme; le Pape Innocent, que les Romains, qui s'étoient repentis de leur rebellion, avoient rappelé à Rome, après en avoir chassé Ladislas,

Ann.

1406.

Niem. l. 2.

c. 39.

Leon. Archiep.

in Epist.

1406. & les Colonnes, par le secours des Ursins, y mourut soudainement d'apoplexie, le sixième de Novembre, en la soixante-dixième année de son âge, & la seconde de son Pontificat. Il y avoit alors à Rome quatorze Cardinaux de son obédience, qui étant entrez au Conclave le dix-huitième du même mois, examinerent avant toutes choses si l'on devoit proceder à l'élection d'un nouveau Pape, en l'état où l'Eglise se trouvoit; sur quoy il y eût deux opinions. Les uns vouloient qu'on la differât, jusques à ce qu'on vist ce que la France, qui avoit pris la vraye voye d'abolir le Schisme, feroit pour obliger Pierre de Lune à ceder comme il l'avoit promis, au cas que son Competiteur mourût. Car si cela étoit, comme il le falloit esperer, disoient-ils, du zele & de l'autorité du Roy de France, qui avoit travaillé jusqu'alors avec tant de gloire à la paix de l'Eglise, il est certain que tous les esprits étant réunis, on feroit d'un commun consentement un Pape qui seroit reconnu de tout le monde. Les autres disoient au contraire, qu'il falloit craindre que ce retardement, qui, selon toutes les apparences, seroit tres-long, ne fût cause de nouveaux troubles, particulièrement dans Rome; & que Benoist, qui n'étoit gueres disposé à ceder, quelque parole qu'il en eût donnée, n'en tirât avantage, pour s'opiniâtrer encore plus, sur l'esperance qu'il auroit que n'y ayant que luy de

*Conclav. in
lib. Coll. Card.
ap. Raynald.
Leo. Aretin in
Histor. & l. 3.
Epist. ep. 3.
Niem. l. 2.
Cincon.*

Pape, on se résoudroit enfin à le reconnoître. 1406.

Dans cette diversité de sentimens, on prit un milieu, qu'on crût qui pourroit tout acoomoder. On résolut donc, qu'on feroit un Pape : mais avant cela, le vingt-troisième de Novembre, on fit un acte authentique, par lequel chaque Cardinal promettoit avec serment, sur les saints Evangiles, que s'il étoit élu, non seulement il renonceroit au Pontificat, au cas que Benoist fît le même, mais aussi qu'il luy écriroit, pour l'inviter à ceder comme luy ; qu'il le feroit de la maniere, & au tems, & au lieu que les Cardinaux jugeroient plus à propos ; & que pour ne s'en pouvoir plus dédire, sans se rendre infame, il envoyeroit à tous les Princes Chrétiens une attestation du serment & du vœu qu'il auroit fait. Après cela les Cardinaux, qui agissoient en cette occasion de bonne foy, examinerent durant cinq jours, qui d'entre eux seroit le plus propre à estre élu à ces conditions, & en quelque maniere, comme ayant procuration pour résigner au plûtost le Pontificat, qu'il ne recevoit qu'en dépost ; & ils s'arrêtèrent enfin, le dernier jour de Novembre, en la personne du Cardinal de Saint Marc Angelo Corario noble Venitien, qui prit le nom de Grégoire XII. *Ciacen.*

C'étoit un vénérable vieillard d'environ quatre-vingts ans, illustre également pour sa grande

1408. capacité dans les hautes sciences, & pour l'intégrité d'une vie tres-pure & tres-innocente, qu'il avoit fait paroître depuis sa plus tendre jeunesse jusqu'alors, dans tous les emplois dont les Papes l'avoient honoré, étant sur tout d'une grande douceur d'esprit, & d'une singulière modération, qui sembloit l'éloigner infiniment de tous les sentimens d'ambition : ce qui fit principalement que les Cardinaux l'éleverent au Pontificat, ne doutant point du tout qu'il n'y dût renoncer sans peine, quand il le faudroit pour le bien de la paix. Et certes il confirma d'abord par sa conduite cette opinion que l'on avoit conceüe de sa vertu : car aussi-tost qu'il fut élu, il ratifia l'Acte qu'il avoit signé, & fit un discours en presence de tous les Prélats de la Cour Romaine, dans lequel il témoigna tant de desir de se transporter au-plûtost au lieu qui seroit assigné pour terminer cette grande affaire, en accomplissant ce qu'il avoit promis, qu'il protesta que s'il n'avoit point de Galeres pour y aller par mer, il se mettroit dans une simple felouque; & si toutes les autres voyes luy manquoient pour s'y rendre par terre, qu'il étoit prest de faire le voyage à pied, sans autre aide que celui de son baston. Il écrivit aussi, même avant son couronnement, à Pierre de Lune une fort belle lettre, dans laquelle il l'exhorte à vouloir ceder comme luy, à ne souffrir pas davantage que l'Eglise soit divisée par une opiniâtre

*Id. ex Anton.
& Leonar.
Aretin.*

*Niem. l. 5.
c. 2.*

*Epist. Gregor.
ad Petr. de
Lun.
Leon. Aretin.
l. 2. ep. 4.*

résolution de ne pas quitter le Pontificat, & à 1406.
 suivre enfin l'exemple de cette bonne mere, qui
 aima mieux ceder son fils, quoy qu'elle sceût de
 toute certitude que c'étoit le sien, que de per-
 mettre qu'on le coupât en deux. Il écrivit la
 même chose aux Cardinaux de Benoist, & il
 assêura par ses Lettres circulaires tous les Prin-
 ces, tous les Prélats, & toutes les Universitez,
 qu'il étoit tout prest de se dépouiller de sa su-
 prême dignité pour le bien de la paix, les ex-
 hortant à contribuër de leur part tout ce qu'ils
 avoient de pouvoir & d'autorité, pour l'accom-
 plissement d'une œuvre si sainte & si neces-
 saire.

Benoist, qui vouloit mettre aussi de son costé
 au moins toutes les apparences de droit, ne man-
 qua pas de luy écrire de la même maniere, le
 louant de ses saintes intentions, l'exhortant à y
 perseverer, & l'assêurant qu'il étoit résolu aussi
 bien que luy de terminer le Schisme, soit en
 cedant, soit par quelque autre voye que l'on
 voudroit; & qu'il attendoit ses Ambassadeurs
 avec beaucoup d'impatience, pour convenir au
 plutôt du lieu où les deux Papes se devoient
 trouver avec leurs Colleges. En effet, il receût
 tres-bien à Marseille Antoine Evêque de Bou-
 logne, neveu de Grégoire, & l'Evêque de Todi,
 avec Antoine de Butrio celebre Docteur de Bou-
 logne, qui furent députez vers luy pour con-
 clure ce Traité, par lequel, après beaucoup de

Ann.

1407.

Mon. Dionys.

l. 26.

L. Invenal.

Niem. l. 3.

Leon. Arutin.

M. de Puy.

1407. contestations, enfin la Ville de Savonne, qui étoit sous la domination du Roy, fut choisie pour le lieu de la Conference, où les deux concurrens se devoient trouver dans la Feste de Saint Michel, ou pour le plus tard au commencement de Novembre; & tout ce que l'on pouvoit souhaiter pour la scûreté de l'un & de l'autre, fut réglé en vingt-trois articles, que l'on signa de part & d'autre, avec cette condition, que si quelque chose de ce qu'on promettoit par ces articles ne se pouvoit accomplir à Savonne, Ville que Benoist avoit demandée, il seroit obligé d'accepter une des autres Villes que Grégoire luy proposoit. Ainsi tout étant arrêté pour cette grande Conference, où les deux Papes se devoient déposer, en laissant à leurs Colleges réunis, le pouvoir de créer un nouveau Pape, on ne doutoit plus à ce coup que le Schisme n'allât finir.

Nicomm.

*Leon. Arvin.
Alon. Dionys.*

Mais soit que la passion du gouvernement, qui a tant de charmes, particulièrement pour les vieillards, qui ne s'en défont pas aisément, quand ils en ont une fois goûté la douceur, eût séduit le Pape Grégoire; soit qu'il se fût laissé gagner à la tendresse qu'il avoit pour ses parens, qui ne pouvoient souffrir qu'il descendist d'un Trône qu'ils remplissoient eux-mêmes sous son nom: il est certain que les Ambassadeurs que le Roy envoya aux deux Papes, pour presser l'exécution de ce qu'ils venoient de promettre, s'apperceu-

rent

rent bientôt qu'ils s'accordoient parfaitement tous deux à vouloir toujours estre Papes, & que s'il n'y avoit entre eux de la collusion, ils agissoient du moins d'une maniere qui le faisoit croire à toute la terre. 1407.

En effet, nos Ambassadeurs étant arrivez à Marseille, comme on achevoit de conclure ce Traité, ne pûrent jamais obtenir de Benoist qu'il leur donnât une Bulle, dans laquelle il ratifiât ce qu'il avoit promis au sujet de la cession, comme le Roy le demandoit, afin qu'il ne s'en pût dédire. Il dit toujours que sa parole suffisoit; qu'on s'y devoit fier; & qu'il ne falloit point d'autre écrit que sa Lettre à Grégoire, si l'on vouloit efficacement l'union. Et dans le discours qu'il fit sur le champ en public, pour répondre à la harangue du Patriarche d'Alexandrie Chef de l'Ambassade, comme il étoit extrêmement subtil & adroit, il mella tant de choses ambiguës à la promesse qu'il fit de céder, qu'il se laissoit la liberté de n'en rien faire, à la faveur de certaines interpretations qu'il tenoit toujours en réserve, pour se dégager dans l'occasion où il se verroit trop pressé. On ne voulut pas pourtant encore luy signifier la soustraction qui avoit esté résolüe dans l'Assemblée de Paris, comme on en avoit ordre, au cas qu'il refusât la Bulle qu'on luy demandoit; car on craignoit que cela n'empeschât la Conference de Savonne: ce que le Roy trouva tres-bon, malgré toutes les

Mon. D'Ansf.

l. 27.

I. Invernal.

1407. plaintes que l'Université en fit. C'est pourquoy les Ambassadeurs s'étant separez, les uns demeurèrent auprès de Benoist, pour le solliciter tousjours d'accomplir sa promesse; & les autres, accompagnés des Envoyez de la part de Benoist, furent à Rome, où ils trouverent Grégoire bien changé.

*Mon. Dionys.
l. 27. c. 14.
& seq.*

Car après qu'on luy eût représenté le Traité de Marseille, pour le prier ensuite d'accomplir ce qu'il avoit si solennellement promis, il refusa d'abord Savonne, sous mille faux prétextes qu'il alleguoit pour justifier son refus, disant tantost qu'il n'avoit point de Galeres, ni de quoy fournir aux frais de ce voyage, luy qui s'étoit même offert à y aller à pied; tantost qu'il falloit avoir sur cela le consentement de tous les Peuples de son obediencce; une autre fois qu'il craignoit le Roy Ladislas, avec lequel on disoit cependant que ses neveux s'étoient entendus pour le rendre maître de Rome, afin qu'il empêchât cette union, dont il ne vouloit point. Il ajouta plusieurs autres choses encore plus foibles, mais sur tout qu'il n'y avoit aucune seûreté pour luy à Savonne, après ce que les François, qui en étoient les maîtres, avoient fait contre Benoist. Enfin, quoy qu'on pût dire, & qu'on pût faire pour réfuter ses mauvaises raisons, pour dissiper ses vaines frayeurs, pour luy donner toutes les seûretez imaginables, contre les défiances qu'il avoit, ou qu'il feignoit avoir; quoy que ses Docteurs mêmes luy prou-

*Niem.
Leon. Aret.*

vassent de vive voix, & par de tres-doctes écrits, 1407.
qu'il étoit obligé en conscience d'accomplir le
Traité de Marseille, & que tous ses Cardinaux,
avec plusieurs Princes & Villes d'Italie, l'en sup-
pliaient, protestant que tous les expédiens qu'on
luy proposoit pour prendre ses seûretez, étoient
raisonnables, il demeura toujours obstiné sur la
negative. Et cependant Benoist qui traitoit sou-
vent avec luy sous main par ses affidez, s'étant
rendu à Savonne, se roidissoit d'autant plus con-
tre luy, à ne vouloir point d'autre Ville, qu'il le
voyoit plus résolu à n'accepter jamais Savon-
ne: ce qui fit soupçonner à bien des gens que
ces deux Papes s'accordoient parfaitement pour
jouër tout le monde, en rejetant l'un sur l'aut-
re la cause de la continuation du Schisme.

Mais on n'en douta plus du tout après les
démarches qu'ils firent tous deux peu de tems
après, & qui acheverent d'ouvrir les yeux aux
moins éclairés, pour découvrir qu'il y avoit en-
tre eux une manifeste collusion. Car d'une part
Grégoire, pour témoigner qu'il ne tiendrait pas
à luy qu'on ne conferât pour faire l'union, par-
tit enfin de Rome le neuvième d'Aoust; mais
étant arrivé à Sienne au commencement de Se-
ptembre, il s'y arresta jusques à la Toussaints,
qui étoit le dernier terme prescrit par le Traité
de Marseille, pour se rendre à Savonne. Et alors
il fit déclarer au Peuple dans toutes les Eglises
par ses Prédicateurs, qu'il n'y avoit point de

1407. *seüreré* pour luy à Savonne ; qu'il étoit même tres-bien averti qu'on luy avoit dressé des embûches sur le chemin , pour se saisir de sa personne ; & qu'en l'état où étoit l'Eglise, il ne pouvoit renoncer au Pontificat entre les mains de ses Cardinaux, sans abandonner au loup son troupeau, & sans s'exposer au danger d'estre éternellement damné, quoy que luy-même l'eût proposé un peu auparavant à ces mêmes Cardinaux, qui luy avoient accordé pour cela tout ce qu'il avoit demandé & pour luy & pour ses neveux. Et néanmoins, comme il vouloit faire accroire au monde qu'il feroit toujours tout ce qu'il pourroit pour s'aboucher avec Benoist, il s'avança jusques à Luques, au commencement de l'année suivante.

*Niem. l. 3.
6. 21. & trait.
4. 6. 2.*

Ann.
1408. D'autre part Benoist, qui étoit beaucoup plus sçavant que luy en l'art de fourber & de ruser, que ce bon homme n'apprenoit que par les leçons qu'il en recevoit dans leurs négociations secrètes, fit semblant de vouloir aussi relâcher quelque chose de son droit au sujet de Savonne. Il s'embarqua donc sur les Galeres de Genes, & s'avança jusques à Porto-Venere, comme pour convenir avec Grégoire de quelque autre lieu. Mais après avoir long-tems traité par leurs Ambassadeurs, entre lesquels il y en avoit toujours quelqu'un de part & d'autre qui avoit le secret, pour ne jamais rien conclure ni sur les lieux, ni sur les conditions que l'on proposoit

Niem. l. 3.

des deux costez, tout aboutit enfin à s'accuser l'un l'autre de concert, par des lettres, où l'on voit manifestement qu'ils jouoient une comédie, pour amuser le monde, en retenant toujours chacun de son costé le Pontificat, sous prétexte que son concurrent le vouloit surprendre, & n'agissoit pas comme luy de bonne foy. Car puis qu'ils ne pouvoient, ou plutôt qu'ils ne vouloient pas s'accorder sur le lieu de leur Conference, & sur les seûretez qu'ils vouloient prendre, qui ne sont que des circonstances, s'ils eussent esté bien intentionnez pour le fond de l'affaire, à sçavoir pour la cession effective qu'ils avoient promise, qui les empeschoit de ceder tous deux en même tems entre les mains de leurs Colleges sans se voir, comme on les en pressoit? Mais c'est que dans la verité ni l'un ni l'autre ne vouloit ceder.

Enfin l'on ne douta plus que la paix ne fût entierement desesperée, lors qu'on vit que durant toutes ces negociations, qui n'étoient que de pures illusions, le Roy Ladislas, qui avoit une armée de quinze mille chevaux, & de huit mille fantassins, avec une bonne flotte, fut reçu dans Rome comme en triomphe par les Romains, & même par Paul des Ursins Général de l'Eglise pour Grégoire; & que ce Pape & ses neveux, bien loin d'en paroître surpris, ne pûrent s'empescher d'en témoigner beaucoup de joye: ce qui fit voir que l'on agissoit de con-

*Apud Niem.
l. 3. & trah.
6. & apud
Clemeng.*

*Quæ palam
ad id fabrica-
te apparent,
ut fucum fa-
cerent, & gen-
tibus illude-
rent; metum
utriusque de
industria sin-
gentes.
Spond. ad hunc
ann.*

*Summont.
l. 4.*

*Niem. l. 3.
c. 27. 28.*

1408. cert avec ce Prince, qui craignoit toujours que si le Schisme cessoit, on ne fît un Pape qui fût contre luy, pour Louïs d'Anjou. Mais ce qui acheva d'irriter, & ensuite de soulever tous les Cardinaux contre luy, fut que, contre la promesse qu'il avoit faite avec serment, de ne point créer de Cardinaux durant qu'on traiteroit de l'union, pour ne la pas rendre par là plus difficile, il en fit quatre nouveaux malgré tout ce que pûrent faire les anciens pour s'y opposer. Et comme il vit qu'ils faisoient éclater le mécontentement qu'ils en avoient, il leur fit défense, sur peine de privation de leur dignité, de sortir de Luques, de s'assembler pour conférer ensemble, sous quelque prétexte que ce pût estre, & d'avoir aucun commerce ni avec les Ambassadeurs de France, ni avec ceux de Pierre de Lune.

9. Maii.

*Nem. l. 3.
 & in Nem.
 Union. tract. 8.
 Leon. Armin.
 l. 2. ep. 15.*

Alors ces Cardinaux, entre lesquels étoit Othon ou Eudes Colonna, celui qui fut depuis élu Pape au Concile de Constance, ne voulurent plus rien ménager; & croyant qu'il n'en usoit de la sorte que pour se fortifier contre son rival, & contre eux-mêmes, qui le pressoient continuellement d'observer le Traité de Marseille, & pour rendre impossible la conclusion de la Paix, qu'on ne pouvoit faire sans qu'ils traitassent avec ces Ambassadeurs; ils trouverent moyen de sortir de Luques, & de se retirer à Pise, sous la protection des Magistrats de cette Ville,

22. Maii.

qui les receûrent à bras ouverts. Et parce qu'il leur envoya faire, avec de grandes menaces, commandement de retourner à Luques, ils luy firent signifier un Acte, par lequel, après avoir justifié en termes fort respectueux leur procedé, ils appellent de tout ce qu'il pourra faire contre eux à luy-même, quand il agira plus raisonnablement; à Jesus-Christ, qui le doit juger devant son Tribunal; au Concile général, qu'ils disent estre Juge des Papes en cette vie; & au Pape futur canoniquement élu, qui peut corriger les fautes de son prédecesseur. Ils écrivirent en même tems à tous les Princes, & à tous les Prélats de la Chrétienté, des Lettres circulaires, par lesquelles, après leur avoir rendu compte de leur conduite, & de celle de Grégoire, qu'ils accusent d'avoir manqué à tout ce à quoy il s'étoit obligé par son serment, pour procurer l'union de l'Eglise, ils déclarent qu'ils ne se sont retirez à Pise que pour travailler, selon leur serment, à cette grande affaire, conjointement avec les Ambassadeurs de France, les Députez de l'Université de Paris, & tous ceux qui s'y sont rendus avec eux, & qui s'y rendront de la part des Rois, des Princes, & des Prélats, pour avoir part à l'accomplissement d'un ouvrage si nécessaire au bien & au salut éternel de tous les Chrétiens. Et comme Grégoire ne laissa pas de fulminer contre eux, & contre tous les Ecclesiastiques qui les avoient suivis, ils firent afficher en divers lieux,

1408.

13. Maii.

Apud Niem.
traff. 6. &
Raynald.

14. Maii.

Niem. l. 3.
& traff. 6.

1408. à Luques, un nouvel Acte d'appel, où ne gardant plus de mesures, comme ils avoient fait dans le premier, ils le traitent de fourbe, de perfide, de parjure, de fauteur du Schisme, & d'ennemi du repos de l'Eglise.

Cependant Benoist n'étoit pas plus favorablement traité en France, où le Roy, qui crût voir manifestement la collusion des deux Papes, fit publier, à la poursuite de l'Université, les Lettres, par lesquelles, après avoir exposé tout ce qu'il a fait jusques alors pour rendre la paix à l'Eglise, & les empeschemens que les deux concurrens au Pontificat y ont apportez de leur part, il déclare, que suivant la résolution prise à Paris dans l'Assemblée générale de l'Eglise Gallicane, il feroit l'entiere soustraction d'obedience, & ne reconnoîtroit ni Benoist, ni Grégoire pour Papes, si dans la Feste de l'Ascension, qui échéoit cette année au vingt-quatrième de May, on ne faisoit la réunion de l'Eglise par la cession volontaire de ces Papes; & ensuite il exhorte les Rois, les Princes, les Républiques, & tous les Prélats de l'Europe, auxquels il adresse ses Lettres, de faire le même de leur costé, pour travailler efficacement avec luy à réunir tous les Chrétiens sous un seul Chef, qui soit sans contredit le veritable successeur de Saint Pierre. De plus, il envoya les Seigneurs de Châteaumorant & de Torsay à Porto-Venere, où ils déclarerent de sa part cette résolution à Benoist, qui

12. Januarii.

Apud Niem.

1743. 6. 6.

Gerf. t. 1.

Mon. Dionys.

qui fit ensuite une action qui acheva de le ruiner. Car feignant de se plaindre au Roy de ce traitement par des lettres assez civiles du dix-huitième d'Avril, qu'il luy écrivoit comme un pere à son fils, ses Envoyez luy presenterent dans le même paquet, sans qu'on s'en apperceût d'abord, une Bulle datée un an auparavant, dans laquelle on trouva qu'il excommunioit tous ceux qui empescheroient l'union à laquelle il travailloit, & qui s'opposeroient à ses bons desseins, soit en appellant de son Tribunal, comme l'Université avoit déjà fait par précaution, soit en faisant, ou favorisant la soustraction, fût-ce un Empereur & un Roy, & mettoit tous ses Etats en interdit, & dispensoit tous ses sujets du serment de fidélité.

*Mon. Dionys.
l. 28. c. 1.
I. Iuvénal.
Traité de M.
du Puy.*

Le Roy fort surpris de cet attentat contre les droits de sa Couronne, assemblea son Conseil, où se trouverent quelques fameux Docteurs de l'Université, laquelle avoit part en ce tems-là aux plus importantes délibérations, particulièrement en celles qui concernoient les droits du Roy & de l'Eglise Gallicane. Il y fut résolu qu'elle auroit audience en plein Conseil, pour demander justice de cette entreprise. Cela se fit au mois de May, avec toute la solennité possible, dans le Palais, en présence du Roy séant sur son Trône, ayant à sa droite le Roy de Sicile, les Ducs de Berry, de Bourgogne, de Bourbon, de Bar, & de Brabant, les Comtes de Nevers, de Saint Pol, &

*Mon. Dionys.
l. 28. c. 2. §. 4.
I. Iuvénal.*

— 330 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
1408. de Tancarville, & plusieurs des plus grands Seigneurs du Royaume; & à sa gauche, les Archevêques, les Evêques, les Abbés, les plus apparens du Clergé, & les Députés de l'Université. Le Recteur prit sa place sur une chaise élevée au milieu de l'Assemblée, vis-à-vis du Roy, d'où il commanda au Docteur Jean Courcuisse de parler au nom de sa Compagnie. Il le fit par un grand discours; dans lequel, après avoir montré tout ce que Benoist avoit fait pour empêcher l'union de l'Eglise, en violant la foy qu'il avoit si souvent donnée, & l'injustice & les nullitez de ses Bulles; il demanda qu'elles fussent lacerées, & que ceux qui avoient eû l'audace de les apporter, & tous leurs complices, fussent severement punis.

*Mon. Dionys.
Traité de M.
du Puy.*

Alors le Chancelier en ayant reçu le commandement du Roy, prononça hautement que sa Majesté approuvoit tout ce que le Docteur avoit dit. Sur quoy le Secrétaire qui tenoit les Bulles, mit le canif dedans, & les jeta aux pieds du Recteur, qui les releva, & les mit en pièces devant tout le monde. Sanche Loup Gentilhomme Arragonois, & le Courtier Castillan qui les avoient apportées en France, furent échafaudés, selon la coutume de ce tems-là, dans la Cour du Palais, & au Parvis de Notre-Dame, revestus de tuniques blanches, par dérision, peintes des armes renversées de Pierre de Lune; & quelques Prélats & Ecclesiastiques qu'on avoit arrestez sur

ce qu'ils étoient accusez d'avoir agi de concert 1408.
avec eux, ayant esté déchargez par leur déposition, ne furent pourtant delivrez qu'avec bien de la peine. Tant nos ancestres étoient délicats sur ce point, qui regarde la Souveraineté de nos Rois indépendante de toute autre que de Dieu seul; & tant ils punissoient severement toutes les entreprises que l'on osoit faire sur leur puissance & leur autorité suprême pour le temporel, par l'abus qu'on faisoit de la spirituelle, qui ne s'étend que sur les ames. Enfin le lendemain de l'Ascension vingt-cinquième de May, l'on publia solennellement à Paris, & ensuite par tout le Royaume, la soustraction d'obedience, & la neutralité; & le Roy invita tous les Souverains de l'Europe à faire le même dans leurs Etats, afin qu'on pût proceder d'un commun consentement à l'élection d'un vray Pape.

Pour cet effet, il écrivit aux Cardinaux de Grégoire, comme fit aussi l'Université de Paris, pour les exhorter à s'unir au plutôt avec ceux de Pierre de Lune, en leur promettant sa protection. Et parce qu'il falloit pourvoir au gouvernement de l'Eglise Gallicane durant cette neutralité, il convoqua un Concile national, qui se tint à Paris, où presque tous les Evêques de France se trouverent. L'Archevêque de Sens y présida en la place de Simon de Cramaud Patriarche d'Alexandrie, qui étoit Ambassadeur à Pise, & on y fit depuis l'onzième d'Aoust jusqu'au cinquième.

*Niem. trad.
c. 6. 14. 15.*

*Mon. Dionys.
l. 22. c. 6.*

1408. me de Novembre, de tres-beaux Réglemens pour les Absolutions, les Dispenses, les Jugemens, les Appellations, les Provisions des Benefices, & sur toutes sortes d'affaires Ecclesiastiques, comme on le peut voir dans l'Histoire du Moine anonyme de Saint Denis, qui les rapporte tout au long. Ce fut aussi par l'avis de cette Assemblée, que le Roy déclara déchûs de toutes Dignitez, & de tous Benefices en France, trois Cardinaux, un Archevêque, trois Evêques, l'Abbé de Saint Sernin de Toulouse, Gui Flandrin Auteur de l'Epître scandaleuse condamnée par le Parlement, les Généraux François des Jacobins & des Cordeliers, & tous ceux enfin qui comme eux seroient encore fauteurs & complices de Pierre de Lune, réputé comme hérétique, & schismatique retranché du Corps de l'Eglise.

*Cod. M. S.
Bibl. Vindob.
apud Spond.*

L'indignation, & le procédé vigoureux du Roy contre l'opiniâtreté & la collusion toute évidente des deux concurrens, fut comme un grand éclat de tonnerre qui les étonna, ou plutôt comme un furieux coup de foudre qui les renversa de leur trône. Benoist craignant d'estre arrêté à Porto-Venere par le Maréchal de Boucicaut Gouverneur de l'Etat de Genes, selon l'ordre qu'il en avoit du Roy, remonta promptement sur ses Galeres avec quatre de ses Cardinaux qui le suivirent; & n'osant plus aller ni en Provence, où il n'étoit plus reconnu pour Pape, ni à

Avignon, où il craignoit d'estre encore assiégué, 1408.
 il alla prendre port à Colioure, d'où il se retira
 à Perpignan. Là il fit douze Cardinaux, afin de
 se faire une Cour de Pape; & pour montrer tou-
 jours qu'il vouloit la paix, il y convoqua un
 Concile, qui fut célébré au mois de Décembre.
 Il s'y trouva à la verité assez bon nombre de
 Prélats de ce qui luy restoit d'obedience, & dont
 la pluspart étoient Espagnols, Arragonois, &
 Castellans: mais n'ayant pû s'accorder entre eux,
 presque tous se retirerent sans avoir rien con-
 clu; & il n'en resta que dix-huit, qui le conjur-
 erent d'envoyer ses Nonces à Pise, avec pou-
 voir de renoncer au Pontificat en son nom, pour
 le bien de la paix, si l'on y contraignoit son
 concurrent; & cependant de pourvoir efficace-
 ment à ce qu'on ne pût continuër le Schisme,
 au cas qu'il vint à mourir avant l'union: ce que
 Benoist, à qui les promesses ne coûtoient rien
 pour amuser le monde, promit sans peine sur le
 champ, & même par écrit, fort résolu, selon
 la coutume, de n'en rien faire.

*omphr.**Niem. l. 2.**c. 36. 37.**Surv. l. 2.*

D'autre part, le Pape Grégoire, qui vouloit
 aussi tenir un Concile pour l'opposer à celui
 qu'il voyoit bien qu'on assembleroit contre luy,
 en convoqua un pour la Pentecoste de l'année
 suivante, en la Province d'Aquilée; & cepen-
 dant, comme il n'osoit retourner à Rome, où
 l'on étoit extrêmement irrité contre luy, à cau-
 se de l'intelligence qu'on disoit qu'il avoit avec

*Niem. l. 2.**c. 36. & suiv.**c. 42.**Mon. Dionys.**l. 28. c. 5.*

1408. Ladillas usurpateur d'une bonne partie du Patrimoine de l'Eglise, il fut obligé de retourner à Sienne, qui ne le receût que pour peu de tems, & où il créa de nouveau neuf Cardinaux, pour se faire un College, parce que ce peu d'anciens qui luy restoient, l'avoient encore abandonné, pour se joindre aux autres à Pise; d'où ils furent tous ensemble à Ligourne, où la plupart des Cardinaux de Pierre de Lune, qui vouloient la paix de l'Eglise, s'étoient aussi rendus.

*Niem. traß.
6. c. 43.*

*Niem. l. 3.
c. 38.
Mon. Dionys.
l. 28. c. 8.*

Ce fut là que malgré toutes les excommunications des deux Papes inutilement fulminées contre eux, ils se mirent à traiter sérieusement des moyens efficaces d'extirper le Schisme. Et parce que la voye de cession qu'on avoit choisie d'un commun consentement, ne pouvoit plus avoir lieu, veû l'opiniâtreté & la collusion toute évidente des deux prétendans, on convint aisément que c'étoit à l'Eglise, représentée par un Concile général, de les contraindre de ceder, ou de les déposer par son autorité suprême, afin d'élire un autre Pape, qu'on ne pût douter qui ne fût le seul véritable Chef de tous les Chrétiens. La difficulté étoit seulement de sçavoir de quelle autorité on convoqueroit ce Concile général, puis que c'étoit au Pape que ce pouvoir appartenoit à l'égard du spirituel, pour autoriser ses Decrets. Mais on avoit déjà décidé ce cas suivant les résolutions des plus celebres Universitez, & singulierement de celles de Paris

*Niem. traß.
6.
Antonin. t. 22.
c. 5.
Cod. Viñor.
P. 9. apud
Spond.*

& de Boulogne. Car comme il étoit incertain qui 1408.
des deux prétendans étoit le vray Pape; qu'on
étoit assuré qu'ils ne s'accorderoient jamais à
faire conjointement cette convocation; qu'un
des deux en particulier ne la pouvoit faire, n'é-
tant reconnu que d'une partie de l'Eglise; &
qu'enfin il ne s'agissoit que d'extirper le Schif-
me, ce qu'ils avoient tous deux promis avec ser-
ment de procurer, en se dépouillant de leur Di-
gnité: pour toutes ces raisons on avoit conclu
que les deux Colleges unis ensemble le pou-
voient convoquer en cette occasion, du consen-
tement de la plus grande partie des Princes, des
Prélats, & des Fidèles, qui étant eux-mêmes
l'Eglise, ou la Congregation des Chrétiens,
avoient même en ce cas le pouvoir d'habiliter
les Cardinaux à cet égard.

Cela résolu de la sorte, les deux Colleges s'é- *Niem. l. 8.*
tant assemblez le quatorzième de Juillet, arreste- *c. 38.*
rent l'indiction du Concile Général de l'une &
de l'autre obediencia, au vingt-cinquième de Mars
de l'année suivante à Pise, que les Florentins, *Niem. ibid.*
sous la domination desquels étoit alors cette fa-
meuse Ville, avoient accordée au Cardinal de
Saint Eustache Baltazar Cossa, Legat de Boulo-
gne, leur grand ami, pour y celebrer le Con-
cile, & où il se rendit en même tems avec le
Cardinal Jean Meliorato neveu d'Innocent VII.
& Archevêque de Boulogne. Ils envoyèrent les
Lettres de cette indiction du Concile à tous les

1408. Princes & à tous les Prélats de la Chrétienté dans leur obediencce, pour les y inviter. Le Roy fut le premier qui l'accepta, & qui en écrivit aussi de son costé & aux Cardinaux, & aux Princes, pour les exhorter à contribuër de leur part à l'accomplissement d'une œuvre si sainte & si nécessaire. On envoya deux Cardinaux à Sienne, pour y citer Grégoire, qui ne voulut pas leur donner audience; ce qui les obligea d'afficher leur Citation aux portes de la grande Eglise. Ceux de Benoist aussi le citerent par une belle Lettre qu'ils luy écrivirent, en le conjurant avec beaucoup de respect, d'honorer le Concile de sa présence, ou du moins d'y envoyer ses Procureurs, avec pouvoir d'y faire la cession de sa part, comme on avoit aussi prié Grégoire de la faire.

*Apud Monac.
Dionys. & ap.
Dacher. t. 6.
Spicileg.*

Niem. ibid.

*Spicileg. t. 6.
p. 225.*

*Apud. Burdoy.
apud Spand.
Walsing. in
Henric. IV.*

Enfin, parce qu'on vouloit s'assûrer particulièrement de l'Angleterre & de l'Allemagne, où l'on avoit témoigné plus d'attachement au parti d'Urbain VI. & de ses successeurs, le Cardinal de Bourdeaux qui étoit venu en France de la part des deux Colleges, eût ordre de passer à Londres, où le Roy Henry de Lanclastre receût la convocation du Concile avec toute sorte de respect. Il y envoya ses Ambassadeurs avec de celebres Docteurs de l'Université d'Oxford, qui passant par Paris pour aller à Pise, furent receûs avec beaucoup d'honneur, principalement de la part de l'Université, qui les felicita

par

par les Députez; & nous avons encore la harangue du fameux Jean Gerson Chancelier de cet illustre Corps, dans laquelle, après les avoir louez de leur zele à procurer l'union de l'Eglise, il montre qu'elle se peut assembler d'elle-même en une occasion pareille à celle-cy; qu'il est tres-juste & necessaire qu'elle le fasse; & que le Concile qui la represente, peut déposer les Papes en certains cas, & sur tout dans l'incertitude où l'on est qui est le veritable, & dans un Schisme qu'on ne peut terminer autrement qu'en les obligeant de ceder, ou en les déposant.

*Gerson t. 1.
pag. 89.
Ut in casu
gravis scandali,
vel in dubio aliter in-
terminabili
quàm per ces-
sionem vel de-
jectionem
Papæ.*

Le Cardinal Landolphe de Bary fut en Allemagne à la Diète de Francfort, où l'Empereur Robert, les Archevêques de Cologne & de Mayence, & la plupart des Princes & des Prélats de l'Empire étoient assemblez avec les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, pour délibérer sur l'indiction du Concile. Et là, malgré tous les efforts que fit le Cardinal Antoine Corario neveu de Grégoire, pour justifier son oncle, il plaida si fortement la cause de l'Eglise, qui étoit malheureusement divisée depuis plus de trente ans par un Schisme qui ne pouvoit finir autrement que par cette voye, qu'on approuva l'indiction de ce Concile tout d'une voix, à la réserve de Robert, qui pour gratifier Grégoire, n'y voulut jamais consentir.

*Nism. l. 3.
c. 39.
Gobell. in
Cesmod.
M. du Puy.*

Ann.

1409.

1402. L'une des plus fortes raisons qu'on eût de passer outre, nonobstant son opposition, dans le desir extrême qu'on avoit de voir au-plûtost la fin de ce Schisme, fut le déplorable & sanglant effet qu'on en avoit veü depuis peu de mois, dans un autre Schisme qu'il fit naître au Païs de Liège, & dont il faut que je raconte icy brièvement la funeste Histoire.

Les Liégeois au commencement du Schisme étoient demeurez dans l'obedience d'Urbain VI. comme ils firent encore en celle de son Successeur Boniface, jusqu'à ce que la France s'étant soustraite de l'obedience de Benoist, ils prirent aussi comme elle la neutralité, en quittant Boniface. Ils avoient alors pour Evêque Jean de Bavière, fils d'Albert, & petit-fils de l'Empereur Louïs de Bavière, & frere de Guillaume Comte de Haynaut, de Hollande, & de Frise. Ce jeune Prince, qui, par un desordre assez commun en ce tems-là, n'étoit entré dans l'Etat Ecclesiastique, que pour jouir des biens d'Eglise, en attendant quelque fortune avantageuse dans le monde, ne se faisoit

pas Prestre, quoy-qu'il eût déjà vinq-cinq ans; & néanmoins il ne laissoit pas de gouverner sagement & paisiblement son Etat & son Eglise, sans que personne trouvaît à redire à sa conduite. Mais cinq ans après, un grand parti de seditieux & de rebelles, qui avoient envie de changer de Maistre, comme il leur

Mon. Dionys.

l. 22. c. 6. 13.

14.

Magn. Chron.

Belgic.

Gest. Pontif.

Leod. in Ioan.

Bavar. c. 4.

& seq.

Monstrelet. l.

1. c. 47.

Meyer. l. 15.

Gaguin. l. 9.

V. Spondan.

ad ann. 1406.

n. 8. & Chron.

Leodienf.

1398.

1403.

arrivoit assez souvent, se déclara hautement 1402.
 contre luy. Ils prirent pour prétexte de leur
 rebellion, que leur Evêque, quoy-qu'il eût at-
 teint l'âge de trente ans, différoit néanmoins
 encore à prendre l'Ordre de Prestre, & à se
 faire consacrer. A quoy le Prince ayant répon-
 du que ce n'étoit point à ses Sujets, mais au
 Pape, qui l'avoit dispensé de cette obligation,
 qu'il devoit rendre compte de sa conduite; ces
 mutins repliquent que cette dispense étoit nul-
 le, comme étant émanée d'un Pape, de l'obéis-
 sance duquel les Liégeois & luy-même s'é-
 toient soustraits: & là-dessus prenant les ar-
 mes, ils commirent tant d'insolences, qu'ils
 obligèrent enfin l'Evêque à transporter sa
 Cour à Maestricht, ce qui acheva de soulever
 le reste de la Ville. On mit néanmoins l'affaire
 en negotiation, par l'entremise des plus sa-
 ges, qui agirent avec tant d'adresse & de bon-
 heur, que la paix se fit à certaines conditions,
 dont les deux principales furent que l'Evêque,
 qui s'obligeoit à se faire consacrer dans un
 certain nombre d'années qu'on luy prescrivit,
 retourneroit à Liège, & que les Auteurs du
 soulèvement en seroient bannis.

*Magn. Chron.
Belgia*

La Paix ainsi conclüe dura deux ans, au bout
 desquels le Prince, qui vouloit avoir une nou-
 velle confirmation de sa dispense, se remit avec
 tout son Clergé sous l'obéissance du Pape de
 Rome, qui étoit alors Innocent VII. Les sedi-
 1403
*Suffrid. de Ep.
Leod. c. 6.*

1409. tieux ne manquèrent pas de prendre cette occasion de soulever de nouveau contre luy & toute la Ville, & tout le País, qui crût que l'Evêque ayant entrepris une affaire de si grande importance, sans le consentement des Magistrats, vouloit opprimer leur liberté, & se rendre absolu. Sur quoy on se révolte tout ouvertement; & dans cette fureur populaire on porta l'insolence & la rebellion si loin, qu'on fit Protecteur de la République, le plus considerable Seigneur du País Henry de Per-vis, que Jean de Baviere avoit comblé de biens & d'honneurs, jusqu'à le faire son Grand Sénéchal, & qui par une extrême ingratitude se fit Chef des rebelles, à condition qu'on éli-roit son fils nommé Theodoric, jeune homme de vingt ans, Evêque de Liège.

*Magn. Chron.
Belgic.
Mon. Diemf.
l. 28. c. 13.*

*Magn. Chron.
Belgic.*

Cela se fit; & comme on ne pût esperer d'obtenir à Rome la confirmation de cette élection schismatique, on la demanda au Pape Benoist, qui fut ravi de l'accorder, & de pouvoir établir son autorité à Liège, en y envoyant un Legat, pour y confirmer le nouvel élu. Ainsi le Schisme général en produisit un particulier à Liège, où l'on vit en même tems deux Evêques qui avoient chacun son Pape pour soy, Jean de Baviere celuy de Rome, & Theodoric celuy d'Avignon. Et comme presque tous les Ecclesiastiques, & sur tout les Chanoines de Saint Lambert, tous gens de

grande qualité, & quelques-uns des plus appa-
 rens de la Ville qui avoient ce Schisme en
 horreur, eurent suivi leur ancien Evêque, on
 ne peut exprimer les maux & les horribles de-
 sordres que firent les Liégeois, pour s'en ven-
 ger sur tous ceux qu'ils croyoient les favoriser.
 Cela dura plus de deux ans, pendant lesquels
 Jean de Bavière alla demander du secours à la
 plupart des Princes qui étoient ses proches
 parens ou ses alliez. Après quoy, s'étant reti-
 ré à Maestricht, les rebelles l'y vinrent assiéger
 avec une armée d'environ cinquante mille hom-
 mes. Les Assiégés, qui les avoient déjà con-
 traints sur la fin de l'année précédente de le-
 ver le siège qu'ils y avoient mis depuis six se-
 maines, se défendirent encore durant quatre
 mois avec toute la vigueur imaginable; &
 ils étoient déjà réduits aux dernières extrémi-
 tés par la faim, lors que le Duc Jean de Bour-
 gogne les vint délivrer, par un des plus me-
 morables exploits de guerre qui se soient faits
 dans ce siècle-là.

Ce Prince, qui avoit épousé la sœur de Jean
 de Bavière, étoit alors à Paris, fort embarrassé,
 ayant pour ennemis presque tous les Princes,
 à cause de l'exécrable assassinat commis depuis
 peu par ses ordres en la personne du Duc d'Or-
 léans, & dont, en abusant de sa puissance, &
 de la foiblesse du Roy, il s'étoit fait absoudre,
 après s'en estre voulu justifier d'une manière

1408.

*Harum An-
 nal. Duc. Br-
 tant. in An-
 ten. Burg.
 Magn. Chron.
 Belgic.*

*Mon. Dionys.
 l. 28. c. 13. 14.*

1409. qui le rendoit encore plus criminel. Comme il crût néanmoins qu'il y alloit de son honneur, s'il ne secouroit promptement son Beau-frere, auquel il avoit promis sa protection, il assembla tout ce qu'il pût de gens de guerre & de Noblesse, principalement des Provinces de Bourgogne, de Champagne, & de Picardie, & s'en alla joindre dans le Brabant les troupes du Comte de Haynaut & de Hollande, qui l'attendoit avec impatience, & qui luy défera d'abord avec joye le commandement de toute l'armée, comme à l'un des plus grands Princes de son siècle. Car encore qu'il ait fait une tres-méchante action, en faisant assassiner le Duc d'Orleans son cousin, on ne peut néanmoins nier que ce ne fût un Prince d'un rare mérite, ayant l'ame tres-grande dans un petit corps, mais extrêmement robuste, & d'une force toute extraordinaire, les yeux perçans & pleins de feu, l'esprit vif & le sens raffiné, parlant peu, & faisant beaucoup, prudent, & de bon conseil, brave, intrepide dans le peril, & payant de sa personne en simple soldat, après avoir donné ses ordres en grand Capitaine. Comme il eût fait la reveüe générale de toutes les troupes, il se trouva avec une armée d'environ trente-cinq mille hommes, entre lesquels il y avoit huit mille hommes d'armes, presque tous Gentilshommes, avec leurs Ecuyers bien armez, & le reste étoit composé de fan-

Mon. Dionys.
l. 28. c. 13.

Ibid.

Magn. Chron.
Belg.
Mon. Dionys.
c. 14.

raffins armez à la legere, la pluspart Archers 1409.
& Arbalestriers.

Avec ces forces il marche, après la my-
Septembre, vers Maestricht, & va camper à
deux ou trois lieuës en deçà de Tongres, d'où,
pour mettre tout le droit de son costé, il en-
voya proposer une conference au Général des *Ibid.*
ennemis, afin qu'on pût trouver quelque voye
raisonnable d'accommodement, en épargnant le
sang Chrétien. Ce Général, qui avoit toujours *Id. c. 15.*
fièrement refusé de prester l'oreille à aucune pro-
position qu'on luy pourroit faire, si avant tou-
tes choses l'Eleû de Bavière ne renonçoit à l'E-
vêché de Liège, voyant alors un puissant en-
nemi si proche, consentit à une Trêve de huit
jours. Mais comme il s'imagina qu'il pourroit *Id. c. 16.*
surprendre le Duc qui se tiendrait moins sur
ses gardes durant ce tems-là, il leva brusque-
ment le siège le vingt&unième de Septembre,
& marcha droit à Tongres; d'où, après avoir
donné ordre à dix mille Bourgeois de cette ville
de prendre les armes, & de le suivre dès le mê-
me jour à peu d'intervalle, il sortit le Diman-
che vingt-troisième avant le jour, pour donner
à l'improviste dans le camp des ennemis, que
les Liégeois, qui le suivoient avec une incroya-
ble joye comme à une victoire certaine, ne
doutoient point qu'ils ne deussent emporter
d'abord, sans beaucoup de résistance.

Mais le Duc de Bourgogne, qui fut averti de

1409. leur marche par les Coureurs, qui battoient à toute heure la campagne, fit conclure au Conseil de guerre, qu'il les falloit surprendre eux-mêmes allant au-devant d'eux, pour leur présenter la bataille, à laquelle ils ne s'attendoient pas. Il sortit donc de son Camp le Dimanche, dès le point du jour, avec toute l'armée, en bon ordre; & il n'eût pas fait une lieüe, qu'on apperceût l'ennemi qui venoit à eux, & qui fit alte, fort surpris de trouver en campagne ceux qu'il croyoit aller surprendre dans leur Camp. Il résolut néanmoins de combattre, s'assurant sur le nombre, & se mit en bataille dans la plaine, où il descendit par un petit val-lon, afin d'y pouvoir étendre ses Bataillons: car pour des Escadrons, il n'y en avoit presque point, ne s'étant trouvé que six à sept cens che-
Magn. Chron. Belgic. vaux dans cette grande armée toute composée de Bourgeois & de gens de Mestier de Liège & de Huy, qui, animez par le Seigneur de Pervis leur Général, & par leur Evêque Theodoric, qu'ils voyoient à leur teste, se promirent les
Mon. Diocys. 6. 14. uns aux autres de ne s'abandonner jamais, & de perir tous, ou de vaincre.

Ibid.

D'autre part, le Duc de Bourgogne s'étant saisi d'une éminence, y rangea ses troupes selon cet ordre tout nouveau, mais tres-bien entendu, & fort à propos dans cette occasion. Car comme l'armée ennemie étoit presque toute d'infanterie assez mal armée, & que la force de
 de

de la fienne confiftoit principalement dans la Cavalerie, qui étoit prefque toute de Noblefle.

Il rangea au milieu, en forme de corps de bataille, tous fes efcadrons, pour donner d'abord dans les bataillons ennemis, qu'ils avoient en teſte, & jetta ſur les ailles à droit & à gauche tous ſes archers & ſes arbaleſtriers ſur un tres-grand front, avec ordre de ſ'élargir, & de prendre l'ennemi par les flancs en même tems qu'il ſeroit attaqué de front par la cavalerie, & en queue par un grand corps détaché, où il y avoit quatre cens hommes d'armes choiſis entre la Noblefle de Picardie, & ſoutenu d'un peloton de mille fantaffins, auxquels il fit prendre un grand tour, pour venir fondre tout-à-coup par derriere ſur l'ennemi, quand il le verroit ébranlé.

*Magn. Chron.
Belg.*

*Magn. Chron.
Belg.
Mon. D'Angl.*

c. 14

*Mon. D'Angl.
ibid.*

Les deux armées demeurèrent ainſi en preſence, ſans branler, juſques à midy, les uns ne voulant pas perdre leur avantage, en deſcendant de leur hauteur, & les autres n'oſant les y attaquer. Mais enfin, le Duc de Bourgogne voyant que les ennemis, nonobſtant leur grand nombre, avoient peur, deſcendit dans la plaine au petit pas, faiſant alte deux ou trois fois, & animant toujours ſes gens du geſte & de la voix, par le mépris qu'il ſembloit faire de cette multitude confuſe de canaille, leur diſoit-il, & de gens de métier, qui ne pourroient pas même ſoutenir la veüe, beaucoup moins les coups d'une ſi vail-

— 346 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
1409. lante Noblesse, par les mains de laquelle la Justice divine avoit résolu de punir ces Rebelles, & ces Schismatiques. On voulut l'obliger à se mettre un peu à quartier, pour voir quel seroit le succès de la bataille; mais il répondit généreusement à ce discours, en poussant son cheval, & s'allant mettre à la teste du premier escadron, où, après avoir donné le signal de la bataille par son cry de guerre, *Nostre-Dame au Duc de Bourgogne*, il donna le premier, la lance baissée, dans le bataillon qu'il avoit en teste. Après quoy, comme il l'eût ouvert, & fait un passage, pour y entrer, à ceux qui le suivoient; il alla reprendre sa place de Général, auprès de sa Bannière, pour donner ordre à tout, & pour faire agir, selon le besoin, tous les corps de l'armée, dont il étoit l'ame.

Il n'y eût jamais rien de si furieux que ce premier choq: car encore que la gresle des flèches, des traits & des carreaux qui tomboient sur les Liégeois mal armez, & les coups de lance qui les perçoient, eussent fait d'abord bien du ravage dans leurs bataillons; toutefois, comme ils combattoient en desesperez, & plutôt en bestes ferores qu'en hommes, ils se jetterent, l'épée à la main, dans les plus épais escadrons, ne se souciant point de la mort, pourveu qu'ils la pussent donner principalement au Duc de Bourgogne, contre lequel ils firent leur plus grand effort. En effet, ils poussèrent jusqu'à sa Bannière.

re, qu'ils vouloient gagner; & ce fut là que ce brave Prince, qui avoit un cœur de lion & une force de geant dans un petit corps, fit des choses si extraordinaires, & des prodiges de valeur si héroïques, se jettant de tous costez sur l'ennemi, frapant, abbatant, & tuant à grands coups d'épée tout ce qui l'osoit approcher, rassurant les siens, effrayant, repoussant, & chassant ceux qui avoient pénétré si avant, qu'il se fit admirer de tout le monde, & mérita, comme Général, & comme soldat, qu'on luy donnât tout l'honneur de cette journée.

Cependant, le corps de Cavalerie détaché ayant pris son tems que l'ennemi, après ce premier choq, qui luy avoit esté d'abord avantageux, commençoit à estre repoussé, alla fondre avec tant de furie sur ceux qu'il prit en queue, qu'ayant fait ouverture dans les bataillons, où il entra comme par la brèche, il y mit tout en desordre, abbatant & foulant aux pieds des chevaux tout ce qu'il rencontre, tandis que le peloton de fantassins, qui le suivoit, perce à coups d'épée, ou assomme à grands coups de hache, ces misérables renversez par terre avant qu'ils ayent le loisir de se relever. En même tems, les arbalétriers & les archers s'étant étendus à droit & à gauche, prennent l'ennemi par les flancs; & le Duc de Bourgogne, qui avec tous ses escadrons remenoit batant ceux qui l'avoient osé attaquer si brusquement, entre pelle melle après eux

1409. dans leurs bataillons, & les poussa jusqu'à leur grande Bannière de Saint Lambert, qui fut mise en pieces. Alors les Liégeois étant pris, enraméz, & percez de tous costez, ce ne fut plus un combat, mais une tuërie, & un horrible carnage qui se fit par tout, jusqu'à ce que les vainqueurs lassés de tuer, & ne voyant plus ni de résistance, ni de peril, se mirent à faire des prisonniers, chacun prenant à rançon tout ce qui s'offroit à la luy payer, pour avoir la vie sauve.

Mem. Dions.
6. 14.

Mais la fortune ne voulut pas même que ce malheureux reste de rebelles échapât à la vengeance de Dieu & des hommes, qui les poursuivoit. Car les dix mille hommes sortis de Tongres un peu trop tard, pour se joindre à leur Général, ayant paru sur ces entrefaites, les Bourguignons apprehenderent qu'ils ne leur vinssent tomber sur les bras, & qu'il ne fallût donner un second combat. C'est pourquoy, craignant que leurs prisonniers ne se joignissent à ces nouveaux venus, pour tâcher à réparer leur perte, chacun tua les siens, & tous se mirent au même instant en ordre de bataille, pour recevoir des ennemis tous frais, dont néanmoins ils n'avoient rien à craindre. Car dès que ces gens-là virent la déroute & la défaite des Liégeois, ils se mirent à fuir; ce qu'ils ne purent faire si viste, que les Cavaliers, qui les poursuivirent l'épée dans les reins jusques dans les portes de Tongres, n'en

tuassent plus de deux mille. Ainsi cette victoire fut & tres-sanglante du costé des vaincus, & tres-complete; car on prit toutes leurs machines, & tout leur bagage, il y demeura trente-fix mille de leurs gens étendus sur la place; tout le reste fut pris, à la réserve de tres-peu, qu'on ne voulut pas prendre la peine de poursuivre. Le Seigneur de Pervis Général des rebelles, & son fils le nouvel élu Theodoric, furent trouvez parmi les morts, percez de coups de lance, se tenans tous deux par la main. Le victorieux ne perdit en cette bataille que cinq à six cens hommes, entre lesquels il n'y eût que soixantedix Chevaliers ou Ecuyers. Enfin, la victoire fut si entiere, qu'il ne resta personne de toute cette grande armée, qui en pût porter la nouvelle à Liège.

*Suffrid. c. 7. 8.
Meyer. l. 15.
Gaguin.*

*Mon. Dionys.
c. 14.*

*Meyer.
Mon. Dionys.
c. 14.*

Le Duc de Bourgogne la porta luy-même; car après avoir rendu graces à Dieu sur le champ de bataille, où il receût son beau-frere Jean de Baviere sorti de Maestricht avec une belle troupe de Cavalerie, pour le feliciter de sa victoire, il s'alla presenter devant la Ville, & envoya dire à ceux qui y étoient restez; qu'il leur permettoit d'aller enterrer leurs morts. Alors ce miserable Peuple sortant en Proceffion avec le Tres-Saint Sacrement, se vint jeter aux pieds de ce Prince victorieux, en demandant, avec des cris lamentables, misericorde: ce qu'il obtint, à ces conditions, entre plusieurs autres, qui furent tres-

1409. rudes, qu'ils livreroient tous les Auteurs de la révolte, qu'on fit mourir, au nombre de plus de soixante; & que le Païs n'auroit plus de privileges, que ce qu'il plairoit à leur Evêque de luy en laisser. Après quoy l'on précipita du pont dans la Meuse le Legat du Pape Benoist, & les *Magn. Chron. Belg.* Officiers de l'Evêque Intrus, tandis que le Peuple les chargeoit de mille maledictions, comme la cause de tous ses maux. Telle fut la malheureuse issuë de ce Schisme de Liège, qui fut un effet de celuy qui divisoit toute l'Eglise. C'est pourquoy, tous les Princes qui furent à la Diète de Francfort, épouvantez de l'affreux spectacle d'une si sanglante Tragedie qu'on avoit veüe en leur voisinage depuis trois mois, & craignant qu'on ne vît un jour en Allemagne de pareils effets de ce malheureux Schisme, approuverent, malgré l'Empereur, la convocation du Concile de Pise, où ils esperoient qu'on en verroit bientôt la fin. Ainsi le Legat du Sacré College étant revenu avec cette approbation, on en fit l'ouverture au jour assigné, qui étoit le vingt-cinquième de Mars.

Ce fut une des plus grandes Assemblées que l'on eût veües de long-tems dans l'Eglise. Car *Cencil. Pisan. ex Cod. Gemmitic. r. 6. Privileg. Ex Cod. Vatic. ap. Reynald.* il s'y trouva vingt-deux Cardinaux; quatre Patriarches, à sçavoir ceux d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem, & de Grade; douze Archevêques presens, & quatorze par Procureurs; quatre-vingts Evêques, & les Procureurs de cent &

deux autres; quatre-vingts-sept Abbez, entre
 lesquels étoient ceux de Cîteaux, de Clairvaux,
 de Grammont, de Camaldoli, & de Valombreu-
 se, pour tous les Monasteres de leurs Ordres;
 les Procureurs de deux cens & deux autres Ab-
 bez; & entre ceux-cy les Procureurs des Abbez
 de Prémonstré, & de Saint Antoine de Vienne,
 au nom de ces deux Ordres; quarante & un
 Prieurs, du nombre desquels furent Dom Jean
 de Griffomont, Dom Jean Triel, & Dom Do-
 minique, Prieurs des Chartreuses de Paris, de
 Bourgfontaine, & de Saint Berthelemi près de
 Genes, pour l'Ordre des Chartreux, dont le Gé-
 néral, Prieur de la Grande Chartreuse, Dom Bo-
 niface Ferrier, frere de Saint Vincent, étoit alors
 auprès de Benoist son ancien ami, qui l'avoit ap-
 pellé, & auprès duquel il faisoit tous ses efforts,
 mais inutilement, pour le porter à l'union. On
 y vit les Généraux des Jacobins, des Cordeliers,
 des Carmes, & des Augustins; le Grand-Maître
 de Rhodes, accompagné de seize Commandeurs,
 avec le Prieur Général des Chevaliers du Saint
 Sepulcre, & le Procureur Général des Cheva-
 liers Teutoniques, au nom du Grand-Maître, &
 de tout l'Ordre; les Députés des Universitez
 de Paris, de Toulouse, d'Orleans, d'Angers, de
 Montpellier, de Boulogne, de Florence, de Cra-
 covie, de Vienne, de Prague, de Cologne,
 d'Oxford, de Cambridge, & de quelques autres;
 & ceux des Chapitres de plus de cent Eglises

1409.

*Ex MS. Cartb.
 à Dom. le
 Tellier commu-
 nic.
 Ex Cod. Vatic.
 & Gemmitic.
 & Monach.
 Dionys.*

1409. Métropolitaines & Cathedrales; plus de trois cens Docteurs en Theologie, & en Droit Canon; & enfin les Ambassadeurs des Rois de France, d'Angleterre, de Portugal, de Bohême, de Sicile, de Pologne, & de Chypre; des Ducs de Bourgogne, de Brabant, de Lorraine, de Baviere, de Pomeranie, du Marquis de Brandebourg, du Landgrave de Thuringe, & de presque tous les Princes d'Allemagne; outre que les Rois de Hongrie, de Suède, de Dannemarc, & de Norvege, qui tinrent encore quelque tems, quoy que foiblement, pour Grégoire, le quitterent bientôt après, pour adherer à ce Concile.

*Mon. Doms.
l. 29. c. 1.
AB. Codic.
Gemmitic.*

L'ouverture s'en fit le Lundy jour de l'Annonciation de Nostre-Dame, par une Procession solennelle, où tous les Cardinaux, & tous les Prélats furent en habits Pontificaux, depuis l'Eglise de Saint Michel jusqu'à la Métropolitaine; & après que chacun eût pris sa place sur les sièges qu'on avoit disposez dans la belle & spacieuse Nef de cette grande & magnifique Eglise, selon l'ordre qu'on a coûtume d'observer dans les Conciles, la Messe du Saint Esprit fut chantée par le Cardinal de Poitiers, Doyen des deux Colleges, ayant esté créé par Grégoire XI. avant le Schisme; Prélat, que ses grandes vertus, jointes à une rare doctrine, & à une prudence consommée, rendoient encore plus digne de présider à ce Concile, que le droit de l'antiquité.

quité. Le Sermon fini, qui se fit par un sçavant Docteur de l'Ordre de Saint Dominique, comme il étoit tard, on remit le reste au jour suivant, auquel, après la Messe célébrée par le Cardinal de Viviers, & le Sermon que le Cardinal de Milan voulut faire, pour donner encore plus d'éclat à cette Séance, les Cardinaux & les Prélats ayant pris des Chappes de soye de toute sorte de couleurs, & des Mitres blanches, on fit les Prieres d'une maniere qui est particuliere à ce Concile, & que pour cela l'on trouvera bon que je rapporte en peu de mots.

Après qu'on eût chanté quelques Antiennes, le Diacre ayant entonné l'*Oraison*, tous se prosternerent à genoux, la teste baissée, jusqu'en terre, chacun priant en silence l'espace d'un *Miserere*. Cette pause fut terminée par un Cardinal qui chanta une Collecte, & ensuite entonna une Antienne, qui fut chantée par le Chœur des Chantres, & des Chapelains; & puis le Diacre & le Soudiacre commencerent à haute voix les Litanies, auxquelles, tous prosternez comme auparavant, répondoient; & à la fin un Cardinal Evêque dit certaines Oraisons propres pour demander à Dieu l'union de l'Eglise, lesquelles étant finies, un des Cardinaux Diares revêtu de sa Dalmatique, leût un Evangile, que l'on entendit debout, avec grande dévotion: Cela fait, le Cardinal Evêque entonna le *Veni Creator*, qui fut chanté par toute l'Assemblée proster-

Mon. Dionys.

*Al. Codic.
Gemmitic.*

*Ibid.
Mon. Dionys.*

cod. Gemm.

1409. née en terre; & après quelques Oraisons chantées par ce même Cardinal, le Diacre qui avoit commencé les Litanies, chanta tout haut *Erigit vos, Levez-vous*; & alors tous s'étant levés, chacun prit sa place, & cela se fit régulièrement tous les jours que le Concile s'assembla.

Ces Prières donc étant achevées, on élût les Officiers du Concile; & entre autres un Avocat, qui, après avoir exagéré les collusions, & l'opiniâtreté des deux concurrens au Pontificat, conclut qu'ils devoient estre déclarés contumaces: ce qu'un des Promoteurs requit. Mais, pour garder les formes, ils furent encore cités durant trois jours, par deux Cardinaux, à la porte de l'Eglise; après quoy, personne n'ayant comparu pour eux, le Cardinal de Poitiers prononça contre eux la Sentence, par laquelle on les déclaroit contumaces.

Le quinzième d'Avril, que l'on celebra la quatrième Session, à laquelle le Cardinal Landolphe de Bary, retourné de sa Légation d'Allemagne, assista, avec grand nombre de Prélats arrivés de nouveau, on fit entrer l'Archevêque de Riga, l'Evêque de Worms, & l'Elû de Verden, que le Roy des Romains avoit envoyez, avec quelques Docteurs, premierement au Pape Grégoire, & puis au Concile, pour y soutenir les intérêts de ce Pape. On ne les voulut ouïr que comme de simples Envoyez de Robert de Baviere, ce Prince n'étant pas généralement reconnu pour Em-

*Niem. l. 3.
c. 39.
Mon. Diemys.
l. 29. c. 2.*

pereur, parce que plusieurs n'approuvoient pas qu'on eût dépouillé Wenceslas de cette auguste qualité, tout indigne qu'il en étoit. L'Elû de Verden, qui portoit la parole, ne fit autre chose dans sa harangue, que proposer vingt-quatre questions, qui contenoient tout autant d'objections contre ce que les Cardinaux de Grégoire avoient fait contre luy. On les peut voir dans les Actes de ce Concile, avec les réponses qu'on y a mises, en tres-pou de mots, à la marge. Je diray seulement que les plus considerables sont celles-cy.

*Acta Cod. ex
Cod. Gemmit.
t. 6. Spicilog.
et. II. Conc.
Edit. Paris.*

1° Si les Cardinaux se peuvent soustraire de l'obéissance de celuy qu'ils reconnoissoient pour vray Pape ?

Réponse. Dans un Schisme pareil à celuy-cy, où les deux Papes entretiennent notablement la division, et fomentent le Schisme, en différant toujours, par leur artifice, d'exécuter la voye de cession, à quoy ils se sont obligés par serment, non-seulement on peut, mais on doit se soustraire de leur obéissance, avant même qu'ils soient juridiquement déposés ; parce qu'autrement ils feroient durer le Schisme tant qu'il leur plairoit, au grand désriment de toute l'Eglise, en défendant à ceux de leur obediencce de s'assembler pour prendre les voyes efficaces de remédier à un si grand mal.

*C. XV K.
Q. VII. Sanè.
Gloss. in Cap.
Sacerdot. I L.
Q. VII L.
Gloss. in Cap.
Cum non liceat.*

2° Si les Cardinaux peuvent convoquer un Concile Général ?

R. Oui, dans des circonstances pareilles à celles-cy, puis qu'autrement on ne pourroit terminer le Schisme.

1409. 3° Si ces Cardinaux, qui sont ennemis, & parties des deux Papes, les peuvent citer?

C. Si rebuz.
XXIII.
Q. VII.

R. Comme la collusion est manifeste, ils ne sont ni ennemis, ni parties, non plus que les autres qui se sont soustraits, comme on la dû faire, en cette occasion, où c'est au Concile à déterminer ce qui se doit faire pour la paix de l'Eglise.

XXIV.
Q. I.

4° Comme des deux Colleges, l'un est vrai, & l'autre faux, comment se peuvent-ils unir, & quel pouvoir ont-ils de s'habiller l'un l'autre pour élire un Pape?

R. Par les sermens que l'on a faits dans les Conclaves, de faire tout ce qu'on pourroit pour extirper le Schisme, il parôit manifestement qu'ils se sont pu unir, puis que c'en est le vrai moyen; & que pour obtenir un si grand bien, on pourroit même s'unir, selon les Canons, avec des excommuniés. Et pour ce qui concerne l'habilitation des Cardinaux, il n'en faut point d'autre que celle qui vient du consentement de l'Eglise; outre que même, pour élire un Pape, les Cardinaux peuvent s'associer quelques-uns qui n'ont pas droit d'élection, & les rendre habiles à cet égard.

XL Q. III.
Antecessor.

C. Licet, de
Eleg. & Cler.
Rom.

Mon. Dionys.
l. 29. c. 2.

Après avoir proposé ces doutes, cet Elû de Verden s'emporta fort contre les Cardinaux de Grégoire, disant que c'étoit tres-injustement qu'ils s'étoient séparés de luy; & il conclut enfin, en demandant de la part du Roy des Romains son Maître, que le Concile fût transféré dans une autre Ville, où le Pape Grégoire offroit de se rendre, pourveu qu'il y trouvât ses seûretés, & même de renoncer librement au

Pontificat, pourveu que Benoist fist aussi de son costé la même chose. Comme ce n'étoit là que ce que Grégoire avoit déjà dit tant de fois, pour éviter la Conference de Savonne, où il avoit promis de se trouver, le Concile ne douta point que cet artifice ne vint de luy, pour tâcher de rompre cette Assemblée. On répondit néanmoins aux Ambassadeurs, que quand ils auroient donné par écrit tout ce qu'ils avoient proposé, & le pouvoir qu'ils avoient de leur Maître, on examineroit leurs propositions, & puis qu'on leur feroit réponse. Charles Malatesta Seigneur de la Ville de Rimini, où Grégoire sortant de Siennne s'étoit retiré, vint demander la même chose, sous prétexte que Pise étoit trop suspecte à Grégoire. Mais on luy fit voir par tant de raisons la fausseté de ce prétexte, & qu'en l'état où étoient les choses, il n'y avoit nulle apparence de quitter cette Ville, qui étoit acceptée de tous les Prélats & de tous les Princes de l'Europe, à la réserve de tres-peu, qu'il n'eût pas de quoy repliquer. Et pour les Ambassadeurs de Robert, ils se contenterent de faire afficher à la porte de l'Eglise une Protestation contre le Concile, de laquelle on ne fit nul état, & se retirèrent sans prendre congé des Peres, & sans attendre leur réponse, laquelle il parut manifestement qu'ils ne vouloient pas recevoir, étant partis justement la veille du jour qu'on leur avoit assigné pour la leur donner.

*Ibid. & An.
Maxim. apud
Spond.*

*Mon. Dionys.
ibid.*

1409.

Mais on ne laissa pas de répondre publiquement à tout par la bouche d'un sçavant Cordelier, qui étoit Evêque de Digne, & qui dans le Sermon qu'il fit en présence du Concile, en l'Eglise de S. Martin le vingt & unième d'Avril, éclaircit tous ces doutes, comme on fit encore beaucoup plus amplement en deux Séances différentes, lors que le Concile fut plus nombreux. Car ce ne fut qu'environ ce temps-là que Simon de Cramaud Patriarche d'Alexandrie, Chef de l'Ambassade de France, se rendit au Concile, avec ses Collogues, à la réserve de l'Evêque de Meaux, qui s'y trouva dès le commencement; & peu de jours après les Ambassadeurs d'Angleterre, ceux des Electeurs de Mayence & de Cologne, du Duc de Brabant, & de Guillaume Comte de Hollande, avec ceux des Liégeois, firent aussi leur entrée à Pise. Le Patriarche fut placé à droit entre les deux plus anciens Cardinaux; ses Collogues Pierre Fresnel Evêque de Meaux, & le Docteur Gilles des Champs Evêque de Coutance, & Confesseur du Roy, prirent leur place du même côté après le Camerlingue de la Sainte Eglise. Les Ambassadeurs d'Angleterre, qui avoient à leur teste Robert Alun Evêque de Salisbery, eurent leur séance à la gauche.

4. Mai.

Ce fut alors que le fameux Docteur en Droit, & Professeur en l'Université de Boulogne Pierre d'Ancharano, montant sur la Tribune, ré-

futa doctement toutes les objections de l'Elû de Verden, & fit voir quelle étoit l'autorité du Saint Concile en cette occasion, pour extirper entierement le Schisme, en procedant contre les deux prétendans au Pontificat, qui l'entretenoient par leur opiniâtreté à se vouloir maintenir, contre leur serment, chacun dans son obedi-
 cence; ce que le sçavant Patriarche d'Alexandrie fit encore avec plus de force, & plus d'éloquence, quatre jours après, lors qu'ayant célébré la Messe Pontificalement devant le Saint Concile, en l'Eglise de Saint Michel, au jour de l'Apparition de cét Archange, il fit le Sermon, & prouva, contre les propositions des Ambassadeurs de Robert, que tout ce que les Cardinaux avoient fait en s'unissant contre les deux compétiteurs, ils l'avoient pû faire legitime-
 ment selon les Saints Canons, pour un bien aussi nécessaire que celui de la paix de l'Eglise universelle, & que le Concile le devoit confirmer. C'est ce qu'il fit solennellement deux jours après, déclarant de plus par la bouche du même Patriarche, que ce Concile convoqué durant le Schisme par les Cardinaux, representoit suffisamment l'Eglise universelle; qu'il avoit l'autorité souveraine, pour faire enfin cesser ce funeste Schisme, en donnant un seul Chef à l'Eglise, & qu'il n'y avoit sur terre aucune puissance supérieure à la sienne à cét égard. Et parce qu'il y avoit quelques Cardinaux de Benoist,

1409.

s. Maii.

ra. Maii.

Añs Cod.
Gommitie.

1409. qui bien qu'ils se fussent unis aux autres, ne s'étoient pas encore soustraits de son obéissance, l'Evêque de Salisbery ayant remontré qu'avant
Ibid. que de proceder plus avant, il falloit, pour l'u-
Men. Dionys. niformité, que la soustraction fût générale, elle
an. Mai. fut arrestée dans le Concile; & quelques jours après on en publia l'Acte, par lequel le Saint Concile déclare qu'il a esté loisible de se soustraire de l'obéissance de Grégoire & de Benoist, depuis qu'on a veû qu'ils cessoient, par leur artifice, de poursuivre effectivement, & d'accomplir la voye de cession, comme ils l'avoient promis avec serment. Ensuite, il enjoint à tous les Fidelles d'en faire désormais autant, & casse & annulle tout ce que les deux prétendans ont fait, ou pourroient faire à l'avenir, contre ceux qui se sont soustraits, ou qui se soustrairont.

Cela fait, il fallut passer outre, pour en venir à une Sentence définitive contre les deux competeurs, afin que l'on pût élire un vray Pape. Mais ayant cela, pour honorer l'Université de Paris, qui, dès le commencement du Schisme avoit travaillé avec tant de zele pour son extirpation, l'on voulut avoir son avis. L'un de ses Députez, qui fut M. Pierre Plout Docteur en Theologie, le déclara publiquement en la Session treizième, le vingt-neuvième de May, par un beau discours, sur le même theme que Jean Gerson avoit déjà pris pour le sujet de la harangue qu'il fit aux Ambassadeurs d'Angleterre, quand

quand ils passerent par Paris pour aller au Concile : ce furent ces paroles du Prophete Osée, *Congregabuntur filii Juda, & filii Israël pariter, & ponent sibi met caput unum*; Les enfans de Juda & d'Israël, c'est à dire, en cette rencontre, les Cardinaux & les Prélats des deux obediences, s'assembleront dans un Concile representant l'Eglise universelle, & ils s'y établiront un seul Chef, en y faisant élire un seul vray Pape, pour abolir le Schisme. Il montra par plusieurs raisons l'autorité suprême de l'Eglise, pour juger souverainement de cette grande affaire; il déclara & confirma le sentiment de l'Université, à sçavoir que les deux prétendans devoient estre tenus pour de vrais Schismatiques, qui entretenoient ce malheureux Schisme, & même pour des Heretiques, détruisant, autant qu'ils pouvoient, l'article du Symbole, par lequel on confesse l'unité de la Sainte Eglise; & conclut enfin que le Concile les devoit traiter comme tels, les excommunier, & les déposer du Pontificat dont ils étoient déjà décheûs par le Schisme & par l'Hérésie.

Ce Docteur ne fut pas plûtost descendu de la Tribune, que l'Evêque de Novarre y monta, & lut à haute voix un Ecrit, par lequel on déclaroit que cent & trois Docteurs & Licenciés en Theologie, de ceux que les Universitez avoient députés à ce Concile, entre lesquels il y avoit plusieurs Prélats, s'étant assemblez pas

1409. l'ordre des Cardinaux, pour délibérer sur cette matiere, avoient esté tout d'une voix de l'avis de l'Université de Paris; & il ajouta, qu'outre les Universitez de France qui étoient dans ce même sentiment, c'étoit aussi l'avis de l'Université de Boulogne; dont on avoit les Lettres, & de celle de Florence, qui l'avoit donné par un Ecrit signé de six-vingts Docteurs. Enfin, après qu'on eût fait le rapport dans les séances précédentes de tout ce que les Commissaires avoient trouvé dans l'instruction de ce grand procès; que l'on y eût examiné, avec toute l'exactitude imaginable, les dépositions des témoins interrogés sur les trente-sept articles que l'Avocat du Concile avoit proposés contre les deux prétendans; & que l'on eût gardé toutes les formes Canoniques qui se doivent observer dans une cause de cette nature, elle fut terminée par un Jugement définitif au jour qu'on avoit assigné pour dernier delay.

*Act. Concil.
Pis. t. II.
Concil. Ed.
Paris.*

*Acta Cod.
Commitic.*

Ce fut le Mercredi cinquième de Juin, veille de la Feste du Saint Sacrement, qu'après qu'on eût fait les Prieres, & les ceremonies accoutumées, & que les Cardinaux Colonne & de Saint Ange, accompagnez des Archevêques de Genes & de Pise, & des Notaires du Concile, eurent cité pour la dernière fois les deux prétendans, le Patriarche d'Alexandrie, par l'ordre du Concile, monta sur la Tribune; & s'étant assis, ayant à sa droite le Patriarche d'Antioche, & à sa

gauche celui de Jerusalem; en presence de tout le Sacré Concile, & d'une multitude infinie de Peuple qui remplissoit la grande Eglise, il leur la Sentence définitive, par laquelle le Concile déclare Pierre de Lune & Ange Corario obstinez Schismatiques & Hérétiques, & convaincus de crimes énormes de parjure, d'impiété en violant leurs vœux, & de collusion pour tromper les Fidèles, & pour entretenir le Schisme qui déchiroit l'Eglise depuis si long-tems; & comme tels les prive du Pontificat, dont ils étoient déjà effectivement décheus; & défend à tous les Fidèles, sur peine d'excommunication, de les reconnoître, ou de leur prestér faveur; cassant au reste, & annullant tout ce qu'ils ont fait contre ceux qui ont procuré l'union, & singulièrement les dernières promotions de Cardinaux faites par Angelo depuis le troisiéme de May, & par Pierre de Lune depuis le quinziéme de Juin de l'année précédente. Après quoy l'on chanta le *Te Deum*.

Pierre de Lune, pour détourner ce terrible coup qu'il apprehendoit fort, tout intrepide qu'il paroissoit estre, avoit obtenu de Martin Roy d'Arragon, son protecteur, qu'il envoyât des Ambassadeurs à Pise, auxquels il joignit les siens, pour y faire de nouvelles offres de paix & d'union, qui, selon ses artifices ordinaires, n'aboutissoient jamais à rien. Mais comme ils arrivèrent qu'après la publication de la Sentence pu-

Ibid.
Niem. l. 3.
c. 44.

Alia Cod.
Gemmitie.
Sunt. l. 3.

4409. bliée contre luy, ils furent contraints, après avoir fait leur proposition devant quelques Députés du Concile, de s'en retourner, sans même attendre de réponse. Ainsi, après que le Concile eût permis aux Cardinaux, pour cette fois, & sans préjudice des droits du Sacré College, de procéder à l'élection d'un Pape, & qu'ils eurent tous promis par écrit, que celui qui seroit élu continueroit le Concile, jusques à ce qu'on eût pourveu à la réformation du Corps de l'Eglise dans les membres, & dans le Chef, ils entrèrent le quinzième de Juin au Conclave, qu'on avoit préparé dans le Palais Archiepiscopal, & dont la garde fut commise à Philibert de Noillac Grand-Maître de Rhodes. Il y avoit alors à Pise vingt-quatre Cardinaux, parce que le Cardinal Frías Espagnol, & le Cardinal de Challant Savoyard, ayant quitté Pierre de Lune, s'étoient depuis peu venu joindre aux autres; & ceux-cy, d'un commun consentement, le Mercredi vingt-neuvième du même mois, élurent Pierre Philargi, dit de Candie, Cardinal de Milan, qui prit le nom d'Alexandre V.

On ne trouvera gueres dans l'Histoire rien de plus surprenant, que la fortune de cet homme, que la Providence Divine semble avoir pris plaisir à tirer du centre de la dernière bassesse, pour le conduire, peu à peu, par tous les degrez de l'Eglise, au plus haut point de sa grandeur & de sa gloire. Il étoit de l'Isle de Candie, né de

13. Jan.
Añ. Gemmit.

Bez. t. 2. f. 4.
Añ. Concil.
Pis. c. 11.
Concil. Ed.
Paris.

Añ. Gemmit.

Niem. l. 3.
a. 51.
Ciaccon.
Platin.
Pannin.
Blond.
& alii.

parens si pauvres, & si misérables, qu'ils furent 1409.
contraints de l'abandonner : de sorte qu'étant
Pape, il disoit qu'il avoit cét avantage par des-
sus ses prédécesseurs, qu'il ne pouvoit estre
tenté comme eux d'agrandir ses parens, n'ayant
jamais connu ni pere, ni mere, ni frere, ni sœur,
ni neveu, ni sœur s'il y avoit quelqu'un au mon-
de qui luy appartint. Comme il étoit encore
jeune enfant, & qu'il alloit par les rues de la
Ville de Candie, mendiant son pain de porte
en porte, un Cordelier Italien qui le rencontra
dans ce pitoyable état, touché de sa misere, &
trouvant qu'il y avoit dans sa physionomie quel-
que chose qui promettoit beaucoup, le mena
au Couvent, pour y servir à l'Eglise, prit soin
de luy enseigner à lire & à écrire, & les pre-
miers principes de la langue Greque & de la La-
tine : à quoy cét enfant, qui témoignoit avoir
beaucoup d'esprit, réussit si bien, qu'on luy
donna l'Habit, & qu'il fit Profession quand il en
eût l'âge. Peu de tems après, comme son Maî-
tre s'en retourna en Italie, il y mena son Disci-
ple, & fit en sorte que, pour cultiver son esprit
dans les plus florissantes Universitez, on l'envoya
premierement dans le Couvent d'Oxford en An-
glerre, où il commença ses études, & puis
dans celui de Paris, où il fit de si grands pro-
grès dans les hautes Sciences, qu'il aquit le Bon-
net de Docteur, leût en Theologie dans l'Eco-
le de Saint Bonaventure, avec grand applaudisse-

1409. ment, & composa, comme ce Saint, de doctes Commentaires sur le Maître des Sentences. Etant ensuite retourné dans la Province de Lombardie, où il eût les principaux emplois de son Ordre, il fit tant de bruit par ses éloquentes Prédications, & par ses doctes Ecrits, que Jean Galeas Visconti le voulut connoître; & le trouvant aussi habile dans le maniment des affaires, qu'il l'étoit dans les Sciences, il luy donna la première place dans son Conseil; le fit créer Evêque de Novarre, & puis Archevêque de Milan; l'envoya en Ambassade vers l'Empereur Wenceslas, duquel il obtint pour son Maître le titre de Duc, & pour soy-même l'illustre qualité de Prince du Saint Empire. Il fut après cela promu au Cardinalat par Innocent VII. qui l'envoya Legat en Lombardie; & s'étant enfin trouvé au Concile avec tous ses Collegues, qui abandonnerent Grégoire comme fauteur du Schisme aussi-bien que Pierre de Lune, il y fut élu Pape par les suffrages de tous les Cardinaux, qui voulurent, en cette occasion, donner à l'Eglise un Chef, que son mérite reconnu de tout le monde fist juger digne, sans contredit, de cette dignité suprême.

Blond. l. 10.

dec. 2.

*Alexandro V.
divina lux, &
sacrarum ré-
rum intelli-
gentiam, &
incredibilem*

En effet, outre les sciences divines & humaines, & toutes les vertus Chrétiennes qu'il possédoit en un degré très-éminent, il avoit encore reçu de la nature, malgré la bassesse de sa naissance, un fonds admirable de générosité & de

grandeur d'ame, qui étant cultivé par son industrie, & par une application constante à son devoir, produisit dans luy toutes les perfections qui peuvent concourir à faire un tres-grand Prince, & sur tout la liberalité dans un degré tout-à-fait héroïque, particulièrement envers les pauvres, & les personnes de mérite, jusqu'à ne se rien réserver. Cela luy faisoit dire à ses amis, avec un plaisir incroyable, qu'ayant esté riche Archevêque, il étoit devenu pauvre Cardinal, & enfin Pape mendiant, comme s'il luy eût esté fatal de retourner sur la fin de ses jours à son premier état, malgré son exaltation. C'est ce qui a mis en mauvaise humeur le médisant Thierry de Niem contre luy, parce qu'il répandoit libéralement les graces qu'on luy demandoit, & qu'ensuite cet Officier n'y trouvoit pas son compte, comme il faisoit auparavant, en gagnant beaucoup dans l'exercice de sa charge, pour l'expedition des graces, & des Lettres Apostoliques.

Or, comme ces belles qualitez étoient connues de tout le monde, on ne peut exprimer la joye que l'on eût de son Exaltation, particulièrement en France, & sur tout à Paris, où l'on alla en Procession dans les Eglises remercier Dieu d'un si grand bienfait, le Peuple oriant par tout, *Vive le Pape Alexandre*. Et comme on se souvenoit qu'il étoit Docteur de Paris, & qu'il y avoit enseigné la Theologie avec une haute

1409.

dederat san-
Giratem.Egid. Viterb.
in M. S. Hist.
20. fac.

Platin.

Ciaccon.

Gensbrard.

Egid. Viterb.

Monsieur. l. 2.

C. 52.

Hist. Vniv.

p. 5.

Traité de M.
du Puy.

1409. réputation de doctrine & de sainteté de vie, le Roy, comme l'a écrit un Auteur de ce tems-là, eût la même considération pour luy que s'il eût esté François, & même que s'il fût sorti de l'auguste Maison de France, tant il plut à Dieu d'honorer sur terre la vertu de ce saint homme, qui ne sçachant qu'il étoit, comme n'étant que d'une maison obscure & inconnue, fut en quelque maniere, par un sentiment du Roy si avantageux pour luy, adopté dans celle qui est sans contredit la premiere & la plus auguste Maison du monde.

*Mon. Dieuxf.
l. 29. t. 2.*

*Aff. Conseil.
Pif. t. 11.
Concil. Ed.
Paris.*

Au reste, le nouveau Pape présida au Concile en la prochaine Session du premier de Juillet, sur un Trône fort élevé devant le grand Autel; & après qu'on eût leû le Decret de son élection, il fit un excellent Sermon sur ces paroles, *Erit unum ovile, & unus pastor*; dans lequel il montra le devoir du Pasteur envers son troupeau, & du troupeau envers Jesus-Christ qui est le bon Pasteur, dont le Pape est le Vicaire en terre. Après quoy il ratifia tout ce qui s'étoit fait par les Cardinaux, & par le Concile, & l'union des deux Colleges, afin qu'il n'y eût plus qu'une seule bergerie; il cassa dans les Sessions suivantes toutes les Sentences, les censures, & les excommunications fulminées depuis le commencement du Schisme par les Papes compétiteurs, tant à Rome, qu'à Avignon; il confirma les Promotions faites en faveur de toutes les

les personnes qui adhéroient à ce Concile; il remit toutes les dettes, dont les Eglises & les Beneficiers pouvoient estre redevables à la Chambre Apostolique, jusques au jour de son Exaltation; & renonça généreusement pour l'avenir aux réservations des biens, ou à la dépouille des Prélats mourans, & aux fruits des Benefices durant qu'ils vaquoient.

Sur ces entrefaites, le Roy de Sicile Louïs d'Anjou, qui avoit fait ligue avec les Florentins & les Siénois, étant arrivé au Concile, il y fut receû avec toute sorte d'honneur, dans la Session du vingt-septième de Juillet, dans laquelle le Pape confirma le droit que ce Prince avoit sur le Royaume de Sicile, & le créa Grand Gonfalonnier de l'Eglise, contre Ladislas, qu'il excommunia comme tyran & usurpateur du Patrimoine de l'Eglise. Enfin, le septième d'Aoust que l'on celebra la dernière Session, il déclara que comme on avoit arrêté que ce Concile acheveroit de réformer l'Eglise dans les membres, & dans le Chef, ce qu'on ne pouvoit faire alors, à cause des Ambassadeurs & des Prélats qui étoient obligez de s'en retourner, il étoit remis jusques après trois ans, qu'il seroit continué au lieu que l'on assigneroit; après quoy il permit à tous les Peres de retourner en leurs Eglises jusques à ce terme.

Voilà quel a esté le fameux Concile de Pise, qui n'a pas contenté généralement tout le mon-

*Ad. Gemmii.
Niem. l. 3.
c. 32.
Ciaccon. in
Alex.
Platin.
Paul. Emil.
l. 10.*

1409. de. Car quelques-uns, quoy-que tres-peu, comme Saint Antonin, ne l'ont pas crû legitime; & quelques autres, après le Cardinal Turrecremata, ont dit que du moins il n'étoit pas assésuré qu'il le fût, parce qu'il avoit esté celebré sans l'autorité du Pape. Mais d'autre part, les Cardinaux Gilles de Viterbe, & Dominique Jacobatius, Jean Gerson, & tous les Docteurs de Paris, & presque tous les autres, & les Espagnols même, le tiennent pour tres-legitime, parce qu'encore qu'ils ne doutent point que le Concile ne tire son autorité du Pape, auquel, quand il y en a un bien assésuré, il appartient de le convoquer; ils soutiennent néanmoins, que dans un Schisme semblable à celui-cy, où l'on ne peut sçavoir de certitude, qui, d'entre plusieurs prétendants, est le vray Pape, à cause des difficultez insurmontables qu'il y a de part & d'autre, sur le fait, & sur le droit, qui partagent les opinions des Docteurs: alors l'Eglise a le pouvoir de s'assembler elle-même, ou de trouver bon que les Cardinaux, & même quelques autres l'assemblent, par la convocation d'un Concile Général, du consentement des Princes Chrétiens, de déposer les deux Papes douteux, principalement s'ils agissent contre leur serment, & d'en faire élire un autre, que tous les Fidèles soient obligez de reconnoître. Car enfin, disent ces Docteurs, lors que dans cet état d'incertitude, on doute qui des deux compétiteurs est le vray Pape, on est com-

P. 3. tit. 22.
c. 5.

V. Azor. p. 2.
l. 5. c. 17. &
Binium in
Not. ad Conc.
Pij.

me si le Saint Siège étoit vacant. Or qui doute 1409.
 que si dans une fort longue vacance, comme il
 s'en est veû de deux ans, tous les Cardinaux ve-
 noient à mourir, & qu'il fallût un Concile pour
 quelque pressante neccessité, les Princes Chrétiens
 ne pussent convenir d'un lieu où les Prélats &
 les Docteurs de leurs Etats s'assemblassent sans
 convocation de Pape; que cette Assemblée ne
 fût un Concile legitime; & que ce Concile ne
 pût élire un Pape? Il s'ensuit de là manifeste-
 ment, que dans l'occasion dont il s'agit, l'Eglise
 a le même pouvoir, parce qu'autrement Jesus-
 Christ n'auroit pas pourveû au bien de son Epou-
 se, pour la delivrer d'une infinité de maux que
 causeroit un Schisme, que deux prétendus Papes,
 par leur artifice, & leur collusion, pourroient
 rendre éternel.

Voilà ce qu'ont dit ces Docteurs: à quoy j'es-
 pere qu'on trouvera bon, qu'interrompant pour
 un moment le cours de mon histoire, j'ajoute
 deux considerations, qui donneront sans doute
 beaucoup de lumiere à mon Lecteur, pour luy
 découvrir une verité, de laquelle il sera bien-aise
 d'estre éclairci. Et pour le faire avec autant de
 netteté que de solidité, je veux présupposer d'a-
 bord ce qu'on ne me peut contester, à sçavoir qu'il
 faut distinguer l'Eglise particuliere de Rome de
 l'Eglise Catholique ou Universelle & Romaine.
 La premiere, est le Diocese de Rome, qui a ses
 bornes comme tous les autres ont les leurs; la

1409. seconde, est un composé de tous ces Diocèses, ou de toutes ces Eglises particulieres, qui étant répandues par tout le monde, sont néanmoins toutes unies sous un seul Chef Supérieur à tous les autres, qui est l'Evêque de Rome, en qualité de Pape, de Pasteur universel, & de Vicaire de Jesus-Christ en terre, pour veiller sur tout son troupeau. Durant ce Schisme, dont j'écris l'Histoire, l'Eglise Universelle & Romaine fut misérablement déchirée, parce que les Eglises particulieres, qui sont ses principaux membres, furent divisées les unes des autres ; celles-cy, comme les Eglises d'Italie, & en particulier celle de Rome, étant de l'obedience d'Urbain, & de ses Successeurs ; celles-là, comme les Eglises de France & d'Espagne, ayant embrassé l'obedience de Clement, & de Benoist son successeur ; & quelques-unes se tenant dans la neutralité, comme nos Eglises de France, & beaucoup d'autres, après qu'on eût fait la soustraction. Et toutes néanmoins, étant unies en ce qu'elles vouloient toujours estre attachées au Saint Siège, étoient dans la bonne foy, nonobstant ce Schisme, parce qu'il y avoit des raisons & des autoritez qui rendant la chose probable de part & d'autre, pouvoient faire ensuite qu'on s'attachât à l'un ou à l'autre parti, selon qu'on le trouvoit mieux appuyé ; ou que dans le doute qu'elles faisoient naître, on suspendît son jugement, jusqu'à ce que la chose fût décidée par l'autorité suprême d'un Concile legitime.

Or il s'agit maintenant de sçavoir si celui 1409.
de Pise l'étoit. Sur quoy je dis deux choses,
qui font mes deux considerations; la premiere,
qu'outre les Eglises de France, d'Angleterre,
de Portugal, d'Allemagne, de Boheme, de Hon-
grie, de Pologne, des Royaumes du Nort, &
de la plus grande partie de l'Italie, celle de
Rome même l'a tenu pour tres-legitime, parce
qu'elle reconnut Alexandre, & son successeur
Jean XXIII. pour vrais Papes, en se soumet-
tant ainsi à l'autorité de ce Concile: d'où il
faut conclure que, comme on ne peut recon-
noître en même tems deux veritables Papes, du
moment qu'elle obéit au Concile, en recevant
Alexandre V. pour vray Pape, elle commença
à tenir Grégoire XII. pour Antipape, & le
même Grégoire, avant sa déposition par le Con-
cile, & tous ses prédecesseurs, en remontant jus-
qu'à Urbain VI. pour Papes douteux. Il est
évident que l'autorité de toutes ces Eglises par-
ticulieres, avec celle de Rome, doit prévaloir
à l'opinion de Saint Antonin, & de tres-peu
d'autres qui l'ont suivi, comme il a suivi luy-
même en cela son Maître Jean Dominici, l'un
de ces quatre que Grégoire fit Cardinaux con-
tre sa promesse, & qui ne furent jamais recon-
nus en cette qualité, qu'après qu'on les eût
créés de nouveau dans le Concile de Constan-
ce. L'on peut aussi, ce me semble, inferer de
cette verité, que ce n'est pas servir Rome, que

— 374 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
1409. de traiter de Schismatiques ceux qui n'ont pas tenu pour Urbain VI. ni pour ses successeurs, puis que Rome, en se conformant au Concile de Pise, les a elle-même abandonnez comme des Papes douteux, aussi-bien que ceux d'Avignon.

La seconde consideration est, que ce Concile non seulement fut approuvé par l'Eglise de Rome, mais qu'il l'est encore de l'Eglise Romaine Catholique & Universelle représentée par le Concile de Constance. Car outre que ce Concile n'est à proprement parler que la continuation de celui de Pise, quand même il en seroit different, on ne peut nullement disconvenir qu'il ne l'ait approuvé, en reconnoissant pour vrais Papes Alexandre V. & Jean XXIII. Et s'il déposa celui-cy, ce n'est pas qu'il ne le tint pour legitime Pontife ; mais c'est parce qu'ayant promis de se dépouiller du Pontificat pour le bien de la paix, il trompa les Peres, & s'enfuit : sur quoy, & sur beaucoup d'autres chefs, le Concile luy fit son procès, comme nous verrons, & le déposa. De tout cecy je ne feray nulle difficulté de conclure qu'on doit tenir le Concile de Pise pour tres-legitime, comme on l'a toujours crû en France, & qu'en vertu de son Decret Angelo Corario, & Pierre de Lune, qui auparavant étoient Papes douteux sous les noms de Gregoire & de Benoist, devinrent tres-certainement deux Antipapes, &

Pierre de Candie l'unique & vray Pape Alexandre V. De sorte que l'on se trouva aux mêmes termes où l'on étoit dans tous les Schismes précédens, lors que le vray Pape étoit reconnu de l'Eglise Catholique, & l'Antipape soutenu par un parti de Schismatiques. Car enfin le Schisme ne cessa pas, & au lieu de deux Papes incertains qu'il y avoit auparavant, il y en eût trois, un véritable, & deux faux, parce que ces deux Antipapes se moquant du Decret du Concile, se maintinrent opiniâtrément chacun dans ce qui lui restoit d'obédience, Pierre de Lune ayant encore les Royaumes d'Arragon, de Castille, & d'Ecosse; & Angelo Corario étant reconnu du Roy Ladillas, & de fort peu de Villes d'Italie, qui ne tinrent pas long-tems pour luy. Et quoy que Robert Roy des Romains, offensé de ce qu'Alexandre donnoit cette qualité à Wenceslas, fit ce qu'il pût pour ramener à Grégoire les Princes d'Allemagne, il ne pût rien gagner sur eux; ainsi presque tout le monde Chrétien se soumit au Pape Alexandre.

Cependant Grégoire, qui pour empescher, autant qu'il pouvoit, qu'on ne tint le Concile à Pise, en avoit convoqué un dans le Patriarcat d'Aquilée, l'alla célébrer vers la Pentecoste, non pas en Autriche, comme l'a écrit M. du Puy, qui, tout habile homme qu'il étoit, s'est laissé surprendre à la ressemblance du nom, mais à Austria ville si proche d'Udine, Capi-

*Nism. l. 9.
c. 28.*

*Civitatem
Austrie, &
Utinum Aquile-*

1409. *leicnfis Dier-
celis, quz pro-
pter propin-
quitatem &
coherentiam
pro uno loco
haberi debent,
pro hujusmo-
di celebrando
Concilio eli-
gimus.
Epist. Gregor.
apud Raynal.
1408. n. 67.
& t. II. Con-
cil. Ed. Paris.*

*Ex Litteris
Gregorii apud
Raynal. &
t. II. Concil.
Edit. Paris.*

*Tom. II. Con-
cil. Edit. Pa-
ris.
Dion. trait. 6.
a. 40. & l. 3.
a. 48.*

du Frioul, qu'on les peut prendre toutes deux pour une seule Ville, comme le dit Grégoire dans sa Bulle, que ce sçavant Ecrivain n'avoit pas veüe. L'ouverture s'en fit au mois de Juin, le jour même de la Feste du Tres-Saint Sacrement : mais comme il ne s'y trouva qu'un tres-petit nombre de Prélats, Grégoire fut contraint d'attendre jusques à ce qu'il en vint davantage, particulièrement de l'Etat de Venise, où il envoya citer les Evêques qui ne voulurent pas luy obéir, parce que les Venitiens, sans avoir égard à ce que luy-même étoit Venitien, adhererent au Concile de Pise, & ensuite au Pape Alexandre. Ainsi tout ce qu'il pût faire dans cette petite Assemblée, qu'il appelloit néanmoins le Concile Général, fut qu'en deux autres Sessions, dont la dernière se tint le cinquième de Septembre, il fulmina contre Pierre de Lune, & Pierre de Candie, lesquels il excommunia, avec tous leurs adherans, & qu'il publia une Constitution, par laquelle il offroit de se trouver avec ses deux concurrens dans un lieu sûr, ou dans un Concile des trois obédiences, & là ceder son droit, pourveu que les deux autres se dépouillassent du Pontificat qu'ils avoient usurpé. Cela n'étoit qu'aigrir les choses toujours davantage, & recommencer en effet à donner lieu à ces artifices, desquels on s'étoit déjà servi tant de fois, pour amuser le monde : ce qui étoit d'autant plus croyable, que pour choisir un lieu où les trois

trois Papes devoient s'assembler, il nommoit l'Empereur Robert, Sigismond Roy de Hongrie, & le Roy Ladislas, trois Princes qui étoient de notoriété publique ennemis mortels l'un de l'autre, & qui ensuite ne s'accorderoient jamais en ce point. 1409.

Mais ce qui luy donnoit bien de la peine, étoit de sçavoir comment il se pourroit tirer du mauvais pas où il s'étoit engagé assez imprudemment, pour un homme à qui l'on n'avoit jamais pû donner assez de sûreté à son gré, quand on le pressoit de se rendre à Savonne. Car d'une part il se défioit des Venitiens, qui s'étoient déclarez pour Alexandre; & de l'autre, il craignoit fort de tomber entre les mains d'Antoine Patriarche d'Aquilée, qu'il avoit déposé, parce qu'il étoit du Concile de Pise, & qui tâchoit de le surprendre. Il eût recours en cette extrémité à Ladislas son Protecteur, qui envoya deux galeres au Port le plus voisin d'Austria, où cinquante soldats l'allerent prendre, pour l'y conduire. Mais comme il sceût que le Patriarche avoit mis des gens à tous les passages pour l'arrester, il se travestit en Marchand; & comme il eût pris le devant tout seul à cheval, suivi de deux hommes à pied, ceux qui étoient en embuscade, ne voulant pas se découvrir pour un seul homme, le laisserent passer, & se jetterent peu de tems après sur son Camerier, qui luy ressembloit fort, & qu'ils pri-

*Niem. l. 9.
c. 45. 49.*

1409. rent pour luy, d'autant plus facilement, qu'il avoit les vestemens, & tout l'équipage du Pape: ce qui luy coûta cher, parce que ces soldats desesperez de ce qu'ils avoient pris le change, déchargerent sur luy leur chagrin, en le chargeant de mille coups, après l'avoir mis en chemise. Pour Grégoire, qui fut suivi par les gens du Patriarche jusques dans le Comté de Goritz, il n'eût que le tems qu'il luy falloit pour se jeter dans une barque sur la rivière de Lizonzo, vers l'emboucheure de laquelle il trouva les galeres qui l'attendoient, & qui le menerent dans l'Abruzzo, d'où il alla tenir une fort petite Cour à Gaïète, que Ladislas luy assigna pour sa demeure.

*AE. Concilii
Pisan. &
Gemmitic.*

Cependant, le Pape Alexandre, selon le Decret du Concile en la dernière Session, envoya des Legats & des Nonces à tous les Rois, & à tous les Princes Chrétiens, pour le faire recevoir, & publier dans leurs Etats, comme on fit

*Mon. Dionys.
l. 29. c. 5.*

particulièrement en France, où le Cardinal Louis de Bar fut envoyé Legat à cet effet. Ce Prince fut le quatrième fils de Robert Duc de Bar, &

*Hist. General.
de la Maison
de France,
l. 8. c. 3.*

de Marie de France, fille du Roy Jean; de sorte qu'il étoit cousin germain de Charles VI. C'est pourquoy le Pape Benoist, pour engager toujours davantage le Roy à prendre sa protection, avoit fait Louis Cardinal, douze ans auparavant, lors qu'il étoit déjà pourveu de l'Evêché de Langres, d'où il fut transféré quelque tems après

à celui de Chaalons en Champagne, & puis encore à celui de Verdun. Comme il avoit quitté Benoist aussi-bien que les autres, il fut au Concile de Pise; & en y allant, accompagné de Guy de Roye Archevêque de Reims, il courut fortune de la vie, dans une petite Ville de l'Etat de Genes, où l'Archevêque fut tué, comme il tâchoit d'appaîser le peuple, qui vouloit tout massacrer, à cause du meurtre qu'on avoit fait d'un Artisan dans une querelle particulière. Mais le Maréchal de Boucicaut, après avoir reçu magnifiquement dans Genes le Cardinal, & fait rendre les derniers devoirs à l'Archevêque, par de superbes funérailles qu'on luy fit, alla venger cet horrible attentat, en faisant périr, sans miséricorde, & sans distinction d'âge ni de sexe, tout ce qui se trouva avoir eû quelque part à cette fureur populaire. Après la création du Pape dans le Concile, Louis de Bar fut confirmé Cardinal, comme tous les autres, par Alexandre, qui leur changea leurs Titres, comme pour faire une nouvelle création de tous ces anciens Cardinaux, qui étoient auparavant douteux, aussi-bien que les deux Papes dont ils étoient les créatures. Et c'est-là la première fois qu'on trouve que l'on ait usé de ce changement, qu'on a depuis fait assez souvent: de sorte que Louis, de Cardinal Diacre du Titre de Sainte Agathe, devint Cardinal Prestre du Titre des douze Apôtres.

*Mon. Dionys.
l. 29. c. 1.*

*AB. Conc.
Pif.*

1409. Ce fut en cette qualité qu'il vint de la part d'Alexandre en France, où, à cause de l'honneur qu'il avoit d'estre si proche parent du Roy, il fut receû avec une pompe extraordinaire, tous les Princes du Sang étant allez assez loin au-devant de luy, pour l'accompagner à la magnifique entrée qu'on luy fit dans Paris. Il fit publier le Concile, qui fut receû avec grand applaudissement en France, dans les Duchez de Bar & de Lorraine, & en Allemagne, où ce Prince Cardinal fut aussi pour le même effet; & de là à quelques années étant devenu Duc de Bar, après la mort du Duc Edoûard son frere, & à la bataille d'Azincourt, il fit son heritier René d'Anjou son petit neveu, fils de Louis II. Roy de Sicile, & d'Ioland d'Arragon, qui étoit fille de la sœur de ce Cardinal Duc. C'est ce René, lequel ayant épousé l'heritière de Lorraine, unit ces deux Duchez en sa personne, & puis en celle du Duc René son petit-fils; & qui après la mort de Louis II. son aîné, étant devenu Comte de Provence & Roy de Sicile, déclara son neveu Charles du Mayne son heritier en ce Comté & en ce Royaume, qui, par les droits de succession masculine & de substitution, luy étoient venus de son pere Louis II. auquel l'ordre de mon Histoire m'oblige maintenant de retourner après cette petite digression.

Ce Prince, qui suivant les conditions qu'il avoit faites avec les Florentins & les Siennois

*Mon. Dionys.
l. 29. c. 5.*

Cincom.

*Hist. Général.
de la Maison
de France,
l. 8. c. 3. &
l. 12. c. 4. & 9.*

& le Cardinal de Boulogne, contre Ladislas, étoit 1409.
venu avec cinq grands Vaisseaux de guerre char- *Bouche Hist.*
gez de bonnes troupes qu'il avoit débarquées *de Proven.*
au port de Ligourne, se mit en campagne, avec *l. 9. sect. 4.*
l'armée des Confederez, vers la mi-Septembre;
& après avoir repris en tres-peu de tems tout *Niem. l. 8.*
ce que Ladislas, qui s'entendoit avec les parens *c. 52.*
de Grégoire, avoit usurpé sur les Florentins dans
la Toscane, & sur l'Eglise dans les terres du Pa-
trimoine de Saint Pierre, il s'avança jusques à
Rome, dont l'usurpateur s'étoit emparé, à la ré-
serve du Château Saint Ange. Il en fit résoudre
le siège, pour avoir la gloire d'y mener le
Pape: mais comme le Comte de Troye, qui y
commandoit avec une puissante garnison, étoit
pour s'y défendre assez long-tems, & que ce-
pendant ses troupes, & sur tout sa cavalerie, s'af- *Niem. ibid.*
foiblissoient fort, il laissa ce qui luy restoit de
forces aux Confederez sous le commandement
du fameux Tanneguy du Chastel; & après avoir *Mon. Dionys.*
conferé avec le Pape, il remonta sur ses Vais- *l. 36. c. 2.*
seaux, pour aller faire en France une nouvelle ar-
mée plus forte que la premiere, afin d'entrer
l'année suivante dans le Royaume de Naples,
après la réduction de Rome, qu'il tenoit pour
infaillible. En effet, elle fut reprise, & même
beaucoup plutôt qu'il n'avoit espéré: ce qui se *S. Antonin.*
fit partie par adresse, & partie par force, en cette *3. par. tit. 224*
maniere. *c. 5. 5. 7.*

Paul des Ursins, qui ayant quitté le service de

1409. Ladislas pour quelque mécontentement, commandoit les troupes de l'Eglise, avoit une intelligence dans Rome. Mais le Comte de Troye, qui étoit le plus vigilant de tous les hommes, donnoit si bon ordre par tout, qu'il n'y avoit pas moyen de rien faire. C'est pourquoy, pour l'attirer hors de la Ville, le Comte Malatesta Général des Florentins, qui faisoient la plus grande partie de l'armée, se retira à trois ou quatre lieues de Rome, du costé de deçà le Tibre, faisant semblant de vouloir faire quelque autre entreprise, pour ne perdre pas tems, tandis que les autres continueroient le blocus au-delà du Tibre, pour empêcher que rien n'entrât par eau dans la Ville. Ce qu'il avoit prévu ne manqua pas d'arriver. Le Comte de Troye, qui crût avoir une belle occasion de défaire ce reste d'armée, en l'absence des Florentins, passe les ponts avec la meilleure partie de sa garnison, & se va jeter sur le quartier de Paul des Ursins, qui l'attendoit de pied-ferme, assisté du brave Tanneguy du Chastel, lequel étant venu à son secours avec ses Bretons & ses Angevins, donna si vivement sur ces Napolitains, qu'il les mit d'abord en désordre, en tailla la plupart en pièces, & contraignit les autres de regagner leurs ponts, & de se sauver dans la Ville. Alors, ceux de l'intelligence d'une part criant aux armes contre l'Etranger, & de l'autre les victorieux entrant après les fuyards, tout ce que pût faire le Comte, fut de

Mem. D'ouv.
L. 10. c. 11

se sauver de vitesse par l'autre costé de la Ville, après avoir perdu la plus grande partie des siens, ou tuez, ou pris en cette occasion. Ainsi Rome fut prise glorieusement pour le Pape par les François, qui luy manderent qu'il pouvoit venir, quand il luy plairoit, prendre possession de son Siége, dans cette Ville Capitale du Christianisme, laquelle le reconnoissoit pour son Maître, & pour l'unique veritable Successeur de Saint Pierre. Cependant, ce Pontife, que la peste avoit chassé de Pise, & qui s'étoit retiré à Pistoie, pour y attendre le succès desarmes des Confederez, y travailloit à éteindre l'embrasement de l'Hérésie, qui commençoit à se répandre dans la Bohême, & dont il faut que je montre icy brièvement l'origine & les premiers progrès.

Ce Gentilhomme de Bohême, que j'ay dit ailleurs avoir porté de l'Université d'Oxford quelques Livres de Jean Wiclef en Bohême, y fut suivi quelque tems après par un Anglois grand Wiclefiste, nommé Pierre Payne, lequel en porta plusieurs autres à Prague, & sur tout celui qui est intitulé *La Verité*, le plus pernicieux de tous, & dont la lecture répandit peu à peu le venin de l'Hérésie dans quelques-uns de l'Université, qui affectoient de se distinguer, en suivant de nouvelles opinions. Le plus apparent de ceux-cy, & qui se mit bientôt à la teste de ce nouveau parti, fut un homme de réputation & de credit

1409

Niem. l. 1.
6. 52.Id. Coella.
Hist. Hæsit.
l. 1.En. Syl. Hist.
Bohem. c. 35.Du Brav.
Hist. Bohem.
l. 19.Hæsit. Hist.
Wiclef. c. 14.V. t. s. Hist.
Vnu. p. 202.

1409. **184 HISTOIRE DU GRAND SCHISME**
 dans l'Université, appelé Jean Hus, du nom
 d'une Bourgade de Bohême, où il étoit né de
 parens chetifs & inconnus. C'étoit pourtant un
 homme de beaucoup d'esprit, & que ceux de
 sa nation avoient fait leur Chef, ou leur Pro-
 cureur, dans l'Université de Prague, où il s'é-
 toit rendu célèbre, aussi-bien que parmi le Peu-
 ple, qui l'avoit en grande veneration : car s'é-
 tant fait Prêtre, il faisoit publiquement profes-
 sion d'une vie beaucoup plus exacte & réfor-
 mée que celle des autres Ecclesiastiques. Cela
 donna beaucoup d'autorité & de poids aux Ser-
 mons qu'il faisoit dans Prague, où, comme il
 étoit naturellement éloquent, fort disert en sa
 Langue, & extrêmement populaire, il se fit sui-
 vre, & admirer comme le plus célèbre prédica-
 teur de son païs. Ces beaux talens joints à une
 apparente sainteté, firent qu'il y eût presse, par-
 ticulierement parmi les femmes, à qui seroit sous
 sa conduite : car il s'appliqua même à confes-
 ser, & à ce qu'on appelle direction ; à quoy il
 eût la réputation de si bien réussir, que la Rei-
 ne Sophie le voulut avoir pour son Confesseur,
 & son Directeur. Car pour son mary le Roy
 Wenceslas, comme il étoit devenu plus brutal
 encore que jamais, & ne songeoit qu'à mener
 une vie voluptueuse & dissoluë, il ne se sou-
 cioit gueres de direction : mais ayant de la com-
 plaisance pour la Reine, le Confesseur de cette
 Princesse obtenoit, par son entremise, aisément
 de

Tom. 1. Hist.
 l'Univ.

de luy tout ce qu'il vouloit. Voilà donc quel 1409.
 étoit Jean Hus, & la posture où il se trouvoit
 à Prague, lors qu'il entreprit d'y faire valoir
 une partie de la doctrine de Wiclef, dont le gé-
 nie revenoit fort au sien, particulièrement en ce
 qu'il avoit grande envie de devenir Chef de par-
 ti, sous prétexte de réformation des mœurs, &
 des abus qui s'étoient glissez dans l'Eglise, & d'a-
 néantir ensuite l'autorité du Pape & des Evêques.

Il trouva néanmoins d'abord un puissant ob-
 stacle à son entreprise, dans le zele que témoi-
 gna l'Université de Prague, à condamner dès le
 commencement les erreurs de Wiclef. Car sça-
 chant que plusieurs de ses propositions avoient
 esté déjà censurées en Angleterre, & par l'Uni-
 versité de Paris, qu'elle réveroit comme sa me-
 re; elle en fit choisir quarante-cinq des Livres
 de cet Hérétique, qu'on faisoit courir dans Pra-
 gue, qui, après qu'on les eût examinées dans
 l'Assemblée générale où se trouva Jean Hus en
 qualité de Procureur de la Nation de Bohême,
 furent condamnées d'un commun consente-
 ment, sans que Jean Hus même, qui n'osa s'op-
 poser à ce torrent, de peur qu'on ne le retran-
 chât du Corps de l'Université, eût la hardiesse
 de contredire à ce Decret. Mais comme il étoit
 adroit, & malin, il imagina le moyen de ve-
 nir à bout de son dessein, en ruinant ceux qu'il
 voyoit bien qui s'y opposeroient toujours; &
 voicy comment il s'y prit.

*Cochla:
Harpfeld.*

1409.

*Cockla.**V. l. 5. Hist.**Univ.*

L'Université de Prague, que l'Empereur Charles IV. pere de Wenceslas avoit établie sur le modele de celle de Paris, que luy-même avoit veüe, étoit composée de la Nation de Bohême, & de la Teutonique, qui en comprenoit trois, à sçavoir, la Polonoise, la Saxone, & la Bavaroise, qui avoient chacune leur voix & leur part dans toutes les élections, dans tous les honneurs & les émolumens: de sorte que la Nation Teutonique valoit pour trois, & celle de Bohême pour une. Jean Hus, qui, par le moyen de la Reine sa penitente, avoit beaucoup d'accès & de credit auprès du Roy, luy persuada aisément que, pour l'honneur de la Nation, il falloit faire maintenant tout le contraire de ce que son pere avoit établi dans l'Université, & qu'au lieu que la Nation Teutonique avoit trois suffrages, & celle de Bohême n'en avoit qu'un; celle-cy, qui, depuis la mort du feu Empereur, étoit devenue beaucoup plus nombreuse qu'elle n'étoit quand l'Université fut établie, en eût désormais trois, & que la Teutonique n'en eût qu'un; parce, disoit-il, qu'il étoit injuste, & honteux, que les Etrangers, qui avoient pour eux la pluralité des voix, eussent toutes les Charges & tous les honneurs dont ses Sujets seroient toujours exclus. Wenceslas, qui ne songeoit qu'à ses plaisirs, & ne se soucioit gueres ni de Sciences, ni d'Université, luy accorda, sans peine, tout ce qu'il voulut; & quoy que ce changement

causât de tres-grands desordres entre les deux Nations, qui en vinrent jusqu'à se livrer de sanglans combats, qu'il regardoit luy-même avec plaisir, & quelques remontrances que luy pûssent faire les Teutoniques, pour conserver leur ancien droit, il se moqua toujours d'eux, jusques à leur dire, que pour les mettre tous d'accord, il leur donneroit pour Recteur son Cuisinier.

Cela fut cause que tous ces Etrangers, furieusement irrités de cet affront, firent un Decret entre eux, par lequel il fut résolu qu'ils abandonneroient tous l'Université de Prague, pour se retirer ailleurs: ce qu'ils firent d'un consentement si général, que dans huit jours il sortit de Prague, à ce qu'a écrit un Historien, vingt-quatre mille Ecoliers Allemans & Polonois, dont une partie se retira à l'Université d'Er-
Dubrov.
Hist. Bohem.
l. 23.
V. t. 1. Hist.
Univ.
 ford, qui étoit fondée depuis peu, & l'autre alla établir celle de Lipsik. C'étoit-là justement ce que demandoit Jean Hus, afin qu'étant maître dans l'Université, il y pût établir ses dogmes, sans que les Etrangers, qui étoient contre luy, s'y opposassent. En effet, on le fit Recteur, après la sortie des Teutons. Ce fut pour lors qu'ayant déjà formé un grand parti, particulièrement par-
Ma. Syl. Hist.
Bohem. c. 23.
 mi les Ecclesiastiques, il commença à débiter tout ouvertement ses erreurs, qui furent presque toutes celles de Wiclef, à la réserve de ce que cet Héretique a écrit contre les Sacremens, que celui-cy retint, & sur tout ceux de l'E-
Harpfeld.

1409. charistie, où il confessa la presence réelle, & la transsubstantiation, qu'il n'osa combattre, la trouvant trop bien établie; & de la Confession, parce qu'étant Confesseur de la Reine, il ne vouloit pas perdre cet employ, duquel il tiroit tres-grand avantage.

*Enous Sylv.
Dubrav.
Cechla.
Harpsfel.*

Au reste, il se servit particulièrement de deux hommes pour établir sa secte; l'un fut Jérôme de Prague, le plus habile Maître és Arts & Philosophe qui fût dans l'Université, & qui étoit à peu près dans l'Ecole ce que Jean Hus étoit en Chaire; & l'autre fut un certain Jacobelle de Mise en Boheme, homme sçavant, & en grande réputation de vertu & de probité, & qui, bien loin d'abolir le Saint Sacrement de l'Eucharistie, donna dans l'autre extrémité, sous prétexte de piété, voulant qu'il y eût obligation à tous les Fidèles de recevoir le Corps & le Sang de Jesus-Christ sous les deux especes; ce qui particulièrement a donné lieu au Schisme de Boheme. Enfin, outre les artifices dont se servent ordinairement les Hérétiques, pour répandre subtilement le venin de leur hérésie, qui sont la cabale, & l'hypocrisie, où Jean Hus étoit grand maître, il se servit particulièrement de deux autres, qui luy réussirent.

Quoad principes quosdam Viros, ut eorum sibi studiū atque gratiam adjungo

Le premier, comme il étoit fort disert en sa Langue naturelle, fut d'y traduire élégamment quelques Livres de Wiclif, qu'il envoyoit magnifiquement reliez, principalement aux personnes

de qualité; & le second, de mettre indifferem-
 ment entre les mains de tout le monde l'Ecri-
 ture Sainte traduite aussi en langue vulgaire, &
 de soutenir qu'il étoit permis à toutes sortes de
 personnes, & même aux femmes, de prescher
 la parole de Dieu, comme elles la trouveroient
 toute claire dans leur Bible: ce qui fut infini-
 ment agréable au peuple, & sur tout aux fem-
 mes, qui se voyant par là mises en honneur,
 & en état d'exercer le talent que la nature leur
 a donné de parler aisément & beaucoup, ne se
 lassoient point de prescher, mais dans les Cime-
 tieres, pour ne pas contrevenir directement au
 précepte de Saint Paul, qui ne veut pas que les
 femmes parlent dans l'Eglise.

1409.
 ret, seque ma-
 gis muniret,
 transmittetbat.
 Haysfeld.
 Hist. Widesf.
 l. 24.

2. Cor. 143
 34. 35.

On ne peut exprimer le mal que ce grand
 desordre causa dans Prague: car la plupart vou-
 loient ou y prescher, ou y entendre cette nou-
 velle Doctrine, qu'on appelloit hautement la
 Réforme de l'Eglise. C'est pourquoy l'Archevê-
 que, qui par malheur étoit alors assez loin de
 Prague, en étant averti, y accourut, pour étein-
 dre ce soudain embrasement avant qu'il fût plus
 de ravage. Cét Archevêque étoit Swinco Ha-
 seimberg, homme d'une illustre naissance, d'un
 rare sçavoir, d'une singuliere prudence, d'un
 zele incomparable pour la Foy, & d'un coura-
 ge à ne rien craindre, quand il s'agissoit du ser-
 vice de Dieu, & des intérêts de l'Eglise. Aussi-
 tost qu'il fut arrivé, il fit assembler son Conseil,

Enas Silvius.

1409. & tout ce qu'il y avoit de plus habiles gens dans son Eglise, & parmi les Docteurs qu'il scavoit n'estre pas encore empoisonnez de ces scandaleuses opinions. Il cite Jean Hus, l'oblige à répondre, le convainc d'estre l'auteur de ces effroyables desordres, fait faire une recherche tres-exacte des Livres qu'il avoit distribuez, en fait brûler publiquement environ deux cens, dont la plupart, pour les rendre plus agréables, & comme pour faire avaler plus facilement le poison dans l'or, étoient bien lavez, bien dorrez, & ornez de magnifiques couvertures enrichies de fermoirs & de plaques d'or & d'argent : & non seulement il fit en sorte que les Laïques, ni les femmes n'osèrent plus entreprendre de prescher ; mais, sans avoir égard ni à la suite de Jean Hus, ni à la faveur de la Reine, de laquelle il étoit appuyé, il luy défendit de prescher dans tout son Diocèse : de sorte qu'il se vit contraint de se retirer dans le lieu de sa naissance, où étant soutenu du Seigneur de ce Bourg, qui prit hautement sa protection, il se mit à déclamer, avec une extrême fureur, & contre l'Archevêque, & contre la doctrine & les usages de l'Eglise.

Idem. & Du-
bravins l. 23.
Cochl. l. 1.
Harpfeld.
Hist. Wisl.
Quorum ma-
ior pars argé-
teis, atque in-
auratis sibilis,
& pretiosis to-
gumentis or-
nabatur.
Harpfeld.

Cependant, la Reine Sophie, qui se faisoit un point d'honneur de défendre son Confesseur, employoit tous ses artifices, & tout ce qu'elle avoit de pouvoir auprès du Roy, pour l'engager à protéger Jean Hus, comme si c'étoit une fatalité, que jamais aucune hérésie ne se

pût soutenir sans le secours de la malice ou de l'illusion de quelque femme, & sur tout d'une Princesse, comme on l'a veü par mille exemples, & principalement dans ceux de Constantia, de Justine, de Melanie, d'Eulogia, de la Princesse Jeanne mere du Roy Richard, de cette Reine Sophie, & de plusieurs autres qui paroissent dans mes Histoires à la teste des Hérétiques dont elles furent les protectrices. Mais enfin Wenceslas, tout brutal & cruel qu'il étoit, ou n'osa, ou ne voulut pas se commettre avec un homme qui avoit autant d'autorité que ce grand Archevêque. Tout ce que la Reine pût obtenir de ce Prince, fut qu'il envoyast des Ambassadeurs au Pape Alexandre, pour le prier de tenir Jean Hus pour bon Catholique. Mais ce Pape, qui fut parfaitement bien informé par l'Archevêque, luy récrivit sur la fin de cette année mil quatre cens neuf, qu'il devoit déclarer hérétiques tous ceux qui enseignoient publiquement, ou en cachete, la détestable Doctrine de Jean Wiclef, & qu'il luy enjoignoit de défendre, par autorité Apostolique, de plus prescher hors des Eglises, dans les maisons, dans les places, à la campagne, ni même dans les cimetières. Mais Jean Hus se moqua de cette ordonnance, disant qu'il en appelloit du Pape Alexandre au même Pape, puis qu'elle étoit manifestement contre l'exemple de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres, qui preschoient par tout.

*Ex Histor.
Hussit. t. 3.
Hist. Univ.*

*Epist. Alex.
ad Svincon.
ap. Raynald.*

Ceshl. l. 1.

Ann. Il continua donc toujours dans son Bourg, com-
 1410. me auparavant; & ce qui acheva de tout per-
 dre, fut la mort du grand Archevêque Swinco,
 qui mourut en chemin, comme il alloit en Hon-
 grie supplier le Roy Sigismond de venir en
 Bohême, pour y soutenir la Religion, qui y
 courroit grand risque de se perdre, par la negli-
 gence de Wenceslas son frere, qui enfin pour-
 roit tout abandonner à la discretion des Héré-
 tiques.

On ne vit jamais mieux qu'en cette rencon-
 tre, quel bonheur c'est à une grande ville Capi-
 tale d'un Royaume d'avoir un Archevêque de
 la force de ce grand homme. Tout étoit dans
 le trouble à Prague, où il y avoit guerre ou-
 verte entre les Catholiques, qui combattoient
 pour l'ancienne Religion, & les Hussites, qui
 avoient entrepris de la ruiner, en soutenant les
 dangereuses nouveautez, les propositions im-
 pies, & les erreurs de Jean Wiclef, quoy qu'on
 les eût déjà plus d'une fois solennellement con-
 damnées. Une partie de l'Université avoit esté
 corrompue par Jean Hus, dont le parti y de-
 venoit tous les jours plus puissant; la plupart
 des Ecclesiastiques le suivoient contre les Moi-
 nes & les Ordres Religieux, que cet Hérétique
 vouloit détruire; plusieurs Laïques se laissoient
 entraîner au torrent, & les femmes mêmes, qui
 courent d'ordinaire avec plus d'ardeur que les
 hommes après la nouveauté, sur tout en ma-
 tiere

tiere de Religion, & dont les Hussites flatoient la vanité, se mesloient de dogmatiser, & de décider hardiment des points de doctrine, par l'Ecriture, qu'elles vouloient interpreter, & qu'elles n'entendoient point du tout. Enfin, les Hussites bien loin de rien craindre du costé de la Cour, s'en tenoient fort asseûrez, parce qu'ils y avoient d'une part un Prince lâche, foible, & sans autorité, qui ne se soucioit nullement des affaires de la Religion; & de l'autre, une Princesse, qui, étant dirigée par Jean Hus, étoit tellement entestée de sa doctrine, qu'elle s'en déclaroit la protectrice. Et néanmoins aussitôt que cet Archevêque fut à Prague, il y agit avec tant d'adresse & de prudence, & tout ensemble avec tant de vigueur & de fermeté, qu'il y fit cesser le desordre, & y remit la paix, en faisant taire les Hussites, auxquels il interdit la Chaire; en abolissant leurs livres, qu'il fit brûler; en appuyant les bons Docteurs de l'Université contre les mutins; & en contraignant Jean Hus même, malgré qu'il en eût, à faire retraite. Que n'eût-il donc pas fait, ce digne Prélat, s'il eût esté appuyé de l'autorité d'un grand Roy, qui eût eû beaucoup de zele pour maintenir la Religion dans sa pureté, & autant de bonté, de droiture, d'empire, de force, & de majesté qu'on en doit avoir, pour se faire aimer des bons, craindre des méchans, & obéir de tous sans résistance? Voilà le changement que l'Archevêque Swinco fit à Prague.

1410.

Mais aussi-tôt après sa mort, il s'y en fit un autre tout opposé à celui-cy, par la détestable conduite de son successeur Albicus, homme élevé de la poussière à cette haute dignité, par la faveur, ou plutôt par le caprice du Roy Wenceslas, & le plus sordidement avare qui fut jamais; jusques-là, qu'il ne voulut avoir pour tout Officier qu'une vieille de la lie du peuple, ni même pas un cheval, parce, disoit-il, que ces animaux mangent même durant la nuit: de sorte que, comme ce misérable ne songeoit qu'à amasser force argent dans ses coffres, il ne fut pas difficile à Jean Hus, qui étoit retourné à Prague, d'y faire revivre ses erreurs, & son parti, qui devint plus fort que jamais. Et de-là vinrent bien-tôt ces horribles troubles, ces sacrilèges, ces seditions, ces révoltes, & ces sanglantes guerres, qui sont les suites ordinaires des Hérésies, & qu'on peut voir dans les Ecrivains des Histoires de Bohême, & des Hussites: car je n'en ay dû dire qu'autant qu'il en faut pour marquer les effets du Schisme, & pour disposer mon Lecteur à la connoissance de ce qui se fit en l'affaire de Jean Hus au Concile de Constance, qui est essentiel à mon Histoire, & où l'on poursuivit ce que le Pape Alexandre n'avoit pu faire, étant prévenu de la mort.

*Alex. Epif.
ap. Reynald.*

Ce Pontife, au lieu de marcher droit à Rome, comme le Senat, le Peuple, & le Clergé Romain qui l'envoyèrent solennellement re-

connoître pour Maître, & pour vray Pape, l'en
 supplioient tres-humblement, voulut premiere-
 ment aller à Boulogne; ce qu'il fit à la persua-
 sion du Legat Baltazar Cossa, qui étoit bien-
 aise d'avoir sa Sainteté dans une Ville où il étoit
 le maître. Mais comme ce bon Vieillard fut
 obligé de passer l'Appennin, avec d'étranges in-
 commoditez, dans le cœur de l'hiver, cela, si peut-
 estre aussi un petit remède qu'on luy fit pren-
 dre n'y contribua pas un peu, luy avança sa
 mort. Il décéda donc à Boulogne le troisieme
 de May, en la soixante & unieme année de son
 âge, aussi saintement qu'il avoit vescu. Comme
 il se vit prest de mourir, il fit assembler tous les
 Cardinaux autour de son lit, & leur fit, avec
 une merveilleuse presence d'esprit, un tres-beau
 discours en Latin, les exhortant à se tenir par-
 faitement unis pour le bien de l'Eglise, qu'ils
 avoient si heureusement réunie. Il leur dit, com-
 me Jesus-Christ, qu'il leur laissoit sa paix; & les
 voyant sur cela fondre en larmes, il se mit à les
 consoler, en leur disant ces belles paroles du
 Fils de Dieu, avec une grande confiance en ses
 mérites infinis, *Je monte vers mon Pere, & votre
 Pere, ne vous attristez point*; & après avoir dit
 des choses tres-édifiantes sur ce beau texte, il
 leur recommanda de se tenir toujours parfaite-
 ment unis avec la France, & avec l'Université
 de Paris, qui avoit travaillé avec tant de zele &
 de gloire pour l'extirpation du Schisme; & là-

*Niem. in Vit.
Ioan. 23.*

*Venenato
clystere.
Apud Anton.
t. 2. p. 3. c. 2.
S. 3.
Niem. l. 2.
c. 53.
Gobellini.*

*Niem. l. 2.
c. 53.*

*Platin.
Ciacom.*

*Mon. Dionys.
l. 20. c. 4.*

*Platin.
Ciacom.*

1410. dessus il conclut , en protestant hautement devant Dieu, auquel il alloit rendre compte de ses actions & de ses paroles, qu'il tenoit pour indubitable, & croyoit fermement que tout ce qui s'étoit passé au Concile de Pise avoit esté fait par l'inspiration du Saint Esprit, pour la gloire de Dieu, & pour le bien de son Eglise. Après quoy leur ayant donné sa benediction, & levant les yeux au Ciel, il expira doucement, comme s'il eût esté en une haute contemplation. Pour moy, j'avoüe de bonne foy, que quand je ne serois pas tres-persuadé d'ailleurs que le Concile de Pise est tres-legitime, je n'en pourrois douter, après ces paroles d'un si saint homme, qui n'ayant plus d'intérêt en ce monde, a fait une pareille protestation au moment même qu'il alloit paroître devant Dieu.

Il eût esté à souhaiter, qu'en l'état où étoit l'Eglise, les Cardinaux qu'il venoit de si bien exhorter, luy eussent donné un Successeur, qui eût du moins quelque chose d'approchant de ses vertus. Mais, à la recommandation de Louis Roy de Sicile, qui étoit déjà revenu de France pour la guerre de Naples, les Cardinaux François, & les Napolitains, qui faisoient la plus grande partie des dix-sept qui étoient entrez au Conclave, & auxquels presque tous les autres se joignirent, de peur de se faire un puissant ennemi, élurent, le dix-septième de May, le Cardinal Legat de Boulogne, Baltazar Cossa, grand ami de ce

*Niem. l. 3.
c. 33. & in
Vit. Ioan.
Ciccon. &
alii.*

Prince, avec lequel il avoit déjà fait la guerre 1410. contre Ladiflas. On fut un peu surpris, & même mal édifié de ce choix, comme l'avouë franchement un Historien qui l'a fort connu, & qui n'étoit nullement ennemi des Papes. Car ce Cardinal, qui étoit né Gentilhomme Napolitain, étoit homme d'esprit à la verité, & habile dans le maniment des affaires, mais il avoit mené jusques alors une vie assez licentieufe, & avoit exercé sa Legation de Boulogne avec beaucoup de violence; outre qu'il n'avoit nullement l'air d'un Ecclesiastique, étant tout-à-fait du monde, & dans les plaisirs, & sur tout adonné aux armes, & ayant toutes les manieres d'un Cavalier: de-sorte que, selon la voix publique, il étoit bien plus propre à estre à la teste, non pas d'une armée, car il n'en sçavoit pas assez pour cela, mais d'une compagnie de chevaux-legers, que sur le premier Trône de l'Eglise. Il fut pourtant intronisé d'un commun consentement, & adoré sous le nom de Jean XXIII. comme Vicaire de Jesus-Christ, parce qu'étant legitimement établi sur la Chaire de Saint Pierre, on étoit obligé de le reconnoître, & de luy obéir en cette qualité indépendamment de celle des mœurs & de la vie. Il faut pourtant avouër que l'on vit du changement en sa conduite, & qu'il parut beaucoup moins déréglé étant Pape, qu'il ne l'avoit esté avant son Exaltation. Il eût aussi d'abord un grand bonheur: car Robert de

*Gobelin/ in
Cosm. 12. 6.
c. 90.*

In cujus electione multi scandalizati sunt, quia, ut tyrannus revixisse Bononiam, & vitam mundanae dicitur dicebatur.

Vir quidem in temporalibus magnus, in spiritualibus nullus, atque ineptus.

Antonin. 9. p. 1. 22. c. 6.

Leon. Arctio. in hystor.

1410.

*Gobellin. in
Cosmostr. ad.
S. c. 90.
Onaphr.
Niam. in P. it.
Joan.*

Baviere, qui avoit toujours esté contre le Concile de Pise, étant mort huit jours après le Couronnement de ce Pape, les Electeurs, à sa recommandation, élurent Empereur en cette même année, Sigismond Roy de Hongrie, qui se déclara hautement pour ce Concile, & conséquemment pour ce Pontife, qui fut ainsi reconnu généralement par tout l'Empire, en même tems qu'il prenoit des mesures pour l'estre aussi au Royaume de Naples, par le moyen du Roy Louis d'Anjou, avec lequel il entreprit d'en chasser Ladislas, qui en étoit l'usurpateur.

Louis, qui l'année précédente, après avoir repris toutes les Places que Ladislas, voulant profiter du Schisme, avoit prises dans la Toscane, & dans le Patrimoine de Saint Pierre, s'en étoit retourné en France, pour y assembler de nouvelles forces, en avoit ramené par mer de bonnes troupes, dont il laissa une partie sur ses vaisseaux, & vint avec l'autre à Boulogne, pour y conferer avec le nouveau Pape. Il le trouva encore beaucoup plus disposé à la guerre de Naples que son prédecesseur, pour se venger de Ladislas, qui protegeoit Grégoire contre luy; non pas que ce Prince se souciât qu'il fût, ou ne fût pas vray Pape, cela luy étoit fort indifférent, mais parce qu'il l'avoit trouvé plus propre pour ses interêts.

Le Pape donc, & le Roy Louis, ayant employé le reste de l'année, & le commencement

de la suivante , à faire leurs préparatifs , pour *Ann.*
 une si grande entreprise, marcherent droit à Ro- 1411.
 me. Ils y entrèrent la veille de Pasques, accom-
 pagnés de tous les Cardinaux , & de tous les *Diar. M. S.*
 principaux Chefs de l'armée, dans une magni- *apud Brev.*
 fique pompe, parmi les acclamations du Peuple *S. Antonin.*
 & du Clergé Romain , qui souhaitoient , avec *P. 3. l. 22. c. 6.*
 beaucoup de passion, après avoir souffert la ty- *Leon. Arabin.*
 rannie de Ladislas , de revoir le Pape dans Ro- *in hist.*
 me. Le lendemain il célébra Pontificalement la
 Messe dans Saint Pierre, & le jour de Saint Geor-
 ge, l'un des Patrons des gens de guerre, il benit
 dans la même Basilique le grand Etendard de
 l'Eglise, qu'il mit entre les mains du Roy, &
 puis celui du Senat, & du Peuple Romain, qu'il
 donna à Paul des Ursins, qui commandoit les
 troupes Ecclesiastiques sous le Roy déclaré Gé-
 néralissime, & Grand Gonfalonnier de l'Egli-
 se; & aussi - tost après cela, ce Prince ayant re-
 çeu la Benediction du Pape, sortit de Rome,
 accompagné du Cardinal de Saint Ange Legat,
 & de tous les Officiers, pour aller joindre son
 armée, qui l'attendoit sur le chemin de Naples.
 Elle étoit de douze mille chevaux, avec une bel- *Summa*
 le & nombreuse infanterie, sous le commande- *l. 4.*
 ment de plusieurs excellens Chefs, dont les prin-
 cipaux entre les Italiens étoient Paul des Ur-
 sins, le Grand Sforce de Cotignole, le brave Brac-
 cio de Montone son perpetual concurrent dans
 la gloire des armes, Gentile de Monterano, le

1411. Comte de Tagliacozze, tous les Seigneurs de l'illustre Maison des Sanseverins, & quelques autres Barons Napolitains, qui favorisoient le parti Angevin. Entre les François qui accompagnoient le Roy de Sicile, ceux qui se distinguèrent par leur bravoure, & par leur qualité, furent les Seigneurs Louis de Loigny, celui qui à son retour fut fait Maréchal de France, du tems qu'il n'y en avoit encore que deux; Guy de Laval, Henry de Pincqueton, Pierre de Beauvau, le Sire du Bouchage, & le Senéchal d'Eu.

*Mon. Dionys.
l. 31. c. 1.*

D'autre part, le Roy Ladislas, qui avoit assemblé ses troupes aux environs de Gaiète, en partit presque en même tems pour aller au-devant de l'ennemi, avec une armée de treize mille chevaux, & de quatre mille fantassins, outre les forces que luy amenèrent tous les grands Seigneurs du Royaume, du parti contraire à celui d'Anjou, qui le vinrent joindre, chacun avec une belle suite de ses propres Vassaux, pour le servir avec honneur en une si belle occasion. Il

*Niem. in Vit.
Joan.*

y avoit encore en cette armée quelques compagnies de gendarmes, que Grégoire, qui n'en avoit que faire à Gaiète, y avoit envoyées avec un Cardinal Legat: de sorte qu'on voyoit dans ces deux armées, comme autrefois en celles d'Urban VI. & de Clement, les Clefs de l'Eglise; & les Tiars, se menaçant les uns les autres, sur les Etendars. Ladislas eût d'abord grand sujet de bien espérer du succès de cette guerre, par la

la nouvelle qu'il receût, comme il étoit en marche, de l'avantage que sa Flotte avoit remporté sur celle de Louis, par la prise de quatre grands Vaisseaux, qui, avec quelques autres, attendoient les Galeres à l'Isle Ponce. Cela donna grand courage à l'armée qui s'avança vers les frontieres du Royaume, & s'alla camper sous la forteresse de Rocca Secca, à trois ou quatre lieues de Ceperano, où l'armée de Louis étoit campée, le long du Gariglian, qui separoit les deux armées. Ladislas, qui étoit tout fier de l'heureux succès du combat de son armée navale, envoya défier Louis par un Héraut, que ce généreux Prince receût de bonne grace, en acceptant, avec joye, le défi; & luy ordonnant, après luy avoir donné des marques de sa liberalité, de dire à son Maître qu'on luy donneroit satisfaction, quand on jugeroit qu'il en seroit tems.

*Mon. Diuys.
l. 31. c. 1.*

Il envoya cependant le fameux Capitaine Braccio, avec quinze cens chevaux, reconnoître le camp de l'ennemi, & les avenues par lesquelles on pourroit aller plus facilement à luy, résolu de le prévenir, & de luy épargner la peine d'estre le premier à donner la bataille qu'il demandoit. Ladislas, qui avoit aussi de son costé le même dessein, avoit commandé, pour la même fin, le Capitaine Tartaglia, avec deux mille chevaux: de sorte que ces deux braves Chefs, qui s'étoient rendus fort célèbres dans les guerres d'Italie, s'étant inopinément rencontrés à mi-

1411. chemin des deux camps, il en fallut venir à un combat, qui fut rude, sanglant, & long-tems opiniâtre, mais dont enfin tout l'avantage demeura à Braccio, qui, bien que plus foible de cinq cens hommes, défit tellement le parti de Tartaglia, qu'il luy tua la pluspart de ses gens, en mit plusieurs hors de combat, & tout le reste en fuite, pour aller porter dans leur camp la nouvelle de leur défaite, qui modéra la joye que l'on y avoit de la prise des Vaisseaux François.

*Summont.
l. 4.*

Enfin, comme on craignoit des deux costez que l'armée ne se dissipât faute de vivres, & de paye, si l'on demeueroit plus long-tems sans rien faire; Ladislas d'une part sortant de son camp, s'avança jusques à un mille du Gariglian; & de l'autre, le Capitaine Sforce fit arrester dans le Conseil, qu'on passeroit sur le champ la riviere, pour attaquer brusquement l'ennemi, tandis qu'on ne s'attendoit à rien moins, il étoit occupé à se camper.

*Idem.
Iov. in Vit.
Sfort.*

Ce fut donc le dix-neuvième de May, sur le soir, que toute l'armée ayant passé le Gariglian, partie à gué, partie sur les pontons, un peu au-dessus de Ponte-Corvo, petite Ville bastie sur les ruines de l'ancienne Fregelles, se remit bien-tost en bataille selon cet ordre. L'avantgarde, qui faisoit la pointe droite, étoit commandée par Louis de Loigny, qui avoit la meilleure part dans la confidence du Roy, & avoit avec soy le grand Sforce, qui voulut estre à la teste du pre-

*Mon. Dionys.
l. 21. c. 1.*

mier rang. L'arrièregarde étoit à la gauche avec 1411.
 les troupes de l'Eglise, sous le commandement
 de leur Général Paul des Urins; & le Roy con-
 duisoit au milieu le corps de bataille, ayant au-
 près de sa personne Braccio, avec tous les Sei-
 gneurs François. Ladislas, qui vit l'ennemi passé
 avant qu'il s'en fût apperceu, remit promptement
 ses gens au même ordre qu'ils avoient gardé en
 marchant, ayant parmi eux, en divers endroits,
 à la teste des escadrons, huit grands Seigneurs,
 avec des armes toutes semblables à celles du Roy, ^{Suamont;}
 soit pour tromper les ennemis, soit pour ani- ^{l. 4.}
 mer les soldats, par la veüe du Roy, qu'ils croi- ^{Corius.}
 roient par tous combattre avec eux. Cela fait, il ^{Collenat.}
 s'avance fierement, soit pour attaquer, soit pour
 recevoir bravement le premier choq, s'il étoit
 prévenu, comme il le fut. Car aussi-tost qu'on
 vit qu'il s'ébranloit, le Roy, qui témoignoit
 beaucoup d'allegresse, encourageant les siens
 par sa contenance assurée, fit sonner la char-
 ge, & à l'instant même le brave Sforce se dé-
 tachant de l'avantgarde, courut la lance en
 arrest contre le Comte Nicolas de Campobasse,
 ayeul de celuy de même nom, qui, soixante-
 cinq ans après, trahit malheureusement le Duc ^{Rev. in Vir:}
 Charles de Bourgogne son maître, à la bataille ^{Sfort. c. 26.}
 de Nancy.

Ce Comte superbement monté, & remarqua-
 ble par ses armes dorées, & par un grand pana-
 che, qui du cimier de son heaume flotroit jus-

1411. ques sur ses épaules, paroissoit par dessus tous les autres à la teste de l'aisle gauche. Mais Sforce, qui, sous de simples armes, avoit & un courage, & une force de Heros, luy donna un si grand coup de lance dans sa belle & brillante cuirasse, qu'il le fit disparoître tout-à-coup, l'ayant abbatu, & fait prisonnier. Ce fut-là comme le présage du succès de cette journée : car Louis de Loigny ayant donné en même temps avec une pareille impetuosité, suivi de toute l'avantgarde, rompit enfin l'aisle gauche des ennemis, qui, après une assez longue résistance, fut mise en desordre, & puis en déroute. Le Roy, qui agit ce jour-là en Capitaine, & en soldat, & Paul des Urins, qui étoit grand homme de guerre, mais trop jaloux de la gloire des autres, eurent aussi le même succès chacun de son costé ; & quoy que pût faire Ladillas, à qui l'extrême danger où il se voyoit de tout perdre, en perdant cette bataille, redoubloit les forces & le courage, il ne pût empêcher, qu'après avoir opiniâtré le combat jusques bien avant dans la nuit, & rallié plusieurs fois ses gens qui plioient de tous costez, tout enfin ne se mît en fuite, pour se sauver à la faveur des tenebres, car elles survinrent fort à propos pour les fuyards, & pour luy-même, qui, comme il étoit demeuré des derniers au champ de bataille, ne se sauva qu'à grand' peine, avec très-pen de suite, dans Rocca Secca.

Mon. Dionys.

*Summit.
l. 4.*

Il n'y eût jamais de victoire plus complete 1411.

que celle-cy. Le champ de bataille, les morts, *Collenut.*
dont toute la campagne étoit couverte, les dra- *Corint.*
peaux, les cornettes, le bagage, le camp, les ma- *Arestin.*
gnifiques équipages du Roy, des Grands du *Antonin.*
Royaume, & de tous les Chefs de l'armée, ou- *Summont. &*
tre les prisonniers, entre lesquels étoient la plus- *alii.*
part des Comtes & des Ducs, demeurèrent aux *Niem. in Vit.*
victorieux, qui partagerent entre eux tout le *Joan.*
butin. Pour les Enseignes, elles furent envoyées
sur le champ au Pape, qui ne pût s'empescher,
en cette rencontre, de faire éclater sa joye, d'une
maniere qui n'est nullement d'un Prince Chré-
tien, & beaucoup moins d'un Pape. Car après *Niem. ibid.*
avoir fait d'abord arborer ces Enseignes à l'en- *Mon. Dionys.*
vers fut l'Eglise de Saint Pierre, il voulut qu'en *l. 21. c. 2.*
une Procession solennelle, qui se fit par toute
la Ville, & où il fut luy-même accompagné
de tous les Cardinaux & de tous les Prélats de
sa Cour, on traînât dans les ruisseaux & dans
les bûches les Enseignes de Grégoire & de Ia-
dislas, où l'on voyoit les armes de ce Prince, &
les Clefs & les Tiars Pontificales traitées avec
tant de honte & d'ignominie. C'étoit-là sans
doute insulter trop inhumainement au malheur
des vaincus. Il les falloit porter en cérémonie
dans la Basilique de S. Pierre, pour témoigner
hautement par là que c'étoit à Dieu qu'étoit
deû l'honneur de cette victoire. C'est ainsi qu'on
a veû, & qu'on voit encore aujourd'huy cette

1411. grande & magnifique Eglise de Nostre-Dame de Paris remplie de tous costez de cette éclatante confusion de Drapeaux qui y ont succédé les uns aux autres, n'y pouvant tenir tous ensemble, après un si grand nombre de victoires que Louis le Grand a si glorieusement remportées par mer & par terre, & par tout, en Allemagne, en Flandre, en Hollande, en Espagne, en Italie, dans l'Amérique, par son admirable conduite, & que le Ciel a pris plaisir de couronner d'un bonheur constant & perpetuel, parce que ce Prince victorieux a toujours voulu que toute la gloire en revint à Dieu.

*Niem. in Vit.
Lodov.*

*Pogg. L. 4.
Summont.
L. 4.*

*Lov. in Vit.
Sfor.*

C'est de cette maniere qu'en devoit user le Pape, pour rendre fructueuse une si memorable victoire, qui peut-estre, faute de l'avoir fait, n'eût point de suite. Car soit qu'on ne pût empêcher que le soldat ne courût au pillage, au lieu de poursuivre les ennemis, ou plutôt que Paul des Ursins, comme on le crût communément alors, s'y fût opposé, sous divers prétextes, parce qu'il n'aimoit pas que la guerre finît si-tost, de-peur de perdre son autorité, outre qu'il étoit irrité des grandes louanges que Louis avoit données publiquement à Sforce, qui avoit fait ce jour-là des prodiges : il est certain qu'on perdit tout le fruit de la victoire, pour ne l'avoir pas poursuivie, comme on le pouvoit faire sans difficulté, & en même tems achever la guerre, en investissant Ladillas dans Rocca Sec-

ca, d'où il luy eût esté impossible de se sauver. 1411.
 Aussi voyant que l'on avoit manqué ce coup <sup>Summont.
Collenat. &
alii.</sup> qui étoit décisif, il reprit cœur, & s'alla promptement jeter dans San-Germano, l'une des meilleures Places du Royaume, peu loin de là, sur la même frontiere, où, tandis que l'on s'amusoit à piller son camp, & à partager le butin qu'on avoit fait, il eût le loisir de ramasser une partie de ses gens, & d'envoyer prendre, & fortifier les postes par où il falloit que ses ennemis passassent, pour entrer plus avant dans le Royaume. Il eût même encore ce bonheur, que par une fausse générosité, ou plutôt par une véritable avarice de ceux qui avoient fait des prisonniers, on les renvoya tous à San-Germano, à la charge qu'ils renveroient racheter leurs armes & leurs chevaux : ce qu'ils firent avec joye, Ladillas ayant fait donner pour cela de l'argent à tous ceux qui n'en avoient point ; de sorte qu'en tres-peu de tems il se trouva hors de danger, avec une nouvelle armée. C'est ce qui luy fit dire ces paroles qu'on a tant louées, que si Louis eût poursuivi sa pointe aussi-tôt après sa victoire, il se fût rendu maître dès le premier jour & de la personne & de son Royaume ; s'il eût attendu jusques au second, qu'il eût pû prendre son Royaume, mais non pas la personne ; & s'il eût différé jusques au troisième, qu'il n'eût eû ni l'un ni l'autre, tout étant déjà en état de l'arrester, & de l'empescher de passer outre. Quoy

Antonin.
Summont.
Collenat.

1411. qu'il en soit, il est certain que comme Louis n'usa pas de sa victoire ; qu'il falloit du tems pour forcer les passages, qui étoient gardez ; & que cependant le secours d'argent, & de vivres qu'il attendoit du Pape, vint à luy manquer : il fut contraint de se retirer avec honte, après un si heureux commencement, & de s'en retourner en France, d'où les effroyables desordres que les deux partis des Orleanois & des Bourguignons y faisoient alors, l'empescherent bien de tirer un nouveau secours pour cette entreprise de Naples, qu'il luy fallut abandonner pour servir sa patrie, & que le Pape Jean tâcha de continuer d'une autre maniere.

*Men. Dionys.
l. 31. c. 22.*

Car voyant d'une part qu'il ne se pouvoit plus fier à Paul des Urins, qui avoit empesché qu'on ne poursuivît la victoire, & que Sforce avec Braccio, & presque tous les autres Capitaines, après avoir achevé le tems de leur service, s'étoient retirez, pour prendre parti ailleurs ; & de l'autre, que Ladislas, qui n'avoit plus d'ennemi en veste, revenoit plus fier que jamais, & reprenoit déjà ses anciens & vastes desseins de se rendre maître de Rome & de toute l'Italie : il eût recours aux armes ordinaires des Papes ses prédécesseurs. Et de fait, après avoir lancé de nouveau le foudre de l'anatheme contre ce Prince déclaré schismatique, rebelle à l'Eglise, & privé de tous les droits qu'il pourroit encore prétendre sur les Royaumes de Jerusalem & de Sicile qui appartenoient

Ann.

1412.

renvoient à Louis d'Anjou, il fit résoudre dans une Assemblée générale des Cardinaux, & de sous les Prélats qui se trouverent alors à la Cour, qu'on prêcherait la Croix contre Ladillas, & octroya à ceux qui la prendroient, ou qui donneroient de l'argent pour cette guerre, les mêmes Indulgences que ses prédécesseurs avoient octroyées à tous ceux qui la prenoient contre les Infidelles. Il envoya demander du secours à tous les Princes, & faire en même tems publier cette Croisade en France, en Angleterre, en Ecoſſe, en Italie, en Portugal, en Allemagne, en Bohême, en Hongrie, en Prusse, en Pologne, en Lituanie, en Dannemarc, en Suede, en Norvege, au Royaume de Chypre, & dans les Isles, en un mot presque par toute la Chrétienté, où il étoit généralement reconnu pour l'unique & vray Pape.

Ce fut en cette occasion que les Hussites devenus plus insolens qu'auparavant à Prague, par la foiblesse & par la connivence de l'infame Archevêque Albicus, firent une action du plus grand scandale qui fut jamais. Car comme on y preschoit ces Indulgences par l'ordre même de Venceslas, qui tout lâche qu'il étoit à l'égard des Hussites, leur avoit néanmoins défendu, sur peine de la vie, de rien dire contre l'autorité du Pape, ni contre les Indulgences; trois hommes de la lie du peuple apostez par Jean Hus, eurent l'effronterie de se lever en plein Sermon,

*M. S. Vatis.
Regest. Ioan.
apud Raynal.
Mon. Dionys.
l. 31. c. 24.*

*Ennem. Syl.
Hist. Bohem.
c. 25.
Cochl. Hist.
Huss. l. 1.*

1412. & de démentir tout haut le Prédicateur, en criant de toute leur force, pour estre entendus de toute l'Assemblée, que le Pape étoit le vray Antechrist, qui déclaroit la guerre à Jesus-Christ, en faisant publier la Croix contre des Chrétiens. Le Magistrat les ayant fait saisir, on leur fit sur le champ leur procès, comme à des seditieux & à des rebelles, qui avoient fait ce scandale contre l'Edit du Roy, & ils furent en suite décolez, malgré les cris du petit peuple, qu'on réprima facilement. Alors une prodigieuse multitude de Hussites, Ecclesiastiques, & Laïques, de l'un & de l'autre sexe de toute condition, & de tout âge, excitez par Jean Hus, & sur tout les dévotes & ses pénitentes, que le Docteur Estienne Palertz qui a écrit contre Jean Hus appelle *ses Beguines*, s'approchant des corps de ces pauvres fous, se mirent à les réverer comme des Saints, à tremper leurs mouchoirs dans leur sang, & même à le lécher. Après quoy, les ayant enveloppez dans de beaux linges, & couverts de draps d'or, ils les porterent en Procession au travers de la Ville, en chantant l'Antienne des Martyrs, *Isti sunt Sancti, qui pro testamento Dei sua corpora tradiderunt*; puis ils les déposèrent avec grande réverence dans l'Eglise nommée Bethléem, où Jean Hus faisoit ordinairement ses Sermons hérétiques & seditieux, & laquelle ils voulurent, en luy changeant son nom, que l'on appellât désormais *Les Trois Saints*. Etrange aveuglement,

*Apud Cochl.
ibid.*

Ut non solum
illorum sic ju-
ste decollato-
rum sangui-
nem linteis
maximè Be-
guinz tuz ex-
sergerent, &c.

ou plutôt fureur & manie des Hérétiques, qui, pour satisfaire leur passion, mettent tout en usage, jusques à se détruire eux-mêmes. Car les Hussites, qui ne vouloient point du culte dont l'Eglise honore les Saints & leurs Reliques, & qui peu de jours avant ce tumulte, avoient sacrilegement renversé par terre celles qui étoient exposées dans l'Eglise des Carmes, rendoient publiquement aux corps de ces misérables, qu'ils appelloient les Martyrs de leur secte, l'honneur qu'ils ne pouvoient souffrir qu'on rendît aux sacrées Reliques des Martyrs les plus illustres de la primitive Eglise. *ibid.*

Or, quoy-que la publication de cette Croisade, & de ces Indulgences, fût receüe par tout ailleurs, & principalement en France, avec beaucoup de respect & de dévotion, on ne trouve pas néanmoins qu'elle ait rien produit pour le secours que le Pape Jean s'en étoit promis; mais aussi d'autre part, il est certain qu'elle luy fut tres-utile, pour se mettre à couvert des maux & des insultes qu'il apprehendoit du costé de Ladislas. Car ce Roy, qui, l'année précédente, s'étoit veü dans un extrême danger de tout perdre, après qu'il eût esté défait par les seules forces du Pape & du Roy Louis, apprehenda cette Croisade, & craignit que les autres Rois de la Chrétienté, qui reconnoissoient Jean pour vray Pape, ne se ligassent dans une guerre sainte, pour le chasser du Royaume de

1412. Naples. C'est pourquoy il se résolut de prester l'oreille aux propositions avantageuses que le Pape luy faisoit faire fort secretement, pour s'accorder tous deux, en se sacrifiant, par une lâche politique, réciproquement leurs amis. En effet, on conclut enfin le quinzième de Juin leur Traité, par lequel Ladislas promettoit de se réduire, avec tout son Royaume, à l'obéissance de Jean, & d'y ramener Grégoire, à d'honnêtes conditions qu'on luy feroit, ou de l'abandonner absolument, & même de s'assurer de sa personne; & Jean s'obligeoit aussi de son costé, à reconnoître Ladislas comme Roy de Naples, à luy donner même l'investiture du Royaume de Trinacrie, ou de l'Isle de Sicile, que le Roy d'Arragon, protecteur de Pierre de Lune, possédoit, & à déclarer que Louis d'Anjou ne pouvoit prétendre aucun droit sur les Royaumes de Jerusalem & de Naples; de plus, à faire Ladislas Grand Gonfalonnier de l'Eglise, au lieu de Louis; à luy entretenir mille chevaux, tandis qu'il feroit la guerre pour la conquête de l'Isle de Sicile, & à luy payer la somme de deux cens vingt mille écus, pour la sûreté desquels on luy donneroit Benevent, & quelques autres Villes, jusqu'à ce qu'il fût satisfait. Ce Traité conclu de la sorte, le pauvre Grégoire qui en fut averti à Gaëte, s'enfuit sur deux vaisseaux Marchands, avec ses neveux, & ses Officiers, à Rimini, chez son ancien & fidelle ami Carlo Malatesta, qui

*Diar. M.S.
Venc. Auth.
ap. Raynald.*

*Regest. Greg.
l. 4.*

ne l'abandonna jamais dans son adversité ; & Ladislas rendit publiquement, pour soy-même, & pour tout son Royaume, obéissance au Pape Jean XXIII. en la personne du Legat qu'il luy avoit envoyé pour le recevoir. Ainsi ce Pape, & ce Roy, s'accorderent d'une manière tres-honteuse, en violant, chacun de son costé, la foy qu'ils avoient solennellement donnée.

Grégoire, afin d'estre assuré de la protection de Ladislas, luy avoit promis de ne point faire d'accord avec les François, pour éteindre le Schisme, qu'à condition qu'ils feroient en sorte que Louis d'Anjou renonceroit au droit qu'il pourroit prétendre sur Naples. En quoy il est tout évident qu'il jouïoit tout le monde comme faisoit Pierre de Lune, puis qu'il sçavoit fort bien que les François n'accepteroient jamais une si injuste & honteuse condition ; & Dieu permit qu'il en fut puni par la perfidie de Ladislas même, qui luy avoit promis réciproquement de le protéger, & qui l'abandonna, non pas pour satisfaire à sa conscience, en reconnoissant le vray Pape, mais parce que ce Prince sans Religion étoit toujours prest de reconnoître en cette qualité celuy duquel il pourroit tirer plus grand avantage. D'autre part, Jean XXIII. étoit obligé de son Exaltation au Roy Louis d'Anjou, qui l'avoit même ramené dans Rome, & avoit remporté une tres-glorieuse victoire sur l'ennemi déclaré du Saint Siège ; & néanmoins

1412. quoy-qu'il eût foudroyé plus d'une fois cet ennemi, il luy donne un Royaume dont il prive, sans aucune apparence de raison, Louis son bienfaiteur, qui avoit esté reconnu pour legitime Roy de Naples & de Jerusalem, au Concile de Pise, & auquel il avoit authentiquement confirmé cette qualité. Aussi receût-il de Ladislas même la punition de cette perfidie bien-tost après un Concile de peu de jours, qu'il voulut celebrer à Rome, à la faveur d'une paix si trompeuse.

*Litter. Ioan.
convoc. Conc.
Const.*

*Mon. Dionys.
l. 32. c. 12.*

Ch. l. 33. c. 9.

L. Iuvénal.

Cochla.

*V. t. 11. Con-
cil. Edit. Pa-
ris.*

*Mon. Dionys.
loc. cit.*

On avoit arrêté au Concile de Pise qu'on l'assembleroit de nouveau dans trois ans, pour travailler à la réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses membres: c'est pourquoy le Pape voyant que ce terme approchoit, avoit convoqué le Concile à Rome, pour la fin de cette année, que les trois ans s'accomplissoient. Mais comme la guerre avoit empesché la plupart des Prélats de s'y rendre, il s'y en trouva si peu que le Pape fut obligé de le remettre à l'année suivante, se contentant pour cette heure d'y faire condamner les erreurs de Wiclef & des Hussites, qui faisoient alors de furieux desordres en Boheme. Ce fut à l'occasion de ce Concile que le Roy de France, qui n'en perdoit aucune d'agir fortement pour le bien de l'Eglise universelle, & pour le soulagement de celle de son Royaume, envoya au Pape une célèbre Ambassade, dont les principaux membres furent

Bernard de Chevenon Evêque d'Amiens, les Ab- 1412.
bez de Clairvaux & de Jumieges, & Jean de Mon- L. 33. c. 9.
streuil Secrétaire du Roy. Comme il ne se fai-
soit gueres en ce tems-là d'affaires d'importance,
principalement en ce qui concernoit l'Eglise,
ou l'Université de Paris n'eût part, le Roy voulut
que l'Ambassade fût accompagnée des Députés
des quatre Facultés, pour agir auprès de sa Sain-
tété conformément à leurs instructions, qui ne
contenoient que ce que l'Université avoit tres-
souvent demandé par ses Remontrances. Les
Ambassadeurs eurent ordre de rendre publique-
ment au Pape l'obéissance filiale que les Rois L. 32. c. 12.
Tres-Christiens, comme Fils aînez de l'Egli-
se, ont toujours renduë au Saint Siège. Après
quoy ils se joignirent, selon leurs instructions,
au Patriarche Simon de Cramaud Archevêque
de Reims, & à l'Evêque de Cambrai, le célèbre
Pierre d'Ailly, que le Pape avoit fait Cardinaux
l'année précédente, à la recommandation du
Roy; & tous ensemble, avec les Députés de l'U-
niversité, devoient supplier le Pape, de soulager
l'Eglise Gallicane des Décimes, des Services, des
Impositions, & des autres charges insupportables
dont les Papes ses prédecesseurs l'avoient oppri-
mée, particulièrement durant le Schisme. Il n'y
a rien à quoy les Rois doivent plus prendre
garde dans le choix qu'ils font des personnes
pour negocier, qu'à découvrir s'ils n'ont point
quelque interest particulier à ménager auprès

1412. des Princes avec lesquels ils vont traiter. Car ce malheureux intérêt, qui corrompt la pluspart du monde, l'emporte ordinairement sur le soin que les Ambassadeurs sur tout sont obligez d'avoir du bien public, pour lequel ils sont envoyez. Le Pape, qui avoit besoin du Roy, & qui avoit lieu de craindre qu'il ne se ressentît du honteux traité qu'il venoit de faire avec Ladislas, au préjudice de Louïs d'Anjou, étoit dans la meilleure disposition du monde, de luy donner toute la satisfaction qu'il demandoit. Mais le bon Evêque d'Amiens, Chef de l'Ambassade, qui avoit un dessein caché pour son intérêt, & qui s'entendoit sous main avec les plus Grands du Royaume, qui avoient aussi chacun le leur, ne voulut jamais qu'on parlât de cette affaire, qu'il avoit ordre de solliciter. Et ensuite il employa tout ce qu'il avoit d'adresse à négocier, & toutes ses prières, pour obtenir du Pape, premièrement la translation à l'Evêché de Beauvais, qu'il desiroit passionnément, & puis en faveur du Roy & de ces Seigneurs, pour lesquels il agissoit ; la nomination de plusieurs bons Benefices, dont ils pourroient gratifier leurs serviteurs. Ainsi, la pauvre Eglise Gallicane, malgré tout ce que purent dire les Députez de l'Université, dont cet Evêque d'Amiens ne se soucioit gueres, fut en cette occasion, lâchement trahie, par ces Ambassadeurs intéressés, comme quelques-uns d'entre eux l'avouèrent franchement après leur retour.

Mais

*Mon. Dionys.
l. 33. c. 9.*

Mais ils n'étoient pas encore sortis de l'Italie, que le Pape, qui croyoit s'estre si adroitement conduit, que, sans perdre l'amitié des François, il avoit aquis celle de Ladislas, apprit qu'on n'avoit fait que l'amuser, & l'endormir, sur la foy d'un Traité, pour le surprendre lors qu'il seroit le moins sur ses gardes. Car le perfide Ladislas ayant pris son tems que le Pape, qui croyoit n'avoir plus d'ennemi, étoit sans défense dans Rome, se jetta tout-à-coup sur les terres de l'Eglise, avec une puissante armée qu'il tenoit toujours prête, sous prétexte de la guerre qu'il faisoit semblant de vouloir faire contre les Arragoënois pour l'Isle de Sicile; & s'étant avancé jusques auprès de Rome, comme pour tirer raison de ce que le Pape n'avoit pas encore accompli tout ce qu'il luy avoit promis par son Traité, il la surprit la nuit du septième au huitième de Juin: car cinq cens de ses gens ayant percé la muraille du costé qui regarde l'Eglise de Sainte Croix de Jerusalem, se rendirent maîtres de cet endroit, qui n'étoit pas gardé, & par où il entra le lendemain sans résistance avec toute l'armée. Tout ce que pût faire le Pape dans l'horrible confusion où cette surprise mit toute la Ville, fut de monter promptement à cheval, & de se sauver de vitesse à Sutri, où il arriva sur le soir, suivi à la file de la plupart des Cardinaux, des Prélats, & des Officiers de la Cour de Rome, que les ennemis poursuivi-

Ann.

1413.

*Aut. Chron.**M. S. Vat.**Diar. Venet.**ap. Raynald.**Niem. Vit.**Joan.**Gobell. in Cos.**mod. c. 9.**Leonar. Aret.**Hist.**Anconin. p. 3.**l. 22. c. 6.**Summont.**l. 4.**Pandol. Coll.**l. 5.*

1413. rent plus de trois lieues, tuant, prenant, ou dépouillant tout ce qu'ils pouvoient attraper : de-sorte que le Pape, qui craignit d'estre investi dans cette Ville, en sortit la nuit même pour Viterbe, d'où ne se croyant pas encore en sûreté, il se retira à Florence, & y fut jusqu'au mois de Novembre. Et cependant Ladislas, après que ses gens eurent exercé dans Rome toute sorte de violence, comme dans une Ville prise d'assaut, & que le Gouverneur du Château Saint Ange le luy eût lâchement vendu, s'empara, sans beaucoup de résistance, de la pluspart des Places de l'Erat Ecclesiastique dans la Toscane, & même de Peruse, où il passa l'hiver, faisant assez connoître par sa maniere de traiter avec les Ambassadeurs qu'on luy envoyoit de toutes parts, qu'il avoit dessein de pousser ses conquestes plus avant, & d'usurper enfin l'Empire de toute l'Italie.

*Summent.
l. 4.*

*Aut. Diar.
Venet.
Niem. Vis.
Ioan.
Platin.*

*Litt. Ioan. de
Indic. Conc.
Const.*

Cependant, comme l'Empereur Sigismond, qui étoit en guerre avec les Venitiens pour quelques Places de la Dalmatie, venoit de faire une treve de cinq ans dans le Frioul, où il étoit encore, le Pape luy envoya deux Cardinaux, pour luy exposer le miserable état de Rome opprimée par la tyrannie de Ladislas, & pour convenir avec luy, comme ce Prince l'en avoit prié par ses Lettres, du lieu & du tems auquel on célébreroit le Concile, que cette guerre, qu'on n'avoit pas préveuë, avoit encore fait remettre.

On ne vit jamais mieux qu'en cette rencontre, 1413.
 comme la Providence de Dieu renverse souvent
 tout d'un coup tous les desseins de la pruden- *Aphd Anton;*
 ce humaine, pour faire réussir les siens. Ce Pape, *p. 3. t. 22.*
 comme Leonard Arétin son Secrétaire, auquel
 il en fit confiance, nous en assure, avoit don-
 né en apparence plein pouvoir à ses Legats de
 s'accorder avec l'Empereur sur ces deux points,
 comme ils trouveroient bon : mais parce que
 d'ailleurs il ne vouloit pas se mettre à la discre-
 tion de l'Empereur dans une Ville où ce Prince
 fût le maître, il avoit marqué dans un papier se-
 cret certaines Villes d'Italie, hors desquelles il
 leur défendoit tres-expressément d'en accepter
 aucune. Et néanmoins, comme en les conge-
 dant, il les exhortoit à se bien acquiter de leur
 devoir, & qu'il étoit sur le point de leur don-
 ner cet écrit, qu'il tenoit entre ses mains, il chan-
 gea tout-à-coup de sentiment; & après s'être mis
 sur leurs louanges avec de grands transports de
 tendresse & d'affection, en protestant qu'il avoit
 une pleine & entière confiance en leur fidélité,
 il leur dit que, contre ce qu'il avoit résolu au-
 paravant, il ne vouloit point limiter leur pou-
 voir, & déchira sur le champ devant eux cet
 écrit, après le leur avoir montré. Il ne fut pas
 toutefois long-tems sans changer d'avis en-
 core une autre fois : car apprenant que les
 Legats avoient enfin consenti, selon le desir
 de Sigismond, que le Concile Général fût con-

1413. voqué pour le premier jour de Novembre de l'année suivante à Constance Ville d'Allemagne, & sujette à l'Empereur, il en pensa desesperer, & en maudit mille fois sa fortune, ou plutôt son imprudence, d'avoir si legerement changé de résolution, & de s'estre ensuite comme livré pieds & points liez à un Prince qui seroit toujours en état d'exécuter tout ce qu'il plairoit au Concile d'ordonner contre luy. Mais il fallut dissimuler, de-peur de se rendre suspect & odieux à toute la Chrétienté, & de donner lieu de croire qu'il ne vouloit point du tout de Concile, sur tout quand on verroit que ses Legats avoient eû soin de prendre toutes les précautions & toutes les seûretez qu'ils pouvoient raisonnablement souhaiter. Car l'Empereur & le Magistrat de Constance promirent, par un Acte authentique en bonne forme, que le Pape avec toute sa Cour y jouïroit en toute seûreté d'une pleine & entiere liberté; qu'il y recevrait tous les honneurs que l'on doit rendre aux Souverains Pontifes; qu'il y exerceroit sa jurisdiction sur ceux de sa Cour; & qu'il pourroit s'en aller de là quand il luy plairoit.

*Litt. Sigism.
in A. H. Conc.
Const. M. S.
Bibl. Vatic.
apud Raynal.*

Après cela, le Pape & l'Empereur se rendirent à Plaisance au jour qu'ils y avoient assigné pour leur entreveuë, & de là ils furent ensemble à Lodi, où ils confererent durant près d'un mois. Ce fut de là que le Pape écrivit au mois de Décembre les Lettres de la Convo-

*Encycl.
Litter. Ioan.
s. Id. Decemb.*

cation du Concile à tous les Princes & à tous les Prélats de la Chrétienté, & Sigismond y invita aussi de son côté tous les Princes, & principalement le Roy de France, auquel il envoya pour cela des Ambassadeurs. Ils furent receûs magnifiquement à Paris, & eurent audience publique, on laquelle ils dirent ce qui assûrément n'étoit point l'intention du Pape, à sçavoir, que luy & l'Empereur avoient trouvé bon de convoquer le Concile Général à Constance, pour y éteindre entièrement le Schisme, en déterminant lequel des trois Papes étoit le legitime, & qu'on prioit le Roy d'approuver cette résolution, & d'envoyer ses Prélats au Concile. Il est tout évident que c'étoit là révoquer en doute tout ce qui s'étoit fait au Concile de Pise, & remettre les choses en pire état qu'auparavant, parce qu'on étoit toujours demeuré d'accord, particulièrement en France, que la voye de discussion étoit la moins praticable de toutes, & la moins propre pour terminer le Schisme. C'est pourquoy on leur fit cette réponse par ordre du Roy, qui étoit present à cette action: *Que tout le monde sçavoit ce que le Roy Tres-Chrétien avoit fait depuis plus de trente ans, avec des peines & des dépenses incroyables, pour extirper le Schisme, & qu'il avoit réussi dans son entreprise, en procurant la convocation d'un Concile Général à Pise, où l'on avoit déposé canoniquement les deux Papes douteux & contumaces, qui violant tous les*

*Mem. Dionys.
L. 33. c. 22.*

1413. sermens qu'ils avoient faits, de ceder volontairement, pour le bien de la paix, s'étoient moqué de toute la Chrétienté, par leurs fourbes, & leurs collusions toutes manifestes, après quoy l'on avoit élu, d'un consentement général, le Pape Alexandre: Que le Roy, se conformant au jugement de l'Eglise universelle représentée par ce Concile, l'avoit reconnu avec les Rois & les Princes Chrétiens pour véritable & Souverain Pontife, & Vicair de Jesus-Christ en terre: Qu'il reconnoît en cette même qualité le Pape Jean son légitime successeur, & le reconnoitra toujours, si ce n'est qu'il refuse de ceder son droit même incontestable, au cas que le Concile juge qu'il le doive faire, pour donner une paix solide à l'Eglise: Qu'ainsi, comme il veut juger favorablement des desseins de l'Empereur son bien-aimé cousin, lequel il croit avoir de pareils sentimens que luy, il n'empeschera pas que ses Sujets n'aillent, s'ils le veulent, au Concile de Constance.

*Litt. Sigism.
in A. B. Conc.
M. S. Bibl.
Vatic. apud
Raynald.*

*Quamvis ab
extra soli Ma-
latesta eum
venerarentur.
Anton. p. 3.
s. 22. c. 6.
§. 2.*

*Greg. Registr.
ap. Raynald.*

*Perniciosiora
sequerentur
ex proximâ*

L'Empereur écrivit aussi à Grégoire, pour l'exhorter à venir au Concile, en promettant de luy donner toute sorte de seûreté. Mais comme il se tenoit toujours pour vray Pape, quoy-qu'il n'eût plus en son obediencce que Charles Malatesta, Seigneur de Rimini, & ceux de sa Maison, il ne cessoit point de lancer ses foudres impuissans contre tout le reste du monde, qu'il traitoit de Schismatique, & sur tout le Concile de Pise, & ensuite celui de Constance, qui n'est qu'une continuation du premier, qu'on n'avoit pû, disoit-il, convoquer sans luy;

protestant au reste qu'il ne peut estre soumis à l'autorité ni au jugement d'aucun Concile même legitiment convoqué & universel.

Sigismond ne fit pas plus d'état de cette protestation que l'on en fit depuis au Concile de Constance; & poursuivant toujours son entreprise, pour disposer toutes choses à la célébration du Concile, il fut avec le Pape à Crémone, où ils confererent ensemble des moyens de s'opposer à Ladislas, qui pourroit empêcher que l'on ne tint cette Assemblée, si l'on n'arrêtoit ses progrès. Ce fut là que ces deux grands Princes coururent le plus grand danger du monde de perir misérablement, pour s'estre mis tous deux ensemble fort imprudemment au pouvoir de Gabrin Funduli, l'un des plus méchants hommes de son temps, qui s'étoit fait Tyran de Crémone, dont il avoit eû le gouvernement. Car ce scelerat ayant esté mis par ses gens mêmes entre les mains de Philippe Marie Visconti Duc de Milan, qui luy fit trancher la teste, dit en desespéré aux Religieux qui l'exhortoient à se repentir de ses crimes, comme on le traînoit au supplice, qu'il ne se repentoit que d'avoir manqué une fois de faire un beau coup, dont il avoit eû une forte envie, à sçavoir de précipiter du haut de la grande tour du Palais de Crémone le Pape & l'Empereur, qui y étoient montez tout seuls avec luy, pour y jouir de la belle veüe qu'on dé-

1413.

Côgregatione
facienda Con-
stantiz quæ ad
prosecutionem
dictæ Congre-
gationis Pisan-
æ facta est, ut
scripta de il-
lius ordinatio-
ne manata re-
stantur. *ibid.*
Leonard. rer.
Hist. rer. Ital.

Ann.

1414.

1414. couvre de cette tour, car il ne falloit que cela, ajouta-t-il avec une extrême fureur, pour rendre mon nom immortel. Ce qui apprend aux Rois, qu'il faut qu'ils soient toujours les maîtres par tout où ils sont. Après cette conférence, le Pape s'étant séparé de l'Empereur, fut à Mantouë, pour y traiter de la même chose avec le Marquis François de Gonzague; & de là, comme il eût pourveu au gouvernement d'Avignon, qui avoit enfin chassé la garnison de Catalans que Pierre de Lune y tenoit encore, il se rendit à Boulogne, d'où il envoya demander du secours à tous les Princes contre Ladislas, qui menaçoit de l'aller attaquer jusques dans cette ville-là.

Regest. Joann.

*Niem. vit.
Joann.*

*Diar. M S.
Ven. ap. Rayn.
Anton. loc. cit.*

Et certes, comme ce Prince, qui s'étoit rendu formidable à toute l'Italie, avoit une puissante armée; qu'il s'étoit enfin résolu à conclure la trêve pour six ans avec les Florentins; que le Duc de Milan, & les Vénitiens avoient fait ligue avec luy contre l'Empereur, pour le chasser de l'Italie, & qu'il y avoit trop de troubles en France, pour espérer que le Pape en pût tirer quelque secours, sa perte étoit inévitable, & le Concile ne se pouvoit tenir parmi tant de tumulte, & tant de guerres, lors que Dieu osta tout à coup ce grand obstacle à la paix de l'Eglise, en le retirant de ce monde par une mort funeste, qui fut tout ensemble l'effet & la punition de ses débauches. Car on assure qu'il fut empoisonné

*Diar. Ven.
M S.
Monstrelet.*

empoisonné, d'une fort vilaine maniere par la
 fille d'un Medecin de Perouse, de laquelle il
 étoit devenu fort amoureux, & qui crût luy
 donner encore plus d'amour, en s'appliquant
 une certaine composition qu'elle avoit receüe
 de son pere, gagné, à ce que l'on dit, par les
 Florentins, qui se défioient toujours de ce Prin-
 ce sans parole & sans foy. Quoy qu'il en soit,
 se sentant frapé d'un mal inconnu, & tres-vio-
 lent, comme il s'avançoit déjà vers Boulogne,
 il fut contraint de se faire transporter à Ro-
 me, & de là par mer à Naples, où il mourut le
 sixième d'Aoust, en la quarantième année de
 son âge, & la vingt-neuvième de son Regne.
 Prince qui avoit à la verité quelques bonnes
 qualitez; car outre qu'il étoit bien fait, on ne
 peut nier qu'il n'ait eû de l'esprit, & du cœur,
 autant qu'aucun autre Prince de son tems; qu'il
 n'ait esté grand Capitaine, vigilant, infatigable,
 aimant la gloire, jusques à concevoir le dessein
 de se faire Empereur: mais il en eût tant de
 mauvaises, qu'elles ont effacé dans luy toutes
 les bonnes, & ne nous ont laissé dans la mé-
 moire de ses actions, que l'idée d'un Prince su-
 perbe, ambitieux, débauché, vindicatif, cruel,
 traître, infidelle, perfide, parjure, envieux de la
 gloire de tous les grands hommes, qu'il tâcha de
 faire perir, pour n'avoir plus personne qui pût
 s'opposer à ses ambitieux & vastes desseins, &
 ne se souciant enfin ni de Dieu, ni des hom-

1414.

Summont. &
alii.Summont. l. 42
Niem. in Vit.
Ioann.Antonin.
Collenut.
Summont. &
alii.Niem. l. 37
c. 48.

1414. mes, ni de parole, ni de traité, ni de serment, ni de tous les droits les plus saints & les plus inviolables de la nature, de la société civile, & de la Religion, pourveu qu'il pût se satisfaire, soit en ambition, soit en avarice, soit en débauche.

Comme il étoit mort sans enfans, la Princesse Jeanne sa sœur, veuve de Guillaume d'Autriche Comte de Sterling, fut proclamée Reine, à l'âge de quarante-quatre ans, qui n'avoit pû encore éteindre en elle les ardeurs de sa jeunesse, qui fut fort déreglée. C'est cette Jeanne II. qu'on appelle autrement Jeannelle, qui par ses débauches encore plus grandes & plus infames que celles de son frère, non-seulement deshonorâ son Regne, mais aussi fut cause que son Royaume, qu'elle abandonnoit à la discretion de ses Favoris & de ses Galans, passa enfin, par usurpation, aux Arragonois, en sortant de l'Auguste Maison de France, où il avoit esté environ deux cens quatre-vingts ans sous neuf Rois & deux Reines, tous issus du sang de nos Rois, comme le grand Charles, frère de Saint Louis. Mais cela n'arriva que vingt-huit, ou trente ans après; & cependant les Barons du Royaume, pour arrêter le cours des desordres de leur Princesse, & peut-estre aussi pour empêcher que le Roy Louis d'Anjou ne vint de nouveau poursuivre son droit par les armes, firent en sorte qu'elle épousa Jacques de

*Hist. de la
Mais. de Fran.
l. 22, ch. 4.*

Bourbon Comte de la Marche, Prince du Sang ^{1414.}
 de France, qui, après beaucoup de fâcheux acci- <sup>Summont,
l. 4.</sup>
 dens qui luy arriverent, ne pouvant plus souffrir ni les mépris, ni les débauches de sa femme, fut contraint de s'en retourner en France, où il abandonna le monde, soit par dévotion, soit par chagrin, & par dépit d'en avoir esté mal traité, & s'alla rendre Cordelier dans le Couvent de Bezançon.

Au reste, si la nouvelle de la mort de Ladillas donna bien de la joye au Pape, qui se vit délivré par-là de la crainte d'un si dangereux ennemi, qui l'alloit assiéger dans Boulogne, elle le mit aussi dans une grande perplexité touchant ce qu'il avoit à faire à l'égard du Concile. Car d'une part ses principaux officiers, ses parens, & ses confidens, dont la fortune dépendoit de la sienne, craignant, & même prévoyant déjà ce qui luy devoit arriver, le conjuroient de n'y point aller, & de prendre, pour s'en excuser honnestement, le specieux prétexte qu'il avoit de se servir d'une si favorable occasion de recouvrer les Places de l'Etat Ecclesiastique, & sur tout Rome, qui luy tendoient les bras, & n'attendoient que sa presence, & son secours, pour secouer le joug des Napolitains, qui même avoient déjà quitté la Ville, pour se retrancher dans le Château Saint Ange. Mais d'autre part, <sup>AB. M. S.
Vatic. Conc.
Constant.
ap. Reynald.</sup> les Cardinaux qui n'étoient gueres satisfaits de sa conduite, & qui craignoient extrêmement que

414. la réformation qu'ils souhaitoient ne se fist pas, s'il n'alloit luy-même au Concile, luy remon- troient que son honneur, le bien de toute l'E- glise, & le sien en particulier, l'obligeoient à s'y transporter, pour y présider en personne, par- ce qu'y étant reconnu pour Pape indubitable, comme il l'étoit sans contredire, après tout ce qui s'étoit fait au Concile de Pise, il n'avoit rien à craindre; qu'au contraire, il affermiroit son autorité contre les deux Antipapes, qui seroient ensuite abandonnez de ces misérables restes d'o- bedience qu'ils avoient encore. Après avoir bien balancé, il suivit enfin cet avis, quoy - qu'avec bien de la peine, & résolut de s'abandonner à cette fausse esperance, dont il se laissa vainement flater. Il prit pourtant encore de nouvelles pré- cautions, en ce qu'il traita secretement avec Fri- deric Duc d'Autriche, qui moyennant une gros- se somme d'argent, avoit promise de le déclara- rer Général de la Sainte Eglise, ce qu'il fit peu de jours après, luy promit aussi réciproque- ment, comme il étoit puissant en ce pais-là, de le défendre dans Constance même, envers tous & contre tous, & de l'en faire sortir li- brement quand il luy plairoit: car il avoit déjà résolu de n'y demeurer que tres-peu de temps; & après avoir ouvert le Concile, pour s'acqui- rir de sa promesse, & disposé des choses les plus importantes selon sa volonté, comme il se l'étoit figuré, de s'en retourner à Boulogne,

*Cod. Viti. p. 9.
fol. 362. apud
Spond.*

*Niem. in Vit.
Joan.*

PROCESSION DE LA Vierge
 Cela étant établi de la sorte, il en partit le
 premier jour d'Octobre avec une belle & non
 breuse suite de Cardinaux & de Prélats, & ayant
 pris son chemin par Verone, & par Trente, il
 passa les Alpes, & se rendit à Constance, où il
 fit son entrée avec toute sorte de magnificen-
 ce, le Dimanche vingt-huitième du même mois,
 trois jours avant le terme qu'il avoit marqué
 pour le Concile, dont il faut que je donne
 maintenant l'Histoire avec toute l'exactitude &
 la sincérité possible.

11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

HHH

HISTOIRE

D U

GRAND SCHISME D'OCCIDENT.

LIVRE CINQUIÈME.

ONSTANCE Ville Imperiale
est située entre la Suaube & les
Suisses, sur la rive Occidentale
du grand Lac long d'environ
quinze de nos lieues, & large de
quatre, qui porte aujourd'hui le

*Crois. antig.
Suovic.*

nom de cette Ville, appelée de la sorte du camp

que l'Empereur Constantius pere du grand Constantin y fortifia contre les Allemans, qui entreprenoient assez souvent de faire des irruptions dans les Gaules. Elle n'est pas des plus grandes, mais elle est tres-belle & tres-agreable, dans un pais fertile, & abondant en toutes sortes de biens, ayant de plus un grand Fauxbourg au delà du Rhin qui entre du costé du midy dans le Lac, & après en avoir traversé presque toute la longueur, sans y meller les eaux, en sort près de la Ville, pour continuer son cours. L'Empereur la choisit entre toutes les autres Villes pour y celebrer le Concile, parce que comme elle est entre la France, l'Allemagne, & l'Italie, qu'elle est environnée d'un tres-grand nombre de Villes & de Bourgs qui sont autour du Lac, & qu'on y déchargeoit alors toutes les marchandises qui venoient de l'Italie, pour les transporter en Allemagne, il la jugea la plus propre de toutes, pour s'y rendre de tous costez, & pour y faire subsister une si nombreuse Assemblée.

Le jour de la Feste de tous les Saints qu'on avoit destiné pour l'ouverture du Concile, le Pape officia Pontificalement dans l'Eglise Cathedrale consacrée à Dieu en l'honneur de Saint Estienne; & le Cardinal de Saint Cosme & de Saint Damien François Zabarella, celebre Jurisconsulte, montant sur la Tribune, déclara, par écrit, que le Tres-Saint Pere Jean XXIII. en continuant le Saint Concile Général de Pise

*Dreſer deſer.
Pth. German.*

Munſter l. 9.

*Ad. Conc.
Constant.
Men. Dionys.
l. 34. c. 17.
19.*

*Continuando
ſacrum Piſa-
num Conci-
lium ſuper re-
formatione
ſtatus ejuſdem
Eccleſiæ.*

1414. Pour la réformation de l'Ordre Ecclesiastique :
 avoir convoqué de nouveau ce Concile en la
 Ville Episcopale de Constance dans la Provin-
 ce de Mayence & qu'il commencerait le Sa-
 medy suivant troisieme du mois de May, qui fut
 lundy cinquieme auquel on se leue
 on solennelle, on ne fit autre
 la premiere Session pour le
 memoire de la sainte Trinite
 lebrée ce jour là. Mais parce
 qu'il n'y avoit pas encore ar-
 rivé, & que bien qu'il y eût déjà un tres-grand

nombre d'Evêques & de Docteurs, on en at-
 tendoit beaucoup plus qui étoient en chemin :
 le Pape, après avoir fait luy-même un beau
 Sermon au sujet du Concile, se contenta de fai-
 re lire par le même Cardinal Zabarella, dit com-
 munément de Florence, la Bulle de la convo-
 cation du Concile, & de faire élire les Officiers,
 qui furent également choisis des quatre Nations,
 dont le Concile étoit composé; à sçavoir, de
 l'Italienne, de la Françoisse, de la Germanique,
 & de l'Angloise. Après quoy, on intima au dix-
 septieme de Décembre la Session qui fut de-
 puis remise jusques au premier jour de Mars. Et
 cependant, comme les Peres ne laissoient pas de
 s'assembler pour disposer les choses aux pro-
 chaines Sessions, on travailla durant cet inter-
 valle efficacement, sur tout au point le plus ef-
 fentiel & le plus important de tous pour la
 paix

paix de l'Eglise, à sçavoir, à l'entiere abolition 1414.
du Schisme.

Le Pape, qui étoit venu au Concile, sur ce qu'il crût qu'on y établiroit puissamment son autorité contre Pierre de Lune, & Angelo Corario, qu'on avoit déposez à Pise, fit proposer d'abord par les Italiens, dans une Congrégation où il n'étoit pas, qu'avant toutes choses, il étoit à propos que l'on confirmât tous les Actes du Concile de Pise, & qu'ensuite on cherchât les voyes les plus efficaces qu'on pourroit prendre pour exécuter ses Decrets, & qu'après cela l'on travailleroit à la réformation de l'Eglise. La proposition étoit extrêmement avantageuse au Pape, parce que c'étoit-là le confirmer dans sa dignité, sans qu'il courût aucun danger d'en estre dépouillé; & de plus, elle étoit fort plausible, parce qu'il est certain que le Concile, & tous ceux en particulier qui le composoient, ne doutant point du tout qu'il ne fût légitimement assemblé au Saint Esprit, & qu'il ne représentât l'Eglise universelle, ils ne pouvoient aussi douter que Jean XXIII. ne fût le vray Pape, & qu'il ne dût estre reconnu pour tel de toute la Chrétienté. Car comme ce Concile avoit esté convoqué de l'autorité de Jean, pour continuër celui de Pise, s'il eût tenu pour incertaine & douteuse l'autorité de ce Pape, il est évident que la sienne l'eût aussi esté; & s'il étoit une continuation du Concile de Pise, il falloit donc

*appendix ad
Concil. Const.
t. 12. Conc.
Ed. Paris.*

444. qu'il tint pour Antipapes Grégoire & Benoist, que ce Concile avoir déclaré Schismatiques & Hérétiques, en les déposant, & conséquemment qu'il reconnût pour vrais & indubitables Papes Alexandre V. & son Successeur; de - sorte que l'on n'étoit pas icy au même état où l'on fut à Pise avant la création d'Alexandre. Car là on ne sçavoit pas de certitude qui étoit le vray Pape, c'est pourquoy dans ce doute, on déposa les deux compétiteurs, pour faire un autre Pape: mais à Constance, l'on ne doutoit point que Jean ne fût le vray Pape, & que les deux qu'on avoit déposés à Pise, ne fussent Antipapes. Ainsi, il paroïssoit fort raisonnable, que, suivant ce qu'on avoit fait dans les autres Schismes qui avoient précédé celui-cy, on s'en tint au vray Pape, que l'Eglise, représentée par un Concile Général, reconnoissoit, & qu'on cherchât les voyes d'exterminer les Antipapes.

Mais d'autre part, il s'en trouva plusieurs, dont le Chef étoit le sçavant Docteur Pierre d'Ailly, que l'on avoit honoré de la Pourpre, suivi des Prélats, & des Docteurs François, qui présenterent un Ecrit, par lequel ils s'offrirent à soutenir en pleine Assemblée, que le Concile de Pise, l'autorité duquel on ne doit nullement révoquer en doute, & qui se continuë à Constance, s'étant proposé pour la fin l'unité de l'Eglise, & l'union de toutes ses parties, laquelle on voit n'estre pas encore parfaite, il oblige tous

les Prélats, & le Pape même, à chercher tous les moyens raisonnables de faire cette réunion; que non-seulement ce Concile, mais aussi le droit naturel & divin, y obligeoient; & que soutenir le contraire, seroit favoriser le Schisme. La plupart des autres Evêques & Docteurs étoient de cet avis, mais ils n'osoient encore se déclarer ouvertement, attendant pour le faire, qu'il y eût plus grand nombre de François & d'Anglois, qu'on ne doutoit pas qui ne dûssent estre du même sentiment: ainsi, le parti du Pape se soutint encore assez jusques à l'arrivée de l'Empereur.

Ce Prince, qui, après avoir arresté le lieu du Concile avec les Legats, étoit allé prendre la première Couronne de l'Empire à Aix la Chapelle, où il fut couronné le huitième de Novembre, arriva la veille de Noël à Uberlinghen, Ville située sur le Lac, vis-à-vis de Constance; & s'étant embarqué la nuit même avec l'Impératrice sa femme, accompagnée de quelques Princesses, & le Duc de Saxe, comme il n'y a que la largeur du Lac à traverser, il y aborda un peu avant minuit, & alla de ce pas à la grande Eglise, pour assister à la Messe Pontificale, en laquelle étant revêtu de la Dalmatique Impériale, il chanta l'Evangile, *Exiit Edictum à Cesare Augusto.*

Cet Empereur, qui avoit alors environ quarante-six ans, étoit un Prince dans qui la nature semble avoir voulu réparer, par de grandes

1414. perfections du corps, de l'esprit, & de l'ame, les défauts & les vices qui la deshonoreroient dans.

Nam & majestate Regiâ, quam in procero ostentabat corpore, & liberalitate ac munificentia, quam multarum linguarum peritia insigniorem reddidit, omnes facile suæ ætatis Reges antecellebat. Fuit autem Sigismundus Princeps humanissimus, proceræ ac insignis stature, pulchra facie, crinibus crispis, barba proluxa, &c. Facetissimus, & ingeniosissimus Princeps de cujus vitâ ac factis liber insignis & grandis, &c. Cuspinian. in Sigism.

Wenceslas, fils de l'Empereur Charles. I V. & frere aîné de Sigismond. En effet, ce fut l'un des hommes de son tems le mieux fait, & qui par sa haute stature, & son port plein de majesté, par la beauté des traits de son visage, par sa barbe longue, & ses cheveux blonds, qui luy flottoient sur les épaules à grosses boucles naturellement formées, & par un certain air de grandeur digne de l'Empire, s'attiroit le respect de tout le monde, & faisoit avoûer d'abord, en le voyant, qu'il méritoit de commander. Il avoit de l'esprit, & même, nonobstant sa gravité, de l'esprit agréablement tourné, comme il paroît par les choses qu'il a plaisamment dites en diverses rencontres, & par ses reparties ingénieuses, qu'on a ramassées dans un assez gros Livre en Allemand. Il étoit naturellement éloquent, & s'expliquoit aisément, & avec beaucoup de grace en plusieurs langues, & particulièrement en Latin, aimant, & honorant les sçavans hommes, qu'il attiroit de toutes parts à sa Cour, par de grandes récompenses, & se moquant de la fastueuse & bizarre ignorance de ceux d'entre la Noblesse qui pensoient sottement se faire honneur en méprisant les lettres : ayant au reste beaucoup de vertus morales & Chrétiennes, & sur tout un grand zele pour la Foy & pour l'union de l'Eglise, contre les Hérétiques, & les

Schismatiques; ce qu'il fit paroître dans ce Concile, quoy qu'à parler sincèrement il n'y réussit pas autant que les Historiens, qui sont un peu trop préoccupez en sa faveur, nous l'ont voulu faire accroire, comme on le verra dans cette Histoire, par les fausses démarches qu'on y remarquera dans sa conduite. Outre que pour ne rien dissimuler, il eût bien des défauts & des disgraces qui l'éloignent fort du rang des Héros, principalement son incontinence, le malheur continuél qu'il eût d'estre toujours honneusement battu en toutes les guerres qu'il entreprit, & de se voir deshonoré par l'Impératrice Barbe sa seconde femme, qui fut la Messaline de son siècle. Voilà le vray portrait de ce Sigismond, qui a tant de part à l'Histoire de ce Concile de Constance.

*Cassian.
ibid.*

Le Pape avoit beaucoup contribué auprès des Electeurs à le faire élire Empereur: il avoit tâché de gagner son amitié par toute sorte de témoignages de bonne volonté & d'affection dans les conférences qu'ils avoient eûes en Italie, & il venoit encore tout nouvellement de luy écrire d'une manière tres-obligeante, & tres-affectueuse, pour se réjouir avec luy de son couronnement, en luy offrant tout ce qui dépendoit de luy, & le priant de venir au-plûtost au Concile, où l'on ne vouloit rien conclure d'importance sans luy: de sorte qu'il croyoit avoir tout sujet d'esperer que Sigismond luy seroit

*Litt. Jean. ad
Sigism. in Aſſ.
Concil.*

1414. favorable en toutes choses, & principalement à maintenir sa dignité. Mais il se trompoit bien ; car cet Empereur, qui n'avoit procuré ce Concile avec tant d'ardeur & de zele, que dans le dessein qu'il avoit de rendre la paix à l'Eglise, en éteignant tous les restes du Schisme, étoit fort résolu de prendre toutes les voyes qu'on luy feroit voir estre les plus efficaces pour achever une si glorieuse entreprise, de laquelle il se vouloit faire honneur dans le monde. En effet, aussi tost qu'il fut informé du différend qui étoit entre les Italiens & les François, sur ce dont on devoit traiter d'abord dans le Concile, il se mit, sans balancer, du costé de ceux-cy, & appuyant le sentiment du Cardinal d'Ailly, il dit qu'il falloit commencer par examiner les moyens qu'on devoit employer comme les plus propres pour réunir toute l'Eglise, & puis les mettre en exécution ; qu'autrement le Schisme qui dureroit encore, seroit éternel.

Ann. Mais ce qui donna lieu à ceux qui étoient de ce sentiment de s'expliquer encore plus précisément, fut l'arrivée de trois Cardinaux envoyez par Grégoire, & de ceux de Pierre de Lune, & les propositions qu'ils firent au Concile. Ils arriverent en Février, & l'on souffrit pour le bien de la paix, à laquelle ils protestèrent que leurs Maîtres étoient tres-disposés, qu'ils entraissent avec le Chapeau rouge, quoy qu'on ne les voulût pas admettre avec les autres Car-

*Alia Victor.
apud Spond.
Append. ad
Cont. d. 12.
Concil. Ed.
Paris.
Antonin.
Naucler.*

dinaux. Ceux de Grégoire se joignirent au Cardinal de Raguse Jean Dominici, qui étoit venu avant eux pour la même fin. Louis de Bavière frere de la Reine de France, lequel étoit arrivé depuis peu, & tenoit le parti de Grégoire, se mit à leur teste, & tous ensemble, avec quelques Prélats & Docteurs de cette obedience, assésrerent l'Empereur & tout le Concile, qu'il ne tiendroir pas à Grégoire qu'on ne rendit la paix à l'Eglise, & qu'ils se faisoient fort de le faire effectivement ceder par luy-même ou par Procureur, & qu'ils étoient tout prests de s'unir avec tous les autres, au Concile, en se soumettant à toutes ses décisions, pourvu que celui qui se dit le Pape Jean XXIII. n'y présidast pas, & même n'y assistast point. On accepta volontiers leur premiere proposition : mais pour la seconde, on n'y eût aucun égard, parce que comme le Concile reconnoissoit Jean pour vray Pape, il falloit qu'il y présidast, jusques à ce qu'il se fût dépossédé de cette souveraine Dignité. Pour les Cardinaux de Pierre de Lune, ils ne proposerent autre chose, sinon qu'il étoit tout prest de se trouver à Nice en Provence avec l'Empereur & Ferdinand Roy d'Arragon, pour y traiter de l'union, comme ils en étoient déjà convenus. Car c'est tout ce qu'en effet Sigismond, qui avoit déjà négocié par ses Ambassadeurs avec Pierre de Lune, en avoit pu tirer.

Cependant les bien intentionnez pour la paix,

241.

*Appendix ad
Concil.*

1415. voyant que les Envoyez de Grégoire avoient fait l'ouverture de la voye de cession, & que l'Empereur qui l'avoit goûtée, étoit brouillé avec le Pape, prirent delà occasion de faire valoir cette voye, comme on avoit fait en France & en Angleterre avant le Concile de Pise. Le Cardinal de Saint Marc fit sur ce sujet un écrit, où il montre premierement que de toutes les voyes, celle-cy est la plus facile, la plus courte, & la plus efficace: car pour la voye de la discussion du droit de chacun des trois, outre qu'elle est infinie, ce seroit révoquer en doute, si on la prenoit, l'autorité du Concile de Pise; & pour celle de la réduction des deux rebelles, par force, & par les armes, il faudroit s'engager dans une guerre dont on ne sçait pas quelle pourroit estre l'issue. Secondement, que Jean XXIII, qui est le vray Pape, est obligé en conscience de prendre cette voye, & de sacrifier sa propre vie, beaucoup plus sa Dignité, pour un aussi grand bien que celuy de l'unité de l'Eglise, puisque le bon Pasteur doit donner sa vie pour ses ouailles. Et pour les deux autres concurrens, comme ils sont déjà déposés par la Sentence du Concile, & qu'ils devroient estre punis comme des rebelles & des Schismatiques, c'est une grace qu'on leur fera pour le bien de la paix, que de les admettre à ceder. En troisième lieu, que dans la nécessité pressante où l'on est de rétablir l'unité de l'Eglise,

glise, & d'abolir entierement un Schisme, auquel, considéré toutes ses circonstances, il n'y en eût jamais de semblable, depuis la naissance du Christianisme, le Concile qui doit préférer le bien général de toute l'Eglise au bien particulier du Chef, le peut contraindre, si les autres cedent, de ceder, au cas qu'il refuse de prendre une voye si raisonnable, & si nécessaire au rétablissement de l'unité: mais qu'il faut croire que le Pape Jean, comme vray Vicaire de Jesus-Christ le bon Pasteur, aura cette bonté, quand on le suppliera tres-humblement d'avoir compassion de l'Eglise, & de ne pas souffrir qu'elle soit misérablement déchirée par un si long & si fureux Schisme.

Humiliter & devotè exponatur Domino nostro Joanni vero & Summo Pontifici, & gregi Domini Pastori, quatenus dignetur sua Sanctitas, veri & pii Pastoris, suprà gregem suum, oculos aperire, &c.

Cét Ecrit fut fort approuvé de l'Empereur, qui abandonna la voye de discussion, comme le Roy l'avoit préveu, lors qu'elle luy fut proposée par les Ambassadeurs de Sigismond. On le fit aussi-tost courir par tout, & l'Empereur le fit distribuer aux Assemblées des quatre Nations, qui en furent tres-satisfaites. Les partisans du Pape étonnez de voir que tout alloit à cet avis, firent aussi de leur costé plusieurs Ecrits, pour répondre à celui-cy: mais ils le firent si foiblement, qu'ils ne toucherent pas même le point essentiel de la question, à sçavoir, si celui qui est reconnu pour vray Pape, peut estre obligé à ceder dans une conjoncture pareille à celle-cy. Car ils ne dirent autre chose, sinon qu'en le

1415.

faisant ceder, on feroit voir qu'il n'étoit pas le vray Pontife; ce qui feroit détruire l'autorité du Concile de Pise. A quoy le Cardinal d'Ailly répondit fort amplement, & tres-solidement, en faisant voir qu'on suivoit tres-exactement l'intention & la conduite du Concile de Pise, où, quoy-que chaque obediencce tint son Pape pour tres-legitime, on demeura pourtant d'accord de part & d'autre, qu'il falloit que ce Pape cedast pour le bien de la paix, parce qu'une partie du monde ne luy vouloit pas obéir; ainsi, qu'encore que le Concile reconnoisse Jean pour vray Pape, qu'il le soit en effet, & que tout le monde le doive tenir pour tel; toutefois, parce qu'il y a encore des Rois, des Princes, & des Peuples entiers, qui soutiennent le contraire, il est obligé, tout vray Pape qu'il est, de ceder, au cas que les deux autres cedent, puis que dans l'état present de l'Eglise, c'est l'unique moyen prompt & efficace de terminer enfin le Schisme, en réunissant tout le monde Chrétien sous un seul Chef.

*De Anseribil.
Papa, &c.*

Voilà ce que produisit ce sçavant Cardinal, pour soutenir son opinion, qui fut celle du Concile. Mais luy & ses Docteurs, & le Chancelier Jean Gerson, qui arriva peu de jours après, & qui l'appuya fortement, comme on le voit dans ses Ouvrages, la pouvoient confirmer encore tres-plausiblement par la doctrine de Saint Augustin, qui décide cette question d'une ma-

niere digne de cet admirable Docteur. Durant le Schisme des Donatistes, qui avoit divisé toute l'Afrique, il y avoit dans la pluspart des Villes deux Evêques, l'un Catholique, & l'autre Schismatique. Or, un peu avant cette celebre Conference de Carthage, où les Donatistes furent confondus, en presence de Marcellin Com-missaire de l'Empereur Honorius, les Evêques Catholiques écrivirent à ce Comte une belle lettre, où ils disent entre autres choses, pour montrer le desir qu'ils ont de la paix, que s'ils sont vaincus, ils quitteront leurs Evêchez, sans y plus rien prétendre, & que s'ils demeurent victorieux, & qu'ensuite on ne puisse douter qu'ils ne soient les veritables Pasteurs, ils consentent néanmoins pour le bien de la paix, afin qu'on ne voye pas deux Evêques dans une même Eglise, que les uns & les autres cedent, & qu'on en fasse un troisieme dans chaque Eglise, pour en offrir uniquement le Chef. Quelque tems après cette Conference, Saint Augustin se trouvant avec plusieurs Evêques à la Ville de Césarée en Mauritanie, y fit lire publiquement cette Lettre dans une grande Assemblée de Catholiques & de Donatistes, où Emeritus Evêque de ces Schismatiques étoit present; & comme on fut à cet endroit de la Lettre, le Saint Docteur interrompant Alipius qui en faisoit hautement la lecture, raconta une chose fort édifiante, qui étoit arrivée quelques jours avant la Conference de

*Augustin. l. de
Gest. cum
Emerito Do-
natistarum
Episcopo l. 1.
Ed. Paris.*

*Utrique de
medio disce-
damus, & Ec-
clesiis singulis
dánatá Schis-
matis causá in
unitate pacifi-
cá constitutis,
singuli consti-
tuantur Episc-
copi.*

415. Carthage dans une Assemblée de trois cens Evêques Catholiques, où l'on déclara publiquement que l'avis de quelques-uns d'entre eux étoit, qu'il falloit ceder pour le bien de la paix; parce que l'unité de l'Eglise étant le plus grand de tous les biens, doit estre préférée à toutes choses; & qu'ainsi les Evêques devoient, ou retener leurs Evêchez, ou les quitter, selon qu'en demeurant, ou en cedant, ils serviroient plus utilement pour la paix de l'Eglise. On avoit craint auparavant que cette proposition ne fust pas trop bien reçue, & que plusieurs ne refusassent de faire un pareil sacrifice: mais on fut agréablement surpris de voir qu'elle fut approuvée avec tant d'ardeur & de zele, que chacun se mit à prolester avec joye, que, pour conserver l'unité, il étoit prest de renoncer de grand cœur à son Evêché, & qu'en le quittant de la sorte on ne le perdoit pas, mais on le mettoit en dépôt entre les mains de Dieu même, qui en rendroit bon compte. Enfin, de ces trois cens Evêques, il ne s'en trouva que deux seuls d'un avis contraire, dont l'un fut un bon vieillard, lequel ayant dévotion de mourir Evêque dit fort nettement qu'il ne quitteroit point son Evêché, puis qu'il étoit le vray Pasteur de son Eglise; & l'autre fit assez paroître, à son visage, qu'il étoit dans la même résolution. Mais cela dura peu: car le bon homme eût tant de confusion de se voir accablé d'une infinité de reproches que luy firent

Quia pro pace Christi Episcopi debent esse aut non esse.

Sic placuit omnibus, sic exarserunt omnes, ut parati essent Episcopatum pro Christi unitate deponere, & non perdere, sed Deo tutius commendare.

Sed postquam illum senem liberius hoc dicentem obruit fraterna correctio, isto mutante sententiam, vultum etiam ille mutavit.

tous ses Confreres, qu'il se dédit à l'instant même, & changeant d'avis, il fit aussi changer de visage & de sentiment à son compagnon.

Après cette petite pause, Alipius poursuivit la lecture de la Lettre, où les Evêques, qui s'offrent à ceder leur droit, pour rétablir l'unité de l'Eglise, ajoutent ces belles paroles: *Pourquoy ferions-nous difficulté d'affirmer à nostre Rédempteur le sacrifice de nostre humilité? Quoy donc il sera descendu du Ciel dans un corps humain, afin que nous soyons ses membres, & nous aurons de la peine à descendre de nos Trônes, pour empêcher que ses membres ne soient déchirez par une cruelle division? Nous n'avons rien de meilleur à nôtre égard que la qualité de Chrétiens fidèles & obéissans à Dieu; gardons-la donc toujours: mais quant à celle d'Evêques, nous ne l'avons qu'à l'égard de nos Peuples, puis que c'est pour eux que nous avons esté faits Evêques; nous en devons donc disposer, soit pour la retenir, ou pour la quitter, comme il sera le plus expedient pour la paix du Peuple Chrétien. Sur quoy Saint Augustin s'adressant à tous les Assistans, leur fit encore ce petit commentaire. *Que devez-vous estre? Je parle à chacun en particulier, leur dit-il. Vous devez estre sans doute Chrétien, fidèle & obéissant; voilà ce que vous estes pour vous-même, & c'est ce que je suis aussi pour moy. Il faut donc que vous & moy soyions toujours ce que nous devons estre pour nous-mêmes. Mais quant à ce que je suis à vôtre égard, moy qui suis Evêque pour vous, si cela vous est utile, que je le**

Quid enim dubitemus Redemptori nostro sacrificium istius humilitatis offerre? An verò ille de caelis in humana membra descendit, ut membra ejus essemus, & nos per ipsa ejus membra crudeli divisione laniemur, de Cathedralis descendere formidamus? Propter nos nihil sufficientius, quam ut Christiani fideles, & obediētes simus. Hoc ergo semper sumus; Episcopi autem propter Christianos populos ordinamur. Quod ergo Christianis populis ad Christianam pacem prodest, hoc de nostro Episcopatu faciamus. Quid debemus esse, tu? Cumque loquor vestrum Christianus fidelis, obediens; hoc in

1.415 fois, à la bonne heure; mais si cela vous avertit, il faut
 propter te hoc que je cesse de l'estre. Voilà ce qu'on vient de vous li-
 & ego propter re. Ecoutez maintenant ce qui suit. Alors Alipius
 me. Ergo quod poursuivant la lecture, lut ces paroles. Si nous
 tu propter te, sommes de bons serviteurs, pourquoy afin de pouvoir
 & ego propter retenir nos dignitez temporelles, empeschons-nous que
 me semper esse debemus. Quod autem
 sum propter te, si tibi nôtre Maître ne fasse de grands gains pour l'éternité?
 prodest, non Nous disons même que nôtre dignité Episcopale nous
 si tibi ob- sera plus utile, si en y renonçant nous réunissons le
 est. Si servi utiles Troupeau de Jesus-Christ, que si en nous y voulant
 sumus, cur Do- maintenir, nous sommes cause que ce Troupeau se rui-
 mini eternis ne en se divisant. Sur quoy Saint Augustin ne pût
 lueris pro no- s'empescher d'interrompre encore un coup le
 stris tempora- Lecteur, & de s'écrier: Et quoy, si en voulant
 libus sublimi- retenir mon Evêché, je suis cause que les Brebis de mon
 tatibus invidi- Maître soient dispersées, faudra-t-il que l'honneur du
 mus? Episco- Pasteur devienne la perte de son Troupeau? Et en
 palis dignitas même tems Alipius, comme s'il eût agi de con-
 fructuosior cert avec luy, ajouta ce qui suit dans cette Let-
 nobis erit, si tre qu'il lisoit: Mais, comment donc oserions-nous
 gregem Chri- esperer l'honneur que Jesus-Christ nous a promis pour
 sti deposita l'autre vie, si l'honneur de l'Episcopat que nous vou-
 magis college- lons retenir, empesche l'unité Chrétienne en ce monde?
 rit quam re-
 centia disper-
 ferit.
 Si cum volo
 retinere Epif-
 copatū meum,
 dispergo gre-
 gem Christi,
 quomodo est
 damnum gre-
 gis honor Pa-
 storis?
 Nam quā frō-
 te in futuro
 sæculo pro-
 missū à Chri-
 stō sperabimus
 honorem, si
 Christianam
 in hoc sæculo
 noster honor
 impedit uni-
 tatem?

Ainsi, selon Saint Augustin & ces trois cens
 Evêques Africains Catholiques, un Evêque, &
 consequemment le Pape qui est le premier des
 Evêques, fût-il le vray Pasteur, comme l'étoient
 ces Evêques Catholiques, & Jean XXIII. se-
 lon tout un Concile général, est obligé de
 céder, & de renoncer à l'Episcopat, & au Pon-

1415
tificat, si en le voulant retenir dans des circonstances semblables à celles de ce Schisme, il empesche la réunion de toute l'Eglise. Il n'y a rien de plus fort pour montrer que le Concile à eût raison de vouloir, que ce Pape, qu'il tenoit pour tres-legitime, cedast, au cas que ses deux adversaires fissent la même chose, parce que, comme il y avoit encore des peuples & des Royaumes entiers qui n'étoient pas pour luy, on ne pouvoit raisonnablement esperer de rétablir l'unité par une autre voye.

Au reste, comme je fais profession d'une grande sincerité, je me sens obligé d'avouer en cet endroit, que si les Docteurs de Constance, qui avoient d'ailleurs de bonnes raisons pour appuyer leur sentiment, n'eurent pas néanmoins cette lumiere, je ne l'ay pas eüe aussi de moy-même, mais que je l'ay tirée de Monseigneur, l'Illustrissime François de Harlay Archevêque de Paris, dans une de ces Conferences qu'il a bien voulu que j'eusse l'honneur d'avoir assez souvent avec luy, sur les principaux points de mes Histoires Ecclesiastiques, & desquelles j'ay plus profité que des Livres. En effet, comme je luy propofois un jour ce point, qui est assurément tres-delicat, car ce ne fut point dans le doute, comme on le dit ordinairement, que le Concile voulut que Jean se déposast, puisque ce Concile ne doutoit point qu'il ne fût vray Pape; ce sçavant Prelat m'alla dire sur le champ l'endroit

1415. où Saint Augustin l'avoit décidé. Ce qui m'étonne encore, & qui m'étonnera toujours, c'est que n'ayant pû nullement prévoir que je luy dusse parler d'une pareille chose, il me cita tout au long les propres paroles de Saint Augustin avec autant de facilité que s'il les eût lûës. Si les Ecrivains qui ont de l'honneur ne manquent gueres de parler honorablement de ceux qui leur ont fourni des memoires: on trouvera, je m'assûre, que, sans en rien dire, de peur que l'on ne m'en empeschast par trop de modestie, j'ay dû rendre cette justice à celui qui m'a donné cette lumiere, que j'estime plus que bien des memoires.

Car enfin elle nous fait voir que l'unité dans le Christianisme est un si grand bien, qu'il n'y a rien dans l'Etat & l'Ordre Ecclesiastique, excepté la Foy & la conscience, qu'on ne luy doive sacrifier. Il est certain qu'on ne doit jamais rien faire contre la loy de Dieu, ni souffrir aucunes erreurs ni hérésies, pour garder l'unité, & pour estre en société de communion avec des gens qui les soutiennent, après que l'Eglise les a condamnées: mais hors de là, il faut user de beaucoup de condescendance, & supporter avec douceur & charité l'infirmité de nos freres, pour ne pas donner lieu de rompre la paix & le lien qui unit tous les Fidèles dans une même Eglise. Cela est si vray, que le grand Saint Basile, qui a si divinement écrit & parlé de la Divinité

vinité & de la Consubstantialité du Saint Esprit, s'abstint néanmoins durant quelque tems de ces mots, se contentant de prouver cette vérité par des témoignages de l'Ecriture, qui étoient la même chose en d'autres termes. Et il en usoit de la sorte, de peur que les disciples de Macedonius, qui n'étoient pas encore condamnés par le Concile de Constantinople, ne prissent de là occasion de troubler la paix de l'Eglise. C'est de quoy Saint Gregoire de Nazianze, qui a si fortement agi contre ces hérétiques, le louë extrêmement en son Oraison funebre, où il le défend contre certains faux zelez, qui s'étoient scandalisez d'une si sage conduite, par laquelle il trouva bon, pour le bien de la paix, de ne se pas servir de certains mots, en disant néanmoins toujours en d'autres termes tout ce que les Catholiques disoient.

Et c'est-là justement ce que le Roy Louis le Grand a fait, pour conserver dans l'Eglise Gallicane la paix & l'union aussi grande qu'elle est dans toutes les parties de son Royaume, & de ses nouvelles Conquestes, qui sont toutes également unies par le lien d'une parfaite obéissance sous son autorité Royale. Depuis que l'Eglise a parlé par les Constitutions des Papes reçues dans toute la Chrétienté, & singulièrement en France, il a voulu que tout le monde s'y soumîst, & que les Ecclesiastiques signassent la condamnation des cinq Propositions qu'elles

1415.

Gregor. Naz.
Orat. 20. t. 1.
pag. 364. Edit.
Parisens. an.
1609.

1415. foudroyent, & du Livre de Jansenius dont elles sont tirées : mais aussi en condescendant à l'infirmité de certaines gens, qui avoient de l'aversion pour quelques termes du formulaire de cette condamnation ; il a bien voulu qu'on les changêât pour eux en d'autres qui signifient la

*Οὐδὲ γὰρ ὅτι
ζυμῶν ὑπάρ-
κον ἀποφύγε-
ται τὸ κακόν, ὅ-
τις ἀλλὰ τὸ
τοῦ διδασκα-
λίου ; οὐδὲ γὰρ
ὡς ῥήματα ἡ-
μῶν ὅτι ὁ σπ-
πτεῖται, μάλ-
λον, ὅτι ἐσθ-
μασ.*
on ne doit pas apprehender qu'il arrive du mal, si l'on change un peu les paroles, pourveu qu'on exprime le même en d'autres termes, parce qu'enfin nostre salut ne consiste pas. dans les mots, mais dans les choses.

Et par cette conduite sage, douce, efficace, charitable, & autorisée du Saint Pere, le Roy a rétabli l'union qu'il conserve, & conservera toujours par la fermeté qu'il a fait paroître à ne rien souffrir qui puisse donner la moindre atteinte à cette paix. Comme l'unité de l'Eglise est directement opposée au Schisme, je ne crains pas que l'on m'accuse d'avoir pris à son occasion ce petit détour, qui en effet n'est pas tant une digression, qu'un point essentiel à mon histoire, dont il me sera bien aisé de reprendre le fil.

*Ad. Victor.
Anton. loc.
cit.*
Cette question que l'on agitoit avec tant de chaleur de part & d'autre, & qu'on voyoit bien qui tournoit au desavantage du Pape, luy donnoit un furieux chagrin, & le brouilloit toujours de plus en plus avec l'Empereur Sigismond, qui se déclaroit hautement pour la voye de cession. Mais il reprit un peu d'esperance,

par l'arrivée de Jean de Nassau Electeur, & Ar- 1415.

chevêque de Mayence. Cét Archevêque avoit

fait son entrée à Constance au mois de Janvier

avec un superbe équipage, & dans un état peu

séant à un Prince Ecclesiastique, l'épée au costé,

avec la casaque de velours rouge sur sa cuirasse,

accompagné de deux cens hommes d'armes, qui

faisoient six cens chevaux, & faisant porter de-

vant luy un grand étendard enrichi de ses ar-

moiries en broderie d'or & d'argent. Il s'enten-

doit avec Frideric d'Autriche, pour le Pape, con-

tre l'Empereur, craignant qu'il n'aquist trop d'au-

torité, & qu'il ne devint trop puissant, après

avoir fait au Concile ce qu'il prétendoit, en con-

traignant le Pape de se déposer, pour en faire

élire un qui fût tout à sa dévotion. C'est pour-

quoy il ne manqua pas de se joindre à ceux qui

tenoient le parti de ce Pontife; & il prit mê-

me sa protection avec tant de hauteur, qu'il

protesta un jour publiquement dans une gran-

de Assemblée de Prélats, que si on faisoit un

autre Pape, il ne luy rendroit jamais obéissance.

Pour Frideric, outre qu'il avoit déjà traité

avec le Pape, il étoit encore d'intelligence avec

Jean Duc de Bourgogne son allié, qui avoit un

interest particulier à maintenir le Pape dans sa

dignité. Car l'Evêque de Paris Gerard de Mon-

taigu, & les Docteurs de l'Université se voyant

delivrez de la domination de ce Duc, durant

laquelle il n'eût pas esté sûr de rien faire dans

*Ad. Reg.
Biblioth. apud
Spond.
Nauder. gen.
48.
Hist. du Conc.
de Const. en
Alleman. à
Ausbouy.
1483.*

Ad. Vitor.

Nauder.

1415. Paris qui luy pût déplaire, avoient condamné d'hérésie les horribles propositions que le Docteur Jean Petit avoit soutenues pour la défense de l'exécrable parricide commis en la personne de Louis Duc d'Orleans, frere unique du Roy, & dont le Duc de Bourgogne s'étoit hautement déclaré l'auteur. C'est pourquoy ce Prince craignant que son défenseur ne fût encore condamné par le Concile à la poursuite de l'Université, y avoit envoyé ses Ambassadeurs, pour y agir par toutes sortes de moyens, en faveur de Jean XXIII. dont il se tenoit assuré, parce que ce Pape esperoit aussi beaucoup de sa protection, à laquelle il s'étoit engagé. Ainsi, l'Electeur de Mayence, & les Ambassadeurs du Duc Frideric, avec ceux du Duc de Bourgogne, s'étant joints à ceux d'entre les Italiens qui étoient créatures du Pape, firent un assez grand parti, qui fit tout ses efforts pour empêcher que l'on ne parlât plus de cession, & pour faire exécuter les Décrets de Pise, contre les deux Antipapes, en confirmant par là l'élection d'Alexandre & de Jean.

*Append. ad
Añ. Concil.
t. 12. Ed. Paris.*

Mais tous leurs efforts furent inutiles : car les trois Nations de France, d'Angleterre, & d'Allemagne, qui vouloient la paix de l'Eglise, par la voye la plus prompte, la plus facile, & la plus efficace, étoient constamment pour la cession. Et parce qu'il y avoit dans la Nation d'Italie un tres-grand nombre de pauvres Prélats, qui dé-

pendoient absolument du Pape, & qu'on disoit 1415.
 qu'il y en avoit plusieurs autres, qui s'étoient
 obligez même par serment à soutenir toujours
 ses interets; il fut enfin résolu, après de gran-
 des contestations, que, pour garder une parfaite
 égalité, on n'opineroit point par teste, mais par
 Nation: de sorte que chacune n'auroit qu'une
 voix, qui se formeroit de la pluralité de ses
 suffrages. Ainsi, les quatre Nations s'étant assem-
 blées chacune à part, pour délibérer de la voye
 qu'il falloit prendre, si on vouloit terminer en-
 fin ce malheureux Schisme, il se trouva que tou-
 tes, & même celle d'Italie, conclurent à la ces-
 sion. Cela étonna fort le Pape, qui vit bien qu'il
 luy seroit impossible de résister à un consente-
 ment si général. Mais ce qui acheva de luy fai-
 re prendre la résolution de s'accorder à ce qu'on
 souhaitoit de luy, fut l'extrême apprehension
 qu'il eût que le Concile ne se résolut aussi de
 son costé à proceder contre luy, s'il faisoit une
 plus longue résistance.

Et congrega-
 verunt se se-
 paratim, &
 finaliter om-
 nes declina-
 bant ad viam
 cessionis.

Niem. in Vit.
 Ioan:

Car il eût avis qu'on avoit présenté contre
 luy dans les Assemblées des Nations, une longue
 liste des crimes énormes dont on prétendoit le
 convaincre. On trouva même moyen de luy
 faire voir une copie de cette liste, que le Concile
 vouloit que l'on tint fort secreete. Et comme il
 sçavoit en sa conscience, & même qu'il avoüoit
 parmi ses confidens, qu'en effet il étoit coupa-
 ble de quelques-uns de ces crimes, quoy-qu'il

1415. protestast qu'il y en avoit aussi d'autres qu'on luy supposoit, cela le fit résoudre, pour détourner ce grand orage qui le menaçoit, à faire librement, & de bonne grace, ce qu'il avoit peur qu'on ne luy fît faire par force, en le déposant par un Jugement Canonique. C'est pourquoy, ayant fait assembler sur le soir du seizième de Fevrier les quatre Nations, en presence de l'Empereur, il leur dit, que pour faire voir à toute la terre le desir passionné qu'il avoit de la paix de l'Eglise, il étoit prest de luy sacrifier même son Pontificat, & qu'il leur promettoit d'y renoncer, selon la Formule que le Cardinal de Florence en dresseroit. Cette promesse fut receüe avec grand applaudissement de toute l'Assemblée: mais parce que cette Formule, & une autre encore qu'on luy substitua pour la réformer, étoient conceûes en termes équivoques, & qu'elles contenoient certaines choses qui ne plaisoient pas au Concile, il en fallut une troisième, de laquelle toutes les Nations convinrent, & que l'Université de Paris eût l'honneur d'avoir dressée par ses Députés, qui arriverent à Constance le vingt & unième de Fevrier. Les plus célèbres d'entre ceux de cette Députation étoient les Docteurs Jean Gerson Chancelier de l'Université, lequel fut aussi du nombre des Ambassadeurs du Roy, Jean d'Achery, & Jacques Despars Docteur en la Faculté de Medecine, & Benoist Gentien Religieux de Saint Denis, l'un des plus doctes & des plus

*Append. ad
Concil. t. 12.
Ed. Paris.*

*Hist. Univ.
t. 5. p. 277.
Ex M. S. Cod.
Vidov.*

éloquens hommes de son tems, & que M. le Laboureur estime, sur d'assez bonnes conjectures, estre l'Auteur de la Chronique du Moine anonyme de Saint Denis.

Ils eurent audience publique & du Pape, & de l'Empereur, qui leur rendirent des honneurs extraordinaires, & éleverent par de grands éloges l'Université par dessus toutes celles de l'Europe, particulièrement pour avoir contribué avec le Roy Tres-Chrétien, plus que tout le reste de la Chrétienté, à la paix de l'Eglise. Le Pape ajouta qu'il la souhaitoit si ardemment, qu'il étoit tout prest de promettre pour cela de ceder aussi-tôt qu'on auroit réglé la Formule, selon laquelle il devoit faire solennellement cette promesse. Car comme on n'étoit pas satisfait de la Formule qu'il avoit fait présenter au Concile, il ne l'étoit pas aussi de celle que le Concile avoit fait dresser. Sur quoy les Députés, qui n'avoient garde de manquer d'approuver la voye de cession, puis que l'Université l'avoit proposée dès le commencement comme la meilleure de toutes, travaillèrent avec tant de succès & tant de gloire à en faire une, qu'étant trouvée la plus raisonnable de toutes, & la plus juste, elle fut reçue sans contredit de part & d'autre. Car le premier jour de May, le Pape, l'Empereur, le Sacré College, & les quatre Nations, s'étant assembles dans la grand' Salle du Palais, le Patriarche d'Antioche Président de la Nation François-

1415.

Ut D. noster
Rex, quem
Charissimum
filium, & Re-
gem Christia-
nissimum no-
minavit, ipsa-
que Universi-
tas participes
essent in prae-
mio & hono-
re, qui supra
ceteros Reges,
& Universita-
tes participes
fuerant in
sancto labore.
Hist. Univ.
t. 3. p. 276.

Cod. M. S.
Villon.
Mon. Dijon.
l. 29. c. 20.
Append. ad
Concil. Const.
t. 12. Concil.
Ed. Paris.
Ad. Concil.

1415. se, presenta de la part du Concile cette Formule au Pape, le suppliant tres-humblement de la lire, & de l'agréer : ce que le Pape fit, & protesta qu'il accompliroit de bon cœur ce qu'elle contenoit, puis qu'il n'étoit venu à Constance, que pour procurer une paix entière à l'Eglise. Et là-dessus, après qu'il eût reçu de grands remercimens de l'Empereur, du Patriarche au nom du Concile, & des Députés de l'Université, il fut arrêté que le lendemain l'on tiendrait la seconde Séance du Concile, pour rendre cet Acte plus authentique.

*Act. Concil.
Const.
Antonin. 3. p.
l. 22. c. 6.
§. 2.
Nauder.
Cochlæ. Hist.
Hist. l. 20
Prælati autem
in Concilio
innumerabi-
les congregati
ex omni na-
tione quæ sub
cælo est.
Antonin.*

On célébra donc la seconde Session le second jour de Mars dans la grande Eglise, où la plupart des Prélats étant arrivez, l'on vit une des plus grandes Assemblées qu'on ait jamais veües dans aucun Concile. Car il se trouve qu'il y eût dans celui-cy, quoy que non pas toujours en même tems, vingt-neuf Cardinaux, trois cens Archevêques ou Evêques, & une multitude innombrable d'autres Prélats & Docteurs de toutes les Nations de l'Europe, outre un si grand nombre de Princes & d'Ambassadeurs, qu'on assure qu'il y avoit à Constance, & aux environs, trente à quarante mille chevaux, qui étoient de leur suite. Le Pape qui présidoit en personne au Concile, après avoir célébré Pontificalement la Messe du Saint Esprit, s'étant mis sur son Trône, se tourna vers l'Autel, & leur à haute voix ces paroles : *Nous Jean Pape XXIII.*

pour

pour le repos du Peuple Chrétien, professons, promet- 1415.
tons, voûons, & jurons à Dieu; en prononçant
ces mots, il s'agenouilla vers l'Autel, & mettant
ses deux mains sur sa poitrine, il ajouta, Et je
promets de garder inviolablement mon vœu. Puis s'é-
tant remis sur son Trône, il poursuivit: Voûons,
& jurons à Dieu, à l'Eglise, & à ce Sacré Concile,
librement, & de nôtre plein gré, de donner la paix à
l'Eglise, par la voye d'une simple & pure cession, par
nous, du Souverain Pontificat, & de la faire accom-
plir effectivement, selon la délibération du présent Con-
cile, toutes fois & quantes que Pierre de Lune & An-
gelo Corario, qu'on appelle dans leurs Obediences Be-
noist XIII. & Grégoire XII. renonceront pareil-
lement par eux-mêmes, ou par leurs Procureurs legiti-
mes, au Pontificat, qu'ils prétendent; & nous promet-
tons aussi de faire la même chose, en quelque cas que
ce soit de cession, ou de décès, ou en tout autre, dans
lequel on pourra réunir l'Eglise de Dieu par nôtre
cession, afin d'extirper le présent Schisme. Cela fait,
l'Empereur, qui assistoit en ses habits Imperiaux
à cette Session, s'étant levé de son siege, par-
mi les acclamations de route l'Assemblée, mit
bas sa Couronne, s'alla prosterner en terre de-
vant le Pape, luy baïsa les pieds, & le remercia
au nom du Concile, & au sien propre, d'avoir
fait une action si généreuse; ce que fit aussi le
Patriarche d'Antioche. Et puis l'Empereur, les
Princes, les Ambassadeurs, & tout le Concile *Adm. Victor.*
promirent réciproquement au Pape, d'employer

1415. toutes leurs forces spirituelles & temporelles, pour le maintenir dans sa dignité, contre ses adversaires, au cas qu'ils refusassent de renoncer à leurs droits prétendus. Après quoy l'on chanta le *Te Deum*; & le Pape en envoya ses Bulles à tous les Princes Chrétiens, & à tous les Fidèles, en confirmant tout ce qu'il avoit fait, & en les exhortant de faire en sorte que Benoist & Grégoire fissent aussi de leur côté la même chose, afin de procurer au-plûtost une paix sûre & solide à l'Eglise.

*List. Encycl.
Ioan. apud
Mon. Dionys.
loc. cit. &
Raynal.*

*Aff. Iacob.
Cervet.
Mon. Dionys.
l. 34. c. 17.
Aff. Victor.
Append. ad
Concil.*

Cela donna bien de la joye à l'Archevêque de Reims Renaud de Chartres, aux Evêques de Carcassone & d'Evreux, & à l'Archidiacre de Paris, autres Ambassadeurs du Roy, qui arrivèrent à Constance trois jours après, avec ordre de procurer la voye de cession, pour éteindre tous les restes du Schisme. Ils se devoient joindre au Duc Louis de Baviere Chef de l'Ambassade, & à Gerson, qui étoient déjà à Constance. Ils furent receûs avec des honneurs extraordinaires; tous les Ambassadeurs, & la plupart des Archevêques & des Evêques avec les Officiers du Pape, étant allé au-devant d'eux, accompagnés d'environ deux mille chevaux & l'on témoigna, en cette superbe entrée, d'autant plus de joye, que l'on tenoit la paix de l'Eglise plus assurée, après la généreuse résolution que le Pape avoit prise d'embrasser la voye de cession, que la France avoit toujours proposée com-

me la plus propre à terminer le Schisme. Mais la 1415
défiance qui se mit aussi-tost après entre le Pape
& le Concile, fit naître de nouvelles difficultez,
qui changerent ces belles dispositions en plain-
tes réciproques, & aboutirent enfin à une écla-
tante rupture.

Le Concile ayant la promesse qu'il avoit sou-
haitée du Pape, en voulut avoir autant de Gré-
goire & de Benoist, pour achever l'ouvrage de
la paix. Pour Grégoire, on n'y trouva nulle dif-
ficulté, parce que ses Ambassadeurs promirent
qu'il satisferoit pleinement le Concile, comme
il fit en effet, en donnant, peu de jours après,
sa Procuration telle qu'on la pouvoit désirer.
Mais pour Benoist, comme il vouloit toujours
la Conférence que luy & le Roy d'Aragon
avoient proposée, le Concile obtint de l'Em-
pereur que dans tout le mois de Juillet il iroit
à Nise en Provence, pour traiter avec Benoist
& le Roy Ferdinand, qui se devoient rendre au
même tems à Ville-Franche, selon le Traité
qui se fit entre ces deux Princes pour leur sè-
reté réciproque. Alors le Pape prenant cette oc-
casion, qu'il croyoit luy estre favorable, dit qu'il
étoit expedient qu'il y allast luy-même, afin
d'achever plûtost cette grande affaire, qui tire-
roit trop en longueur, s'il n'y étoit présent. Mais
ni le Concile, ni l'Empereur, n'y voulurent ja-
mais consentir, craignant une collusion sem-
blable à celle de Grégoire & de Benoist: de-

*At. M. S.
Concil. apud
Raynald.
Append. Conci
Const.*

*Niem. in vit.
Joan.*

1415. sorte qu'il fallut que Jean dissimulast, & même
Litt. Jean. ad qu'il fist expedier les Lettres qu'on luy deman-
Stigma. da, pour autoriser cette Conference.

Ann. MS.
Videtur. Cependant le Concile, à qui cette démarche que le Pape venoit de faire, avoit donné de l'ombrage, luy faisant apprehender qu'il ne cherchast les voyes de le dissoudre, & de ne rien tenir de tout ce qu'il avoit promis, voulut prendre ses seuretez. Pour cét effet, les quatre Nations luy demanderent, *Que le Concile continuast toujours, jusqu'à ce que l'Eglise fût parfaitement réunie; de plus, qu'on ne le transférast point ailleurs; que luy-même ne sortist point de Constance; & qu'il donnast sa Procuracion pour renoncer en son nom au Pontificat; qu'il ne fût permis à personne de quitter le Concile, sinon en cas de maladie, ou faute d'avoir de quoy subsister; & qu'enfin il donnast ses Bulles sur tous ces articles, pour les rendre inviolables.* A quoy le Pape répondit, que pour le premier article il l'accordoit tres-volontiers, ne desirant rien tant que l'union. Mais que pour les autres, il y trouvoit de la difficulté: car il luy sembloit qu'il étoit plus à propos que l'on transférast le Concile en quelque lieu proche de Nice, où se devoit faire la Conference entre l'Empereur & Ferdinand Roy d'Arragon & Pierre de Lune; qu'ensuite, il y devoit aller luy-même avec tout le Concile; & que quand il faudroit accomplir ce qu'il avoit promis, & se dépouiller du Pontificat, il luy seroit beaucoup plus honorable

de le faire en personne, & par luy-même, que par Procureur. Cette réponse ne fit qu'augmenter les soupçons qu'on avoit que son intention ne fût pas droite; & l'on se confirma de plus en plus dans cette pensée, quand on vit qu'il demeurait ferme dans sa résolution, quoy que les Ambassadeurs de Grégoire protestassent que leur Maître, qui ne vouloit point aller à Nicée, étoit tout prest de venir à Constance, ou de donner sa Procuration, pour renoncer; & que ceux de Benoist disaient hautement, que ni luy, ni le Roy d'Arragon ne vouloient point traiter avec le Concile, ni avec Jean, mais uniquement avec l'Empereur, vers lequel seul ils étoient envoyez.

Sur ces entrefaites, le Duc Frideric d'Autriche, qui étoit allé en Artois, pour y conférer avec le Duc de Bourgogne, & qu'on sçavoit estre d'intelligence avec le Pape, arriva à Constance: ce qui fit aussitôt courir le bruit que ce Prince n'étoit venu que pour emmener le Pape, qui en même tems faisoit le malade, & se plaignoit à tout le monde de l'air de Constance, qu'il disoit luy estre extrêmement contraire. Cela mit fort en peine Sigismond, qui, sur ce bruit, qu'il ne trouvoit pas trop mal fondé, alla trouver le Pape, & luy offrit de le conduire dans un de ces lieux de plaisance, qui sont aux environs du Lac, & où l'air est fort sain, le suppliant tres-instamment de ne point quitter le

*Anton. l. 22.**6. §. 2.**Niem. in Vit.**Joan.*

1415. Concile, qu'il ne fût terminé; ce que le Pape luy promit sans hésiter, & sans qu'il crût rien faire contre sa promesse, quand il en sortiroit, parce qu'il se persuadoit que du moment qu'il auroit quitté le Concile, il seroit dissous, & n'auroit plus d'autorité. Pour le Duc Frideric, il nia fortement à l'Empereur qu'il eût jamais pensé à ce dont on le soupçonnoit, & l'assêura qu'il n'étoit venu à Constance, que pour passer de là dans les Etats qu'il possédoit aux environs de cette Ville. Car ce Prince, qui n'étoit que le cadet de sa Maison, & qui, selon la coutume d'Allemagne, ne laissoit pas d'avoir le titre de Duc d'Autriche, avoit eû pour son partage le Brisgau, une partie de la Suabe, & de l'Alsace, & ce qui restoit encore à la Maison d'Autriche dans la Suisse.

*MS. Reg.
Biblioth.
MS. Jacob.
Corvetan.
ap. Bzov.*

Cependant, comme on fut tres-bien averti que plusieurs avoient fait dessein de se retirer de Constance, l'Empereur, à la priere du Concile, fit mettre des Gardes aux portes; & le Cardinal de Saint Ange, faisant semblant de vouloir aller à la promenade, mais en effet, voulant sçavoir s'il y avoit encore liberté de sortir, y fut arrêté. Cela donna lieu au Pape de se plaindre hautement de l'Empereur, & de protester qu'on avoit violé la foy publique, en luy ostant la liberté que l'Empereur & le Magistrat de Constance luy avoient promise par des actes tres-autentiques. Sigismond luy-même

en fut étonné, après y avoir un peu mieux pensé; & il eût peur, avec raison, que si cela continuoit, le Pape ne déclarast, sur un prétexte qui seroit toujours trouvé tres-plausible, qu'il n'y avoit plus de Concile, puis qu'on ne gardoit pas la foy & la parole qu'on luy avoit si solennellement donnée. C'est pourquoy il luy en alla promptement faire excuse avec toute sorte de soumission. Il l'assêura qu'on n'en avoit usé de la sorte, que pour empêcher, comme luy-même l'avoit souhaité, que quelques Prélats, que l'on soupçonnoit de travailler à rompre le Concile, ne s'en retirassent; mais puis que Sa Sainteté ne trouvoit pas bon qu'on se servist de ce moyen, qui sembloit donner quelque atteinte à sa liberté, il avoit déjà donné ordre qu'on ostât ces Gardes, qui en effet ne furent pas un jour entier aux portes, qu'on laissa libres comme auparavant. Le Pape parut satisfait de cette excuse, & ne rémoigna plus d'aigreur; mais comme on le pressoit toujours de donner sa Procuration pour renoncer, & qu'on attendoit sur cela une réponse précise, on fut bien étonné d'apprendre le vingt & unième de Mars au matin, que le Pape n'étoit plus à Constance.

1415.

*Al. Viſtor.**Al. Concil.**Append. ad**Conc. Const.**Nauder. gen.*

48.

*Hist. Univ.**t. 5. p. 278.**Hist. Allem.**du Concil.**Mon. Dionys.**l. 34. c. 21.**Al. Viſtor.*

Et de fait, ce Pontife croyant, ou faisant semblant de croire qu'il n'étoit pas libre à Constance, après avoir concerté la chose avec le Duc Frideric & les Ambassadeurs du

1415. Duc de Bourgogne, sortit de la ville déguisé en Cavalier vestu de gris, se mit la nuit du vingtième dans une barque que Frideric avoit fait tenir toute prestee, & descendant le Rhin, se rendit en peu d'heures à Schaffouse, ville appartenante à ce Duc, à quatre lieues d'Allemagne de Constance. Une nouvelle aussi surprenante que celle-ci, étonna fort tout le Concile. Mais il se rassêra bientôt: car on receût le même jour un billet écrit de la propre main du Pape, par lequel il assêroit qu'il ne s'étoit pas retiré à Schaffouse à dessein de ne pas garder la parole qu'il avoit donnée de renoncer au Pontificat pour la paix de l'Eglise; au contraire, qu'il l'avoit fait, afin qu'étant en pleine liberté, & en sêûreté de sa personne, comme il y étoit par la grace de Dieu, il pût faire cette action plus librement, & sans qu'on pût dire qu'il y avoit esté forcé. Cela plût extrêmement à tous les Prélats, qui, après avoir protesté en presence de l'Empereur qu'ils obéiroient toujours à Jean, comme au vray Souverain Pontife, tandis qu'il persisteroit dans une si généreuse résolution, députerent vers luy, conjointement avec le Sacré College, les Cardinaux des Ursins, de Saint Marc, & de Saluces, pour sçavoir plus précisément ce qu'il prétendoit faire, & s'il donneroit enfin la Procuration qu'on luy avoit instamment demandée.

L'Empereur

*Mercedy 20.
de Mars.*

Lundy 21.

*AH. M S.
Vatic. apud
Reyn.
Append. ad
Conc. Const.*

L'Empereur ne s'opposa pas à cette résolution; & pour rassûrer les esprits de ceux qui pouvoient craindre encore que cette retraite du Pape ne fût enfin dissoudre le Concile, veû que plusieurs s'étoient déjà rendus auprès de luy, il protesta publiquement qu'il protegeroit toujours le Concile, & procureroit l'union de l'Eglise jusqu'à la mort, & qu'il sçauroit bien prendre les voyes d'empescher que cette fuite du Pape ne rompiât un si beau dessein. Et certes, s'il parla magnifiquement & en Empereur en cette occasion, pour encourager les Peres du Concile, il n'agit pas moins fortement après cela pour exécuter ce qu'il promettoit. Car dès le jour suivant ayant assemblé ceux d'entre les Princes de l'Empire qui étoient à Constance, il accusa le Duc Frideric d'avoir esté l'auteur de cette fuite, & le cita pour comparoistre devant son Tribunal, dans le Dimanche de Quasimodo: à quoy n'ayant pas obéi, il le mit au ban de l'Empire, se saisit de plusieurs places de ce Duc aux environs de Constance, & en même tems les Suisses rompant la Trêve qu'ils avoient avec luy, ajoutèrent à ce qu'ils avoient déjà pris sur la Maison d'Autriche, tout le païs d'Argau, dont ils s'emparerent, & qui fait encore aujourd'huy une partie de leur République.

Le même jour que l'Empereur fit ce sanglant Edit contre Frideric, les Ambassadeurs de France s'assemblerent avec les Députez de l'Uni-

1415.

At. Vidor.
Nauder.

Vendredi 22.

Nauder. gen.
48.Felic. Fab.
Hist. Suver.
l. 1. c. 15.

1415.

versité de Paris, & les principaux membres de la Nation Françoisse. Après avoir examiné ce qu'il falloit faire en cette rencontre, on députa l'Archevêque de Reims au Pape, pour le prier de satisfaire le Concile, touchant ce qu'il avoit promis pour la paix de l'Eglise, & de ne pas augmenter les défiances qu'on pouvoit avoir de la sincérité de ses promesses, s'il différoit plus longtemps à donner la Procuration qu'on luy demandoit. Et parce qu'on vouloit aussi faire entendre aux Peres qu'ils devoient user de tout leur pouvoir, au cas que le Pape ne voulût pas les satisfaire sur une affaire si importante au bien de toute l'Eglise, on donna ordre au Chancelier Jean Gerson de faire le jour suivant, dans l'Assemblée générale des quatre Nations, une harangue en forme de sermon, pour montrer quelle étoit l'autorité du Concile dans une pareille conjoncture, où il s'agissoit du repos de toute la Chrétienté. Il la fit donc le Samedi vingt-troisième, veille du Dimanche des Rameaux, quoy qu'il eût eû si peu de temps pour se préparer à une si grande action; dans laquelle il montra l'autorité de l'Eglise par deux propositions, dont les preuves ne sont pas dans ce Sermon, que l'on peut voir dans la première partie de ses ouvrages; mais il les produisit telles qu'il les met dans ses autres Traitez qu'il a faits sur le même sujet. Dans la plupart de ces Propositions il dit tout ouvertement, selon

Samedi 23.

Iussit hesternovespere (Universitas Parisiensis) per Ambassiatores & Nuntios suos hic presentes, quatenus hoc matutino tempore essem habiturus orationem nomine suo pro veritatibus elucidatione circa ea quæ per hoc Sacrum Concilium agenda videntur.

J. Gers. Sermonem coram Concilio s. x. p. 1.

De Auspiciis. Papa, &c.

qu'il le croyoit, que le Concile général représentant l'Eglise Universelle, est par-dessus le Pape, non pas seulement dans le doute s'il est vray Pape, comme on veut que Gerson l'ait entendu, mais aussi dans l'assurance que l'on a qu'il est legitimelement élu, tel que l'on tenoit pour indubitable dans le Concile de Constance que l'étoit le Pape Jean XXIII. Et il ajoûte ensuite, que le Pape est obligé d'accepter la vraye cession, quand le Concile le juge nécessaire pour abolir enfin le Schisme. Voilà l'occasion qui fit naître alors cette fameuse question, qu'on n'a jamais agitée dans l'ancienne Eglise, à sçavoir, si le Concile est par-dessus le Pape, ou le Pape par-dessus le Concile. Car comme le Sermon du Chancelier de Paris avoit fait grand bruit & à Constance & à Schaffhouse, où plusieurs Cardinaux & autres Peres du Concile s'étoient rendus auprès du Pape, on ne manqua pas de disputer avec beaucoup de chaleur sur ce grand sujet, immédiatement après la troisième Session, qui commença le Lundy vingt-cinquième de Mars, & fut continuée le jour suivant.

Comme la plupart des esprits étoient encores dans l'incertitude de ce qui devoit arriver de cette retraite du Pape, & craignoient de se déchater, il n'y eût en cette Session que deux Cardinaux, à sçavoir le fameux Pierre d'Ailly, qui y présida, & François Zabarella Cardinal de

F4 F5.

Etiam ritè
electi.

*Acta Concil.
Appendix ad
Concil.
Mon. Dionys.
l. 34. c. 21.
Act. Victor.
Gobell. in
Cosm.*

1415, Florence, environ cinquante Archevêques ou
Al. Villor. Evêques, & vingt-cinq Abbés misrez ; les au-
 tres Prélats s'étant absentez sur divers prétextes,
 attendant quelle seroit l'issue de l'Ambassade
 qu'on avoit envoyée au Pape. Mais il s'y trouva
 un tres-grand nombre de Docteurs des Univer-
 sitéz de France, d'Italie, d'Angleterre, d'Alle-
 magne, & de Pologne ; & l'Empereur, accom-
 pagné des Ambassadeurs de France, d'Angle-
 terre, de Norvege, de Pologne, de Chypre, & des
 Princes de l'Empire, y voulut assister en ses habits
 Imperiaux, comme il fit en toutes les autres Séan-
 ces, revêtu d'une Dalmatique sous le Mantou
 Imperial, ayant la Couronne en teste, & qua-
 tre Princes à ses costez qui portoient le sceptre,
 la Pomme d'or, l'Epee, & la Couronne quand il
 la mettoit bas, & deux Cardinaux qui l'assistoient,
 l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche, mais par-
 ce qu'il n'y en avoit que deux à cette Séance,
 dont l'un présidoit, il ne fut assisté ce jour-là
 que du Cardinal de Florence, qui après que le
 Cardinal Président eût célébré la Messe de l'An-
 nonciation de Nostre-Dame, leût à haute voix
 les Articles & les Decrets qu'on avoit arrêtés
 dans les Assemblées des Nations, à sçavoir, *Que*
le Concile avoit esté canoniquement convoqué, & retenu
jusques alors dans la Ville de Constance ; Qu'il n'estoit
point dissous par la retraite du Pape, ni des Prélats
qui l'avoient suivi ; Qu'il retenoit toute son autorité ;
Qu'il la retiendrait toujours, jusques à ce qu'il eût esté

*Append. ad
 Concil.*

*Al. Biblioth.
 Reg. apud
 Spond.*

*Al. Concil.
 Conf.*

doivent être dans son Chef & dans ses membres ; Qu'il ne pouvoit estre transféré dans un autre lieu que de son avis ; & de son consentement ; & que ceux qui y affi-
soient ne s'en pouvoient retirer, que pour une cause jugée raisonnable par le Concile. Ce qui fut ap-
prouvé d'un commun consentement par un acte authentique.

Le jour suivant, qui étoit le Mardy Saint, on continua la Séance, où les deux Cardinaux protestèrent, qu'encore qu'ils eussent jugé, contre le sentiment de quelques-uns de leurs Confreres, qu'ils pouvoient assister à cette Séance qu'on avoit tenuë avant qu'on eût examiné la réponse que le Pape auroit faite à ceux qu'on luy avoit députez ; ils étoient pourtant de l'avis de ceux qui avoient dit d'abord qu'au cas que le Pape persistast dans la résolution qu'il témoignoit, par son Ecrire, avoir prise, d'accomplir tout ce qu'il avoit promis au Concile, on luy devoit obéir comme au vray & legitime Souverain Pontife, & qu'ils jugeoient que le Concile devoit faire la même chose, comme ils croyoient aussi que le Pape approuveroit ce qui s'étoit fait dans cette Séance. Cela fut approuvé de tous les Pères & de l'Empereur, qui en firent dresser un Acte. Après quoy, le Cardinal de Pise étant arrivé de Schaffouse avec la réponse du Pape touchant la Procuration qu'on demandoit, on résolut que les Présidens & les Députez des qua-

*Append. ad
Concil. Const.
A. 14. M. S.
Bibl. Vat.
ap. Raynald.*

470 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
1415. tre Nations l'examineroient, comme ils firent
l'après-dinée du même jour.

Mais on trouva qu'elle n'étoit pas nette, ni
de bonne foy : car il vouloit bien choisir trois
Procureurs entre plusieurs que le Concile luy
présenteroit, & leur donner plein pouvoir de
renoncer au Pontificat, conformément à la pro-
messe qu'il en avoit faite ; mais c'étoit à condition
que l'Empereur & le Concile luy donneroient
de bonnes sûretés qu'il jouiroit toujours par
tout d'une pleine & entière liberté ; que les Car-
dinaux & tous les Prélats & les Officiers de la
Cour Romaine l'auroient aussi toute entière, & se
rendre auprès de luy, en sorte néanmoins
qu'il y auroit toujours quelques Cardinaux au
Concile comme ses Vicaires, pour y présider en
son nom ; & que cependant l'Empereur ne pour-
roit rien entreprendre contre le Duc d'Autriche.
On crût que cela ne tendoit
qu'à tirer les affaires en longueur, & à dissoudre
insensiblement le Concile, qui ne fut ainsi nul-
lement satisfait du Pape. Mais il le fut encore
bien moins le jour suivant, lors que six Cardi-
naux qui venoient d'arriver de Schaffouse, entre-
prirent en pleine Assemblée où l'Empereur se
trouva, de prouver que le Concile étoit dissous,
parce que Jean XXIII. qui l'avoit abandon-
né, étant reconnu pour vrai Pape par tous ceux
qui y assistoient, étoit par-dessus le Concile,
qui ne pouvoit avoir aucune autorité sans luy.

*Niem. in Vit.
Joan.*

*Amplè mul-
tum loquuti
fuerūt contra
ipsum Conci-
lium, scilicet
quòd dissolu-
tum esset pro-
pter absen-
tiam & reces-
sum, &c.*

Comme cette proposition ruinoit tout le fondement du Concile, elle fut aussi comme le signal de la déclaration de la guerre entre le Pape & le Concile. Car alors il se fit un soulèvement général dans toute l'Assemblée, & plusieurs d'entre ceux qui y avoient le plus d'autorité & de réputation pour leur dignité & pour leur doctrine, se mirent à les réfuter, & à leur prouver au contraire, conformément à la harangue de Gerson, que le Concile étoit supérieur au Pape, qui luy devoit estre soumis. Et il y eût ensuite une longue & ardente contestation sur ce sujet; ce qui donna lieu au Décret que l'on fit dans la quatrième Session le Samedi suivant, veille de Pâques, le trentième de Mars.

Elle fut beaucoup plus célèbre que la précédente, parce que la plupart de ceux qui s'étoient retirés auprès du Pape, voyant que ses affaires étoient mal, que le Concile agissoit toujours plus fortement, & que l'armée de l'Empereur menoit le Ban contre le Duc Frédéric, retournèrent à Constance, de peur d'estre dépouillés de leur Dignité: de sorte qu'avec l'Empereur, les Ambassadeurs des Rois, & les Princes de l'Empire, il se trouva encore onze Cardinaux & deux cens Evêques en cette Session, en laquelle l'Archevêque de Reims, qui étoit retourné d'auprès du Pape, déclara qu'il luy avoit enjoint d'assister l'Assemblée, qu'il s'étoit retiré

Et eis respon-
sum fuit al-
criter per plu-
res de ipso
Concilio vi-
ros magnæ
autoritatis, &
scientificos,
scilicet quod
Papa non esset
supra Conci-
lium, sed sub
Concilio, &
facta illis con-
tentio magna
hinc inde.

Anton. loc. cit.
Nauder. gen.
42.

Mon. Dionys.
l. 34. c. 22
Append. ad
Conc. Const.

472 HISTOIRE DU GRAND SCHISME

1445. de Constance, non pas pour aucun soupçon qu'il eût eu que l'Empereur voulût user de violence contre luy, mais pour l'approbation de quelques Princes & Seigneurs de la Cour, dont il étoit justement délié, craignant qu'ils n'intervinssent sur la liberté. Après quoy, comme on eût achevé toutes les ceremonies accoustumées dans la célébration des Séances, le Cardinal de Florence leur le Decret du Concile en ces termes :

*12. Concil.
Comp. Sess. 4*

Au nom de la Tres-Sainte Trinité, Pere, Fils & du Saint Esprit. Ce Saint Synode de Constance composant le Concile Général legitimelement assemblé à la gloire de Dieu Tout-puissant, pour l'extirpation du Schisme, & pour l'union & réformation de l'Eglise de Dieu en son Chef & en ses membres, afin d'exécuter le dessein de cette union & réformation plus sûrement, facilement, librement, & amplement, déclare, ordonne, & définit ce qui s'ensuit. Premièrement, que ce Synode legitimelement assemblé au Saint Esprit, & faisant le Concile Général qui représente l'Eglise Catholique Militante, a reçu immédiatement de Jesus-Christ un pouvoir, auquel un-chacun de quelque qualité & dignité qu'il soit, même Papale, est obligé d'obéir en tout ce qui appartient à la Foy, à l'extirpation de ce Schisme, & à la réformation générale de l'Eglise de Dieu dans le Chef & dans ses membres. Puis agissant sur ce principe, il déclare que le Tres-Saint Pere & Seigneur le Pape Jean XXIII. ne peut retirer de Constance sans la délibération

délibération & consentement du Concile, les Prélats, les Officiers, ou les Ministres de la Cour Romaine, par l'absence desquels le Concile vraisemblablement se romproit, ou du moins souffriroit beaucoup; que tout ce qu'il pourroit faire pour les obliger par censures, aussi-bien que les autres Prélats & Ecclesiastiques, à sortir de Constance, seroit nul; que cependant il ne pourra faire de nouveaux Cardinaux, & qu'on n'en reconnoîtroit point d'autres, que ceux que l'on reconnoissoit pour veritables Cardinaux lors que le Pape sortit de Constance.

Voilà le fondement de cette grande question, qui depuis le Concile de Constance a esté agitée entre de celebres Docteurs, avec bien de la chaleur, & qu'on peut dire qui a fait jusqu'à maintenant dans l'Eglise beaucoup plus de bruit que de fruit: à sçavoir, si depuis qu'un Concile général est legitimement assemblé, soit que le Pape, qui en est sans contredit le Chef, y préside par luy-même, ou par ses Legats, soit qu'il n'y assiste ni en l'une ni en l'autre maniere, quoy qu'il approuve qu'il s'assemble, comme il arriva au second Concile oecumenique de cent cinquante Evêques, & au cinquième de cent soixante; si, dis-je, ce Concile considéré dans les membres unis ensemble, est pardessus le Pape, en sorte qu'il soit obligé de se soumettre à ses Doctes & à ses Définitions, encore qu'il ne les veuille pas approuver, ni y consentir. Et

1415. celui s'entend d'un vray Pape. reconnu pour tel, comme l'étoit Jean XXIII. par le Concile de Constance. Car pour ceux dont on peut raisonnablement douter, les uns & les autres demeurent d'accord que le Concile a sur eux une autorité suprême, jusqu'à les pouvoir déposer, comme fit le Concile de Pise : de sorte que ce n'est nullement se tirer d'affaire, que de dire, comme plusieurs font tous les jours, que ce Decret du Concile se doit entendre pour le tems d'un schisme, où l'on doute, qui, d'entre plusieurs concurrents, est le vray Pape. Car il est évident, comme je l'ay fait voir ailleurs, que le Concile de Constance tenoit pour indubitable, que Jean, contre lequel il fit son Decret, étoit l'unique légitime Pontife Romain. Cela établi de la sorte, je avois qu'on trouvera bon que je dise que ce n'est point du tout à moy, qui n'agis pas icy en Théologien, de produire mon opinion sur ce grand différend, veü principalement que mon sentiment n'étant d'aucun poids, il importe fort peu à mon siècle, & moins encore à la postérité, de sçavoir quel il est : j'exposeray seulement en Historien, & en tres-peu de mots, l'état de cette controverse, sur laquelle il y a trois partis à prendre.

*Turrecrem. l. 2.
de Eccl. 6. 99.
Bell. l. 2. de
ant. Concil.
Campog.
Sander.
& alii.*

*Pet. de Alliaco.
Card.
Tract. de Potest.
Eccl. 1.
Gerson. de
Potest. Pap.*

Le premier est de ceux qui tiennent que le Concile est par dessus le Pape, se fondant principalement sur ce Decret du Concile de Constance, de l'autorité duquel ils ne croyent pas que

l'on puisse douter. Car ~~ils~~ ^{ils} soutiennent fort-
ment que l'on ne peut pas dire, comme font
leurs adversaires, que quand le Concile fit ce De-
cret, il n'étoit pas encore général, parce que les
Evêques de l'Obedience de Benoist, c'est à dire,
les Aragonois, & les Castillans, & deux ou trois
autres Evêques qui restoient peut-estre encore
à Grégoire, n'y étoient pas; comme si les Espa-
gnols, avec très-peu d'autres, qui tenoient en-
core opiniâtrément pour un Antipape déclaré
par l'Eglise, pouvoient empêcher qu'un Con-
cile légitimement assemblé, & composé d'un
nombre infini de Prélats & de Docteurs de pres-
que tous les Royaumes & Etats du monde Chré-
tien, ne fût général. Si cela étoit, disent-ils,
on n'eût jamais pû tenir un Concile universel du-
rant tant de Schismes qui ont précédé celui-cy, si
ceux qui étoient pour les Antipapes n'eussent pas
voulu s'y trouver. Le Concile même de Trente ne
seroit pas œcumenique & général, comme il l'est
selon tous les Catholiques; & tous nos adversai-
res luy pourroient justement disputer cette qua-
lité, puis que ceux qui étoient engagez dans le
Schisme de l'Orient, & dans celui de l'Occident,
qui sont d'une étendue incomparablement plus
grande que n'étoient ces deux misérables restes
d'obedience de Pierre de Lune & d'Angelo Cora-
rio, ne s'y trouverent pas. Et puis, ce Concile de
Constance étant devenu général sans contredit,
même selon ceux qui parlent de la sorte, lors

l. 2. c. 5.

de de Ausub.

Pap. & alib.

Almain. de

author. Eccles.

& alii.

*Conc. Basilee.
Sess. 2. Decr.
3.*

**Seff. 26. in
Ball. union.**

Ceux du second parti soutiennent au con-
traire, que le Pape, comme Chef de l'Eglise uni-
verselle, & Vicaire de Jesus-Christ en terre, est
Superieur au Concile. Ils se fondent aussi, com-
me les autres, sur deux Decrets, l'un du Concile
de Florence, & l'autre du Concile de Latran, sous
Leon X. où l'on déclare positivement que le
Pape a autorité sur tous les Conciles. Ils ont pa-
reillement leurs passages de l'Ecriture, leurs exem-
ples, & leurs raisons, qu'ils font valoir autant
qu'ils peuvent, en répondant à tout ce que leurs
adversaires produisent; & ceux-cy réciproque-
ment tâchent de satisfaire à tout ce qu'ils al-
leguent contre eux, comme on peut voir dans

les Auteurs qui ont écrit sur cette question, & 1415.
principalement dans l'illustre M. du Val, qui *Du Val. t. 2.
de Compar.
S. Pensif. 6.
Concl. p. 4.
qn. 7.*
rapporte de bonne foy ce qu'on peut dire de
plus fort & de plus plausible de part & d'autre,
sans vouloir néanmoins se déclarer pour un des
deux partis, luy qui étant Docteur de Sorbonne,
& fameux Professeur en Theologie, sembleroit
avoir quelque obligation de dire, & d'appuyer
son sentiment, comme on fait dans l'Ecole. Beau-
coup moins, & me semble, dois-je entreprendre
de dire le mien, moy qui ne suis qu'un simple
Historien, & qui n'ay ni assez de capacité, ni
assez de temerité, pour prétendre à l'hon-
neur du Doctorat.

Je diray donc seulement encore, en poursui-
vant toujours à exposer les divers sentimens
qu'on a sur cette question, qu'il y en a qui font
un tiers parti, & qui se mettant entre deux,
pour accorder les uns & les autres, se tirent d'em-
barras, & démeulent les choses en cette manie-
re. Le Concile œcumenique ou universel peut
être pris, disent-ils, ou pour un composé de
tous ses membres distinguez du Chef, avec le-
quel on le compare; ou pour le corps entier,
qui comprend & le Chef, & les autres membres,
& que l'on peut ensuite considérer par rapport
au seul Chef, ou à l'égard de tous les autres
membres. Si on le prend au premier sens pour
le comparer avec le Pape qui en est le Chef, il
faut qu'on regarde quel est ce Pape, s'il étoit

470 HISTOIRE DU ERANDI SCHISME
1417. douter comme dans un Schisme, ou l'un ne
fait lequel des concurrents est le vrai Pape, ou
s'il étoit tombé dans l'hérésie, ou qu'enfin quoy-
qu'il fût connu pour vrai Pape, on ne pût ai-
sément terminer un Schisme pareil à celui-là,
que par la voye de cession, alors le Concile au-
roit reçu immédiatement de Jesus-Christ une
souveraine autorité sur ce Pape: de sorte qu'il
pourroit, ou l'obliger à quitter le Pontificat, ou
s'il le refusoit, le déposer; autrement Jesus-Christ
n'auroit pas pourveü suffisamment à son Eglise.
Mais de ces trois cas qui n'arrivent guères,
d'une part le Concile ne peut rien définir qui
ait autorité dans toute l'Eglise, sans le consen-
tement du Pape, comme il paroît évidemment
par le Concile de Calcedoine, & comme une in-
finité de Docteurs Catholiques en tombent d'ac-
cord. Mais aussi d'autre part, le Pape tout seul
comme Chef, ne peut rien définir sans le con-
sentement des membres, ou du Concile, quand
il est assemblé: ainsi, ni le Concile n'est par-
dessus le Pape, ni le Pape par-dessus le Concile, à
cet égard. Car pour le convoquer, pour y prési-
der, pour le finir, & pour le confirmer, c'est au
Pape, qui en tous ces points est reconnu Supe-
rieur.

Que si maintenant l'on regarde le Concile
universel comme un corps entier composé du
Chef & des membres qui agissent conjointe-
ment, alors il est Supérieur, & au Chef confi-

deré tout seul, & aux membres comme distincts 1416
 guéz du Chef. Et cela ne peut estre contesté; car
 quand un Concile pris de la sorte; par exem-
 ple, celui de Nicée, auquel le Pape Saint Silvestre
 présida par ses Legats, a défini d'un commun
 consentement, du Chef & des membres, que le
 Verbe est consubstantiel au Pere, c'est une dé-
 finition de Foy, à laquelle il faut que le Pape
 soit soumis aussi-bien que le moindre des Chré-
 tiens, sur peine d'hérésie. Et cela même se doit
 dire du Concile de Trente, qui est le dernier
 oecumenique, & de tous les autres qui ont fait
 des définitions de Foy.

Voilà les deux partis contraires que l'on a
 pris dans cette célèbre & fâcheuse contesta-
 tion; & le troisième, qui tâche de les accorder
 sous deux, sans condamner ni l'un ni l'autre
 d'hérésie ni d'erreur, comme ont fait quelques-
 uns de ces Docteurs, qui ont embrassé l'un ou
 l'autre. Car enfin, ce que M. du Val observe
 très-bien, les Decrets des Conciles qu'on pro-
 duit, ont leur interpretation, & leur réponse qui
 met à couvert les uns & les autres. On répond à
 celuy de Constance, qu'il ne s'entend que de ce
 Concile, dans l'état de l'extrême nécessité où se
 trouvoit alors l'Eglise; à celuy de Basse, qu'il
 n'a pas esté approuvé: les autres aussi disent,
 pour leur défense, que le Decret de Florence
 ne dit autre chose, sinon que le Pape a pleine
 puissance pour gouverner l'Eglise universelle;

*Du Val. loc.
cit.*

1415. ce que personne ne nie, étant certain que son autorité s'étend par toutes les Eglises, dont les Evêques qui les gouvernent immédiatement, luy sont subordonnez comme à leur Chef. Et pour l'article du Concile de Latran, ils répondent, qu'outre que ce Concile n'est pas universel pour le peu d'Evêques qui s'y trouverent, ce n'est pas une définition de foy, comme il paroist, disent-ils, par les termes dans lesquels il est conceû : & de plus, qu'il ne parle que de l'autorité qu'il a sur les Conciles pour les convoquer, pour les transférer, & pour les dissoudre, ou les terminer ; si ce n'étoit, ajoûtent-ils, qu'on se trouvast dans une pressante nécessité, semblable à celle où l'on étoit au tems du Concile de Constance, qu'il falloit abolir le Schisme. Ainsi ni l'une ni l'autre de ces deux opinions n'est contre la Foy, & chacune, sans tache d'erreur, a ses partisans, quoy que l'une en ait assurément bien plus que l'autre. Et pour moy, si j'ose dire mon avis, non pas sur le fond de la question, mais sur la conduite, je croirois, comme M. du Val s'en est expliqué, qu'il vaudroit beaucoup mieux que chacun retint en luy-même son sentiment particulier sur un point si délicat, sans en disputer, ce qui ne servit, dit-il, quand on renouvela cette dispute il y a plus de soixante ans, qu'à exciter beaucoup de troubles, & toutes ces fâcheuses querelles qui sont maintenant assoupies. Aussi, quand les Ambassadeurs

deurs de Maurice Electeur de Saxe demanderent
 au Concile de Trente, qu'avant toutes choses
 l'on déclarast que le Concile est pardeffus le Pa-
 pe, selon le Decret du Concile de Constance,
 les Légats leur ayant répondu que ce Decret se
 pouvoit interpreter autrement qu'ils ne l'enten-
 doient, n'alleguerent pas aussi pour le Pape les
 Décrets de Florence & de Latran. On ne trai-
 ta point de cette question, & les Ambassadeurs
 mêmes, qui comprirent bien que cela ne servi-
 roit qu'à faire naître de nouveaux troubles, &
 à multiplier les controverses, trouverent bon,
 tout Protestans qu'ils étoient, qu'on n'en par-
 last point.

- Cette sage conduite que M. du Val a si fort
 approuvée, doit estre d'autant mieux receüe,
 qu'il se trouvera qu'elle est parfaitement con-
 forme au sentiment de feu l'Illustrissime Pierre
 de Marca Archevêque de Toulouse, & puis de
 Paris, l'un des plus sçavans hommes & des plus
 élairez, sur tout dans la connoissance de l'Hî-
 roire & du Droit de l'Eglise, que la France ait
 jamais produits. Car dans l'excellent livre qu'il
 a fait de l'accord du Sacerdoce & de la Royau-
 té, il dit fort nettement que la passion de ceux
 qui aiment trop à disputer, a rendu cette que-
 stion odieuse, & que sans cela ce long & fa-
 cheux differend se pouvoit tres-facilement ac-
 corder. Et ce grand homme ajoute, & prouve
 tres-bien ce qui est extrêmement considérable

1415.
*Pallavicin.
 Histoy. Concil.
 TridJ. 12. c. 15.*

*Invidiosam
 questionem
 fecit nimium
 partium stu-
 dium, quod si
 abesset, vera-
 tissima illa co-
 tentio facile
 componi pos-
 se videretur.
 De Concord.
 Sacerd. & Imp.
 per. l. 2. c. 7.*

1415. pour desabuser bien des gens, à sçavoir, que l'opinion qui met le Concile pardeffus le Pape, n'est point du tout le fondement des Libertez de l'Eglise Gallicane; & que soit que le Pape soit

Libertates perinde tuemur, si de Cœcilii Generalis novis Decretis, ac si de Romani Pontificis Constitutionibus agatur, &c.

An nova Constitutio, vel novum Rescriptum rebus Gallicis consulat, aut noceat, si receptos Canones, vel receptos mores infringat ullo pacto, ejus ratio non habebitur, nisi consensu publico accedente. Ibid. n. 1. Vide c. 6. n. 1.

Non est quod hæreamus in hac Regula, quæ Romanis stomachum movet, & quæ rebus nostris non prospicit. Ib. c. 7. n. 1.

Qui Romani Pontificis o-

superieur au Concile, ou le Concile au Pape; ou qu'ils soient égaux en autorité, cela ne fait rien ni pour établir, ni pour affoiblir ou ruiner nos Libertez. Car il est tres-certain, dit-il, qu'elles consistent dans le droit & le pouvoir que nous nous sommes retenus d'examiner les nouveaux Decrets qui nous viennent ou des Papes ou des Conciles, en matiere de règlement de police & de discipline, & de les rejeter, si on les trouve contraires aux anciens Canons, au Droit commun, & aux Usages receûs dans ce Royaume, & dans l'Eglise Gallicane, si ce n'est qu'on s'y veuille soumettre librement, & par autorité publique. Ainsi, selon l'usage que nous avons fait de ces Libertez, le Concile de Trente n'est pas encore receû en France, excepté pour les dogmes de la Foy. De sorte que l'on dise que le Pape est pardeffus le Concile, ou le Concile pardeffus le Pape, les Libertez de nostre Eglise subsistent tousjours également. Elles ne dependent point du tout de la superiorité du Concile, comme le disent plusieurs souténans de l'un & de l'autre parti, par des motifs bien differens, les uns pour les rendre odieuses à Rome, les autres pour se faire en France un plus grand merite de leur opinion: mais à dire sin-

ceement la verité, ni les uns ni les autres n'ont jamais bien scéû ce que c'est que de nos Libertez, à l'égard desquelles il est fort indifferant, qu'en certe dispute on soit pour le Concile, ou pour le Pape. C'est ainsi que raisonne ce sçavant Archevêque de Paris, qui étoit si zelé pour les Droits de nos Rois & de l'Eglise Gallicane, & duquel j'ay tiré les lumieres dont je me suis servi, pour éclaircir le point de nos Libertez, comme j'ay fait dans les Lettres que je publiay il y a dix ans sous le nom de François Romain, pour la défense des Droits du Pape & du Roy.

Voilà ce que j'ay crû devoir dire à l'occasion de ce Decret du Concile de Constance, où l'on fut bien surpris d'apprendre, presque en même tems, que le Pape n'étoit plus à Schaffouse. En effet, comme il vit que les troupes de l'Empereur s'emparoiert des Places du Duc Frideric, il eût peur qu'elles ne le vinssent investir à Schaffouse, qui n'étoit pas pour résister. C'est pourquoy, sans plus rien attendre, il en sortit, avec précipitation, le jour même du Vendredy Saint, par un tres-mauvais tems, durant un furieux orage, qui ne fut pas capable de l'arrester un seul moment, tant il étoit pressé de la crainte qu'il avoit d'estre pris, & s'alla jetter dans Laufembourg, ville située sur le Rhin, entre Schaffouse & Basle; & de là, peu de jours après, sa peur redoublant, il se travestit encore comme

1415.
dium in has libertates concitant, id præcipue urgent eas aliâ ratione cõstare non posse quàm Apostolicæ Sedis dignitate, in eo maxime immunitatè, quod Pontifex Concilii generalis auctoritati subijciatur. Atamen hæc sententia, &c.

Ibid.
Si cum bonâ Magistrorum veniâ id quod sentio liberè profiteri liceat, existimo libertates Ecclesiæ Gallicanæ hoc axioma non niti.

Litt. Encycl.
Joann. 23.
Litt. Encycl.
Concil. Const.

Niem. in Vit.
Joann.

1415. il avoit fait à Constance, & s'enfuit luy quatrième à Fribourg, d'où s'étant un peu rassuré, il se retira à Brisac, pour y attendre quelques troupes, que Jean Duc de Bourgogne, sous la protection duquel il s'étoit mis, luy devoit envoyer, pour le tirer de l'Allemagne, & le conduire à Avignon. Et cependant le Pape & le Concile écrivirent des Lettres circulaires l'un contre l'autre à tous les Princes & à tous les Fidèles, pour justifier leur conduite; comme aussi l'Université de Paris en écrivit de tres-fortes au Concile, pour le louer de sa constance à poursuivre la grande affaire de la paix & de l'union de l'Eglise; à la Nation d'Italie, pour la prier de presser le retour du Pape; & au Pape même, pour l'exhorter à retourner, & à se soumettre au Concile, qui ne laissoit pas durant ce tems-là d'agir toujours plus fortement contre ce Pape, pour l'obliger enfin à s'aquiter de ce qu'il avoit promis à Dieu & à son Eglise.

*Epist. Joann.
& Concil. in
Cod. M S.
Vide ap. Ray-
nald. & Spond.
Acta Concil.
Const.
Hist. Univ.
t. 5.
Mem. Dionys.
l. 35. c. 18.*

*Acta Concil.
Constant.
Mem. Dionys.*

Et de fait, dans la cinquième Session, qui fut célébrée le sixième d'Avril, & à laquelle le Cardinal des Ursins présida, le Concile ayant confirmé le Decret de la Session précédente, & protesté que le Pape & tous les Prélats avoient esté jusques alors parfaitement libres à Constance, déclare & définit que le Pape est tenu de renoncer au Pontificat, non seulement dans les cas contenus dans sa promesse, mais aussi en tout autre, où la renonciation peut apporter

un grand & évident avantage pour l'union de l'Eglise de Dieu, & qu'en cela il est obligé de se soumettre au Jugement & à l'Ordonnance du Concile; & s'il refuse, ou s'il diffère de céder, quand il en sera requis, & dans le terme qu'on luy prescrira, qu'il doit estre censé dès lors estre déchu du Pontificat, & qu'on procedera contre luy, comme fauteur du Schisme & suspect d'hérésie: qu'au cas qu'il veuille retourner, & obéir, on luy donnera toutes les seûretéz qu'il peut souhaiter, avant & après sa renonciation, & assurance qu'on pourvoira liberalement à son état, à son entretien, & à celuy de sa Maison, au jugement de quatre Arbitres qui seront à son choix, & de quatre autres que le Concile choisira. Cela fut confirmé par l'Empereur, qui protesta qu'il étoit prest d'exécuter tout ce que le Saint Concile ordonneroit, jusques à aller en personne vers le Pape, pour le ramener à Constance, malgré le Duc Frideric d'Autriche, contre lequel il faisoit marcher son armée.

Mais le Concile prit une autre voye. Car dans la Session suivante, que l'on tint le dix-septième d'Avril, le Cardinal de Viviers y présidant comme le plus ancien, ce qu'il fit depuis à toutes les autres jusqu'à l'élection d'un nouveau Pape, après qu'on eût leû & approuvé la Formule de la Procuration qu'on vouloit que le Pape donnast pour renoncer au Pontificat, on nomma

1415. des Ambassadeurs choisis des quatre Nations pour la luy presenter. Ils eurent ordre de le requérir de la part du Concile de nommer pour ses Procureurs; outre ceux qu'il voudra choisir, ceux que le Concile a nommez d'entre les quatre Nations; de revenir à Constance avec toute sorte de seuretez, ou de se retirer à Ravensbourg, à Ulme, ou à Balle, Villes peu éloignées de Constance, & de n'en point sortir que du consentement du Concile, jusqu'à ce qu'il ait accompli ce que l'on souhaite de luy; & de consentir, par Bulle expresse, que s'il y manque, il ne soit plus reconnu pour Pape, luy déclarant au reste ce qu'on a résolu dans la Session précédente, au cas qu'il accomplisse ce qu'on veut de luy, ou qu'il le refuse. Les Ambassadeurs étant arrivez à Brisac, où il étoit encore, eurent audience le Mercredi vingt-quatrième d'Avril. On les remit au lendemain, pour avoir leur réponse. Mais comme ils croyoient l'aller recevoir, il se trouva qu'il n'y avoit plus de Pape à Brisac.

*AB. Conc.
Const.*

*Men. Dionys.
l. 35. c. 12.*

AB. Conc.

p. 83.

*Appendix ad
Concil. Const.*

p. 1502. t. 12.

Concil. Ed.

Paris.

*AB. M S.
Vitor. apud
Spond.*

*Niem in vit.
Joan.*

AB. Vitor.

Car soit que ce Pontife fût choqué des propositions qu'on luy faisoit, ou qu'il craignist qu'on ne le voulust amuser, en attendant que l'Empereur, qui étoit averti de son Traité avec le Duc de Bourgogne, l'allast surprendre: il en étoit sorti avant le jour, pour se retirer à Naümbourg, d'où il fit sçavoir aux Ambassadeurs, qu'ayant receü la nuit précédente un avis cer-

tain de l'extrême danger où il étoit, il avoit esté obligé de pourvoir à sa sèûreté. On ne laissa pas néanmoins de negotier, quoy que fort inutilement : car comme les Ambassadeurs, en s'en retournant à Constance, passoient par Fribourg, ils y trouverent le Duc Louïs de Baviere Chef de l'Ambassade de France, qui y traitoit de la part du Concile avec le Duc Frideric d'Autriche ; & ces deux Princes les prierent de s'y arrêter, l'assèûrant que le Pape s'y devoit rendre le jour même. Et de fait, il y vint à la prière du Duc Frideric, qu'il croyoit estre son grand Protecteur ; & après une Conference de trois jours, ils ne pûrent rien obtenir de luy qu'une autre Procuration qu'il leur donna, pour renoncer. Mais elle étoit concetûe en des termes si ambigus, & il y ajoûtoit des demandes si excessives, & de si étranges condicions, que le Concile fut persuadé qu'il ne vouloit que gagner du tems par de vaines negociations, en attendant que le Duc de Bourgogne luy envoyast le secours qu'il luy faisoit espérer, pour le faire sortir de l'Allemagne.

*Niem. in vit.
Joan.*

C'est pourquoy, comme on eût résolu de proceder incessamment contre luy, il fut cité le second jour de May, dans la septième Session, à comparoître dans neuf jours devant le Concile, pour y répondre sur sa fuite, & sur les autres faits qu'on avoit à luy objecter. Et l'on pria pour cela Sigismond de joindre son sauf-con-

*Ann. concil.
Const.*

1415. duit à celui du Concile, afin que le Pape n'eût pas lieu de s'excuser, & qu'il pût venir à Constance, & y demeurer en toute sûreté. Mais ce déplorable Pontife n'en eût pas besoin. Car le Duc Frideric, auquel il se fioit comme à celui qui avoit esté bien payé pour le protéger, ne l'avoit fait venir à Fribourg, que pour s'assurer secrètement de sa personne, afin de se pouvoir accommoder à ses dépens avec l'Empereur, qui avoit une armée de quarante mille hommes divisée en six corps, pour l'attaquer tout à la fois de tous costez; & au lieu de faire au moins avertir le Pape de se sauver, comme l'honneur l'y obligeoit, il aima mieux faire sa paix avec un peu plus d'avantage, en le trahissant lâchement, en violant tous les droits de l'hospitalité, & promettant à l'Empereur de le luy remettre entre les mains, & même de demeurer en otage à Constance jusqu'à ce qu'il eût accompli une si honteuse promesse. Ainsi le pauvre Pape, qui tout peu réglé qu'il étoit, ne laissoit pas d'estre un objet digne d'une grande compassion, pour la trahison qu'on luy fit, étant abandonné de Frideric, qui de son protecteur se fit son traître, comme parle Saint Antonin, se vit prisonnier dans le Château de Fribourg; c'est à dire, au lieu même où il avoit crû trouver son asile, comme dans une Place que le Duc d'Autriche avoit si bien munie, qu'on ne croyoit pas que Sigismond, avec ses quarante

*Niem. in vit.
Joan.*

*Alia Concil.
Const.
Alia MS. Vatic.
ap. Rayn.
Alia MS.
Videtur.
Alia Lucub.
Carott.
Niem. in Vit.
Joan.*

*De protectore
factus tradi-
tor.
Part. 3. t. 22.
a. 6. §. 3.*

quarante mille hommes ofast entreprendre de l'attaquer. 1415.

C'est cette même Place, dont la conquête couronna si glorieusement la dernière campagne du Roy, lors qu'après avoir pris Valenciennes, Cambray, Saint Omer, trois Villes dont la prise pouvoit estre le fruit de trois heureuses campagnes, défait l'armée des Hollandois, obligé celle des Confederez à lever honteusement le siege de Charle-Roy, harassé, batu, affamé, consumé par des marches inutiles, & chassé de nos Frontieres les Imperiaux, qui n'y ont paru que pour nous montrer leur foiblesse; après avoir enfin vaincu de tous costez, par luy-même, & par ses Lieutenans, dont toute la gloire est d'avoir bien exécuté ses ordres, il fit passer le Rhin à son armée, en donnant le change à celle de l'ennemi, attaquer, & prendre en cinq jours cette Capitale d'une Province héréditaire de l'Empereur, d'où, après que nos troupes victorieuses auront fait en hyver, selon leur coutume, de nouvelles Conquêtes en Flandre, elles pourront porter les armes du Roy jusques dans le cœur de l'Allemagne, si les ennemis ne préviennent ce coup fatal, en recevant les conditions raisonnables qu'on leur offre d'une paix qui leur est si nécessaire.

Ce fut donc en cette Ville, où le Pape, qui s'y croyoit parfaitement en sécurité, sur la parole, & sous la protection du Duc Erideric d'Au-

1415. triche, trouva sa prison par les ordres mêmes de ce prétendu protecteur, qui l'y fit arrester contre toutes les loix de l'honneur, qu'il ne fit point de scrupule de violer, afin de pouvoir faire ses conditions meilleures, en le vendant, & le livrant à l'Empereur. Tant il est dangereux de s'assurer sur la foy de ces Princes, qui n'en ont qu'autant qu'il plaît à leur interest, qu'ils tiennent pour la maxime dominante de leur politique, & qui regle & gouverne imperieusement toutes leurs actions, & tous les mouvemens de leur conduite.

Ad. Viñer.
Ad. Carres.
Niem. ibid.

Le Pape néanmoins, quoy-que surpris de cette perfidie de laquelle il ne se doutoit point du tout, ne laissa pas de porter d'abord sa mauvaise fortune avec assez de constance & de fermeté. Il receût d'un visage, où il ne paroissoit nulle émotion, les Archevêques de Bezançon & de Riga, qu'on luy envoya pour luy déclarer que le Concile l'avoit cité à comparoître dans le douzième ou treizième de May. Il répondit qu'il étoit tout prest d'aller à Constance; & qu'il n'avoit point de plus grand regret, que celui d'avoir abandonné le Concile, en suivant les pernicious conseils qu'on luy avoit donnez. Mais il fut un peu étonné, quand il vit le Prince Frideric Burgrave de Nuremberg, envoyé par l'Empereur, avec trois cens hommes d'armes, pour le garder d'une autre manière qu'on n'a coûtume de garder les Papes & les Souverains; & il le fut encore plus, quand

au lieu de le conduire à Constance, on le mena dans Cell, Place forte à deux lieues de cette Ville; qu'on luy changea tous ses domestiques, à la réserve de son Cuisinier; & que l'Evêque de Toulon, qu'on luy laissa avec deux hommes de chacune des quatre Nations, autant pour estre témoins de ses actions, que pour le consoler, luy redemanda l'Anneau du Pescheur, de la part du Concile. Car alors il se crût perdu, & jettant un profond soupir, il témoigna une extrême douleur, soit de sa conduite passée, soit de son malheur present, ou peut-estre de tous les deux.

Quoy qu'il en soit, on proceda contre luy dans les Sessions suivantes, en gardant toutes les formes qui furent observées à Pise, quand on dépo-

*AB. Concil.
Constant.*

sa Grégoire & Benoist. On le suspendit d'abord de l'exercice du Pontificat, pour sa retraite & sa fuite scandaleuse & schismatique, & pour d'autres crimes qu'on prétendoit estre de notoriété publique; & après qu'on eût receû les dépositions des témoins sur tous ces crimes dont on l'accu-

*AB. Viter.
AB. Bibl. Reg.*

soit, cinq Cardinaux luy en furent porter la liste à Cell, avec le nom & la qualité des témoins qui avoient déposé contre luy. Cette liste est de cinquante-quatre articles, contenant les crimes dont on l'accuse, & qui se rapportent presque tous à cinq ou six, qui sont la simonie de toutes les especes contre le Droit Ecclesiastique & le droit Divin; la dissipation & l'aliénation des biens de l'Eglise; son gouvernement tyran-

*AB. Concil.
Const.*

1415. nique tandis qu'il étoit Legat de Boulogne; l'oppression du Peuple durant son Pontificat, par des tailles, par des gabelles & des exactions insupportables, & par ses injustices; sa fuite du Concile, de la maniere que nous l'avons dit; & enfin sa vie tout-à-fait scandaleuse & dissolue, & son incorrigibilité, après mille avertissements, en le suivant au reste comme pas à pas depuis sa jeunesse jusques à sa retraite du Concile, sans luy rien épargner. Car il est dit dans le premier article, qu'étant encore jeune, il étoit de méchant naturel, menteur, impudent, adonné à tous vices, & desobéissant à ses parens. Dans le cinquième, qu'étant Pape, il négligeoit les Offices Divins, n'avoit nulle dévotion, ne gardant ni jeunes, ni abstinences, ne disant point son Breviaire, ne célébrant que rarement la Sainte Messe; & que quand il la célébroit, il la disoit trop vifte, & plutôt en chasseur, & en cavalier, qu'en prêtre. Et dans le trente-troisième, qu'il ne payoit pas les Professeurs des Universitez, sur tout de celle de Boulogne, qui en pensoit être ruinée de fond en comble. Je sçay bien qu'il y a des exemplaires où l'on ajoûte à tout cecy l'homicide, l'empoisonnement, l'inceste, & l'hérésie, en ce qu'il ne croyoit point l'immortalité de l'ame, ni les peines & les récompenses de l'autre vie : mais comme cela ne se trouve pas dans la liste qui fut présentée au Concile, qu'il ne s'en parle point dans la Sen-

Et si aliquoties celebravit, hoc fuit currer, more venatorum, & armigerorum.

tence qui fut prononcée contre luy, & qu'on n'ajoute à cette accusation aucun témoignage, comme on fait dans toutes les autres; je croy ou que ces articles sont supposez, ou qu'ils ont esté rejettez, comme n'étant appuyez d'aucune preuve, & n'ayant point d'autre fondement que l'insolente liberté que le peuple se donne de médire horriblement de ses maîtres, quand il est une fois déchaîné contre eux.

A la verité, je croy que ce Pape, puis qu'il a esté condamné par un Concile général, menoit une vie fort peu digne de son caractère; & qu'il étoit comme ces Pharisiens, qui étant assis sur la Chaire de Moïse, disoient tout ce qu'il falloit faire, & faisoient tout ce qu'il ne falloit pas même dire. Mais après tout, comme un Historien est obligé de respecter par tout la verité, & qu'il ne la doit jamais supprimer, principalement quand elle est à l'avantage d'une personne malheureuse, je ne puis m'empescher de dire que ce Pape Jean XXIII. tout criminel qu'il pût estre d'ailleurs, avoit un grand fonds de bonté dans l'ame, & qu'il fit en cette rencontre une action si Chrétienne, & si héroïque, & si digne d'un Saint pénitent: que quand il auroit fait encore de plus grands crimes que ceux qu'on luy a reprochez, & qu'il auroit même renié trois fois Jesus-Christ comme fit S. Pierre, elle en doit avoir effacé la mémoire, pour le couronner ensuite d'une gloire immortelle. Quand

1415 les Cardinaux luy présenterent cette liste, il leur répondit de bouche, & par écrit, avec une grande douceur, & une profonde humilité, qu'il vouloit se soumettre en tout aux ordonnances du Concile, & qu'il étoit tout prest, quand il plairoit à cette sainte Assemblée, de se dépouiller du Pontificat, soit à Constance, soit en tout autre lieu qu'on trouveroit bon; qu'il prioit seulement le Concile, & le conjuroit par les entrailles de la miséricorde de Nostre Seigneur, d'avoir quelque égard, en ce jugement, à son honneur, à sa personne, & à son état, sans toutefois que cela pût préjudicier à la paix & à l'union de l'Eglise.

Il fit plus. Comme, après qu'on eût leû, dans le Concile la liste de ces crimes, & qu'on eût jugé qu'ils étoient suffisamment prouvez, les Commissaires la luy eurent portée pour la seconde & la troisième fois, en le traitant toujours avec beaucoup de respect en vray Pape: il leur fit, pour toute réponse, fort paisiblement, la déduction de tout ce qu'il avoit fait pour procurer la paix de l'Eglise, & dans le Concile de Pise, dont il fut le principal Auteur, ayant réuni par ses négociations les deux Colleges, & dans celuy de Constance, où il s'étoit engagé à céder, ce qu'il avoit toujours protesté qu'il vouloit faire, pourveu qu'il fût en pleine liberté, afin que cet Acte fût plus authentique. Après quoy il leur confirma de nouveau tout ce qu'il

avoit dit aux Cardinaux, y ajoutant que, sans
 vouloir voir ni charges, ni dépositions, il re-
 cevrait avec toute sorte de respect la Sentence
 qu'on luy disoit que le Concile alloit pronon-
 cer contre luy, & qu'il ne vouloir point d'au-
 tre défense, & d'autre protection dans ce ju-
 gement que celle du Concile même, à la bonté
 duquel il les prie de le recommander.

1415.
*Acta Concil.
 Const. p. 93.*

C'est à peu près en ce même sens qu'il écri-
 vit à l'Empereur Sigismond une lettre si tou-
 chante, qu'on ne la peut lire, quelque dureté
 qu'on ait dans l'ame, que l'on ne se sente atten-
 dri. Car il luy représente en termes tres-affec-
 tueux, & pleins de respect, avec combien de
 zele il s'est employé auprès des Electeurs, pour
 luy procurer la Couronne de l'Empire, & avec
 quelle affection il a fait tout ce qu'il a voulu en
 toutes choses, sur tout à l'égard du Concile,
 soit pour le tems, soit pour le lieu, qui luy de-
 voit estre suspect, & où pourtant il s'est rendu
 même avant luy, sur la pleine & entière confian-
 ce qu'il a prise en son amitié; soit enfin pour
 s'obliger à la cession, à laquelle il a toujours
 esté depuis tres-disposé. Après quoy il dit, que
 ne doutant pas que tant de marques d'une ve-
 ritable amitié ne luy attirent les effets d'une
 amitié réciproque de son costé, il a recours à
 luy comme à son unique refuge, & au seul ap-
 puy de son esperance, après Dieu, le conjur-
 rant, par les entrailles de la miséricorde de Jesus

1415. Christ, d'imiter sa clemence, d'avoir compassion d'un homme qui, en quelque état pitoyable qu'il soit réduit, est néanmoins encore son Pere, & son Pasteur, & d'employer le credit & l'autorité qu'il a dans le Concile, pour faire en sorte que, sauf toujours l'union de l'Eglise, on ait quelque égard à sa personne, qu'on luy sauve l'honneur, & que l'on ait soin de pourvoir à son état, on se contentant qu'il renonce au Pontificat.

Nonobstant toutes ces prieres, & cette belle disposition du Pape, on ne laissa pas de passer outre; & le vingt-neuvième de May, dans la dernière Session, on leût, en presence de l'Empereur, des Princes, & des Ambassadeurs, la Sentence définitive du Concile, par laquelle il le dépose du Pontificat, pour les crimes que j'ay marquez, le met sous la garde de l'Empereur, pour tenir prison tout le tems qu'il semblera bon au Concile, pour le bien & pour l'union de la Sainte Eglise, se réservant cependant à luy imposer d'autres peines, qu'on déclarera en son tems. Il déclare ensuite que sans son consentement l'on ne pourra proceder à l'élection d'un nouveau Pape, & qu'il ne sera plus permis d'élire ni Baltazar Cossa cy-devant Jean Pape XXII. ni Angelo Corario, ni Pierre de Lune, nommez dans leurs obediences Grégoire XII. & Benoist XIII. car c'est ainsi que le Concile distingue Jean, qu'il nomme simplement Pape, d'avec

d'avec les deux autres, qu'il dit estre tenus pour
tels dans leurs obediences, & qui étoient Papes
douteux avant le Concile de Pise, & vrais Anti-
papes depuis la Sentence de ce Concile, que l'on
continuoit alors à Constance. 1415.

Quand deux jours après on luy porta cette
Sentence à Cell, & qu'on luy demanda s'il avoit
quelque chose à y opposer, il fit paroître en-
core plus de force & plus de vertu qu'au para-
vant. Car après l'avoir lûe tout bas, sans témoi-
gner aucune émotion, il pria qu'on le laissât
seul pour la considérer un peu plus à loisir.
Sur quoy les Députez s'étant retirez, il y fit ses
réflexions durant deux heures; puis les ayant
fait rentrer dans sa chambre, il leur dit, avec une
incroyable presence d'esprit, qu'après avoir bien
examiné, & compris tous les articles de cette
Sentence, qu'il leur alors tout haut d'une voix
ferme & tres-intelligible, il l'approuvoit, & la
ratifioit de certaine science, autant qu'en l'état
où il se trouvoit il avoit pouvoir de le faire.
Puis mettant la main sur sa poitrine, il jura qu'il
ne réclamerait jamais contre cette Sentence, ni
ne feroit rien pour s'en relever, & pour rentrer
dans le Pontificat; qu'au contraire, pour plus
d'assurance, il renonçoit purement, simple-
ment, de son plein gré, & de tout son cœur,
à tout le droit qu'il y avoit eû, & qu'il y pou-
voit encore avoir; en signe de quoy il avoit dé-
jà fait ôter de sa chambre la Croix Pontificale;

1415. que s'il avoit un habit à changer, il se dépouilleroit présentement de celui de Pape, qu'il portoit encore ; que de tout son cœur il voudroit ne l'avoir jamais esté, n'ayant jamais eû un seul jour de bien depuis son Exaltation ; & que bien loin de prétendre à l'estre encore une fois, il asseûroit que quand on le voudroit élire de nouveau, il ne consentiroit jamais à son élection : qu'au reste il protestoit en leur présence, que si après tout ce qu'il venoit de faire, on prétendoit encore le poursuivre, & proceder plus outre contre luy, pour le punir plus rigoureusement, alors il se défendrait autrement qu'il n'avoit voulu faire jusqu'à cette heure, & répondroit juridiquement devant le Concile même, qu'il vouloit bien prendre pour Juge, le suppliant tres-humblement, aussi-bien que l'Empereur, de le prendre en leur protection. Et là-dessus il demanda aux Protonotaires Apostoliques, qui étoient presens, qu'ils dressassent un Acte authentique de sa réponse, pour le bien de la paix & de l'union de la Sainte Eglise.

C'étoit-là sans doute agir en homme de bien, sage, & généreux : mais on ne laissa pas pour cela d'exécuter la Sentence, & avec beaucoup de rigueur. Car l'Empereur l'ayant consigné à la garde de Louis Comte Palatin du Rhin, on le mena prisonnier premierement à Heidelberg, & puis à Manheim, où il fut plus de trois ans tres-étroitement gardé, sans aucune consolation,

*Plasie.
Nauder. gen.
42.
Onaphr.
Cincom,*

parce qu'on luy osta tous ses domestiques & ses serviteurs Italiens, ne luy laissant, pour le servir, & pour le garder, que des Allemans, avec lesquels, comme ils n'entendoient pas ni luy l'Allemand, ni eux l'Italien, il ne pouvoit traiter que par signes. Sur quoy je ne feindray pas de dire qu'il y en a qui trouvent que l'Empereur Sigismond se pouvoit bien dispenser en cette rencontre d'en user avec autant de dureté qu'il fit. Car enfin, disent-ils, il faisoit profession d'estre grand ami de ce Pape, auquel il étoit obligé, même de l'Empire. C'est pourquoy, pourveu qu'il assêurast la paix de l'Eglise, par la voye de la cession, qui est la fin qu'il s'étoit proposée; il semble assêurement que l'amitié & la reconnaissance l'obligeoient à faire tout ce qu'il pouvoit en faveur de son ami & de son bienfaiteur, & de luy rendre office auprès des Peres du Concile, pour obtenir d'eux qu'on se contentast de la renonciation que Jean s'offroit à faire en telle forme qu'on voudroit, & qu'il fit en effet, sans luy faire son procès, & le déposer avec infamie. Et certes, ajoutent-ils, cela n'étoit nullement nécessaire pour éteindre le Schisme, la seule cession suffisant, & même étant beaucoup plus forte & plus efficace pour cette fin. Ainsi l'Empereur, en faisant tout ce qu'il avoit prétendu pour la paix de l'Eglise, satisfaisoit en honneste homme aux devoirs de l'amitié, rendoit la paix à son bienfaiteur, sauvoit l'honneur du Pape &

1415. du Saint Siege, & épargnoit à tous les Papes un fâcheux exemple, par lequel on voit qu'un Concile général a fait le procès à un Pape qu'il tenoit pour tres-legitime, & l'a déposé pour d'autres crimes que celui de l'hérésie; ce qui ne plaist pas à bien des Docteurs, qui soutiennent que ce n'est qu'en cas d'hérésie que le Concile a ce pouvoir, & que hors de là le premier Siege ne peut estre jugé de personne.

*Mem. Dismy.
L. 25. c. 18.*

Voilà le sentiment de ceux qui ont trouvé quelque chose à redire en cette conduite de Sigismond, & dans la condamnation du Pape. Aussi, quand le Concile, qui en voulut donner avis à tous les Rois, eût envoyé pour cet effet en France les Evêques d'Evreux & de Carcassonne, & les Docteurs Benoist Gentien Religieux de Saint Denis, & Jacques Desparts, Députés de l'Université, ils furent mal reçus; & dans l'audience qu'ils eurent du Roy en plein Conseil, en présence de tous les Princes, où ils rendirent compte du Jugement que le Concile avoit rendu, le Roy, qui n'avoit prétendu que la cession, leur fit répondre, qu'il trouvoit fort étrange qu'on eût entrepris de déposer de cette sorte un Pape reconnu pour legitime. En quoy je trouve que les Papes sont bien obligez à la France, d'avoir en cette occasion défendu leur cause, en témoignant qu'elle ne trouvoit pas bon que le Concile eût déposé un Pape, qui, selon le Concile même, n'étoit ni douteux, ni

convaincu, ni même accusé d'hérésie. Et comme dans le chagrin qu'on avoit de cette action, l'Université se fut avisée de faire, à contre-tems, une grande Députation, pour demander, comme elle faisoit assez souvent, qu'on soulageast le Peuple des tailles, des impôts, & des subsides, dont elle disoit qu'il étoit accablé; le Dauphin Louis Duc de Guienne fit emprisonner le Docteur Jean de Chastillon, qui portoit la parole, pour avoir répondu un peu brusquement quand on luy demanda qui l'avoit porté à faire une pareille remontrance? Et quand il le fit élargir quelque tems après, il dit aux Députez qui luy étoient souvent venu demander cette grace, que ce n'étoit que par pitié, & purement pour l'amour de Dieu qu'on la leur faisoit, & nullement à leur considération. Puis les regardant d'un œil fier, & d'un air méprisant, *Il y a long-tems, ajouta-t-il, que vous vous en faites un peu trop accroire, en vous donnant la liberté d'entreprendre des choses qui sont au dessus de vôtre condition; ce qui a causé bien du desordre dans l'Etat. Mais qui vous a fait si hardi, que d'avoir osé attaquer le Pape, & luy enlever la Tiare, en le dépouillant de sa Dignité; comme vous avez fait à Constance? Il ne vous reste plus, après cela, que d'entreprendre encore de disposer de la Couronne du Roy Monseigneur, & de l'Etat des Princes de son Sang; mais nous savons bien vous en empêcher.*

*Mon. Dionys.
ibid.
V. la Traduct.
de M. le Laboureur l. 35.
c. 18.*

A la verité, la réprimande est un peu forte;

1415. mais elle fait voir qu'on ne prétendoit pas en France qu'on en dût venir jusqu'à déposer le Pape, & qu'on croyoit que ce fût assez qu'il cedast. Ce qu'il y a d'un peu fâcheux, est que ces pauvres Docteurs s'en retournerent extrêmement mortifiez, sans qu'ils osassent repliquer un seul mot. Et c'est depuis ce tems-là que ce grand credit que l'Université de Paris avoit, particulièrement sous ce Regne de Charles V I. alla toujours diminuant, jusques à ce qu'elle s'est enfin trouvée réduite à se tenir paisiblement dans ses anciennes bornes, sans se plus mêler d'autres affaires que de celles qui regardent précisément la doctrine, & qui concernent l'état & les droits des quatre belles Facultez dont elle est composée. Mais si, selon la destinée de toutes les choses du monde, il a fallu qu'elle fût soumise aux révolutions de la fortune; elle a d'ailleurs grand sujet de se consoler du changement qui est arrivé dans la sienne, en ce qu'étant heureusement tirée de l'embaras des affaires d'Etat, qui ne sont ni de sa profession, ni de son génie, elle est en pleine liberté d'employer maintenant toutes ses forces, & de mettre toute son application, comme elle fait avec tant de succès, à cultiver les Sciences; à confondre les Hérésies & les dangereuses nouveautez dans la Doctrine; à maintenir par ses Decrets les Droits inviolables de nos Rois, & les Libertez de l'Eglise Gallicane; & à former ces grands

hommes que nous voyons dans toutes les Facul- 1485.
tez, & sur tout en celle de Theologie, & dans
l'illustre Sorbonne, qui n'a jamais esté si florif-
sante qu'elle l'est aujourd'huy.

Cependant, pour justifier la conduite du Con-
seil du Roy, & cette forte réprimande que le
Dauphin fit aux Députez du Concile, je croy
qu'il est à propos que je fasse connoître icy à
mon Lecteur quel fut le sentiment de l'Eglise
Gallicane, environ neuf cens ans auparavant,
dans une semblable occasion, au sujet du Pape
Symmachus, qui fut accusé de crimes horribles
aussi-bien que Jean XXIII. Et je le fais d'au-
tant plus volontiers, que c'est un des plus beaux
endroits de l'Histoire Ecclesiastique, & que les
Peres de Constance, dans une de leurs Lettres
circulaires, s'étant servi de cet exemple à leur
avantage, il est bon qu'on voye dans la verité
ce qu'on en peut conclure.

*Alf. Victor.
apud Spond.
ad hunc ann.
n. 12.
Cerrut. Diar.
apud Bzov.*

Le Pape Anastase I. étant mort, il se fit un 498.
grand Schisme dans l'Eglise, par l'extrême mé-
chanceté de Festus, l'un des principaux Senateurs
de Rome, & qui avoit esté Consul. Le défunt
Pape l'avoit envoyé avec deux Evêques à Con-
stantinople, pour tâcher de réduire à l'obéis-
sance de l'Eglise l'Empereur Anastase Héreti-
que Eutichéen: mais bien loin de contribuer
de sa part à la conversion de ce Prince, il se laissa
luy-même pervertir, & tellement corrompre,
qu'il luy promit de faire en sorte que le Pape

*Theodor. Lett.
l. 2. Colloq. &
Niceph. l. 6.
c. 36.*

1415. signast la Formule d'union que l'Empereur Ze-
Henoticon. non avoit fait dresser , dans le dessein impie &
bizarre qu'il conceût de réunir les Hérétiques
& les Catholiques, comme si l'on pouvoit ac-
corder Jesus-Christ avec Belial, & l'erreur avec
la verité. Sur cette résolution, Festus retourne
à Rome, & y arrive comme le Pape Anastase
rendoit l'esprit, & qu'on songeoit à luy donner
promptement un Successeur. C'est pourquoy,
pour avoir un Pape qui fût tout à sa dévotion,
& qui dégagast la parole qu'il avoit donnée à
l'Empereur, il cabala tellement dans Rome, en
corrompant une partie du Clergé par argent,
que le même jour qu'on fit à Saint Jean de La-
tran l'élection de Symmachus Diacre de l'Egli-
se Romaine, il fit élire par ceux de son parti,
dans l'Eglise de Sainte Marie Major, Laurent Ar-
chiprestre de Sainte Praxede. Sur cela le Senat,
le Peuple, & le Clergé s'étant partagez, il se fit
de furieux desordres dans Rome, jusques-là
qu'on en vint aux mains, & qu'il y eût bien
du sang répandu. Enfin, comme le mal croissoit,
sans esperance de pouvoir terminer dans Rome
ce grand differend par les voyes Canoniques,
les deux partis convinrent qu'on s'en rapporte-
roit au jugement du Roy Theodoric, qui étoit
alors à Ravenne, où les deux Elcûs, par une dé-
plorabile suite de leur division, furent obligez
d'aller plaider leur cause devant le Tribunal d'un
Roy Arien.

*Anastaf. in
Symm.
Factâ conten-
tione, hoc
construxerunt
partes, ut am-
bo Ravennam
pergerent, ad
judicium Re-
gis Theodo-
rici, &c.*

Ce Prince, qui tout Arion & tout Got, qu'il étoit, avoir l'ame tres-grande, & l'esprit extrêmement droit, porta un jugement fort équitable en cette occasion. Car après avoir bien examiné l'affaire, il déclara que puis que Symmachus avoit esté élu le premier, & par la plus grande partie du Clergé, comme on en convenoit, il devoit estre tenu pour vray Pape, & l'autre pour Intrus. A quoy l'on se soumit d'abord, & sans repliche, personne n'osant s'opposer au Jugement d'un Prince qui étoit absolu dans son Royaume d'Italie. De sorte que Symmachus demeura seul Pape, & tint un Concile à Rome, où il fut reconnu de tous en cette qualité, & même de l'Archipreste Laurent, qu'il créa Evêque de Nocera, pour le consoler en quelque façon de sa perte.

499.
Concil. R. 1.
sub Symm.
1. 4. Concil.
Edit. Paris.
Anast. in
Symmac.

Il sembloit que le Schisme fût éteint & par la Déclaration de Theodoric, à laquelle on se soumit, & par le Jugement de tout un Concile, où Symmachus, qui y présida, fut reconnu des deux partis sans contredit pour legitime Souverain Pontife. Mais les deux Senateurs Festus & Probinus, qui s'étoient faits Chefs des Schismatiques, le firent renaitre par une autre voye, qui fut d'une malice effroyable. Car voyant qu'après l'Arrest du Roy Theodoric ils ne pouvoient plus contester à Symmachus la validité de son élection, ils entreprirent de le faire déposer, en l'accusant de plusieurs grands

Respondit
præfatus Ken.
plura ad se de

1415. crimes, dont ils envoyèrent à Theodoric les Informations signées de quantité de faux témoins, qu'ils avoient subornez. Au reste, il faut que je remarque une chose qui est à la vérité fort considerable; à sçavoir, que dans les Actes des Conciles qu'on a tenus à Rome en cette cause du Pape Symmachus, il n'y a pas un mot en particulier de ces crimes dont il fut accusé. Sur quoy le Cardinal Baronius fait une réflexion tres-judicieuse, quand il dit, *Que ces sages Evêques voulurent que ces notes d'infamie fussent ensevelies dans un éternel oubli, & s'efforcèrent de tout leur pouvoir, de faire en sorte que la posterité ne pût rien trouver dans les Actes de ces Conciles, qui, sous quelque prétexte que ce pût estre, deshonoraît la mémoire du Souverain Pontife de toute l'Eglise; ce qu'ils firent suivant les Ordonnances & la conduite de nos anciens Peres, qui apportoiert grand soin à couvrir autant qu'ils pouvoient les défauts, & les crimes des Prestres, comme le rapporte Origene, en parlant de l'Histoire de Susanne.*

Omniq. studio procurasse, ne quavis occasione, labes aliqua Summi totius Ecclesie Sacerdotis, publicis Actis posteris tradita posset aliquando reperiri, idque ex majorum præscripto celare studentium crimina Sacerdotum, ut Origenes, &c.

Ibid.

Fid. Baron. ib. & Sirmond. in not. 8. ad Ennod.

Anast. Bibl. in Symmac.

On juge néanmoins, sur d'assez raisonnables conjectures, & de ce qu'a écrit Ennodius pour la défense de ce Pape, qu'entre autres calomnies dont ils s'efforcèrent de le noircir, ils l'accusèrent principalement d'adultere: & pour le faire succomber dans cette accusation, ils s'aviserent de demander au Roy qu'il luy plût envoyer à Rome un Visiteur, c'est à dire, un Commissaire, pour faire le procès au Pape, & prononcer ju-

ridiquement contre luy, s'il le trouvoit coupable des crimes dont on l'accusoit; disant au reste, pour appuyer une demande aussi surprenante que celle-cy, que puis que Symmachus avoit envoyé des Commissaires à des Evêques pour juger de leurs causes criminelles, il étoit juste qu'on fit la même chose à son égard, & qu'il fût soumis à la loy qu'il avoit fait subir aux autres. Ce qu'ils alleguoient étoit vray; & cela prouve invinciblement, ce me semble, que les Papes en ce tems-là nommoient des Commissaires pour juger des causes criminelles des Evêques: ce qu'ils ont toujours fait, comme on l'a montré clairement dans les cinq Lettres de François Romain, par des exemples & des faits tres-autorisez, & pris de tous les siècles. Mais ces Schismatiques tiroient de ce véritable principe, une conséquence tres-fausse, comme Ennodius le leur reproche, en leur disant, *Que le Prince qui donne des Juges à ses Sujets, n'en peut pas avoir pour cela, qui ayent autorité de le juger, s'il ne la leur donne luy-même, en se dépouillant de la sienne, & en renonçant à ses Droits.* Dieu veut, ajoûte-t-il, que les causes des autres hommes soient jugées par les hommes, mais pour celles du Pape, il se les est réservées à luy seul. Il a voulu que les Successeurs de Saint Pierre ne fussent obligez qu'au Ciel de la déclaration juridique de leur innocence; & c'est au seul jugement de celuy qui examine tout, & qui pénètre par ses recherches tres-exactes jusques dans les choses

Visitatores, inquirant, & alia Episcopis dedit ipse; & justum est, ut facti sui lege teneatur. Ennod. in Apolog.

Non vos in hoc titulo falsitatis incesso. Dico tamen latorem juris definitionis suae, nisi velit, terminis non includi. Et nisi Princeps fastigii summa moderetur, frustra ad illud quod dederit jus vocatur. Aliorum fortè hominū causas Deus voluit per homines terminare, sed Sedis istius Praefules suos, sine quaestione reservavit arbitrio. Voluit beati Petri Successores, caelo tantum debere innocentiam, &

1415. *les plus cachées, qu'ils doivent exposer leur vie & leur conscience.* Voilà ce que leur dit Ennodius, l'Ecrit duquel fut tellement approuvé d'un Concile tenu sous Symmachus, qu'on ordonna qu'il seroit inseré parmi ses Actes; & qu'il auroit la même autorité que ses Decrets: de-sorte que le sentiment de ce grand homme est celui de tout un Concile.

*futilissimi
discussoris in-
dagini, invio-
latam exhibe-
re conscien-
tiam.
Sirmend. not.
in Ennod.*

Cependant, le Roy Theodoric, qui n'étoit pas encore bien instruit de cette verité, & qui étoit bien-aise d'avoir une si belle occasion d'étendre son autorité, accorda sans difficulté ce qu'on luy demandoit, & nomma Commissaire en cette cause l'Evêque d'Alcino, auquel il enjoignit néanmoins de traiter le Pape avec beaucoup de respect, & de luy aller rendre d'abord ses devoirs dans le Vatican, avant que d'exercer sa charge. Mais celui-cy s'étant laissé gagner aux Schismatiques, fit tout le contraire, & commença d'une maniere tres-injuste, & tres-violente, par l'exécution, en déposant Symmachus, & le dépouillant de tous ses biens: de-sorte que comme si le Saint Siege eût esté vacant, les Schismatiques, qui avoient fait revenir secretement l'Archiprestre Laurent de son Evêché de Nocera, & qu'ils tenoient tout prest à cet effet, l'éleurent de nouveau. Ainsi le Schisme recommença plus furieux qu'auparavant, les uns tenant pour Symmachus, & les autres pour Laurent. Ceux-cy avoient pour Chefs Festus &

*Anastaf. in
Symm.
Ennod. in
Apol.*

*At. Synod.
Palmar.
Fausto Avien.
Cof. Ennod. in
Apolog.*

*Anastaf. in
Symm.
Et divisus est
iterum Clerus:
nam alii com-
municaverunt
Symmacho,
alii Lauren-
tio. Anast.*

Probinus, suivis de la plus grande partie du Senat qu'ils avoient corrompu; & ceux-là étoient soutenus du Consulaire Faustus Avienus, homme également illustre pour sa vertu, & pour son ancienne noblesse, qu'il tiroit du sang des Scipions, dont il faisoit revivre le courage & la sagesse, qu'il accompagnoit d'un zele tres-ardent pour la veritable Religion. Ce fut sous la protection de ce grand homme, que les Catholiques s'étant adressez à Theodoric pour remedier à de si grands desordres, obtinrent de luy, sans peine, qu'il révoquast la Commission laquelle il avoit donnée contre les Canons, & qu'il permit qu'on assemblast, selon la coûtume, un Concile, pour regler les affaires de l'Eglise dans un si grand trouble.

En effet, ce Prince qui aimoit l'ordre & la justice, ayant ouï leurs remontrances, se rendit à la raison, & avoua de bonne foy, que ce n'étoit point à luy, mais aux Evêques, de juger des affaires Ecclesiastiques. Il fit plus : car prenant cette occasion de satisfaire les Romains qui desiroient passionnément sa presence, il fut à Rome peu de tems après, où il fit de grandes largesses au Senat & au Peuple, & voulut que pour rétablir la paix que le Schisme y avoit troublée, on y célébrast le Concile. Et comme on luy eût remontré que ce Concile, pour avoir de l'autorité, devoit estre convoqué par le Pape, il traita luy-même avec Symmachus, en faveur duquel il

*Ennod. Epist.
ad Faust. Cof.*

*Ad. Concilii
Palm.
Fausto Cof.
Ennod. Apol.
Præcept.
Theodor. Reg.
t. 4. Concil.
Ed. Paris.
Sed quia non
nostru judica-
vimus de Ec-
clesiasticis ali-
quid censere
negotiis.
Præcept.
Theodor. t. 4.
Concil. Edit.
Paris. p. 133.
Castell. in
Chron.*

500.
*Memorati Pö-
tiffices sugges-*

1415.

ferunt ipsum
qui diceba-
tur impetitus,
debuisset Syn-
nodum con-
vocare, scien-
tes quia ejus
Sedi primum
Petri Aposto-
li meritum,
deinde securā
iussione Do-
mini, &c.
Potentissimus
Princeps ip-
sum quoque
Papam in col-
ligendā Syno-
do voluntatem
suam literis
demonstrasse
significavit.
A manu-
dine ejus, pa-
ginæ postula-
re sunt, quas
ab eo dictatas
constabat, &c.

*Al. Synod.**Palm.**Fausst. Ar. Cof.**t. 4. Concil.**Edit. Paris.**Anastaf. in**Symmach.**Vid. Not. Sirm.**in Ennod. & in**Ep. 2. Aviti.*

501.

*Al. Synod.**Palm. Fausst.**Cof. Præcepta.**Reg. Relat.**Episcop. ad**Reg. t. 4. Conc.**Edit. Paris.**Ennod. in**Apolog.**Al. Synod.**Fausst. Ar. Cof.*

avoit prononcé dans le premier Schisme, & il le pria de convoquer à Rome, par ses Lettres, les Evêques de l'Italie. Après quoy, étant re-tourné à Ravenne, il leur écrivit aussi pour la même fin, & leur ordonna de se rendre à Rome, pour assister à ce Concile, que le Pape avoit intimé. Il me semble qu'après un témoignage si clair, & si authentique de l'Antiquité, il seroit assez difficile de soutenir encore, comme font les Protestans, que la convocation des Conciles n'appartient pas aux Papes.

Les Evêques donc appelez par le Pape, s'étant rendus à Rome, où ils se trouverent enfin jusques au nombre de cent & quinze, y tinrent trois ou quatre Assemblées, que les uns distinguent en autant de Synodes differens, & les autres croient estre seulement plusieurs Séances d'un même Concile; ce qui importe peu. La première se tint en la Basilique Julienne, où Symmachus, qui étoit fort assuré de son innocence, voulut bien comparoître, selon le desir du Roy Theodoric, en se soumettant volontairement au Jugement du Concile, qui s'étoit assemblé pour examiner cette cause. Il demanda d'abord que, selon que l'ordonnent les Canons, il fût rétabli dans la possession de tout ce qu'on luy avoit osté par l'injuste Jugement du Visiteur, & par la violence de ses ennemis. Et quoy qu'on ne l'eût pas satisfait sur un point si raisonnable, il ne laissa pas de vouloir bien en-

core se présenter dans une seconde Assemblée 1415.
 qui se fit dans la Basilique Sessorienne, qui est
 l'Eglise de Sainte Croix de Jerusalem hors des
 murs de Rome. Mais comme il y alloit accom- *Ibid.*
 pagné de son Clergé, & suivi d'une grande *Remed. in*
 multitude de Peuple, qui témoignoient par ses *Apologes.*
 soupirs & par ses larmes la douleur qu'il avoit
 de voir le Souverain Pontife en un si pitoya-
 ble état, les Schismatiques, qui voyoient fort
 bien que leur calomnie seroit découverte, se jet-
 tent, les armes à la main, sur cette troupe defar-
 mée; frapent, blessent, renversent indifferem-
 ment tout ce qu'ils rencontrent, tuënt les Prê-
 tres qui défendoient le Pape, & le poursuivent
 à grands coups de pierre, avec tant de fureur,
 qu'il eût bien de la peine, à l'aide de quelques
 Officiers du Roy, de se sauver au Vatican.

Après cela, ces furieux qui s'étoient rendus
 les plus forts, firent durant quelques jours d'hor- *Anast. in*
 ribles desordres dans Rome, où il n'y a sorte de *Symmach.*
 maux qu'ils ne fissent souffrir aux Catholiques, *AE. Synod.*
 jusqu'à ce que les Gens du Roy, & le généreux *Palm. Faust.*
 Faustus Avienus, qui étoit cette année Consul, *Cof.*
 avec son Collegue Rufus Magnus, eurent ap-
 paisé ce tumulte, & rétabli quelque ordre dans
 la Ville. Alors, le Roy Theodoric, qui étoit à
 Ravenne, craignant les suites d'une si dange-
 reuse sedition, écrivit aux Evêques assemblez à
 Rome, leur ordonnant de terminer au plûtost
 cette affaire par leur Jugement, soit qu'ils vou- *Qualiter vul-*
tis ordinatè,
sive discussè,
sive indiscussè
causâ proferre

1415.

sententiam,
dumodo hoc
deliberatio ve-
stra provideat,
ut pax, &c.
Præcept. Reg.
t. 4. Concil.
Edit. Paris.
p. 1331.
Æt. Synod.
Palmar.
Vid. Not. Bin.
in hunc loc. &
Baron. ad an.
102. n. 2.
Æt. Synod.
Palm. Relat.
Episcoporum. ad
Reg. t. 4. Conc.
Edit. Paris.
V. Not. Sirm.
ad Ennod.
Apolog. not. 22.
Nobis quid fa-
cere possimus
non remanet,
nec invitum
ad discepta-
tionem nostrā
adducere pos-
sumus.
Nova res est
Pontificem Se-
dis istius apud
nos audiri,
nullum con-
stat exemplū.
Relat. Episc.
ad Regem,
t. 4. Concil.
Edit. Paris.
p. 1330. 1331.
Iustitiæ reni-
tentem non
posse compelli.
Æt. Synod.
Fausse Cof.
** Præcept. Reg.*
t. 4. Conc. Ed.
Paris. p. 1332.

lussent examiner ou non les chefs de l'accu-
sation intentée contre Symmachus. Sur cela les
Evêques s'assemblerent pour la troisième fois
dans cette partie de la Basilique de Saint Pierre,
qu'on appelloit *Palmaria*; d'où ce Synode; qui
fut encore assemblé au même endroit l'année
suivante, sous le Consulat du jeune Avienus, a
toujours esté depuis appelé *Palmaris*. Là ils ci-
terent jusques à quatre fois le Pape Symma-
chus, pour comparoître devant le Concile com-
me il avoit fait auparavant. Mais il répondit
toujours constamment, qu'après ce qui s'étoit
passé, il ne vouloit plus ceder son droit, ni ré-
pondre de sa conduite devant ceux qui n'avoient
nulle autorité de le juger, si luy-même n'y con-
sentoit. Tous les Peres de ce Concile demeu-
rent d'accord, sans contredit, que Symmachus
avoit raison, comme ils le firent entendre à
Theodoric, en luy écrivant qu'ils n'avoient au-
cun droit de juger le Souverain Pontife de l'E-
glise, si luy-même ne vouloit bien de son plein
gré subir ce Jugement; & que c'est une chose
sans exemple, que l'Evêque du premier Siège
soit contraint de répondre devant les autres.

* Quoy que le Roy Theodoric eût fait con-
noître qu'en son particulier il eût souhaité
qu'on examinast juridiquement la cause du Pape,
afin de retenir les autres dans le devoir, par la
crainte d'estre jugez, il soumit néanmoins son
sentiment à celui du Concile, & fit cette belle

Réponse

Réponse qui doit servir d'oracle à tous les Princes, pour apprendre d'un des plus grands Rois, & des plus habiles Politiques qui fut jamais, quelle part ils doivent avoir dans les choses qui sont purement Ecclesiastiques. C'est au Concile, dit-il, d'ordonner, dans une cause de cette nature & de cette importance, quel parti nous devons prendre; & je reconnois que dans les affaires de l'Eglise, je ne puis point prétendre d'autre part que celle du respect & de la vénération que je dois à tout ce qu'elle nous prescrit. C'est pourquoy, les Peres se voyant en pleine liberté d'agir selon le mouvement du Saint Esprit, terminerent enfin cette grande affaire par leur Decret, qu'ils firent en cette forme. Nous ordonnons que le Pape Symmachus Evêque du Saint Siege Apostolique, soit libre, & déchargé devant les hommes; étant certain par toutes les raisons que nous avons examinées, que la connoissance de cette cause doit estre réservée à Dieu seul; & ensuite nous déclarons qu'il doit exercer librement toutes ses fonctions de Pape, sans qu'on luy puisse jamais rien reprocher de tout ce dont il a esté accusé.

En même tems l'on condamna le prétendu Visiteur, & l'Antipape Laurent, que Theodoric envoya quelque tems après en exil; & comme le Concile eût exhorté le Senat & le Clergé à se soumettre à son Decret, sans plus vouloir que l'on recherchast juridiquement ce que Dieu seul a droit d'examiner, le Pape Symmachus fut rétabli dans tous ses Droits, du commun con-

Ad hæc Serenissimus Rex taliter, Deo inspirante, respondit, in Synodali esse arbitrio, de tanto negotio sequenda præscribere, nec aliquid ad se præter reverentiam de Ecclesiasticis negotiis pertinere.

Acta Synod.

Palm.

Fausf. Avion.

Cof.

Acta Synod.

Fausf. Avion.

Cof.

Anastaf. in

Symmach.

Theodorus

Lectur.

1415. sentement de tous les Ordres, à la réserve de peu de Schismatiques, qui écrivirent contre ce Decret. Mais le sçavant Diacre Ennodius, celui-là même qui fut après Evêque de Pavie, écrivit son Apologetique pour la défense du Pape & de ce Decret, avec tant de force, que le cinquième Concile tenu sous Symmachus ordonna qu'il seroit inseré entre le quatrième Synode appelé *Palmaris*, & ce cinquième Concile, & qu'il auroit autant de force & d'autorité que les autres Actes des mêmes Conciles; ce qui fit un si grand effet, que tous ceux qui s'étoient encore obstinez dans le Schisme, retournerent à l'obéissance de l'Eglise, qui leur fit grace.

*V. Not. Sirm.
in Ennod. not.
29.
Synod. 5. sub
Symmach.
r. 4. Concil.
Edit. Paris.*

Cependant, comme on sceût en France la persécution qu'on avoit faite au Pape Symmachus, & que le Concile de Rome avoit entrepris de le juger, nos Evêques en furent fort scandalisez, quoy-que ce Pape se fût d'abord soumis volontairement à ce Jugement. Jamais l'Eglise Gallicane n'avoit esté plus florissante qu'elle l'éroit en ce tems-là, qui fut celui de la conversion des François à la Foy de Jesus-Christ, après le Baptême du grand Clovis. La plupart des Evêques étoient des hommes tres-célebres en doctrine & en sainteté; & néanmoins tous d'un commun consentement jugerent qu'on devoit faire entendre à Rome qu'ils trouvoient tres-mauvais ce procédé, comme étant une entreprise tout-à-fait insoutenable, contre l'esprit &

*Ep. 2. Avini
Vien. commu-
ni Episc. Gal-
lia nomine
scripta. apud
Sirmund.*

les loix de l'Eglise, & d'une tres-dangereuse 1415.
consequence. Ce fut Avitus Evêque de Vienne,
homme d'un mérite extraordinaire, d'une tres-
illustre naissance, & d'un rare sçavoir accom-
pagné d'une éloquence tres-forte, qui fut choisi
pour écrire sur ce sujet au nom de tous les Evê-
ques de France. Il le fit avec beaucoup de for-
ce & de sainte liberté, en adressant sa Lettre aux
Patrices Faustus & Symmachus, tous deux Con-
sulaires, & qui étoient les plus considerables du
Senat Romain, auquel il écrivit, parce qu'il crût
que les Evêques du Concile se feroient déjà re-
tirer dans leurs Dioceses; outre qu'il étoit lui-
même de cét illustre Corps, ayant l'honneur
d'estre Sénateur Romain, fils du Patrice Isicius,
& petit-fils de l'Empereur Avitus.

Quasi Senator
ipse Romanus,
quasi Christia-
nus Episcopus
obtestor.

Il dit dans cette Lettre, *Que tous les Prélats ont
esté extrêmement surpris d'apprendre que le Concile de
Rome avoit entrepris de juger le Pape; Que cette sa-
cheuse nouvelle leur avoit donné d'autant plus d'in-
quietude, qu'ils n'ignoroient pas qu'ils recevroient le
même coup qu'on alloit porter à leur Chef, par cette
accusation que l'on prétendoit examiner juridiquement,
& qu'ils se trouveroient enfin tous accablez sous les
ruines de son autorité. Qu'on peut bien à la verité
corriger les autres Evêques, en les jugeant selon les
Canons, s'il arrive qu'ils s'écartent de leur devoir: mais
que si l'on prétend appeller le Pape en jugement, ce ne
sera plus seulement l'Evêque de Rome, mais tout l'E-
piscopat qui courra risque deomber. La raison qu'en*

Dum de causâ
Romanæ Ec-
clesiæ anxii ni-
mis, ac trepidi
essimus, ut po-
tè nutare sta-
tum nostrū in-
laceffito verti-
ce sentientes,
quos omnes
una crimina-
tio percusserrat,
si statum Prin-
cipis obrui-
set.

In Sacerdoti-
bus cæteris
potest, si quid
forte autave-
rit reformari;
at si Pāpa Ur-
bis vocatur
in dubium,
Episcopatus

1415.

jam videbitur non Episcopus vacillare. Dices forsitan, omnium talis erit conditio. Replicabo undictum: Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam. Et rursum, Sanctorum voce patet Pontificum dignitatem Sedis ejus Sanctam, toto orbe venerabilem, dum illi quicquid fidelium est, ubique submittitur; dum totius orbis caput esse dignatur, de qua mihi videtur dictum per Prophetam (Isai. 10.) Si hæc humiliabitur, ad ejus confugietis auxilium, & ubi relinquitis gloriam vestram? * *Part. 2. Caus. 9. quest. 13. C. Aliorum.* Non facile datur intelligi, quæ vel ratione, vel lege ab inferioribus eminentior judicetur. Quod Synodus ipsa ve-

apporte Ennodius est, parce que le fondement sur lequel, en la personne de Saint Pierre, Jesus-Christ a établi son Eglise, & conséquemment l'Episcopat, seroit renversé par la ruine de son autorité suprême qu'on luy osteroit, en le soumettant à une autre puissance que la sienne; que la dignité du Souverain Pontife doit estre réverée de toute la terre, puis que tout ce qu'il y a de Fidéles dans le monde luy est soumis, & qu'il en est le Chef, duquel il semble que le Prophete ait dit, *A qui pourrez-vous recourir, & que deviendra vôtre gloire, si cette souveraine dignité est abaissée?* Cela est inséré tout au long dans le Decret *, où il est dit par plusieurs Canons que le premier Siège qui juge de tous les autres dans les causes Spirituelles & Ecclesiastiques, ne doit estre jugé de personne. *Au reste, ajoute Avitus dans sa Lettre, comme nous estions dans cette inquietude, on nous a apporté le Decret du Concile de Rome, que nous avons trouvé raisonnable, quoiqu'on nous ne comprenions pas par quelle loy, ni par quelle raison ces Evêques se sont voulu faire les Juges de leur Supérieur & de leur Chef.* En effet, le Synode assemblé dans la Basilique de Saint Pierre avoit cité jusques à quatre fois le Pape, pour répondre sur les crimes dont on l'accusoit. *Mais enfin, poursuit Avitus, ce Concile s'appréhendant que cela n'étoit point de son ressort, a tres-sagement réservé au jugement de Dieu, cette cause, laquelle, sans le respect qu'on luy doit, il avoit presque témérairement entrepris de juger.*

Voilà tout ce qui s'est passé dans l'affaire du Pape Symmachus, que j'ay développée avec grand soin, & tirée assez heureusement, ce me semble, de l'embarras où elle se trouve dans l'Histoire; & je l'ay fait pour deux raisons. La première, afin que mon Lecteur juge (car pour moy je ne fais qu'exposer les faits) quel avantage peut tirer de cet exemple celui qui a composé la Lettre circulaire du Concile de Constance. La seconde & la principale, afin que l'on soit bien persuadé, que ce fut avec beaucoup de sagesse & de raison, que le Conseil du Roy n'approuva pas qu'on eût entrepris de faire le procès à Jean XXIII. reconnu pour vray Pape par le Concile de Constance qui le déposa. Car enfin, par l'Histoire même de Symmachus, dont on cite l'exemple dans la Lettre circulaire de ce Concile, il est tout évident que le Concile de Rome, toute l'Eglise Gallicane, Ennodius, & les Canons rapportez dans le Decret de Gracien, avoient déjà décidé plus de neuf cens ans auparavant, que c'est à Dieu seul qu'on doit réserver la connoissance & le jugement des crimes qu'on pourroit imputer aux Papes, & conséquemment qu'il n'y a personne qui ait droit de les juger, ni de les déposer, si ce n'étoit qu'ils fussent Hérétiques, car il est certain qu'en ce cas ils ne seroient plus Papes.

Or quoy que l'on n'approuvait pas en France la destitution du Pape Jean XXIII. par voye

2419.
nerabilis lau-
dabili con-
stitutione pro-
spiciens cau-
sam, quam
(quod salvā
ejus reveren-
tiā dictum sit)
penē temerē
susceperat in-
quirendam,
divino potius
servavit exa-
mini.

Ep. 2. Auiti.
Vienn.

2415. de jugement: comme néanmoins après ce Jugement rendu contre luy, il avoit encore cédé par un Acte authentique, & de son plein gré, puis qu'alors personne ne l'y obligeoit, on ne pouvoit douter que ce ne fût un grand acheminement à la paix. Elle fut encore plus avancée par l'abdication volontaire de Grégoire, laquelle se fit enfin le quatrième de Juin, en la Session quatorzième, selon que le Cardinal de Raguse Jean Dominici, qui luy avoit persuadé de la faire, l'avoit solennellement promis de sa part. Il fallut néanmoins négotier assez long-tems sur la maniere dont on la feroit, parce que le bon homme qui se tenoit toujours pour Pape, malgré la Sentence du Concile de Pise, vouloit ceder en cette qualité, que celuy de Constance, qui est la continuation du premier, ne pouvoit, ni ne vouloit nullement reconnoître. Voicy l'expedient qui fut trouvé, pour faire en sorte que le bon Grégoire ensevelist la Synagogue, c'est à dire, sa petite obediencce, avec honneur, sans donner aucune atteinte à l'autorité du Concile.

*AB. Concil.
Graf.*

Les Peres considererent fort sagement, que tout ce que feroit ce venerable vieillard, qui se prétendoit Pape, pourroit servir à quelque chose, & ne pourroit nuire. Il est bien évident qu'il n'avoit pas plus de droit alors, qu'il en avoit avant le Concile de Pise; au contraire, il en avoit moins, parce que le Concile l'avoit dé-

posé. Or avant qu'il le fût, il est certain que c'étoit un Pape douteux, comme les Cardinaux des deux obediencies en convinrent, puis que ce fut sur cela seul qu'ils le déposerent aussi-bien que Benoist, pour en faire un troisième indubitable, qui fut Alexandre. V. outre que cela paroist clairement par le témoignage de ceux-là-mêmes qui sont les plus attachez à Grégoire. Car ils traitent toujours Jean XXIII. de Pape douteux, parce, disent-ils, qu'il y en avoit encore qui ne le tenoient pas pour Pape, à sçavoir, ceux des deux autres obediencies: mais qui ne voit qu'il s'ensuit de là que Grégoire étoit encore beaucoup plus douteux, puis que l'obediency de Jean étoit incomparablement plus grande non seulement que la sienne, mais que toutes les deux ensemble? Grégoire donc étant du moins Pape incertain, comme tout le monde en convient, ne pouvoit en cette occasion, à l'égard de toute l'Eglise, faire alors aucun acte de Souverain Pontife qui eût aucune autorité, parce qu'un Pape dans le doute & dans l'incertitude est comme s'il ne l'étoit pas à cet égard. C'est pourquoy le Concile, qui vouloit venir à ses fins, & à l'essentiel de cette affaire, qui étoit l'acte de la Cession de la part de Grégoire, résolut, pour le bien de la paix, de luy laisser faire tout ce qu'il voudroit, sans rien recevoir, ni approuver, excepté ce seul Acte, comme par une certaine surabon-

1415.

*Odoricus Ray-
naldus passim.*

*Quia abundans ad certitudinem pro bono cautela nemini nocet, & omnibus prodest.
Añ. Conc. Const.*

1415. d'usage de précaution, qui ne peut nuire, & peut servir.

Sur cette résolution, voicy comme la chose fut exécutée. Le Seigneur de Rimini Carlo Malatesta, singulier ami, & l'unique Protecteur de Grégoire, étant envoyé de sa part avec bonne Procuration, pour ceder en son nom, fut reçu à Constance avec toute sorte d'honneur & de magnificence, à l'entrée solennelle qu'il y fit le quinziesme de Juin. Et dans l'Audience qu'il eût de l'Empereur, il protesta que c'étoit vœux luy seul que le Pape Grégoire l'envoyoit, & nullement vers le Concile. Il ne laissa pas néanmoins de visiter toutes les Nations l'une après l'autre, comme des Assemblées particulières, & de leur communiquer son pouvoir. On célébra cependant la quinziesme Session le même jour contre les Hussites, au sujet de la Communion sous les deux especes; après quoy, comme on se fut assemblé pour la quatorzième, le quatrième jour de Juillet, l'Empereur revestu des ornemens Imperiaux passa de son Siege ordinaire à un autre qu'on luy avoit élevé devant l'Autel, pour présider à cette Assemblée, qui en cette occasion n'agissoit pas comme Concile; & le Cardinal de Raguse & le Seigneur de Rimini prirent leur place auprès de luy, sur des sieges beaucoup plus bas. Alors, après qu'on eût fait la lecture des Bulles de Grégoire données à Rimini le treizième de Mars,

le

*Act. Conc.
Constant.*

le Seigneur de Rimini, en vertu du pouvoir que ces Bulles luy donnoient, commit en sa place le Cardinal de Raguse, qui déclara par écrit, au nom du Pape Grégoire, que pour procurer la paix de l'Eglise, il approuvoit le Concile, comme assemblé par l'Empereur, & non pas comme convoqué par Jean XXIII. & qu'il le confirmoit. Sur quoy l'Empereur reprenant sa premiere place, laissa celle de Président au Cardinal d'Osie ou de Viviers, & l'on commença la Session par les ceremonies accoustumées. Tout ce qu'on venoit de faire, étoit seulement pour donner quelque satisfaction au bon homme, & pour ôter à ceux de son obédience l'unique prétexte qu'ils pouvoient encore avoir de ne pas reconnoître le Concile. L'approbation de Grégoire, comme celle d'un Pape déjà déposé, & pour le moins douteux, sans contredit, ne luy pouvoit donner aucun nouveau droit; mais aussi elle ne nuisoit pas, & servoit même à faire en sorte que ceux qui suivoient encore Grégoire, ne pussent plus douter que le Concile ne fût legitime.

Cette premiere action s'étant passée de la sorte, on leût la Procuration du Seigneur de Rimini; & sur ce qu'il demanda, s'il ne seroit pas plus expedient d'attendre à faire la renonciation jusques à ce qu'on apprît à la Conference de Nice la derniere résolution de Pierre de Lune: le Concile, qui ne vouloit point de

1415. retardement, ordonna qu'elle se fît à Constance, & dans cette même Session. Sur quoy, tandis que ce Seigneur se préparoit à faire cette action, on lut les Decrets, par lesquels le Concile déclaroit l'union des deux obédiences, renouvelloit tout ce qu'il avoit ordonné touchant l'élection d'un nouveau Pape, cassoit toutes les Censures qu'on avoit fulminées de part & d'autre, confirmoit tout ce que Grégoire avoit fait légitimement, admettoit dans le Sacré College les six Cardinaux, & ordonnoit que Pierre de Lune seroit sommé de renoncer au Pontificat, dans dix jours, après cette sommation, sur toutes les peines qu'il avoit déjà encouruës par la Sentence portée contre luy au Concile de Pise.

Platin.

Act. Concil.
Constant.
Appendix ad
Concil.

Luc. 2.

Cela fait, le Seigneur de Rimini Carlo Malatesta, qui prenoit la qualité de Général de la Sainte Eglise Romaine, & de Gouverneur de la Romandiole pour nôtre Saint Pere le Pape Grégoire XII. s'étant assis sur un trône fort élevé, comme s'il eût esté préparé pour le Pape même, fit un petit discours plein d'esprit, & tres-éloquent, sur ces paroles de Saint Luc, *Facta est cum Angelo multitudo militie celestis*. Il les appliqua fort ingenieusement au Pape, qui par une action heroïque, dont il releva magnifiquement la prix, alloit reprendre son nom d'*Angelo*, & quitter celui de Grégoire, & de Pape, pour rendre la paix aux hommes de bon-

ne volonté, en s'unissant au Concile représenté par cette grande troupe de la milice celeste, au sentiment de laquelle il se conformoit. Ce discours fini, il leût majestueusement, comme s'il eût esté le Pape même, la Formule de la renonciation pure & simple qu'il faisoit au nom de Grégoire, de tout le droit qu'il avoit au Pontificat; après quoy il descendit du trône, *Platin.* celui qu'il representoit n'étant plus Pape, & s'alla mettre sur un autre siege. Alors l'Archevêque de Milan monta sur la Tribune, & leût, *Acta Concil. Const.* par l'ordre du Cardinal President, cét écriir. *Le Saint Concile général de Constance legitiment assemblé au Saint Esprit, & représentant l'Eglise Universelle, admet, approuve, & louë la cession, la renonciation, & la résignation faite de la part du Seigneur, qu'on appelloit en son obédience Grégoire XII. de tout le droit qu'il a eü, s'il en a eü quelqu'un, au Pontificat; laquelle cession a esté faite en son nom, par le magnifique & puissant Seigneur Carlo Malatesta; icy present, & son Procureur irrévocable pour cette fin. Et là-dessus on entonna le Te Deum, qui fut chanté par la Musique du Contile, & par celle de l'Empereur.*

Voilà ce qui se fit pour la cession de Grégoire, laquelle il ratifia franchement, & de bonne grace. Car aussi-tost qu'il eût appris à Rimini ce qui s'éroit fait à Constance, il assembla en Consistoire ses Cardinaux, & tout ce qu'il y avoit encore de Prélats & d'Officiers à

1415. sa petite Cour; & après que s'étant revêtu de ses habits Pontificaux, pour la dernière fois, il eût déclaré, approuvé, & loué ce que Carlo Malatesta son Procureur avoit fait en son nom au Concile de Constance, il mit bas sa Tiare & toutes les autres marques de la dignité Pontificale, protestant qu'il n'entreprendroit jamais de les reprendre, & se contentant d'être le premier des Cardinaux, & Legat perpetuel de la Marche d'Ancône, comme il le fut par le Decret du Concile jusqu'à sa mort, qui arriva deux ans après à Recanati. Platine, selon la coutume de ces Ecrivains malins, qui croient s'acquérir la réputation de gens habiles & spirituels, en interpretant tout en mal, veut qu'il soit mort de regret de se voir décheû du Pontificat, & de ce que le Seigneur de Rimini son Procureur n'attendit pas à faire la renonciation, jusqu'à la Conference de Nice, croyant qu'il eût pû profiter du tems, comme il avoit fait jusqu'alors. Mais outre que c'étoit un homme d'un esprit doux & modéré, qui pecha par l'ambition des siens plutôt que par la sienne propre, & qu'un regret si violent, s'il l'eût eû, comme dit cet Historien, n'eût pas attendu deux ans à le mettre dans le tombeau; je crois qu'il ne faut point chercher d'autre cause de sa mort, que l'âge de près de quatre-vingts-dix ans, qui est, ce me semble, une maladie dont les Medecins ne guerissent gueres. C'est ainsi

que se termina heureusement, pour la paix de l'Eglise, la Session quatorzième, qui fut suivie deux jours après de la quinzième, où l'on conclut deux grandes affaires appartenantes à la Foy, & sur lesquelles on sera peut-estre bien-aise que j'éclaircisse mon Lecteur. La première est la condamnation de Jean Hus, & de son disciple Jérôme de Prague, qui furent les principaux Auteurs du Schisme & de l'Hérésie de Bohême.

L'Empereur Sigismond voyoit avec une extrême douleur le pitoyable état où ce Royaume étoit réduit par les horribles troubles que ces Hérétiques y avoient excitez, & par la negligence de son frere Wenceslas, qui, après avoir une fois chassé de Prague Jean Hus, avoit souffert qu'il y revint, & y dogmatist plus insolamment que jamais. C'est pourquoy il résolut de faire tout ce qu'il pourroit pour remédier à un si grand mal, à l'occasion du Concile qui étoit convoqué à Constance. Pour cet effet, il agit efficacement auprès de Wenceslas, pour l'obliger, par des raisons de Religion & d'Etat, d'envoyer Jean Hus au Concile. Il écrivit aussi à cet Hérésiarque des Lettres fort pressantes, & luy envoya de ses Gens, pour l'exhorter à venir au Concile, afin d'y défendre sa doctrine, en le piquant d'honneur, sur ce qu'il feroit connoître, pourveu qu'il soutinst bien sa cause, qu'il n'étoit pas hérétique, & que le Royaume de Bohême n'étoit point infecté, com-

Cochl. L. 2.

Cochl. Hist.
Hussit. L. 2.
Naucler. gen.42.
Anonym. Hus.
si. 2. 2. OperumL. Hus.
Ulrich Ran-
chentaler
Hist. du Conc.
en Allemand.
impr. à Augs-
bourg 1483.

1415. me on le disoit par toute l'Europe, & luy of-
frant un Saufconduit en bonne forme pour sa
seûreté. Jean Hus, qui d'une part, selon le génie
des Hérétiques, étant rempli d'une tres-haute
estime de luy-même, ne doutoit pas qu'il ne
dût aquerir beaucoup de gloire dans une si cé-
lebre dispute, & qui d'autre costé craignoit de
perdre son credit auprès du Peuple, si en refu-
sant cette offre, il faisoit paroître qu'il se dé-
fioit de sa cause, accepta l'invitation de l'Empe-
reur, & le combat. Et il le fit avec tant de pré-
sompction, que dès le vingt-fixième du mois
d'Aoust de l'année mil quatre cens quatorze, on
vit affiché aux portes du Palais, & de la plupart
des Eglises de Prague, un Ecrit en trois Langues,
en celle de son País, en Latin, & en Allemand,
par lequel il déclaroit qu'il iroit à Constance,
pour y rendre compte de sa Foy, & de tout
ce dont il étoit accusé par ses adversaires; qu'au-
reste, il les sommoit d'y comparoître en même
tems que luy, pour y produire, en face du Con-
cile, ce qu'ils avoient à dire contre sa doctrine,
protestant que s'ils le pouvoient convaincre de
la moindre erreur contre la Foy, il ne refusoit
point de subir toutes les peines qui sont deûes
aux Hérétiques. Et afin qu'on ne pût ignorer ce
défi solennel qu'il donnoit à tous les accusateurs,
il fit encore afficher cet Ecrit dans toutes les prin-
cipales Villes d'Allemagne; puis ayant laissé cou-
ler quelque tems, comme pour donner le loisir

*Alber. Krant.
in Vandal.
l. 10. c. 23.*

*Cochl. l. 2.
Añ. I. Hus
Bohemie. ap.
Brev. ad an-
num 1414.
Significo toti
Bohemie, &
omnibus na-
tionibus, me
velle fisti pri-
mo quoque
reporē coram
Cōcilio Con-
stantiensi, in
celeberrimo
loco, présente
Papā, præsiden-
te Papā, &c.
Eō conferrat
pedē quifquis
suspicionem
de me habue-
rit, quōd alie-
na à Christi
fide docuerim,
vel defēderim.
Itē doceat ibi
astante Papā
me ullo un-
quam tempo-
re erroneam
& falsam do-
ctrinā tenuisse,
sive de erro-
re aliquo con-
vicerit, &c.*

de se préparer à ceux qu'il avoit défiliez, il partit de Prague le quinzième d'Octobre, avec beaucoup d'éclat & de pompe, suivi d'une multitude infinie de ses disciples & de ses amis, qui le conduisirent bien loin par honneur, comme celui qui croyoit aller à une victoire certaine.

Ce qu'il y a de rare est qu'il apprehendoit si peu l'issue de son voyage, qu'il partit avant même qu'il eût reçu le Saufconduit qu'il avoit demandé à l'Empereur, & qui ne fut expédié que le dix-huitième d'Octobre à Spire : de sorte qu'il vint à Constance sans avoir aucun Saufconduit, comme il l'avoûe luy-même écrivant à ses disciples & à ses amis de Prague.

Il distribua même ses Affiches en Latin & en Allemand par toutes les Villes qu'il trouva sur son passage, qu'il décrit avec beaucoup de complaisance & de vanité, dans une longue Lettre, laquelle il écrivit de Nuremberg à ses dévots & à ses dévotes de Prague, pour leur faire part des honneurs extraordinaires qu'on luy avoit faits par tout; le Peuple, dit-il, accourant en foule pour le voir, & demandant, avec empressement, où étoit le célèbre Maître Jean Hus. Il marque même, & l'on peut connoître par là quel étoit le génie du personnage, qu'il fut admirablement bien reçu du Curé de Pernau, & qu'il ne fut pas plutôt entré dans le Poisse, car c'étoit sur la fin d'Octobre, & il commençoit à faire un peu froid, que cet officieux Curé le vint abor-

1415.

non recusabo
quascunque
hæretici po-
nas ferre.

In proximo
generali Con-
cilio Constancien-
si vult re-
pondere, &
juxta SS. Pa-
trum Decreta,
& Canones,
suam innocen-
tiam in Chri-
sti nomine
demonstrare.

Ex A. I. Hus
Bohemie. scrip-
t. apud Brov. ad
ann. 1414. &
ex Anonym.

Hussit. t. 2.

Op. Ioan. Hus.

Stamus in Co-
stantia in pla-
tea propè hos-
pitiū Papæ.
Et venimus si-
ne salvo con-
ductu.

Epist. 5. I. Hus

t. 2. Oper. ejus.

I. Hus, Ep. 5.

In omnibus ci-
vitatibus benè
stetimus, &
apposuimus
intimationes
Latinas &
Teutonicas.

Epist. 6.

Epist. 3.

Populus stabat
in plateis, as-
picientes, &
querentes quis
esset Magister
Hus.

Anon. Hussit.

1415.

In Pernau civitate, priusquam veni, expectavit me Plebanus cum Vicariis, & dum intravi Stubam, tunc statim propinavit cantharum magnum vini, & valde charitative suscepit cum suis sociis omnem doctrinam, & dixit se semper fuisse meum amicum, &c.
Epist. 3. Ioan. Hus, l. 2. Op. om.

der, tenant d'une main un grand pot, & de l'autre un profond hanap tout rempli de vin, qu'il luy presenta, & que pour luy il le prit par bonne amitié, & le vuida tout sans façon. Après quoy, comme il étoit alors en belle humeur, il harangua si bien, que le Curé, qui avoit aussi beû à sa santé, son Vicaire, & ses Prestres, qui apparemment en avoient fait autant, embrassèrent de tout leur cœur la doctrine qu'il leur prescha, & que de plus, ce bon Curé luy protesta qu'il avoit toujours esté son ami. Voilà comme il avouë luy-même qu'il dogmatisoit en allant à Constance, où il arriva le troisième de Novembre, justement à l'ouverture du Concile, accompagné de plusieurs Gentilshommes de Boheme, qui vouloient voir une si célèbre Assemblée.

Le Saufconduit qu'on luy avoit expédié à Spire, & qu'il n'avoit pas encore, étoit de l'Empereur, qui recommandoit à tous les Princes Ecclesiastiques & Séculiers, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, Gentilshommes, Magistrats, & généralement à tous les Sujets de l'Empire, de bien recevoir, & traiter sur son passage honorable homme Maître Jean Hus Bachelier en Theologie, & Maître es Arts, allant au Concile général de Constance, de luy fournir tout ce qui seroit nécessaire pour haster, & pour assésurer son voyage, tant par eau que par terre, sans rien prendre ni de luy, ni des siens, aux entrées & sorties, pour quelque droit que ce pût estre, & de le laisser librement, & sans

Honorabilem Magistrum Joannem Hus Sacre Theologie Baccalaureum, & Artium Magistrum, presentium ostensorum, de Regno Bohemie ad Concilium generale in civitate Constantiensis celebrandum in proximo transuntem.... Vobis omnibus, &

sans aucun empeschement, passer, demeurer, s'arrester, & retourner, en le pourvoyant même, s'il en est besoin, de bons & assurés Passports, pour l'honneur & la révérence qu'on doit à la Majesté Imperiale, qui le prend en sa protection. Donné à Spire le dix-huitième d'Octobre, l'an mil quatre cents quatorze, du Regne de Hongrie le trente-troisième, & de celui des Romains le cinquième. Par commandement du Roy. Et plus bas, MICHEL PACEST, Chanoine de Breslau.

Il est tout évident, ce me semble, que ce *Saufconduit* qu'on luy expedie environ deux mois après qu'il a fait afficher par tout qu'il veut aller rendre compte de sa doctrine au Concile général de Constance, & s'y soumettre à toutes les peines que mérite un Hérétique, si on l'y peut convaincre de la moindre erreur, ne luy est donné qu'à certe fin pour laquelle il le demande, & que l'Empereur s'étoit proposée, pour appaiser les troubles de Boheme; & qu'en manquant à cet article, qui est le point essentiel sur lequel est fondé ce *Saufconduit*, il n'a plus nulle force. Car enfin Jean Hus ne le demande, & l'on ne le luy donne aussi, que pour aller défendre sa doctrine contre ses adversaires; en se soumettant au Concile, qu'il reconnoist pour Juge, puis qu'il le tient pour un Concile général, comme il le confesse dans ses Affiches. C'est pourquoy, comme l'Empereur l'ordonne, tous les Sujets de l'Empire le doivent laisser passer, demeurer, s'arrester, & retourner librement:

1415.

vestrum cuilibet pleno recomendamus affectu, desiderantes quatenus ipsi, cum ad vos pervenerit, gratè suscipere. omnique prorsus impedimento remoto transire, stare, morari, & redite libere permittatis, & bique, & suis, &c.

Ex A. H. Publ.

ap. B. H. ad.

ann. 1414.

n. 17.

Ex ex Historia

Hussit. l. 2.

Oper. Jo. Hus.

ap. Caubl.

l. 2.

1415. & seûrement, bien entendu quand il aura fait ce pour quoy il demande, & on luy expedie son Saufconduit, & sans quoy il ne luy peut servir de rien. Je ne sçay pourquoy les Theologiens & les Controversistes ont esté chercher tant de détours & de subtilitez, pour justifier Sigismond; voilà la verité toute pure & toute simple, qui le justifie, & qui se soutient assez d'elle-même, sans autre appuy, & sans même qu'il soit besoin de nous servir de l'autorité d'un excellent Ecrivain, dont la memoire est en benediction dans l'Eglise pour sa doctrine & pour sa pieté, & sur tout pour la glorieuse mort qu'il souffrit à Londres, en défendant, & en signant de son sang la verité de la Foy Catholique. C'est l'illustre Anglois Emond Campian Jesuite, qui dans son admirable petit Livre des dix raisons presentées aux Academiciens d'Angleterre, dit que l'Empereur avoit défendu à Jean Hus, sur peine de la vie, de se retirer de Constance jusqu'à ce qu'il eût satisfait à sa promesse.

*Sed nec in
Hussium ta-
men animad-
versum fuisset,
nisi homo per-
fidiosus & pe-
stilens, retra-
ctus ex fuga
quam ei Sigis-
mundus Im-
perator peri-
culo capitis
interdixerat,
violatis etiam
conditionibus
quas scripto
pepigerat cû
Cesare, vim
omnem illius
Diplomatis
enervasset.*

Camp. Rat. 4.

*Hist. Hussit.
ap. Cochl. l. 2.*

Voilà tout ce qu'il eût de Saufconduit: car il est certain qu'il n'en eût point du Concile, & que ni Sigismond, ni luy-même ne s'avisèrent jamais de luy en demander comme firent ses disciples les Hussites, qui en demanderent au Concile de Basle, & les Protestans d'Allemagne à celui de Trente. On le laissa néanmoins vivre fort paisiblement, & librement, dans le logis qu'il avoit loué à Constance chez une veuve dans la

Place Saint Paul, jusques à ce qu'on s'apperceût qu'il y tenoit des Assemblées, où il dogmatisoit, & enseignoit les erreurs de Wiclef, & qu'il avoit même l'audace, quoy - qu'il fût solennellement excommunié du Pape, d'y célébrer la Messe avec un grand concours de Peuple, au grand scandale & mépris de l'Eglise. Car en même tems on ne manqua pas de l'avertir fort sérieusement de désister; & l'Evêque de Constance, qui eût grand sujet de craindre que cet homme pernicieux ne répandist parmi son Peuple le venin de son hérésie, & qui étoit obligé par toutes les loix divines & humaines de l'en empêcher, luy défendit de plus dire la Messe, & à tout son Peuple de plus avoir aucun commerce de Religion avec un si dangereux homme. Ensuite on le fit observer exactement, & l'on mit des gens aux environs de son logis, qui eurent ordre du Concile, de l'Evêque, & du Magistrat de prendre bien garde à ses actions.

Ce fut alors qu'il commença à faire des réflexions qui l'épouvanterent. D'un costé, il considéroit que ce n'étoit plus dans son Eglise de Bethléem, ou dans le marché de Prague, devant une populace ignorante, ni dans la Cour de Wenceslas, devant des Courtisans, qui étoient ravis d'entendre un homme qui leur abandonnoit tous les biens de l'Eglise, qu'il auroit à parler; mais que c'étoit en plein Concile, devant les plus sçavans hommes du monde, où il voyoit que ses

*Jacob. Corret.
Diar. ap. Brev.
Vltic. Reichensthal apud
Cochl. l. 2.*

*Liberi sumus
omnino in
Constantiâ.
Et Magister
quotidie Divi-
na peragit.
Ep. Plebani de
Iansenitz apud
Brev. ibid.*

Cochl. l. 2.

1415. adversaires de l'Université & du Clergé de Prague, qui ne craignant plus rien de sa cabale; étoient tout prêts de disputer fortement contre luy, & de l'accuser d'hérésie, & de tous les desordres effroyables qu'il avoit causez dans la Bohême. D'autre part, il sçavoit que, malgré les défenses qu'on luy avoit faites de dire la Messe, & de dogmatiser dans son logis, il n'avoit pas laissé de continuer, & qu'il étoit impossible qu'on l'ignorât, parce qu'il voyoit bien qu'on l'observoit; & il n'étoit pas si peu éclairé, qu'il ne connût assez que son Sauveconduit ne luy étoit pas donné pour dogmatiser à Constance, comme il avoit fait à Prague, mais seulement pour venir en toute sécurité rendre compte au Concile de sa doctrine, & pour la défendre, s'il le pouvoit, contre tous ceux qui prétendoient qu'elle fût hérétique. Toutes ces considérations l'effrayèrent si fort, que craignant qu'on ne l'arrêtât, il résolut de s'évader, comme il fit le vingt-huitième de Novembre, s'étant caché sous de la paille dans un chariot qu'on menoit à la campagne pour en rapporter des provisions. Mais Henry de Latzenboch Gentilhomme de Bohême, qui étoit venu avec luy à Constance, pour y apprendre ce qu'il falloit croire de sa doctrine, & qui ensuite avoit charge de l'observer, en ayant eû avis, en alla promptement avertir le Bourg-Mestre; & ce Magistrat envoya après luy ses Archers, qui le tirèrent de dessous la paille, dont il

Nauder. gen.

48.

Cochl. l. 2.

Laurent.

Humphred.

Theol. Oxon.

ap. Bezan. t. 1.

wañ. de f. d.

hæref. ferr. c.

16. n. 8.

Vtric. Raich.

Huffit. apud

Cochl.

étoit couvert, par un assez mauvais présage de ce qui luy devoit arriver, & le ramenerent à Constance, où, par ordre du Pape, il fut retenu prisonnier, premièrement dans une chambre du Palais, & puis dans le Couvent des Peres de Saint Dominique, d'où il fut transporté dans un Château près de la Ville, pour y estre plus sûrement gardé.

Cela fit d'abord bien du bruit, parce que quelques Gentilshommes de Boheme & de Pologne ayant écrit à l'Empereur qu'on avoit violé la foy publique de l'Empire qu'il avoit donnée par son Saufconduit; ce Prince, qui étoit allé prendre la Couronne Imperiale à Aix, envoya sur cet avis prier le Pape & le Concile de relâcher Jean Hus, & de luy donner audience, afin que, suivant sa promesse, & son Saufconduit, il pût rendre compte de sa doctrine au Concile, à la définition duquel il se devoit soumettre, pour corriger ses erreurs, s'il se trouvoit qu'il en fustint. Et c'est ce que ces mêmes Gentilshommes demanderent aussi au Concile, par leur Requeste qu'ils luy présenterent en Corps, se faisant caution pour luy qu'il ne s'enfueroit point, & qu'il demeureroit toujours au pouvoir de ses Commissaires jusqu'à la consommation de son affaire. La Réponse des Peres fut, que ces Messieurs étoient mal informez, & qu'on sçavoit de bonne part que le Saufconduit qu'on ne nioit pas avoir

Littera Querimoniales de injuriâ Paps. s. 2. Operum I. Hus, fol. 76. vers.

Ut dictus M. Joannes Hus publicè audiretur, cum de fide suâ publicam redderet rationem, & si convictus fuerit pertinaciter aliquid contra Scripturam Sacram, & veritatem asserere, quod id juxta instructionem & decisionem Concilii debeat emendare.

Sched. per Nob. Bohem. t. 2. Op. I. Hus, fol. 7. vers.

Fide jubeant pro ipso quod non effugiet de manibus Com-

1415. *missariorum, usque ad exitum negotii. Ibid. fol. 11. vers.*
Tom. 2. Oper. I. Hus, f. 2. vers. Epist. 6.
Tom. 2. Oper. I. Hus, fol. 2. vers. 10998.
 esté expédié à Spire, après que Jean Hus fut parti de Prague pour venir à Constance, n'y avoit esté apporté que quelques jours après sa prise; ce qui s'accorde assez avec ce qu'il écrivit luy-même de Constance, qu'il ne l'avoit pas, & avec la Replique de ces Gentilshommes, qui ne pûrent dire autre chose à cela, sinon qu'eux-mêmes l'avoient fait voir à bien des gens un ou deux jours après sa prise.

Mais quand même il l'eût eû avant sa prise, il étoit d'ailleurs bien aisé de les satisfaire. Car ce qu'ils demandoient par leur Requête, en vertu de ce Saufconduit, c'étoit cela même que les Peres prétendoient, à sçavoir, qu'il fût ouï dans ses défenses, comme il le fut cent fois, & qu'il abjurast ses erreurs, si le Concile trouvoit qu'il en eût; ce qu'il ne voulut jamais faire. Et quant à sa détention, on ne s'en peut plaindre raisonnablement, parce qu'il avoit pris la fuite; & qu'ayant ainsi manqué le premier à la parole qu'il avoit donnée de rendre compte au Concile de sa doctrine, ce Saufconduit qu'on n'avoit donné que pour cette fin, ne servoit plus de rien. Et puis on ne le luy avoit pas donné pour commettre de nouveaux crimes, en dogmatifant, comme il avoit fait, dans les Villes de l'Empire sur son passage; & dans Constance même, où il étoit libre, & en disant la Messe sacrilegement & publiquement, contre la défense expresse de l'Evêque. Enfin, on ne

l'avoit arresté que pour l'obliger à garder la parole qu'il avoit donnée; & par une grace particuliere on vouloit bien encore luy pardonner & ses crimes, & ses erreurs, pourveu qu'il la gardast, en se soumettant à la définition du Concile. Au reste, à ce que ces Gentilshommes avoient dit, qu'ils seroient sa caution, on répondit qu'en une affaire aussi importante que celle-cy, on ne pouvoit en conscience se fier à un homme qui avoit manqué de parole; mais qu'il auroit la liberté de se défendre comme il luy plairoit, & qu'on l'écouterait avec toute sorte de bienveillance & de douceur. C'en étoit là sans doute plus qu'il n'en falloit, pour satisfaire tout homme de bon sens. Aussi l'Empereur étant informé à son arrivée de tout ce qui s'étoit passé en cette affaire, ne trouva rien à dire à la conduite du Concile; & bien loin de se plaindre qu'on eût violé la foy qu'il avoit donnée, il se plaignit de ce que Jean Hus violoit la sienne, & protesta qu'il la luy feroit bien garder, autrement qu'il seroit le premier à le punir dans toute la rigueur de la justice.

Cependant on ne peut nier que l'on n'ait procédé en cette cause d'une part avec toute l'exactitude & l'équité possible, & de l'autre avec toute la douceur & la charité imaginable à l'égard de Jean Hus. Car premierement on employa plus de sept mois depuis la fin de Novembre jusqu'en Juillet, à examiner cette af-

*Tem. 2. Oper.
I. Hist. fol. 11.
vers.*

Cochla. ibid.

Cochla. lib. 2.

1415. faire. On envoya deux Evêques en Bohême, pour informer des propositions hérétiques qu'il y avoit preschées & enseignées publiquement, & dont ils firent leur rapport au Concile. On nomma dans la Session sixième des Commissaires choisis des quatre Nations, pour recevoir les dépositions des témoins, & pour examiner les propositions qu'on avoit tirées de ses Livres. Il eût de tres-frequentes audiences & en particulier & en public, où il dit tout ce qu'il voulut. On cita son principal disciple Jérôme de Prague, qui s'étoit déclaré publiquement son défenseur. Car comme il eût appris à Prague que son Maître étoit arrêté, il se rendit secrètement à Constance, & afficha la nuit du Samedi au Dimanche de *Quasimodo*, aux portes de la grande Eglise, un écrit, par lequel il protestoit qu'il étoit prest de défendre Jean Hus & la doctrine de Wiclef, pourveu qu'on luy donnast la foy publique pour sa seûreté, & sur le champ même il s'enfuit. Sur quoy le Concile, dans l'acte de sa citation, luy donna son Saufconduit sous cette clause, *sauf toujours la Justice*; c'est à dire, que s'il se trouvoit soutenir quelque Hérésie, il seroit obligé de l'abjurer; ou, qu'en cas de refus, il seroit puni. Mais il ne s'en pût prévaloir: car étant arrivé sur la frontiere de Bohême, à une petite Ville où il logea chez le Curé qui traitoit ce jour-là tous ses Prestres à souper, il se mit à dire, après avoir

*Il. init. lib. 3.
Acta Concil.
Const.
Gochla. lib. 2.*

*Anony. Huss.
L. Hus, Ep. II.
15.*

*Justitia semper
salva.
Recepturus
& facturus in
omnibus justitiam
comple-
mentum.*

avoir bien beü, rant d'horribles choses contre le Concile, qu'il appelloit la Synagogue de Satan, & où il disoit avoir confondu tous les Docteurs & tous les Prélats; que ces bons Prestres, épouvantez de son impudence, l'allerent déferer au Magistrat, qui l'ayant arresté le lendemain, le fit conduire à Constance, où l'on ordonna qu'il fût ressermé avec son Maître. Cependant, pour leur donner loisir de songer à leur conscience, avant que de proceder plus outre contre eux, on condamna dans la huitième Session la doctrine de Wiclef en quarante-cinq articles, comme l'on avoit déjà fait à Oxford, à Paris, à Prague, & à Rome, & l'on ordonna que ses os fussent déterrez, & bruslez; ce qui se fit environ trente ans après sa mort. On condamna aussi dans la treizième Session la mémoire, & les erreurs de Pierre de Dresde, & de Jacobel, touchant l'usage de la coupe.

Durant tout ce temps-là, les Commissaires qui avoient instruit le Procès, les Cardinaux, les Evêques, les Docteurs, & sur tout ceux de Paris, l'Empereur même, dans les Assemblées qui se tenoient souvent sur cette affaire, firent tous les efforts imaginables pour convertir Jean Hus & Jerosme son disciple, & les obliger ou à faire abjuration des erreurs de Wiclef, qu'ils étoient convaincus d'avoir enseignées, & qu'ils défendoient encore; & on les pressa d'autant plus, qu'ils parurent en fin estre ébranlez, & qu'on les crût

*224. Concil.
Const.*

*Cochl. Hist.
Huss. l. 2.*

*Humiliter, inclinato capite
respondens, ait
se eò venisse
non ut perti-*

1415. dans la disposition de se rétracter, particulièrement quand on vit un jour que Jean Hus, comme l'assûre un Ecrivain Hussite, dit avec une contenance fort humiliée, qu'il étoit résolu d'obéir, & de se rétracter, & qu'il n'étoit venu à Constance de son plein gré, que pour se soumettre à la Sentence du Concile, avoiant au reste, que les trente articles qu'on disoit qu'il avoit soutenus, étoient dans ses Livres : de sorte que le bruit s'en étant répandu dans la Ville, on en eût tant de joye, que l'on sonna toutes les Cloches, pour rendre graces à Dieu de la conversion de ces deux hommes, d'où dépendoit celle de la Bohême; & l'on résolut de leur donner à chacun une grosse pension, pour vivre à leur aise le reste de leurs jours, dans un Monastere de la Suaube, en promettant de ne plus retourner en Bohême.

Mais on reconnut bientôt que tout cela n'étoit qu'artifice, principalement du costé de Jean Hus. Car quand on le somma de sa parole, il dit d'abord, aussi-bien que Jerôme son disciple, qu'il vouloit bien se rétracter, mais à condition que ce ne fût qu'en particulier, & qu'on n'en sceût rien en Bohême; ce qui étoit tout manifestement se moquer du Concile. Et comme ensuite il vit qu'on le pressoit plus vivement de se soumettre, comme il l'avoit promis, il ajouta qu'il étoit toujours dans la même disposition, pourveu qu'on ne l'obligeast pas à mentir, en

raciter quicquam afferret, sed ut à Concilio informationem meliorem... & non solum informationi, sed etiam sententia, & correctioni se submitteret.

Hussit. apud Coch. l. 2.

Quos etiam confessus est in suis libris & opusculis contineri.

Sens. defin. in

Act. Concil.

Vlric. Richent.

Hist. Huss.

ap. ann.

Coch. l. 2.

Se quidem paratum esse humiliter parere Concilio, sed rogare, ne cogatur mentiri, ut eos abjurer articulos de quibus, teste Deo, & sua

avoiant ce qui n'étoit pas, c'est à dire, que ces propositions qu'on luy reprochoit, & que l'on avoit condamnées, fussent les siennes. Car ce fut alors que Jean Hus, au lieu de défendre ses propositions qu'il avoit si souvent avancées en chaire dans ses Sermons, & par écrit dans ses Livres, où il avoit même confessé qu'elles se trouvoient, se résolut de payer d'impudence, quoy-que ce fût l'homme de son siècle qui sçavoit le mieux contrefaire le dévot & le mortifié, & de nier le fait, en soutenant hardiment qu'il ne les avoit jamais ni écrites, ni preschées; & quoy-qu'on le convainquist par la déposition des témoins irreprochables, qui les luy avoient tres-souvent ouï prescher, quoy-qu'on les luy fist voir dans des extraits authentiques de ses Livres, & qu'on luy representast ces Livres mêmes où elles étoient contenues en termes formels: il persista toujours, avec une prodigieuse opiniâtreté, à nier ce fait, qui étoit tout évident, & ne voulut jamais abjurer, ni se rétracter, se contentant seulement de dire, que s'il y avoit dans ses Livres quelques erreurs, ce qu'il ne pouvoit croire en sa conscience, il les condamnoit. Cependant, le Concile vouloit toujours qu'il fît nettement abjuration, selon le formulaire qu'on luy prescrivait, en joignant ensemble le droit & le fait; & pour cela il exigeoit de luy trois choses, comme les Docteurs de Paris luy dirent en pleine Assemblée; la première, qu'il reconnût

14. 1. 5.
conscientiā,
nihil unquam
sciverit: tan-
tum abest, &c.
Anon. Huss.
1. 2. *Operum*
I. Hus, Ep. ap.
Coel. l. 2.

Magno pietatis
furo, &
simulacra ad
Christū devo-
tione, in hy-
pocriti loquē,
ac benevolen-
tiam captans,
ut custodes,
&c.

Reperti fue-
runt in ejus li-
bris, & opus-
culis manu
propria scri-
ptis.

Sent. defin.
Quicumque
ex illis inclu-
dit aliquem
sensum falsū,
illum detestor
Ad. Concil.
p. 142.

I. Hus, Ep. 18.
Proponetur
tibi sufficiens,
& idonea for-
mula secun-
dum quam eos
abjures arti-
culos, &c.
Anon. Huss.
1. 2. *Op. I. Hus.*
Ibid.

241 f. agir les Pères selon tout le droit qu'ils avoient de proceder; & que bien loin d'empescher qu'on ne punist un Héretique obstiné, luy-même en feroit la punition, si les autres ne la faisoient; c'est pourquoy dans la quinziesme Session, le sixieme de Juillet, on porta la Sentence contre luy en cette maniere. Comme on l'eût mené dans la grande Eglise au milieu du Concile, on l'avertit pour la derniere fois d'abjurer ses erreurs, & les quarante-cinq articles de la doctrine de Wiclef si souvent condamméz. A quoy, après beaucoup d'excuses & de détours, il répondit enfin qu'il ne pouvoit en conscience les condamner, particulièrement ces trois; *Que le Pape Silvestre & l'Empereur Constantin avoient erré, en faisant du bien à l'Eglise; que si le Pape, un Evêque, ou un Prestre est en état de peché mortel, il ne confere pas les Ordres, ni ne consacre, ni ne baptise; & que les Décimes ne sont point deûes, n'étant que de simples aumosnes.* Sur quoy l'Evêque de Lodi montant en chaire, fit un Sermon contre les Héretiques, où il montra l'obligation que les Princes seculiers ont d'aider les Prélats à exterminer les Hérésies. Ensuite on leût le Procès contenant, outre ses erreurs, quarante chefs & crimes de rebellion, de sedition, & de mépris de l'autorité de l'Eglise, dont il étoit pleinement convaincu; & puis on prononça la Sentence, par laquelle il est déclaré Héretique obstiné & incorrigible: on le condamne à estre dégradé du Sacerdoce, & l'on

*Ann. Huff.
9. 2. Oper.
1. Hist.*

*AB. Concil.
Const.*

Cochl. l. 2.

*AB. Concil.
Const.*

ordonne que ses Livres soient bruslez publiquement, & luy livré à la Justice seculiere, veü que l'Eglise de Dieu ne peut faire autre chose.

1415.
Attento quod
Ecclesia Dei
non habeat
ultra quod go-
rere valeat, ju-
dicio seculari
relinquere de-
cernit.
Cochl. l. 2.

Tout cela fut exécuté sur le champ: car il fut dégradé là-même en plein Concile, par l'Archevêque de Milan assisté de six Evêques. Après quoy l'Empereur ayant ordonné au Duc de Baviere, qui tenoit la Pomme d'or auprès du Trône Imperial, de se saisir de sa personne, ce Prince fit signe en même tems aux Archers qui le prirent en luy mettant sur la teste un bonnet de papier avec cet écriteau, *Cet homme est un Héresiarque*, & le menerent au lieu du supplice, tandis que l'on brusloit ses Livres dans le Cimetiere. Le Prestre auquel il avoit témoigné se vouloir confesser, luy ayant remontré que le Sacrement ne luy serviroit de rien, s'il ne retractoit les erreurs que le Concile avoit condamnées dans ses Livres, il répondit, que n'ayant point commis de peché mortel, il se pouvoit passer de Confession. Comme il fut lié au poteau tout environné de bois & de paille, le Duc de Baviere & le Comte de Pappenheim s'approchant de luy, l'exhorterent encore à se reconnaître: mais comme bien loin de cela, il voulut haranguer le Peuple, en protestant toujours de son innocence, le Duc commanda aux Exécuteurs de faire leur devoir.

Flav. Richem.
Histoire en
Allemand, &
Cochl. l. 2.

Quelques Protestans d'Allemagne en ont voulu faire un Prophete, en luy faisant dire sur son

Cmsf. Ann.
Suev. l. 6. p. 36.
c. 20.

1415, bûcher, *Vous brûlez maintenant un Oye*, car c'est ce que signifie *Mus* en langage de Bohême; mais dans cent ans il sortira de ses cendres un Cigne que vous ne brûlerez pas, entendant Luthér par ce Cigne. Ce n'est là qu'une fable faite à plaisir; tout ce qu'on peut tirer de l'Historien Hussite qui estoit presté à la mort, c'est qu'il mourut intrépide, & avec une grande apparence de piété, chantant des Pseaumes, & invoquant le nom de Jesus-Christ, jusqu'à ce qu'un gros tourbillon de flammes poussé par le vent contre son visage, & qui luy entra par la bouche dans le corps, luy osta la voix & la vie.

*Ennes Silu.
Cochla.*

*Act. Concil.
Const. Sess. 19.
Cochla. Hist.
Huss. l. 3.*

Pour Jerosme de Prague, qui avoit encore plus d'esprit, de doctrine, & d'éloquence que son Maître, quoy qu'il n'eût pas tant d'autorité que luy parmi les Hussites, on voulut bien travailler encore à sa conversion durant près de trois mois, au bout desquels il se rendit, ou il fit semblant de se rendre. Car étant introduit dans le Concile en la dix-neuvième Session, le vingt-troisième de Septembre, il monta sur la Tribune, & y leût à haute voix l'abjuration qu'il avoit déjà faite en particulier des erreurs de Wiclef & de Jean Hus, & fit profession de Foy, en consentant, s'il retomboit jamais dans l'Hérésie, d'estre puni selon toute la rigueur des Canons & des Loix civiles; puis il remercia, par un éloquent discours, les Pères du Concile de l'avoir retiré; par leurs saintes instructions, de l'abîme

l'abîme où il étoit tombé par ignorance, protestant de vouloir vivre & mourir dans la créance de l'Eglise Romaine. 1415.

Mais il garda mal sa promesse : car voyant d'une part qu'il étoit tombé dans le mépris de ceux qui l'adouroient auparavant ; & de l'autre, qu'il étoit encore suspect aux Catholiques, qui observoient ses actions & ses paroles, il entra dans un tel desespoir, qu'il s'enfuit de Constance, résolu de se bien remettre avec les Hussites, en révoquant tout ce qu'il avoit fait, comme ne l'ayant fait que par force. Il ne fut pas toutefois plus heureux dans sa seconde fuite, qu'il l'avoit été dans la première : car après avoir pris de grands détours par les Provinces d'Allemagne, pour échaper à ceux qu'il se doutoit bien qui le poursuivroient, il fut surpris une seconde fois sur les frontières de Bohême par les gens du Duc de Bavière, qui le ramenerent à Constance. Et là, comme on eût fait inutilement tout ce que l'on pût, pour sauver un homme qui avoit de fort belles qualitez, mais qui *Cochl. l. 7. Pogg. Florent. Ep. ad Leon. Arret.* persista toujours dans une invincible opiniâtreté à professer de nouveau les erreurs de Wiclef & de Jean Hus, il fut enfin livré au bras séculier, & brûlé tout vif comme relaps, selon la Sentence qu'il avoit portée contre luy-même en plein Concile, quand il y abjura son hérésie. Après cela, je ne croy pas qu'il soit besoin de faire icy l'Apologie du Concile & de Sigismond

1415. contre ceux d'entre les Protestans qui leur reprochent d'avoir violé la foy publique, comme ils nous accusent aussi d'enseigner qu'on ne la doit pas garder aux Hérétiques, ce qui est une fausseté toute manifeste, qu'on peut aisément découvrir en lisant nos Theologiens. Elle fut toujours inviolablement gardée en cette occasion, où j'ay fait voir qu'on ne fit rien contre les Sauſconduits. Et cela est si vray, que ni Jerosme de Prague, ni Jean Hus, en parlant à Sigismond, ni les anciens Hussites, à la réserve de ces Gentilshommes qui n'avoient pas examiné la chose, ne s'en plainquirent pas en ce tems-là, où la verité paroissoit trop claire, pour estre obscurcie par une pareille calomnie : ce ne sont que quelques nouveaux, qui ont formé cette plainte long-tems après, par malice, ou par ignorance, ne sçachant pas ce que je viens de dire, & d'éclaircir, sur des témoignages si authentiques, que je ne crains plus maintenant qu'on nous accuse de ce qui s'est fait dans cette Session du Concile, laquelle se termina par la condamnation de la damnable proposition de Jean Petit de la maniere qu'il faut que je raconte icy, pour informer mon Lecteur de certaines choses qu'on n'a pas encore bien fait entendre.

*Vid. Becan.
tract. de Fid.
heret. servan.
Adrianum &
alios.
Hist. Hussit.
Cochl. l. 2.*

Tout le monde sçait que sur la fin de l'année mil quatre cens sept, Jean Duc de Bourgogne fit traîtreusement assassiner Louis Duc d'Orleans son cousin germain, frere unique du Roy

Charles V I. deux jours après luy avoir juré amitié & alliance fraternelle devant le saint Autel, en communiant tous deux ensemble, en signe de parfaite réconciliation. Comme il fut rentré dans Paris au mois de Mars de l'année suivante, au milieu de huit cens Gentilshommes armez de toutes pieces à la réserve du casque, il voulut soutenir une si détestable action en audience publique dans la Grand' Salle de l'Hostel Royal de Saint Pol, durant la maladie du Roy. Ce fut là, qu'en présence du Dauphin Louis Duc de Guienne, des Princes du Sang, des Officiers de la Couronne, des Seigneurs du Conseil, & des Docteurs de l'Université, M^e Jean Petit célèbre Professeur en Theologie, mais homme extrêmement vain & intéressé, qui avoit vendu sa langue & sa plume au Duc de Bourgogne, contre son honneur & sa conscience, entreprit, après avoir déchiré la mémoire du Prince défunt par mille horribles calomnies, de justifier cet exécrationnable parricide, par un long discours, dans lequel tout se réduit à cette proposition: Qu'il est permis à toute personne, & même loüable & méritoire, de tuer de son autorité particulière un Tyran; & qu'on peut employer pour cet effet toutes sortes de voyes, jusqu'aux trahisons & aux flateries, pour le faire tomber dans les embûches qu'on luy a préparées, nonobstant toutes les alliances & tous les sermens qu'on auroit pû faire. Ce qu'il rendit public dans un Livre qu'il compo-

Mon. Diuys.
l. 33.

Monstrelet.
l. 2. c. 113. &
117.

548 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
1415. sa sur ce sujet, & qui portoit pour titre, *La*
Justification du Duc de Bourgogne.

Mon. Dionys.
l. 33. c. 28.
Cod. M. S.
Vittor. apud
Spond.
Hist. Univ.
t. 5.
l. Invenal.

l. Invenal.

Une doctrine si abominable, qui tend au bouleversement de l'Etat, & à la ruine de la société civile, fit horreur à tous les gens de bien qui en souhaitoient la censure: mais on ne pût rien faire, tandis que le Bourguignon étoit le maître dans Paris, & jusqu'à ce qu'il en fut chassé, & qu'il fut pros crit, par autorité du Roy, en l'année mil quatre-cens treize. Car alors, à la poursuite principalement du Docteur & Chancelier Gerson, qui avoit réfuté, au nom de l'Université, en présence du Roy, toutes les parties du discours & du livre de Jean Petit déjà décedé, l'Evêque de Paris, qui étoit Gerard de Montaigu, après avoir fait examiner ce libelle par son Conseil de la Foy, composé d'un grand nombre de Docteurs, avec l'Inquisiteur Dominicain, le condamna, comme contenant, entre autres, neuf propositions hérétiques, ou erronées, qui se peuvent réduire à celle que j'ay rapportée, & qui fut aussi condamnée, & en suite il les fit brusser publiquement avec le libelle, dans le Parvis de Nostre-Dame, le vingt-cinquième de Fevrier de l'année suivante. Comme cette Sentence étoit extrêmement honteuse au Duc de Bourgogne, la justification duquel on brusloit dans ce Livre, avec un éternel opprobre de son nom, ses Procureurs en appellerent au Saint Siège. Le Duc, pour se rendre le Pape favorable,

entreprit de le protéger, agissant pour cela de concert avec le Duc d'Autriche, de la manière que j'ay dit. Mais comme il sceût qu'on l'avoit arresté à Fribourg avant qu'il pût passer dans le Comté de Bourgogne; il écrivit au Concile, en répondant à l'avis qu'il en avoit receû de la faite du Pape, que ne luy ayant promis sa protection qu'au cas qu'il voulût tenir la parole qu'il avoit donnée, il étoit résolu maintenant de l'abandonner, puis qu'on n'étoit pas satisfait de sa conduite, & d'adhérer en tout au Saint Concile.

*Cod. Villoi.
apud Spond.*

*Al. Villoi.
apud Spond.*

Après avoir ainsi adroitement disposé les esprits, il ajouta, qu'il étoit averti que ses ennemis avoient entrepris de le diffamer, sous prétexte de faire condamner par le Concile certaines propositions hérétiques, qu'on attribuoit au défunt Docteur Jean Petit, qui avoit défendu sa cause en homme de bien; que comme il y alloit de son honneur, il supplioit les Pères, qu'avant que de rien définir sur un point de cette importance, & de condamner le Livre de ce Docteur, on examinast, en présence de ses Ambassadeurs, si en effet ces propositions étoient de luy, ou si elles n'étoient pas fabriquées malicieusement par d'autres, qui tâchoient de les faire condamner sous le nom de ce célèbre Professeur, & même sous le sien. Le Concile ordonna pour cela des Commissaires, qui furent les Cardinaux d'Albano, d'Aquilée, de Florence, & d'Ailly. Les Am-

*T. 1. Hist. Vn.
pag. 299. ex
Monstre.
1. Inven.
Cod. Villoi.*

1415. bassadeurs du Duc de Bourgogne, qui avoient fait, par leurs intrigues, un puissant parti, & qui avoient à leur tête Martin Porrec Evêque d'Arras, & Docteur en Theologie, recusèrent d'abord le Cardinal Pierre d'Ailly, comme ayant esté Maître de Jean Gerson, qu'ils prenoient pour leur principale partie, & soutenoient hardiment que ces Propositions que l'Evêque de Paris avoit condamnées, comme étant du Docteur Jean Petit, dans son Livre intitulé, *Justification du Duc de Bourgogne*, ne s'y trouvoient point dans les termes qu'on les produisoit; que c'étoit Jean Gerson, qui étant envieux de la gloire que le Docteur Petit s'étoit acquise dans l'Université, les avoit formées à sa fantaisie, pour les tourner en un sens hérétique, qu'eux-mêmes condamnoient les premiers; mais que de la manière dont elles étoient conceûes dans le Livre de leur Docteur, ils étoient tout prêts de prouver qu'elles étoient tres-Catholiques.

Ed. Viller.

D'autre part, le Cardinal d'Ailly qu'on avoit refusé, se joignit aux Docteurs Jean Gerson & Jourdan Morin, & tous trois protestoient qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce que les Ambassadeurs de Bourgogne osoient avancer; qu'il ne falloit qu'avoir des yeux, sçavoir lire, & entendre le François, pour voir que ces Propositions condamnées, & sur tout celle à laquelle on avoit réduit toutes les autres, non seulement étoient de Jean Petit, mais aussi qu'el-

Ed. Viller.

les contenoient toute la substance , & tout le 1415.
 précis de son libelle, où il ne fait autre chose
 que les établir, par ses preuves prétendues, &
 par ses faux raisonnemens. Enfin, après de lon-
 gues contestations sur ce point, où il s'agissoit
 seulement d'un fait tout manifeste, que les Bour-
 guignons nioient toujours opiniâtrément, les
 trois Cardinaux Commissaires, qui étoient pour
 eux, prirent un tres-mauvais expedient. Car
 d'une part, ne pouvant approuver de si méchan-
 tes propositions, & de l'autre, ne voulant pas
 condamner l'Avocat du Duc de Bourgogne, ils *L. 1415.*
 s'aviserent de dire que l'Evêque de Paris étoit
 Juge incompetent en cette cause qui apparte-
 noit au Saint Siege; & là-dessus ils cassèrent la
 Sentence, sans même exprimer leur motif: ce
 qui étoit justement donner lieu de croire que
 l'on avoit approuvé au Concile de Constance
 la doctrine de Jean Petit, comme Monstrelet,
 partisan déclaré du Duc de Bourgogne, l'a écrit.
 C'est pourquoy Gerson appella de l'injuste Sen-
 tence de ces trois Cardinaux au Concile, croyant
 qu'il luy feroit justice; & en effet, il la luy fit,
 mais non pas toute entiere.

Car on se garda bien de casser la Sentence de
 l'Evêque de Paris, qui est le Juge ordinaire &
 immediat & de la doctrine & des personnes
 qui la débitent dans son Diocese: mais aussi
 d'autre part, soit qu'on n'eût pas à Constan-
 ce le libelle de Jean Petit, & qu'on n'en eût

1415. que l'extrait contenant ses Propositions ; on
Cod. Vidor. que l'ayant, on ne voulût pas l'examiner, pour
 ne desobliger personne, comme l'Empereur le
 consilloit ; on se contenta, suivant son avis,
 de s'attacher seulement à la doctrine en général,
 & de condamner la Proposition fondamentale,
 qui contenoit en substance toutes les autres ; ce
 qu'on fit en ces termes. On a remontré à ce Saint
 Concile, qu'on avoit enseigné certaines propositions er-
 ronées & tres-scandaleuses, tendant au renversement
 de l'état de toute la République, entre lesquelles on luy
Ann. Concil. a présenté celle-cy. Tout Tyran peut & doit licitement
Const. Sess. 15. & meritoirement estre tué, par qui que ce soit de ses
 vassaux, ou de ses sujets, employant même pour cela
 les embusches, les flateries, & les feintes caresses, non-
 obstant toute sorte de serment, & quelque alliance qu'on
 ait faite avec luy, & sans attendre la Sentence ou le
 commandement de quelque Juge que ce puisse estre. Le
 Saint Concile, pour exterminer cette erreur, déclare &
 définit, après une mûre délibération, que cette doctrine
 est contre la Foy & les bonnes mœurs, & la ré-
 prouve & condamne comme hérétique, scandaleuse,
 & donnant lieu aux fraudes, tromperies, mensonges,
 trahisons, & aux parjures. De plus, il définit & dé-
 clare, que ceux qui soutiennent opiniâtrément cette do-
 ctrine tres-pernicieuse, sont heretiques, & que comme
 tels, ils doivent estre punis selon l'Ordonnance des Saints
 Canons.

Voilà le Decret du Concile, qui pour cer-
 taines considerations, & sur tout pour ne pas
 desobliger

desobliger le Duc de Bourgogne, ne voulut pas en cette cause joindre le fait avec le droit, comme il le pouvoit faire, à l'exemple de plusieurs autres Conciles généraux, & sur tout du cinquième, où l'on condamna les trois Chapitres, c'est à dire, la doctrine contenue dans certains écrits de Theodore de Mopsuestie, de Theodoret, & d'Ibas. Mais comme on avoit en France le libelle de Jean Petit, & qu'il avoit eû cours, principalement dans Paris, tandis que le Duc de Bourgogne y dominoit; on crût que ce n'étoit pas assez de s'arrester au droit, en condamnant simplement la doctrine, mais qu'il y falloit ajoûter le fait, & condamner aussi son Auteur & le libelle qui la contenoit, de peur que, sous prétexte qu'on n'avoit pas touché à ce libelle, on ne voulût encore maintenir une si damnable doctrine, qu'on sçavoit y estre, quoy que les partisans & les fauteurs de cette Hérésie eussent l'impudence & l'effronterie de nier qu'elle y fust. C'est pourquoy, quand on apprit en ce Royaume tout ce qui s'étoit passé à Constance sur ce sujet, on y agit d'une maniere dont il importe que tout le monde soit bien informé, afin qu'on sçache quel a esté le sentiment de nos Rois, & de leur Conseil, de nos Evêques, du Parlement, & de l'Université, touchant la separation ou la jonction du droit & du fait dans la Censure qu'on doit faire d'une pernicieuse doctrine.

Nos Docteurs qui étoient à Constance, craignant ce qui arriva, que les Cardinaux Commissaires ne favorisassent les Bourguignons, avoient écrit à leurs Confreres à Paris, qu'ils fissent en sorte que l'Université se joignist en cause à leur Evêque, pour faire confirmer la Sentence contre la doctrine de Jean Petit : mais il se trouva que plusieurs de ce grand Corps s'étant laissé corrompre par le parti de ce Docteur & du Duc de Bourgogne, firent une si grande cabale contre eux, qu'ils empêcherent qu'ils n'obtinssent ce qu'ils demandoient. Les bons Docteurs, & principalement ceux de l'illustre Sorbonne & de Navarre, toujours fortement attachés au bon parti, que Gerson défendoit avec beaucoup de zele & de force, en ayant fait leur plainte au Roy; Sa Majesté, pour purger l'Université de ces esprits brouillons qui troubloient l'Eglise & l'Etat, envoya faire commandement à plus de quarante des plus mutins de sortir de Paris le jour même, sur peine de la vie. Ce fut un excellent remede pour empêcher qu'un si grand mal ne passast plus avant, & qu'un Corps qui avoit servi si utilement pour éteindre le Schisme général, ne se ruinast luy-même, par un Schisme particulier, que la cabale de ces mal intentionnez alloit former entre ses membres. Après cela, pour empêcher que l'on ne fust revivre une si abominable doctrine en sauvant l'écrit qui la contient, Sa Maje-

sté envoya au Parlement sa Déclaration contre 1415.

les erreurs contenuës dans le libelle de M. Jean Petit, intitulé, *La justification du Duc de Bourgogne*, avec ordre de lacerer en pleine audience tous les exemplaires qu'on en pourra trouver, & défense à qui que ce soit d'en retenir aucun, sur peine de confiscation de corps & de biens, ordonnant que cette Déclaration soit enregistrée avec la Sentence de l'Evêque de Paris, contenant le droit & le fait joints ensemble, dans la condamnation des erreurs tres-pernicieuses du libelle de M. Jean Petit, intitulé, *La justification du Duc de Bourgogne*, qui commence par ces paroles, *Pardevers la tres-noble & la tres-haute Majesté Royale*, & qui a esté exposé publiquement en vente dans Paris & ailleurs. Tout cela fut enregistré au Parlement le quatriême de Juin de l'année mil quatre cens seize; & le seiziême de Septembre de la même année, il fit, à la requeste de l'Université, un sanglant Arrest contre tous ceux qui oseroient encore soutenir la doctrine de ce détestable libelle, les déclarant soumis à toutes les peines qui sont deûës aux criminels de leze-Majesté.

Après cela, c'est à mon Lecteur de juger de quelle maniere on eût traité en ce tems-là dans le Conseil du Roy, au Parlement, en Cour d'Eglise, & à la Sorbonne, un Docteur qui eût osé dire, que pour ce qui regarde le droit & la doctrine, il se soumettoit à une Sentence

Hist. Univers.

t. 3. p. 300.

Quæ M. Joannes Parvi nuncupatus justificationem Ducis Burgundie fecit appellari, ejus quaternos & particulas apud quemcumque inveniri poterunt, &c.

Prædicta Propositio M. J. Parvi in sese, & in suis assertionibus principaliter intentis & in ea contentis est abolenda atque damnanda tanquam in fide erronea, &c. & eam sic abolemus & damnamus, &c.

Quam justificationem D. Ducis Burgundie appellavit complures in se errores pestiferos continentem, & quæ in tantis in dictis villa & Diocesi Parisiensis publicata extitit, quod venditioni publicæ expedita & à pluribus empta fuerit.

Page 301.

Publicæ ven-

1415. autorisée d'une Déclaration du Roy, enregistrée
ditioni exposi-
 ta, quæ sic in-
 cipit, Pen-
 tes, &c.
 Pag. 302. au Parlement, & suivie d'un Arrest donné à la
 Requête de l'Université; mais que pour le fait
 de l'écrit du Docteur Jean Petit, il ne pouvoit
 souscrire à cette Sentence, & que c'étoit bien
 assez qu'il gardast sur ce point un silence res-
 pectueux. On peut ensuite aisément deviner
 ce que l'on eût fait encore à plus forte raison,
 si la Sentence fût émanée du Pape, aussi bien
 qu'elle l'étoit de l'Evêque de Paris.

Voilà tout ce qui se fit au Concile de Con-
 stance en cette Session quinzième, après laquel-
 le, pour réduire l'obédience de Pierre de Lune
 aux deux autres, & pour réunir ensuite toute
 l'Eglise, il fallut que l'Empereur fit le voyage
 auquel il s'étoit obligé, & dont il faut main-
 tenant que je fasse voir le succès & le fruit.

HISTOIRE DU GRAND SCHISME D'OCCIDENT.

LIVRE SIXIÈME.

N'étoit convenu que le lieu de la Conférence qui se devoit faire entre l'Empereur, le Pape Benoist, & Ferdinand I. Roy d'Aragon, seroit Nice en Provence : mais la maladie de ce Roy, qu'une fièvre lente alloit consumant peu à peu, fit

Ann. 1415.

AAA a iij

Quicumque,
cujuscumque
status aut con-
ditionis exi-
stat, etiam si
regalis, &c.
euntes, vel re-
deuntes impe-
dierit, per-
turbaverit, &c.
Sententiam
excommuni-
cationis, &c.
Et ulterius,
omni honore,
& dignitate
..... ipso
facto sit priva-
tus.
Ad. Concil.
Const. Sess. 17.
Præcipit, &
mandat sub
pœnâ excom-
municationis
..... & sub
pœnâ carceris
duorum men-
sum, ne ali-
quis, cujuscū-
que status, au-
toritatis
etiam si, impe-
riali, regali
..... digni-
tate præful-
geat, lo-
quentes per-
turbet aut
quemcumque
arripitum vo-

que Sigismond voulut bien que ce fût la Vil-
le de Perpignan, qui étoit alors de la Cou-
ronne d'Aragon. Le Concile nomma dans la
Session seizième l'Archevêque de Tours, & trei-
ze autres Députés, Evêques, Abbez, & Do-
cteurs, pour agir de sa part conjointement avec
l'Empereur en cette Conference. Et pour la seû-
reté de son voyage, on fit dans la suivante Ses-
sion un Decret, par lequel on défend à toutes
sortes de personnes, Ecclesiastiques & seculier-
es, de quelque qualité qu'elles soient, aux Prin-
ces mêmes, & aux Rois, de luy apporter, ni à
ceux de sa suite, aucun empeschement sur leur
passage, & cela sur peine d'excommunication,
& de privation de leur dignité. Il faut dire icy
franchement la verité. Ce Decret choquoit tous
les Souverains, & principalement le Roy de
France, sur les Etats duquel il falloit necessai-
rement qu'on passast pour aller à Perpignan. Ce
fut donc une entreprise du Concile de Constan-
ce, laquelle est tout-à-fait insoutenable; & il
en avoit déjà fait une pareille en la Session quin-
zième, où il défend à tous ceux qui sont pre-
sens, de quelque qualité qu'ils soient, même Im-
periale & Royale, d'interrompre ceux qui parlent,
& de faire du bruit des mains, ou des pieds, sur
peine d'excommunication, & d'estre deux mois
en prison. Et cela se fait en presence de Sigis-
mond Empereur & Roy des Romains & de Hon-
grie, s'étant sur son Trône, & revestu des ornemens

Imperiaux, écoutant fort paisiblement, & avec une extrême bonté une Ordonnance de cette nature : de-sorte qu'en vertu de ce Decret , s'il eût fait du bruit, on le pouvoit mener en prison avec sa Couronne & son Sceptre & son Manteau Imperial. Les anciens Conciles, & sur tout les quatre premiers, qui sont le modele de tous les autres, & que Saint Grégoire le Grand réveroit comme les quatre Evangelistes, n'ont jamais rien entrepris de semblable, parce qu'ils sçavoient bien que leur pouvoir ne s'étendoit pas au-delà du spirituel, & qu'ils n'ont receû de Dieu l'infailibilité, que pour définir les grandes veritez de la Foy, selon la parole de Dieu, qui veut qu'on luy rende ce qu'on luy doit, & à César ce qui luy appartient, sans toucher à ses droits & à sa puissance, qui n'est soûmise pour le temporel qu'à celle de Dieu seul.

Ainsi, que le Pape soit infailible, ou qu'il ne le soit pas, cela n'étant point de mon sujet, je diray seulement que c'est tres-mal raisonner de dire, que s'il l'étoit, il pourroit faire croire qu'il a puissance sur le temporel des Rois, en définissant cet article. Ceux qui raisonnent de la sorte attachent donc cette puissance à l'infailibilité ; & ensuite, comme ils avoüent que le Concile général est infailible, il faudroit dire, selon leur maxime, qu'il a ce pouvoir. Et c'est ce que l'on ne doit ni dire, ni croire, parce qu'il n'a receû du Saint Esprit ce

1415.
ce, vel mani-
bus, aut pedi-
bus faciat.
Ad. Concil.
Sess. 11.

1415. beau privilege d'infailibilité, que pour décider des choses appartenantes à la Foy, qui sont toutes spirituelles, & entierement détachées du temporel & des interets de ce monde, d'où le Royaume de Jesus-Christ & de son Eglise n'est pas. J'ay crû que j'étois obligé de faire cette petite remarque, pour avertir ceux qui n'ont pas leû fort exactement tous les Actes du Concile de Constance, que ce n'est pas en toutes choses qu'on le doit approuver; que pour estre infailible, on n'a pas pouvoir sur le temporel, beaucoup moins sur la dignité & sur la personne des Rois; & qu'on ne seroit pas aujourd'huy de l'humeur de Sigismond, qui voulut bien souffrir qu'on le menaçast de la prison. Mais si ce Prince n'eût pas en cette occasion tout l'égard qu'il devoit avoir pour la majesté de l'Empire, il est d'ailleurs extrêmement louable d'avoir employé tout ce qu'on pouvoit attendre de luy, jusques à vouloir bien aller luy-même au Royaume d'Aragon, pour tâcher d'y lever l'unique obstacle qui s'opposoit encore à la paix par l'opiniâtreté insurmontable de Pierre de Lune.

*A.E. Concil.
Constant.*

Il partit de Constance le dix-huitième de Juillet, avec une grande suite de Noblesse, après avoir receû trois jours auparavant, en ceremonie, la Benediction du Concile, dans la Session dix-septième, & traversa toute la largeur de la France jusques à Narbonne, tandis qu'on faisoit à Constance, pour la prospérité de son voyage, des prieres

prieres publiques, & des Processions générales, en la premiere desquelles, le Dimanche vingt & unième de Juillet, le Chancelier de l'Université de Paris Jean Gerson fit ce celebre Sermon que nous avons parmi ses Oeuvres, sur le voyage du Roy des Romains, où il enseigne sa doctrine touchant l'autorité suprême du Concile en douze propositions, qu'il appelle Directions, dans la seconde desquelles il soutient comme une verité incontestable, que le Concile général peut contraindre un Pape, qu'il tient même pour tres-legitime, & pour homme de bien, d'accepter, & d'exécuter la voye de cession, quand on le juge necessaire pour le repos & la paix de l'Eglise. Cependant, l'Empereur étant arrivé à Narbonne, fut contraint de s'y arrester assez longtemps, à cause des difficultez que Benoist faisoit naître, pour empêcher cette Conference, dont il prévoyoit que l'issuë ne luy seroit pas favorable. Mais enfin, le Roy Ferdinand, qui avoit pour luy de grands égards, fit si bien en maniant doucement son esprit par des considerations d'honneur & d'interest, qu'il l'emmena de Valence à Perpignan, accompagné de quatre cens chevaux, & de cinq cens arbalestriers, qu'il avoit levez pour sa sécurité. Là ils trouverent les Ambassadeurs de Castille & de Navarre, ceux du Comte de Foix & du Comte d'Armagnac, qui étoient de l'obédience de Benoist, & les Ambassadeurs de France, qui étoient comme

Concilium generale potest eum quem reputat Summū Pontificem necdum consultivē inducere, sed autoritativē compellere ad offerendum viam cessionis, vel ad cedendum Papatui, etiam sine culpa suā, licet non sine causā.

Gers. Serm. pro viagio. Reg. Rom. 1. par. p. 146. Acta Viator. Acta Cessat. apud Beov. ad hunc ann.

1415. Mediateurs, pour procurer une bonne & solide paix. L'Empereur ensuite partit de Narbonne avec quatre à cinq cens chevaux, mais en assez mauvais équipage, ce qui rehaussa encore l'éclat de la superbe & magnifique pompe, avec laquelle il fut reçu sur la Frontière, par Alphonse Duc de Gironde, fils aîné du Roy Ferdinand, suivi de la Noblesse Aragonoise & Catalane, au milieu de laquelle Sigismond, après avoir esté régalé par ce jeune Prince de très-riches presens, fit son entrée à Perpignan le dix-huitième de Septembre.

*Mon. Dionys.
l. 35. c. 19.*

Tout le monde étoit dans l'attente du succès de cette Conference, où l'on ne pouvoit pas dire bien précisément s'il y avoit plus à espérer du costé des Princes, qu'on savoit desirer la paix, ou plus à craindre de la part de Benoist, le plus subtil & le plus obstiné de tous les hommes, comme on l'avoit reconnu tant de fois. En effet, l'Empereur, les Députés du Concile, & Ferdinand même, luy remontrèrent tout ce qu'il y avoit de plus fort pour le convaincre, & de plus pathétique pour le toucher. *Que la conscience, l'honneur, ses promesses, & ses sermens l'obligeoient maintenant qu'il n'avoit plus aucune excuse apparente pour s'en défendre, à faire ce que quelques prétextes specieux luy avoient peut-estre auparavant donné sujet de différer jusqu'à un autre tems. Que Grégoire & Jean ses deux adversaires s'étant déposés, la condition sous laquelle il avoit juré d'en*

*Marian. l. 20.
c. 7.
Vall. in Vit.
Ferdin.
Surv. Hist.
Arag. l. 12.*

faire autant qu'eux, étoit pleinement accomplie. Que 1415.
 le repas & la paix des Chrétiens après cela dépendoit
 uniquement de luy. Qu'après trente-huit ans de
 Schisme, de trouble, & de desolation, il étoit donc le
 seul obstacle qu'il y eût encore à l'union, à la tranquil-
 lité, & au bonheur de toute la Chrétienté. Que l'Eglise,
 laquelle il disoit luy-même que Dieu luy avoit confiée,
 luy tendoit les bras, dans cet abîme de malheurs où
 elle étoit plongée, & dont il la pouvoit tirer si faci-
 lement, en quittant volontairement ce qu'on luy oste-
 roit bien-tôt par force, sans même que les hommes s'en
 meslassent. Qu'il n'attendist pas que la mort, qui dans
 l'extrémité de la vieillesse où il se trouvoit alors, n'é-
 toit pas loin, luy vint arracher le Pontificat, avec un
 opprobre éternel de son nom, puis qu'il le pouvoit main-
 tenant abandonner pour si peu de tems, avec une gloi-
 re immortelle. Enfin, les deux illustres Freres Vin-
 cent & Boniface Ferrier, l'un Dominicain, &
 l'autre Chartreux, qui l'avoient toujours suivi
 jusques alors, parce qu'ils croyoient, tout Saints
 qu'ils étoient, qu'ils pouvoient suivre, en con-
 science, l'opinion des Docteurs & des Evêques
 Espagnols, quoy-que sans contredit la moins
 probable, employèrent tout leur esprit, & tou-
 te leur éloquence, pour luy persuader la même
 chose, en l'assurant sur tout qu'ils voyoient
 bien que toute son obédience étoit résolue de
 l'abandonner, comme ils feroient enfin eux-mê-
 mes, de-peur de devenir manifestement Schis-
 matiques.

1415.

C'est une étrange passion que celle que l'on a de dominer, laquelle bien loin de s'affoiblir avec l'âge, & de s'éteindre avec l'ardeur du sang dans la vieillesse, devient alors d'autant plus forte & plus ardente, que l'on est plus prest de perdre en mourant ce que l'on voudroit toujours retenir. Toutes ces considérations ne purent ébranler Benoist : il demeura ferme comme un rocher, & ne pût enfin se résoudre à se départir de la résolution qu'il avoit prise de ne quitter jamais la Tiare Pontificale. Il soutint toujours qu'il étoit vray Pape. Que quand même on en pourroit raisonnablement douter, ce n'étoit plus luy, dans l'état où étoient les choses, qui reconnoissoit le Schisme, mais que c'étoit l'Assemblée de Constance, parce que les deux autres ayant cédé tout le droit qu'ils pouvoient prétendre au Pontificat, il étoit seul Pape ; qu'ainsi, en le reconnoissant pour tel, il n'y auroit plus de Schisme, n'y ayant plus de concurrent ; qu'au contraire, en faisant une nouvelle élection, on faisoit renaître le Schisme, parce qu'il y auroit deux Papes au lieu d'un, puis qu'il étoit résolu de l'estre toujours, ne pouvant, en conscience, disoit-il, abandonner le Vaisseau de Saint Pierre, dont Dieu luy avoit mis en main le gouvernail. Quo plus il étoit vieux, plus il se sentoit obligé à faire son devoir, & à résister de toute sa force à la tempeste, de peur de s'attirer l'indignation de Dieu & le mépris des hommes, en commettant, sur la fin de ses jours, une lâcheté indigne de son âge. Qu'au reste, s'il falloit faire un

nouveau Pape pour le bien de la paix, il n'y avoit 1415.
 que luy seul qui le pût élire, puis qu'étant l'unique en-
 tre tous les Cardinaux qui eût esté promeu avant le
 Schisme par Grégoire X I. il n'y avoit que luy, se-
 lon ses adversaires mêmes, dont la promotion fût bien
 certaine, & conséquemment qui eût un droit incon-
 testable à l'élection d'un Pape, qui seroit toujours in-
 certain, & tout propre à faire renaitre le Schisme, s'il
 étoit élu par des Cardinaux, auxquels on pourroit dis-
 puter leur qualité. Qu'ainsi le plus sûr, pour le bien
 & le repos de la Chrétienté, étoit qu'il fût reconnu
 de tous pour vray Pape.

Voilà ce que Pierre de Lune soutenoit en
 plaidant luy-même sa cause avec tant d'ardeur
 & d'imperuosité d'esprit, son ambition luy don-
 nant des forces que la nature ne luy pouvoit
 fournir en son âge de près de soixante & dix-
 huit ans, qu'un jour dans l'Assemblée générale
 des Princes & des Ambassadeurs il harangua
 sur ce sujet sept heures entieres, sans interrup-
 tion, au bout desquelles les Assistans n'en pou-
 vant plus, il étoit aussi frais & aussi fort qu'au
 commencement de son discours. Tant une vio-
 lente passion a de force pour soutenir la foi-
 ble de la nature dans la poursuite ardente de
 ce qu'elle luy fait vouloir fortement, malgré
 toutes les difficultés & tous les obstacles qu'on
 luy oppose.

Enfin, quoy que l'Empereur, le Roy d'A-
 ragon, & les Ambassadeurs du Concile & des

1415. autres Princes pûssent faire par leurs Remon-
trances & par leurs Requestes, pour l'obliger
à s'aquiter de la promesse qu'il avoit faite tant
de fois avec tant de sermens, & à renoncer
au Pontificat par luy-même ou par Procureur,
en la maniere & aux mêmes conditions que
Grégoire XII. l'avoit fait, il protesta toujourns,
en usant à son ordinaire de mille fausses subti-
litez, qu'en l'état où étoit l'Eglise il ne le pou-
voit faire en conscience, ni avoir aucun com-
merce avec la Congrégation de Constance, qui
n'étoit qu'une Assemblée de Schismatiques, où
il n'y avoit même nulle liberté, & qu'ensuite
celuy qu'on y feroit Pape, ne seroit qu'un In-
trus & une idole. C'est pourquoy l'Empereur
n'esperant plus rien d'un homme si obstiné,
crût qu'il se devoit retirer à Narbonne, d'où il
envoya néanmoins quelques Députez à Perpi-
gnan, à la priere de Ferdinand & des Ambas-
sadeurs des Princes de l'obédience de Benoist,
qui promirent de l'abandonner, s'il ne se ren-
doit aux derniers efforts qu'ils alloient faire
tous ensemble, pour le réduire à la raison. Mais
Benoist, qui eût peur qu'on ne le pressast un peu
trop, & qu'on ne s'assûrast de sa personne, se
retira avec ses troupes à Collioure le treizième
de Novembre, d'où, après avoir répondu, en sa
maniere, à une seconde sommation en forme
de Requeste qu'on luy fit dès le jour suivant de
la part de tous ces Princes, il s'embarqua avec

*AB. M. S.
Fr. Card. Bâ-
lar. ap. Rey-
nald.
AB. Congress.
Perpini. ap.
Barv.*

quatre Cardinaux, & les Prélats de sa Cour, sur quatre galeres qui l'attendoient à ce Port, & s'alla renfermer dans Paniscole, qui étoit une Place tres-forte en ce tems-là, appartenante à la Maison de Lune, dans une Peninsule peu loin de Tortose & de l'emboucheure de l'Ebre.

Ce fut-là qu'on luy fit, de la part des Princes, une derniere sommation, après laquelle le Roy Ferdinand & les Ambassadeurs des Princes résolurent, par le conseil de Saint Vincent Ferrier, de renoncer à l'obédience de Benoist, & de s'unir au Concile de Constance, à des conditions aussi-avantageuses que celles qui furent accordées à ceux qui avoient suivi Grégoire XII. après le Concile de Pise. L'Empereur & les Députez de Constance les signerent, & elles furent ratifiées ensuite par les Peres, qui en exécutant la premiere de ces conditions, convoquerent les Princes & les Prélats de l'obédience de Benoist, & ceux-cy réciproquement convoquerent à Constance ceux des autres obédiences qui y étoient déjà; car on voulut bien observer cette cérémonie, pour le bien de la paix, & pour sauver l'honneur des Espagnols. Au reste, le Roy Ferdinand se sentant tous les jours plus pressé de sa maladie, dont il mourut trois mois après, laissant le Royaume à son fils Alphonse le Magnanime, ne voulut pas attendre la ratification du Traité, & fit publier le jour

1415.

*Ep. Arch. Nar-
bon. ad Const.
ap. Brev. ad
hunc an.*

*Savit. l. 22.
c. 15.*

*Acta Concil.
Const.*

*Marian. l. 20.
c. 7. 8.*

Ann. des Rois l'Edit d'union avec le Saint Concile,
1416. défendant à tous ses Sujets de plus reconnoître Pierre de Lune. Ce fut Saint Vincent Ferrier qui en fit la publication à Perpignan, en présence du Roy, du Prince Alphonse, & de toute la Cour, dans un excellent Sermon, où il dit que comme ce jour-là trois Rois d'Orient avoient fait leurs presens mystérieux à Jesus-Christ; ainsi trois Rois d'Occident, à sçavoir, le Roy d'Aragon, celui de Castille, & celui de Navarre, s'étoient unis d'un même esprit animé de celui de Dieu, pour luy faire les précieux presens de leur cœur, & de leur parfaite obéissance, en rendant à l'Eglise ce qu'ils luy doivent par cette bienheureuse paix, après laquelle elle soupire il y a près de quarante ans.

*Survit. l. 12.
c. 6.*

En effet, on fit la même chose en Castille, où néanmoins les Archevêques de Tolède & de Seville, & quelques autres Prélats tinrent encore quelque peu de tems pour Benoist, qui les avoit gagnez, & qui cependant ayant assemblé un miserable Conciliabule à Paniscole, lançoit inutilement de vains foudres d'anathême contre tous ceux qui l'abandonnoient, & sur tout contre Ferdinand, qu'il excommunioit régulièrement tous les jours. Le Roy de Navarre & les Comtes de Foix & d'Armagnac se moquant de ses anathêmes, renoncèrent aussi par acte public à son obéissance; & tous ces Princes envoyèrent, quoy qu'en divers tems, leurs

leurs Ambassadeurs au Concile, auquel ils sur-
nèrent de la part de leurs Maîtres, & où, après
quelques legeres contestations, pour le rang que
chacun prétendoit tenir, on déclara par un De-
cret, que les places que l'on prendroit, soit
dans les Assemblées, soit aux Processions, se-
roient sans préjudice des prétentions & des droits
d'un chacun.

*Act. Concil.
Constant.*

En quoy il y eût deux choses fort remarqua-
bles; l'une, que Jean Gerson, en qualité d'Amba-
sadeur du Roy, fut toujours sans contredire
le premier à la teste de tous les autres, sans
qu'aucun eût jamais la moindre pensée de s'y
opposer; & l'autre, que les Ambassadeurs du
Duc de Bourgogne entreprirent de disputer du
rang, même avec les Evêques de Cordoue &
de Cuença Ambassadeurs du Roy de Castille,
comme un Historien Castillan l'a remarqué; ce
qui pourtant n'eût point d'autre effet, que de
faire éclater l'ambition & les vastes prétentions
de ce Prince violent, qui faisoit bien du desor-
dre en France en ce tems-là. Ainsi les Espagnols
s'étant unis au Concile, y firent une cinquième
Nation, qui eût son suffrage comme les autres
quatre, & l'obédience de Pierre de Lune se trou-
va renfermée dans l'enceinte du rocher, sur
quoy la petite Ville, & la forteresse de Panis-
cole étoit située, & où cet opiniâtre Antipape
prétendit que la vraie Eglise étoit réduite, y
tenant ferme luy presque tout seul, contre tout

*Gonzales de
Avila Histor.
Salmant. l. 3.
c. 4.*

1416. le reste du monde qui l'avoit abandonné. Car en ce même tems l'Ecosse, où le Concile avoit envoyé l'Abbé de Pontigny pour la réduire, quitta le parti de cet Antipape, malgré tous les efforts qu'il fit pour la retenir dans son obéissance, par le moyen d'un Cordelier Anglois son Legat, qui fut même contraint de se sauver, pour éviter le châtiment qu'il craignoit, à cause de certaines propositions dangereuses qu'il avoit avancées, & soutenues avec opiniâtreté, au scandale du Clergé, qui l'en vouloit punir.

*Flaßer. Boet.
Hist. Scot.*

*Ban Inven.
Menstrolet.
I. le Fevre,
c. 69.*

*Men. Dionys.
Jean Inven.*

Cependant Sigismond, qui crût, ou plutôt qui fit semblant de croire que pour achever heureusement la grande affaire de la paix de l'Eglise, il falloit réunir le Roy de France & le Roy d'Angleterre qui étoient en guerre, fit accroire qu'il avoit envie de les accorder. En effet, il vint à Paris, où il fut reçu durant les réjouissances du Carnaval, avec des honneurs extraordinaires, & une magnificence Royale, laquelle étonna les Allemans & les Hongrois, qui n'avoient jamais rien veû de pareil dans leur Cour. Il proposa la paix, ou une trêve de quatre ou cinq ans. Il passa la mer, pour en traiter aussi à Londres avec le Roy d'Angleterre. Mais soit qu'il eût trouvé les choses si aigries entre les deux nations, qu'il ne pût surmonter les difficultez qui s'opposoient alors à cette paix, ou plutôt qu'il n'aimast pas les François, ce qu'il avoit déjà fait paroître à Constance dans toutes

les occasions: il est certain, comme le Roy s'en 1416,
 plaignit après en termes tres-forts dans une de
 ses Déclarations, qu'au lieu de faire office de *Déclar. de*
 Mediateur, ou du moins de demeurer neutre, *Charles VI.*
 s'il n'avoit pû réussir dans sa négociation, il *Hist. Univerf.*
 embrassa le parti du Roy d'Angleterre, & s'u-
 nit tout ouvertement avec luy contre la Fran-
 ce; ce qui étoit assurément un tres-mauvais
 moyen de procurer la paix à l'Eglise, comme
 il le prétendoit par ce beau voyage, qui a fait
 tant de bruit dans l'Histoire, & qui n'ayant pas
 réussi du costé de l'Espagne pour réduire Pier-
 re de Lune, n'aboutit enfin qu'à faire une li-
 gue avec les Anglois contre celui de tous les
 Rois qui travailloit avec plus d'ardeur & de ze-
 le à terminer le Schisme. Voilà ce que les Hi-
 storiciens sans doute n'ont pas sceu, puis qu'ils
 n'en ont pas informé le monde; & l'on me
 sçaura peut-estre bon gré de l'avoir fait, pour
 desabuser ceux qui étant mal instruits par les
 Auteurs, prennent encore aujourd'huy Sigif-
 mond pour le grand Pacificateur de l'Eglise.
 Après cela, ce Prince reprit le chemin de Con-
 stance, où il arriva au commencement de l'an-
 née suivante.

On y faisoit le procès à Pierre de Lune, qui,
 après que le Concile l'eût encore fait citer par
 deux Docteurs de l'Ordre de Clugny, dans son
 Château de Paniscole, & que l'on eût exacte-
 ment gardé toutes les formes de la procedure,

Ann.

1417.

Cod. Vindob.

ap. Spond.

1417.

*Acte Concil.
Const.**Gobellin.
Platin.*

dans les Sessions précédentes, fut encore une fois déposé du Pontificat, dans la trente-septième, le vingt-sixième de Juillet, de la même manière qu'il l'avoit esté au Concile de Pise, sans qu'il parût estre plus ébranlé par cette seconde Sentence qu'il ne l'avoit esté par la première. Après cela, l'on fit un Decret, par lequel on obligea celui qui seroit Pape, à travailler avec les Députés des Nations à la réformation générale de l'Eglise, & en particulier de la Cour de Rome, touchant la qualité, le nombre, & le païs des Cardinaux, les Réservations, les Annates, les Collations des Benefices, la Simonie, les Commendes, les Décimes, les Indulgences, & les autres points où l'on trouveroit qu'il s'étoit glissé quelques abus. Cela pourtant ne s'exécuta qu'en partie après l'élection du Pape, & l'on remit cette affaire à un autre tems. Mais il fut arrêté, que pour obvier aux desordres qui pourroient naître, & pour arrester le cours de ceux qui se seroient déjà insensiblement introduits, on célébreroit un nouveau Concile général dans cinq ans, & un second sept ans après; & puis de dix ans en dix ans un autre, au lieu qui seroit nommé par le Pape, un mois avant la fin de chaque Concile, du consentement de l'Assemblée, ou qu'elle-même désigneroit au défaut du Pape, auquel il ne seroit pas permis ni de le changer, ni de prolonger le terme prescrit.

Il ne faut que cela, pour montrer que les Con-

ciles n'ont pas le don d'infailibilité hors des choses qui appartiennent à la Foy, & que ses Ordonnances sont sujettes au changement, selon la diversité des tems & des circonstances. Car enfin celle-cy ne s'est observée qu'une seule fois, depuis environ deux cens soixante ans, encore ne s'en trouva-t-on pas trop bien, par le nouveau Schisme, dont on ne peut nier qu'elle ne fût du moins l'occasion; & puis l'expérience a fait voir manifestement, qu'il est moralement impossible de la garder. Il se trouvera même des gens qui soutiendront, que dans l'état où sont les choses depuis le Concile de Trente, il ne seroit pas trop expedient qu'on la gardast, en multipliant les Conciles, qui, après tant de définitions si claires sur tous les points qu'on pourroit révoquer en doute, & tant de beaux Réglemens, pour la discipline & la police de l'Eglise, ne sont pas fort nécessaires, étant certain qu'il ne reste plus gueres maintenant qu'à bien faire observer ce que l'on a bien ordonné.

On peut dire à peu près la même chose des moyens qu'on ordonna, pour remédier à un Schisme à l'avenir, & qui enfin se réduisent tous à un Concile général. On peut voir clairement dans cette Histoire, que le plus efficace de tous les moyens qu'on puisse employer pour cela, est celui que la France proposa, & dont elle poursuivit l'exécution avec tant de zele & de courage, à sçavoir la voye de la cession, sans

1417. quoy l'on ne peut jamais si bien éteindre le Schisme, qu'il ne reste toujours des étincelles de ce funeste embrasement, qui rallument bien-tôt un nouveau feu: car enfin le Concile de Pise déposa Grégoire & Benoît, qui furent déclarés Antipapes, pour créer un vrai Pape, qui fut Alexandre V. & néanmoins parce que ces deux Antipapes, qui auparavant étoient Papes douteux, ne cederent point, le monde se trouva partagé par un plus grand Schisme entre trois obédiences, & il fallut qu'on recommençât à Constance, comme si l'on n'eût rien fait à Pise. Et si Jean XXIII. tout déposé qu'il fut à Constance, n'eût renoncé volontairement au Pontificat, comme il fit par un acte héroïque, qui doit effacer la mémoire de tout ce qu'on luy a reproché, il est certain que le Schisme eût continué, & que plusieurs de son obédience qui n'approuvoient pas qu'on eût procédé contre luy, encore qu'il s'offrist à ceder, eussent prétendu qu'on n'avoit pû le déposer, & qu'il étoit toujours l'unique vrai Pape. En effet, parce que Benoît, tout Antipape qu'il étoit, ne voulut jamais consentir à la cession, le Schisme, comme on le verra bien-tôt, ne laissa pas de se rallumer en Espagne, où il dura toujours, jusques à ce que le successeur de Benoît se démit volontairement: tant il est vrai que ce fut la voye que la France choisit, & non pas celle d'un Concile, qui fit entièrement cesser le Schisme.

Après la cession du Pape Jean & de Grégoire, & qu'on eût déposé Benoist, il fallut procéder à l'élection d'un nouveau Pape, pour donner un Chef à l'Eglise; & afin qu'elle se fît en cette occasion, d'un consentement plus certain & plus général de toute l'Eglise, le Concile ordonna dans la Session quarantième, que pour cette fois seulement, & du consentement des Cardinaux, six Députés Ecclesiastiques de chacune des cinq Nations leur seroient adjoints, pour faire cette élection; & que celui qui seroit élu par les deux tiers des Cardinaux, & les deux tiers aussi des Députés de chaque Nation, seroit tenu pour le vrai & indubitable Successeur de Saint Pierre. Sur quoy, après que dans la Session suivante on eût leu la Constitution de Clement VI. touchant ce qu'on doit observer dans le Conclave, on choisit les trente Députés des cinq Nations, qui furent le Patriarche de Constantinople, cinq Archevêques, douze Evêques, & douze autres Prélats ou Docteurs. Ces trente Eleus des Nations, joints à vingt-huit Cardinaux des trois obediences, & faisant tous ensemble cinquante-huit Electeurs, entrèrent le huitième de Novembre au Conclave, & trois jours après ils élurent tout d'une voix Othon Colonna Cardinal Diacre, qui, en l'honneur du Saint au jour de la Feste duquel il fut élu, prit le nom de Martin V.

Il étoit de la tres-illustre Maison des Colon-

*AB. Concl.
Conf.
so. Othob.*

1417. nes, qui tient un des premiers rangs parmi les plus grandes & les plus nobles non-seulement de l'Italie, mais aussi de toute l'Europe, pour son antiquité, & par les grands hommes qui en étant fortis, luy ont aquis une gloire immortelle, par celle des belles choses qu'ils ont faites dans les emplois les plus considerables & en paix & en guerre. C'étoit un homme d'environ cinquante ans, extrêmement sage, & qui ayant passé par toutes les plus grandes Charges de la Cour de Rome, y avoit mérité la réputation où il étoit d'un excellent Ministre, & d'un parfaitement homme de bien: ce qui obligea Innocent VII. qui fut le plus vertueux des Papes durant le Schisme, de l'honorer de la Pourpre, laquelle il honora réciproquement par toutes sortes de vertus, qu'il fit éclater en toute sa conduite, ayant toujours paru sur tout très-zélé pour le bien public, sans prendre parti dans les divisions qui partagerent souvent les Peres du Concile. Cela fit que s'étant aquis l'estime universelle de tout le monde, on fut d'abord persuadé dans le Conclave, qu'il n'y avoit personne qui pût mieux que luy réparer les pertes que l'Eglise avoit souffertes dans un si long Schisme. Ensuite il fut élu Pape, avec un si grand applaudissement, & une joye si excessive de la Cour & du Peuple, que Sigismond même, sans avoir aucun égard, en ce transport, à sa dignité Imperiale, s'alla jeter dans le Conclave
parmi

*Platin.
Ciaccon.
Onuphrius.*

parmi la foule de ceux qui y accouroient de toutes parts à la nouvelle de cette élection, & se prosterna le premier aux pieds de l'Eleû, remerciant les Electeurs d'avoir donné à l'Eglise un Pontife & un Pasteur si accompli. Il fut ensuite conduit par cet Empereur, & par tout le Concile, dans la grande Eglise, où il fut adoré comme Pape, selon la coûtume; & après que le Cardinal d'Ostie l'eût ordonné Prestre le Samedi vingt & unième de Novembre, il fut solennellement couronné le lendemain, & mené en procession par la Ville, sous un magnifique dais, l'Empereur d'un costé, & de l'autre Frideric Burgrave de Nuremberg & Electeur de Brandebourg, tenant à pied les rênes de son cheval, jusques à ce qu'on l'eût reconduit à son Palais.

Il présida depuis aux quatre autres Séances qu'il y eût encore après son élection, durant lesquelles le Cardinal de Saint Eusebe, qu'il envoya Legat en Aragon, alla sommer encore de sa part Pierre de Lune de quitter les marques du Souverain Pontificat, & de se soumettre à celui que tout le monde, à la réserve de ce rocher de Paniscole, reconnoissoit pour le vray Pape. Le Roy d'Aragon fit aussi pour cela tout ce qu'il pût de son costé, mais seulement par remontrances & par promesses, sans y meller la force, parce qu'il y avoit encore plusieurs Aragonois, qui, pour avoir esté toujours persuadés qu'il n'y avoit point d'autre Pape que Benoist, rémoi-

*Platin.
Ciaccon.
Savio*

1417. gnoit grande répugnance à le quitter. Ses Cardinaux même pour la plupart joignirent leurs prières à celles du Roy, & le conjurerent de ne vouloir plus s'obstiner à tenir luy seul, contre toute l'Eglise, désormais réunie contre luy. Mais tous ces efforts furent inutiles, & ne pûrent jamais ébranler cet homme, qui répondit, en riant toujours à son ordinaire, que cette affaire ne se pouvoit terminer de la sorte; qu'il falloit qu'il en conférast avec celuy qu'on venoit d'élire à Constance, lequel il tenoit pour Intrus; & que s'il étoit aussi raisonnable, & aussi homme de bien qu'ils le luy dépeignoient, ils s'accorderoient aisément tous deux à la premiere Conference pour le repos solide de toute l'Eglise. C'est pourquoy, comme on vit cette invincible obstination dans son sens, de six Cardinaux qu'il avoit encore, quatre l'abandonnerent, & s'allèrent rendre au nouveau Pape, qui les receût l'année suivante à bras ouverts, & les confirma sur le champ dans leur dignité; de sorte qu'il n'en demeura plus à Paniscole que deux, à sçavoir Julien Lobna, & Dom Dominique de Bonne Foy Chartreux, tous deux Espagnols, comme les quatre autres que Pierre avoit créez Cardinaux aussi-tôt après qu'on l'eût déposé au Concile de Pise. Cependant, comme il y avoit déjà près de trois ans & demi que le Concile duroit à Constance, & que la plupart souhaitoient ardemment qu'il finist; le Pape, qui le desiroit aussi, pour aller prom-

*Ciaccon. in
Ben. XIII.
Acta Legat.
Card. ap.
Brev.*

Ann.

1418.

ptement donner ordre aux affaires d'Italie, qui 1418.
 étoient fort brouillées, désigna, du consente-
 ment des Peres, dans la Session quarante qua-
 trième, la Ville de Pavie pour le nouveau Con-
 cile qu'on devoit célébrer dans cinq ans; & dans
 la suivante, qui fut la dernière, le vingt-cinquié-
 me du mois d'Avril, les Peres furent congédiez
 avec les cérémonies accoutumées, & chacun re-
 prit avec joye le chemin de son País, excepté
 l'illustre Jean Gerson, qui, après avoir travaillé
 avec tant de gloire & tant de succès à la paix
 de l'Eglise, ne la pût trouver au sien, & fut en-
 fin contraint de se condamner luy-même à l'ex-
 il, où il finit ses jours.

Ce grand homme, qui fut sans contredit un *Ex Vit. Joann.*
 des plus saints & des plus sçavans de son siècle, *Gers. init.*
 étoit d'une Bourgade près de Retel appelée *Oper. ejus.*
 Jarson, ou Gerson; d'où, au lieu de son surnom
 naturel de Charlier, il tira celui de Gerson;
 à l'exemple de plusieurs célèbres Docteurs, com-
 me entre autres Robert de Sorbonne & Henry
 de Gand, qu'on a surnommez du lieu de leur
 naissance. Il eût de la nature un corps bien fait;
 une complexion robuste, à l'épreuve de toutes
 sortes de travaux & d'incommoditez, à la résér-
 ve des veilles, dont la capacité de son cerveau
 extrêmement humide le rendoit incapable, un
 jugement solide, une mémoire tres-heureuse, &
 un esprit net, aisé, & pénétrant, qu'il cultiva par
 une grande assiduité à l'étude, sous la discipline

1418. du fameux Pierre d'Ailly Docteur de Paris, qui étoit alors Grand-Maître de Navarre & Chancelier de l'Université, & qui fut depuis Confesseur du Roy Charles le Sage, Thésorier de la Sainte Chappelle de Paris, Evêque de Cambray, & enfin Cardinal de la Sainte Eglise. Il succeda à cet excellent Maître, qui eût la gloire d'avoir fait de son disciple un aussi grand Docteur que luy-même, à la charge & dignité de Chancelier, où, par ses soins & ses travaux, par sa sage conduite dans les negotiations & le maniment des affaires, par la profondeur & la solidité de sa doctrine, & par son zele à maintenir les droits du Royaume & du Roy Tres-Chrétien, les Libertez de l'Eglise Gallicane, les Privilèges de l'Université, & la pureté de la Foy & des bonnes mœurs, il fut comme l'ame de ce grand corps, qu'il fit agir à son exemple en ce malheureux tems du Schisme, avec toute la force imaginable, pour réunir enfin sous les Chrétiens sous un seul Chef.

Au reste, ce qui rehausse merveilleusement toutes ces grandes qualitez, c'est qu'on peut dire qu'il a esté celui de tous les Docteurs de son tems qui a le mieux entendu l'art de joindre la Theologie Mystique avec la Scholastique, & la pratique avec la speculation, par cette piété tendre & affectueuse, & cette admirable onction du Saint Esprit, qui de son cœur qu'elle embaumoit, s'est répandue dans ses paroles &

dans ses écrits, par de si doux & si dévots
 écoulemens de charité, que la voix commune
 luy a long-tems attribué le divin petit Livre de
 l'Imitation de Jesus-Christ, qui retient encore
 aujourd'huy son nom, quelque effort qu'on ait
 fait pour l'attribuer à d'autres Auteurs. Quoy
 qu'il en soit, il est certain qu'il avoit la science
 des Saints, laquelle éclairant l'esprit, échauffe
 la volonté par le feu de la charité envers Dieu
 & envers les hommes; & delà vient qu'étant
 très-severo à soy-même, c'est celuy de tous
 les Docteurs, qui, dans les cas de conscience
 qu'il démêle admirablement, est le plus
 doux & qui sçait mieux débarrasser une âme, en
 l'affranchissant de mille scrupules & vaines ter-
 reurs, pour luy faire trouver le joug de Jesus-
 Christ & de la loy Evangelique tel qu'il est
 en effet, très-leger & très-agréable. Enfin, ce
 qui doit rendre son nom immortel, c'est qu'é-
 tant, comme il le dit luy-même, très-obligé à
 la Maison de Bourgogne, à laquelle il devoit
 son avancement, il ne balança pas néanmoins
 à se déclarer hautement pour le service du Roy,
 contre le Duc Jean; & il le fit avec tant de
 force dans ses Sermons, lorsque les Parisiens
 de ce Prince violent faisoient d'horribles mas-
 sacres dans Paris de ceux qu'ils appelloient les
 Armagnacs, que ces furieux coururent à son
 logis, pour l'égorger; & il fallut, qu'afin qu'il
 se pût garantir de leur fureur, il se sauvast sut

1417. les voûtes de l'Eglise de Nostre-Dame, où il fut contraint de se tenir caché durant quelques jours, tandis qu'ils pilloient sa maison.

Or comme c'étoit luy qui, en gardant une inviolable fidélité au Roy, avoit procuré le plus ardemment de tous la condamnation du pernicious libelle de Jean Petit contre la cabale des Bourguignons, dont le parti, par la jonction des Anglois qui étoient alors ennemis déclarés de la France, étoit devenu tres-puissant, il fut contraint au sortir de Constance de se bannir luy-même, pour ne pas tomber entre les mains d'un aussi redoutable ennemi que l'étoit le Duc de Bourgogne, qui en effet ayant surpris Paris, y laissa de sanglantes marques de sa vengeance & de sa cruelle haine contre tous ceux dont il se tenoit offensé. Jean Gerson se retira donc premièrement en Baviere, & puis à Lyon, où il passa les dix dernières années de sa vie, vivant de l'aumône que luy faisoit le Chapitre de Saint Paul, & enseignant aux petits enfans les Rudimens & la doctrine Chrétienne, avec tant de charité & de si beaux exemples de toutes les vertus chrétiennes, qu'après sa mort son sepulcre fut honoré comme celui d'un Bienheureux, dont on dit même que Dieu manifesta la sainteté par des miracles. J'ay crû estre obligé de rendre cette justice à la mémoire d'un si grand Docteur, qui par l'aimable conduite de la divine Providence, laquelle fait tourner tou-

tes choses au plus grand bien de ceux qui aimant Dieu, tira du moins de son exil cet avantage, qu'il ne se vit pas envelopé comme ses confreres dans les malheureux engagements où ils se trouverent sous l'injuste domination de l'étranger, comme il n'eût point aussi de part à une assez sensible mortification qu'ils reçurent après l'élection du nouveau Pape, à cette occasion que je vais dire.

Lors que l'on fit en France la soustraction générale, avant le Concile de Pise, on réduisit, par l'Ordonnance du dix-huitième Février mil quatre cens six, le gouvernement de l'Eglise Gallicane & la Provision des Benefices aux termes de ses anciennes franchises & libertez, selon la disposition du droit commun. De sorte que les Ordinaires conféroient, chacun dans son Diocèse, les Benefices, ausquels auparavant les Papes pourvoyoient dans tout le Royaume. Ceux de l'Université, qui avoient esté des plus ardens pour cet avis, changerent quelque tems après de sentiment, trouvant qu'ils n'en étoient pas mieux, & se plaignant fort des Evêques, qui sans avoir beaucoup d'égard au mérite des Graduez dans la Collation des Benefices, les conféroient aux Gens de la Cour, à leurs parens, à leurs amis, & à leurs Officiers: de sorte que ceux qui avoient témoigné tant de zele pour les Canons, & pour le Droit commun, n'y ayant pas trouvé leur compte, souhaitoient ardemment alors que

1418. les Papes eussent le pouvoir de disposer de ces Benefices, comme ils faisoient avant le Schisme, & dont Jean XXIII. avoit extrêmement abusé, comme on en étoit convenu même dans le Concile; car ce fut-là un des principaux chefs sur lesquels on luy fit son procès. Au contraire, le Conseil & le Parlement vouloient qu'on fît exactement garder cette Ordonnance, qu'ils trouvoient estre nécessaire pour le bien du Royaume; & le Roy avoit donné ordre à ses Ambassadeurs de la faire approuver au Concile, comme un des points les plus importants de la réformation: ce que les Cardinaux de Pise, de Chalcant, & de Plaisance, qui avoient le plus de crédit, & l'Empereur même, qui n'étoit pas fort ami des François, détournèrent toujours adroitement, quelque instance que l'on en fît.

*Traité de M.
du Puy.*

*Ibid.
Hist. Univ.
t. 5.*

Ibid. p. 309.

*Hist. Univ.
t. 5. p. 309.
ex Reges. Parl.
26. Febr.
Ibid. p. 307.
ex Arch. Univ.*

Sur ces entrefaites, le Seigneur Louis de Fiesque vint apporter au Roy la nouvelle de l'élection du Pape Martin: mais comme on vouloit estre bien informé dans le Conseil de la maniere dont cette election s'étoit faite, le Dauphin Charles, qui avoit succédé depuis peu à Louis Duc de Guiane & à Jean Duc de Touraine ses deux freres, envoya faire tres-expresse défense à l'Université de s'assembler, & de rien déterminer sur ce sujet. Elle ne laissa pas néanmoins de s'assembler, & de conclure que l'élection étoit bonne & canonique; & passant plus outre, elle résolut même d'envoyer au nouveau

Pape

Rape la liste de ceux de son Corps qu'elle luy
 presentoit pour les Benefices: ensuite on renou-
 vella dans l'Université les plaintes contre les Evê-
 ques, qu'on disoit estre cause de ce retardement
 d'obedience, pour se maintenir dans la posses-
 sion du pouvoir que l'Ordonnance leur don-
 noit de conferer les Benefices; ce que l'Univer-
 sité prétendoit ne devoir durer que pendant le
 Schisme.

1418.
Rotulum.Ibid. p. 209.
6 seq.

Cette conduite fut trouvée tres-mauvaise à
 la Cour; & sur cela M. le Dauphin, qui gou-
 vernoit durant la maladie du Roy, fut au Par-
 lement le vingt-sixième de Fevrier accompa-
 gné d'un tres-grand nombre de Prélats & de
 Seigneurs. Là, comme on eût fait entrer le Re-
 cteur & les Députés de l'Université, le premier
 Président Robert Maugier leur fit une severe
 réprimande de la part du Dauphin, pour avoir
 osé contrevenir aux ordres exprés du Roy en
 une affaire de cette importance, où l'on ne de-
 voit procéder qu'avec tres-grande circonspe-
 ction, sans rien déterminer qu'après avoir esté
 bien éclairci de la verité du fait, de peur de s'en-
 gager encore dans une obediencé douteuse &
 incertaine. Après quoy, il leur fit de nouveau dé-
 fense de la part du Roy, sur de plus grievedes pei-
 nes, de plus rien résoudre de cette affaire, jusques
 à ce que le Roy en eût délibéré dans son Con-
 seil, & qu'on demandast leur avis, quand on se-
 roit bien informé du fait.

E E E c

1418. Sur cela, le Docteur Raoul de la Porte, qui portoit la parole pour le Recteur, ayant eû permission de parler, déclama d'une terrible manière contre les Evêques; & après avoir dit qu'ils ne songeoient qu'à se rendre maîtres des Benefices, dont ils vouloient avoir l'entiere disposition, ce qui étoit la ruine de l'Université, il protesta qu'il en appelloit au Pape, & produisit publiquement l'Aête de son appel. Alors, après que l'Avocat Général Guillaume le Tur eût remontré, par un discours tres-fort, que cét appel étoit un attentat contre l'autorité souveraine du Roy, des Ordonnances duquel on ne peut appeler à qui que ce soit sans crime de leze-Majesté, on arresta prisonniers le Docteur & le Recteur, & tous ceux d'entre les Députés qui les avoüerent; & il fallut, avant que d'estre relâchez, qu'ils déclarassent, comme ils firent publiquement, qu'ils n'avoient jamais eû dessein d'appeler de l'Ordonnance du Roy, mais seulement des abus & des injustices que les Evêques pourroient commettre dans l'exercice du pouvoir qui leur étoit aquis par l'Ordonnance. Et l'Université passant plus outre, desavoüa même le Recteur, & protesta qu'elle n'avoit rien sçeu de cét appel, qui n'avoit esté résolu que dans une Assemblée particuliere des Doyens & des Procureurs des Nations. Quoy qu'il en soit, on élargit sur cette déclaration les prisonniers qui se départirent de cét appel, & pro-

mirent de n'en jamais plus faire de sembla- 1418.
bles.

Ensuite, après qu'on eût examiné en plusieurs Assemblées du Parlement la grande affaire dont il s'agissoit touchant l'élection du nouveau Pape & la Provision des Benefices, il fut arrêté qu'avant que de rien déclarer sur l'obedience *ibid.* du nouvel Electu, le Roy, comme protecteur des Canons, rétablirait l'Eglise Gallicane dans ses anciennes Libertez, conformément à l'Ordonnance du dix-huitième Février de l'année mil quatre cens six; & que cependant on feroit au Seigneur Louis de Fiesque en substance cette Réponse, qui fut mise fort au long par écrit:

Que le Roy, qui avoit fait des choses extraordinaires, avec un zele infatigable, & des dépenses excessives, pour abolir le Schisme, ne vouloit pas retom- *ibid. p. 316. & seq.*

ber dans le même état où l'on s'étoit trouvé, lors qu'après la prétendue élection de Berthelemi de Bari, tous les Cardinaux, aussitôt qu'ils se virent hors de Rome & en pleine liberté, protesterent qu'elle étoit nulle, comme ayant esté faite & ratifiée par force. Que Sigismond Roy des Romains étant maître de Constance, sembloit l'estre aussi du Concile, où il avoit maltraité les François, contre lesquels, après avoir receu à Paris toute sorte d'honneur & de satisfaction, il s'étoit lâchement allié avec les Anglois, au lieu de procurer la paix entre les deux Couronnes, comme il faisoit semblant de vouloir faire, pour mieux couvrir sa trahison. Qu'ainsi, comme on avoit sujet de craindre qu'un *S'est depuis nagueres transporté au Royaume d'Angleterre, où en démontrant clairement la trahison & mauvaise volonté, par luy pourpensée contre le Roy, s'est allié & joint avec ledit Adversaire d'Angleterre; & en faveur d'iceluy, sans quelconque cause, a déshonoré & fait déshonorer le Roy, que onques ne luy méfist.*

1418. Prince de si mauvaise foy, n'eût violenté le Concla-

*Et depuis le
Roy des Ro-
mains estant à
Constance, &
le Saint Colla-
ge des Cardi-
naux & Con-
cile général
estant en sa
puissance, en
continuant son
mauvais propos
& volonté, a
fait & dit plu-
sieurs imprec-
tions & me-
naces, aux
Ambassadeurs
estant pour le
Roy par-dela
audit Concile.*

*Répons. du Roy
à Mess. Louis
de Fiesque,
Hist. Vniv. t.
6. p. 316.*

*Hist. Vniv.
t. 6. p. 322.*

ve, pour faire élire un Pape qui fût tout à sa dé-
votion, le Roy avoit déjà protesté authentiquement, en
présence de Notaire, qu'il ne rendroit obéissance à qui
que ce fût qu'on éliroit Pape à Constance, jusques à
ce que ses Ambassadeurs étant de retour, & en pleine
liberté, il sceût d'eux que l'élection avoit esté faite li-
brement & canoniquement. Qu' alors il agiroit en Roy
Tres-Chrétien, & d'une maniere dont tout le monde
auroit sujet d'estre tres-satisfait; & que cependant il
prioit le Cardinal Colonne, soy-disant élu Pape, &
pour la personne duquel il avoit beaucoup d'estime, de
prendre en bonne part une réponse si raisonnable.

Après cela, le Roy fit publier ses Déclara-
tions sur la fin de Mars, & au commencement
d'Avril, pour rétablir l'Eglise Gallicane dans ses
libertez, selon la disposition du Droit commun,
en supprimant les Annates, les réservations, les
subventions, & autres semblables charges, dont
les Ecclesiastiques, & sur tout ceux de l'Univer-
sité, avoient si souvent demandé la suppression.
Cela fait, comme on eût appris peu de temps
après par les Ambassadeurs & les Députez re-
tournez du Concile, que tout s'y étoit passé ca-
noniquement & tres-librement dans l'élection
du Pape Martin, le Roy, selon qu'il l'avoit pro-
mis, luy fit rendre dans tout son Royaume l'o-
béissance qui est due au legitime successeur
de Saint Pierre; & le Cardinal Jourdan des Ur-
sins son Legat y fut receû avec tous les hon-

neurs accoutumez en semblable cérémonie. Ainsi, l'on fut très-bien avec le Pape, & cependant l'Ordonnance du Roy pour la provision des Benefices & la suppression de ce qu'on exigeoit en Cour de Rome, fut maintenüe dans toute sa force.

Mais cette liberté ne dura gueres. Car peu de jours après cela, le Duc de Bourgogne s'étant rendu maître de Paris, & de la personne du Roy, *ibid.* & disposant de toutes choses, selon qu'il plaisoit à ses passions & à son interest d'en ordonner, fit révoquer cette Ordonnance & cette suppression, pour gratifier le Pape & les Cardinaux qui étoient tout à luy, comme il parut dans l'affaire de Jean Petit, jusques-là même qu'on affecta qu'ils luy envoyèrent un Docteur en Droit Canon appelé Maître Lievin Nevelin, pour luy recommander les interests du Concile, comme à celui auquel devoit appartenir le gouvernement du Royaume pendant la maladie du Roy. Ainsi durant la guerre contre les Anglois, les Papes disposerent des Benefices, comme ils faisoient avant l'Ordonnance de mil quatre cens six, jusques à ce que le Dauphin Charles étant devenu Roy, & Roy victorieux de l'étranger & des rebelles, la rétablit, mais en beaucoup meilleure forme, par la Pragmatique Sanction, qu'il fit dans l'Assemblée de Bourges durant le Concile de Basse. Et enfin cette Pragmatique, après de grandes instances des Papes, & de très-fortes

*Monstrelet. op.
c. 178.
Traité de M.
du Puy.
Hist. Univ.
p. 5. p. 307.*

Rapport

1418. oppositions du Parlement, fut révoquée soixante & dix-sept ans après, pour faire place au Concordat qui est aujourd'hui la Règle reçue & confirmée dans le Concile de Latran, selon laquelle on se gouverne en France, en ce qui concerne les affaires Ecclesiastiques, & principalement la dispensation des Benefices, & sur tout des Evêchez. En quoy je puis dire que ce Concile n'a fait que remettre nos Rois en possession du droit qu'ils avoient, & qu'ils exerçoient fort paisiblement dans la première race & au commencement de la seconde jusqu'à Louis le Debonnaire, comme je l'ay fait voir ailleurs par des preuves incontestables. Ainsi les Réglemens qui ne sont pas de droit divin, sont sujets au changement, par la fatalité commune à toutes les choses du monde, comme ceux-cy qui sont pour la Provision des Benefices, & qui sous les deux différentes dominations du Dauphin Charles, & de Jean Duc de Bourgogne, passerent tout-à-coup d'une extrémité à l'autre sur la fin du Concile de Constance, & au commencement du Pontificat de Martin V. dont il faut maintenant reprendre l'Histoire en ce qui appartient au Schisme.

*S. Lett. de
Franc. Ro-
main.*

*Platin. in
Mart. 3.
Cincen.*

L'Empereur eût bien souhaité pour la gloire, & pour ses intérêts que le Pape continuât de demeurer en Allemagne : mais ce Pontife avoit de puissantes raisons, qui l'obligeoient à s'en retourner au-plûtost en Italie, pour y réta-

blir les affaires du Saint Sieg^e qui étoient en tres-mauvais état. Il fallut donc se separer. Sigismond, qui s'entendoit bien mieux à maintenir l'ordre dans un Concile, & à moderer des disputes de Theologiens, qu'à ranger une armée, & à donner & gagner des batailles, s'alla faire battre, en Hongrie, par les Turcs, & en Boheme, par les Hussites, sous leur Général Jean Zizka ou le Borgne, qui luy tailla en pieces de grandes armées; & Martin repassant les Alpes, s'arresta long-tems à Florence, pour travailler à la réduction de Perouse, que Braccio de Montone avoit usurpée sur l'Eglise; avec plusieurs autres Places, après la mort de Ladillas. Ce fut durant ce séjour qu'il reçut les quatre Cardinaux qui avoient abandonné Pierre de Lune, & que le pauvre Baltazar Cossa se vint prosterner à ses pieds, en terminant sa vie par une action qui merite sans doute beaucoup plus de gloire, qu'il n'a eü de honte pour avoir esté déposé du Pontificat.

Il y avoit déjà près de quatre ans qu'on le detenoit prisonnier; lors que les Florentins, avec lesquels il s'étoit toujours tres-bien entendu, supplierent tres-humblement le Pape d'avoir compassion de sa misere, & de luy procurer la liberté. Or soit que le Pape eût traité avec le Comte Palatin pour sa delivrance, croyant s'en assurer fort aisément quand il l'auroit en Italie, comme quelques-uns le crurent alors;

*Æn. Sylv.
Dubrov. l. 24.
Avent. l. 7.*

*Ann.
1419.
Antonin.
Platin.
Onuphr.
Ciaccon.*

*Leonard.
Aret. Hist.
rer. Ital.*

1419. ou plutôt que le prisonnier eût racheté sa liberté pour trente mille écus, comme la plupart l'ont écrit: il est certain qu'il sortit de prison en ce tems-là, & qu'il s'en vint aux environs de Parme chez quelques-uns de ses anciens amis, où il trouva des gens tout disposés à faire un grand parti pour luy. Car aussitôt qu'on sceût son arrivée, plusieurs d'entre ceux qui l'avoient servi durant la Legation de Boulogne & son Pontificat, luy allerent offrir leur service; les uns par amitié, les autres par haine & par envie contre le nouveau Pape, & presque tous par le desir de la nouveauté, & par l'esperance de faire leur condition meilleure en de nouveaux troubles. Ils le sollicitèrent fortement de reprendre les ornemens Pontificaux, & de se porter hautement pour Pape, en protestant contre la violence & l'injustice qu'on luy avoit faite à Constance. De sorte qu'on se vit dans un danger effroyable, de voir renaître le Schisme plus grand & plus dangereux qu'auparavant, parce que les petits Tyrans qui avoient usurpé les terres de l'Eglise, comme Bentivole dans le Boulonnois, Braccio dans Perouse & dans le Duché de Spolere, & quelques autres dans la Marche d'Ancone & dans le Patrimoine de Saint Pierre, n'eussent pas manqué de se déclarer pour luy, afin qu'en le protégeant ils pussent aussi se maintenir dans leur usurpation, par la faveur & sous son nom.

Et

Et certes la tentation étoit forte, principalement pour un homme qu'on disoit estre si ambitieux, & si perdu de conscience, & qu'on avoit si mal traité; & de plus, le prétexte qu'il pouvoit prendre de contrainte & de violence en tout ce qu'il avoit fait à Constance, & dans sa prison, étoit extrêmement plausible. Mais enfin il parut ou qu'il n'avoit jamais esté si méchant qu'on le faisoit, ou qu'il étoit changé en tout un autre homme. Car après avoir écouté, & tres-bien compris tout ce qu'on luy disoit, & qu'on vouloit faire pour le remettre sur le Trône, il prit tout-à-coup de luy-même sa résolution, & sans rien dire à ces dangereux amis qui sembloient estre si passionnez pour sa grandeur, il se rendit presque tout seul à Florence comme un pauvre fugitif, sans prendre même aucune sûreté pour sa personne, & s'alla jeter en pleine assemblée aux pieds du Pape Martin, le reconnoissant, & le réverant comme le Vicaire de Jesus-Christ, & ratifiant de nouveau tout ce qui s'étoit fait au Concile à l'égard de l'un & de l'autre.

Ce spectacle tira les larmes des yeux de tous les assistans, voyant un homme que l'on sçavoit estre d'un fort grand cœur, & qu'on avoit veü adoré de toute la terre, se trouver maintenant en un si pitoyable état, aux pieds de celui-là même lequel il avoit veü auparavant prosterné devant luy, lors qu'il étoit élevé sur le même

1419. Trône, & qui l'avoit servi & honoré près de cinq ans comme son Seigneur & son Maître en qualité de Souverain Pontife. Aussi le Pape Martin, qui étoit un Prince extrêmement humain, en fut si vivement touché, qu'après l'avoir relevé, & reçu avec mille témoignages d'affection & de tendresse, il fit tout ce qu'il pût pour le consoler du changement de sa fortune, en le rapprochant le plus près qu'il le pouvoit du rang dont il étoit tombé. Car outre qu'il le fit Cardinal & Doyen du Sacré College, il voulut encore que dans toutes les cérémonies publiques, des Chappelles, des Consistoires, & des autres Assemblées, il fût toujours le plus proche de la personne, & sur un siege plus élevé que ceux de tous les autres, afin qu'on réverast du moins en luy l'ombre de cette majesté Pontificale qui s'étoit éclipsée à son égard. Mais il ne jouit pas même long-tems de cette foible consolation, que la bonté du Pape luy donna: car il mourut six mois après, plus grand dans son abaissement & son malheur, par le bon usage qu'il fit de son adversité, qu'il ne l'avoit esté par son bonheur, dans la plus haute élévation des grandeurs du monde. Le vieux Côme de Médicis son intime ami, & le plus riche, comme aussi le plus magnifique particulier qui fût alors non-seulement en Italie, mais dans tout le reste du monde, voulut honorer ses Obsèques d'une Pompe funebre presque égale à la majesté du

*Ciaccon.
Iv. in Elog.*

Pontificat , & luy fit ériger dans l'Eglise de Saint Jean un tres-superbe Monument ; qui n'approche pas néanmoins de celuy que ce Pape nous a laissé dans cette dernière action qu'il fit d'une manière si héroïque , en se sacrifiant luy-même , & toute sa fortune & sa grandeur , à la paix de l'Eglise. J'ay crû devoir ce peu d'éloge à la mémoire de cet homme célèbre dans l'une & dans l'autre fortune , que la plupart des Ecrivains , & Protestans & Catholiques , ont traité avec trop de rigueur , pour ne pas dire d'injustice , en exposant , & même en exagérant d'une part tout le mal qu'il a fait , & peut-estre encore celuy qu'il n'a pas fait , & qu'on luy attribue ; & de l'autre , en supprimant les belles & héroïques actions que j'ay montré qu'il avoit faites , contre ses propres intérêts , & malgré tous ses ressentimens , pour rendre la paix à l'Eglise. Ainsi , comme Jean & Grégoire n'étoient plus en état de prétendre au Pontificat , & qu'il n'y avoit plus qu'une Peninsule , ou plutôt qu'un rocher dans un coin du Royaume d'Aragon , qui pût désormais tenir contre tout le reste de la Chrétienté , par l'invincible opiniâtreté de Pierre de Lune , il sembloit que le Schisme s'en allast entièrement éteint , lors qu'il se ralluma tout-à-coup pour des intérêts temporels , par des raisons d'Etat , & par des intrigues d'ambition , qu'il faut maintenant démasquer.

Louis II. Roy de Naples étant mort l'an mil

1419, quatre cens dix-sept durant le Concile de Con-
Anten. part. 3. stance, & après la fuite du Pape Jean, les Peres
sir. 24. c. 72. déclarerent par un acte authentique que Louis
 I I I. son fils aîné avoit le même droit que
 Louis I I. avoit eû de la succession de son pere
 Louis I. & par les Bulles des Papes Alexandre
 V. & Jean XXIII. ce que le Pape Martin
Ex appen. ad
Invign. apud
R. Ald.
Ann. 1420.
n. 8. confirma en cette année mil quatre cens dix-neuf
 à Florence, par une Bulle expresse, du consente-
 ment de tout le Sacré College. Cela pourtant
 n'empescha pas que comme Jeanne étoit en pos-
 session du Royaume, il ne la reconnût pour
 Reine, & qu'il ne traitast avec elle par l'adresse
 d'un homme qui le fit donner dans le piege, &
 l'engagea dans un tres-mauvais pas dont il eût
 bien de la peine à se tirer. Cét homme étoit
Summont.
l. 4. Jean Caracciole Grand-Sénéchal de Naples, ce-
 luy de tous les favoris de Jeanne, que cette Prin-
 cesse, qui deshonora son regne par une vic tout-
 à-fait scandaleuse, aima le plus tendrement, &
 auquel enfin elle abandonna & sa personne &
 son Royaume. Quelques-uns des plus Grands
 de la Noblesse ne pouvant souffrir ce desordre,
 avoient pris cette occasion pour relever le parti
 Angevin; & le grand Sforce de Corignole, qui
 avoit alors le plus de credit & de forces dans le
 Royaume, & duquel Caracciole se vouloit dé-
 faire, s'étant mis à leur teste, avoit déjà réduit
 la Reine à de grandes extrémitez, lors que Ca-
 racciole, qui, tout débauché qu'il étoit, ne lais-

soit pas d'estre tres-habile homme, se fit bannir 1419.
luy-même en l'Isle de Procida, pour sauver sa
maîtresse.

Sur cela la paix étant faite, & Sforce déclaré
Général de toutes les troupes du Royaume, la
Reine, qui ne faisoit rien que par l'avis de Jean
Caracciolo, fit semblant de le vouloir encore
plus éloigner, sous prétexte de l'envoyer en Am-
bassade au nouveau Pape qui étoit à Florence. Il
y fut donc, & sceût si bien tourner l'esprit de
Martin, en le prenant du costé de son interest,
qu'il conclut une ligue, par laquelle ce Pape
s'obligeoit à protéger la Reine envers tous &
contre tous, & à luy envoyer un Legat pour la
couronner; & la Reine aussi réciproquement
s'obligeoit à luy rendre le Château Saint Ange,
& les Villes d'Ostie & de Civita-Vecchia, qu'elle
tenoit encore des conquestes du feu Roy son
frere, à donner aux Colonnes de grands Etats
dans le Royaume, & à luy envoyer au-plûtost
un puissant secours contre Braccio Tyran de Pe-
rouse; car cet usurpateur s'étant révolté de nou-
veau, après avoir fait sa paix par le moyen des
Florentins, étoit devenu si insolent, qu'il se van-
toit de sçavoir le moyen de réduire bien-tost le
Pape aux termes de vivre comme un simple Prê-
tre du prix de ses Messes.

Ce Traité fut exécuté de part & d'autre. Le
Pape envoya le Cardinal de Venise Mauroceno
Legat à Naples, pour couronner la Reine, à con-

1419. diſion qu'elle delivreroit Jacques de Bourbon ſon mari, qu'elle tenoit encore en priſon ; & cette Princeſſe, ſuivant le conſeil de ſon Caracciole, ne manqua pas, pour éloigner Sforce ſous un ſi ſpécieux prétexte, de l'envoyer avec une armée au ſecours du Pape contre Braccio, qui alla au-devant de ſon ennemi, juſques auprès de Viterbe, où les armées ſ'entrechoquerent. Sforce, après avoir fait en cette occaſion tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de ſa réputation & de ſon mérite, perdit néanmoins la bataille, par la trahiſon de Nicolas & de Gilbert des Uſins, qui dans l'ardeur du combat paſſerent avec leurs troupes du coſté de l'ennemi, comme ils en étoient convenus enſemble auparavant. Et quoy que pût faire le Pape, pour obtenir de la Reine qu'on envoyât du renfort à Sforce, qui travailloit à remettre ſon armée, Caracciole qui étoit retourné à Naples, fit en ſorte qu'elle l'amuſa toujours de belles promeſſes, pour faire perir Sforce. C'eſt pourquoy celui-cy réſolut de ſ'en venger, reprit le premier deſſein des Barons de Naples, & dépêcha ſon Secrétaire, du conſentement du Pape, en Provence, pour ſolliciter Louis III. d'Anjou, jeune Prince de dix-huit ans, de venir au-plûtôt à la conquête d'un Royaume qui luy appartenoit par des titres ſi légitimes.

Ce Prince, qui avoit l'ame très-grande, ne manqua pas à une ſi belle occaſion, & renvoya ſur le champ le Secrétaire à Sforce, avec une

*Paul. Iov.
Vit. Magn.
Sfort. c. 32.*

Ann.

1420.

*Summont.
l. 4.*

bonne somme d'argent, pour commencer tous- 1420.
 jours la guerre, en attendant qu'il vint avec une
 puissante flotte qu'il faisoit équiper à Marseille.
 Sforce ayant receû ce secours, & remis son ar-
 mée en meilleur état qu'elle n'étoit auparavant,
 marche droit à Naples, renvoye son Baston de
 commandement à Jeanne, déclare qu'ayant ache-
 vé le tems de son service, il s'est mis à la sol-
 de du Roy Louis, se joint aux Barons qui te-
 noient le parti Angevin, & se saisit de toutes
 les avenues de Naples, pour empêcher que rien
 n'entre dans cette grande Ville du costé de la
 terre. Le Sénéchal, qui vit que si avant que la flot-
 te arrivât de Provence il n'avoit quelque secours,
 sa perte étoit indubitable, envoie promptement
 au Pape, à Florence, Antoine Carafe, Cavalier
 extrêmement adroit, & à qui pour cela ceux de
 Naples, selon leur maniere de s'exprimer, avoient
 donné le surnom de *Malitia*. Celuy-cy s'étant
 apperceû que le Pape s'entendoit sous main avec
 Sforce, en faveur de Louis d'Anjou, contre la
 Reine, de laquelle il étoit tres-mal satisfait, &
 qu'ensuite il n'y avoit rien à espérer de son
 costé, s'avisa de négotier secretement avec l'Ambassadeur d'Aragon, qui étoit aussi mécontent
 que luy pour la raison que je vais dire.

Alphonse V. Roy d'Aragon, à qui les Espa-
 gnols ont donné le surnom de Grand, qu'il s'est
 aquis par la grandeur de son ambition, laquelle
 fut assez favorisée de la fortune, s'étoit mis dans

1420: l'esprit, que pour obtenir du Pape, dans l'occasion, les choses qu'il luy demanderoit, il falloit le retenir dans ses interets par la crainte; & pour cela, quoy que ce Pontife eût fait publier dans l'Espagne une Croisade contre Pierre de Lune, qui s'obstinoit toujours à tenir ferme dans son retranchement de Paniscole, il ne voulut jamais souffrir qu'on l'attaquast, afin d'avoir toujours un homme qu'il luy pût mettre en teste, pour luy disputer le Pontificat, s'il n'en étoit pas satisfait. Cela donna courage à Pierre de Lune, qui n'en avoit déjà que trop, & bien du chagrin au Pape; qui ensuite ne se trouva pas trop disposé à satisfaire l'Ambassadeur Aragonois sur les prétentions de son Maître, qui étoit alors en Sardaigne avec une bonne armée navale, pour attaquer l'Isle de Corse, qui appartenoit aux Génois. Carafe prenant cette occasion, traite secrètement avec cet Ambassadeur mécontent, & luy propose le secours de Naples au lieu de l'entreprise de l'Isle de Corse, l'assurant que la Reine adoptera le Roy son Maître, & le déclarera son successeur, s'il la tire du danger extrême où elle est. L'Aragonois qui connoissoit le génie de son Maître, ne balance pas un moment à assésurer Carafe, que pourveu qu'il eût de la Reine un plein pouvoir, c'étoit une affaire conclue. Sur quoy s'étant retirez tous deux à Piombino, Carafe dépêche un Exprés par mer à Naples, d'où il rapporte dans le septième jour un ample pouvoir,

*Mart. Epist.
l. 3. ap. Rayn.
ann. 1420.*

*Summont.
l. 4.*

voir, pour traiter avec Alphonse, qui étoit encore en Sardaigne, où le Traité se fit avec tant de chaleur, malgré tout le flegme du Conseil Royal, qui vouloit qu'on prît plus de sûreté, qu'après que Carafe eût adopté le Roy au nom de la Reine; ce Prince envoya sur le champ à Naples seize Galeres bien armées, avec grand nombre de Vaisseaux, sous le commandement de Raymond Periglios son Admiral, en attendant qu'il le suivist bien-tôt avec des forces encore plus considerables.

Mais cependant, Louis d'Anjou, qui étoit parti de Marseille avec treize Galeres, y compris celles de Gennes, & avec six Vaisseaux de guerre, les prévint; & ayant pris terre le trentième d'Aoust à l'emboucheure du Seber, il se joignit à l'armée de Sforce, & tous deux ensemble presserent si vivement le siege par terre & par mer, que rien ne pouvant plus entrer dans cette grande Ville, il falloit qu'elle se rendist, lors que l'armée Aragonoise qui parut à la veüe de Naples le sixième de Septembre, fit changer de face aux affaires. Car comme elle étoit bien plus forte que celle de Louis, elle entra dans le port le même jour, & tint la mer libre: de sorte que la Ville étant secourüe d'hommes & de vivres, on fut obligé de lever le siege, pour employer le reste de l'année, comme on fit, à prendre des Places dans le Royaume, où la Reine n'avoit point de forces en campagne. Mais elle en eût

*Ibidem.**Hist. de Prov.*Fornello, ou
Fiume della
Maddalena.*Summont.
l. 4.*

Ann. bien-tost; car d'une part le fameux Braccio Ty-
 1421. ran de Perouse, avec lequel elle traita à des con-
 ditions tres-avantageuses pour luy, vint à son
 service avec ses troupes victorieuses, qui défi-
 rent d'abord une bonne partie de la Cavalerie de
 Sforce, qu'il rencontra sur son passage. Cela fâ-
 cha extrêmement le Pape, qui ne pouvant souf-
 frir que cette Reine se servist de l'ennemi capi-
 tal du Saint Siege, qu'elle avoit même fait son
 Connétable, se déclara contre elle plus ouver-
 tement qu'il n'avoit encore fait, & envoya des
 troupes sous le Capitaine Tartaglia au secours
 de Louis.

Ibid.
Collenus. l. 3.
Antonin. 3. p.
1. 22.
Ep. Mart. l. 3.
apud Rayn.

Sommom.
 l. 4. Ce secours pourtant ne fut rien en compa-
 raison de celui qui arriva incontinent après à
 Naples. Car Alphonse Roy d'Aragon & de Si-
 cile, qui avoit assemblé toutes ses forces à Pa-
 lerne, pour ne pas perdre une si belle occasion
 de joindre dans sa Monarchie les Couronnes
 des deux Siciles, vint sur ces entrefaites heu-
 reusement surgir au port de Naples, avec une puis-
 sante flotte de vingt-cinq Galeres & de quan-
 tité de Vaisseaux de guerre. Il fut reçu comme
 en triomphe avec une incroyable joye de la Rei-
 ne, qui, selon son Traité, le mit d'abord en pos-
 session du Château Neuf & du Château de l'Oeuf,
 confirma solennellement son adoption, & le dé-
 clara Duc de Calabre comme son successeur.

Cependant le Pape, qui d'une part ne vouloit
 pas abandonner Louis d'Anjou, & de l'autre

craignoit extrêmement qu'Alphonse, qui trouvoit
 tres-mauvais qu'il eût donné du secours à ce Prin-
 ce, ne se remist sous l'obéissance de Pierre de Ep. Mart. l. 4.
 apud Rayn.
 Pand. Collen.
 l. 3.
 Summont.
 l. 4. Lune, comme il l'en menaçoit, envoya deux Car-
 dinaux Legats, pour tâcher de trouver quelque
 voye d'accord entre ces deux Rois, qui consen-
 tirent enfin à une treve, à condition que Louïs
 remettroit toutes ses Places, excepté Aquila, en-
 tre les mains du Pape, jusques à ce qu'on eût veü
 s'il se pourroit faire entre eux une bonne paix.
 Et sur cela, Louïs alla trouver le Pape, qui s'étoit
 rendu de Florence à Rome, & Alphonse se retira
 dans Naples. Il n'y fut pas long-tems que, pour
 épouvanter le Pape, & pour en tirer ensuite ce
 qu'il vouloit, il se servit de nouveau, selon sa
 coûtume, de son phantôme de Pierre de Lune,
 menaçant hautement de réduire tous ses Etats
 sous son obéissance. Et en effet, il souffroit dé-
 ja qu'on le reconnût en Aragon, & qu'on y pres- Mart. Ep. l. 8.
 apud Rayn. chât contre le Concile de Constance, au grand
 scandale de tous les gens de bien: de-sorte que Marian. l. 20.
 c. 11.
 Summont.
 l. 4. comme le Pape, pour arrester le cours d'un si
 grand mal, avoit déjà esté contraint de consen-
 tir, malgré qu'il en eût, à son adoption; il se
 vit encore obligé, par ces nouvelles menaces, de
 remettre entre ses mains, du consentement de Surit. l. 3.
 ann. c. 3.
 Summont.
 l. 4. Louïs d'Anjou, les Places qu'il avoit en dépost,
 par le Traité que l'on venoit de faire. Après
 quoy, Sforce voyant que tout se déclaroit pour
 Jeanne & pour Alphonse, se rendit aux pressan- Collenut. l. 2.

604 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
tes sollicitations qu'on luy faisoit continuelle-
ment de la part de la Reine, & se remit dans son
parti.

Ann. Mais Alphonse n'en demeura pas là : car voyant
qu'il tiroit tant d'avantage de la peur que le Pa-
pe témoignoit avoir qu'il ne rétablîst l'obedien-

1422.

Placis.

ce de Pierre de Lune, il vouloit encore, en re-
nouvellant ses menaces avec plus de hauteur
qu'auparavant, que Martin luy donnast le titre
de Roy de Naples, au préjudice de Louis d'An-
jou. Alors ce Pontife, qui vit que cét injuste
Prince abusant de sa patience & de sa trop gran-
de facilité, ne gardoit plus de mesures avec luy,
se résolut d'agir avec plus de force & d'autori-
té qu'il n'avoit fait auparavant, & luy fit dire
ensuite, *Qu'il ne feroit jamais en sa faveur une pa-
reille injustice. Que Jeanne l'avoit bien pû adopter,
mais non pas luy donner un Royaume, que le Roy Louis
tenoit de son pere, à qui les Papes Alexandre V. &
Jean XXIII. l'avoient confirmé. Que pour luy, il
avoit fait la même chose, en confirmant les Bulles de
ces deux Papes ses prédecesseurs, & le Décret du Saint
Concile de Constance. Qu'ainsi, Louis n'ayant rien
fait contre le Saint Siege qui méritast qu'on le privast
de la grace qu'il en avoit receüe, il ne falloit pas croi-
re qu'on dût jamais révoquer une chose si solidement
établie, & ôster un Royaume à un Prince, qui, à l'e-
xemple de ses prédecesseurs, étoit protecteur de l'Eglise,
pour le transporter à celui qui la persécutoit, en prote-
geant encore les restes du Schisme.*

Cela fut cause qu'Alphonse se déclara ouvertement ennemi du Pape Martin, & fauteur de Pierre de Lune, qu'il eût fait reconnoître, non-seulement en Aragon, mais aussi dans le Royaume de Naples, si Dieu n'eût permis que l'ambition & l'ingratitude de ce Prince luy fist perdre tout le pouvoir & le credit qu'il y avoit par son adoption. Car comme il voulut s'emparer de l'autorité souveraine, & se rendre maître absolu dans le Royaume, indépendamment de la Reine, qu'il assiégea même dans le Château de la Porte Capuane où elle s'étoit retirée, ayant découvert qu'il avoit résolu de l'envoyer en Catalogne, toute la Ville se souleva contre luy ; & le Grand Sforce qui accourut de Benevent au secours de la Reine, ayant taillé en pieces cinq à six mille Aragonois, qui étoient sortis de Naples pour s'opposer à son passage, le contraignit de se sauver luy-même dans le Château Neuf, où il courut fortune d'estre pris. Mais une nouvelle flotte luy étant arrivée fort à propos de Barcelone sur ces entrefaites, sous le commandement de Jean de Cardonne, il rentra dans la Ville avec de bonnes troupes de vieux soldats Catalans, qui s'étant rendus maîtres de presque tous les quartiers, pied-à-pied, durant l'absence de Sforce, qui étoit allé prendre Averse, firent par tout un desordre effroyable, tuant, pillant, & brulant tout ; & ce ne fut qu'à grand peine que Sforce pût arriver à tems, pour tirer la

1422.

Ann.

1423.

Summe.

l. 4.

Cohenus. &

alii.

1413. Reine de l'extrême danger où elle étoit, & pour la mettre en sécurité, comme il fit, dans Averse. Ce fut là que cette Princesse, pour punir l'ingratitude d'Alphonse, qu'elle regardoit alors comme son plus grand ennemi, révoqua son adoption, par un acte authentique, qu'elle fit signifier à tous les Princes de l'Europe. Puis considérant qu'elle avoit l'honneur d'être sortie de l'auguste Maison de France aussi-bien que Louis d'Anjou, qui avoit de si justes prétentions sur son Royaume, elle se résolut de réunir en sa personne tous les droits de ces deux Maisons d'Anjou & de Duras venues toutes deux du grand Charles frère de Saint-Louis. Et là-dessus elle adopta Louis d'Anjou, avec l'applaudissement presque général de tout le Royaume, qui aimoit beaucoup mieux un Prince descendu de tant de Rois de Naples, qu'un Etranger, duquel on étoit déjà si cruellement traité. Cette adoption fut reçûe avec beaucoup de joye du Pape, qui la confirma par ses Bulles du premier d'Octobre, & donna ce qu'il avoit de troupes à Louis, qui se rendit incontinent auprès de la Reine à Averse. En même tems le grand Sforce marcha droit à son ancien ennemi Braccio, qui tenoit pour Alphonse, & assiegeoit Aquila, l'unique Place qui restoit encore à Louis d'Anjou. Ces deux grands Capitaines, les plus célèbres de leur tems en Italie, périrent en cette occasion, Sforce s'étant noyé luy seul de toute son armée.

au passage de la riviere de Pesquaire, & Braccio
ayant esté tué dans la bataille qu'il perdit contre
François Sforce fils du Grand Sforce. Louis de
son costé, fortifié du secours des Geneois & du
Duc de Milan, servit toujours la Reine avec
utilement, ayant repris tout ce que les Arago-
nois avoient occupé dans le Royaume, jusques
à ce que dix ans après ayant chassé de Tarente
Jean Antoine des Ursins, qui tenoit encore
pour Alphonse, il mourut à Cosence. La Rei-
ne, qui eût un extrême regret de cette mort,
ne luy survécut que de peu, & le suivit l'an-
née d'après, ayant déclaré par son Testament,
comme Louis avoit fait par le sien, son suc-
cesseur au Royaume de Naples. René Duc de
Lorraine & de Bar, frere de Louis. Et de là vint
la longue guerre qui se fit entre les deux partis
des Angevins & des Aragonois, laquelle ayant
esté enfin favorable à ceux-cy, leur a donné jus-
ques à maintenant la possession de ce Royaume,
tout le droit en étant demeuré au Roy René, &
à ses legitimes héritiers, qui sont les Rois de Fran-
ce, à l'égard du Comté de Provence, & des Cou-
ronnes de Jerusalem, de Naples, & de Sicile.

Ce fut-là le bonheur d'Alphonse, qui réussit
si mal au commencement de son entreprise. Car
voyant que ses forces diminuoient tous les jours
à mesure que celles de Louis croissoient, il laissa
garnison dans Naples & dans les Châteaux, sous
le commandement de Dom Pierre le plus jeune

1423 de ses freres ; & remontant sur la flotte , avec tout ce qui luy restoit de Catalans , il reprit la route d'Espagne , sous prétexte d'aller promptement au secours du Prince Henry son autre frere , qu'on avoit fait prisonnier en Castille. Et comme il étoit brave , entreprenant , intrépide , & tres-prompt à l'exécution , il fit sur son passage un coup d'une merveilleuse hardiesse , pour se venger du Roy Louis , en prenant tout-à-coup la résolution d'attaquer Marseille du côté du Port , où il entra de vive force , avec toute sa flotte , après avoir rompu la chaîne qui le fermoit , descend sur le quay , met le feu aux premières maisons , & l'épouvante par toute la Ville , dont il se rend maître sans beaucoup de résistance , la pille , la desole , la saccage durant trois jours ; puis chargé des dépouilles d'une Ville si opulente , laquelle il ne crût pas pouvoir garder , il poursuit son voyage en Espagne , avec le Corps de Saint Louis Archevêque de Toulouse son parent , qui reposoit dans l'Eglise des Religieux de Saint François , hors des murs de Marseille , & qu'il fit mettre avec grand honneur dans la Cathedrale de Valence. Après cela , comme il étoit furieusement irrité contre le Pape , qui luy avoit toujours constamment refusé l'investiture du Royaume de Naples , au préjudice de Louis , dont il avoit confirmé les droits & l'adoption , il s'en voulut venger d'une maniere tout-à-fait indigne d'un Prince Chrétien , en faisant tout ce dont il pût

pût s'aviser, pour faire renaître le Schisme & 1423.
devant & après la mort de Pierre de Lune, qui
mourut enfin peu de jours après le retour de ce
Prince en Espagne.

C'est une chose surprenante, qu'un homme,
qui, parmi tant de traverses, a tenu si long-tems
presque tout seul, contre tout le reste du mon-
de, ait pû vivre, comme il a fait, jusques à l'âge
de près de quatre-vingts-dix ans. Il y en a même
qui ont écrit de ce tems-là, qu'il eût vescu
encore plus long-tems, si un méchant Moine,
auquel il se fioit beaucoup, ne luy eût donné du
poison dans des confitures qu'il prenoit ordi-
nairement à la fin de ses repas; & ils ajoûtent
que ce parricide ayant confessé son crime, fut
écartelé, & que le Cardinal de Pise, qui étoit Le-
gat en Aragon, & qu'on accusoit d'avoir subor-
né cet empoisonneur, fut obligé de se sauver
bien vite en Italie, de peur de tomber entre les
mains de Rodrigue & d'Alvare de Lune neveux
de Benoist, qui le poursuivirent, pour venger sur
luy la mort de leur oncle. Quoy qu'il en soit,
il est certain qu'il mourut intrepide, tres-present
à soy, & tellement persuadé qu'il étoit le vray
Pape, qu'il obligea, sur peine de la malediction
de Dieu, les deux Cardinaux qui restoient au-
prés de luy, d'en élire un autre en sa place. Son
corps fut mis en dépôt dans la Chapelle du Châ-
teau de Paniscole, où il décéda, jusques à ce que
six ans après, ayant esté trouvé tout entier, &

*Ludovic.
Pansan. lib.
de Vit. Bened.
ap. Marian.
l. 20. c. 14.*

*Ciaccon. in
Bened.*

*Marian. l. 21.
c. 2.*

1423. avec une odeur agréable, le Comte Jean de Lu-
Ciacom. in ne, l'un de ses neveux, le fit transporter à Igluera
Bened. ville d'Aragon appartenante à la Maison de Lu-
 ne, où l'on assure qu'il est demeuré jusques à
 maintenant incorruptible, soit par sa merveil-
 leuse constitution, soit par la force & la vertu des
 drogues que peut-estre on employa pour l'em-
 baûmer, soit enfin pour quelque autre cause qui
 m'est inconnüe.

Je diray seulement, sans me laisser préoccu-
 per, à l'exemple de ces Ecrivains passionnez qui
 ne se peuvent lasser de le charger de mille inju-
 res, que ç'a esté l'un des plus grands hommes de
 son siècle en toutes les belles qualitez de l'esprit
 & du cœur accompagnées d'une grande inté-
 grité de vie, & qu'on ne luy peut gueres repro-
 cher que les fausses subtilitez, & les artifices dont
 il usa, pour éviter la voye de la cession, à laquel-
 le il s'étoit engagé, & qu'il sçavoit fort bien,
 comme on l'a veü par experience, estre l'unique
 qui pût entierement abolir le Schisme: car pour
 celle du Concile, comme il étoit fort persuadé
 d'une part qu'il étoit vray Pape, luy qui avoit
 veü ce qui s'étoit fait au Conclave d'Urbain VI.
 & de l'autre, que les Conciles n'ont aucun pou-
 voir sur les Papes, ce qu'il s'efforça de prouver
Nomenclat. dans un Traité qu'il fit sur cefuy: il ne se crût
Cardin. pas obligé de déferer à la Sentence portée con-
 tre luy par un Concile qu'il ne tenoit pas même
 pour legitime, non plus que Saint Vincent Fer-

rier, qui le reconnut pour vray Pape neuf ans en- 1423.
core après le Concile de Pise, ce qui pourtant n'a
pas empêché qu'il ne fût un grand Saint. Cela
nous doit faire conclure, qu'il nous est bien
permis de juger en général de ce qui est bon ou
mauvais, & nous l'appliquer à nous-mêmes, qui
connoissons ce qui se passe dans nôtre esprit
& dans nôtre cœur; mais pour les autres, que
c'est à Dieu seul qu'il en faut laisser le juge-
ment, puis qu'il n'y a que luy seul qui connoisse
les mouvemens intérieurs de l'ame, & par quel
motif elle agit de bonne ou de mauvaise foy.

Et quant à ce que quelques-uns ont voulu dire,
qu'il ne fut jamais vray Pape, parce que son Pon-
tificat s'est étendu jusques à la trentième année;
outre que cela ne conclut rien, & qu'il est faux
qu'on dise au Pape dans la ceremonie de son
couronnement, *Non videbis annos Petri*; ces gens-
là ne considerent pas qu'il n'a tenu le Siege que
prés de quinze ans avant qu'on l'eût déposé au
Concile de Pise, & qu'environ vingt-deux avant
qu'on eût fait le même à Constance; que ce n'est
que depuis ce tems-là qu'il a esté tenu presque
par tout pour Antipape; & qu'avant la Senten-
se de Pise, bien loin qu'on pût sçavoir d'une
certitude infaillible qu'il ne fût pas vray Pape,
il y avoit de puissantes raisons, & de tres-fortes
conjectures, qui faisoient croire à une grande
partie du monde qu'il l'étoit. Ainsi, selon même
Saint Antonin, qui fut un des plus zelez parti-

Andr. Villor.
in Cincen.

Antonin. 3. p.
lib. 22. c. 2.

1423. sans de Grégoire contre luy, selon les Cardi-

Turrecrem.

l. 4. c. 19.

Bellarmin. l. 4.

c. 14. de Rom.

Pontif.

Greg. de Val.

l. 3. in D. Th.

In Schismate

presenti tam

dubio, teme-

rarium, inju-

riosum, & scâ-

dalosum est,

asserere omnes

tenentes illam

partem, vel al-

teram, vel om-

nes neutrales

etiam absolu-

tos, esse uni-

versaliter ex-

tra statum sa-

lutis, vel ex-

communica-

tos, vel ratio-

nabiliter de

Schismate

suspectos.

Gerson. t. 1. de

mod. se hab.

in Schif.

**Odoric. Rayn.*

naux Turrecremata & Bellarmin, selon Grégoire de Valence & tous les plus sçavans hommes de toutes les nations, on pouvoit luy obéir, comme au vray Souverain Pontife, en seûreté de conscience; & celuy de tous les Docteurs qu'on avouë avoir le plus fortement & le plus utilement agi pour rétablir l'union dans l'Eglise, ajoute que durant ce Schisme, où l'on avoit des raisons probables de part & d'autre, c'étoit une entrepri- se temeraire, injurieuse, & scandaleuse, que de soutenir qu'en suivant l'une ou l'autre obédien- ce, ou se tenant neutre, on fût hors de la voye de salut, excommunié, ou même raisonnable- ment suspect de Schisme. Il me semble qu'il est évident qu'on doit inferer de là que * cet Anna- liste, qui traite par tout les François de Schisma- tiques, pour avoir adhéré aux Papes Clement VII. & Benoist XIII. est un Ecrivain temera- ire, injurieux, scandaleux, & il souffrira que j'a- joûte ignorant, qui ne sçait pas ce que tant de fameux Docteurs de toutes les obediencés ont décidé sur ce point-là.

Au reste, il sembloit que la mort de Pierre de Lune dût estre la fin de ce déplorable Schisme qu'il avoit si long-tems entretenu: mais l'injuste & violente passion d'Alphonse Roy d'Aragon le fit revivre, pour opposer un nouveau Rival au Pape Martin, duquel il se vouloit venger, à cause qu'il avoit confirmé les droits & l'adoption

de Louis d'Anjou. En effet, ce Prince vindicatif, & qui ne faisoit nul scrupule de regler sa Religion selon ses interests, voulut que les deux seuls Cardinaux qui n'avoient jamais pû se résoudre à abandonner leur Maître, luy donnassent un successeur, comme luy-même le leur avoit expressement ordonné en mourant. Ils s'enfermerent donc tous deux, par une assez plaisante comédie, dans une espee de Conclave, où il est évident qu'ils ne pouvoient représenter le Sacré College, puis que, selon la maxime reçüe de tout le monde, deux hommes ne suffisent pas pour faire un College. D'ailleurs, comme il étoit impossible qu'un des deux fût élu à la pluralité des voix, s'il ne se donnoit la sienne, ce que la honte l'empeschoit de faire, ils s'accorderent aisément à élire un Pape hors de leur prétendu College; & ensuite ils élurent un Chanoine de Barcelone appelé Gilles Mugnos, Gentilhomme Aragonois, Docteur en Droit Canon, & qui s'étoit aquis beaucoup d'estime pour sa doctrine, & pour sa sagesse, laquelle luy fit refuser d'abord de consentir à une élection si peu soutenable. Mais il n'eût pas assez de force pour résister long-tems au commandement absolu de son Roy, qui le contraignit enfin de se sacrifier à sa passion: de-sorte qu'il prit les ornemens Pontificaux à Paniscole, avec le nom de Clement VIII. & fit après cela publiquement toutes les fonctions de Souverain Pon-

*Sanit.
Marian. l. 26.
c. 14.
Pagnin.
Ciaccon.*

1423. tife; & même, afin d'avoir un juste Consistoire, il fit encore une promotion de Cardinaux, entre lesquels, pour ne manquer à rien de ce que les Papes ont accoutumé de faire, il n'oublia pas de créer son neveu. Ainsi, comme Alphonse étoit Roy d'Aragon, de Valence, de Sardaigne, & de l'Isle de Sicile, il y avoit danger que faisant reconnoître cette Idole dans ces quatre Royaumes où il étoit en état de se faire obéir, le Schisme ne reprist de nouvelles forces, & qu'il ne s'étendist, par une funeste contagion, dans les Etats voisins, au premier mécontentement que les Princes & les Républiques recevroient du Pape Martin.

*Andr. Villorel.
ap. Ciacom.
ex M. S. Mol.
Hadrian.*

*Platin. in
Marr. 5.
Cod. Vissar.
M. S. apud
Spond.
Ep. Martin.
ad Alphonf.
apud Raynal.*

Et certes, il s'en fallut peu qu'il n'arrivast bien du desordre par les dangereuses intrigues qu'Alphonse fit contre luy dans le nouveau Concile qu'il fallut célébrer environ ce tems-cy, selon le Decret de celui de Constance. Le Pape l'avoit convoqué à Pavie, comme il s'y étoit obligé par ce Decret: mais deux mois après qu'il fut commencé, la peste l'obligea de le transférer à Sienne, en écrivant à tous les Princes Chrétiens, pour les prier d'y envoyer les Evêques & les Docteurs de leurs Etats, pour travailler conjointement à la grande affaire de la réformation que

Ann. 1424. l'on n'avoit pû achever à Constance. Alphonse se voulut servir de cette occasion, pour perdre Martin, s'il l'eût pû. Il y envoya ses Ambassadeurs, qui sceûrent si bien cabaler, en gagnant

*Platin.
Marian. l. 20.
et 14.*

les uns par argent, les autres par promesses, qu'ils formerent un dangereux parti contre le Pape, & causerent bien du tumulte, en faisant proposer deux choses. La premiere, qu'avant que de passer plus outre, il falloit examiner si l'élection de Martin étoit legitime, parce que plusieurs soutenoient que le Pape Benoist avoit esté mal condamné, & qu'on l'avoit déposé par une entreprise toute évidente contre les Canons. La seconde, que quand même on seroit demeuré d'accord qu'il avoit esté bien élu, c'étoit par luy-même qu'il falloit commencer la réformation, en déclarant, comme on avoit fait à Constance, que tout vray Pape qu'il étoit, il devoit estre soumis au Concile.

*Pogg. apud
Raynal. hoc
ann. 2. 6.*

Cela ne se pût faire sans beaucoup de bruit; & les Ambassadeurs Aragonois faisoient de leur costé tous les efforts pour l'augmenter, en disant mille choses contre Martin, & tâchoient sur tout d'obliger les Peres, en les prenant par l'intérest de leur autorité, à prendre du moins connoissance d'une affaire si importante, & à examiner ce qu'on proposoit contre luy. Mais enfin, le parti le plus fort, comme étant aussi le meilleur, fut celui du Pape, qui se garda bien de sortir de Rome, & d'aller à Sienné durant ce tumulte; & les Legats, qui étoient l'Archevêque de Candie, & l'Evêque de Spolète, firent si bien, qu'après que l'on eût confirmé ce qu'on avoit fait à Constance contre les Hérétiques & les

*Acta Concil.
Senens. apud
eund.*

*Cod. M. S.
Vissor.*

1424. Schismatiques, & sur tout contre Pierre de Lune, on rompit l'Assemblée, selon l'ordre exprés de Martin, sous prétexte que l'on étoit menacé de la peste, mais en effet, de peur que les Aragonois n'excitassent de nouveaux troubles; & pour la réformation, on laissa au Pape le soin de la procurer autant qu'il pourroit par de bons Réglemens, en attendant qu'on y travaillast de concert au Concile général, qu'il fit déclarer qui se tiendrait à Basse dans sept ans. Mais la mort l'empescha de s'y trouver; & l'on y fit en effet pour cette réformation de fort beaux Decrets, dont Charles V I I. dans l'Assemblée de Bourges, composa en partie la Pragmatique Sanction, laquelle nous a servi de loy jusques à celle du Concordat, qui en a retenu plusieurs articles nécessaires pour la conservation des Droits de nos Rois, & des Libertez de l'Eglise Gallicane.

*AB. Concil.
Sen.*

Cependant, Alphonse plus irrité qu'auparavant contre le Pape, maintenoit toujours le Schisme en Espagne, & menaçoit même de le rétablir en Italie, où il avoit dessein de retourner avec toutes ses forces, si-tost qu'il auroit mis ordre aux affaires qui l'avoient rappelé en Aragon. C'est pourquoy Martin, qui craignoit les dangereuses suites du dépit d'un si redoutable ennemi, s'appliqua de toutes ses forces à trouver les moyens de l'appaiser, & envoya pour cet effet en Aragon le Cardinal de Foix, avec le plus ample pouvoir qu'aucun Legat ait jamais eû.

Ann.

1425.

en. Ce grand homme étoit frere du Comte de Foix, & proche parent du Roy d'Aragon : mais ayant préféré le glorieux opprobre de la Croix à toutes les grandeurs du monde, il s'étoit consacré à Dieu, dès sa tendre jeunesse, dans l'Ordre de Saint François, où il s'aquit, en peu de tems, la réputation d'un des plus sçavans & plus vertueux Religieux de ce Saint Ordre. C'est pourquoy le Pape Benoist, qui, outre qu'il aimoit les gens de lettres, étoit bien-aïse d'obliger le Comte de Foix, pour le retenir dans son obedi-
 cence, retira son frere du Monastere, pour le faire premierement Evêque de Lescar, & puis de Comminges, en luy laissant l'administration de son premier Evêché, & enfin Cardinal, en la cinquième promotion qu'il fit l'an mil quatre cent-neuf, presque en même tems qu'il fut condamné, & déposé au Concile de Pise. Le nouveau Cardinal, qui ne tenoit pas ce Concile pour légitime, ne laissa pas d'adhérer encore à Benoist, à l'exemple de Saint Vincent Ferrier; & il le tint toujours pour vray Pape, jusques à ce qu'il le vit déposé par le Concile de Constance, de l'autorité duquel il ne crût pas qu'il luy fût permis de douter. Car alors voyant que quelque remontrance qu'on fît à Benoist, il étoit résolu de tenir ferme contre toute l'Eglise, non-seulement il l'abandonna, comme fit enfin Saint Vincent Ferrier, dont il suivit toujours l'exemple, mais il ramena encore à l'obéissance de l'Eglise.

*Cincom. in**Bened.**Hist. General.**de la M. de**F. t. 2. l. 28.**Cr. l. 30. c. 1.**Hist. de Foix.**Cincom*

1425. le Comte de Foix son frere, qui l'envoya en qualité de son Ambassadeur au Concile de Constance, où il fut confirmé Cardinal.

*Alia. Legat.
Card. Fuxen.
ex Cod. M. S.
Vatic. apud
Brou. hoc ann.
& seq.*

Ce fut donc luy que le Pape choisit pour traiter cette grande affaire de la réduction d'Alphonse, où il eût besoin de toute son adresse, & d'une extrême patience dans sa Legation, qui dura plus de quatre ans avant qu'il y pût réussir. Car le Roy, qui vouloit profiter de cette occasion pour en tirer de grands avantages, luy envoya dire d'abord, comme il entroit en Languedoc, qu'il ne passast pas plus outre, protestant qu'il ne le pouvoit reconnoître pour Legat, jusques à ce que Martin, duquel il se plaignoit extrêmement, l'eût satisfait sur certaines demandes qui étoient tout-à-fait déraisonnables; & quelque instance que luy fist le Cardinal, pour avoir du moins la permission de le voir, il ne pût jamais l'obtenir, le Roy luy ayant seulement enfin permis d'exercer sa Legation à Balaguier, mais à de si rudes conditions, qu'il ne les voulut pas accepter: de sorte qu'il passa toute l'année sur les terres du Comte son frere, sans avoir pû fléchir le Roy.

Ann. Mais l'année suivante les choses s'aigrissent encore bien davantage: car comme le Legat luy
1426. eût envoyé quelques Prélats de sa suite pour luy faire des propositions, après les avoir long-tems amusez, en les traitant même avec beaucoup de mépris & de dureté, il répondit enfin d'une manière qui leur fit assez connoître qu'il ne fai-

soit pas trop d'état de l'autorité du Saint Siege; 1426.
 & point du tout de celle de Martin; & en même
 tems il fit publier un Edit, par lequel il défendi-
 toit à ses sujets; & sur tout aux Prélats de ses
 Royaumes, sur peine de confiscation de tous
 leurs biens, de recevoir aucunes Bulles de Rome;
 ni d'avoir commerce avec le Legat; ce qu'il luy
 fit signifier. Le Pape aussi de son costé, croyant
 ne pouvoir plus dissimuler, en vint jusques à
 prononcer solennellement contre luy, comme
 fauteur du Schisme, la Sentence d'excommuni-
 cation, & à interdire tous ses Etats: de sorte qu'il
 sembloit que les esprits étant si fort aigris de
 part & d'autre, par une rupture si éclatante, &
 par des voyes de fait si fâcheuses, il ne fût plus
 possible de les réunir.

Mais soit que l'ardeur de la passion d'Alphon-
 se fût un peu ralentie, après avoir si maltraité
 le Cardinal Legat plus de deux ans, ou qu'il
 craignist de se rendre odieux à toute la Chrétien-
 té, en fomentant luy seul un Schisme; dont
 tout le monde, & même la pluspart de ses sujets
 avoient horreur: il est certain qu'il changea de
 conduite, lors qu'on s'y attendoit le moins, &
 qu'au lieu qu'il n'avoit jamais voulu accorder *Ann.*
 une conférence avec le Legat qu'il demandoit 1427.
 instamment, il l'envoya prier, comme il étoit
 encore chez le Comte son frere, de venir à Va-
 lence, pour y traiter ensemble du sujet de sa Le-
 gation. Le Cardinal surpris d'une si obligeante

1427. prière qu'il n'attendoit pas, la receût avec toute sorte de respect; & comme la maison de Foix, l'une des plus illustres du monde, & qui a eût l'honneur d'estre alliée fort étroitement à celle de France, a toujours eût particulièrement la magnificence en partage, il se mit en chemin avec une belle & grande suite de Prélats & de Noblesse, & le train le plus superbe & le plus riche qu'on eût veü de long-tems en Espagne. Il fut receü le vingt-troisième du mois d'Aoust à Valence avec toutes ces pompeuses cérémonies qu'on a coutume d'observer aux entrées solennelles des Legats, pour honorer en leur personne le Vicaire de Jesus-Christ en terre; & ce qu'il y eût de particulier, & de tout-à-fait extraordinaire en celle-cy, c'est que le Roy même, comme n'étant plus cecy Alphonse fier & hautain qui vouloit tout voir à ses pieds, fut au-devant de luy hors de la Ville, & le traita d'une manière si respectueuse & si soumise, qu'il luy donna la droite, quelque résistanse que le Legat fist pour s'en défendre, & marcha toujours à sa gauche teste nue, tandis que le Legat étoit couvert de son Chapeau de Cardinal.

Mais Alphonse reprit bien-tost sa premiere fierté, pour une action que le Legat, tout sage qu'il étoit, fit à contre-tems, & qui pensa tout perdre. Car dès le lendemain de son entrée, il fit afficher aux portes de la grande Eglise, & à celles de son Palais, que les Auditeurs, ou

les Juges des causes Ecclesiastiques qu'il avoit amenez de Rome, commenceroient dans deux jours à tenir leur séance, pour rendre justice aux parties. Le Roy, qui étoit extrêmement délicat, comme le sont ordinairement les Souverains sur le point de l'autorité, duquel en bonne politique ils ne doivent jamais rien relâcher, prit cette action pour une entreprise toute manifeste sur ses droits; outre que c'estoit-là d'abord décider hautement, par voye de fait, la question de laquelle on devoit passer, à sçavoir si l'on reconnoitroit en Aragon le Pape Martin pour vray Pape, en renonçant à l'obédience de Clement VIII. C'est pourquoy, ne pouvant souffrir cette espèce d'insulte qu'il crût luy avoir esté faite; il fit aussitost publier sa son de trompe une Ordonnance, par laquelle il défendoit, sur de tres-grièves peines, à tous ses sujets de s'adresser à aucun Juge délégué ou subdélégué du Pape de Rome, ou de son Legat, ni de leur obéir. Le Cardinal, qui s'apperceût, mais un peu tard, de la fausse démarche qu'il venoit de faire, répara cette faute par une conduite si sage & si soumise, sans se plaindre de rien, & en cedant à l'impetuositè du torrent qui l'eût entraîné s'il eût voulu s'y opposer, qu'il appaisa enfin le Roy qu'on pouvoit gagner par soumission: de sorte qu'après plusieurs conférences, on convint que le Legat porteroit luy-même à Rome les conditions qu'on proposoit de

1417. part & d'autre pour la paix, laquelle se pourroit conclure à son retour suivant les réponses du Pape.

Le Legat demandoit au nom de son Maître, Que le Roy fist une sorte que Gilles Magnas, & ses Cardinaux renonçassent volontairement à leurs prétendues dignitez, ou qu'il les mist entre les mains du Pape. Qu'il révoquast tous les Edits qu'il avoit faits contre l'autorité du Pape & du Saint Siège. Qu'il laissast jouir l'Eglise Romaine, & toutes celles de ses Etats, de leurs Droits & de leurs Privilèges. Qu'il rétablît tous ceux qui avoient esté chassés, & dépossédés de leurs biens, pour la querelle du Saint Siège. Le Roy consentit aisément à toutes ces conditions, à la réserve de quelques bannis, qu'il ne vouloit pas qui fussent rappelés. Mais pour le dernier article qui fut, Que le Roy n'entreprist plus rien contre le Royaume de Naples, & que pour les prétentions qu'il y avoit, il se fust mist au jugement de personnes non suspectes qui seroient nommées par le Pape; Alphonse répondit en baisant, Que c'étoit une affaire sur laquelle il falloit un peu plus mûrement délibérer.

D'autre part, les conditions qu'il demanda furent celles cy: Qu'il luy fût permis de retenir le corps de Saint Louis, qu'il avoit enlevé de Marseille; Qu'on luyquist tous ce qu'il auroit pris des droits appartenans à la Chambre Apostolique jusques au jour que le traité seroit signé; Qu'on luy remist pour toute satisfaction ce qu'il devoit payer tous les ans pour les Royau-

mes de Sicile & de Sardaigne qu'il tenoit du Saint Siege ; & qu'il fut seulement obligé de donner de cinq ans en cinq ans au Pape , par reconnoissance , une Chape de drap d'or ; Qu'on luy payast cent cinquante mille florins , pour les fraix qu'il avoit faits au service de l'Eglise ; Qu'on luy cedast la forteresse de Panisfote , que Pierre de Lune avoit donnée à l'Eglise Romaine , de laquelle il se disoit Chef ; Qu'il eût la nomination de tous les Benefices qui vaqueroient dans ses Etats , jusqu'à la conclusion de la paix ; Qu'on luy donnast deux Chapeaux pour deux suzerains que le Pape pourroit choisir entre les six qui luy seroient nommez ; & qu'enfin on luy donnast , comme aussi à tous ses sujets , l'absolution de toutes les Censures qu'ils pourroient avoir encourues , & que l'on tirast des Registres toutes les Sentences qu'on avoit portées contre luy à Rome , comme étant nulles & subreptices.

C'est ainsi que ce grand Alphonse se joüoit de la Religion , & qu'il n'avoit fabriqué cette Idole , qu'on adoroit encore sur un rocher dans ses Etats , que pour la sacrifier à ses interests , en trafiquant honteusement de la paix de l'Eglise , qu'il mettoit à un si haut prix. Le Legat néanmoins qui vouloit accomplir un ouvrage si necessaire au bien de toute la Chrétienté , ne luisa pas de passer par dessus des conditions si fâcheuses , qu'il espéra que le Pape agréeroit , pour éviter un plus grand mal. Il s'embarqua donc au cœur de l'hiver sur trois galeres du Roy ; & après avoir souffert d'horribles tem-

1427. pestes, & couru de tres-grands dangers de pe-
rir, & même une fois à la voûte de l'Anspape,
qui le vit des fenestres de sa Forteresse de Pa-

Ann.

1428.

niscole tout prest d'estre englouti des va-
gues, il arriva avec bien de la peine à Rome,
au commencement de l'année suivante, laquel-
le, à cause de la peste qui avoit écarté le Sa-
cré College, & empeschoit qu'on ne pût sou-
vent s'assembler, fut toute employée à délibé-
rer sur des articles si desavantageux au Saint
Siege. Enfin, comme le Pape les eût presque
tous accordez, avec quelques modifications qui
furent acceptées du Roy, auquel il fallut sou-
vent envoyer durant que l'on déliberoit sur ce

Ann.

1429.

traité, le Legat retourna par terre en Espagne
l'année suivante, qui est la dernière du Schis-
me.

Il fut reçu d'Alphonse & de Jean Roy de
Navarre son frere, à Barcelonne, plus magnifi-
quement encore qu'il ne l'avoit esté à Valen-
ce. Mais quand il fallut parler du traité du-
quel on étoit convenu, le Roy, soit qu'il eût
envie de le rompre tout-à-fait, ou qu'il voulût
encore tirer du Pape quelque chose de plus
qu'il n'avoit fait, différoit toujours de donner
audiance au Legat; & après l'avoir traîné après
luy de Ville en Ville, sous prétexte des ordres
qu'il falloit donner pour la guerre qu'il alloit
faire au Roy de Castille, il luy dit enfin la
veille de son départ, qu'il ne révoquerait ja-
mais

mais les Edits qu'il avoit faits contre la Jurisdiction du Pape & des Legats en ses Royaumes, qu'on ne fist auparavant publier une Bulle, par laquelle on excuseroit, & même on approuveroit tout ce qu'il avoit fait durant le Schisme. C'est à quoy le Legat ne voulut jamais consentir, disant toujours qu'on luy pouvoit bien donner l'absolution, comme il l'avoit demandé, mais non pas la justification de son Schisme de Paniscole, de laquelle luy-même n'avoit point parlé en faisant son traité. Ainsi, comme le Roy, qui devoit partir le jour suivant, s'obstina toujours sur ce point, que le Legat refusa toujours constamment, selon les ordres qu'il en avoit du Pape, on ne douta plus que la paix ne fust entièrement desespérée, & qu'ensuite le Schisme ne recommençast à prendre des forces, pour faire de nouveaux ravages dans l'Eglise. Le Legat voulut néanmoins faire encore un dernier effort, résolu, s'il n'obtenoit rien, de porter les choses à l'extrémité, & d'interdire le Royaume.

Il va donc chez le Roy le lendemain; & il arrive justement comme ce Prince déjà descendu dans la cour de son logis, alloit monter à cheval, pour se rendre à son armée, qui l'attendoit sur la frontière de Castille. Voyant approcher le Legat, il s'arreste un moment, comme pour recevoir d'un Cardinal qui avoit l'honneur d'estre son parent, le dernier com-

K K K k

1429. pliment qu'il venoit luy faire, en prenant congé pour s'en retourner : mais ce fut à ce moment même que l'on vit un des plus merveilleux coups de la puissance divine, qui triomphe, quand il luy plaist, des volontez les plus rebelles, en les soumettant d'une maniere doucement efficace, à l'agréable empire de sa grace, sans leur rien ôster de celuy qu'elles ont sur elles-mêmes, par leur liberté, qu'elle leur laisse toute entiere, pour agir noblement, & non pas en esclaves, sous les loix d'une impérieuse necessité. Car comme le Legat eût commencé sa petite harangue, en exposant d'une maniere également pathétique & respectueuse, ce qu'il avoit souffert durant sa Legation : Athphonse, changé tout-à-coup par le souverain pouvoir de celuy qui tient entre ses mains les cœurs des Rois, pour les tourner comme il luy plaist, interrompt le discours, & prenant par la main le Cardinal, *C'est assez*, luy dit-il, *Monsieur le Legat, je sçay toutes les peines que vous avez prises, & tous les maux que vous avez soufferts depuis plus de quatre ans dans une si penible Legation, pour la gloire de Dieu, pour la paix de la Sainte Eglise, & pour mon salut. C'est pourquoy, pour m'aquiescer de ce que je dois à Dieu, à l'Eglise, & à moy-même; pour l'amour de vous, Monsieur le Cardinal, & en consideration de vôtre Maison, je vous déclare que je veux pûnetuellement exécuter tout ce que j'ay promis; & signer tout presentement le traité,*

comme il fit sur le champ. Après quoy, luy & 1429.
 le Roy de Navarre son frere prennent le Legat,
 le mènent entre eux deux, vont à l'Eglise, &
 font chanter le *Te Deum*, en action de graces de
 cet heureux accomplissement de la paix, tout
 le monde fondant en larmes, pour la joye qu'on
 avoit de voir un si soudain & si merveilleux
 changement du cœur du Roy, qui ensuite don-
 ne à deux de ses Conseillers ses ordres pour les
 porter à Paniscole; puis ayant receu avec beau-
 coup de réverence & de pitié la benediction du
 Legat, il monte à cheval, & s'en va droit à son
 armée.

D'autre part, le Legat benissant Dieu qui avoit
 beni ses travaux, les couronnant d'une fin si
 heureuse, & si peu attendue de sa Legation, fit
 un petit voyage en Castille, pour-y jetter les
 fondemens de la paix, qu'il acheva depuis fort
 heureusement: après quoy il revint en Aragon,
 attendant toujours des nouvelles de ce qu'on au-
 roit fait à Paniscole, où le bon homme Gilles
 Mugnos qu'on avoit travesti en Pape malgré luy,
 ne fit nulle difficulté de faire tout ce qu'on vou-
 lut. Canaussi tost qu'il eut appris des deux Com-
 missaires la volonté du Roy, qui desiroit qu'il se
 déposast librement & volontairement du Pontifi-
 cat; il fit bien voir par la joye qu'il en témoigna,
 qu'il n'y avoit jamais esté gueres attaché. Il vou-
 lut néanmoins encore ensevelir, si j'ose m'expri-
 mer ainsi, la Synagogue de Paniscole avec hon-

— 628 HISTOIRE DU GRAND SCHISME
1429. neur, en faisant avec beaucoup de majesté cette dernière action de son prétendu Pontificat, comme s'il eût esté vray Pape. Pour cet effet, comme il n'avoit plus que deux Cardinaux auprès de sa personne, car il en tenoit deux autres prisonniers accusez d'avoir voulu faire un nouveau Schisme contre luy, il résolut d'en créer un troisième, à sçavoir François Rosera, fameux Docteur en Droit Canon, qui fut contraint par les Commissaires du Roy de recevoir le Chapeau malgré qu'il en eût, parce que Clement protesta qu'il n'accompliroit point l'acte de sa renonciation qu'il n'eût fait Cardinal un si habile homme, afin, disoit-il, que l'élection qui se feroit d'un nouveau Pape, le Siege vacant par sa renonciation, se fît plus régulièrement par les bons avis que le nouveau Cardinal donneroit à ses Collegues.

Il fallut donc qu'il recoût le Chapeau que Clement luy donna publiquement avec toutes ces majestueuses cérémonies que l'on observe à Rome quand on le donne aux Cardinaux. Après quoy, s'étant mis sur son Trône, la Tiare en teste, & revestu de tous les ornemens Pontificaux comme dans les plus grandes solennitez, ayant à ses costez ses trois Cardinaux, & les deux Commissaires qu'il traitoit d'Ambassadeurs du Roy, & plus bas tous ses Officiers semblables à ceux qui servent en Cour de Rome, toute la Salle où se tenoit le Consistoire étant remplie d'une infi-

nité de gens accourus des environs, pour affi- 1429.
 ster à un spectacle qu'on n'avoit jamais veü, il
 commença cette action par un acte d'autorité,
 & de Souverain Pontife, en disant qu'il révo-
 quoit toutes les Sentences d'excommunication,
 & de déposition, que luy & Benoist XIII.
 son prédécesseur avoient fulminées contre tous
 ceux qui avoient refusé de leur obéir, & parti-
 culièrement contre Othon Colonna, appelé
 dans son obédience Martin V. comme contre
 un Schismatique, & un Antipape; qu'il les ré-
 habilitoit tous de son propre mouvement; &
 sur tout Othon Colonna, qu'il déclaroit pou-
 voir estre élevé à toutes les charges & dignitez
 Ecclesiastiques, & même à celle de Souverain
 Pontife. Après cela, il fit un petit discours tou-
 chant son Exaltation au Pontificat, protestant
 qu'il ne l'avoit accepté que pour estre en pou-
 voir de rétablir un jour l'Eglise de Dieu dans
 une pleine & solide paix, par la cession volon-
 taire qu'il alloit faire, & qu'il eût faite bien plus
 tost, s'il eût eü la liberté qu'il n'avoit pas, & qu'il
 avoit alors, d'exécuter ce moyen d'éteindre le
 Schisme par la voye de cession, laquelle il recon-
 noissoit estre la plus aisée, la plus utile, la plus
 sûre, & la plus courte, pour établir une parfai-
 te union dans l'Eglise, sous un seul & indubi-
 table Souverain Pontife. Ensuite, après avoir
 hautement protesté qu'il étoit en pleine liber-
 ré, il déclara de vive voix, & par écrit, qu'a-

Consistent ex-
 pressè viam
 renuntiationis
 ejusmodi esse
 viam planio-
 rem, utiliore,
 securiorem, &
 breviorē, ad
 consequendā
 veram, & in-
 dubitatam u-

1429.
*ationem Ec-
 clesie Dei.
 Aſ. Legat.
 Card. Fux. 12
 Cod. M. S.
 Vatic. apud
 Exor. hor
 non.*

gissant par le seul motif de la gloire de Dieu, & de la paix de l'Eglise, qui suivroit indubitablement son action, il renonçoit de tout son cœur au Pontificat; & que le Siege étant vacant, les Cardinaux pouvoient proceder librement & canoniquement à une nouvelle élection.

*ſp. Mart. P.
 ad Alph. R.
 ſp. Reynald.*

Sur cela, il descend de son Trône, met entre les mains des Ambassadeurs la Bulle de sa renonciation en bonne forme pour la rendre au Legat, se retire dans une chambre, d'où, après s'être dépouillé des habits Pontificaux, il rentre dans la salle avec l'habit d'un simple Prestre & Docteur, comme n'étant plus Clement V.I.I. mais seulement le Docteur Gilles Mugnos, auquel le Pape avoit déjà destiné l'Evêché de Majorque, va prendre place après les Cardinaux, & les prie de pourvoir au plûtoſt l'Eglise d'un bon Pasteur. En même tems ceux-cy se levent, & ayant demandé à Simon des Prés, qui se disoit Camerlingue de la Sainte Eglise Romaine, qu'il leur assignast un lieu pour le Conclave, celui-cy les mene en ceremonie, suivi de tous les Officiers, dans un appartement qu'il avoit préparé pour cet effet. On les y enferme, on y met des Gardes, on y observe tout ce qu'on fait à Rome pour l'élection des Papes. Après quoy ces trois Cardinaux representant, comme ils disoient, tout le Sacré College, élisent sur le champ, & comme par la voye du Saint Esprit, Othon Colonna, qu'on déclare Pape sous le nom de Martin V. &

l'on en va rendre à Dieu dans l'Eglise de la Ville 1429. de solennelles actions de graces, le Docteur Gilles Mugnos suivant la Proceſſion d'une manière tres-édifiante, après tous les Cardinaux & les Officiers, qui tenoient encore leur rang. Ainſi finit cette grande journée de Paniſcole le vingt-fixième de Juillet, jour de la Feſte de Sainte Anne, auquel il n'y eût plus enſin qu'une obéiſſance, & qu'un Pape, & peu de jours après il n'y eût plus auſſi qu'un ſeul College.

Car le Legat, ſur la nouvelle de cette action, s'étant rendu à la Ville de Saint Mathieu, à trois lieues de Paniſcole, Gilles Mugnos, & ceux qui luy avoient obéi ſous le nom de Clement VIII. y furent rendre obéiſſance en ſa perſonne au Pape Martin V. & receurent enſuite l'abſolution de toutes les cenſures qu'ils avoient encourues. Après cela, les trois Cardinaux, & même les deux qui étoient encore priſonniers, & que le Legat fit delivrer, & tous les Officiers de l'ancienne Cour de Benoist & de Clement, ſe dépouſerent de leurs dignitez les uns après les autres, partie à Saint Mathieu, & partie à Paniſcole, par acte authentique, à divers jours, juſques au vingt-quatrième d'Aouſt. Et c'eſt ce jour-là même, qui à proprement parler fut la fin de ce grand Schiſme d'Occident, qui, depuis le vingt & unième de Septembre de l'année mil trois cens ſoixante & dix-huit, que Clement appellé VII. fut élu à Fondi, juſques au vingt-quatrième

— 632 HIST. DU GRAND SCHISME D'OC. LIV. VI.
1429. d'Aoust de cette année mil quatre cens vingt-neuf, que les Cardinaux de cét Antipape Clement VIII. acheverent de se déposer, & de remettre leurs Chapeaux entre les mains du Cardinal Legat, a duré près de cinquante & un an, sans qu'on l'ait jamais pû éteindre entièrement, que par la renonciation volontaire de ceux qui le pouvoient entretenir, ou le faire revivre.

*Odor.
Reynald.*

Ainsi l'on aura pû voir clairement, dans tout cét Ouvrage, la verité de ce que j'ay dit dès le commencement, à sçavoir, que non-seulement nos Rois n'ont pas fait naître & fomenré ce Schisme, comme l'a écrit tres-faussement ce dernier Continuateur des Annales Ecclesiastiques, duquel j'ay découvert ou l'ignorance, ou la mauvaise foy, ou plutôt l'une & l'autre; mais aussi qu'ils ont eû la gloire d'avoir contribué beaucoup plus que tous les autres, au rétablissement de la paix & de l'union de l'Eglise, en proposant, & poursuivant, avec un zele infatigable, & des dépenses infinies, l'unique voye qui s'est enfin trouvée efficace, pour terminer un Schisme aussi grand & aussi embarrassant & difficile à démesler, que celui dont j'ay fidèlement écrit l'Histoire.

F I N.

T A B L E



T. A B L E

DES MATIERES ET DES CHOSES

plus remarquables contenues dans les six
Livres de l'Histoire du grand Schisme
d'Occident.

A

A D A M Eston, Cardinal de Londres, accusé de la conspiration contre le Pape Urbain, page 209. & <i>suiv.</i>	île de Pile, 364
Adoption de Louis I. Duc d'An- jou par la Reine Jeanne, I. III. & <i>suiv.</i>	Son éloge, & son portrait, 364. 365. 366
Adoption d'Alphonse Roy d'A- ragon, par la Reine Jean- ne I I. 601	Sa mort, 396
Adoption de Louis FII. d'An- jou par la même Reine, 606	Alphonse le Grand, Roy d'A- ragon, entreprend la guerre de Naples, 599
Alberic de Balbiano Général de l'armée du Pape Urbain, 91	Est adopté par la Reine Jeanne I I. 601
Gagne la bataille de Mari- no, 92. & <i>suiv.</i>	Entre dans Naples en triom- phe, 602
Commande l'armée de Char- les de Duras, 157	Se déclare contre le Pape, & renouvelle le Schisme, 605. 609
Puis celle du Roy Ladislas, 249. 250	Son ingratitude envers la Reine, qui casse son ado- ption, 605
Albicus Archevêque de Pra- gue, laisse tout faire à Jean Hus, 394	Prend Marseille, 608
Alexandre V. élu Pape au Con-	Histoire de sa conduite en- vers le grand Cardinal de Foix Legat en Aragon pour y éteindre le Schisme, 618. & <i>suiv.</i>
	Son soudain & merveilleux changement en faveur du Pape, 626

T A B L E

<p>Amedée Comte de Savoye, 155 Sa mort, 169 Amelie du Breuil, Archevêque de Tours, 312 Antoine Carafe, surnommé <i>Malitia</i>, fait entreprendre à Alphonse la guerre de Naples, 599 Arnaud de Corbie, premier Président de Paris, envoyé au Pape Clement, 243 Chancelier de France, 264. 270. 279 Assemblée de Vincennes sous le Roy Charles V. 74. & <i>suiv.</i> Assemblée de Medina del Campo, sous Jean I. Roy de Castille, 124. & <i>suiv.</i> Assemblée de Paris, où la voye de cession fut résolue, 270 Seconde Assemblée de Paris, où l'on arresta la soustraction d'obedience, 278. 279 Troisième Assemblée générale, où la soustraction fut publiée, 311 Quatrième Assemblée générale de Paris, contre Benoist, où la soustraction s'exécuta, 329. & <i>suiv.</i> Avitus Evêque de Vienne, & ce qu'il écrivit au nom de l'Eglise Gallicane, dans l'affaire du Pape Symmachus, 515. & <i>suiv.</i></p>	<p>Boulogne, 395 <i>Voyez</i> Jean XXIII. La Bataille de Marino entre les deux armées Papales, 32. & <i>suiv.</i> La Bataille de Tongres entre le Duc Jean de Bourgogne & les Liégeois, 342. & <i>suiv.</i> La Bataille du Gariglian, 401. & <i>suiv.</i> Benoist Gentien, Deputé de l'Université au Concile de Constance, 454 Benoist XIII. élu Pape à Avignon, 268 Son portrait, & son éloge, <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> & 610. Sa mauvaise foy, & son opiniâtreté, 272. & <i>suiv.</i> Est abandonné de ses Cardinaux, & assiégé dans son Palais, 281. & <i>suiv.</i> Comment il se sauve, 292. & <i>suiv.</i> Son génie agréable, 295 On luy restitue l'Obedience, 296. & <i>suiv.</i> Sa mauvaise conduite, & sa fourberie, 298. & <i>suiv.</i> Son voyage de Genes, de Marseille, & de Savonne, 306. & <i>suiv.</i> Sa fuite en Catalogne, & le Concile qu'il tint à Perpignan, 332. 333 Est déposé au Concile de Pise, 362 Son opiniâtreté à la Conférence de Perpignan, 564. & <i>f.</i> Sa mort, & son éloge, 609 Bernard de la Sale, Capitaine Gascon, 48. 93</p>
--	---

B

BALTAZAR Costa Cardinal de S. Eustache, Legat de Boulogne, 335
Mene le Pape Alexandre à

DES MATIÈRES.

Bernard Alamandi, Evêque de
 Condom, 256
 Berthelemi Prignan Archevê-
 que de Bari, 11
 Est élu Pape, 30. 31
Voyez Urbain VI.
 Berthelemi de Cucurme Car-
 dinal, accusé de la conspi-
 ration contre Urbain, 209.
& suiv.
 Bertrand Lager Cardinal de
 Glandève, 17
 Boniface IX. Pape, 247
 Son portrait, & son éloge,
 247. 248
 Fait couronner Ladislas Roy
 de Naples, 248
 Sa conduite à l'égard du
 Schisme, 251
 Sa collusion avec Benoist
 XIII. 275. *& suiv.*
 Irrite les Rois de Bohême
 & de Hongrie, qui le quit-
 tent pour Benoist, 288
 Sa mort, 301
 Dom Boniface Ferrier, Char-
 treux, frère de Saint Vincent
 Ferrier, 367
 Le Maréchal de Boucicaud af-
 siege le Pape Benoist dans
 le Palais d'Avignon, 281. *&
 suiv.*
 Braccio de Montone, fameux
 Capitaine, 399. 401
 Ses guerres au Royaume de
 Naples, 398. *& suiv.*
 Est tué en bataille, 607

C

LE Cardinal de Chalant Le-
 gar du Pape Benoist en

France, 308
 Carlo Malatesta, Seigneur de
 Rimini, cede au nom de
 Grégoire XII. dans le Con-
 cile de Constance, 320. *& suiv.*
 Sainte Catherine de Sienné sol-
 licite le Pape Grégoire XI.
 de rétablir le Saint Siège à
 Rome, 8
 Soutient le parti d'Urbain
 VI. & écrit par tout en sa
 faveur, 65. 66
 Ecrit au Roy Charles V. 85
 Quelques-unes de ses Let-
 tres sont assez suspectes de
 supposition, 46. 47
 Charles V. Roy de France, &
 son éloge, 72
 Il fait examiner l'affaire des
 deux Papes par l'Assemblée
 de Vincennes, & par l'Uni-
 versité, 74. *& suiv.*
 Ne déferé point aux Lettres
 de Sainte Catherine, ni à
 certaines prétendues révéla-
 tions, 85. 86
 Sa mort, son portrait, & son
 éloge, 114. *& suiv.*
 Sa justification au sujet du
 Schisme, 126. *& suiv.*
 Charles le Noble Roy de Na-
 varre, se déclare pour le Pa-
 pe Clément, 230
 Charles VI. Roy de France té-
 moigne son zele pour la dé-
 fense de l'Immaculée Con-
 ception de Nostre-Dame,
 240. 241
 Empêche les exactions de
 Clément, 243
 Visite le Pape Clément à
 Avignon, 244

T A B L E

Sa maladie,	255. 256	L'Ordre des Chartreux, son é-
Son zele pour éteindre le		loge, l'estat où il estoit du-
Schisme,	257. & <i>suiv.</i>	rant le Schisme, & ce que
Sa conference avec l'Empe-		furent quelques Chartreux
reur Wenceslas à Reims,		pour l'abolir, 252. & <i>suiv.</i>
277. & <i>suiv.</i>		Clement VII. élu à Fondi,
Charles de Duras est fait Roy		60
de Naples par le Pape Ur-		Son éloge, & son portrait,
bain,	106. & <i>suiv.</i>	<i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>
Son ingratitude envers la		Sa retraite à Naples, après la
Reine Jeanne sa bienfaitrice,		perle de la bataille de Ma-
107. 108		rino,
Reçoit du Pape Urbain l'in-		97
vestiture du Royaume de		Est reconnu de nouveau dans
Naples,	142. 143	Naples,
Défait Othon de Brunswik,		226. 227
& prend Naples,	144. 145	Condamne la doctrine de
Fait inhumainement mourir		Jean de Monçon, qui avoit
la Reine Jeanne,	148	attaqué l'Immaculée Conce-
Tâche de faire empoisonner		pion de Nostre-Dame, 238.
Louis d'Anjou,	157. 158	239
Retient deux fois prisonnier		Ses exactions sur le Clergé
le Pape Urbain,	162. & <i>suiv.</i>	de France,
Fait semblant de vouloir		242. 243
combattre Louis d'Anjou, &		Reçoit magnifiquement le
acheve de le ruiner, en ti-		Roy à Avignon, & couron-
rant la guerre en longueur,		ne en sa presence Louis II.
171. & <i>suiv.</i>		Duc d'Anjou Roy de Naples,
Sa nouvelle rupture avec		244
Urbain,	203. & <i>suiv.</i>	Entretient le Schisme par sa
Sa cruauté envers les parti-		conduite,
sans de ce Pape,	213	251. & <i>suiv.</i>
Il usurpe la Couronne de		Sa mort, ses perfections, &
Hongrie,	220	ses défauts,
Sa mort tragique,	221	265. & <i>suiv.</i>
Son portrait, & son éloge,		Le Comte de Montjoye Général
221. 222		de l'armée du Pape Cle-
Charles, Dauphin,	384	ment, à la bataille de Ma-
Gouverne durant la maladie		rino,
du Roy,	385	93
Succede au Royaume de		Fait Vice-Roy de Naples par
France,	389	le Roy Louis II.
		248
		La Conception Immaculée de
		Nostre-Dame, glorieusement
		établie à Paris par l'Univer-
		sité & par l'Evêque, & à
		Avignon par le Pape Cle-
		ment,
		236. & <i>suiv.</i>

DES MATIERES.

Constance, Ville Imperiale, & sa description, 430. 431

I. Concile de Londres contre les Wiclefistes, 194

II. Concile de Londres contre les Wiclefistes, 200

Concile de Perpignan tenu par Benoist XIII. 333

Concile de Pise, 350. & *suiv.*

Concile d'Austria dans le Frioul, célébré par Grégoire XII. 376

Concile de Constance, 430. & *suiv.*

Cinq Conciles tenus sous le Pape Symmachus, 505. & *suiv.*

Concile de Sienne, 614

E

ELECTION des Papes, & les manieres différentes dont elle s'est faite en divers tems, II. & *suiv.*

Election violente d'Urbain VI. 19. & *suiv.*

Election de Boniface IX. 247

Election de Clement VII. 60

Election de Benoist XIII. 268

Election d'Innocent VII. 302

Election de Grégoire XII. 317

Election d'Alexandre V. 364

Election de Jean XXIII. 396

Elisabeth Reine de Hongrie envoie une magnifique Tiare au Pape Urbain, 69

Fait massacrer Charles de Duras, 221

Sa mort tragique, 223

Ennodius, & ce qu'il a écrit en la cause du Pape Symma-

chus, 506. & *suiv.*

Sacrement de l'Eucharistie, combattu par Wiclef, qui le veut regler selon les principes de la Philosophie, 192

F

FERDINAND Roy d'Aragon amene Pierre de Lune à la Conférence de Perpignan, 561

Renonce à l'Obedience de Pierre de Lune, 563

Ferri Cassinel Evêque d'Auxerre, presente la Bulle contre ceux qui combattoient l'Immaculée Conception, 240

Le grand Cardinal de Foix Legat en Aragon, pour y éteindre le Schisme, & les belles choses qu'il fit dans sa Legation, 617. & *suiv.*

Reçoit la renonciation de l'Antipape Clement VIII. & de ses Cardinaux, & termine enfin le Schisme, 627. & *suiv.*

François Roüera Cardinal de Clement VIII. 628

François de Thebaldeschi Cardinal de Saint Pierre, 17

On fait croire au peuple qu'il est Pape, 32. 33

François Prignano neveu du Pape Urbain VI. 54

Son extrême brutalité, 164

Sa mort funeste, 246

François d'Urbain Evêque de Faenze, Nonce du Pape Urbain aux Etats de Medina-del-Campo, 124

T A B L E

Harangue pour Urbain, 125	du Cardinal de Foix, 627. & suiv.
Frideric Duc d'Autriche traite avec le Pape Jean XXIII. pour le protéger à Constance, 428	Grégoire XI. rétablit le Saint Siege à Rome, & s'en repent à la mort, & pourquoy, 8. 9. 10
Se joint pour cet effet à l'Archevêque de Mayence, 451	Grégoire XII. élu Pape, son éloge, & son portrait, 317. & suiv.
Fait évader le Pape du Concile, & luy donne retraite, 461. & suiv.	Sa collusion avec Benoist, 320. & suiv.
Est mis au ban de l'Empire, 465	Est déposé au Concile de Pise, 362
Livre le Pape à l'Empereur, 488	Célebre un petit Concile dans le Frioul contre celuy de Pise, 376
	S'ensuit en habit travesti, & se retire à Gaïete, 377. 378
	Se retire à Rimini, 412
	Se dépose par Procureur au Concile de Constance, 518. & suiv.
	Sa mort, 524
	Gui de Mailleses Cardinal de Poitiers, 17. 36. 68
	Guillaume d'Aigrefeuille Cardinal, 17. 36
	Guillaume Barraut Docteur de Paris, & Grand-Prieur de Saint Denis, 263
	Guillaume de Noddet Cardinal de Saint Ange, 17. 71
	Guillaume de Valen Jacobin, & Confesseur du Roy, contraint de se dédire en présence du Roy, & disgracié pour avoir voulu défendre la doctrine de Jean de Monçon contre l'Immaculée Conception, 259. & suiv.
	Guillaume Filatre Doyen de Reims, 312
G	
G A L A Z Z O Peppoli Capitaine Italien, 93	
Galeot Tariat de Pietra-mala Cardinal, abandonne le Pape Urbain, 218	
Gerard du Puy Cardinal de Marmontier, 17	
Gerard de Montaigu Evêque de Paris, condamne les Propositions de M ^e Jean Petit, 451. 548	
Gilles des Champs Docteur de Paris, député à Avignon pour la défense de l'Immaculée Conception, 238	
Ecrit pour l'Université, 260	
Est Evêque de Coëtrance, & Ambassadeur du Roy au Concile de Pise, 358	
Gilles Mugnos donné pour successeur à Pierre de Lune, sous le nom de Clement VIII. 613	
L'Histoire de sa démission volontaire entre les mains	

DES MATIERES.

Guillaume le Tur Avocat Général au Parlement de Paris, 386
Guillaume de Courtenay Archevêque de Cantorbéry agit contre Wiclef, 193
Gutrier Gomez Cardinal, Legat du Pape Urbain en Castille, 124

H

HARANGUE ou Remontrance des Bannerets aux Cardinaux, pour avoir un Pape Romain, ou du moins Italien, 19. 20. 21
Remontrance du Pape Clement à la Reine Jeanne, pour l'adoption du Duc d'Anjou, 109. 110
Harangue des Princes à Pierre de Lune, pour s'obliger à la cession, 362. 363
Harangue de Pierre de Lune à Benoist XIII. pour maintenir son droit prétendu, 364. 365
Henry Roy de Castille abandonne le Pape Urbain, 71
Ce qu'il recommande à sa mort touchant le Schisme, 122
Henry Spenser Evêque de Northwic, Général d'une armée Angloise contre les Clementins, & sa fortune, 165. & *suiv.*
Henry de Lanclastre usurpe la Couronne d'Angleterre, 285
Henry de Pervis Général des Liegeois révoltez contre leur

Evêque, 340
Perd la bataille de Tongres, & y est tué, 349
Les Hérétiques ont esté d'ordinaire protegez par les femmes, 182
Les Hérésies toujours préjudiciables à l'Etat, 190
Les Héretiques ont ordinairement recours à plusieurs sens, pour sauver leur fausse doctrine, 195. 196
Hugues de Montrelaix Cardinal de Bretagne, 17

I

JACOBELLE établit en Boheme la Communion sous les deux especes, 388
Jacques Cardinal des Ursins, 17
Fait tous ses efforts pour estre Pape, 18. 31
Jean Duc de Berry grand Protecteur du Pape Clement, 297. & *suiv.*
Traite avec le Pape Benoist à Avignon, 271. 272
Son démeslé avec le Duc d'Orleans protecteur de Benoist, 298
Jean de Baviere Evêque de Liege, & son Histoire, 338. & *suiv.*
Jean Duc de Bourgogne, 341
Son éloge, & son portrait, 342
Gagne la bataille de Tongres, 343. & *suiv.*
Se joint avec Frideric Duc d'Autriche, pour la défense

T A B L E

- du Pape Jean XXIII. 431
 Ses efforts pour empêcher
 la condamnation du libelle
 de M^r Jean Petit, 548. &
suiv.
 S'empare de Paris, & de la
 personne du Roy, 589
 Jean de Cros Cardinal de Li-
 moges, 17
 Fait sa déposition dans l'As-
 semblée du Château de Vin-
 cennes, 77
 Jean de Lignano Docteur de
 Boulogne écrit pour Urbain,
 74
 Jean Fabri Abbé de Saint Wast
 écrit pour Clement, 74. 77
 Jean Archevêque de Corfou
 accusé de conspiration con-
 tre le Pape Urbain, 209.
 & *suiv.*
 Jean de Bar faussement procla-
 mé Pape, 31. 32
 Jean de la Grange Cardinal
 d'Amiens donne un démen-
 ti à Urbain VI. 43
 Jean de Maletroit Capitaine
 Breton, 47
 Jean Aucut Capitaine Anglois,
 90. 157
 Jean Archevêque de Cantor-
 beri, 200
 Jean Juvenal des Ursins Avo-
 cat Général, 310
 Jean de Monçon Jacobin con-
 damné à Paris & à Avignon,
 pour avoir attaqué l'Imma-
 culée Conception de Nostre-
 Dame, 236. & *suiv.*
 Jean Goulain Carme retran-
 ché du Corps de l'Universi-
 té, pour avoir presché con-
 tre la voye de cession, 158.
 259
 Jean de Montreuil Secrétaire
 d'Etat, Ambassadeur en Al-
 lemagne, 286. 187
 Jean Petit Docteur de Paris ha-
 rangue en plein Conseil; &
 au Parlement; pour l'Univer-
 sité, contre le Pape Benoist,
 309
 Ses Propositions pour auto-
 riser le meurtre, condamnées
 par l'Evêque de Paris, 491
 Histoire de la condamnation
 de son Libelle à Constance
 & à Paris, malgré les intri-
 gues du Duc de Bourgogne,
 547. & *suiv.*
 Jean Hus, ses artifices, & les
 desordres qu'il cause dans
 Prague par son Hérésie, 184.
 & *suiv.*
 Ruine l'Université de Pra-
 gue, 386
 Met la Bible en langue vul-
 gaire entre les mains de tout
 le monde, & donne aux
 femmes la liberté de pres-
 cher, 389
 Histoire de son voyage, de
 sa fuite, & de sa condamna-
 tion au Concile de Constan-
 ce, 525. & *suiv.*
 Jean Gerson Chancelier de l'U-
 niversité, presche devant le
 Pape Benoist à Tarascon,
 299.
 Harangue les Députés d'Or-
 ford allant au Concile de Pi-
 se, 337
 Est Ambassadeur du Roy au
 Concile de Constance, 454

DES MATIERES.

- Il y soutient l'autorité du Concile, 466. & *suiv.* 561
 Il poursuit vivement la condamnation du Libelle du Docteur Jean Petit, Avocat du Duc de Bourgogne, 548. & *suiv.*
 Son Discours au Concile sur le voyage du Roy des Romains, 561
 Est placé comme Ambassadeur du Roy devant tous les autres, 567
 Son exil volontaire, sa mort, son éloge, & son portrait, 579. & *suiv.*
Jean Caracciole Grand-Sénéchal de Naples, & son Histoire, 596. & *suiv.*
Jean I. Roy de Castille se déclare pour le Pape Clement à l'Assemblée de Medina-del-Campo, 123. & *suiv.*
Jean Wiclef publie son Hérésie dans l'Angleterre. L'histoire des desordres qu'elle y causa jusqu'à sa mort, 176. & *suiv.*
 Sa mort funeste, 200
 Ses os sont déterrez après sa mort, 537
Jean Bale fameux Wiclefiste; ses Sermons seditieux, & sa fin, 188
Jean de Châtillon Député de l'Université, emprisonné par ordre du Dauphin, 501
Jean Roy d'Aragon se déclare pour le Pape Clement, 229. 230
Jean XXIII. élu Pape, 396
 Son éloge, & son portrait, *ibid.*
 Son entrée dans Rome, 400
 Son traité honteux avec Ladislas, 416
 Est chassé de Rome par ce Prince qui s'en rend Maître, 417. 418
 S'accorde avec l'Empereur Sigismond, pour la convocation du Concile à Constance, 419. & *suiv.*
 Il promet solennellement de céder, 456
 Il s'enfuit du Concile, 483. & *suiv.*
 Il est arrêté, & livré par le Duc Frideric, qui s'étoit fait son Protecteur, 488
 Sa conduite admirable durant qu'on luy fit son procès, & après sa condamnation, 493. & *suiv.*
 Va reconnoître le Pape Martin à Florence, 591
 Sa mort, & son éloge, 594
Jean de Nassau Archevêque de Mayence entre en superbe équipage à Constance, 451
 Se joint à Frideric d'Autriche, pour soutenir le Pape Jean XXIII. *ibid.*
Jeanne I. Reine de Naples rend ses devoirs au Pape Urbain, 51
 Vend Avignon au Pape Clement VI. 51. 52
 Reçoit le Pape Clement VII. à Naples, où tout le peuple se soulève contre elle, 98. 99
 Adopte Louis I. Duc d'Anjou, 111
 Affligée, & prise par Charles de Duras, 145. & *suiv.*
M M m m

T A B L E

Sa mort tragique, 148	Il s'en rend Maître par l'intelligence qu'il eût avec les neveux du Pape Grégoire, 325. 326
Son éloge, & son portrait, <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>	Excommunié au Concile de Pise, 329
Jeanne II. ou Jeannelle, Reine de Naples, 416	Perd la bataille du Gariglian, 401. & <i>suiv.</i>
Sa vie déreglée, 596	Surprend Rome, 417
Reconnue, & couronnée Reine par le Pape Martin, 597	Sa mort, son éloge, & son portrait, 424. & <i>suiv.</i>
L'histoire de ses démeslez avec le Roy Louis III. & Alphonse le Grand, 598. & <i>suiv.</i>	Landolphe Cardinal de Benevento, Legat à la Diète de Francfort, 337
Sa mort, 607	Louis I. Duc d'Anjou adopté par la Reine Jeanne I. 111. & <i>suiv.</i>
Jérôme de Prague disciple de Jean Hus, 388	Est Regent en France, & s'empare du Tresor du Roy, 118
Histoire de sa condamnation au Concile de Constance, 536. & <i>suiv.</i>	S'entend avec le Pape Clement, au préjudice de l'Eglise Gallicane, & de l'Université, <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>
Image miraculeuse de la Sainte Vierge, 167. & <i>suiv.</i>	Son entreprise, & les préparatifs pour la Conquête du Royaume de Naples, 152. & <i>suiv.</i>
Innocent VII. Pape, son éloge, & son portrait, 302. & <i>suiv.</i>	Il est proclamé Roy, 156
Favorise Ladistas, & n'a point d'envie de céder, 304	Offre de combattre son ennemi à la teste des deux armées, 157
Sa mort, 316	Sa mort, & la ruine de son armée, 172. & <i>suiv.</i>
Jourdan des Ursins Cardinal Legat en France pour le Pape Martin, 588. 589	Son éloge, & son portrait, 174. 175
L	
LADISTAS Roy de Naples succede à Charles de Duras son pere, 223	Louis de Loigny, qui fut Maréchal de France, 400
Est chassé de Naples par les Angevins, 226	Louis II. d'Anjou succede au Royaume de Naples, 196
Est couronné à Gaïete Roy de Naples, 248	Est reconnu dans Naples, 226. & <i>suiv.</i>
Reprend Naples, 250	
Tâche de s'emparer de Rome, 304. 305	

DES MATIÈRES.

Est couronné Roy de Naples par le Pape Clément, 244
 Entre dans Naples, & s'en repart aussi-tôt après en Provence, 249
 Retourne en Italie, où ses troupes reprennent Rome, tandis qu'il retourne en France, pour y faire une nouvelle armée, 381
 Gagne la bataille du Gariglian, & use mal de sa victoire, 401. & *suiv.*
 Louis III. d'Anjou, Roy de Naples, 598
 Histoire de la guerre qu'il fit contre Alphonse Roy d'Aragon pour la Reine Jeanne II. 599. & *suiv.*
 Sa mort, 607
 Louis Cardinal de Bar Legat en France, 378
 Succède à son frere au Duché de Bar, 380
 Louis Roy de Hongrie, ennemi de la Reine Jeanne, 106
 Sa mort, 219
 Louis Donato Cardinal de Venise, accusé de la conjuration contre le Pape Urbain, 209. & *suiv.*
 Louis Duc d'Orleans frere de Charles VI. traite avec le Pape Benoît à Avignon, 271. 272
 Il entreprend son rétablissement, 282. & *suiv.* 289. & *suiv.* 295. & *suiv.*
 Louis Duc de Guyenne Dauphin, 501
 Sa réprimande à l'Université, *ibid.*

M

MARTIN empesonneur, découvert, & puni, 157. 158.
 La Reine Marguerite, femme de Charles de Duras, 104
 Sa violence contre le Pape Urbain, *ibid.*
 Est Régente durant la minorité de son fils Ladislas, 224
 Marie de Blois, Reine de Sicile, mere de Louis II. 176. 230
 Marie Reine de Hongrie, 319. & *suiv.*
 Marin Judice, Cardinal de Tarrente, accusé de la conspiration contre le Pape Urbain, 209. & *suiv.*
 Martin de Selve, Evêque de Pamplune, 40. 278
 Martin Roy d'Aragon tient ferme pour Benoît, 275
 Ce qu'il fait pour son rétablissement, 282
 Martin Porrée Evêque d'Arras, Ambassadeur de Jean Duc de Bourgogne à Constance, tâche d'empescher la condamnation du Libelle de Me Jean Petit, 550
 Martin V. Pape, élu au Concile de Constance, 575
 Son éloge, & son portrait, 576
 Reçoit à Florence l'ancien Pape Jean XXIII. qui le reconnoît, 593. 594.

T A B L E

N

NEU TRALITE' rejetée
en France au commence-
ment du Schisme, & pour-
quoy, 75. 76

Nicolas Spinelli Chancelier de
Naples, maltraité par le Pa-
pe Urbain, 52. & *suiv.*

Le P. Nicolas de S. Saturnin,
Dominicain, Maître du Sa-
cré Palais, envoyé au Roy
Charles V. par Clement VII.

72. 73

Nicolas Garo, Palatin de Hon-
grie, fait assassiner Charles
de Duras, 220. 221

Nicolas Picinin, fameux Cap-
taine, 250

Nicolas de Clemenges, Profes-
seur de Rhetorique, écrit
pour l'Université, 260

Se laisse gagner au Pape Be-
noist, qui le fit son Secretai-
re, 290

O

ODORICUS Raynaldus,
Annaliste, outrage indi-
gnement la memoire du Roy
Charles V. 5. 84

Son ignorance, *ibid.*

Son parachronisme, 97

Son imposture, & son igno-
rance, au sujet de la mort du
Roy Charles V. 215. & *suiv.*

Otho de Brunfwik, mari de
la Reine Jeanne I. 50

Envoyé vers le Pape Urbain,
qui le maltraite, 52

Est défait, & pris par Char-
les de Duras, 144. 145

Sa delivrance, 172

Est envoyé d'Avignon par le
Pape Clement au Royaume
de Naples, pour y soutenir le
parti Angevin, *ibid.* 224

Se rend Maître de Naples,
& de presque tout le Royau-
me, pour le Roy Louis II.
226. 227

Se déclare pour Ladillas, &
pourquoy, 248

P

LE Parlement de Paris, son
Léloge, & les trois Arrests
qu'il rendit contre le Pape
Benoist, 309. & *suiv.*

Paul des Ursins, Général des
troupes du Pape Alexandre,
reprend Rome, 381

Empesche le fruit de la Vi-
ctoire de Louis XIII. 406

Philibert de Noillac, Grand-
Maître de Rhodes, Gardien
du Conclave, au Concile de
Pise, 364

Philippe d'Alençon, Cardinal,
& son éloge, 67

Philippe le Hardy, Duc de
Bourgogne, favorise l'Uni-
versité, 263

Traite avec le Pape Benoist
à Avignon, 271. 272

Tient ferme pour la soustra-
ction, 291

Philippe Repingdon, Wicle-
fiste, converti, & en suite

Evêque de Lincoln, 199

La Philosophie doit être sou-

DES MATIERES.

- mise à la Foi, 192. 193
 Pierre Corsini, Cardinal de Florence, 17
 Pierre de Cros, Camerlingue de l'Eglise, 48
 Pape Urbain devant son Tribunal, 56
 Pierre de Tartaris, Cardinal de Rieti, conspire contre le Pape Urbain, 206. & *suiv.*
 Pierre de Lune, Cardinal d'Aragon, 17
 Harangue pour Clement aux Etats de Medina-del-Campo, 124
 Réduit l'Aragon à l'obéissance du Pape Clement, 230
 Agit pour Clement contre l'Université de Paris, 261. & *suiv.*
 Il est élu Pape, 268
 Voyez Benoît XIII.
 Pierre Pleus, Docteur de Paris, 309
 Déclare l'avis de l'Université au Concile de Pise, 360
 Pierre d'Ancharano, Docteur de Boulogne, 358
 Pierre Fresnel, Evêque de Meaux, Ambassadeur du Roy au Concile de Pise, 358
 Pierre Roy d'Aragon fait servir la Religion à sa politique, 228
 Le R. Pierre de Luxembourg, Cardinal; son éloge, sa mort, & ses miracles, 232. 233
 Pierre d'Orgemont, Evêque de Paris, condamne solennellement la doctrine scandaleuse de Jean de Monçon, contre l'Immaculée Conception de Nostre-Dame, 237. & *suiv.*
 Pierre d'Ailly, Grand-Maître de Navarre, Député de l'Université à Avignon pour la défense de l'Immaculée Conception, 238
 Ecrit pour l'Université, 260
 Est Evêque de Cambrai, & plaide pour Benoît, 312
 Pierre de Sortenac, Cardinal de Viviers, 17
 Pierre de Verruche, Cardinal, *ibid.*
 Pierre aux Bœufs, Cordelier, Docteur de Paris, 312
 Pierre Flandrin, Cardinal de Saint Eustache, 17
 Pierre Roy d'Aragon abandonne le Pape Urbain, 70
 Pierre de la Barriere, Cardinal d'Autun, écrit pour Clement, F. Pierre d'Aragon, Cordelier, écrit au Roy Charles V. en faveur d'Urbain, 85
 Pierre de Beauvan, 400
 Pierre de la Sogie, Capitaine Gascon, 93
 Pierre Comte de Genève, frere du Pape Clement, 155
 Pierre Regis, Abbé du Mont Saint Michel, 312
 Piles de Prat, Cardinal de Ravenne, change trois fois de parti, 218. 219
 Piles Marini, Archevêque de Genes, 306
 Portrait d'Urbain VI. 37. 38
 Portrait de Clement VII. 60. & *suiv.*
 Portrait de Jeanne I. Reine de

T A B L E

Naples, 148. & *suiv.*
 Portrait de Louis d'Anjou I.
 Roy de Naples, 174. 175.
 Portrait du Roy Charles de
 Duras, 221. 222
 Portrait du Pape Boniface IX.
 247. 248
 Portrait du Pape Innocent VII.
 302. & *suiv.*
 Portrait du Pape Gregoire XII.
 317. & *suiv.*
 Portrait de Jean Duc de Bour-
 gogne, 342
 Portrait du Pape Alexandre V.
 364. & *suiv.*
 Portrait du Pape Jean XXIII.
 396
 Portrait de Ladislas Roy de
 Naples, 425
 Portrait de l'Empereur Sigis-
 mond, 435. & *suiv.*
 Portrait de Martin V.
 Portrait de Jean Gerson, & *suiv.*

R

R Aoul de la Porte, Do-
 cteur de Paris, emprison-
 né, 586
 Raymond des Ursins Chef du
 parti Angevin, 214
 Change de parti pour le Pape
 Urbain, 224
 Est repoussé de Naples, qu'il
 vouloir surprendre, 226. 227
 Raymond Périglios Amiral de
 la flotte Aragonoise, 601
 René d'Anjou, second fils de
 Louis II. heritier du Cardin-
 al Duc de Bar son grand-
 oncle, 380.

Est Duc de Lorraine, & unit
 ces deux Duchez, *ibid.*
 Devient Roy de Naples, &
 comment, *ibid.* & 607
 Révelations des particuliers, sus-
 pectés, 10. 11
 Richard II. Roy d'Angleterre
 contre les Wiclefistes, 189. &
suiv. 200. 201
 Sa prison, & sa mort, 189
 Robert de Genève, Cardinal,
 17
 Est élu Pape à Fondi, 60
 Voyez Clement VII.
 Robert, ou Rupert, Duc de Ba-
 vière, élu Empereur, 286
 Robert Maugier premier Pré-
 sident du Parlement de Pa-
 ris, 485
 Robert de Braquemont Gen-
 tilhomme Normand, tiré de
 prison le Pape Benoît, &
 comment, 292. & *suiv.*
 Robert Alun Evêque de Salis-
 bery, Ambassadeur d'Angle-
 terre au Concile de Con-
 stance, 358
 Rodrigue Bernardi Ambassa-
 deur de Jean L. Roy de Ca-
 stille, 222
 Ce qu'il dit au Pape Urbain
 à l'avantage du Roy Char-
 les V. 126. & *suiv.*
 Rodrigue de Lune frere du
 Pape Benoît, défend le Pa-
 lais d'Avignon, 281

S

L E Cardinal Sangri traite
 cruellement dans Naples
 les Clementine, 147

DES MATIERES.

- Accusé d'avoir conspiré contre le Pape Urbain, tourmenté, & exécuté à mort, 209. & *suiv.*
 Sforce de Cotignole, fameux Capitaine, 250. 399
 Histoire de la guerre qu'il fit pour & contre Alphonse au Royaume de Naples, 396. & *suiv.*
 Se noye au passage d'une riviere, 607
 Saufr conduit de l'Empereur Sigismond à Jean Hus, inviolablement gardé, 528. & *suiv.*
 Sigismond fils de l'Empereur Charles I V. épouse Marie Reine de Hongrie, 219
 Venge la mort de la Reine Elizabeth sa belle mere, 223
 Se joint à la France pour la voye de Cession, 275
 S'accorde avec le Pape pour la convocation du Concile de Constance, 419. & *suiv.*
 Son entrée au Concile, 435
 Son éloge, & son portrait, 436
 Met Frideric d'Autriche au ban de l'Empire, pour avoir fait évader le Pape, 465
 Sa dureté, & son ingratitude envers le Pape Jean XXIII. 498. & *suiv.*
 Ce qu'il fit en la condamnation de Jean Hus & de Jérôme de Prague, 525. & *suiv.*
 Son voyage en Aragon, 558. & *suiv.*
 Son ingratitude envers la France, & sa perfidie, 571
 Silvestre de Budes, Capitaine Breton, 47
 La hardie action qu'il fit dans Rome, qu'il surprit, 84
 Simon de Borsano Cardinal de Milan, 172. 36
 Simond de Cramaud Patriarche d'Alexandrie, 30
 Préside à la premiere Assemblée de Paris, 270
 Et à la seconde, 279
 Est disgracié, 287
 Est Ambassadeur du Roy au Concile de Pise, 358
 Simon Langham Archevêque de Cantorberi, 178
 Massacré par les Wicelistes, 188
 Sophie Reine de Boheme, protege Jean Hus, 184. & *suiv.*
 Swinco Haseimberg Archevêque de Prague, s'oppose avec beaucoup de zele & de force à Jean Hus, qu'il chafse de Prague, 389
 Histoire du Pape Symmachus pour justifier la conduite du Roy, qui trouva mauvais qu'on eût déposé le Pape Jean XXIII. 503. & *suiv.*

T

T A N N E G U I du Chatel
 Général des troupes de Louis d'Anjou devant Rome, qu'il prend, 381. & *suiv.*
 Théodoric de Pervis Evêque Schismatique de Liege, 340
 Est tué à la bataille de Tongres, 349
 Theodorio Roy d'Italie, & sa

T A B L E

- sage conduite dans l'affaire
du Pape Symmachus, 505.
& *suiv.*
- Thomas des Ursins Cardinal,
découvre au Pape Urbain la
conjuratiqn qu'on avoit fai-
te contre luy, 209
- Thomas de Saint Severin Chef
du parti Angevin, 214. 224
S'empare de Naples pour le
Roy Louis II. 226. 227
Quitte son parti pour pren-
dre celuy de Ladislas, &
pourquoy 248
- V
- S**AIN T Vincent Ferrier, &
sa sage conduite durant le
Schisme, 86. 87
Conseille, & publie la renon-
ciation que les Rois d'Espa-
gne font de l'Obédience de
Benoist, ou Pierre de Lune,
563. & *suiv.*
- L'Université de Paris, & son
éloge, 79. 80
Ses Délibérations sur le choix
d'un des deux Papes, 81. &
suiv.
Elle se déclare pour Clement,
84
Ses plaintes contre luy, 118.
& *suiv.*
Ses glorieux combats pour
l'Immaculée Conception de
Nostre-Dame, & sa victoi-
re, 136. & *suiv.*
Son zele pour l'extinction
du Schisme, 250. & *suiv.* 259.
& *suiv.*
Elle appelle du Pape Benoist
à celuy qui sera vray Pape
après le Schisme, 274
La part qu'elle eût au Con-
cile de Constance, 360. & *f.*
La décadence de son auto-
rité dans la part qu'elle avoit
au gouvernement, 592
- L'Université d'Oxford parta-
gée au sujet de la doctrine
de Wiclef, 177. & *suiv.* 181
- L'Université de Boulogne quit-
te le Pape Urbain pour Cle-
ment, 242
- L'Université de Toulouse pour
Benoist, 289
- L'Université de Prague s'oppo-
se à Jean Hus, 385
Affoiblie, & presque ruinée
par Jean Hus, 386
- L'Université de Lipsik établie
du débris de celle de Prague,
387
- Urbain VI. comment élu, 30.
& *suiv.*
Son portrait, son éloge, &
son changement depuis qu'il
fut Pape, 37. 38
Sa conduite imprudente par
une trop grande severité à
contre-tems, 39. 40. & *suiv.*
Son ingratitude envers la
Reine Jeanne, 53
Son ambition, *ibid.*
Est déclaré intrus au Ponti-
ficat, & déposé par les Car-
dinaux à Fondi, 57. & *suiv.*
Son abbatement dans l'ad-
versité, 65. & *suiv.*
Crée vingt-neuf Cardinaux,
67
Sa fierté dans la prospérité,
70

DES MATIÈRES.

Il perd par son ambition les
Royaumes d'Espagne, qui l'a-
bandonnent, 70. 71.

Il fait une armée, qui dé-
fait en bataille celle de Cle-
ment, 91. & *suiv.*

Il appaise par son courage
une grande mutinerie dans
Rome, 102.

Il donne l'investiture du
Royaume de Naples à Char-
les de Duras, 142. 143.

Il rompt avec ce Roy, qui le
retient deux fois prisonnier,
162. & *suiv.*

Il suscite les Anglois contre
les François, & publie la
Croisade contre eux, 165. &
suiv.

Il en publie une autre con-
tre Louis I. Roy de Sicile,
171.

Sa nouvelle rupture avec le
Roy Charles de Duras, 203.
& *suiv.*

Sa cruauté envers les Car-
dinaux accusés d'avoir con-

spiré contre luy, 209. &
suiv.

Il excommunique le Roy Char-
les de Duras, & interdit la
Ville de Naples, 213.

Il est assiégé dans le Châ-
teau de Nocera, & com-
ment il est délivré, 214. 215.

Sa mauvaise conduite luy
fait perdre Naples après la
mort de Charles de Duras,
225. & *suiv.*

Sa mort, 245.
Wenceslas Empereur se joint à
la France pour la voye de
cession, 275.

Son Voyage en France, &
sa Conférence avec le Roy
à Reims, 277. & *suiv.*

Est déposé de l'Empire, 285.
286.

Sa négligence à s'opposer à
l'hérésie de Jean Hus, 384.
& *suiv.*

Les Wiclefistes, l'histoire de
leur Secte & de leurs desor-
dres, 176. & *suiv.*

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à S. Germain en Laye le 22. Novembre 1677. signées DESVIEUX, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis au Pere LOUIS MAIMBOURG, de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il agréra, un Livre qu'il a composé, & intitulé, *Histoire du grand Schisme d'Occident*, & ce durant le tems & espace de dix années. Avec défenses à toutes personnes d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre sans le consentement dudit Pere, sous les peines portées par lesdites Lettres.

Et ledit R. P. Maimbourg a cédé le Privilege cy-dessus au sieur SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, & Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le vingt-neufième jour d'Avril mil six cens soixante-dix-huit. Signé, E. COUTEROT, Syndic,

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 28. Avril 1678.

Permission du Réverend Pere Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au Pere LOUIS MAIMBOURG de faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra, *l'Histoire du grand Schisme d'Occident*, par luy composée, & approuvée par trois Théologiens de nostre Compagnie. FAIT à Paris le 6. jour de Février 1678.

Signé, ESTIENNE DECHAMPS,

